This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 926,436

ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN

JX
506
.1493
C17

RECUEIL COMPLET

DE TRAITÉS.

DU MÊME AUTEUR :

HISTOIRE DES PROGRÈS DU DROIT DES GENS EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE, DEPUIS LA PAIX DE WESTPHALIE JUSQU'A NOS JOURS, d'après WHEATON; augmentée d'un Appendice. 2 vol. in-8°. — Paris, 1861.

UNE PAGE DE DROIT INTERNATIONAL, ou l'Amérique du Sud devant la science du droit des gens moderne; 1 vol. in-8°. — Paris, 1864.

ANNALES HISTORIQUES DE LA RÉVOLUTION DE L'AMÉRIQUE LATINE, accompagnées de documents à l'appui. — De l'année 1808 jusqu'à la reconnaissance par les Etats européens de l'indépendance de ce vaste continent. — En vente, les quatre premiers volumes, et sous presse le 5e. — Paris, 1864 et 1865.

BESANÇON, IMPRIMERIE DE J. JACQUIN.

AMÉRIQUE LATINE.

39213

RECUEIL HISTORIQUE
COMPLET

DES TRAITÉS,

CONVENTIONS, CAPITULATIONS, ARMISTICES, QUESTIONS DE LIMITES
ET AUTRES ACTES DIPLOMATIQUES ET POLITIQUES

DE TOUS LES ÉTATS

Compris entre le golfe du Mexique et le cap de Horn.

DEPUIS L'ANNÉE 1493 JUSQU'A NOS JOURS,

PAR

M. CHARLES CALVO.

PREMIÈRE PÉRIODE.

LIMITES.

TOME HUITIÈME.

PARIS,
LIBRAIRIES DE
A. DURAND, Rue des Grès, 7.
Mme DENNÉ-SCHMIDT, Rue Favart, 2.
ESPAGNE, LIBRAIRIE DE C. BAILLY-BAILLIÈRE, Madrid, plaza del Principe Alfonso, 8
BUÉNOS-AYRES, A LA LIBRAIRIE DE LA VICTOIRE, Calle de la Florida, 46.
1866.

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

MEMORIA GEOGRÁFICA

DE LOS VIAJES PRACTICADOS

DESDE BUENOS AIRES HASTA EL SALTO GRANDE DEL PARANA

POR LAS PRIMERAS Y SEGUNDAS PARTIDAS
DE LA DEMARCACION DE LÍMITES EN LA AMÉRICA MERIDIONAL,

EN CONFORMIDAD DEL TRATADO PRELIMINAR DE 1777, ENTRE LAS CORONAS DE ESPAÑA Y PORTUGAL,

Con varias notas cronológicas de las poblaciones, circunstancias y estado actual de los países que se anduvieron, y algunas otras sobre la division de terrenos de ambos dominios,

POR DON ANDRES DE OYÁRVIDE,

PILOTO DE LA REAL ARMADA CON EJERCICIO DE GEÓGRAFO EN LA 2ª PARTIDA DE LA DEMARCACION.

(CONTINUACION.)

ARROYO DE LAS AVERÍAS,

Segundo que por la parte del sur fluye en el de Olimar Grande.

1785.
Arroyo de las Averías del Sur.

En la base 31ª del reconocimiento del Olimar se dijo cómo desaguaba por su parte meridional el de las Averías por la latitud 31° 12' 50", longitud 3° 40' 30", cuyo nombre es tambien originario de algunos encuentros que tuvieron las partidas de Montevideo con los changadores que pueblan estos campos, y en que hubo sus desgracias de una y otra parte. Las direcciones generales hasta su orígen son las siguientes :

1785. 1ª 77° N.-O. 28'

Base 1ª. Viene el arroyo en pequeñas vueltas al N., y gruesa arboleda con bastante agua á nado, y á los 21' fluye otro mayor y de mas caudal del O.-N.-O., y por no darle nombre alguno los baqueanos, lo llamarémos de las Averías del Norte, para distinguirlo del que seguimos, que es el conocido con el nombre de Averías.

Base 2ª. 2ª 64° S.-O. 49'

En grandes vueltas de 1/2 milla á uno y otro lado, y las lomadas se van elevando con rodales de chilca que costaba trabajo á los caballos romper por entre ellas; del S.-E. le entran tres cañadas grandes de 3 y 2 millas la última; al fin es un arroyuelo con arboleda, cuyas direcciones son:

1ª direccion. 1ª 18° S.-O. 25', en pequeñas vueltas al oeste; al fin le entra una cañada del S. de 1 1/2 milla, que viene de la cuchilla alta que divide aguas al Olimar Chico.

2ª direccion. 2ª 86° N.-O. 59', en vueltas para el sur y pocos árboles, entrándole del norte pequeñas cañadas, y del S. la mayor es al fin de 2 millas, por donde se pasó el 25 de abril para su reconocimiento, siendo tambien las lomadas de esta parte á mas gruesas, que son las que van para el oeste á formar las asperezas, y con ménos chilcales.

3ª direccion. 3ª 68° S.-O. 43', le entran del N.-O. y S.-S.-E. repetidas cañadas, aquellas son menores y bajan de las lomas altas que van á formar el cerro de las Averías, siendo al fin el extremo sur de ellos que vienen del norte pedregosos y cortados; y estas, la mayor de 2 millas, de la falda de los cerros que forman las dichas asperezas citadas en la 7ª base de Olimar Chico.

4ª direccion. 4ª 30° S.-O. 59', en grandes vueltas al pié de altos cerros; hasta los 3' son los que van al N.-O y N. para el cerro de Averías, de donde bajan dos cañadas de 1 1/2 milla; de aquí es un valle pequeño por donde corre este arroyuelo, levantándose por su orilla oriental á los 23' el primer cabezo de dichas asperezas, tajado por la cara del norte, y á los 53' es el último que parece mas grueso, siendo

todo este espacio de cerros pedregosos con grandes tajos y caidas, y su extension de E. á O. es 1 milla corta, y las aguas que caen al oeste vienen á formar este arroyo, y los del este forman una cañada al N.-N.-E. y N.-O. por el pié de esta aspereza, fluyendo en el arroyuelo á los 15' de esta última direccion en el valle citado; al fin es lomada gruesa ó falda S.-O. del último cabezo, pues estas asperezas están en dobles lomas por la parte del sur, donde viene un nacimiento al dicho arroyito, y dando vuelta para el N.-N.-O. y N.-E en terreno alto y doblado, se va á unir con los cerros de las Averías al principio de esta direccion, y sus faldas del E. es lo que termina por esta parte el dicho pequeño valle con cañadas que fluyen al E. al arroyuelo, la mayor de los 8', de 1 1/2 milla, como se dijo, y por las quebradas de las asperezas hay hermosas arboledas y fuentes que le dan desde el valle una hermosa vista. 1785.

3ª 62° N.-O. 30' Pase 3ª.

Por entre lomadas altas, cubiertas de chilca, y fluyen algunas pequeñas cañadas.

4ª 75° S.-O. 36' Pase 4ª.

Id., y mas recodos; á los 10' es un paso estrecho; á los 28' al fin forma un recodo de 1/3 de milla de fondo al sur, recibiendo de aquella parte tres pequeñas cañadas, y al fin es el paso real ancho y de piso arenoso por donde frecuentan los carros de corambres; por su parte del N.-O. entra una cañada de 1 milla, y en su márgen del sur se hizo parada el 25 de abril para esperar la partida de Olimar Chico y Avestruz, y estando todos incorporados el 29, se llevaron el 30 los reconocimientos para el norte al Olimar Grande, en cuyo paso se observó la latitud S. y trigésimo sexto campamento 33° 13' 18"

Rumbo directo desde la confluencia en Olimar Grande . . . . . 86° 30' S.-O.

Distancia . . . . . 6 millas 28"

Longitud . . . . . 3° 32' 46"

Y se marcó el principio del norte de las dichas asperezas que hace un escalon tajado al 37° S.-O., distancia 4 1/2 millas;

1785. el cerro alto de las Averías 86° 30' S.-O., distancia 3 millas.

Base 3ª. 5ª 88° N.-O. 66'

Desde los 15' se aparta el arroyo 1/3 milla para el norte en recodos, siendo á los 33' uno mayor que hace una bolsa estrecha de 1/3 milla, y despues continúa en otros pequeños hasta los 64', que hace otro redondo tambien al N. de 1/3 milla y boca estrecha de los dos restantes, todos los cuales son formados por lo alto del terreno, pues por la orilla del N. desde los 15' se levantan cerros pedregosos y gruesos aunque tendidos, de 1 milla de ancho este grupo, y por la del S. las lomadas que van alteando hasta el alto y grueso cerro de las Averías, que á los 60' queda al sur 1/6 de milla del arroyo, el cuál tiene desde luego 1/4 de milla de subida bien empinada, y en partes de tajos de peña viva, y encima una meseta inclinada, aunque en su parte del sur es una elevacion de la misma peña, como se examinó el 27 de abril, subiéndolo á pié por su parte occidental; tiene hermosa vista, y entre los varios objetos que se marcaron para ligar las operaciones fué el mas notable el cerro del Yerbal al 68° 30' N.-E., distante 20 millas 2/3.

Cerro de las Averías.

Desde este cerro, que por la cara del sur hace una bajada escabrosa cuasi al tercio de su altura, se eleva despues otro poco ménos tambien tajado por el N., cuya cortadura se advierte desde léjos, y despues sigue así alto al 15° S.-E. con desigualdades y peñascos la distancia de 2 1/4 millas, y ancho 3/4 de milla, cuyo cuerpo se puede decir es el dicho cerro de Averías; y desde este extremo va una pequeña pierna al E. bajando y pedregosa, hasta la orilla del arroyito de la 2ª base en su 4ª direccion citada; otra pierna mas suave y peñascosa sale para el O., y á los 2/3 milla se vuelve á elevar en la direccion del 8° N.-O., y con cerros no tan altos va 2 millas á fenecer en tajos sobre la márgen S. del mismo arroyo, dejando entre una y otra cresta un pequeño valle ó terreno ménos desigual de ménos de 1 milla de extension; al S.-O. 1/4 milla de lo alto de las Averías, hay sobre el arroyo un cerro menor de figura piramidal como aislado, pues por el N.-E. hace garganta con el cerro grande y por el S.-E. es tajado sobre el mismo arroyo, de manera que no deja paso por la márgen;

en frente de él á la orilla opuesta se levanta otro grupo de cerros altos de piedras, de forma que el arroyo corre por aquí muy oprimido por una hondonada de muchos serpeos y frondoso. 1785.

6ª 65° S.-O. 72' Base 6ª.

Á los 7' queda al E. el cerro piramidal, y por el O. van cerros peñascosos en partes tambien pendientes, y el arroyo se aparta en estrechas vueltas al S.-E. 1/3 milla, recibiendo dos cañadas pequeñas del valle de los cerros al S. hasta los 21', que van las vueltas hácia el N.-O. la misma distancia, y á los 31' queda sobre la márgen del S. un cerro alto y puntiagudo de la segunda cresta, y desde los 45' son mas suaves los de la márgen del N., aunque altos, y por la del S., que ya son faldas tendidas de dichos cerros, entra de ellos una cañada de 1 milla, y á los 55' otra mayor de dos ramos del S. y S.-E. de 2 millas; las de la parte del norte son muy pequeñas, pero todas de buenos pasos, pues no tienen pantanos, solo piedras y arena; al fin hace el arroyo otro corral redondo al S.-E. de 1/3 de milla de fondo y boca angosta al N.-O., hasta el cual es que llegaron los reconocimientos el 27 de abril desde el citado campamento del Paso.

7ª 72° N.-O. 72' Base 7ª.

Hasta los 40' son las pequeñas y repetidas vueltas al N., y de aquí al fin algo mayor es para el sur, siendo el terreno grueso, aunque no áspero, hasta los 60' que por la márgen del N. se levantan cerros pedregosos del espesor de 1 milla, y tiran en cuchilla alta hácia el O. y S.-O.; á los 12' y 32' cañadas de 2 y 3 millas del S.-S.-O., con muchos ramos, entre terreno doble, y á los 68' en un codillo estrecho al S. otra menor; á los 58' hay un paso estrecho con bastante agua corriente, por donde se atravesó el 5 de mayo, viniendo hácia el O. la partida lijera de reconocer las vertientes; y al fin, que es un recodo de 1/3 de milla con la boca al sur, fué parada de ella el dia 3 y 4 de mayo por continuas lluvias.

8ª 58° S.-O. 49' Base 8ª.

Hasta los 28' se aparta en serpeos al S.-E.; al principio baja

1785. cañada de los cerros del N. de 1 milla, que es su cúspide; á los 5' otra del O. de 1 1/2 milla que los atraviesa; á los 11' una mayor del S. y S.-S.-E. de 3 1/2 millas, la cual es ya una de las primeras vertientes, y baja de la cuchilla gruesa que divide aguas al sur á Olimar Chico, y el terreno de su parte oriental es mas suave que el del occidente, que viene en cerros pedregosos en partes; á los 37' otra cañada principal del O. 2/3 milla, y despues al S. en arco al O. 3 millas, donde nace en la Cuchilla General, y el terreno mas grueso y doblado: á la milla de esta 2ª direccion se pasó en los reconocimientos dia 3 de mayo.

Base 9ª 9ª 6° S.-O. 60'

En arcos á uno y otro lado recibiendo pequeñas cañadas; á los 12' se atravesó para el E., el dicho dia 3, donde hay cerro alto y tendido, y siguen así por dicha márgen hasta el fin, que es el orígen de la que pareció mayor, y las lomadas del O. son mas bajas en una estrecha rinconada que hace la Cuchilla General, con dos cerritos altos en la pierna que de ella sale para el E. dividiendo las aguas de Averías y Olimar Chico, el cual darémos por primera vertiente del arroyo de las Averías y trigésimo séptimo campamento, cuya latitud deducida es

sur	33° 17' 55"
Rumbo directo desde el anterior.	70° S.-O.
Distancia	13 mill. 10"
Longitud oriental de Buenos Aires	3° 17' 51"

Terrenos comprendidos entre los arroyos de Olimar Chico y de las Averías, desde la Cuchilla Grande hasta el Olimar, en que fluyen.

Terrenos entre los arroyos de Olimar Chico y las Averías.

Este espacio, que tiene sobre 11 leguas de E. á O. y 3 de N. á S., es todo de terreno de altas y hermosas lomadas, y hasta las asperezas y cerro de las Averías, cubiertas mas y ménos desde el Olimar Grande de espesos chilcales, y entre ellos se crian pocos pastos, pues la maleza de aquella ramazon no deja penetrar el sol para fecundar el suelo, aunque de tierra excelente; esta chilca es un arbusto que sale en troncos hasta de

2 1/2 varas de altura, con una hoja muy menuda y clara; en los veranos se secan y queda solo la ramazon, en cuyo estado con facilidad se le prende fuego, y arde en grandes llamas todo el campo, pero por la primavera vuelve á enverdecer, y echa sus hojas como ántes, á ménos que el fuego haya tenido mucha broza en que cebarse que queda seca aquella mata; y así para exterminar esta semilla, es el único medio arrancarlas de raíz y trabajar las tierras, pues ciertamente por estar ociosa es que produce tales malezas; por esto es tambien que hay pocos ganados, pero desde el citado cerro hasta la Cuchilla General se exterminan estos arbustos, aumenta la altura de las grandes lomadas, y hácia las márgenes y puntas de los arroyos hay sus cerros pedregosos en partes tajados y algunos sobresalientes y marcables, y se vió en él algo de mas ganado, pero muy corrido y arisco por las grandes matanzas que padece de los changadores, cuyos vestigios se ven frecuentes, así en los cueros estaquillados que habia en algunas rinconadas, como en los caminos grandes y trillados de los cerros que frecuentan por las cuchillas, que en partes parecia camino real de inmediacion á algun pueblo. Los arroyos están cubiertos de mas y ménos arboleda, y varias consistentes y duras para fábricas, así como en las cañadas, cortaduras de cerros y arroyuelos de que toda la extension se halla hermosamente regada, y por tanto de las demas circunstancias señaladas en las anteriores, y se omite la repeticion de sus proporciones, comodidades, etc. 1785.

La Cuchilla General que quedó en el cerro de Nico Pérez y da sus primeras aguas á estos dos arroyos, sigue en las direcciones:

24ª 44° N.-O. 28' Base 24ª.

Desde el cerro de Nico Pérez sobre el cual se estuvo el 28 de abril; y es alto, grueso y pedregoso, haciendo en partes algunos tajos ú hondonadas de donde nacen por el S.-E. y N.-E. vertientes para Olimar Chico, pero la principal tiene su orígen, como se dijo en su reconocimiento, en una pierna de cuchilla alta que sale de él hácia el S.-E. 1/4 S. á la distancia de 4 millas, y así no nace este arroyo, como suponian los baqueanos, de la Cuchilla

1785. General; desde dicho cerro para el O. sale otra pierna dividiendo las aguas al norte para el gajo principal del arroyo del Jí, uno de los principales brazos del rio Negro que fluye en el del Uruguay, y es al principio con algunos cerritos puntiagudos y sobresalientes pedregosos, y haciendo aquí la Cuchilla General algun pequeño desvío ó rinconada hácia el S.-O., toma despues la direccion citada, vertiendo en ellas aguas al N.-E. y E. para la última cañada de la 13ª base del Olimar Chico, y para el N.-O. y O. para el gajo principal del Jí, siendo el camino sobre ella muy trillado, aunque son lomadas altas y dobles, cubiertas de hermoso verdor y arboledas en las caidas, y el terreno del Jí es mas suave que el de la parte del Olimar.

Base 25ª. 25ª 4° N.-E. 55'

Sobre la alta y doble cuchilla formando en partes sus cerritos suaves, las aguas al E. de la cañada de los 42' de la 13ª base, y al O. al Jí.

Base 26ª. 26ª 25° N.-E. 62'

Á los 40' se abre para el E.-S.-E. una pierna de cuchilla con cerros altos y pedregosos, dividiendo las aguas al sur de la cañada anterior, y para el norte á la de los 30' de la 12ª base de Olimar Chico, y para occidente otra entre las cañadas de los gajos del Jí, entre los cuales se ve desde el fin al O., distante 4 1/2 millas, la medianía de los altos y gruesos cerros de Alarzon.

Cerros de Alarzon.

Base 27ª 27ª 63° N.-E. 74'

Sigue la Grande Cuchilla con mas y ménos alturas, gruesas y tendidas, haciendo varios serpeos, y camino trillado y ancho sobre ella, tirando la tierra algo á colorada; á los 37' pierna de cuchilla al S.-E. alta y doble, dividiendo las aguas al S. de la dicha cañada de la 12ª base, y hasta el fin para el arroyuelo de la 10ª base, saliendo aquí una pierna alta y con dos cerritos sobresalientes hácia el E. y E.-N.-E., y es el orígen citado del arroyo de las Averías; para el O. sale otra pierna gruesa y tendida que va alteando hácia lo mas norte de los cerros de Monzon por donde pasa, y es la que termina las últimas y principales vertientes del arroyo del Jí por la parte del N. Este

Cerros de Monzon.

punto ó fin de la base quedó situado en su correspondiente latitud y longitud, en el dicho reconocimiento del arroyo Averías, por el trigésimo séptimo campamento. 1785.

ARROYO DE LAS AVERÍAS DEL NORTE.

En la 1ª base del arroyo de las Averías queda dicho cómo desaguaba por su parte del norte otro de mas caudal, que los baqueanos no le dieron nombre, y sus direcciones son : Arroyo de las Averías del Norte.

1ª 56° N.-O. 48' Base 1ª.

Frondoso y en pequeños serpeos hácia el S.-O., entrándole algunas cañadas cortas de las lomas altas que tiene por ambas bandas.

2ª 27° S.-O. 21' Base 2ª.

Pequeñas vueltas y recodos á uno y otro lado, y á los 9' cañada de 2 1/2 millas del N.-N.-O. con algunos árboles.

3ª 75° N.-O. 60' Base 3ª.

En mayores recodos á uno y otro lado, con cañadas de 1 á 1 1/2 milla, y el terreno del N. mas cubierto de chilcales ásperos; á los 25' paso general por donde se atravesó el 25 de abril para su reconocimiento.

4ª 26° N.-E. 23' Base 4ª.

En pequeñas vueltas y cañadas del oeste, que es el terreno mas alto de la punta de cerros que están al norte de las Averías; al fin una del N.-N.-O. de 1 1/2 milla.

5ª 82° N.-O. 177' Base 5ª.

En pequeños recodos entre lomadas gruesas y de ménos chilcal; desde los 100' á 125' hace tres recodos mayores, los dos al N. y uno al sur de 1/3 milla, por los cerros ásperos y tajados de piedras que van sobre la márgen del sur; de aquí á los 180' hace los recodos para el sur, y desde los 175' se elevan tambien otros cerros sobre la orilla del N., de manera que el arroyo corre estrechado por entre ellos, haciendo algunos recodos á esta parte, y de los 168' al fin uno mayor al S.-E. de 1/2 milla, empezando ya aquí á suavizar en lomas los cerritos del sur y los mas pedregosos y gruesos al norte. En toda esta base le

1785. entran varias cañadas; las principales son del N.-N.-O. á los 12', 49', 61', 105', 125' y 160', de 1 á 2 millas, y del S. mas pequeñas, y un arroyuelo á los 38', desde el cual es que se eleva el terreno pedregoso sobre la márgen S. del arroyo, siendo los mayores á los 105', y despues hasta el fin de la base van á mas suaves, y las direcciones del arroyito son :

1ª direccion. 1ª 43° S.-O. 45' viene en pequeñas vueltas con árboles por entre terreno alto, aunque el del E. es ménos y distante 1 milla, de donde vienen algunas pequeñas cañádas; á los 2' fué por donde la atravesamos al O. en los reconocimientos el 27 de abril.

2ª direccion. 2ª 71° N.-O. 40' por el N. terreno alto y pedregoso, y al S. lomadas gruesas y en partes con piedras, teniendo muy pocos chilcales (á los 14' la atravesamos para el N. viniendo del reconocimiento de la Cuchilla General el 5 de mayo, y el arroyo á los 60' por un paso estrecho barrancoso); á los 15' cañada de 4 1/2 millas del O.-S.-O. por la falda norte de los cerros Averías, en muchos recodos y en partes con arbolitos; al fin le entra otra grande por la falda del sur de los cerros del arroyo, que aquí son los mas altos y pedregosos, y viene del 75° N.-O. 2 millas, en cuyo codillo son ya lomadas gruesas, y despues del 60° S.-O. 2 1/2 millas, en ramos de las lomadas altas y en partes pedregosas en que nace.

3ª direccion. 3ª 65° S.-O. 110' entre lomadas gruesas con varias cañadas pequeñas de uno y otro lado; á los 2' fué por donde se atravesó al E., el dicho 27 de abril; y al fin es su orígen en la falda N.-E. de los cerros de la 7ª base del arroyo Averías.

Base 6ª. 6ª 66° S.-O. 81'

Sigue el arroyo haciendo vueltas para el S.-E., la mayor de 1/2 milla de fondo; por la márgen del N. terreno áspero y tajado de 1 milla larga de grosor, y la del sur lomadas dobles por donde entran tres cañadas de 1 1/2 á 2 millas de la cuchilla alta de aquella parte, y las del N. mas pequeñas entre los cerros; á los 36' le entra un brazo grande cuyas direcciones son :

1ª direccion. 1ª 57° N.-O. 40' haciendo arco

de 1/2 milla al S.-O. entre terreno alto, pero el del N. es la continuacion de los cerros ásperos citados, de donde fluyen algunas cañadas, la mayor en un codillo á los 25' que viene del N.-N.-E. 2 1/2 millas entre los cerros; á los 35' una mayor del O. 1 3/4 millas en arcos para el sur, donde se abre en ramos entre 70° S.-O. 2 1/4 millas y el 4° N.-O. 2 1/3 millas, en cuyos puntos está la Cuchilla General de donde nacen, y estos últimos en una pierna de cerritos ásperos pedregosos que salen de ella como 1 milla al S.-E. 1785.

2ª 27° N.-O. 79' hasta los 13' 2ª direccion.

hace arco de 1/2 milla al S.-O., por donde lo pasamos al sur en los reconocimientos de 2 de mayo, y aquí son los últimos cerros ásperos del N. por cuyas faldas del O. viene una cañada de 2 millas que entra á los 25', y continúa el arroyuelo en serpeos por terreno alto y doble, recibiendo varias cañadas, la mayor de los 34' del oeste en ramos de 2 millas en que está la cuchilla, otra menor á los 50', y al fin es el orígen de este arroyuelo en la falda oriental de ella, y son las últimas ó primeras aguas hablando con mas propiedad del septentrion que forma el arroyo Averías del Norte; al fin de la base le entra una cañada del 81° S.-O., en grandes serpeos entre terreno doble (la que pasamos inmediato á esta confluencia el 3 de mayo), y á las 3 millas se abre en ramos del N.-O. al S.-O. de 1 milla en que está la Cuchilla General en que nacen; á las 2 1/2 millas fué parada el dia 2 de mayo inmediata á la márgen del sur.

7ª 50° S.-O. 80' Base 7ª.

Entre terreno alto y doblado de limpias lomadas con algunos pedregales; las cañadas del norte son pequeñas y del S.-S.-E., tres de 2 1/2 millas de las cuchillas altas, que dividen aguas á las Averías, y en todas ellas hay isletas de árboles y hermosos campos verdes en los que pacen frecuentes rodeos de ganados, como se advierte á la vista; desde los 55' bajan las cañadas del oeste de 1 y 1/2 milla de la Cuchilla General, y al fin otra mayor del S.-O. que á la 1 milla se abre en ramos del O.-S.-O. de 1 milla, al sur de 2 millas, en que está la Cuchilla General, y en este último punto dos cerritos sobre ella muy notables

1785. y trillados de ganado, por donde se caminó el 13 de mayo.

Base 8ª. 8ª 6° S.-E. 43'

Va el arroyo con total disminucion entre altas lomadas, y aquí pasamos el dicho dia.

Base 9ª. 9ª 32° S.-E. 30'

Dividiéndose en varias zanjas, que las del S.-O. bajan de la Cuchilla General, y al fin es en ella el orígen de la mayor y primera vertiente y mas meridional del arroyo Averías del Norte, al cual no se le señala su latitud y longitud por estar inmediato al orígen del arroyo de las Averías, pues solo dista 1 5/6 milla al 48° N.-O. de aquel, y señalarémos las vertientes mas septentrionales en la Cuchilla General, que se va á describir.

Terrenos entre los dos arroyos de las Averías y Cuchilla General que le da orígen.

Terrenos entre los dos arroyos de las Averías y la Cuchilla General.

Desde la confluencia de estos dos arroyos hasta la expresada cuchilla hay sobre 7 leguas, y en su mayor anchura tiene sobre 4 leguas, cuyo total espacio es hermosamente regado de arroyuelos, fecundo de buenos pastos y proporciones para poblacion como los anteriores; tiene, ya hácia el uno y ya hácia el otro, algunos grupos de cerros peñascosos que dan hermosas vistas, particularmente hácia los cerros de Olimar y Nico Pérez, de que hemos hecho oportuno uso para el ligamento de las operaciones; desde dicha confluencia hasta la medianía de la extension están las lomadas mas gruesas, cubiertas de chilcales, pero desde aquí á la cuchilla, como están limpias, altas y cubiertas de verde yerba, es un depósito de ganados que la pacen por temporadas hasta que la mano devoradora viene á hacer las grandes matanzas que dejan el campo cubierto de reses muertas, hasta que despues de algun tiempo vuelven los animales á su querencia ó comodidad de los parajes para su procreo, y con este órden es que se ven mas y ménos abundantes estas prodigiosas campañas habitadas ó de hombres facinerosos y foragidos, ó de reses y animales en gran número.

La Cuchilla General desde las vertientes del arroyo de las Averías en que la dejamos situada, continúa sus direcciones generales al 1785.

28ª 51° N.-O. 113' Base 28ª.

Sigue la Cuchilla Grande en hermosas y altas lomadas, haciendo algunos suaves serpenteos á uno y otro lado, y con camino real y muy trillado sobre ella, siendo el terreno del oriente mas áspero y desigual que el del oeste; á los 38' se abre una pierna alta y desigual para el N. 1/4 N.-E., tambien con camino trillado que divide aguas de los dos arroyos de Averías, y es el orígen citado del norte; á los 86' hay sobre ella dos cerritos tendidos con piedras sueltas, por cuya falda del E. pasa el camino de la Cuchilla General, y sobre él mas N. estuvimos con los reconocimientos el 3 de mayo, y de aquí nacen vertientes hácia el norte á la última cañada de la 7ª base, y para el oeste otras mayores á un arroyo del rio Negro que llaman, segun dicen, del Cordoves, y á las dos millas ya van con arboledas, y sobre su márgen del norte hay lomadas gruesas y tajadas, con su hermoso verdor de pastos; desde este punto se descubre bastante extension, y se marcaron los principales: el cerro Nico Pérez al 3° 30' S.-O.; los de Illéscas al 26° S.-O.; la quebrada que hacen los cerros de Monzon en su medianía 53° S.-O.; y se ven por todas estas hermosas y dilatadas campiñas grandes porciones de ganados que pacen el tierno pasto de que todas están vestidas. Arroyo de Cordoves.

29ª 36° N.-E. 55' Base 29ª.

Sobre la cuchilla en suaves serpeos de lomas altas y tendidas; á los 5' sale una pierna al O. dividiendo aguas entre los gajos del Cordoves, y al fin otra igual, y para el N.-E. otra dividiendo las aguas de la cañada del fin de la 9ª base.

30ª 3° N.-E. 63' Base 30ª.

Sigue lo mismo la Cuchilla General, y de ella salen diferentes piernas al E. y al O.; las primeras entre los gajos de las Averías del Norte citados, cuyo terreno es mas alto y desigual; y las otras para los del rio Negro, y en partes se descubre bastante distancia para todas partes; desde el fin los cerros altos

1785. del Cordoves al 17° N.-O.; el del Yerbal 84° N.-O.; la medianía de los de Monzon 28° 30' S.-O.

Base 31ª. 31ª 28° N.-E. 80'

Id., y á los 31' se abren para el S.-E. unos cerritos pedregosos de 1 milla, citados á los 35 del gajo de la 6ª base, y de aquí al fin son vertientes al E. y S.-E. para este gajo, siendo en este punto la última septentrional citada en aquel lugar, y corresponde á la latitud sur 33° 05' 17'', longitud 3° 17' 06'', saliendo de aquí para el E.-S.-E. una pierna de cuchilla alta dividiendo las aguas de las Averías y arroyo de Bernardillo, y para el oeste otra echando aguas hácia el norte para un gajo que va hácia los cerros del Cordoves. Desde la 28ª base hasta la 30ª fué camino hecho con los reconocimientos el 1° y 3 de mayo, y la 31ª el 10 del mismo, por partidas lijeras que se despachaban en los parajes mas oportunos para terminar las primeras vertientes de estos arroyos, etc.; y aunque á veces no llevaban el cuarto de círculo para observar la latitud, se determinaban las tales derrotas con bastante precision por medio de las internaciones de los puntos ya situados, para asegurar la exactitud de los trabajos.

ARROYO DE BERNARDILLO,

Tercero que por la parte occidental fluye en el Olimar Grande.

Arroyo de Bernardillo. En la 36ª base de su reconocimiento quedó señalada esta confluencia, y desde ella á sus orígenes son :

Base 1ª. 1ª 86° S.-O. 22'

Viene el arroyo con bosque, haciendo pequeñas vueltas al S., y el terreno de la otra parte es mas doblado y alto y sin tanto chilcal como el del S.; al fin tiene abierto un paso á volapié, y en su márgen del sur se hizo parada desde el 30 de abril, que se llegó desde las Averías, hasta 6 de mayo, que se continuó hácia el N., empleándose este tiempo en reconocer con partidas lijeras este arroyo y los dos de las Averías hasta la Cuchilla General, y se observó la latitud S. 33° 6' 5''.

2ª S. 37' 1785.

En pequeños serpeos para el E., entre lomas altas, y las del S. cubiertas de chilca, y le entran algunas pequeñas cañadas. Base 2ª.

59° N.-O. 95' Base 3ª.

Viene en recodos de 1/3 milla, el mayor para uno y otro lado, y varias cañadas pequeñas, y la mayor de 3 millas, á los 75' del N.-N.-O., siendo ya los terrenos mas doblados y mas limpios de chilcales, y las cuchillas con algunos rodales pedregosos, y mas las del norte.

4ª 80° N.-O. 45' Base 4ª.

Se aparta 1/2 milla en arco para el sur, entrándole pequeñas cañadas, y una mayor á los 9' del 30° N.-O., 5 millas, donde nace en ramos que baja de un grupo de cerros de piedras citados en el fin del arroyito de la 37ª base del Olimar Grande, y en la 42ª del mismo; al fin se abre el arroyo en dos gajos, y del menor son sus direcciones :

1ª 45° N.-O. 74' en pequeñas 1ª direccion.

vueltas y recodos para el N.-E., recibiendo pequeñas cañadas del terreno alto por donde corre, y el del N. es pedregoso; al fin es el punto por donde se atravesó para el S. el 1° de mayo.

2ª 50° N.-O. 60' en arco de 2ª direccion.

1/2 milla al S.-O. con pequeñas cañadas; el terreno del N. mas pedregoso, y el del S. lomadas limpias y tendidas con mucho ganado y camino por la cuchilla muy trillado; al fin es su nacimiento en la Cuchilla General por la parte del sur, é inmediato al punto del grupo de cerros de la dicha 42ª base, pues estos sirven de cuchilla que dividen aguas para el norte á la cañada de los 28' de la referida base.

5ª 88° N.-O. 74' Base 5ª.

En pequeñas vueltas y recodos, entrando varias cañadas, y las mayores son de 1 1/2 milla del S.-S.-O., entre terrenos altos y dobles, y á los 30', sobre la márgen del norte, hay un pequeño grupo de cerritos de piedras redondas; al fin es el punto por donde se atravesó viniendo para el sur el 2 de mayo, habiendo hecho noche, una milla distante hácia el norte, en una isleta de árboles gruesos, por cuyo pié nace una cañada, y en

1785. el mariegal se vieron los tigres mayores que en todo lo anterior.

Base 6ª. 6ª 59° N.-O. 32'

En pequeños serpeos entre terreno doblado con varias cañadas, la mayor á los 15' del N.-N.-E. 1 2/3 milla con ramos, en la cual fué la parada dicha anterior; al fin se abre el arroyo en dos bracitos cuasi iguales, al 85° S.-O. 55', y al 10° N.-O. 53', que son los orígenes principales de este arroyo, los cuales bajan de la Cuchilla General con varios ramos comprendidos en el espacio de estas dos direcciones, y siendo el segundo el que parece mayor, lo distinguirémos llamándole trigésimo octavo campamento, cuya latitud deducida es sur. . . 33° 02' 15"
Rumbo directo desde la confluencia. . . . . 71° N.-O.
Distancia . . . . . 13 mill. 35"
Longitud . . . . . 3° 20' 02"
y queda el cerro alto del Cordoves al 51° N.-O., distancia 11 millas 5", deducida gráficamente.

Terrenos entre los arroyos Averías del Norte, Bernardillo y Olimar Grande, haciendo frente la Cuchilla General.

Terrenos entre los arroyos Averías del Norte, Bernardillo y Olimar Grande.

Forma este espacio la figura de un triángulo, cuyo mayor lado por la Cuchilla General es sobre 8 leguas, y desde aquí á la confluencia de las Averías en Olimar sobre 7 leguas; el terreno desde este punto hasta las 4 leguas para la dicha cuchilla, aunque alto, está mas y ménos cubierto de chilcales espesos, y lo restante limpio aunque corra algunos cerros pedregosos hácia los extremos, como se ha descrito en sus correspondientes lugares; pero estando todo tan regado de arroyuelos frondosos, buenos pastos y extensas lomadas, concurre gran número de ganado vacuno, hasta que les llega la época de las correrías y exterminio; actualmente subsistian regulares trozos por todas partes, pero mayor es el de vacas que el de toros, pues estos son los mas interesantes á los matadores por el cuero, que es lo único que benefician.

Fieras

Por estos terrenos son los tigres mas corpulentos que hemos visto en el viaje, de lo cual no hay pequeña porcion entre las

rinconadas y pedregales en que hacen sus guaridas, y se mantienen de las terneras y becerros que cazan segun se ha notado, y para ello se ponen cubiertos entre los pastizales altos ó mariegas que hay por las cañadas ó faldas de las lomas, esperando que pasen las reses por sus inmediaciones, que es regularmente cuando bajan á beber, pues de no, huyendo del peligro se mantienen lo mas del tiempo sobre las cuchillas donde hacen siempre noche; y cuando están á distancia de que las alcanzan al salto, se arrojan sobre la primera que cogen, que lo mas frecuente son las crias pequeñas, por ménos advertidas para huir, é inmediatamente las degüellan y comen la parte que apetecen, dejando lo demas ó para los cuervos, ó para otros de su especie, y se retiran á su guarida ó mariegales de los bajíos, donde tambien hacen sus camas; y si al dia siguiente, cuando tienen hambre, vuelven á su presa y la encuentran toda devorada, repiten la misma diligencia para saciarse. Cuando tienen cria de sus cachorruelos, arrastran la ternera ó parte de ella al pié de sus guaridas para que coman de aquella carne que le han cazado, lo cual dura ínterin no tienen dos ó mas meses que ya acompañan á las madres para buscar el alimento y adiestrarse en las emboscadas. Estando con crias estas fieras son mas temibles, pues regularmente las hembras no desamparan á sus hijos á mucha distancia, y los defienden con el resto de su braveza y arrojo, saltando con todo furor sobre los jinetes que las buscan; y si se les mata alguno de los pequeñuelos, pues suelen parir hasta dos ó tres, siguen el rastro por la noche, aunque sea la parada algo retirada, y con sus bramidos no cesan hasta el dia de rondar las inmediaciones donde se persuaden tienen su hijo, y entónces es necesario ó ver modo de matarla, ó redoblar el cuidado para evitar alguna desgracia, pues la experiencia ya ha mostrado varias, y obliga á acopiar con dia el agua y leña que se ha de consumir durante la noche, para no tener que separarse ninguna persona del rededor del fuego, que se mantiene bien encendido toda ella, y parar en descampado limpio, distante de las arboledas y mariegas que son los lugares donde acechan para lograr algun descuido; por este y otros 1785.

1785. acasos que se experimentan en el desierto de estos campos, se hace sumamente necesario llevar consigo varios perros que acompañen, pues son fieles centinelas para avisar del peligro y sorpresa; todos ellos tienen mucho horror á los tigres, y este miedo les hace perfeccionar su olfato y vigilancia; hay algunos tan diestros por el ejercicio, que buscando el lugar donde se halla el tigre, lo entretienen y rodean de tal modo con la confusion de sus ladridos, que cualquier mediano jinete puede situarse oportunamente, ó para enlazarlo, ó mejor para balearlo, si lleva fusil; hubo dia que de este último modo mató cinco tigres el sarjento de la partida portuguesa Francisco Pinto, pues ademas de que todos ellos son buenos tiradores, conservaba este media docena de perros buenos para las caravanas de esta especie, que hacía muy frecuentes, y le servian, como contaba, de la mayor diversion y complacencia.

Continúa la Cuchilla Grande desde las vertientes septentrionales de las Averías en que quedó situada.

Base 32ª. 32ª 39° N.-E. 78'

Continúa la cuchilla alta y tendida haciendo suaves serpeos, y el camino real y trillado por su falda del E.; á los 58' sale una pierna de cuchilla para el O. entre los gajos del Cordoves, y al fin otra al E.-S.-E. con camino muy trillado entre los dos gajos del arroyo de Bernardillo.

Base 33ª. 33ª 31° N.-E. 35'

Id., y á los 25' pierna de cuchilla al E.-S.-E. de cerros pedregosos que dividen las aguas de Olimar y Bernardillo, como se ha dicho. Estas dos bases de cuchilla se anduvieron el 10 de mayo.

Base 34ª. 34ª 2° N.-O. 62'

La cuchilla mas doblada y con piedras, saliendo varias piernas de ella para Olimar y el Cordoves.

Base 35ª. 35ª 47° N.-E. 53'

En arco hácia el N.-O.; á los 5' sale una pierna para el O.-N.-O., dividiendo las aguas de Cordoves del arroyo de Páez, y al fin, que es el punto señalado por trigésimo segundo campamento, sale otra para el E.-S.-E., alta y doblada, entre los gajos del Olimar.

36ª 81° N.-E. 88' 1785.

Haciendo un desvío para el norte, alta y suave con algunas piedras al principio, y las aguas para el N. y N.-O. son al arroyo de Pablo Páez y al S.-S.-E. para la cañada grande del fin de la 41ª base de Olimar, y al fin sale pierna de cuchilla alta y doblada para el S.-E., dividiendo las aguas del Olimar del arroyo de las Víboras, por la cual parece que este punto de la Cuchilla General, que es llano y tendido y donde estuvimos el 11 de mayo, es donde nacen las últimas aguas mas septentrionales del Olimar y las mas occidentales del dicho de las Víboras. Poco ántes del fin sale otra pierna al N.-O. entre los gajos del arrroyo de Páez, y siendo este un paraje elevado, ofrece varios objetos distantes á la vista; un cerro grueso entre las vertientes de Páez 74° N.-O., distancia estimada 5 1/2 leguas, el puntiagudo de Páez, la cúspide de uno pequeño que llamaron de Tupambay Chico, el del Yerbal, el segundo de Olimar 43° S.-E., distancia 21 millas escasas.

Base 36ª.

Arroyo de las Víboras.

Cerro de Tupambay Chico

ARROYO DEL AVESTRUZ.

Segundo que por la parte del norte fluye en el Olimar Grande.

En la 30ª base de este arroyo por la latitud 33° 12' 15", quedó señalada esta confluencia, y hasta el orígen son sus direcciones:

Segundo arroyo del Avestruz.

1ª 1° N.-O. 10' Base 1ª.

Haciendo algunas pequeñas vueltas hácia el O., cubierto de árboles y las orillas bajas; al fin es el paso general arenoso en cuyá parte del E. se hizo parada el 16 de abril, y en la orilla del oeste inmediato tiene un lagunon prolongado de 1/3 milla, que se une con él por pantanos; por la noche se sentian aquí bastantes bramidos de tigres y la carne que quedaba colgada en los ramos se la llevaban regularmente.

2ª 79° N.-E. 13' Base 2ª.

En pequeñas vueltas hácia el norte y orillas bajas.

3ª N. 45' Base 3ª.

1785. Hasta los 30' hace recodos al O. de 1/3 de milla; hasta los 15' le entran cuatro cañadas del E. al E.-N.-E. de 1 á 3 millas, en ramos que bajan de los cerros de Olimar, y á los 25' remata sobre la orilla del E. una cadena ó cordon de ellos, que como albardon viene del segundo, del cual baja una cañada al O. que entra en el arroyo á los 42', á los 27' y 36' entrando del O. de 1 á 2 millas de las altas lomas ó cuchillas de aquella parte, y tanto estas como las del oeste están mas y ménos cubiertas de chilcales; al fin continúa el arroyo para el N.-O. con el nombre de las Víboras, y un gajo menor que fluye en este punto es el que conserva el nombre de Avestruz, del que seguirémos la descripcion, y ambos á dos fueron reconocidos por partidas lijeras desde el 17 á 24 de abril.

Base 4ª. 4ª 28° N.-E. 37'

Haciendo recodos al O., y á los 20' y fin entran dos cañadas del E. de 2 y 3 millas de los cerros de Olimar; á los 18' tiene sobre la orilla occidental un lagunon de 1/3 de milla, y á los 31° sobre la oriental uno mas pequeño, por cuya inmediacion al N. tiene paso el arroyo.

Base 5ª. 5ª 3° N.-O. 139'

Hasta los 60' hace recodos al O., el mayor de 1/2 milla, y de aquí al fin para uno y otro lado mas pequeños, y viene entre terreno doblado y con pedregales en partes y rodales de chilca, y los mas altos son del E., formando albardones con algunos cerros doblados que vienen de la alta cuchilla que sale del cerro del Yerbal para el N.-N.-O. á unirse con la grande ó general, y recibe grandes cañadas ó arroyuelos, y los mayores cuatro son por la parte del E., el primero á los 12', donde queda encostada sobre la orilla una pequeña laguna, y viene del E. 5 millas en pequeños ramos de la falda del O. del primer cerro del Olimar; el segundo, á los 35', viene del 80° N.-E. 7 millas, en ramos de la falda del O. del cerro del Yerbal, entre cuchillas altas, pedregosas y de chilca, y una milla ántes de su confluencia le fluye otro gajo del 40° N.-O. 7 millas, que baja de la cuchilla derecha del Yerbal; el tercero, á los 73', viene de esta cuchilla del 43° N.-E. 6 1/2 millas; y el cuarto, á los 130', del 60°

N.-E. 5 millas, en pequeños ramos y terreno grueso y mas limpio de chilcas, pero en partes pedregales y tajados sobre las cañadas, etc. Por la parte del oeste fluyen tambien gran número, pero las mayores son tres, á los 70', 105' y 134', de 3 á 2 millas del N.-O. de la alta cuchilla que divide aguas á occidente al arroyo de las Víboras, la cual tambien tiene sus manchones de chilca espesa. 1785.

6ª 20° N.-E. 126' Base 6ª.

En repetidas vueltas y serpeos á uno y otro lado, con algunos claros de árboles, y entre terreno grueso y alto de donde le fluyen muchas cañadas del N.-O. y N.-E. de 1 y 2 millas, y una grande á los 35', del 75° N.-E. 3 1/2 millas, á la cual le fluye otra á la 1 1/2 milla del N.-N.-E., otra de 2 millas, y ambos ramos bajan de la dicha cuchilla alta del Yerbal, de donde asimismo nace al fin de esta base el arroyo Avestruz, y desde el principio de ella engruesa la cuchilla del O., formando cerros doblados, de manera que á los 50', donde el arroyo tiene paso estrecho y de poca agua, queda al 40° N.-O., distancia 1 2/3 milla, un cerrito notable por alto y pedregoso, sobre el cual se estuvo el 24 de abril, rectificando las derrotas de este reconocimiento por los cerros y puntos á la vista ya situados. Al fin, que, como se ha dicho, es el orígen del arroyo Avestruz, á que nombrarémos trigésimo nono campamento, es su latitud deducida S. . . . . 32° 55' 43"
Longitud oriental de Buenos Aires 3 46 04
Rumbo directo desde la confluencia en Olimar . 11° N.-E.
Distancia id. . . . . 17 mill. 50"

ARROYO DE LAS VÍBORAS.

Desde la confluencia del Avestruz, citada en su 3ª base, siguen sus direcciones: Arroyo de las Víboras.

1ª 41° N.-O. 57' Base 1ª.

Desde los 10' á 43' hace las vueltas de 1/3 milla al S.-O., y de aquí al fin menores hácia el N.-E. y frondoso, entrándole algunas pequeñas cañadas de 1 milla de las altas cuchillas de

1785. ambos lados, las que están mas y ménos cubiertas de chilcales.

Bases 2ª, 3ª y 4ª. 2ª 8° N.-E. 30'

Id. pequeñas ondulaciones.

3ª 77° N.-O. 24' id.

4ª 5° N.-O. 94'

Hasta los 60', por donde se atravesó al E. en los reconocimientos, hace arcos de 1/3 milla; al E. y hasta el fin mas pequeños á uno y otro lado, el terreno va á mas doble y alto, particularmente la cuchilla de occidente, que dista 1 1/4 milla y divide aguas para Olimar Grande, entrándole repetidas cañadas del E. y O. de 1 y 1 1/2 milla; al fin se abre en dos ramos ó gajos cuasi iguales, y el occidental, que se reconoció primero, viene

Base 5ª. 5ª 5° N.-O. 45'

Hace en la confluencia un angosto recodo al S.-O. de 1/2 milla, y cerca de la horqueta se atravesó hácia el norte para el reconocimiento del gajo oriental, y despues sigue en vueltas al O. la mayor de 1/3 de milla, recibiendo varias cañadas de los terrenos altos, pues desde la horqueta de ambos gajos se levantan lomadas dobles y en partes barrancosas sobre las orillas; la mayor es de 2 1/2 millas que viene del O. y entra á los 28'.

Los chilcales se extinguen conforme se van aproximando á la Cuchilla General, pues su mayor espesor es hácia las confluencias.

Base 6ª. 6ª 45° N.-O. 88'

En pequeñas vueltas al S.-O. de 1/3 milla de fondo, con varias pequeñas cañadas del terreno alto y en partes pedregoso; á los 8' una cañada mayor del 7° N.-O. de 5 1/2 millas, con varios ramos del N.-N.-O.; el mayor de 1 1/2 milla, los cuales se atravesaron el 18 de abril por sus puntas; á los 60' es un paso angosto por donde se atravesó hácia el norte en los reconocimientos dicho dia, y á los 70' se introduce el arroyo por terreno doblado y desigual que forman cerros y hondonadas confusas con muchas cañadas y arroyuelos mas y ménos frondosos; y así pareció que al fin de la base se abre en dos ramos principales, el uno al 77° N.-O. 5 2/3 millas, en cuyo punto,

que es la Cuchilla General citada en la 5ª base de su anterior descripcion, y donde estuvimos el 11 de mayo, nace este gajo meridional, y el otro, al 9° N.-E., que es el oriental, lo pondrémos en base. 1785.

7ª 9° N.-E. 125' Base 7ª.

En grandes vueltas hácia el O. entre el terreno grueso y doble hasta los 68' que viene á la direccion; á los 80' se atravesó para el E. en los reconocimientos de 12 de mayo, y continúa hasta el fin con pequeños serpeos, y aquí nace en la falda sur del cerro que se nombró de Tupambay Chico, por donde pasa la Cuchilla General, cuyo punto, que llamarémos cuadragésimo campamento, corresponde á la latitud sur. . . 32° 50' 05"

Origen del arroyo de las Víboras.

Longitud oriental de Buenos Aires 3 36 26
Rumbo directo desde la confluencia del Avestruz. 14° N.-O.
Distancia . . . . . 21 millas.

Las vertientes comprendidas entre estos dos ramos, y que se reconocieron por la Cuchilla General el 11 y 12 de mayo, fluyen á la vista del S.-E. al S., y por consiguiente en el primero, como indicaba el aspecto y corte de los terrenos de esta parte, etc.

GAJO ORIENTAL DE LAS VÍBORAS.

Desde su confluencia ó union con el occidental, citada en la 4ª base, viene en las direcciones : Gajo oriental de las Víboras.

1ª 34° N.-E. 148' Base 1ª.

En pequeñas vueltas y recodos á uno y otro lado, y á los 60' son los dos mayores, como corrales de fondo de 1/3 milla al S.-E., el terreno alto y doblado con lomadas espaciosas, y mas grueso el occidental, fluyendo repetidas cañadas del E. y O. de la 1 1/2 milla, y la mayor á los 82', del 50° N.-O. 3 millas, en ramos, la cual se pasó en el reconocimiento por cerca de su confluencia, y desde este punto queda al E. 1 1/4 milla el cerro que se citó en los 50' de la 6ª base del Avestruz; al fin entra una cañada del E. en ramos de 1 1/2 milla de la cuchilla del Yerbal, punto citado por orígenes del Avestruz, pues desde

1-85. él sale una pierna de cuchilla gruesa al S.-S.-O., dividiendo las aguas de este gajo, y sobre la cual se halla el cerro anterior.

Base 2ª 2ª 52° N.-O. 48'

En repetidas vueltas, y el terreno del E. hace valle hasta la cuchilla del Yerbal y el del O. alto y desigual; al fin queda un cerro mediano y tajado, distante 1/3 milla al E., cuyas faldas se extienden al E.-N.-E. 2 1/2 millas, uniéndose con la dicha cuchilla; por uno y otro lado entran varias cañadas, y las mayores son á los 9' y 15' : la 1ª del N.-E. 2 1/3 millas por el valle, y la 2ª del O. el mismo largor, por terrenos doblados y en partes pedregosos.

Base 3ª. 3ª 28° N.-E. 8'

Terreno alto y doblado con muchas desigualdades y pedregales; al fin entra un arroyuelo del 28° N.-E. 2 millas, por cuyo punto, que tiene isleta de árboles y corral de faeneros de cuero, lo pasamos en los reconocimientos el 12 de mayo, y va en lomas tendidas, y poco ántes le entra una cañada del E. de 2 millas en ramos de la cuchilla del Yerbal, y el terreno hermosas lomadas y abundancia de ganados; despues tuerce al 5° N.-O. 1 3/4 milla, entrándole á los 2/3 milla una cañada en ramos del E. de 2 millas, en que va la cuchilla del Yerbal alta y doble; y en aquel punto se abre en dos ramos, el uno al 32° N.-O. 1 1/3 milla, y el otro al 50' N.-E. 1 3/4 milla, en que nacen en la Cuchilla General en varias zanjas, y la de esta última es la encrucijada de la cuchilla del Yerbal en lo general, y por lo tanto, siendo estas aguas las mas orientales y norte de la de las Víboras, darémos su situacion por cuadragésimo primero campamento, y su latitud S. . . . . 32°49' 08"

Longitud 3 44 22

Rumbo directo desde la confluencia de estos dos gajos principales. . . . . 20° N.-E.

Distancia . . . . . 13 mill. 20"

Base 4ª. 4ª 23° N.-O. 40'

El terreno de oriente dobles lomadas, y el del occidente grueso y pedregoso, quebrado con chilcales y en piernas de cuchilla entre las cañadas que fluyen á los 5', 15' y 33'; la 1ª y

2ª del S.-O. 1/4 O. de 3 y 2 1/2 millas, las cuales se atravesaron para el S. á los 2/3 milla ántes de su confluencia en los reconocimientos del 23 de abril; la 3ª del oeste 2 1/3 millas, en donde se abre en ramos al O.-N.-O. de 1 milla con isletas de bosque, y al sur de 1 1/4 milla, siendo el terreno hácia esta banda un pequeño valle; á 1 milla de la primera direccion y al 1/4 milla de la última, fueron los pasos por donde la atravesamos el 12 de mayo, yendo á los reconocimientos del arroyo Yerbal. 1785.

5ª 80° N.-O. 40' Base 5ª.

Á los 2' se atravesó dicho dia para el E., y el terreno de su parte del sur es una punta de cerros ásperos y peñascosos que se levantan entre el arroyo y la 3ª cañada última, y el terreno del N. hermosas lomadas hasta la Cuchilla General, de donde vienen tres cañadas del N.-N.-E. á los 9', 22' y fin, de 3 millas, ménos la primera, que es de 2 millas, y viene de la pierna de cuchilla que entra entre los dos arroyuelos.

6ª 46° N.-O. 45' Base 6ª.

En pequeñas vueltas, y por la banda del S.-O. hácia el N. sigue la punta de cerros puntiagudos de piedras, y el terreno del E. mas suave, entrando pequeñas cañadas, y al fin es el orígen de la mayor y gajo oriental de las Víboras en la Cuchilla General, en la falda del E. del nacimiento señalado por el gajo septentrional de este mismo arroyo al pié de Tupambay Chico, y en este punto es que rematan los cerros que venian por el sur, siguiendo la Cuchilla General alta y suave; y su situacion geográfica es la dada por el orígen del dicho gajo, pues solo se diferencian en que uno tiene sus nacientes en las faldas del O. y el otro del E. de la encrucijada que hace en la Cuchilla General esta pierna de cerros, etc.

Orígen del gajo oriental de las Víboras.

Terrenos comprendidos entre los arroyos Olimar Grande, Víboras y Avestruz, y Cuchilla General donde aquellos nacen.

Este espacio, que hace tambien figura de triángulo de 8 leguas sus mayores lados hasta la confluencia del Avestruz en

1785. Olimar, y sobre 7 leguas el menor por la Cuchilla General, es regado de gran número de arroyos y cañadas, con abundante leña y maderas, grandes y altas lomadas de hermosas vistas y aires puros, y varios grupos de cerros ásperos, altos y pedregosos hácia los confines del Olimar por el occidente, y mas repetidos y terrenos elevados por los gajos del arroyo de las Víboras, puntas del Avestruz y sus vertientes orientales, si se incluyen los cerros de Olimar en que estas nacen, y las 4 á 5 leguas primeras desde dicha confluencia, grandes espesuras de chilcales, que se producen sin duda por lo vicioso del suelo, y lo restante hasta la Cuchilla General mas limpio y cubierto lomadas y cerros de constante verde, que, con lo oscuro de las arboledas y muchas isletas de bosque que hay por las nacientes de las cañadas, ofrecen una vista que anuncia la fertilidad del país, y lo mismo si se mira desde la Cuchilla General hácia los arroyos del occidente que van para el rio Negro, y así uno como otro lado está actualmente con abundancia de ganados silvestres; y hácia las puntas del arroyo de las Víboras en una de las paradas que hicimos fué notable la abundancia de mulitas que allí habia, de manera que ya la gente satisfecha de las que habian muerto para comer y llevar para un par de dias, las pillaban y las cortaban las orejas ó cola, y las largaban por diversion; y así corrian desatinadas hasta sus ollos ó madrigueras que se parecen á las de las ratas.

Terrenos entre los arroyos Olimar Grande, Víboras y Avestruz.

La Cuchilla General desde las aguas orientales del Olimar y occidentales de las Víboras, en que quedó, sigue:

Base 37ª. 37ª 26° N.-E. 44'

Sigue la cuchilla limpia y tendida haciendo arco para el oeste, y camino trillado por su falda del E., de la cual van cañadas al S.-E. para el gajo de las Víboras, entre terreno doblado, y para el O. y N.-O. para el arroyo de Pablo Páez, teniendo por esta parte desde una milla cerritos limpios, y salen para uno y otro lado piernas de cuchilla entre las dichas cañadas.

Base 38ª. 38ª 49° N.-E. 56'

Id., y á los 45' se elevan sobre ella algunos cerritos, y al fin es el mas alto sobre el que estuvimos el 11 de mayo, y desde

los 40' sale una pierna de ellos hácia el oeste, dividiendo aguas para el N. á otro arroyo del rio Negro que llaman José Díaz, y desde el fin se ve al N.-O., distante 2 millas, ya unidas las cañadas y con arboledas; tambien sale otra pierna para el S.-E. entre las cañadas que van á las Víboras del S.-E. al S. desde el principio, y tambien con isletas de árboles, y las que confrontan hácia el O., que dicen son las últimas de Páez, son mayores y tienen rodales de zunas. Desde el dicho cerrito se marcó uno grueso que dicen es Tupambay Grande, á 13° N.-E., y resultó su distancia 10 1/2 millas; Pablo Páez 69° N.-O., distancia 15 millas, y el de Tupambay Chico 65° 30' N.-E., 4 millas 1/10; desde aquí sale una vertiente al E. y S.-E. con isleta de árboles, donde se hizo parada el 11 de mayo, y observó la latitud 32° 51' 45", demorando el cerrito al 10° N.-E., distancia 2/3 milla. 1785. Arroyo de José Díaz.

39ª 73° N.-E. 72' Base 39ª.

Desde el principio se aparta hácia el N. 1/4 N.-E. el grupo de cerritos que á la vista van de 4 á 6 millas de distancia, y parece pierna de cuchilla que se une con Tupambay Grande; y la Cuchilla General hacía grande arco hácia el norte, de 1/2 milla, alta y desigual, echando aguas hácia el norte parece á otro gajo del rio Negro, y para el sur, á las Víboras, siendo al fin las últimas orientales del gajo occidental como queda citado, y sale una pierna de cuchilla al S.-S.-E., dividiendo las aguas del gajo oriental, y de aquí queda al norte 1/4 N.-E. 2/3 milla el cerrito que dijeron llamarse Tupambay Chico.

40ª 78° N.-E. 92' Base 40ª.

Sigue la Cuchilla Grande en los mismos términos, saliendo de ella varias piernas para uno y otro lado, y á los 80' una para el S.-S.-E. entre los dos gajos orientales, y al fin es el nacimiento del gajo del 32° N.-O. de la 3ª base.

41 88° N.-E. 44' Base 41ª.

Id., y al fin es el nacimiento del gajo mas oriental situado por cuadragésimo primero campamento, de donde nace una pierna de cuchilla alta y doble para el S.-S.-E. al cerro del Yerbal, por lo que le dimos este nombre, dividiendo las aguas á

1785. occidente para el arroyo del Avestruz, como queda situada en su reconocimiento.

ARROYO DEL YERBAL,

Primero que por la parte del norte fluye en el de Olimar Grande.

Arroyo del Yerbal. En la 22ª base del reconocimiento de este arroyo se situó la confluencia del Yerbal, y desde ella son sus direcciones :

Base 1ª. 1ª 11° N.-O. 13'

En pequeño arco hácia el oeste, frondoso y con lomadas, teniendo las del occidente algunas isletas de árboles; á los 9' sobre la orilla oriental fué parada el 13 de abril, donde se observó la latitud 33° 14' 05", y en la opuesta entra una cañada pantanosa del N.-N.-O. 3 millas, la que viene por la falda del este de la lomada de aquella banda, que es gruesa y doblada, y de ella para el arroyo es piso bajo de bañado y chilcales.

Base 2ª. 2ª 74° N.-E. 16'

En pequeñas vueltas y terreno bajo, pues las lomas mas cerca vienen una milla de la parte del E. y mas distante del O., y así las orillas pantanosas; á los 6' y fin pequeñas cañadas del S.-E. de pantano.

Base 3ª. 3ª 2° N.-E. 44'

Á los 15' entra una cañada pantanosa que viene del E. 3 millas, entre las lomas que para el N. van alteando y dejan un bajío como de 1/3 milla hasta el arroyo, y como de 2 millas á la parte del oeste, y hasta el fin de la base hace recodos para el oeste, y entra aquí una cañada de 4 millas en dos ramos, tambien pantanosa de las altas lomas del E.

Base 4ª. 4ª 20° N.-O. 30'

Sigue en pequeños recodos hácia el S.-O., y al principio queda sobre la márgen del E. una pequeña laguna que llaman del Padre Laguna, en cuya orilla hay señales de que hubo grandes faenas de cueros, y en frente de ella tiene el arroyo un paso estrecho cuasi á nado : á los 7' entra del N.-O. 1/4 N. una cañada pantanosa de 4 millas de largo, y en su confluencia tiene

Laguna del Padre Laguna.

arboleda; á los 15' otra del E. y E.-N.-E. en grandes ramos, de largo de 4 y 5 millas en las lomadas, que son cerros tendidos y verdosos; al fin es un paso mas abierto y con 5 piés de agua, en donde tiene 3 palmas, y para arriba tienen y siguen abundantes, y por aquí lo pasamos el 14 de abril, para seguir el reconocimiento del Olimar, y al O.-S.-O., distante 1 1/2 milla, es principio de la loma citada en la 1ª base, y la orilla occidental del arroyo es de mas bañados que la oriental y chilcales. 1785.

5ª 4° N.-O. 128' Base 5ª.

Las orillas de bañados, y hasta los 17' hace recodos hácia el O., entrándole á los 35' una cañada grande pantanosa, entre lomadas del N.-E. 1/4 E. de 7 millas, en ramos donde va la cuchilla alta, y cerca de su confluencia tiene arboleda; á los 68' otra pequeña, y á los 46' y 78' dos del O.-N.-O. de 1 1/2 á 1 milla, que bajan del cordon del cerro de Yerbal, citado en el trigésimo campamento, cuya punta ó fin está al O. de los 82' de la base, distante 1 1/3 milla; en este punto 82' de la base fluye un arroyo del oriente, que llamarémos gajo oriental del Yerbal, y entre los dos viene una lomada regular, y de aquí al fin hace el arroyo arco de 1/2 milla á occidente, entrándole á los 105' una cañada del O.-S.-O. 3 millas, en ramos que bajan de la falda norte del dicho cordon, corriendo por el valle que dejan estos hasta el arroyo. Gajo oriental del Yerbal.

6ª 45° N.-O. 33' Base 6ª.

Hasta los 25' hace el arroyo arco al S.-O. de 1 milla, en cuyo fondo fluye una cañada grande del O. de 4 millas de bañado, formada por las cañadas que bajan de la falda N. del cerro del Yerbal, de 1 1/2 á 2 millas, y corren por el valle dicho, y la orilla N. de la cañada grande son lomadas altas y con chilcales, la cual forma sobre la orilla occidental del arroyo un lagunon que se comunica con él por los bañados de las orillas que vienen hasta aquí; al fin es un paso general por donde pasamos al E., y segun las señales es muy frecuentado de carros, y en su orilla oriental se hizo parada el 14 de mayo, á que llamarémos cuadragésimo segundo campamento, y se observó la latitud S. . . . . 33° 02' 40"

1785. Rumbo directo desde la confluencia, vigésimo nono campamento . . . . . 6° N.-O.
Distancia . . . . . 11 mill. 55"
Longitud . . . . . 3° 57' 17"

Base 7ª. 7ª 81° S.-O. 28'

Desde el paso sigue el arroyo al N.-N.-O. 8', y de aquí al O.-S.-O. hasta el fin de la base, en pequeños serpeos, por terreno llano, aunque las lomadas inmediatas van á mas altas.

Base 8ª. 8ª 20° N.-O. 75'

Hace el arroyo frondoso repetidas ondulaciones hácia el oeste, la mas distante 2/3 milla, formando aquella parte un pequeño valle, hasta un grupo de cerros ásperos y altos peñascosos, y se puede decir es el extremo S. de las que llaman Asperezas del Yerbal, que del principio de la base dista en su medianía su falda del S. 3 millas al O., y del fin su extremo N. que es un cerro alto y redondo al oeste 2 millas, siendo su anchor como de 1 milla; á los 17' entran cuasi juntas dos cañadas del oeste, entre las cuales se interpone una punta de cerritos de picaza, que es una pierna que sale de la falda occidental del cerro del Yerbal, al N. 1/4 N.-E. y E.-N.-E. hasta esta confluencia; la 1ª es de 2 millas, y la 2ª de 3 millas, por la falda S. de dicho grupo, de donde tuerce al sur 2 1/2 millas hasta dicha falda, donde nace en ramos y en partes tienen por estas hondonadas sus isletas de bosque; á los 30' entra otra pequeña del N.-E. entre lomadas altas, lo mismo que á los 55'; y á los 40' y 52' dos del oeste del dicho grupo, y á los 60' otra mayor que viene del O. 2 1/2 millas, pasando por la falda del sur del cerro alto y redondo dicho, formando aquí el grupo una cortadura ú hondonada notable, y desde esta distancia se abre en ramos al O.-N.-O. de 2 1/2 millas, y al sur del mismo largor, los cuales bajan de la falda del E. de la cuchilla del Yerbal, siendo todo este terreno alto y quebrado de verdes lomadas; al fin entra por el oriente otro arroyo que llamarémos gajo del medio del Yerbal, llegando los cerros del grupo citado cuasi á la orilla occidental del arroyo por aquí, siempre alto, desigual y peñascoso.

Gajo del medio del Yerbal.

9ª 47° N.-O. 80' 1785

Hasta los 15' en pequeño arco al S.-O., viniendo la cadena de cerros ó aspereza por el O., y aquí se introduce por ella haciendo los recodos al N.-E. hasta los 52', formando aquí otra cortadura por el cerro alto y redondo que queda á los 45' sobre la márgen del S., y continúa la aspereza por la márgen del N., siendo despues por la del O. lomadas altas, hasta otro grupo de cerros no tan altos como las asperezas que queda de aquí al O. 3 millas su medianía, y están tendidos en la direccion N.-S. 3 millas y de 1/2 milla de grosor, desde los cuales para el oeste hasta la cuchilla del Yerbal son lomadas dobles y altas; desde los dichos 52' hasta el fin hace dos recodos al N.-E., viniendo el arroyo por el pié de la aspereza, las cuales rematan en tajos y precipicios peñascosos sobre la orilla oriental, y le entran varias cañadas de uno y otro lado, con algunas arboledas y palmas en partes, y las principales son á los 32' y 75' por el oriente; la 1ª del 6° N.-E. 5 1/2 millas, entre terreno alto, doble y peñascoso, pero el mas áspero es entre ella y el arroyo, que es á lo que llaman propiamente las Asperezas, y la 2ª del 14° N.-E. 3 millas, viene por medio de ella. Por el occidente es la principal á los 52', en el codillo que forma el arroyo al pié del N.-O. de dicho cerro redondo y cortadura, la cual viene del 62° N.-O. 5 1/2 millas en muchas vueltas y pantanosa en partes, introduciéndose á las 2 millas entre el grupo ó cordon de cerros anterior tendido de N.-S., de cuyo punto al dicho fin le entran varios ramos de 2 á 1 milla, del S.-O. de la dicha cuchilla, y 1/2 milla ántes de la confluencia le entra otro ramo del O. y S., de 2 millas de la falda E. del dicho cordon hácia su extremo sur, que nace en lomadas gruesas en la misma cuchilla, y 1 milla ántes de la confluencia fué por donde atravesamos hácia el sur en los reconocimientos del 14 de mayo. Base 9ª.

10ª 17° N.-O. 50' Base 10ª.

En pequeños serpeos y recodos por la falda occidental de la aspereza, y por la parte del O. son lomas quedando á los 18' el extremo N. del cordon de cerros anterior al O., distante una

1783. milla, y despues siguen lomadas dobles y gruesas por esta parte, fluyéndole varias cañadas de una y otra, y la mayor á los 44' del 57° N.-O., 4 1/2 millas, en arcos para el S.-O. de 1/2 milla, entrándole, desde las 2 millas, varias caidas de 1 1/2 y 1 milla del oeste que bajan de la cuchilla del Yerbal, de donde nacen, y el terreno es doble y grueso haciendo serpeos desde el arroyo hasta las 3 millas, y limpio de uno y otro lado por donde corren, y por esta confluencia cerca del arroyo se atravesó para el sur en los reconocimientos de dicho dia; al fin le entra otra cañada grande del 48° N.-O. 5 millas, que baja de la cuchilla del Yerbal, y en esta confluencia, en su orilla de occidente, fué parada el 12 de mayo, y se observó 32° 54' 20" de latitud, desde cuyo punto unos facultativos españoles fueron para el sur, y otros portugueses para el norte y E. para reconocer estos gajos, que por lo grueso y áspero del terreno están muy confusas sus direcciones. En esta parada se observó una inmersion del primer satélite de Júpiter á las 17h 8' 45", tiempo verdadero arreglado al reloj por horarios de Escorpion, y dió de diferencia al occidente de Greenwich 3h 38' 46".

Base 11ª. 11ª 12° N.-O. 120'

Hasta los 33' se aparta el arroyo en recodo al E. una milla, por cuya orilla oriental continúa la aspereza, entrándole á los 27' una cañada del N.-N.-E. 4 millas, que viene entre los cerros; á los 51' otra del 52° N.-O. 4 1/2 millas, y desde las 3 millas degenera en bañado pantanoso con varias caidas, las del O. de la cuchilla del Yerbal, y las del norte de la Cuchilla Grande, y al fin es la mayor que nace en la encrucijada de ambas por la parte del E., confrontando con las últimas del arroyo de las Víboras distinguidas por el trigésimo octavo campamento; á los 56' otra del 40° N.-E. 1 2/3 milla, y de aquí se inclina al 12° N.-E. 2 1/2 millas en pequeños ramos que bajan de la Cuchilla General, y desde la milla degeneran en pantanos hasta sus nacimientos, siendo la aspereza por su orilla oriental, pues los terrenos occidentales, aunque altos, son mas suaves; á los 68' entra otra del 12° N.-E. 3 millas, en ramos que bajan de la Cuchilla Grande, y á los 85', que es el punto donde se atravesó

para el E. el 14 de mayo reconociendo estas vertientes, se abre en otro ramo al 60° N.-O. de 2 millas, ya en bañados hasta sus orígenes en la dicha Cuchilla General, siendo al fin el que parece mayor, siendo estos terrenos altos y doblados, y está este punto 3 1/2 millas al E. 1/4 N.-E. del dicho cuadragésimo primero campamento. 1785.

GAJO DEL MEDIO DEL YÉRBAL.

Este arroyo fluye en el principal, como se dijo al fin de la 8ª base, y sus direcciones hasta su orígen son : Gajo del Medio del Yerbal.

1ª 30° N.-E. 64' Base 1ª.

Frondoso, en repetidos recodos entre terreno grueso, pero particularmente el del occidente, hasta el brazo principal, es el mas alto y pedregoso, con cerros y precipicios, de manera que las asperezas del Yerbal se puede decir están comprendidas entre estos dos arroyos, y le fluyen de una y otra parte pequeñas cañadas con isletas de árboles; la mayor es al fin del N.-N.-E. 4 millas por la banda oriental, cuyo terreno ya es tambien por aquí bastante áspero.

2ª 7° N.-E. 73' Base 2ª.

En arco á la izquierda, con repetidos serpeos entre terrenos gruesos, pero los mas ásperos son de la parte de occidente, entre los cuales la mayor cañada que viene y con orillas pantanosas es á los 43' del N.-O. 1/4 N., en grandes revueltas 4 millas, en que está la cuchilla que divide aguas al principal, y es propiamente lo mas alto ó cresta de las dichas asperezas, y á los 65' otra del N -E. 1/4 N. 5 millas, que baja de la cuchilla que divide aguas á oriente para el arroyo de Otazo, y corre por terreno doble y áspero, aunque no tanto como el occidental, como se ha dicho, y tambien de orillas pantanosas como la anterior; al fin, sobre la márgen del E. del gajo, fué parada el 15 de mayo por partida lijera que vino atravesando todas las asperezas desde la parada del 12 de mayo, y de aquí unos fueron hácia el N., reconociendo este gajo, y otros al E. á reconocer el

1785. primero oriental, donde todos se debian unir para confrontacion de las operaciones.

Base 3ª. 3ª 25° N.-O. 142'

Viene el gajo entre asperezas, pero por la parte del E. hacen los cerros algunas suavidades, pero por la del O. siempre áspero, alto y escabroso, fluyéndole varias cañadas de 1 á 1 1/2 milla, en grandes revueltas y con varias isletas de arboledas y palmas, y desde los 45' en adelante degenera en esterales y bañados con las mismas tortuosidades entre los bajíos; á los 30' le entra una cañada del N.-E. 1/4 N. 4 millas, con esteral de la alta cuchilla de Otazo; á los 35' otra mayor y el mismo piso del 4° N.-E. 4 1/2 millas, donde hay cerros altos en dicha cuchilla, y por donde pasamos con los reconocimientos el 17 de mayo, abriéndose á la 1 1/2 milla en otro ramo del N.-E. 1/4 N. 3 millas, que tambien baja de dicha cuchilla alta y doblada, y en partes pedregosa con cerros; á los 100' fué parada el 16 de mayo sobre la márgen oriental; á los 120' se abre en varios ramos al S. y S.-O. de 1 1/2 milla entre las asperezas; al O. de 1 2/3 milla (que es el mayor) de la Cuchilla General, el que confronta con el nacimiento de la cañada de los 56' de la 11ª base citada, y hasta el fin el otro que, como todos, nace en pantanos de la dicha Cuchilla General, que por aquí son cerros altos, y por su falda del S. camino trillado, de cuyo punto por la falda del norte salen grandes vertientes al N. y N.-E., las que se ven hasta 1 milla por entre grandes cerros, y en su denominacion variaron los baqueanos, diciendo unos que era el orígen principal del arroyo Tacuarí, y otros del arroyo de Otazo, y á ninguna opinion de ambas me pareció inclinarme, respecto á que siendo cierta la Cuchilla General, que queda al S. de dichas vertientes, por consiguiente deben, aunque por ahora se ven correr al N.-E., girar despues al N. y N.-O. para el rio Negro; lo que no es fácil aquí examinar sin emplear muchos dias, pues la confusion de los cerros y desigualdades de estos terrenos en que corren todas estas vertientes con opuestas direcciones en pequeñas distancias, era necesario dilatarnos mas de lo que ya las caballadas pueden resistir por las conti-

nuas lluvias que van ocurriendo despues de los dilatados caminos ya pantanosos, serranías, y en fin sin descanso diario desde que se principiaron los trabajos, ademas de ser insignificante el error ó yerro que puede resultar para la colocacion del verdadero orígen del Tacuarí en el mapa, cuando se haga su reconocimiento; y así este punto, que llamarémos cuadragésimo tercero campamento, y sobre el cual pasamos el 17 de mayo, está en la latitud sur . . . . . 32° 46' 35" 1785.

Rumbo directo desde la confluencia . . . . . 4° 30' N.-O.

Distancia . . . . . 12 mill. 55"

Longitud . . . . . 3° 53' 08"

Y queda un cerro notable por su figura, que llaman Gutunambí (orejas de venado), al 46° 40' N.-E., distancia 13 millas. Cerro de Gutunambí.

GAJO ORIENTAL DEL YERBAL.

En la 5ª base quedó señalada su confluencia, y de la cual hasta sus orígenes viene del Gajo oriental del Yerbal.

1ª 16° N.-E. 45' Base 1ª.

Entre lomadas con arboleda y palmas, y á los 25' le entra una cañada pantanosa del E.-N.-E. 6 1/2 millas de la alta cuchilla, que divide aguas al E. para el arroyo de los Corráles, en donde ya son lomas gruesas ó cerros tendidos, y al fin otra pequeña del N.-E.

2ª 25° N.-O. 41' Base 2ª.

Al fin cañada con isleta de árboles al O.-N.-O., de 1 1/2 milla, y las lomas van alteando.

3ª 60° N.-E. 25' Base 3ª.

Con mayores recodos, y al fin entra una cañada grande del 72° N.-O. 2 1/2 millas, en donde se abre en dos ramos principales por terreno que va á mas grueso y pedregoso, cubierto de bastante ganado; el mayor viene del 36° N.-E. 5 millas, con isletas de árboles y palmas que bajan de la cuchilla alta que divide aguas al dicho de los Corráles, y en su orilla occidental tiene tajos peñascosos, y el otro del E.-S.-E. 3 1/3 millas, en varias cañadas de dicha cuchilla, que por aquí aunque tendida es

1785. gruesa y con notables peñascos sobre la superficie, y confronta con un gajo principal que sale de dicha cuchilla al E.-S.-E. para el arroyo de los Corráles, en cuyo orígen se hizo noche el 16 de mayo, y observó 33° 1' 30", y se esperó aquí la reunion de todas las partidas lijeras del reconocimiento del Yerbal, quedando todos incorporados el 18, y se empezó derrota por el arroyo de los Corráles para el Cebollatí, ya retirándonos.

Base 4ª. 4ª 66° N.-O. 12'

Al fin le entra del O.-N.-O. un gajo grande cuyas direcciones son:

1ª direccion. 1ª O.-N.-O. 1 milla próximo á esta confluencia se atravesó para el N. el 15 de mayo; al fin le entra cañada del N.-O. de 1/2 milla, entre terrenos doblados.

2ª direccion. 2ª 8° N.-E. 10 3/4 millas en repetidas vueltas y recodos, el mayor de 1/3 milla, por terreno alto que va engrosando sensiblemente y en partes peñascoso hácia el norte, pero el del occidente es mas áspero y elevado segun se aproxima á las asperezas del Yerbal, y por ambos lados le fluyen gran número de cañadas del N.-O. y N.-E., de 1/2 y 1 1/2 milla, que bajan de las altas cuchillas que cierran el gajo, y por las rinconadas de las faldas se ven frecuentes isletas de árboles frondosos y palmas; á las 7 millas es el punto por donde se atravesó para el E. el 16 de mayo, y trae bastante agua corriente, y el terreno hasta el fin es mas grueso, siendo aquí alta cuchilla que echa aguas al E. para Otazo, de donde nace este gajo, y la primera legua viene entre cerros y quebradas altas.

Base 5ª 5ª 34° N.-E. 109'

Sigue con repetidos serpeos y frondoso, entre lomadas altas y dobladas, recibiendo pequeñas cañadas de uno y otro lado; las mayores son á los 46' del N. 3 2/3 millas, y su terreno de occidente mas elevado, y á los 88' otra del 52° N.-O., pantanosa, de 4 1/4 millas, que baja de la alta cuchilla que divide aguas al arroyo de los Corráles, desde la cual empiezan los cerros mas altos y pedregosos para el N., tanto por uno como por otro lado del gajo; á los 2' se atravesó para el E. el 15 de mayo.

6ª 2° N.-E. 92' 1785.

Hasta los 60' hace las vueltas y recodos al oeste de 1/3 de fondo y viene por terreno mas doblado, y en partes cerros pedregosos; á los 10' fué parada sobre la márgen oriental 15 de mayo, y al E., distante media milla, tiene un cerro alto y tendido de piedras con abundancia de ganado, sobre el que se hicieron varias marcaciones á los cerros y asperezas de Olimar y Yerbal, para ligar los trabajos, quedando el cerro piramidal del Yerbal al 44° S.-O., distante 12 5/6 millas, el cerro redondo de la cortadura citada en la 8ª base del Yerbal 69° S.-O., distante 10 1/2 millas, y el otro de la cortadura de la 9ª base 78° S.-O., distante 9 6/10 millas. Á los 15' fué el punto por donde lo atravesó para el E. una partida lijera el 16 de mayo, y en este paso tiene poca agua; á los 22' le entra una cañada del 75° N.-E. 1 1/2 milla, en donde se abre en dos ramos, el menor del 50° N.-E. 2 millas, y el mayor del 5° N.-E. 3 millas, con lagunas, y á la 1 1/2 milla se subdivide en otros al N.-E. de 1 1/2 milla, bajando todos de la gruesa cuchilla y peñascosa que echa aguas al E. para Otazo y los Corráles, sobre la cual pasamos el 18 de mayo en partida lijera, y despues otra con los instrumentos reconociendo las vertientes del arroyo Parado. Hasta el fin de esta base entran varias cañadas, y las principales son á los 33' del N.-O. y á los 57' del N.-N.-O., de 2 1/2 millas, entre terrenos mas quebrados; al fin de la base es la falda meridional de dicha cuchilla, por donde sigue este gajo con poca agua corriente. Base 6ª.

7ª 56° N.-O. 62' Base 7ª.

Por la falda del sur de la cuchilla que divide aguas á Otazo; á los 5' fué el punto por donde se atravesó para el E. el dicho 18', y desde los 15' se extiende en un bañado de 1/3 milla de ancho entre las faldas de la cuchilla y los cerros del sur de ella, que son todos cerros ásperos, y así va hasta los 47', que se estrecha en cañada pantanosa, por donde se atravesó el dicho dia para el sur, y al fin es su nacimiento en la falda S.-E. de la cuchilla dicha, y del E. del punto donde se dijo nacia el gajo de la 4ª base anterior, terreno áspero y grueso, á el cual llamaré- Orígenes del gajo oriental del Yerbal.

1785. mos cuadragésimo cuarto campamento, y corresponde á la

latitud sur	32° 50' 05"
Rumbo directo desde la confluencia.	3° N.-E.
Distancia	15 mill. 55"
Longitud	4° 00' 05"

Terrenos comprendidos entre los arroyos del Avestruz y Yerbal, parte de la Cuchilla General en que nacen, hasta el Olimar Grande, donde fluyen.

Terrenos entre los arroyos del Avestruz y Yerbal.

Este espacio, que en su mayor largor es de 9 leguas de N. á S., y sobre 7 leguas su mayor anchura del E. á O., comprendidas las cuchillas particulares en que se comprenden sus aguas, es en la fertilidad, buenos pastos y situacion, correspondiente á los anteriores, lo mismo que en sus buenas maderas, así sobre la márgen del Olimar Grande como hácia los cerros y asperezas de sus orígenes, pues abunda en las rinconadas y caidas nacientes de las cañadas, de árboles fuertes y altas palmas; y hácia el cerro del Yerbal dicen que se encuentran algunos rodales ó isletas con los arbustos cuya hoja beneficiada al calor del fuego es la que llaman caá los Indíos, y yerba mate los Españoles, de que se sacan grandes porciones hácia las provincias del Paraguay y Misiónes, y tienen tanto consumo en las meridionales de Buenos Aires y Perú; pero nuestro principal objeto de reconocer la geografía del país no nos dió lugar para buscarlos, pero no hay duda que así está valido entre las gentes que frecuentan estas campañas, pues varios nos acompañan que dicen solian venir de tiempo en tiempo desde sus correrías á hacer provision de esta hoja para su uso, que es muy frecuente á toda hora del dia, tomándola en infusion de agua caliente, como el té ú otra semejante.

Hácia las proximidades del Olimar están las lomas con mas y ménos chilcales, pero hácia las cuchillas son altas, limpias y vestidas de tierno y verde pasto, excepto hácia las asperezas que los muchos pedregales no lo permiten tan continuado; pero por corta que sea la capa de tierra vegetal que cubra los peñascos, se halla cubierto de yerba lozana, por cuya causa y

la multitud de arroyuelos y cañadas corrientes de buen agua que riegan todo el país, lo pueblan grandes trozos de ganado vacuno, como hemos visto en todo él, sea por lo llano ó sea entre las asperezas, siendo la extension que estas ocupan sobre 6 leguas de N.-S. y 2 1/2 de E.-O., aunque si vemos la proyeccion y corte del terreno, se puede decir que desde el Paso del Portillo en el Olimar Grande se levantan los primeros cerros que la forman, pues efectivamente desde aquí va una cadena ó cresta por los cerros de Olimar citados hasta el del Yerbal, que ocupan 3 1/2 leguas, y desde este, aunque hace un pequeño valle de 2 millas, no se interrumpe lo grueso del terreno si se sigue por la cuchilla que de él sale para el N., y á la legua de distancia es que ya se levantan las primeras asperezas por su falda oriental, y sigue en las 6 leguas hácia el N., como se ha dicho, y á cuya extension es que solo le dan el nombre de tales, pues efectivamente lo son por sus grandes tajos y desigualdades peñascosas. En todas partes, como se dijo, habita abundancia de ganado, á pesar de las frecuentes correrías que padece por los changadores de que hay fragmentos frescos por cuantas partes atravesamos con nuestra especulacion, y así nos referimos en todo á lo que queda dicho anteriormente, etc. 1785.

La Cuchilla General desde la encrucijada de la del Yerbal, en el punto que llamamos cuadragésimo primero campamento, continúa en las direcciones :

42ª 79° N.-E. 95' Base 42ª.

Alta y doblada con cerros tendidos, y por su falda sur va un camino trillado, y para uno y otro lado se apartan varias piernas de cuchilla entre las cañadas que nacen de ella, siendo las del N. y N.-O. para el rio Negro, y las del S.-E. y S. para el gajo occidental del Yerbal, cuyo terreno es tambien mas áspero y alto.

43ª 59° N.-E. 62' Base 43ª.

Sigue lo mismo, pero el terreno mas áspero, pues este espacio es el que comprende las asperezas del Yerbal para el S., siendo al fin como la cresta ó cúspide de sus alturas, y el camino va siempre por la falda meridional, y el terreno hácia el

1785. norte, aunque alto y de cerros, son mas tendidos y faldas suaves. En este punto, que se situó por cuadragésimo campamento, es donde ocurrieron las dudas entre los baqueanos, si las aguas que salian del E. y N.-E. eran ya del Tacuarí; pero por las razones que dije en su lugar, supongo que son para el rio Negro, y así la Cuchilla General hace un pequeño desvío para el S.

Base 44ª. 44ª 70° S.-E. 22'

Sigue la cuchilla por cerros altos y doblados, haciendo el camino trillado de ella varios serpeos á uno y otro lado por las faldas que son tendidas, y al fin cerro alto por cuya falda del este sigue el camino hácia el N.-E. á la vista, por lo cual fué me parece que la Cuchilla General son los cerros que siguen de aquí para el norte, y las vertientes que en esta base fluyen para el norte son de algun gajo del rio Negro y no del Tacuarí, y las del sur para el gajo del Medio del Yerbal, como se examinó; y así como desde dicho cerro, fin de esta base, nacen varias vertientes ademas de las que van para el Yerbal, dirémos que las del N.-O. son el gajo del rio Negro, las del N.-E. por la falda de la cuchilla para el Tacuarí, y las del E.-N.-E. para el arroyo de Otazo, y todas ellas son pantanosas y de esteros; y así por ser este un punto principal, lo citarémos cuando se trate de este último, y es su latitud S. 32° 46' 56", y longitud oriental de Buenos Aires 3° 54' 05".

ARROYO PARADO,

Primero que por la márgen septentrional fluye en el rio Cebollatí.

Arroyo Parado La subdivision de facultativos que se apartaron el 30 de marzo desde la estancia de Llorens para reconocer las últimas vertientes del Cebollatí, regresaron por su parte del norte cortando los arroyos que le fluían por esta banda, Nico Pérez, Benítez, Ustillan, Pirarajá, Gutiérrez y cañada de los Corráles, desde la cual vinieron al puerto de las Túnas el 15 de abril, estando el campamento general en el Jataí, y pasando en canoas el rio Cebollatí á su parte meridional, emprendieron el 27 del mismo

el reconocimiento del gran pantano del arroyo de las Pelótas y San Luis, para lo cual se dirigieron desde dicho paso al S.-S.-E., y á la 1 1/2 milla, que fué la travesía del albardoncito citado en aquella márgen, entraron en el pantano, que se compone, como se dijo en su lugar, de caraguatales, ramazon de arbustos, paja cortadera ó espadaña de Santa Fé que llaman, y frecuentes pirámides de 4 y 6 piés de altura é igual base, de tierra dura, que son los hormigueros de que ya se tiene hablado, y todo esto en un piso pantanoso de barro mas y ménos cubierto de agua, haciendo en partes ya algunos rodales de suelo mas consistente, y ya otros de pozas y 3 y 4 piés de sumidero. No obstante de ser el rigor del verano, dentro pues de un terreno de tan mala contextura para transitarlo, como se deja comprender, se dirigieron al sur rompiendo los caballos entre estos malezales y desigualdades á toda fuerza, llevando adelante un baqueano por guia, aunque á la vista no se dejaba ver sitio alguno de otra especie, sino un continuado plano de bañado ó pantano de las mismas circunstancias hasta los cerros del Carbonero, que distaban sobre 8 leguas hácia el sur, con el mayor trabajo y peligro de caer entre las pozas; se fué todo el dia con la esperanza de mejorar si se encontraba algun albardon ó piso mas firme despues de tan continuado sumidero, pues en vano fueron los esfuerzos y diligencias; y así á las 4 1/2 millas de tan fatal camino, se avistó al S.-S.-O. una palma de la especie que llaman jataí, y aunque los lugares de estas son bajos y húmedos, como nos habia enseñado la experiencia, tienen en su alrededor el suelo mas firme, por lo que nos dirigimos á ella para pasar la noche, que ya se acercaba, y se llegó á la 1 2/3 milla, encontrando efectivamente que su inmediacion era un piso mas elevado, y á manera de un estrecho albardon se extendia de E. á O. como 2 millas, rodeado por el dicho pantano y con muestra que con las lluvias tambien se inunda. Nunca nos pareció la experiencia tan bien pagada como despues que estuvimos en piso firme, y de las fatigas del dia nos proporcionaba el descanso aquel pobre lugar, y la misma palma con sus ramos, materia para el fuego con que se dis-

1785.

Gran pantano de las Pelótas.

1785. puso un asado de carne que se traía á prevencion. Los caballos ya cansados parece que empleaban el último esfuerzo para llegar á este refugio, donde se advirtió que todos venian con los piés tajados y llaga viva en las coyunturas, efecto de la maleza, paja cortadera y caraguatales por donde caminaron todo el dia.

Continúa la descripcion del arroyo Parado.

Desde este punto, en que se observó la latitud S. de 34° 27' 40", se marcó el alto cerro del Carbonero al 46° S.-E., distancia 21 1/2 millas; y bajo esta direccion como 1 legua larga una isleta de árboles pequeños, por donde pareció que iria ya en cauce el primer arroyo septentrional que fluye en el de San Luis, y desde ella á mas distancia se divisaban por la misma planicie algunas otras palmas que sin duda tendrán sus albardoncitos ó suelo mas consistente que el del pantano que las rodea, como sucede en la que paramos, y siendo esto lo único que se pudo conseguir para adelantar los reconocimientos por esta parte intransitable ciertamente, se regresó al otro dia atravesando el pantano para el albardon del Cebollatí, y vuelto á pasar al puerto de las Túnas, se dirigió esta pequeña partida de un facultativo de cada nacion para el puerto del Jataí, en donde estaba el campamento de las embarcaciones, pues todos los demas facultativos se hallaban hácia las vertientes del Olimar, y así subsistieron en este puerto coordinando sus reconocimientos hasta que la partida grande se adelantó con sus operaciones hácia el norte, que siendo ya mas fácil tener los socorros desde el arroyo del Parado, se mandó la órden á dichos facultativos para que levantasen el campamento del Jataí y siguieron con las embarcaciones rio abajo por el Cebollatí, á entrar por el brazo que se citó del Catalan para el dicho arroyo Parado, en el que entraron el 2 de mayo, y el ganado y caballada por la márgen del norte del Cebollatí, haciendo la parada como 1 1/2 milla adentro de su barra, y los facultativos continuaron en sus reconocimientos aguas arriba el 6 del mismo, lo que permitió su cauce, y despues por su orilla oriental hasta sus orígenes, regresando al mismo punto por su parte meridional y occidental el 14 de mayo, é ínterin que la partida grande concluia el Yer-

bal y demas vertientes, como se verificó el 20 del dicho recibiéndose todos los facultativos, pues este campamento del Parado fué el punto general de reunion para la retirada al arroyo Tahin, donde se hallaban los campamentos de los primeros comisarios y el tren grande de las partidas. 1785.

Fluye el arroyo Parado por la márgen septentrional del rio Cebollatí por la latitud 33° 11' 12", longitud 4° 34' 59", como se dijo en la 11ª base de su reconocimiento, y viene desde sus orígenes en las direcciones siguientes :

1ª 60° N.-O. 23' Base 1ª.

La boca de este arroyo tiene sobre 30 toesas de ancho y 6 y 8 piés de agua, las márgenes bajas y con arboleda, y á causa de que es insensible su corriente, parece haberle llamado Parado; y así se siguió por su cauce que es limpio, y á los 8' hácia el S.-O. y N.-O. hasta el fin de la base, que fué donde camparon las canoas en la orilla occidental, que es barranca limpia y alta, y la oriental de bosque con sauces, sarandís, etc., el 2 de mayo, y observó la latitud sur 33° 10' 35", siendo el terreno de ambas bandas pantanoso con algunos albardoncitos sobre la márgen.

2ª 29° N.-E. 11' Base 2ª.

En pequeños serpeos hácia el E., y á los 5' le entra una cañada por cada lado, desagüe de los dichos bañados.

3ª 29° N.-O. 8' Base 3ª.

En pequeño arco al S.-O., y al fin es el primer paso que permite á caballo, pero con pocas lluvias se pone á nado, y desde aquí se continuó el reconocimiento por la márgen oriental, pasando la caballada á esta parte, y siendo este punto conocido, llamarémos cuadragésimo quinto campamento, cuya latitud es

sur.	33° 9' 47"
Rumbo directo desde la confluencia	30° N.-O.
Distancia	1 milla 40"
Longitud oriental de Buenos Aires	4° 33' 59"

4ª 25° N.-E. 9' Base 4ª.

En pequeños serpeos, entre terrenos de bañados, que se extienden sobre 3 millas por cada lado, aunque dejan algunos estrechos albardoncitos, que en tiempo de lluvias tambien se

1785. inundan, y por esto se entra desde las dichas lomas á las orillas del arroyo.

Base 8ª. 5ª 73° N.-O. 51'

En suaves y pequeñas vueltas á uno y otro lado; á los 10' cañada del S.-S.-O. de 3 millas, y á los 15' y 45' otras del N.-E. 1/4 E., y todas son desagües de los dichos bañados; á los 47' una pequeña laguna sobre la márgen del sur, formada por otra cañada que viene en ramos del S.-E. y S.-O., con algunos arbustos de 2 á 3 millas desde la punta de las lomas que están á esta distancia por terreno bajo de bañados; al fin desagua por el O. una cañada grande que llaman del Sarandí, por los arbustos que tiene de esta especie, y sus direcciones son:

Cañada del Sarandí.

1ª direccion. 1ª 86° N.-O. 10 1/2 millas, en repetidas vueltas y serpeos, por terreno bajo y de bañado con isletas de arbustos, espinillos y ramazones; el pantano ó bañado del N. es dilatado, pues sigue por la márgen occidental del Parado, y el de sur se extiende sobre dos millas, en que ya van lomas dividiendo aguas al Olimar Grande; á las 7 millas ya vienen estas mas inmediatas por uno y otro lado, aunque la cañada siempre pantanosa con un cauce de agua empozada; á los 2/3 milla tiene un paso general por donde atravesaron las dos subdivisiones de facultativos viniendo de retirada para las canoas en el Parado, la menor el 13 de mayo, y la mayor el 20 del mismo, y poco ántes de este paso se abre la cañada en otro brazo que gira al N.-E. para desaguar en otra boca en el Parado, como se citará adelante, dejando entre los dos formada una isleta triangular; á la 1 milla le entra una pequeña cañada con arbolitos de N. y N.-O. 2 millas, y por esta banda le fluyen otras varias hasta el fin, y todas pequeñas de los desagües de dicho pantano, y lo mismo por la del sur, siendo las mayores á las 2 1/2 y 4 1/2 millas del O.-S.-O. de 4 y 5 millas y anchas, con árboles entre los bajos formados por las lomas de esta parte.

2ª direccion. 2ª Oeste 11 1/2 millas, siempre pantanosa y de malos pasos, con arbolitos á trechos, haciendo sus recodos hácia el sur, el mayor de 1 milla entre

las lomas que vienen cerca por uno y otro lado, de donde fluyen cañadas del O.-N.-O. y O.-S.-O. de 3 y 2 millas, y van alteando hasta el fin, que es la cuchilla que divide aguas á occidente para el Yerbal, y donde nace esta del Sarandí, y media milla al sur, entre lomas altas y dobladas, la otra cañada pantanosa que se citó en la 16ª base del Olimar Grande. 1785.

6ª 3° N.-E. 134' Base 6ª.

En repetidos serpeos de 1/3 milla de fondo á uno y otro lado hasta los 55', y de aquí al fin son las vueltas hácia el E. algo mayores, y el terreno de una y otra banda de bañados, y el del E. va disminuyendo la extension, pues al fin tiene de ancho como 1 milla, en que están las lomadas altas que dividen aguas al S.-E. para el arroyo de Ayala, que desagua en la laguna Miní, pero el bañado del O. tiene por donde ménos 6 millas de ancho, que es hasta donde empiezan á altear las lomas entre el Sarandí y el de los Corráles para occidente ; á los 16' está al oeste el desagüe del segundo brazo ó menor citado del Sarandí, y por toda la base fluyen varias listas de cañadas por donde desaguan los pantanos, y la mayor es á los 50', que viene del E.-N.-E. 2 1/2 millas, la que se pasó el 6 de mayo, 1 milla de su confluencia, por una isleta de arboleda que tiene en este punto; al fin fué parada el dicho dia en un albardoncito sobre la orilla oriental, donde se observó la latitud sur 33° 01' 59".

7ª 10° N.-O. 41' Base 7ª.

En pequeños recodos, haciendo á los 19' uno mayor en ángulo que se aparta al E. de la direccion general 2/3 milla, y el terreno del mismo aspecto ; al fin le entra por el occidente el arroyo de los Corráles, con bastante caudal de agua, y esta confluencia, que llamarémos cuadragésimo sexto campamento, es

su latitud	33° 00' 00"
Rumbo directo desde el anterior.	13° N.-O.
Distancia	10 millas 7"
Longitud	4° 31' 09"

8ª 26° N.-O. 181' Base 8ª.

Continúa con mayores y repetidos serpeos, apartándose desde los 30' á 110' sobre 1 milla á occidente, y en este último punto

1785. desagua un lagunon que está tendido para el sur una milla sobre la márgen oriental; desde aquí á los 160', se vuelve á apartar para el O. la misma distancia, y luego hasta el fin va en pequeños serpeos y corrales redondos para el S.-O.; el bañado del O. sigue como 2 millas de ancho, fluyendo en varias cañadas, y la mayor de ellas á los 110' viene del N. 3 1/2 millas, hácia cuyas puntas ya son lomadas, las cuales vienen sobre el arroyo á los 165', aunque sigue con las orillas pantanosas, y las aguas que de esta cuchilla van hácia el S.-E. son los orígenes del arroyo Sarandí, que fluye en la laguna Miní por la parte occidental; tambien se vienen aproximando las lomadas distando solo 2 millas al fin de la base, y por esta banda le fluyen otras cañadas pequeñas de los bañados, y la mayor es á los 130', la que viene del oeste 3 millas por bañado, y desde aquí tuerce al N.-O. y O.-N.-O. en ramos otras 3 millas por entre lomas suaves.

Origen del arroyo Sarandí.

Base 8ª. 9ª 70° N.-O. 27'

En serpeos de 1/2 milla al S., y orillas pantanosas, y algo mas la del sur, y las lomas del norte van alteando cerca del arroyo por entre las cuales vienen dos cañadas de 2 millas, del N.-E. 1/4 N.; al fin fluye por el occidente un arroyo grande que llaman de Otazo, cuyo punto conocido, que llamarémos cuadragésimo séptimo campamento, está en la latitud S. 32° 51' 32"

Arroyo de Otazo.

Rumbo directo desde el anterior. . . . . 32° N.-O.
Distancia . . . . . 10 millas 3"
Longitud . . . . . 4° 24' 51"

Base 10ª. 10ª 26° N.-O. 44'

En pequeños recodos al O , y por uno y otro lado lomadas aunque las orillas pantanosas; á los 6' queda sobre la oriental un lagunon de 1/4 milla, formado de una cañada que viene del N.-E. 2 millas, y á los 15' y fin fluyen otras dos del mismo largor del N.-E. de la cuchilla alta y gruesa que está en esta parte, y divide aguas al N.-E. para el arroyo del Yaguarí, que fluyen en la laguna Miní, y por el occidente algunas pequeñas; á los 38' fué parada el 7 de mayo sobre la orilla oriental, donde se observó la latitud S. de 32° 49' 52".

Arroyo del Yaguarí.

11ª 55° N.-E. 130' 1785.

Hasta los 20' hace arco de 1/2 milla al S.-O., y desde los 35' al fin se aparta mas en recodos de 2/3 milla al S.-O., entrándole por esta banda repetidas cañadas pequeñas de la cuchilla alta que divide aguas á Otazo, y por la del norte es terreno á mas grueso y áspero en cuchillas altas, y la mayor cañada entra á los 20', la cual viene en la direccion general del N.-N.-O. 7 1/4 millas, en ramos de 2 millas del N.-E. y O.-N.-O., entre cerros doblados, y se le buscó paso una milla de su confluencia, en donde se levanta una cadena de cerros tendidos y en partes con piedras, inmediata al arroyo, cuyas márgenes ya son limpias con arboledas hasta el fin, que tuerce para el norte al punto citado por su orígen, que es cuchilla gruesa, y las aguas para el N.-E. corren para el Tacuarí, y llaman cuchilla de Cerro Largo. Base 11ª. Cuchilla de Cerro Largo.

12ª 80° N.-O. 67' Base 12ª.

En pequeños recodos, márgenes limpias y terreno grueso en piernas de cuchilla por ambos lados, y mas cerros en la del norte; á los 6' y 30' cañada del N.-N.-E. y N. de 3 1/2 millas, en ramos que bajan de la cuchilla de Cerro Largo, y á los 25' otra del S.-O. y O. de 3 millas, de la cuchilla alta que divide aguas á Otazo; al fin fué parada el 8 de mayo sobre la orilla oriental, donde se observó 32° 45' 13" de latitud sur.

13ª 77° N.-O. 48' Base 13ª.

Desde el principio hace recodo para el N. de 1/2 milla, y á los 10' viene á la direccion siguiendo despues en repetidos recodos y corrales pequeños hácia el sur; á los 13' y 25' cañadas del norte 1/4 N.-E. y N., de 4 y 3 1/2 millas, en ramos de la cuchilla de Cerro Largo, por entre cerros redondos y en partes pedregosos; á los 16' otra del S.-O. 1/4 O. de 5 millas, tambien en ramos por terreno doble de la cuchilla de Otazo: al fin se abre el arroyo en dos gajos casi iguales, y el del occidente son sus direcciones:

1ª 68° S.-O. 5 1/2 millas, en serpeos entre terreno grueso, y á los 2 1/2 millas queda al norte, distante 1/2 milla, un cerro alto y notable, y bajan por ambas bandas varias cañadas pequeñas, siendo la mayor á las 4 mi- 1ª direccion.

1785. llas, que viene del 39° N.-O. entre cerros 5 2/3 millas, donde está la cuchilla alta y gruesa que divide aguas á occidente para el Tacuarí, y á las 3 millas se abre su ramo al 85° N.-O. de 3 millas de largo, donde está tambien la dicha cuchilla donde nacen, y sobre ella en este punto un cerro notable que por los grandes planos de piedra se le llamó cerro de las Lósas, sobre el que se estuvo el 10 de mayo y sirvió para ligar varios puntos.

Cerro de las Lósas.

2ª direccion. 2ª 65° N.-O. 3 millas, en grandes vueltas entre cerros altos pedregosos, recibiendo varias cañadas de 1 milla, y la mayor á la 1 milla del N.-O. de 2 millas en ramos, y al fin se abre en dos; la una, del 28° N.-O. 2 1/2 millas, viene entre un grupo de cerros que se levantan en este espacio, siendo á la 1 1/3 milla un picacho notable de piedras blancas sobre la orilla occidental, y el último el de las Lósas citado, de cuya falda del S.-E. nace este ramo, y el otro al

3ª direccion. 3ª 84° N.-O. 3 millas, en ramos cortos entre terrenos altos, y á la 1 1/2 milla fué el punto por donde se atravesó el 10 de mayo, y al fin es el orígen de este gajo, en la alta cuchilla de cerros que por el occidente son las vertientes al N. y N.-O. para el Tacuarí.

Base 14ª. 14ª 22° N.-O. 55'

En pequeños recodos entre terrenos altos y doblados de donde fluyen cañadas pequeñas, excepto una á los 20' que viene del O.-N.-O. 3 millas, y otra al fin del N.-E. de 4 millas.

Base 15ª. 15ª 48° N.-O. 115'

En pequeñas vueltas, la mayor de 1/3 milla al S.-O. hasta los 95', y de aquí al fin otro recodo de fondo de 1/2 milla de fondo al sur, y por terreno doblado hasta los 25', que empieza un valle hasta los 73', que es el principio S.-O. del Cerro Largo alto y grueso sobre la márgen oriental del arroyo, el cual está proyectado como un cordon de cerros seguidos al 35° N.-E. la distancia de 6 millas, en que se halla la cuchilla de este nombre, que da aguas hácia el norte para Tacuarí, y sus faldas orien-

Valle del Cerro Largo.

tales terminan el expresado valle, y por el occidente es terreno quebrado, siendo la anchura de este cordon 2/3 milla, y así este valle se extiende desde el arroyo para el N.-E. hasta la dicha cuchilla, que es de largo sobre 6 millas, y para el S.-O. del arroyo sigue cuasi de la misma anchura y 2 1/2 millas de largo, haciendo como un corral de lomadas dobles ó cerros que por todas partes lo rodean, de que se infiere cuán deliciosa vista y proporciones ofrece esta verde llanura, regada de cuatro cañadas y con arroyo frondoso con cerros y quebradas de arboledas que realizan su fertilidad y buena tierra; á los 35', 46' y 55' son las tres cañadas que cuasi paralelas vienen por el valle del N.-E. de 6 millas, en que está la cuchilla, y á los 52' la del valle del S.-O. de 3 millas, en ramos que riegan esta parte. Á los 2' cañada del O. de 3 1/2 millas, entre terreno grueso, y á los 5' otra igual del N.-E. de 5 millas; á los 82' una del 35° N.-E., por la falda occidental de Cerro Largo, y así como la de 55' es por la falda oriental hasta la cuchilla, y á las 2 millas se abre en ramo al norte de 2 1/2 millas, por donde viene la cuchilla de Cerro Largo alta y gruesa, y á los 110' otra del N.-E. 1/4 N. de 2 millas, regando la falda E. del notable cerro de Gutunambí, distante una milla, y de donde le bajan ramos; á mas de las notadas por la banda del sur, hay otra á los 75' de S.-O. de 1 1/2 milla que termina el valle de esta parte; y á los 100', en el recodo citado del sur, entra otra del 50° S.-O. en arco al S.-E., entre terreno grueso 3 millas, en que está la cuchilla en que nace, que es de la falda N.-E. del punto citado por naciente de la cañada de 4 millas del 39° N.-O. de la 13ª base; y al 1/4 milla de su confluencia sobre la orilla occidental se hizo noche el 9 de mayo, donde se observó la latitud sur 32° 39' 36" al 11° S.-E. del cerro Gutunambí, distante 2 millas, haciendo en este punto horqueta una cañada de 1/2 milla que viene del N.-E., y se pasó al sur del arroyo á los 88' con poca agua. Al fin de la base queda la punta oriental del cerro Gutunambí, cuya banda es algo tajada al norte, distante 8/10 de milla.

1785.

Cerro de Gutunambí.

16ª 38° S.-O. 62'

Base 16ª.

En pequeñas vueltas y cañadas chicas de uno y otro lado, en-

1785. tre cerros tendidos, y las del oeste vienen de la cuchilla, y al fin es su nacimiento en ella, que es gruesa y doblada, y por el occidente fluye aguas al Tacuarí; y este punto, que está al 32° S.-O., distante 3 5/6 millas del cerro Gutunambí, y llamarémos cuadragésimo octavo campamento, es su latitud austral. . . . . 32° 40' 50"
Rumbo directo desde el anterior. . . . . 61° N.-O.
Distancia. . . . . 22 millas 3"
Longitud . . . . . 4° 01' 57"

ARROYO DE LOS CORRÁLES,

Primero que por la orilla occidental fluye en el Parado.

Arroyo de los Corrales. Desde su confluencia citada en la 7ª base son sus direcciones hasta el orígen:

Base 1ª. 1ª 89° S.-O. 128'

En repetidas vueltas y recodos, con isletas de árboles por terreno bajo mariegoso y de bañado, de donde fluyen varias cañadas pantanosas; las principales son del 15° S.-O. á los 30', 60' y 90', de 7 millas, con arbolitos de espinillos á trechos, y vienen de cerca de la cañada de Sarandí por una continuada planicie que atravesamos en los dias 13 y 20, viniendo de retirada para el Parado, y desde la última es que empiezan las lomadas hácia el occidente una legua al S. del arroyo, y de la parte del norte son dos á los 90' y fin de la base, la 1ª del N.-O. 8 millas, y la 2ª del O.-N.-O. 7 1/2 millas en cerco á la dicha, las cuales corren por terreno bajo las primeras 4 millas, que es el bañado que se extiende hasta el arroyo, y de aquí hasta sus orígenes son lomadas que van alteando hasta la cuchilla en que nacen, que es doblada y gruesa y divide aguas al norte para Otazo, y se forman de grandes ramos que á una y otra bajan de dichas lomas y cuchilla.

Base 2ª. 2ª 27° S.-O. 67'

En continuados serpenteos por terreno bajo y pantanoso con pequeñas listas de cañadas y algunos árboles.

3ª 85' S.-O. 70' 1785.

En pequeñas vueltas por bañados á los 19', distante 1/2 milla al norte en la orilla del bañado, fué la parada el 19 de mayo de la partida grande que venia del Yerbal para el Parado; á los 25', en un recodo que hace al sur con arboleda, entra una cañada grande pantanosa, cuyas direcciones son: Base 3ª.

1ª 34° S.-O. 2 millas: es una zanja de bastante agua con bañado en ambas márgenes, de ancho de 1/2 milla, en donde empiezan lomas bajas á uno y otro lado, y á la 1 milla fué por donde se atravesó este mal paso por las dos partidas el 13 y 10 de mayo viniendo de retirada. 1ª direccion.

2ª 87° N.-O. 4 1/2 millas, en pequeñas vueltas y el bañado á mas estrecho, y desde la 1 1/2 milla empieza á tener algunas isletas de árboles, y por uno y otro lado fluyen varias cañadas pantanosas de 2 y 3 millas, que vienen entre lomas bajas; al fin se abre en dos ramos principales, el menor del 80° S.-O. 6 millas, con orillas pantanosas entre lomadas que van alteando y pequeñas cañadas, hasta la cuchilla en que nace al fin de esta distancia, que es alta y con algunas piedras, y es la que da aguas á occidente para el Yerbal; el mayor del 2ª direccion.

3ª 58° N.-O. 6 2/3 millas, con grandes ramos y terreno mas alto y peñascoso, con grandes moles de piedra sobre la superficie al fin, que es su nacimiento en la dicha cuchilla que vierte aguas para el Yerbal, en cuya falda, distante 1/2 milla; en esta cañada fué parada del 16 á 18 de mayo reconociendo estas vertientes; y los principales ramos que le entran son dos, el uno á la 1 milla de esta 3ª direccion y viene del 30° N.-O. 2 1/3 millas; donde se subdivide en dos al 30° y 75° N.-O. de 2 y 3 millas, en pequeños ramos entre terreno alto y peñascoso, pero de mucho ganado, naciendo estos de la alta y gruesa cuchilla que divide aguas al N. para otro gajo de este arroyo de Corráles; el otro ramo está á las 3 millas y viene del 85° S.-O. 3 1/2 millas, en pequeñas cañadas de la alta cuchilla que divide aguas al Yerbal, y todas estas caidas y ramos son mas y ménos frondosos, con bastantes serpeos 3ª direccion.

1785. entre el terreno doblado y peñascoso en que corren. Á los 30' de la base, en una ensenada que forma el arroyo sobre la orilla del norte, hizo noche la partida pequeña el 12 de mayo viniendo de reconocer el Parado, en cuyo punto observó la latitud sur de 33° 3' 19", y juntamente el astrónomo portugues que venia pudo observar la inmersion del primer satélite de Júpiter á las 17h 10' 47", tiempo verdadero arreglado al reloj por dos alturas de Antares, y resultó de diferencia en longitud á occidente de Greenwich 3h 36' 46", 4° 16' 18", y se diferencia con la que nos da el mapa en 3' 39" á occidente, y con la correspondiente observada en el Yerbal en 0' 33" mas de diferencia de longitud que la del plano entre estos dos puntos observados, de lo que se puede inferir fácilmente la exactitud que merecen nuestras operaciones por el órden que las practicamos, pues estas pequeñas diferencias que resultan entre las mismas observaciones manifiesta que están adictas del inevitable peligroso error que exige su delicadeza, para determinar no solo el fenómeno con anteojos de diversa fuerza, como los que llevamos en ambas partidas, sino tambien el que puede tener la marcha de los relojes en tan continuas caminatas á caballo, aunque se procuró tomar las alturas para los horarios lo mas próximo á la observacion.

Observaciones astronómicas.

Hasta el fin de la base entran varias pequeñas cañadas de las bajas lomas de uno y otro lado, y van las márgenes del arroyo con ménos pantano.

Base 4ª. 4ª 35° N.-O. 105'

Con mas arboleda y poco pantanosas las márgenes, en pequeños serpeos, y el terreno alteando, siendo desde la mitad de la base lomadas dobles con algunos peñascos, particularmente las cuchillas, de donde bajan frecuentes cañadas de 2 1/2 y 3 millas distante.

Base 5ª. 5ª 47° N.-O 55'

En esta base son las vueltas al S.-O. de 1 milla la mas distante, entrándole dos cañadas del N.-N.-E. de 2 millas, entre terreno grueso, y una mayor á los 25' del 88° S.-O., la que se abre á la 1 1/2 milla en dos ramos, uno del 54° N.-O. de 4 mi-

llas, y el otro del 62° S.-O. 3 5/6 millas, que nacen de la gruesa cuchilla que divide aguas á occidente para el Yerbal, y vienen en ramos que bajan de ella en las dichas dos direcciones, entre terreno grueso y peñascoso con hermosas isletas de bosque á trechos y poblado de ganados. 1785.

6ª 52° N.-O. 94' Base 6ª.

En pequeños desvíos al S.-O. entre terreno doblado en cerros tendidos con peñas en partes, recibiendo varias cañadas de 1 á 1 1/2 milla de la alta cuchilla de ambas bandas, y desde los 40', las que vienen del O.-N.-O. bajan de la dicha cuchilla que echa aguas para el Yerbal, y con arboledas á isletas entre las rinconadas; al fin ya trae poca agua, y es el punto por donde lo atravesó para el E. la partida menor el 11 de mayo, quedando al O., distante 3/4 milla, un cerro alto de piedra que está sobre dicha cuchilla, y en el que tambien estuvo la partida grande el 16 de mayo, y sirvió mucho para ligar las operaciones del Yerbal con el Parado hechas por diferentes partidas.

7° 20° N.-O. 35' Base 7ª.

Ya por aquí es una pequeña cañada con cerros altos á uno y otro lado, y al fin se unen sobre la dicha cuchilla, en donde estuvo el 11 de mayo la partida chica, y de su rinconada del sur nace el orígen principal de los Corráles, Parado, á cuyo punto, que llamarémos cuadragésimo nono campamento, corresponde la latitud sur de . . . . . 32° 52' 55" Orígen del arroyo de los Corráles.

Rumbo directo desde la confluencia ó cuadragésimo nono campamento. . . . . 71° N.-O.

Distancia . . . . . 21 mill. 50"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 06' 29"

Terrenos comprendidos entre los arroyos de los Corráles, Parado, Olimar Grande y Yerbal por su gajo oriental ó primero y parte del rio Cebollatí.

Este espacio tiene en su mayor ancho de N.-S. sobre 8 leguas, y de E. á O. desde el Yerbal al Cebollatí sobre 10 leguas, que es lo mas largo, y todo está regado de cañadas y arroyuelos que le dan una lozanía constante á los pastos de que está Terrenos entre los arroyos de Corráles, Parado, Olimar Grande y Yerbal.

1785. cubierto, siendo generalmente el terreno grueso y doblado con altas cuchillas que dividen las cañadas, y es la mas alta la que divide aguas para el Yerbal y arroyo de los Corráles proyectada de N. á S., y hácia el septentrion tiene algunos cerros pedregosos, y en otras partes sobre las mismas lomas grandes peñascos, que algunos parecen rodados sobre el terreno ó sobrepuestos, y segun se aproximan hácia el Cebollatí y Parado, van las lomas á mas bajas y tendidas, dejando como 2 leguas ántes de las orillas del Parado y 1 del Cebollatí un espacio de bañado tan plano que cuando llueve se inunda todo este trecho, haciéndose pantanoso hasta que se seca, y así está cortado de frecuentes zanjones ó cañadas pantanosas que lo hacen de mal tránsito, ademas de ser todo un mariegal alto y en partes arbustos y espinillos por algunas cañadas, y hácia el Cebollatí y Olimar Grande una gran espesura de palmas jataí, como se dijo en el puerto de este nombre; pero lo restante de la extension son de buenas tierras y proporciones para cultivo y poblacion, y actualmente con abundancia de ganados buenos, á pesar de que encontramos hácia las puntas de los Corráles una vaquería, compuesta de unos 60 hombres vecinos de Maldonado, los cuales y á veces hasta 100 hombres suelen juntarse por convocacion del ministro de hacienda de aquel pueblo, por lo regular todos los años, y al cargo de un capataz ya diestro é inteligente, estas correrías vienen á recoger ganados para la estancia del Rey, que se conserva en el rincon de Don Cárlos, que está entre Maldonado y Castillos sobre la costa del mar, de que se hizo mencion en nuestro viaje de aquellas partes, los cuales se transfieren á estos terrenos, segun saben se hallan los ganados recostados ya en uno ú otro paraje, donde se sitúan y recogen una pequeña porcion de 20 á 40 reses, las que acostumbran primero á ser dóciles á su direccion, y luego estas les sirven de señuelo para recoger trozos grandes de 500 ó 1,000, segun está mas ó ménos abundante el lugar, y así van haciendo el acopio en los dias que emplean en tal expedicion, que regularmente son de 2 á 3 meses, pues es mucha distancia la que tienen ya que andar desde Maldonado para hacer grandes re-

Rincon de Don Cárlos.

cogidas; la actual hacía 50 dias que habia salido de Maldonado, y ya iba de regreso, pues hizo su acopio entre los arroyos de los Corráles y Otazo, y conduce sobre 8,000 vacas y algunos toros. Las marchas las hacen diariamente sin descanso, pero con mucha pausa, á fin de que puedan ir así pastando los ganados sin descarriarse con las paradas, y toda la partida de jinetes van á trechos por todo el contorno que ocupan los animales, para evitar las huidas ó espantos á que son propensas las reses hasta que se van acostumbrando; mas durante las noches es cuando tienen el mayor cuidado para evitar la rompida de algunas de ellas, pues entónces es caso difícil el contenerlas, y en gran manera contingente ser atropellado y morir entre el tropel con que disparan ciegamente, y por esto es que en primer lugar se elige una lomada alta y espaciosa para hacer el rodeo en que han de descansar de la fatiga de todo el dia por la noche, y mejor si hay la proporcion de que les haga frente alguna rinconada, para en caso de disparar que tengan por algun lado algo que las contenga, pero siempre en llano y en parajes descubiertos, distantes de bosques ú hondonadas que suelen ser guaridas de tigres ú otros animales, pues al menor ruido se inquieta toda la vacada; estando en esta situacion, forma un círculo toda la gente al rededor del ganado, y lo mas inmediato que pueden uno á otro, que es como un corral de hombres que lo circunda; se mata despues una res para cada persona, particularmente si no hay leña inmediata que se pueda acopiar para mantener fuego toda la noche, cada uno de por sí, y se encienden los fogones, y con la osamenta, sebo y demas desperdicios de la res y leña, se hacen grandes fogatas, y junto á ellas se mantiene un hombre con su caballo pronto para montar al menor desasosiego del ganado, y para precaver el menor descuido que pudiera, y suele ser de las peores consecuencias; hay 2, 3 ó 4 jinetes á caballo de guardia en ronda contínua al rededor y por fuera de los fogones, con lo cual acuden al instante estos adonde llama la atencion, y los demas entónces montan en sus caballos, y se disponen para impedir la huida, pues si esta empieza por algun claro ó descuido, es dificilísimo, como se ha

1785.

Detalles sobre la conduccion de ganados.

1785. dicho, el contenerla; con este órden caminan desde los primeros animales que recogen hasta que los depositan en las estancias ó rinconadas á que se dirigen.

Otros detalles Hay dos ajustes con que estos hombres vienen á estas corridas, el uno es cuando ellos ponen caballos propios para la empresa, y el otro cuando se los da el rey; á los primeros se les da, concluido el viaje, 2 reses por cada caballo que llevan para este servicio, y á los segundos 6, 8 ó 10 reses; al capataz ó comisionado que dirige la vaquería, ademas de las reses que le corresponden por sus caballos propios, se le gratifica con 100 á 200 reses, segun el número que ha introducido, y así las reses son las que hacen todo el gasto de mantencion y paga en estas expediciones.

En estas corridas es considerable el consumo y malogro de reses, pues ademas de las que matan para el mantenimiento y consumo de las noches, se pierde regularmente las crias pequeñas, pues en el tropel y marchas diarias, ó se estropean entre la confusion y remolinos que forma todo el trozo, ó se cansan y quedan por los caminos; y así todas las que son ménos de año corren este peligro de que pocas se libran, por lo cual no es tan extraño como parece el cómputo que algunos siguen hablando de este desperdicio, y el originado por los changadores que asolan los campos sacando corambre, y es que se malogra mas de la mitad de los ganados que se benefician de una y otra manera; y si á este número se agrega el que se extrae por su pié para los dominios de Portugal, que aunque en partidas de 2, 4 y 600 cabezas son mas repetidas, tendrémos que el Español apénas se aprovecha de la cuarta parte de una produccion que le ofrecen sus campos, tan pingüe y prodigiosa. El año pasado de 1783 se reguló haberse introducido en Montevideo sobre 200 mil cueros de toro al pelo, y en las estancias del Rey y particulares de los vecinos se introdujeron sobre 50 mil reses. ¡Qué no produciria habiendo un método regular!

ARROYO DE OTAZO, 1785.

Segundo que por la banda occidental desagua en el Parado.

En la 9ª base y cuadragésimo séptimo campamento quedó situada su confluencia, y desde aquí son sus direcciones: Arroyo de Otazo.

1ª 67° N.-O. 122' Base 1ª.

Viene frondoso con las márgenes de algun pantano corto, entre lomadas que se van levantando desde la confluencia, y haciendo arcos para el S.-O., el mayor de 1 milla distante de la direccion, y recibe varias cañadas, siendo pequeñas las de la parte del norte, aunque la cuchilla de donde bajan y que divide aguas al Parado es mas alta, pero está inmediata; de la parte sur entran entre otras dos mayores: la 1ª á los 60', del S.-O. 1/4 sur 4 millas, en ramos, y viene del punto de la cuchilla gruesa que se citó por orígen de la cañada de la 1ª base de los Corráles; y la 2ª, á los 102', viene del 40° S.-O., con ramos de 3 y 4 millas de la parte del sur, y á las 4 1/2 millas se abre en dos que vienen del sur 1/4 S.-O. y del O. 1/4 S.-O., con pierna de cuchilla alta entre ambos, que va al S.-O. á la de los Corráles; el primero de 3 1/2 millas y nace aquí en el punto señalado por orígen de la cañada del fin de la 1ª base de los Corráles, y el segundo de 4 1/2 millas en que está dicha cuchilla que divide aguas á los Corráles, y en ella un cerro alto y tendido en que hizo noche la partida chica el 11 de mayo y observó la latitud 32° 54' 50", y llamaron del Rodeo por estar aun frescas las osamentas y el rastro de una vaquería del rey que por estas inmediaciones habian recogido y llevaban para Maldonado, y en este cerro hicieron noche; pero no se puede dejar de advertir que solo habria como una semana que habian acabado de hacer la recogida de 7 á 8 mil cabezas é ídose de aquí, pero habia otra vez tanta abundancia de ganado que no tendíamos la vista por lomadas ó cuchillas altas que no estuviese coloreando los grandes trozos de reses que pacian en ellas, de manera que desde este punto de vista se podia computar estarse viendo de 15 á 20 mil cabe- Cerro del Rodeo.

1785. zas, que por las circunstancias no es pequeño testimonio de la prodigiosa riqueza que aun se conserva en estas campiñas, á pesar de tanto enemigo exterminador que al cabo, si no se pueblan de vecinos y estancias, lograrán el consumirlas.

Base 2ª. 2ª 71° S.-O. 90'

Sigue en repetidos recodos á uno y otro lado, por terreno mas doble y en partes peñascoso, recibiendo varias cañadas del N.-O. y sur de 2 y 3 millas, y una grande á los 70' que viene del S.-O. 3 1/2 millas, y desde aquí del O. 4 millas, y nace de la falda E. de los cerros altos señalada por orígen del arroyo de los Corráles, y recibe en estas dos direcciones varias cañadas del N.-O. y S.-O. de 1 1/2 y 2 millas, las cuales bajan entre terreno alto y doblado en que corren, teniendo en partes todas ellas isletas de frondosos bosques.

Base 3ª. 3ª Oeste. 95'

En recodos y vueltas de 1 milla para el norte y el terreno mas doblado, recibiendo repetidas cañadas, y las mayores á los 45' y 80', la 1ª del O.-N.-O. 3 1/2 millas, y la 2ª del O.-S.-O. de 4 millas, y ambas nacen de altas y gruesas cuchillas de cerros mas y ménos pedregosos; la del N. divide aguas para el Parado, y la del S. para el gajo oriental del Yerbal.

Base 4ª. 4ª 82° N.-O. 92'

En pequeños recodos hácia el norte, entre terreno alto y á cerros tendidos, de donde bajan varias cañadas por ambos lados, y las mayores son á los 95' del S.-O. 2 1/2 millas, y á los 98' del O.-N.-O. de 3 millas, y bajan de las cuchillas altas que son cerros ásperos, en particular la del norte; al fin es un paso general por donde atravesaron los facultativos para el sur el 11 y 17 de mayo, teniendo por aquí el arroyo grandes sauces.

Base 5ª. 5ª 42° N.-O. 38'

En pequeñas vueltas y cañadas de uno y otro lado, que bajan de terreno alto y grueso; á los 9' sobre la márgen oriental hizo noche la partida menor el 10 de mayo, y observó la latitud sur de 32° 49' 17".

Base 6ª 6ª 67° N.-O. 23'

Á los 5' cañada del N. 1/4 N.-E. de 1 1/2 milla es que está

la cuchilla áspera que divide aguas al norte para el Parado; y la cuchilla del sur, que divide aguas para el gajo del Medio del Yerbal, es tambien alta y de cerros, por cuya falda del norte viene el arroyo; y al fin es el punto por donde lo atravesó la partida lijera el 17 de mayo. 1785.

7ª 14° N.-O. 35' Base 7ª.

Entre cerros altos y ásperos, y entre ellos fluye á los 3' una cañada del norte de 2 millas, que baja de la gruesa cuchilla de Otazo, y desde los 5' se aparta para el oeste 1/4 N.-O. la cuchilla que divide aguas al sur para el Yerbal, y es de cerros ásperos y pedregosos.

8ª 82° S.-O. 80' Base 8ª.

Entre cerros altos y gruesos y pequeños serpeos hácia el norte, entrándole á los 2' una cañada del N.-O. de 1 1/2 milla de la cuchilla alta y gruesa que divide aguas á occidente para el Tacuarí, y las demas son de 1/2 milla del N.-O. y S.-O.; desde los 50' se pierde el cauce y sigue en esteral y bañado grande, cuyo naciente es á los 75' en ramos al sur, que se forman de la falda del E. de la Cuchilla General, sobre la cual está al fin un cerro alto por donde pasa el camino trillado, y de que se habló en los terrenos del Yerbal en la 44ª base de la Cuchilla Grande, y desde aquí todo lo que se advierte para uno y otro lado, como se notó el 17 de mayo cuando estuvimos sobre este punto, son terrenos gruesos y ásperos, pero mas notables los del sur, que son las asperezas del Yerbal, pues aunque hácia el norte tambien son cerros y picachos pedregosos, no son de tanta confusion, y en sus faldas y caidas mas suavidad. Las aguas que siguen en zanjas hácia el norte por la falda E. de la Cuchilla General dijimos tambien ser las primeras del Tacuarí que fluye en la laguna Miní; y así siendo este punto, fin de la base, un cerro en que colocamos las vertientes de Otazo y Tacuarí y sita sobre la Cuchilla General, denominarémos quincuagésimo campamento, cuya latitud es . . . . . 32° 46' 56"
Rumbo directo desde la confluencia . . . . 80° N.-O.
Distancia . . . . . 26 millas.
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 3° 54' 05"

1785. *Terrenos comprendidos entre los arroyos de los Corráles, Otazo y Parado, desde sus nacientes ú orígenes.*

Terrenos entre los arroyos de Corráles, Otazo y Parado.

Desde la confluencia de los Corráles en el Parado hasta la cuchilla en que este nace, que es la que da aguas al Tacuarí por occidente, hay sobre 10 leguas, que es su mayor longitud del N.-O. á S.-E., y entre uno y otro arroyo sobre 5 leguas de N. á S., que es su mayor latitud, todo el cual espacio es terreno doble y grueso, y hácia los orígenes cerros y picachos mas y ménos pedregosos, y aun sobre las cuchillas que median de lomadas dobles se ven varios rodales de peñascos grandes. pero la parte comprendida entre Otazo y Parado es la mas alta y desigual, con cerros mas frecuentes, y solo la rinconada de dicha confluencia y en tres leguas de extension son los terrenos planos y de bañados que corresponden á los de igual situacion entre los Corráles y Olimar, como se habló ántes; y así todo este espacio puede decirse es de las mismas circunstancias que aquel, aunque en lo general de mas cerros, pero de iguales comodidades en aguadas, pastos y maderas, y no ménos abundante de ganados silvestres, que en la actualidad es la riqueza de su produccion y fomento de un gran número de bandidos que habitan estas campañas sin ley ni religion, cometiendo cuantos desórdenes les inspira la desenfrenada libertad.

Retirada del Cebollatí para el Tahin.

Retirada del Cebollatí para el Tahin.

Despues de concluidos los reconocimientos del rio Cebollatí y de todas sus vertientes por el 20 de mayo de 1785, se determinó suspender las operaciones durante el invierno, pues las lluvias y los malos tránsitos en una extension de campos desiertos y tan dilatados, no podia ménos de impedir muchos dias de camino en esta temporada; y así respecto á que en la próxima primavera se debia continuar por el Tacuarí, Yaguaron, etc., como vertientes de la laguna Miní en cuestion, se hizo acuerdo de retirarnos al arroyo Tahin, donde subsistian los campamentos generales con los primeros comisarios español y portugues, y miéntras se esperaba la buena estacion,

hacer los acopios necesarios para la siguiente salida, y coordinar los trabajos anteriores, como se ejecutó; y así el 24 de mayo, estando todos reunidos en el campamento del arroyo Parado, se despachó la caballada por la orilla del Cebollatí al su Paso de la Cruz, por donde lo vadearon, y tomando la orilla de la laguna fueron al fuerte de San Miguel, y de allí por el albardon á los campamentos generales del Tahin, y el mismo dia, embarcados en las canoas, se empezó la retirada rio abajo por el Cebollatí, rectificando varios canalizos de sus islas, y se fué á dormir próximo al primer campamento, en donde estuvimos el 26 por las lluvias y temporal, y continuamos despues á salir á la laguna, por la cual fuimos á la vela con el viento sur fresco, pero cesando demasiado tomamos puerto en el segundo arroyo siguiente, llamado el Sarandí, que tiene en su boca arboleda gruesa, y entrando en él campamos sobre la márgen meridional próximo á la punta, donde se observó la latitud sur 34° 02' 03", en donde pasamos nuevas tormentas el 27 y 28 con huracanes del S. y S.-O., notándose entónces las aguas de la laguna en grandes hondas encrespadas; y el 29, habiendo aclarado con el viento galeno del S.-O., salimos á la vela haciendo derrota al N.-E. para atravesar la laguna, la que en parte hacía horizonte segun las ensenadas y costa mas y ménos saliente, y á puestas de sol llegando 1 milla al sur de la Punta de Santiago en la oriental, se atracó para hacer noche, y por la madrugada del siguiente dia 30 de mayo, continuamos con viento favorable para el arroyo Tahin, donde entramos felizmente por la tarde, y desembarcados todos los efectos de la expedicion, se les pagó su fletamento y se retiraron al Rio Grande todas las embarcaciones que nos sirvieron en el anterior viaje con su marinería.

1785.

Paso de la Cruz.

Arroyo Sarandí.

Punta de Santiago.

El dia 28, á las 15h 28' 30" en la barra del dicho Sarandí se pudo observar una inmersion del primer satélite, arreglando el reloj por alturas de Escorpion, y resulta de longitud oriental de Buenos Aires 4° 51' 48" mas al E. que el plano 3' 17", cuando las dos correspondientes del 12 de mayo en el Yerbal y Corráles dieron al oeste, como queda notado en su lugar, por lo que parece no ser esta última de confianza.

Observaciones astronómicas.

1785. *Segunda salida desde el arroyo Tahin para concluir el reconocimiento de las vertientes occidentales de la laguna Miní ó Merin.*

Cesado el impedimento de las lluvias de invierno, se dieron las correspondientes providencias para los acopios de nuevas caballadas, reemplazando en Santa Teresa y Maldonado todos los cansados y perdidos en la anterior campaña, se juntaron los víveres necesarios trayéndolos en carretas desde Montevideo, y las armas para fabricar el bizcocho en los campamentos del Tahin y Albardon, y fletaron en Rio Grande igual número de champanes y canoas que la vez pasada, y se trajeron al Tahin para cargarlas de los útiles que se debian conducir, y mandando adelante un trozo de 300 caballos, fueron á pasar el sangradero por el Paso de Beca, y de allí al Paso de las Piédras del Piratiní para transferirse por la parte occidental de la laguna Miní al Tacuarí, donde debian desembarcar los facultativos y demas empleados á los reconocimientos, como se ejecutó saliendo las embarcaciones de ambas partidas española y portuguesa el 17 de noviembre de 1785 del arroyo Tahin, y con el favor de un N.-E. galeno llegaron á las seis de la tarde á la boca del Tacuarí, por cuyas aguas se siguió, segun permitian los malos tiempos que ocurrieron, hácia el O.-N.-O., y á las 9 millas se atracó á la orilla septentrional al pié de unas altas lomadas que llaman el Mangrullo ó Atalaya, por la larga vista que se descubre sobre ella, y se formó el campamento el 24 de noviembre por los temporales y lluvias que ocurrieron los dias anteriores, hasta llegar á este punto con todas las embarcaciones para dar principio á las operaciones, estando ya aquí la caballada y algunas reses que vinieron por la parte del norte de la laguna, como se dijo; y así dispuesto lo necesario se subdividieron los facultativos: los unos salieron el 28 de noviembre á caballo por la banda septentrional para reconocer el Tacuarí, y otros en canoas hácia la laguna el 5 de diciembre para continuar la costa occidental de esta y los arroyos que desaguan en ella desde el Cebollatí para el norte, en que quedaron las operaciones en la primera salida, yendo por la orilla de la laguna

Pasos de Beca y de las Piédras.

Lomadas de Atalaya.

algunos caballos para cuando se necesiten; y así respecto á que la laguna Miní ya está descrita en su lugar, empezarémos las derrotas y direcciones por el arroyo de Ayala, que es el primero despues del Cebollatí, siguiendo el órden y método que hemos observado en los reconocimientos anteriores para dar la descripcion de lo que comprenden, segun se halla situado el país. 1785.

ARROYO DE AYALA.

Fluye este arroyo en la laguna Miní, como se señaló en la 104ª base de su reconocimiento, y por el cual se entró en canoa el 11 de diciembre de 1785, y acampó en su orilla del norte, inmediato á la barra, y se observó la latitud sur de 33° 06' 57", pero por ser de poco caudal de agua y estrecho, se hizo su reconocimiento á caballo por la banda septentrional, de que se concluyó ser sus direcciones generales. Arroyo de Ayala.

1ª 5° N.-O. 48' Base 1ª.

Viene el arroyo estrecho con algunos camalotes y sauces y ramazon por las orillas, que son bajas y en suaves serpeos hácia el oeste, y por terreno bajo y arenoso en partes; á los 3' pequeño sangradero del S.-O., el cual viene 1/2 milla, adonde fluye una laguna formada entre médanos y algunos árboles, y se proyecta al S -O. 1 1/4 milla, y de ancho 1/4 milla, de las aguas de los pantanos que la rodean.

2ª 65° N.-O. 135' Base 2ª.

Cerrado en partes y en pequeños recodos á uno y otro lado, por terreno bajo hasta los 70', que entra una pequeña cañada de 3 millas del norte, y desde ella para el oeste empiezan lomas tendidas; á los 75' otra del oeste, del mismo largor, y el terreno de la parte del sur lomas bajas y algunos bañados, y hasta el fin entran algunas pequeñas cañadas.

3ª 85° S.-O. 20' Base 3ª.

Viene ya en pequeña cañada con algunas isletas de bosque, y al fin se abre en dos ramos, el menor del O. 1/4 S.-O. 1/2 milla, con algunos árboles y terreno bajo, y el mayor viene

1785. 4 22° N.-O. 16'

Base 4ª Al fin una isleta de arboleda y pantano donde nace este arroyo, y para el N. el terreno altea ; hácia el O. es el gran bañado del arroyo Parado , y así el rumbo general de este arroyo es 52° N.-O.; distancia directa desde su desagüe hasta su orígen, 9 2/3 millas

ARROYO DEL SARANDÍ.

Arroyo del Sarandí. Se entró en este arroyo el 10 de diciembre, y observó en su punta del norte la latitud sur 32° 02' 10", y sus direcciones generales desde la barra ó desagüe en la laguna Miní, situada en la base 106ª de su reconocimiento, son las siguentes :

Base 1ª. 1ª 14° N.-O. 50'

Hasta los 31' es navegable en canoa, y aquí, que parece paso de á caballo, tiene en la orilla oriental una cruz que regularmente será señal de algun ahogado, y viene en suaves serpeos hácia el oeste hasta este punto, y de él hasta el fin en mas recodos hácia el sur y muy estrechos con arboledas y malezales de sauces, sarandís, etc., y terreno bajo y arenoso, y en este punto, fin de la base, hay sobre la orilla oriental unos ranchos destruidos, que indica haber sido mansion algun tiempo de los changadores para sacar corambres de toros; á los 2' desagua por la márgen del sur un sangradero de una laguna, cuya direccion es al 59° S.-O. 1 5/6 milla, en pequeñas vueltas y serpeos, y al fin de esta distancia es su boca en la laguna, la cual es cuasi circular, extendiéndose desde este punto al sur 2 millas, y de este á oeste, en su mayor anchura, 1 2/3 milla, sus márgenes arenosas y algunos arbolitos.

Base 2ª. 2ª 45° N.-O. 55'

En pequeñas vueltas hácia el sur, recibiendo algunas cañadas cortas de las bajas lomas, y al fin se abre en dos gajos cuasi iguales, y el occidental, que es algo menor, viene

1ª direccion. 1ª 48° N.-O. 6 1/2 millas, en suaves vueltas de 1/2 milla á uno y otro lado, recibiendo varias

cañadas del norte y S.-O. de 1 1/2 y 2 millas de las lomas que van alteando. 1785.

2ª 13° N.-O. 5 1/2 millas, en pequeñas vueltas y algunas cañaditas, y al fin ya son lomadas dobles donde es su nacimiento, las cuales por el norte fluyen aguas al Tacuarí, y por el occidente al Parado; el gajo oriental viene 2ª dirección.

3ª 5° N.-E. 71' Base 3ª.

En suaves serpeos; á los 2' y 47' fué por donde se atravesó en los dias 7 y 9 de diciembre para su reconocimiento, que se hizo por entre los dos gajos.

4ª 62° N.-O. 62' Base 4ª.

En pequeñas vueltas y las lomas á mas dobles, de donde vienen pequeñas cañadas.

5ª 23° N.-O. 92' Base 5ª.

Sigue con arboledas á trechos, recibiendo cañadas cortas de uno y otro lado de las lomas altas, y al fin hay en las faldas sur de la cuchilla varias isletas de bosque grueso, de donde nacen las primeras vertientes en grandes zanjones, y la señalada pareció la principal del Sarandí, y de la dicha cuchilla fluyen aguas al norte para el Tacuarí.

Rumbo general desde la confluencia ó desagüe en la laguna . . . . . 25° N.-O.

Distancia . . . . . 15 1/4 mill.

Y en esta boca se observó tambien la variacion por el azimut N.-E. . . . . 12° 53' 00"

ARROYO DE ZAPATA.

En este arroyo, que es tan pequeño como una zanja, se entró con la canoa el 6 de diciembre, y observó en su punta del norte la latitud 32° 57' 14", cuya boca quedó situada en la 109ª base de la laguna Miní, donde desagua, y siendo reconocido por su orilla del norte, resultó venir en las direcciones: Arroyo de Zapata.

1ª 45° N.-O. 7' Bases 1ª, 2ª, 3ª y 4ª.

Orillas bajas con arboledas, y á los 5' entra una cañada del

1785. norte de 2 millas, en dos ramos que bajan de lomas medianas.

2ª Oeste 22'

En pequeños serpeos y estrecho como zanjon, con algunos árboles.

3ª 45° S.-O. 17'

En arco al S.-E.

4ª 22° N.-O. 32'

En arco al S.-O., con poca agua.

Base 5ª. 5ª 50° N.-O. 35'

En pequeña cañada, y al fin es su naciente en bajas lomas que por el norte fluyen aguas al Tacuarí; á los 25' fué el punto por donde se atravesó al oeste en su reconocimiento para el Sarandí. Rumbo directo desde su desagüe en la laguna, 59° N.-O.; distancia, 4 1/2 millas. Y concluido el exámen de estos tres pequeños arroyos, que son los que median entre el Cebollatí y Tacuarí y la costa de la laguna que comprenden, el 12 de diciembre se retiraron los facultativos á este último, donde estaba el campamento de las canoas, para continuar sus operaciones segun ocurria la disposicion de los terrenos interior; los otros terminaban el total reconocimiento hasta los orígenes del Tacuarí; y así respecto á que los terrenos comprendidos entre los tres anteriores arroyos, que son 80 leguas cuadradas, no tiene que añadir á lo expuesto en sus respectivas bases, seguirémos con la descripcion que corresponde por su órden del Tacuarí, diciendo ántes que los terrenos que riegan sus aguas ocupan sobre 500 leguas cuadradas, siendo sus calidades y proporciones en general como los de Cebollatí.

ARROYO TACUARÍ,

Conocido antiguamente con el nombre de Las Tres Pelótas.

Arroyo Tacuarí. Está el desagüe de este arroyo en la laguna Miní por la latitud sur de 32° 46' 35", y su longitud oriental de Buenos Aires 5° 04' 56", como se dijo en la base 118ª de su reconocimiento, con la anchura como de 60 toesas, y puntas bajas cubiertas de

arboleda hasta el agua, con fondo de 6 y 8 piés en su barra en la actual estacion, y para dentro aumenta hasta 12' y 15', y á veces mas en algunas pozas ó remansos, y desde aquí se siguió aguas arriba navegándolo, cuyas direcciones generales son : 1785.

1ª 84° N.-O. 52' Base 1ª.

Sigue en suaves serpeos y poca corriente en su cauce limpio, cubiertas las bajas orillas de frondosa arboleda, y al fin es el principio de una isla montuosa formada por dos brazos del arroyo cuasi iguales que aquí se unen, y el del sur viene

1ª 10° S.-O. 25' en pequeño 1ª direccion. arco para el oeste, y el terreno del S.-E. es un gran bañado.

2ª 83° S.-O. 18' en pequeño 2ª direccion arco al sur, y á los 8' boca ancha del sur, y largo de una milla cubierta de arboleda, la cual se forma por el derrame de los bañados que se extienden de las orillas del Tacuarí hácia el sur sobre 2 leguas, dejando un pequeño espacio ó albardon arenoso entre él y la playa de la laguna.

3ª 46° N.-O. 23' en arco de 3ª direccion 1/4 milla al N.-E., y al fin es el punto donde se abre el arroyo en los dos brazos.

2ª 47° N.-O. 20' Base 2ª.

Por el brazo septentrional y la orilla del N. va alteando con barrancas limpias, y lomadas inmediatas que altean bastante hácia el norte.

3ª 84° S.-O. 15' Base 3ª.

Al fin boca ancha del norte, formada por una cañada pantanosa, cuyas direcciones son :

1ª 11° N.-O. 1 1/4 milla; al 1ª direccion. fin se acaba el cauce y sigue esteral con zanjones de bastante agua, por la llanada que dejan unas gruesas y altas lomas que siguen por ambos lados como 1/4 de milla mas y ménos de la cañada.

2ª 57° N.-O. 3 1/2 millas, 2ª direccion. sigue el esteral con pajonal y pantano en la forma dicha, y á las 2 1/2 millas se atravesó, el 20 de diciembre, en su reconocimiento.

1785. 3ª 45° N.-O. 6 millas; á la
3ª direccion. 1/2 milla es otro punto en que se volvió á atravesar y de fatal paso de agua, mariegas y pantano, y en esta direccion hace pequeño arco hácia el N.-E., y á las 4 1/2 se abre en un ramo al 52' N.-O. de 5 millas, y la orilla de la gruesa lomada toma la misma direccion como 1/2 milla de su orilla, y al fin se abre en otros dos ramos al N.-O. 1/4 N. y N. 1/4 N.-E. de 3 millas, en que están sus nacientes en faldas de altas lomas, y por este último siguen por su oriente la lomada como en el primero, de forma que todos los ramos corren por planicies y bajíos pantanosos, y así tiene tan malos pasos.

Base 4ª. 4ª 24° S.-O. 26'

Al fin es el punto citado al fin de la 3ª direccion de la 1ª base, donde se abre el arroyo.

Base 5ª. 5ª 35° S.-O. 21'

Sigue el arroyo de hermoso y limpio cauce, con suaves serpeos hácia el S.-E., la orilla meridional baja y de bañados, y la septentrional alta, y en partes barrancosa, siguiendo desde el arroyuelo anterior la gruesa lomada como á 200 toesas de la barranca, dejando una planicie con verde yerba de esta anchura entre dichas lomas y la orilla septentrional, de manera que así como ahora es la orilla barrancosa la que sirve de caja á las aguas del arroyo, parece que hubo tiempo en que este frente ó corte de lomas, que tendrá de 12 á 15 toesas de altura sobre dicha planicie, serviria de orilla septentrional ó caja al dicho arroyo, pues constantemente hace las mismas ondulaciones y entradas y salidas que el actual cauce, reflexion que naturalmente sugiere la vista de esta particularidad de terreno.

Base 6ª. 6ª 85° N.-O. 17'

En pequeño serpeo para el sur, y al fin arroyo pequeño que viene del S., formado por los pantanos de esta parte, que tienen de extension sobre 6 millas hasta las bajas lomas del arroyo de Zapata, y por la banda del norte sigue el fronton de lomas gruesas y con empinada caida hácia la dicha planicie.

Base 7ª 7ª 15° N.-O. 17'

En pequeño arco para el oeste, y á los 14' queda una boca al

oeste de otro brazo, dejando entre los dos una isla en medio. 1785.

8ª 82° S.-O. 14' Base 8ª.

Al fin acaba la isleta y sigue el arroyo en un cauce, el terreno del sur siempre de bañado con algunos arbustos por él.

9ª 55° N.-O. 30' Base 9ª.

Con pequeños serpeos hácia el N.-E.; á los 9' boca ancha al oeste de 1 1/2 milla de las aguas de los bañados de la parte del sur; al fin viene un brazo del arroyo del oeste y O.-N.-O., formando isleta con el que sigue.

10ª 74° N.-O. 30' Base 10ª.

Hasta los 12' con pequeño desvío hácia el norte es el largo de la isla, y continúa el arroyo algo mas estrecho hasta los 22', que queda otra isleta hácia el sur, y su largo es hasta el fin, que se vuelve á unir el arroyo en su cauce haciendo estrechuras.

11ª 61° N.-O. 8' Base 11ª.

Al fin se hizo el primer campamento sobre la orilla del norte, de donde se despacharon las partidas el 28 de noviembre de 1785 para el reconocimiento interior, y las lomadas altas han venido orilleando, como se dijo, por la parte del norte, y desde aquí queda al 82° N.-O., distante 1/2 milla, una punta alta y gruesa que se avanza de ella hácia el arroyo con algunos pedregales, y en su altura tiene dos isletas de espinillos y arbustos, á cuyo lugar llaman el Mangrullo, y hácia la parte del norte de estos cerritos es terreno de bañado y plano y termina el grupo de lomas dicho, y se observó en este campamento, el 24 de noviembre, la latitud sur . . . . . 32° 45' 12" El Mangrullo.

Rumbo directo desde la barra. . . . . 81° 55' N.-O.

Distancia . . . . . 9 mill. 55"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 53' 10"

12ª 12° S.-O. 18' Bases 12ª, 13ª y 14ª.

En pequeño arco al oeste, y cauce limpio con arboleda, y la banda del sur sigue baja.

13ª 65° S.-O. 15'

14ª 28° N.-E. 19'

En suave serpeo hácia el occidente.

15ª 69° S.-O. 31' Base 15ª.

1785. Hasta los 20' suave serpeo hácia el sur, y de aquí al fin se aparta al S.-E. en arco redondo de 5/6 milla de fondo; en el recodo de los 20' le entra un arroyuelo de la parte del norte, hasta cuyo punto se navegó, pues por la mucha corriente en la actualidad se determinó seguir el reconocimiento por tierra desde este punto, y las direcciones del arroyuelo son:

1ª direccion. 1ª 12° N.-O. 2 millas en pequeñas vueltas por terreno bajo.

2ª direccion. 2ª 57° N.-O. 7 millas; hasta la 1 milla le entran tres cañadas por igual terreno, y la última, que es la mayor, viene de 4 millas del norte en ramos, donde las lomas son algo mas altas y vierten aguas al N.-E. para Yaguaron, y de aquí hasta las 5 millas hace arco de 1 milla al S.-O.; á las 4 millas le entra del oeste una cañada de 3 millas; á las 6 millas hizo noche la partida del reconocimiento en la márgen oriental, el 28 de noviembre de 1785, y observó 32° 40' 40"; á las 6 1/3 millas le entra una cañada del N.-N.-O. en ramos 3 millas, por cuya horqueta se atravesó al occidente, el 29 de dicho.

3ª direccion. 3ª 70° N.-O. 4 millas; á las 3 millas se abre en ramos que bajan de lomadas que dividen aguas al occidente para otro gajo del Tacuarí, de la cual nace este arroyuelo.

Base 16ª. 16ª 60° N.-O. 40'

En pequeños serpeos, con bosque y terreno bajo de bañados.

Base 17ª. 17ª 85° S.-O. 148'

Hasta los 40' hace un recodo de 1 milla al sur, y en este punto le entra una cañada del N.-O. 1/4 E. de 3 1/2 millas en dos ramos, y desde aquí á los 115' hace arco de 2/3 milla al sur, en donde fluyen varias cañadas pequeñas, y el terreno del norte son lomas bajas por esta parte; al fin cañada de 2 millas del N.-N.-O. que viene entre ellas.

Base 18ª. 18ª 60° S.-O. 28'

En pequeños serpeos al S.-E.; á los 20' cañada de 1 1/2 milla del norte, y al fin primer paso á vado, por donde se atravesó al sur en los reconocimientos, haciendo parada, el 29 de

noviembre, en su orilla del norte, y se observó la latitud 32° 46' 25". 1785.

19ª 83° N.-O. 150' Base 19ª.

En serpeos montuosos de 1/2 milla hácia el sur, por terreno bajo y en partes de bañados de los que se forman algunos zanjones y cañadas pantanosas por uno y otro lado; á los 55' viene del sur una punta de lomas bajas, como albardon, y finaliza cerca del arroyo, en que el monte es algo saliente del arroyo al sur, y llaman Punta de la Cruz, y despues hasta el fin sigue el terreno llano y mariegoso, de pantano en partes, formando algunos lagunones sobre la orilla del sur, é inmediato á uno que hay al fin de la base se hizo noche el 30 de noviembre, y observó la latitud S. 32° 45' 45", próximo á una cañada pequeña del sur que entra adelante, de donde el arroyo tuerce al N. Punta de la Cruz.

20ª 10° N.-E. 17' Base 20ª.

En pequeños serpeos hácia el O., y al fin le entra un arroyo de norte, cuyas direcciones son:

1ª 42° N.-E. 3 millas, viene en serpeos y con arboleda por terreno bajo, aunque á la milla de uno y otro lado van alteando las lomas, de donde fluyen algunas cañadas pequeñas; á las 2 1/2 millas se atravesó, viniendo de retirada de los reconocimientos, el 20 de diciembre de 1785, haciendo noche en la orilla occidental, donde se observó la latitud sur 32° 42' 58". 1ª direccion.

2ª 1° N.-O. 7 1/3 millas entre lomadas dobles y gruesas, de donde fluyen varias cañadas, la primera á los 2/3 milla del 40° N.-O. 4 1/2 millas, y desde las 3 millas se abre en varios ramos entre terreno quebrado; á las 3 1/3 millas otra que viene del O.-N.-O. 1 1/2 milla, de donde tuerce al N. 4 millas en ramos que bajan de cerros; á las 4 1/2 millas otra del N.-E. de 4 millas en ramos, y el terreno de esta parte no es tan doblado; al fin de esta direccion queda al N.-O., distante 2/3 milla, un cerro alto sobre el cual se estuvo el dia 20 de diciembre, y sirvió para rectificar varios puntos. 2ª direccion.

3ª 8° N.-O. 6 millas, en grandes recodos de 1 milla hácia el E., en los que le entran diferentes 3ª direccion.

1785. cañadas de 2 y 3 millas, por terrenos gruesos, quebrados y en partes peñascosos, y al fin es el nacimiento de la principal en la encrucijada de las cuchillas que han venido por uno y otro lado gruesas y dobles; las del oeste vierten aguas para el Chuy, y las del E. para el primer gajo del Yaguaron.

Base 21ª. 21ª 52° N.-O. 118'

En pequeños serpeos montuosos, por terreno bajo, y mas el del sur, pues las lomas suaves vienen distante como 1 legua, y las del N. mas cerca, de donde fluyen varias cañadas pequeñas y pantanosas, y á los 90' ya se aproximan las del sur, siendo al fin ya dobladas sobre la orilla de una y otra parte, y en este punto fluye una cañada grande, cuyas direcciones son :

1ª direccion. 1ª 64° N.-O. 2 4/10 millas, en serpeos para el sur, por terreno alto, y al fin se atravesó para el N. en los reconocimientos, sobre cuya orilla meridional se hizo noche el 1° de diciembre de 1785, y observó la latitud sur 32° 40' 03".

2ª direccion. 2ª 85° S.-O. 3 1/3, por terreno doblado.

3ª direccion. 3ª 45° S.-O. 3 millas, en revueltas por terreno grueso, y al fin es su nacimiento en ramos que bajan de la alta cuchilla de Cerro Largo, que da aguas al Parado por la parte del sur.

Base 22ª. 22ª 3° N.-O. 34'

Entre terreno grueso que se eleva sensiblemente con muchas quebradas, de donde bajan varias cañadas, y la mayor á los 15' de 2 millas del N.-E.; al fin entra por la parte oriental un gajo grande que llaman Arroyo del Chuy, cuyo punto, que llamarémos segundo campamento, está en latitud sur . 32° 39' 30"

Arroyo del Chuy.

Rumbo directo desde el anterior. . . . . 77° N.-O.

Distancia . . . . . 24 mill. 48"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 24' 36"

Base 23ª. 23ª 33° N.-O. 87'

En serpeos á uno y otro lado, por terreno grueso, de donde bajan varias cañadas pequeñas, y las mayores del oeste á los 30' y 50', de 5 y 4 millas en ramos.

24 58° N.-O. 160' 1785.

En mayores vueltas hácia el S.-O. hasta de 1 milla, hasta los 130', y de aquí al fin hace un recodo de 1 milla al N.-E. con cerros y escarpados por la márgen del norte. Le fluyen varias cañadas, que todas vienen del terreno alto y doblado, y las mayores á los 30' y 100' del O.-S.-O. y S.-O., de 6 y 4 millas, y entre estas dos hay una cuchilla peñascosa de E. á O., y en su extremo á orilla de la última se hizo parada el 2 de diciembre, y observó 32° 36' 10". Base 24ª.

25ª 20° N.-O. 74' Base 25ª.

En pequeño arco al N.-E., y á los 30' acaba el escarpado del N., y el terreno grueso del O. tambien suaviza y aparta del arroyo, y así deja algunas llanadas bajas que, en tiempo de lluvias, serán de bañados; á los 12' queda al oeste, distante 27', un cerro alto y picudo notable por su figura, y sobre el cual se estuvo el 3 de diciembre de 1785, é hicieron varias marcaciones á puntos distantes, y la principal, que sirvió para la union de los trabajos dejados á principios de invierno en el Parado, fueron del cerro de Gutunambí al 46° S.-O., distante 9 1/4 millas, y á lo mas elevado de Cerro Largo 25° S.-O., distante 7 1/2 millas, pues como se tenian estos puntos ya situados, sirvieron para la dicha correccion con grande acierto, y así se encontró que desde el Cebollatí, donde se empezaron las operaciones esta segunda vez, viniendo por la costa occidental de la laguna Miní, hasta el Tacuarí, y por este al presente punto, venian las derrotas atrasadas ó mas al E. de lo que correspondian á los dichos cerros 1 3/4 milla, de que fueron corregidas. Al fin de esta base se abre el arroyo en dos gajos, y en la márgen occidental del que seguimos la descripcion se hizo noche el 3 de diciembre, y observó la latitud sur 32° 28' 20", á quien distinguirémos llamándole tercer campamento, siendo el rumbo general desde el anterior. . . . . 42° N.-O.
Distancia . . . . . 15 mill. 20"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 12' 22"

26ª 29° N.-O. 25' Base 26ª.

Por terreno bajo, haciendo recodo de 1/3 milla al S.-O.

1785. 27 88° S.-O. 188'

Base 27ª. En pequeños serpeos con algunas isletas de árboles notables por terreno bajo, pues las lomas de uno y otro lado son bajas y apartadas de 1 á 1 1/2 milla del arroyo, dejando entre ella algunos pequeños valles, por donde corren cañadas pantanosas, y las dos mayores vienen del sur de la cuchilla de Cerro Largo, con quien se unen estos albardones, fluyendo á los 35' y 95' en el arroyo, y otra por la parte del norte á los 90', que es un pequeño arroyo pantanoso que baja de la Cuchilla General, y sus direcciones son:

1ª direccion. 1ª 33° N.-O. 3 millas, con cañadas de 2 y 3 millas del N.-O. y N.-E. que bajan de lomadas dobles, y al fin una mayor del 18° N.-O. de 4 millas, con serpeos de 1/2 milla al N.-E., y aunque pantanosa tiene sus isletas de arboleda.

2ª direccion. 2ª 44° N.-O. 6 millas, en vueltas á uno y otro lado de 1 milla por terreno doblado, recibiendo muchas cañadas, y las mayores del O., que desde las 2 1/2 millas son ya de la Cuchilla General, de 3 1/2 y 2 millas de largo, y al fin de esta direccion es el nacimiento de la que parece mayor en la dicha Cuchilla, por cuyas puntas se atravesó con los reconocimientos el 10 de diciembre de 1785; á los 117' entra otra cañada de 3 millas del N.-O., y en este punto hay en el arroyo una isleta de árboles, en cuya orilla del sur se hizo parada el 4 y 9 de diciembre, y observó 32° 27' 36", y al N. 5° E., en el otro lado, distante 1 4/10 milla, hay un cerro notable peñascoso, de figura de morro tajado, sobre el cual se estuvo el dicho dia 10, y sirvió para rectificar muchos puntos; el arroyo desde aquí hasta el fin ensancha su bañado con muchos juncales y el agua casi parada.

Base 28ª. 28ª 2° S.-O. 245'

En pequeños serpeos hácia el oeste, por terreno bajo y pantanoso, y mas hácia la parte del este que las lomas en partes se apartan mas de 1 milla, y así en tiempo de aguas será por aquí mal camino; á los 3' queda, distante 1/2 milla de la márgen occidental, una pequeña laguna que llaman del Negro José, por

Laguna del Negro José.

la cual se pasó el 9 de diciembre, pues tenia por la seca poca agua, y está á la orilla del pantano de esta parte, y se forma por una gran cañada que viene del oeste 4 millas en ramos del N.-O. y S.-O., y todos bajan de la Cuchilla General y corren por entre lomas poco dobles, y dicha laguna fluye en el arroyo por el dicho bañado hácia el N.-E. 1785.

En toda esta base entran varias pequeñas cañadas, y las de occidente son de la Cuchilla General, por cuya parte son los terrenos algo mas quebrados, y á los 100' es la mayor que viene del S.-S.-O. 6 millas en pequeños ramos de dicha Cuchilla; desde los 200' hasta el fin es que se engruesan los terrenos aproximándose el arroyo en cerros pedregosos, entre los cuales viene por las cortaduras y quebradas que forman; al fin fué el punto por donde se atravesó al occidente el dia 8, en cuya orilla se hizo noche en la latitud 32° 40' 03", para llevar el reconocimiento por esta banda, así como se trajo por la oriental.

29ª 36° S.-O. 168' Base 29ª.

En pequeños y repetidos recodos hasta los 50', que es terreno áspero con profundos escarpados, y desde aquí hasta los 160' viene la Cuchilla Grande próxima por la parte del oeste, y ya el arroyo en varios ramos por un hermoso valle, que su mayor anchura es de 1 legua al principio, y despues va angostando á proporcion que se une la cuchilla de Cerro Largo con la general en este punto de los 160', donde se puede decir es el orígen del Tacuarí; y al fin de esta base es el punto en dicha Cuchilla Grande de su base 44ª y quincuagésimo campamento del Cebollatí señalado en los reconocimientos del Yerbal, y donde se estuvo el 17 de mayo de 1785; á los 40' viene entre dichos cerros una cañada del S.-E. de 3 millas, y nace en la cuchilla de Cerro Largo por las faldas occidentales del cerro de Lósas y el de Piédras Bláncas, que está sobre ella, y se situaron en los reconocimientos por la parte del Parado, y ahora han servido sus marcaciones, pues son muy conocidos, para ligar los trabajos. El fin de esta base, que, como se ha dicho, es el punto en que quedó la descripcion de la Cuchilla General, llamarémos cuarto campamento, cuya latitud austral es . . . . 32° 46' 56" Orígen del Tacuarí.

1785. Rumbo directo desde el anterior . . . . . 39° S.-O.
Distancia . . . . . 24 millas.
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 3° 54' 05"

Los terrenos al sur del Tacuarí son bajos hasta la confluencia del Chuy, que van alteando y con cerros pedregosos algunos trechos, segun se ha dicho; pero desde Cerro Largo hácia el norte es una rinconada de cerca de 4 leguas en cuadro que tiene buenas lomadas, y ya por este sitio el ganado mas abundante. Desde Gutunambí corre el arroyo por entre asperezas hasta cerca de sus puntas, que hay algunos valles cortos; y como mucha parte de su curso son por bañados, no es muy abundante de maderas, á lo ménos en tales parajes.

Continuacion de la Cuchilla General por las principales vertientes del Tacuarí.

Continuacion de la Cuchilla General, etc.

Desde el punto de la Cuchilla General que da aguas al sur para el gajo del Medio del arroyo del Yerbal, hasta donde está descrita, sigue en las direcciones:

Base 45ª. 45ª 26° N.-E. 87'

Alta y doblada, cubierta de pastos y ganado actualmente; á los 10' sale para el N.-E. una pierna de cuchilla de cerros gruesos, que es la que va para Cerro Largo, y por tanto le dan su nombre, y en esta encrucijada de ambas por la parte del N.-E. salen unos esteros ó cañadas pequeñas que parecieron en los principales orígenes del Tacuarí y corren por un pequeño valle, y por la parte del E.-N.-E. son las principales del arroyo de Otazo; desde los 10' hasta el fin sigue la cuchilla en lomadas y arco de 1/2 milla al oeste, vertiendo aguas al E. para el Tacuarí por el dicho valle, y al oeste dicen que para el Fraile Muerto, gajo del rio Negro; al fin es el punto mas sur que se estuvo sobre la cuchilla en los reconocimientos del Tacuarí, desde el cual se divisa el cerro de Gutunambí al 49° N.-E., distante 8 2/3 millas escasas.

Base 46ª. 46ª 49° N.-E. 21'

En pequeño arco al E., y vuelve á altear el terreno.

Base 47ª. 47ª 6° N.-O. 114'

En pequeñas vueltas á uno y otro lado, y desde los 20' á los 60' quedan á uno y otro lado un grupo de cerros altos, ásperos y pedregosos, y por la parte occidental parece que se unen por pierna de cuchilla con el nombrado de Fraile Muerto, el cual á los 50' queda al O., distante 3 1/2 millas, y por aquí hay escasez de pastos á causa de los pedregales, pero no obsta para ver abundante ganado por la salubridad de ellos y buenos rincones. 1785.

48ª 6° N.-E. 69' Base 48ª.

En vuelta hácia el este y terrenos mas suaves.

49ª 25° N.-O. 82' Base 49ª.

Á los 20' sale una pierna de cuchilla hácia el norte, dividiendo aguas para la cañada y laguna del Negro José.

50ª 10° N.-E. 102' Base 50ª.

Haciendo sus desvíos para el oeste, y hasta el fin las vertientes al este son para la dicha cañada y al oeste para un gajo del rio Negro.

51ª 29° N.-E. 97' Base 51ª.

En pequeño arco hácia el oeste, y las vertientes para el este son para la cañada de los 90' de la base 27ª del Tacuarí, que corren entre altas lomadas; y al fin de esta base es el nacimiento que se señaló por su orígen principal.

52ª 84° N.-E. 40' Base 52ª.

En pequeña vuelta hácia el norte y el terreno á mas doblado; al fin es un punto de la cuchilla sobre que se estuvo el 10 de diciembre, y las aguas al sur van para la cañada anterior.

53ª 27° N.-E. 137' Base 53ª.

En suaves vueltas á uno y otro lado, y el terreno á mas doble, y las aguas al este son para el segundo gajo del Tacuarí, y al oeste para otro gajo del rio Negro; desde los 120' empieza á altear mas con cerros pedregosos, á cuyo grupo, por la figura que presentan los peñascos y cortaduras desde léjos, le llaman los Convéntos; á los 130' ya son asperezas para uno y otro lado de la cuchilla, pero no de mucha extension, y al fin es su medianía, quedando al este, distante 1/3 milla, el picacho mas alto y visible de los Convéntos, sobre el cual se estuvo en los re- Cerro de los Convéntos.

1785. Cañada del Yacegua.

nacen vertientes para la cañada grande del Yacegua, avistándose de aquí la alta serranía de este nombre muy clara y distinta, y demora su extremo occidental al 35° 30' N.-O., distante 21 millas, y una quebrada ó abra visible hácia su medio al 22° N.-O., distante 18 1/2 millas concluidas por operaciones gráficas, y corresponde este campamento á la latitud S. 32° 11' 05"

Rumbo directo desde la confluencia en Tacuarí . 4° 15' N.-E.

Distancia . . . . . 17 mill. 15"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 13' 51"

ARROYO DEL CHUY,

Primero que por la parte del norte fluye en el Tacuarí.

Arroyo del Chuy.

En la base 22ª quedó señalada su confluencia, y desde la cual hasta sus orígenes viene en las direcciones :

Base 1ª. 1ª 12° N.-E. 32'

En pequeñas vueltas y frondoso hácia el este, entre cerros ásperos, de donde le bajan varias cañadas pequeñas.

Base 2ª. 2ª 19° N.-O. 119'

Continúa en los mismos términos, y las cañadas del este van siendo mayores, pues bajan de la alta cuchilla que vierte aguas al este para el arroyito de la base 20ª del Tacuarí, siendo las principales á los 40', 65', 95' del E. y E.-N.-E. 4 y 5 millas, en grandes recodos, entre altos y pedregosos cerros, y en la orilla del sur de la primera, al pié de un cerro alto distante del arroyo 1/2 milla, se hizo noche el 19 de diciembre, y observó la latitud 32° 35' 40".

Base 3ª. 3ª 1° N.-E. 171'

En pequeñas vueltas hácia el oeste, por terreno alto y doblado, mas y ménos pedregoso, fluyéndole repetidas cañadas de una y otra parte, las del oeste de 2 y 3 millas en que está la cuchilla que divide aguas al segundo gajo del Tacuarí, y las del E. mayores, particularmente á los 50', 70', 120', 140' y fin, las que vienen del E.-N.-E. de 6 y 7 millas, entre terreno quebrado de la alta cuchilla que divide aguas al Yaguaron, y todas se atravesaron

cerca de un desagüe en el reconocimiento del dicho dia 19, y á los 160', inmediato á la márgen del E. del arroyo, se hizo parada el dia 17, y observó la latitud sur 32° 24' 20". 1785.

4ª 20° N.-O. 54' Base 4ª.

En pequeños serpeos á uno y otro lado, y el terreno á mas suave, aunque las cuchillas de uno y otro lado son altas y en partes quebradas de donde bajan frecuentes cañadas, como las anteriores; á los 20' es el paso por donde se atravesó para el este, viniendo de los orígenes el 19 de diciembre, y por aquí es el arroyo pantanoso, y aunque con bastante agua, es parada y de poca corriente.

5ª 25° N.-E. 69' Base 5ª.

Continúa lo mismo, y al fin le entra un gajo mayor del 16° N.-E. 8 1/2 millas, en varios serpeos por terreno suave, con algunos valles y cañadas de uno y otro lado, y mayores las del E. de 4 y 2 millas en que está la cuchilla del Yaguaron, alta y con varios picachos, y en su orígen, que es al fin de esta distancia sobre la dicha cuchilla de lomas tendidas, hay unas isletas de arboledas que llaman islas de Zapata; y de ella las aguas en esterales y terreno bajo hácia el norte van para el Yaguaron. Islas de Zapata.

6ª 37° N.-O. 102' Base 6ª.

En pequeños serpeos y terreno bajo formando algunos valles con cañadas de uno y otro lado, y mayores las del oeste de 4 y 3 millas, en que está la cuchilla alta que divide aguas al segundo arroyo del Tacuarí; á los 55' es la mas grande del 60° N.-O. 5 millas, por cuyas puntas se atravesó el 16 de diciembre, y desde aquí hasta el fin empieza á altear el terreno, y en este punto, fin de la base, queda sobre la márgen occidental un morro alto y tajado de piedras blancas; á los 75' fué el punto por donde se atravesó para el oeste en los reconocimientos del dicho 16, y son las márgenes barrancosas, y aunque con bastante agua, no tiene corriente.

7ª 7° N.-O. 78' Base 7ª.

Continúa en vueltas por terreno tendido, con algunos valles y varias cañadas pequeñas; á los 25' es la mayor, cuya direccion general es 24° N.-E. 7 1/2 millas, en pequeños serpeos,

1785. el terreno de lomas mas dobladas hácia las puntas y con pequeñas cañadas de uno y otro lado, y la mayor es al fin de esta distancia que justamente nace en la Cuchilla General, donde se estuvo con los reconocimientos el 15 de diciembre, en la encrucijada que forma en ella la pierna que sale al sur 1/4 S.-E., dividiendo las aguas al Yaguaron y Tacuarí, y siendo las de esta cañada las aguas mas septentrionales de este último, aunque no las mayores, y un punto tan notable su nacimiento, lo situarémos nombrándole sexto campamento, cuya latitud austral

es	32° 06' 05"
Rumbo directo desde la confluencia.	1° 15' N.-O.
Distancia	33 mill. 30"
Longitud oriental de Buenos Aires	4° 23' 19"

Base 8ª. 8ª 85° N.-O. 89'

En serpeos por lomadas dobles, y desde el principio de esta base se empieza á subdividir en varios ramos : los principales son á los 2', 10' y 25' : el primero del N.-N.-E. 3 1/2 millas ; el segundo del norte 2 millas, y el tercero del N.-O. en mas ramos de 2 y 2 1/2 millas, naciendo todos en la Cuchilla General, así como el que pareció mayor, que es el de la base, y es de las aguas mas occidentales del Tacuarí, naciendo en la dicha cuchilla, y las aguas fronterizas que giran hácia el occidente son para la cañada grande del Yacegua, y se omite su situacion por haberla dado inmediata á la vertiente septentrional en el sexto campamento.

Ramos varios.

Terrenos comprendidos entre los arroyos Tacuarí y Chuy, y Cuchilla General que corresponde.

Terrenos entre los arroyos Tacuarí y Chuy, etc.

Forma este espacio una figura bien irregular, que tiene desde la confluencia del Chuy en el Tacuari hácia el N.-O. hasta la Cuchilla General sobre 11 leguas, y por esta, que es su mayor extension, sobre 16' en todas sus vertientes ; pero como el Tacuarí hace para dentro de este terreno una grande entrada, quita cuasi la tercia parte de área á la que correspondia á aquellos datos. Es todo el espacio regado de abundantes aguas por los arroyuelos y cañadas que se han situado, pero en todas par-

tes no se halla madera útil, por los bajíos y bañados en que 1785.
corren en partes, y solo sí en los terrenos dobles y quebrados de que hay grandes porciones, y tanto hácia los extremos del norte por el Chuy, como á los del sur sobre el Tacuarí, hay no obstante los grupos de cerros de varias calidades de piedras para fábricas, morros y escarpados, muchos espacios de lomadas suaves, algunos valles y buenas tierras para la agricultura y cria de ganados, de los cuales aunque se han visto grandes trozos, hay parajes en que está muy escaso por las corridas y matanzas que con frecuencia padece por estas partes, y se arrean para Portugal.

La Cuchilla General desde el punto de los Convéntos, en que quedó, continúa al

54ª 42° N.-E. 33' Base 54ª.

Desde los Convéntos continúa la Cuchilla Grande en lomadas tendidas con caidas al S.-E. para el segundo gajo del Tacuarí, y al norte para la cañada grande del Yacegua, y en esta se marcó al fin una isleta de arboleda al 15° N.-E., distante 1 1/2 milla, donde se juntan varias cañadas y giran hácia el norte á la vista.

55ª 76° N.-E. 130' Base 55ª.

Haciendo suaves desvíos hácia uno y otro lado con algunos valles cortos; á los 23' sale una pierna de cuchilla al S.-E. entre los dos gajos del segundo arroyo del norte de Tacuarí, y al fin es el orígen citado del principal, llamado quinto campamento, y el terreno va siendo por aquí mas doblado.

56ª 5° N.-O. 28' Base 56ª.

En pequeñas vueltas hácia el este; á los 12' sale una pierna de cuchilla alta hácia el E.-S.-E., dividiendo las aguas del segundo arroyo y del Chuy, y al fin es el orígen principal de este, citado en la 8ª base de su reconocimiento, y las caidas al occidente son para el Yacegua.

57ª 54° N.-E. 50' Base 57ª.

Sigue la cuchilla alta y tendida, vertiendo aguas al S.-E. para el Chuy, y al N.-O. para el Yacegua con pequeños valles á uno y otro lado, y suaves ondulaciones.

1785. 58ª 81° N.-E. 45'

Base 58ª. Continúa lo mismo, y por todo este camino, que se anduvo el 15 de diciembre, sirvió oportunamente los puntos marcables á la vista que se presentaban para arreglo de las bases, tanto la sierra del Yacegua hácia el N.-O., como los picachos de la cuchilla del Yaguaron por el este.

Base 59ª. 59ª 54° N.-E. 43'

Id., y al fin sale una pierna de cuchilla al sur, dividiendo las aguas de la cañada de los 25' de la 7ª base del Chuy.

Base 60ª. 60° 75° N.-E. 44'

En lomadas suaves y pequeñas vueltas con valles para uno y otro lado, y al fin sale una pierna de cuchilla hácia el sur 1/4 S.-E., dividiendo las aguas del Chuy y Yaguaron, cuyo punto se llamó sexto campamento, y desde él demora el extremo occidental del Yacegua 58° 30' N.-O., distante 3 millas, su quebrada 51° N.-O., distancia 10 millas, y bajo esta direccion es todo una gran llanada ó bajío hasta los cerros, por donde van al S.-O. las cañadas que forman el extremo oriental de esta cordillera, que es un picacho notable, 17° N.-O., distante 13 1/3 millas, otro picacho entre las vertientes del Yaguaron, que llaman Atalaya de Perdiz, 80° S.-E., distante 9 1/2 millas, y otro mayor en la cuchilla que divide aguas al Yaguaron y Chuy, 42° S.-E., distante 11 millas, deducidas todas de operaciones gráficas.

Atalaya de Perdiz.

Concluido el reconocimiento del Tacuarí, como se ha descrito, y unidas todas las partidas de facultativos en el campamento de las canoas, se levantó este el 27 de diciembre de 1785, y se fué aguas abajo hasta su barra en la laguna Miñí, por cuya costa se fué hácia el norte, y otros por la misma orilla á caballo, trazando su configuracion hasta el rio Yaguaron, en donde entramos el dicho dia, empezando su reconocimiento como se verá adelante.

RIO YAGUARON.

Rio Yaguaron. El dia 27 de diciembre de 1785, entramos con los champanes

y canoas por la boca de este rio Yaguaron, para verificar su reconocimiento, así en lo navegable que permitieron sus aguas como por tierra á caballo en todas sus vertientes, las cuales riegan un espacio de 740 leguas cuadradas, y compuesto todo él de variedad de terreno, así altos como anegadizos, cerros, colinas y valles, de buenas tierras, piedras, maderas, aguadas en comodidad para toda suerte de poblacion, pero en la actualidad habitado solo de abundantes ganados vacunos y algunas pandillas de hombres errantes, que solo tratan de exterminarlos con la mayor brevedad; y asimismo tiene las mismas producciones de animales que el Cebollatí y Yaguarí, tigres, leopardos, venados, osos, hormigueros, capivaras, mborebis ó gran bestia, avestruces y varias clases de pájaros, y de los reptiles, las ponzoñosas víboras de cruz, cascabel, etc., mosquitos y otras sabandijas incómodas, en los lugares húmedos y pantanosos en que se crian. Fluye en la laguna Miní, como se dijo en la base 125ª de su reconocimiento, por la latitud sur de 32° 39' 07", y longitud oriental de Buenos Aires 5° 13' 12", por una boca de ancho sobre 105 toesas con 5 y 7 piés de agua en su barra, y sus puntas bajas y cubiertas de arboleda están en la proyeccion de 73° N.-O. S.-E. Se navegó aguas arriba y se formó el campamento general pasados los cerros de Echenique sobre 5 1/2 leguas de su desagüe, que fué el paraje mas oportuno para subdividirse los facultativos á su exámen, y como los que fueron hácia sus últimas puntas debian reconocer tambien las del Piratiní, con quienes confrontan por el oriente, se dispuso regresáran por este último, ínterin los otros facultativos reconocian el resto de la costa occidental de la laguna hasta su sangradero, y los arroyos de este espacio que desaguan en ella, por lo cual el 9 de enero de 1786 marcharon los unos hácia los orígenes, con los caballos y víveres é instrumentos necesarios, y los otros, levantando el campamento general, salieron de la barra con todas las embarcaciones el 14 de enero del mismo, y de todas las investigaciones se concluyó ser el curso del Yaguaron, de sus arroyos y calidad de los terrenos que riegan como sigue:

1786.

Varios animales.

Cerros de Echenique.

1ª	34° N.-O.	16'	Base 1ª.

1786. Desde la barra se siguió aguas arriba por cauce limpio y de poca corriente, con fondo 8, 10 y 14 piés de agua, márgenes bajas y cubiertas de bosque hasta sobre el agua, y por la del norte se levanta inmediato una lomada suave, y en sus cortaduras y faldas tiene algunas isletas pequeñas de árboles, y segun señales de la resaca, se infiere que en tiempo de lluvias, saliendo el agua del cajon del rio, rebosan por esta planicie hasta el pié de este cordon de lomas, las cuales, por su parte oriental, es terreno mas bajo y de bañado, cuyas aguas fluyen por el arroyo del Juncal; á los 12' fué el punto sobre la márgen del este en que se hizo noche el 27 de diciembre, y observó la latitud 32° 38' 24", y marcó el distinguible cerro del Juncal al 25° 30' N.-O., distante 16 1/4 millas, del cual se hizo grande uso para rectificar las operaciones siguientes :

Arroyo y cerro del Juncal.

Base 2ª. 2ª 77° N.-O. 54'

Sigue el cauce, aunque algo mas estrecho, en los mismos términos, y las orillas cubiertas de arboleda, y la lomada de la parte del norte poco mas y ménos distante 1 milla; á los 17' queda encostada sobre la orilla del N. una pequeña isleta de 1/4 de milla de largo, y á los 19' hay en la del sur una boca estrecha por donde desagua el bañado de esta banda, pues es terreno bajo y plano.

Base 3ª. 3ª 30° N.-O. 35'

Á los 5' y 25' dos pequeñas bocas al occidente, y á los 15' una cañada que viene del N.-N.-E. 2 millas, entre las lomadas, que ya son extendidas por esta parte del norte, pero la misma distancia del rio.

Bases 4ª, 5ª, 6ª y 7ª. 4ª 87° N.-O. 29'

De los 20' al fin forma en la orilla del sur dos pequeños sacos, y las lomas del norte distan 1/3 milla.

5ª 37° S.-O. 18'

Algunos pequeños sacos á uno y otro lado, y por la banda del sur se empiezan á elevar las lomas suaves, distante como 1/2 milla.

6ª 84° S.-O. 13'

7ª 46° N.-O. 60'

Á los 6' hay sobre la márgen del norte una isleta pequeña, y otra á los 32', de 1/2 milla de largo; á los 15' cañada del norte entre las lomadas altas en arco al este, de largo de 3 1/2 millas, y á los 50' y fin dos zanjas pequeñas que bajan de dichas lomas, las cuales vienen por aquí cerca de la orilla del norte; á los 17' y 50' dos sacos pequeños en la márgen del sur, y las lomas de esta banda van alteando. 1786.

8ª 66° S.-O. 19' Bases 8ª y 9ª.

Á los 12' zanja pequeña del norte.

9ª 30° N.-O. 24'

Á los 17' isla de 1/3 milla sobre la costa occidental, y al fin es una arboleda; sobre la orilla del norte hay varios corrales que sirven para encerrar las toradas y hacer los changadores las matanzas con mas comodidad.

10ª 68° S.-O. 4' Base 10ª.

Hace angostura el rio y al S. punta aguda; al fin saco al N.-O., donde desagua una zanja de la falda oriental de los cerros de Echenique.

11ª 27° S.-O. 17' Base 11ª.

Á los 15' pequeña isleta encostada sobre la orilla del sur.

12ª 45° N.-O. 35' Base 12ª.

Hace el rio en esta distancia algunas anchuras con pequeñas islas encostadas á la orilla oriental, á los 8', 11' y 22' siendo esta de 1/3 milla, y la mayor en la márgen del oeste; hay un pequeño saco frente de ella, y en la del este se eleva un cerro de mediana altura y faldas tendidas con algunos pedregales, y al N.-N.-E. de él, distante 1/2 milla, otro igual, de donde sale una pierna de cuchilla hácia el N.-E. y N. al cerro del Juncal, y á estos llaman de Echenique, y de sus faldas occidentales baja otra pequeña zanja; al fin angosta el rio, y su fondo es de piedras losas, y es el primer paso que permite y llaman de los Cérros; pero con motivo del suelo resbaladizo y la corriente que aquí trae el agua, es peligroso para pasar animales, y así no muy frecuentado; en la márgen del este hicimos noche el 28 de diciembre, y se observó la latitud S. 32° 33' 50". Paso de los Cérros.

13ª 25° N.-O. 4' Base 13ª.

1786. Sigue angosto de 12 y 20 toesas.

Base 14ª. 14ª 62° N.-O. 11'

Á los 3' desagua una cañada que viene del N.-E. 6 millas, entre lomas con algunas isletas de árboles, y el paso que tiene cerca del rio es fondo de losas, y las márgenes de este vienen á trechos limpias de arboleda; á los 6' tiene un paso á nado que llaman de Echenique.

Paso de Echenique.

Base 15ª y 16ª. 15ª 43° S.-O. 6'

Hace algunos sacos con rebalsos.

16ª 29° N.-O. 25'

El rio á mas estrecho, y las lomadas de uno y otro lado mas inmediatas.

Base 17ª. 17ª 45° N.-O. 9'

Sigue de ancho de 20 y 15 toesas, y al fin empieza arboleda gruesa para arriba, y á este punto llaman el Puerto de Yaguaron, pues hasta él llegan solo las canoas, pues para adelante es poco fondo de peñas desiguales y bastante corriente, y en la márgen oriental llegamos el 29 de diciembre, y se hizo el campamento general que se levantó el 9 de enero de 1786, yendo todo el tren para el arroyo del Juncal sobre las lomadas, que aunque tienen de alto sobre 6 toesas sobre el nivel del rio, muestra la resaca que en tiempo de lluvias llega el agua cerca de la cumbre; y aquí, que nombrarémos primer campamento, se observó la latitud S. . . . . 32° 32' 10"

Puerto de Yaguaron

Rumbo directo desde la barra . . . . . 63° 30' N.-O.

Distancia . . . . . 15 mill. 27"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 56' 52"

Base 18ª. 18ª 12° N.-O. 19'

En pequeño arco hácia el oeste, por entre lomadas dobles pedregosas de varias especies y colores, pero duras, y frondoso de espesos árboles; á los 5' atraviesa ó corta el rio un cordon de peñascos gruesos, por donde en el estado presente baja el agua con precipitada corriente, á lo que llaman el Salto del Yaguaron, y el rio aquí estrechado entre dichas lomas tendrá de ancho de 12 á 15 toesas, y en el remanso que forma entre este arrecife y el puerto, hay un paso de animales que ahora tiene

Salto del Yaguaron.

sobre 4 á 5 piés de agua; á los 11' le entra por el occidente una cañada grande que viene entre la alta lomada del O. 1/4 S.-O. sobre 8 millas distante; al fin de la base fluye por el oriente un arroyo mediano que llaman de Téllez, el cual viene del norte, entre terrenos altos y cerros marcables, como se verá en su lugar. 1786. Arroyo de Téllez.

19ª 43° N.-O. 68' Base 19ª.

Sigue el rio en vueltas y recodos á uno y otro lado 1/2 milla de esta direccion, por entre lomas dobles; á los 45' entra una cañada del norte de 5 millas, en dos ramos al N.-N.-O. y N.-N.-E., desde las 2 millas que vienen unidos.

20ª 59° N.-O. 82' Base 20ª.

Viene en arco al S.-O. de 1/2 milla de fondo, recibiendo pequeñas cañadas de uno y otro lado, y á los 78' una grande que llaman primer gajo del Yaguaron, cuyas direcciones son: 70° S.-O. 3 1/2 millas, en donde se abre en dos ramos, el uno del 60° S.-O. 9 1/2 millas, y el otro del 85° S.-O., la misma distancia en arco de 2 millas para el norte, recibiendo ambos varias cañadas de las lomas por entre quienes corren, y nacen de la cuchilla que por el occidente da aguas al arroyito citado en la base 20ª del Tacuari. Al fin de la base hay un paso á vado que llaman de Perdiz, nombre de un mestizo Indio que se hizo famoso por estas partes por sus robos y muertes, y en la orilla oriental se hizo noche el 9 de enero de 1786, y observó la latitud sur 32° 26' 40", y aquí se pasó el rio á su parte occidental, y hay abundantes ganados. Vado de Perdiz.

21ª 21° N.-O. 192' Base 21ª.

Continúa el rio frondoso y en recodos hácia el oeste, y el mayor es á los 85' de 1 1/2 milla de fondo; recibe muchas cañadas de uno y otro lado por entre las lomadas tendidas que corre, aunque hácia las cuchillas es mas doblada y en partes pedregosa de varias clases de peña dura, las mayores del oriente son á los 30', 60', 110', 128', 160' y 180', las que vienen distantes 3 millas, que es lo que dista la cuchilla alta que da aguas por el este al arroyo de Téllez, y por el occidente á los 45' fluye una grande que llaman segundo gajo, y sus direccio-

1786. nes son: 85° S.-O. 8 1/2 millas, en vueltas y recodos hácia el norte, y á esta distancia se abre en ramos, entre el N.-O. al S.-O. de 5 millas, que nacen de la alta cuchilla que divide aguas por el occidente al arroyo del Chuy; á los 85' y 105' dos cañadas menores que vienen del oeste 1/4 N.-O. 6 y 7 millas, y entre estas á las 8 1/2 millas de las confluencias, sobre la alta lomada que las divide en sus orígenes, tiene una tuna que se hace visible á larga distancia, y á los 135' entra otra cañada grande que nombran tercer gajo, y sus direcciones son: 75° N.-O. 7 millas (á la 1 1/2 milla fué el punto donde se atravesó en los reconocimientos, y por su orilla del norte va una lomada gruesa ó cerro tendido, desde el cual se avista el cerro de las Fuéntes al 50° N.-E., distante sobre 22 millas, que está en las vertientes del arroyo grande y otros notables del arroyo de Téllez que sirvieron para ligar los trabajos); desde las 3 millas se aparta en arco para el norte 1 1/2 milla, entrándole aquí una cañada de 4 millas del N.-O. que corre por la falda sur de una gruesa lomada, y al fin de las 7 millas se abre en ramos al O.-N.-O. y O.-S.-O. de 6 millas que bajan de la alta cuchilla del Chuy; desde este tercer gajo va el terreno á mas grueso y alto, y al fin de la base hay un paso muy trillado de cerros que llaman de las Piédras por su suelo, y en la orilla occidental se hizo noche el 10 de enero de 1786, y observó la latitud sur de 32° 17' 40".

Cerro de las Fuéntes.

Paso de las Piédras

Base 22ª. 22ª 38° N.-O. 143'

Viene frondoso el rio, y con pequeñas vueltas á uno y otro lado entre el terreno que va á mas grueso y áspero con hondonadas y cortaduras peñascosas, por donde bajan repetidas cañadas de uno y otro lado, y algunos valles hermosos, todo de verde pasto y abundante ganado, y tambien algunos caballos capones que llaman baguales ó silvestres; á los 20' parece la mayor del oriente y viene á la vista del N.-E. 1/4 N. como 9 millas por la falda de la cuchilla, que saliendo del Paso de las Piédras va hácia el N.-E. á unirse á las 4 millas con la dicha de Téllez, con caminos muy trillados y algunas lagunas sobre ella para las puntas ú orígenes de este arroyo;

pero es verosímil que esta cañada es mucho mas grande y con- 1786.
fronta con el arroyo grande, y entónces tiene sobre 20 millas de largo, siendo sus orígenes los reconocidos el 27 y 28 de febrero, cuando el arroyo de Téllez; y al fin de la base fluye otra cañada grande, tambien entre terreno áspero y algunos ramos, cuya direccion general es 73° S.-O. 7 1/3 millas, y nace del alto picacho de la cuchilla que divide aguas al Chuy, citado en la 7ª base de la Cuchilla General, que da aguas á este arroyo; como 1/2 milla ántes de esta, fluye otra por el oriente, y aunque á la vista se encubria por lo quebrado del terreno, tambien parece, como la anterior, que viene del 40° N.-E. 13 1/2 millas de la cuchilla que divide aguas al Chuy, citado en la 7ª base de la Cuchilla General que divide aguas al norte para Yaguaron Chico, y tambien es muy trillado de carros, como se reconoció dicho 28 de febrero en parte.

23ª N. 49' Base 23ª.

Continúa el rio frondoso por igual terreno, recibiendo pequeñas cañadas y en recodos de 1/2 milla hácia el este; al fin de la base hay un paso que llaman de los Minuánes, por haber Paso de los Minuánes.
tenido los Indios de esta nacion sus toldos algun tiempo por estas inmediaciones, de que se han retirado totalmente hácia el rio Uruguay é Ibicuí; y en la orilla occidental se hizo noche el 18 de enero, y observó la latitud 32° 09' 40", y de él sale una cuchilla alta y muy trillada de los ganados y corambres que conducen hácia Portugal los changadores, y esta es la que verosímilmente se junta á las 3 leguas con la que se reconoció el 28 de febrero hasta este punto por su parte oriental desde las cabeceras del arroyo grande.

24 4° N.-E. 85' Base 24ª.

En pequeños recodos á uno y otro lado entre terreno grueso con varias zanjas, y las cañadas principales son del este á los 15' y 65' de 4 y 5 millas á la vista, y del oeste á los 20', 35' y 55" de 5 y 4 millas, de una pierna de cuchilla alta que desde el picacho anterior sigue para el norte entre las vertientes del Yaguaron, y desde ella hácia el occidente hasta la Cuchilla General es terreno plano con valles de bajas lomadas y bañados grandes;

1786. á los 35' queda al oeste, distancia 5 millas, el picacho llamado Atalaya de Perdiz; al fin de la base entra por el oriente un arroyo de mediano caudal de agua que llaman Yaguaron Chico, segundo que por la parte del este fluye en el Grande, y esta confluencia, que nombrarémos segundo campamento, es su latitud sur . . . . . 32° 05' 30"

Arroyo de Yaguaron Chico.

Rumbo directo desde el anterior . . . . . 26° 30' N.-O.
Distancia . . . . . 30 millas.
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 40' 42"

Base 25ª. 25ª 77° N.-O. 116'

Viene por aquí el rio en pequeñas vueltas por terreno bajo y orillas de bañado, entrándole por la parte del sur algunas pequeñas cañadas que bajan de los cerros que están á esta parte, los que concluyen totalmente á los 100', y empieza una gran llanura de valles y bañados, y esta falda del O. va al sur á la cuchilla de la Atalaya de Perdiz con quien se une; por la banda del norte siguen las lomadas gruesas entre la confluencia del Yaguaron Chico y Grande hasta los 40', que bajan y siguen valles con cañadas pantanosas y altas lomadas entre ellos, por donde vienen dos cañadas á los 55' y á los 87', la primera del norte 7 1/2 millas, y la segunda del 10° N.-O. 6 millas, de donde tuerce al 30° N.-O. otras 6 millas en arco al O. de 1 milla, bajando ambas de una pierna de cuchilla que divide aguas al gajo izquierdo del Yaguaron Chico, desde la cual para el sur hasta el rio son los dichos valles ó llanadas, y la extension ó anchura de estas cañadas pantanosas es mas y ménos sobre 1/2 milla en sus desagües, y para arriba disminuyen proporcionalmente; á los 102' entra una cañada pequeña del oeste que viene por el valle de esta banda, y 1 1/2 milla de su confluencia tiene un paso por donde se atravesó el 13 de enero, y llaman de Árias, en cuya orilla del sur se hizo noche y observó la latitud sur 32° 04' 30", y 1/2 milla de él al N. 1/4 N.-O. hay una laguna de 4/10 milla en esta proyeccion, que llaman de Perdiz, la cual está en el bajío dicho, y solo por su parte occidental tiene una corta lomada.

Paso de Árias.

Laguna de Perdiz.

Base 26ª. 26ª 8° N.-O. 76'

En pequeños recodos por terreno bajo que con las lluvias se anegará; desde el principio hasta los 8' queda al oeste la laguna de Perdiz, distante 1 milla; á los 58' desagua una cañada grande con bañado extendido, y es por donde fluyen todas las aguas de los valles que hay desde aquí hasta la Cuchilla General, y sus direcciones son : 1786.

1ª 82° N.-O. 2 1/3 millas, en pequeño arco al sur; al 1/3 milla fué por donde se atravesó al norte el 13 de enero de 1786; le fluye una cañada grande con extendido bañado que viene por el valle del 16° S.-O. 12 millas, recibiendo varias listas de bañado de la cuchilla de la Atalaya de Perdiz, y desde las 7 millas se abre en otras varias desde el S.-O. al S.-S.-E., bajando todas de la cuchilla que divide aguas al S. para el Chuy, y entre estas cañadas ó bajíos se introducen algunas puntas de lomas bajas y tendidas, fuera de lo cual es todo mariegoso y anegadizo con las aguas cubierto de altas malezas. 1ª direccion.

2ª 74° S.-O. 3 1/10 millas; sigue pantanosa en pequeño arco hácia el sur; á las 2 1/2 millas le fluye otro bañado de 1 milla de ancho, y viene del S. al S.-O. en tres ramos ó listas de 8 á 5 1/2 millas de largo, que bajan de la pierna de cuchilla que sale de la general del punto llamado sexto campamento hasta las islas de Zapata, con bajas lomas en los intermedios y grandes mariegas, lo que se atravesó en los reconocimientos del dia 16 de diciembre de 1785, y á las 2 1/2 millas de dicha confluencia al sur, en el ramo principal, hay una laguna que aunque pequeña parece será perenne; al fin de esta segunda direccion en que viene la cañada, cuasi seca con algunas pequeñas pozas, hay en la orilla del norte un cerro mediano que llaman de la Isla, en cuya falda del sur se hizo noche el 15 de diciembre de 1785, y observó 32° 01' 58", el cual es del cordon de lomas que orillea esta cañada por la parte del norte. 2ª direccion. Cerro de la Isla.

3ª 55° N.-O. 3 millas, en pequeño arco hácia el norte por la falda sur de dichas lomas, de donde bajan algunas zanjas pequeñas, y por la parte de sur al 3ª direccion.

1786. 1/3 milla, y á las 2 millas le entran del S.-S.-O. otras dos listas ó ramos de bañados de 5 millas, que vienen por el dicho valle desde la Cuchilla General, y es un bajío de altos mariegales, por donde se atravesó en los reconocimientos del 15 de diciembre dicho, y al fin de esta direccion tuerce por la falda del este de la Cuchilla General.

4ª direccion. 4ª S.-O. 1/4 S. 4 millas, subdividiéndose en varias listas de bañado que bajan de dicha cuchilla donde nace este último ramo, y en el intermedio de todos, que en la presente están cuasi secos, hay algunas lomas bajas, y el terreno como se ha expresado. Á los 68' de la base hay en el rio un paso que llaman de Melo, y en su orilla occidental una pequeña laguna, en donde se hizo parada, y se fué á la lijera al reconocimiento del Yaguaron Chico, y en este paso á uno y otro lado fenece un albardon de lomadas tendidas.

Paso de Melo.

Base 27ª. 27ª 80° N.-O. 49'

En pequeñas vueltas al sur, y orillas pantanosas, y las lomas de uno y otro lado van alteando; á los 30' hay en las del norte un cerro marcable, distante del rio 1/3 milla, que llaman del Paso de Melo.

Cerro del Paso de Melo.

Base 28ª. 28ª 51° N.-O. 61'

En pequeños recodos y pantanoso, las lomadas del sur siguen suaves, pero el terreno del norte va á mas grueso con grandes quebradas y aspereza, entrándole por uno y otro lado pequeñas cañadas, y al fin que ya son cerros, fluye por el occidente un arroyo grande que los baqueanos no le dieron nombre, y lo distinguimos llamándole primer arroyo occidental, y á este punto tercer campamento, que es su latitud . . 31° 57' 55"
Rumbo directo desde el anterior. . . . . 54° 30' N.-O.
Distancia . . . . . 13 mill. 30"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 27' 40"

Este arroyo occidental suelen algunos llamarle Yaguaron, pero es impropiamente, respecto á ser mucho menor que el brazo de oriente, y así por este seguirémos la descripcion, como que es el principal del rio de este nombre, aunque por comodidad del reconocimiento se llevó el exámen primero por aquel,

á fin de que examinadas las vertientes mas occidentales, se viniese despues á las del oriente seguidamente para el Piratiní, como se practicó. 1786.

29ª 10° N.-O. 54' Base 29ª.

En pequeños recodos hácia occidente, y la estrecha lengua de tierra de esta banda entre el rio y el gajo occidental es un valle de casi una legua de N. á S. con una laguna en él, la que en el estado presente tiene una milla de largo, quedando á los 30' su extremo norte al oeste, distante 1/2 milla, y muestra que en invierno será todo el valle laguna, á que le dan el nombre de Hermosa por su situacion; por la bajada de oriente sigue el terreno grueso y áspero, quedando á los 30' la cumbre de un alto cerro, distante 1/4 milla al E., y sobre el cual se estuvo el 9 de febrero, ratificando las operaciones por la larga vista que ofrece á otros cerros conocidos. Laguna Hermosa.

30ª 25° N.-E. 75' Base 30ª.

Continúa frondoso en pequeños recodos al E., yendo el terreno de esta parte no tan áspero, y el del occidente lomas dobles, y por uno y otro lado bajan repetidas cañadas pequeñas; al fin de la base fluye por el oriente un arroyo grande que llaman de Candiota, formando en esta confluencia un gran bañado con algunas lagunitas. Arroyo de Candiota.

31ª 8° N.-E. 67' Base 31ª.

En pequeñas vueltas y orillas pantanosas, entre lomas tendidas, recibiendo pequeñas cañadas, y á los 30' hay un paso que llaman de Gómez. Paso de Gómez.

32ª 25° N.-O. 56' Base 32ª.

En recodos de 1/2 milla al S.-O. con cañadas de 2 y 3 millas del N.-E. y S.-S.-O.; al fin desagua por el occidente una cañada grande, mas y ménos ancha, de suelo pantanoso, por lo que le dan este nombro de Pantanosa, y sus direcciones generales son : Cañada Pantanosa.

1ª N. 6 millas, viene la cañada pantanosa en suaves serpeos de uno y otro lado, recibiendo varias cañadas de 1 y 2 millas de las cuchillas de ambos lados, que son albardones ó lomadas tendidas con abun- 1ª direccion.

1786. dancia de ganado y excelentes pastos, y terrenos para sementeras.

2ª 6° N.-E. 11 2/3 millas, en

2ª direccion. recodos, de 1 milla al este el mayor, y desde las 5 millas va el terreno alteando y á mas quebrado, y las cañadas de uno y otro lado algo mayores, particularmente una que á las 8 millas entra del oeste, distante 4 1/2 millas, y es la primera que le fluye de la Cuchilla General, la que al fin de esta direccion dista 1 milla al norte.

3ª 62° S.-E. 3 1/4 millas, en

3ª direccion. arco de 1 milla larga al N.-E., recibiendo pequeñas cañadas del terreno alto y áspero entre que corre, aunque siempre su suelo de un ancho pantano y malo de transitar; al fin de esta direccion es un cerro en la pierna de cuchilla que divide aguas al Yaguaron, y sobre el cual se estuvo el dia 4 de febrero, viniendo con los reconocimientos para el sur, y de sus faldas y cortaduras del N. y O. nace dicha cañada pantanosa, en las direcciones citadas hasta su confluencia en Yaguaron, que, como se dijo, es al fin de la base, cuyo punto llamarémos cuarto campamento, y su latitud . . . . . 31° 46' 00"

Rumbo directo desde el anterior. . . . . 1° 40' N.-E.

Distancia . . . . . 12 millas.

Longitud . . . . . 4° 28' 12"

33ª 74° N.-E. 32'

Base 33ª. Viene el Yaguaron en pequeño arco al sur con orillas pantanosas entre lomadas.

34ª 3° N.-E. 36'

Base 34ª. En pequeño arco al oeste, y á los 10' le entra del E.-S.-E. una cañada con pantano de 2 1/2 millas de la alta cuchilla que divide aguas al este para Candiosa; al fin es el punto por donde se atravesó el 6 de febrero, viniendo del reconocimiento entre la cañada pantanosa y Yaguaron, y en su orilla del este se observó 31° 43' 48".

35ª 29° N.-E. 123'

Base 35ª. Pantanoso y en pequeños arcos á uno y otro lado, recibiendo varias cañadas tambien pantanosas por las lomas bajas en que vienen, siendo mayores las del este á los 15', 25', 45',

80', 100', y fin de 3 y 2 y 1/2 millas de la alta cuchilla de Candiosa, y en partes el rio como que se pierde su cauce por la anchura del pantano hasta de una milla, que es la llanura que á trechos dejan las lomas de uno y otro lado. 1786

36ª 15° N.-E. 139' Base 36ª.

En pequeños serpeos y en los mismos términos, siendo las cañadas de uno y otro lado regularmente pantanosas, aunque el terreno es mas elevado, dejando algunos hermosos y pequeños valles en partes; á los 57' es el punto donde se atravesó el dia 6, viniendo unos facultativos por el E., y otros por el oeste, reconociendo hasta la parada anterior; y en la orilla del este se hizo noche el 4 de febrero, y observó la latitud S. 32° 35' 40''; al fin de la base fué otro punto por donde se atravesó para el este el dia 4, y por aquí se encontraron algunos cueros recien sacados, y los changadores huyeron dejándose algunos caballos y mulas cargados de cueros frescos, los que se apropiaron con la mayor franqueza los Portugueses, y los cueros quedaron hechos tajos por los Españoles.

37ª 30° N.-O. 42' Base 37ª.

Sigue lo mismo y el terreno mas doblado, entrándole á los 10' una cañada del este de 3 millas de la falda sur de un cerro; al fin de la base hay un cerro ó punta de lomada gruesa citado en la base 32ª por orígen de la cañada grande pantanosa, y dista 5/6 milla al oeste, y estando sobre él el dicho dia 4, se marcó el alto cerro de Valle en las vertientes de rio Negro al 63° N.-O., distante 16 1/6 millas, y un picacho en la alta cuchilla de San Antonio al 68° N.-E., distante 17 1/6 millas; y en otro cerro mas alto, que hay al E. de dicho punto, fin de la base, distante 4 millas 1/3 y sobre el cual se estuvo el 2 y 4 de febrero, se marcó el dicho cerro Valle al 69° N.-O., distancia 21 1/6 millas; la fortaleza de Santa Tecla al 52° 15' N.-E., distancia 22 millas; el picacho de San Antonio 58° N.-E., distancia 12 1/2 millas, y un cerro alto en las vertientes de Yaguaron Chico 11° S.-E., distancia 23 5/6 millas, cuyas enfilaciones fueron de mucho uso para ligar los trabajos. Cerro de Valle.

38ª 37° N.-E. 104' Base 38ª.

1786. Continúa el rio en pequeñas vueltas al S.-E., ménos pantano y terreno quebrado de donde bajan varias cañadas, y las principales son á los 12' y 20', la 1ª del N.-N.-O. 2 2/3 millas de la Cuchilla General, donde tiene cerros tendidos, y la 2ª del N. 1/4 N.-O. 3 millas, de donde tuerce al E.-N.-E. 2 millas por la falda sur de dicha cuchilla; por la banda del sur son las mayores á los 30' y 70', la primera del E.-S.-E. 3 millas, y la 2ª del S.-E. 2 millas de las faldas O. y N. del cerro alto de las marcaciones anteriores. Á los 92' viene ya el rio con poca agua y siempre con mas y ménos arboleda, y es el punto por donde se pasó el 2 de febrero, y se hizo noche en la orilla oriental, observada la latitud austral 31° 26' 12".

Base 39ª. 39ª 6° N.-O. 98'

En pequeños recodos hácia el oeste y entre lomadas gruesas con caidas profundas por ambos lados y con isletas de bosque; á los 50' se hizo noche sobre la orilla occidental el 1° de febrero, viniendo con los reconocimientos de Santa Tecla, y se observó la variacion por azimut, 12° 20' N.-E. Ya por aquí va el rio reducido á una cañada, por la falda oriental de la Cuchilla Grande, y al fin es su orígen principal en ella, en donde hace encrucijada una gruesa cuchilla que viene del S.-E. entre Yaguaron y Candiota, y para el S.-O. sale otra pierna de cuchilla de lomas cortadas y altas, en cuyas rinconadas con la Cuchilla Grande tiene su orígen el arroyo Cerbal al S.-O. y por el N.-O. el rio Negro, como se dirá adelante. Por la parte del N.-E. de la Cuchilla Grande y la de Candiosa salen otras vertientes para este último á formar un brazo principal, que nace poco mas al norte, como dirémos en su lugar, y desde este punto, fin de la base, al S.-O. distante 4/10 milla, sobre la Cuchilla General, es el sitio donde, segun noticias, estuvo colocado el sexto marco ó hito de la pasada demarcacion, y en el dia no vimos señal de él, pues estará como los anteriores derrumbado y cubierto con la tierra y pastizales; y siendo tan notable este punto del nacimiento del brazo principal del rio Yaguaron y rio Negro, le nombrarémos quinto campamento, cuya latitud corresponde á . . . . . 31° 20' 40"

Orígenes del Yaguaron, del arroyo Cerbal y del rio Negro.

Rumbo directo desde el anterior. . . . . 17° 15' N.-E. 1786.
Distancia . . . . . 26 mill. 22"
Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 4° 37' 31"

Primer arroyo que por el occidente fluye en el Yaguaron.

Desde la confluencia de este arroyo en el Yaguaron, citada en la base 28ª, viene en las siguientes direcciones generales: Primer arroyo al occidente del Yaguaron.

1ª 68° N.-O. 22' Base 1ª.

Frondoso y márgenes pantanosas, siendo el terreno entre él y la laguna Hermosa que le queda al este de lomas cortadas, y el del occidente mas bajo hasta la cuchilla que divide aguas al sur, á la cañada de los 58' de la base 26ª del Yaguaron, que dista 1 1/2 legua larga, y es alta y doblada, de donde vienen algunas cañadas al N.-N.-E.

2ª 15° N.-O. 38' Base 2ª.

En pequeño serpeo hácia el oeste, y el mismo terreno.

3ª 68° N.-O. 50' Base 3ª.

Por la márgen del S.-O. se extiende un bajío de bañado de 2 1/2 millas hasta la dicha cuchilla que ya comprende la general, y la del norte son lomadas dobles de donde bajan varias cañadas pequeñas; al fin entra del occidente un pequeño arroyo llamado de Vertiz, y sus direcciones son: Arroyo de Vertiz.

1ª 75° S.-O. 5 millas, en recodos de 1/2 milla al sur; á la 1 milla está el paso por donde se atravesó hácia el norte en los reconocimientos de 18 de enero de 1786, y de aquí al fin el terreno del sur es suave hasta dicha cuchilla, que por esta parte dista 1 á 1 1/2 milla, y es ya la nombrada general por la del norte; desde la confluencia se elevan unas lomas sensiblemente, de manera que á las 3 millas ya forman la falda ó principio del este de la serranía de Yacegua, donde se hizo parada dicho dia, y observó la latitud A. 31° 54' 54", de donde demora el picacho oriental de ella al 30° N.-O. distante 1 3/4 milla, y de él bajan hácia el S.-O. cañadas para el arroyo de Vertiz, y al 5° N.-E. para el primer gajo occidental. El dia 20 se estuvo sobre este picacho, cuya subida es muy pendiente, con peñascales y muchas quebradas, á fin de situarlo 1ª dirección.

1786. para que sirviera de rectificacion de los trabajos á su vista.

2ª direccion. 2ª 39° N.-O. 3 1/3 millas; sigue el arroyo de Vertiz recibiendo frecuentes caidas de la alta sierra que sigue por el norte; al principio y 5' dos cañadas mayores del oeste y N.-O. de 2 y 1/2 millas, por entre lomadas que bajan de la Cuchilla General, y al fin de esta direccion hay en ella una tuna donde parece sale su principal orígen, y en que se estuvo en los reconocimientos del 20 de enero.

En este punto fué donde hizo parada el señor Vertiz, capitan general de las Provincias de Buenos Aires, cuando el año de 1775 salió con una expedicion de tropas hácia la frontera de rio Pardo y Yacuí, á fin de contener los insultos que los Portugueses hacian en nuestros dominios y adelantamientos de sus poblaciones en ellos, y solo logró desalojar una pequeña guardia que tenian en el Pequirí, de donde retrocedió para el Rio Grande que estaba por España, sin alcanzar otra cosa que haberse satisfecho de la tenacidad de los Portugueses en avanzar sus establecimientos, y mantenerlos á toda fuerza, y en cuyo viaje fué considerable la pérdida de caballada que sufrimos, hasta quedar las tropas á pié.

Por el dicho paraje continúa la cordillera del Yacegua hácia el oeste en un cordon de cerros algo tendidos, y á las 5 millas vuelve á engrosar con mas aspereza en la direccion del 85° S.-O., haciendo á las 3 millas adelante una cortadura muy visible que llaman Bocaina de los Cárros, y se notó en los reconocimientos del Tacuarí, y por aquí parece es la mayor extension de la sierra sobre 2 millas de norte á sur, desde cuyo punto al extremo occidental, que es un cerro tambien citado varias veces, hay 5 millas, de manera que la extension de esta cordillera se puede decir es un cordon ó grupo de cerros con grandes quebradas y precipicios, tendidos de E. á O. la distancia de 16 millas con algun arco hácia el norte en su medianía, siendo en esta parte lo mas estrecho y hácia sus extremos lo mas áspero y grueso por lomas de 2 millas.

Bocaina de los Cárros.

Base 4ª. 4ª 45° N.-O. 57'

Viene el arroyo con las márgenes de bañado, haciendo arco

de 1/2 milla al N.-E. y recibiendo varias cañadas de uno y otro lado, la mayor á los 40' del S.-O. de 2 millas; el terreno de la parte occidental es algo mas alto por la falda del este de Yacegua, y deja algunos valles sobre el arroyo. 1786.

5ª 1° N.-O. 63' Base 5ª.

En pequeño arco hácia el este, por terreno bajo, y de las lomadas bajan algunas cañadas; la mayor del O.-S.-O. á los 20' de 4 millas en ramos del fronton del N. de Yacegua. Á los 33' hay un paso frecuentado de carros y llaman de Ladrónes, por donde pasó al este el 21 de enero de 1786. Al fin fluye del occidente un pequeño arroyo llamado de Minuánes, y es abundante de maderas, pastos, buenas tierras y aguadas, y sus direcciones son : Paso de Ladrónes. Arroyo de Minuánes.

1ª 41° N.-O. 3 millas; viene por terreno bajo pantanoso con cardales y pajoral, recibiendo varias cañadas por ambos lados de la misma forma, pues aunque el terreno que média entre ellas es alto, y en partes quebrado, dejan en sus faldas varios valles y llanadas de bañados; la mayor que le entra es á las 2 millas del 40° S.-O., de 6 millas de largo, y viene en ramos del fronton del Yacegua, donde hace encrucijada con la Cuchilla General, en la tuna citada en la 3ª base. Al fin de esta direccion fluye en el arroyo una cañada grande de pantano ancho del N.-O. 5 1/2 millas, que nace en la Cuchilla General, y el terreno es de las dichas calidades, y á la 1 y 3/4 milla le entra un ramo del oeste 1/4 S.-O. de 5 1/2 millas tambien de la Cuchilla. 1ª direccion.

2ª 57° S.-O. 9 1/2 millas, el mismo terreno y valles de bañados con hermosas lomadas, pero poco ganado vacuno, y á las 2 1/2 millas de esta direccion se abre en dos ramos, al 30° y 80° S.-O. de 4 1/2 millas, y entre ambas direcciones están comprendidas todas las vertientes del dicho Minuánes, y todas bajan de la Cuchilla General, y el punto del fin de esta direccion, que es en la encrucijada occidental del Yacegua con la Cuchilla General, últimas vertientes del arroyo Minuánes, es su latitud sur 31° 52' 30". 2ª direccion.

6ª 16° N.-E. 82' Base 6ª.

1786. Continúa el arroyo en pequeñas vueltas á uno y otro lado, con extendido bañado por ambas bandas de mas y ménos de 1/2 milla hasta las lomadas, recibiendo pequeñas cañadas de oriente y la mayor á los 20' de N.-E. de 3 1/2 millas; notándose que desde la confluencia de los Minuánes no solo disminuye mucho su agua, sino tambien escasea de maderas, pues tiene muchos trechos limpios de arboledas; al fin es el punto sobre la orilla oriental en que se hizo noche el 21 de enero, y observó 31° 45' 30", y se atravesó al occidente para reconocer á la lijera el arroyo Minuánes.

Base 7ª. 7ª 3° N.-E. 141'

Viene en los mismos términos y las lomadas á mas altas, de donde bajan repetidas cañadas de 2 millas la mayor, y aunque el cauce en partes está seco y con solo algunos sauces por las rinconadas de dichas cañadas, hay buenas isletas de arboledas entre las lomas; á los 10' paso de carros cuasi seco, por donde se pasó al occidente el 23 de enero; á los 110' se hizo noche este dia sobre la márgen occidental de un lagunon que forma el cauce, y 3' mas al norte fluye una cañada del O.-S.-O. de 5 millas en varios ramos, que baja de la Cuchilla General entre lomas dobles tendidas, y al fin se abre el arroyo en dos ramos cuasi iguales y ambos pantanosos, y el del oriente viene del N.-E. 1/4 E. 1 1/2 milla, de donde se inclina al norte con varios serpeos y cañadas, las mayores del oriente de 2 millas de la cuchilla que divide aguas á la cañada grande pantanosa, y á las 5 1/2 millas son sus nacientes en la Cuchilla General en varios ramos del occidente, en que se subdivide desde las 4 millas, y el ramo occidental aunque parece menor sigue.

Base 8ª. 8ª 14° N.-O. 106'

Viene pantanoso en arco de 1/2 milla al occidente y entre lomas de albardones; á los 6' fué por donde se atravesó hácia el norte el 24 de enero; desde los 35' empieza á dividirse en varias cañadas con arboleda en las caidas y bajan de la Cuchilla General, que está 2 millas al occidente, y al fin es un punto de ella, donde hace encrucijada el albardon que viene entre dichos dos ramos principales, y otro mas limpio y sin los pedregales

que en partes tiene el terreno oriental, que sale para el N.-O. entre las vertientes del rio Negro, que fué por donde se siguió el reconocimiento hácia el norte, atravesando por el paso llamado de los Réyes, que está al 47° N.-O. de este punto, donde se hizo noche el dicho 24, y observó 31° 29' 30"; y de aquí á la fortaleza de Santa Tecla, donde se llegó el 25 y se estuvo en ella hasta el primero de febrero, dándoles algun descanso á los animales y coordinando los trabajos anteriores, para continuarlos hácia el este por las vertientes orientales del Yaguaron, como se ejecutó. En el dicho punto, fin de la base de la Cuchilla General, en que nacen para el este y S. los dos últimos gajos del arroyo occidental del Yaguaron, y se estuvo el 24 de enero, se hicieron varias marcaciones interesantes para coordinacion de las derrotas, pues como son lomas tendidas ofrece una larga vista, y los principales son: el punto mas alto de los cerros de Valle, 17° 30' N.-O., distancia 11 1/4 millas; fortaleza de Santa Tecla, confusa, 5° N.-O., distante 16 8/10 millas; un cerro agudo de las Asperezas de Perdiz, 42° 30' S.-E., distancia 26 1/4 millas; el picacho oriental de la serranía del Yacegua 6° S.-O., y el occidental 41° 40' S.-O. Y nombrándolo sexto campamento

1786.

Paso de los Réyes.

es su latitud sur.	31° 33' 10"
Longitud oriental de Buenos Aires.	4° 20' 59"
Rumbo directo desde la confluencia en Yaguaron, ó tercer campamento	13° N.-O.
Distancia	25 mill. 15"

Terrenos comprendidos entre el Chuy y brazo principal del Yaguaron, y Cuchilla General que corresponde.

Está cerrado este espacio por el arroyo del Chuy á occidente, el Tacuarí al sur, y la laguna Miní y rio Yaguaron á oriente y norte, y su figura, que es muy irregular, tiene en su mayor anchura, que es desde la confluencia del Chuy hasta el Yaguaron de S.-O. á N.-E., sobre 9 leguas, y en su largor de N. á S. desde las puntas del Yaguaron á la confluencia del Tacuarí sobre 33 leguas; y así como es la extension es la variedad de terrenos, pues se encuentran en ella grandes grupos de serranías

Terrenos entre el Chuy y el brazo principal del Yaguaron.

1786. ásperas, como se han notado en sus lugares hácia las orillas del Chuy y Yaguaron hasta la nombrada del Yacegua, y fuera de ellas es el demas terreno de altas y verdes lomadas mas y ménos tendidas, y en partes cortadas con frondosas vertientes de aguas perennes que manan de sus rincones, dejando con mucha frecuencia hermosos valles de suelo mas y ménos alto, pero en lo general de excelentes tierras para beneficio de la agricultura; las muchas cañadas de que está todo regado, ademas de los principales cauces, están bordeadas de frondosas arboledas de especies duras y consistentes para varios usos así de rodajes como edificios, y para estos es tambien abundante el terreno de varias clases de piedra de diversos granos y docilidad, y en varias vetas que se advirtieron hácia los terrenos altos de la Cuchilla General y de los otros cerros, parece que se hallarian minas calcáreas como en las otras partes citadas del Cebollatí; es, en fin, toda esta extension de un aire puro y sano que con las anteriores circunstancias parece no hay mas que desear para comodidad de poblacion, pero no se halla mas que los ganados silvestres de que abundan las anteriores, y los rastros recientes de las hostilidades que padece por los forajidos y vagos que se emplean en este tráfico, y en lo que ciertamente es de creer no se logre enmienda alguna, á pesar de las partidas de tropas que salen de Montevideo para impedir tales desórdenes, á ménos de que no se trate en fundar pueblos y hacendados, que son los únicos que tendrán interes de conservar sus propiedades.

Ganados. Desde el Chuy hasta la laguna Miní fueron muy raros los ganados que se vieron, pues la facilidad de la extraccion por esta parte ha apresurado las matanzas: hácia la Cuchilla General es cierto habia en partes una abundancia que admiraba, pero esta misma anticipaba la consideracion del destrozo que vendria á padecer irremediablemente estando tan remoto aquel remedio é inmediato su peligro por aquella escasez. Solo viéndolo se puede comprender el grado de aniquilacion y la gravedad de la pérdida que en este ramo se ejecuta: ¡ no hay cómo ponderarlo !

La Cuchilla General desde la division de aguas del Chuy y Yaguaron en que quedó sigue:

61ª 25° N.-O. 68' 1786.

En lomadas tendidas y suaves serpeos, siendo los terrenos por uno y otro lado bajos, planos y mariegosos, las aguas que vierte para el N.-E. van para la cañada de los 58' de la base 26ª del Yaguaron, y al occidente para el Yacegua al rio Negro. Base 61ª.

62ª 26° N.-E. 101' Base 62ª.

Sigue el mismo terreno, y al fin sale una pierna de cuchilla al S.-E. que se une con el cerro de la isla, y de aquí al E.-N.-E. va á rematar en el Paso de Melo de Yaguaron, y así es la que divide aguas al sur para dicha cañada, y al norte para el Yaguaron. Cerro de la Isla y Paso de Melo.

63ª 79° N.-O. 165' Base 63ª.

Va la cuchilla mas alta y en cortos desvíos hácia el norte, dividiendo aguas á esta parte para el arroyo Vertiz, y al S.-O. para Yacegua; nótase por aquí abundancia de ganados vacunos. Arroyos de Vertiz y Yacegua.

64ª 2° N.-E. 73' Base 64ª.

En arco de 1/2 milla al occidente, y las aguas á esta parte van por el terreno plano á la cañada del Yacegua, y al oriente por terreno doblado al arroyo de Vertiz; al fin es el punto de la tuna citado en la 3ª base del arroyo occidental del Yaguaron, en donde viene á unirse del este la serranía del Yacegua con la Cuchilla General.

65ª 79° N.-O. 102' Base 65ª.

Es este espacio la Cuchilla General, el mismo cordon estrecho de la serranía del Yacegua; las aguas para el sur van por una planicie para la cañada de este nombre, mariegosa y de extendidos bañados; y para el norte, entre lomadas altas y quebradas, para el arroyo de los Minuánes, y al fin de la base son las últimas vertientes de este, citadas en la 5ª base del arroyo occidental del Yaguaron en que se notó su latitud y longitud, y desde aquí vuelve á engrosar la dicha cordillera en la direccion del O. 1/9 S.-O., como se dijo en su lugar.

66ª 15° N.-E. 146' Base 66ª.

Sigue la cuchilla alta y doblada con pequeños desvíos á uno y otro lado, vertiendo aguas á occidente para el rio Negro, y

1786. al oriente para el dicho de los Minuánes entre lomadas dobles y extendidas.

Base 6ª. 67ª 52° N.-E. 118'

Id., y al fin sale una pierna de cuchilla al oriente, dividiendo las aguas al sur de los Minuánes, y al norte para la cañada de la 7ª base del arroyo occidental del Yaguaron.

Base 68ª. 68ª 24° N.-E. 186'

Continúa la cuchilla de lomadas tendidas, y los terrenos de ambos lados de la misma especie con varias vertientes, las orientales para el arroyo del Yaguaron, y las de occidente para el rio Negro. Al fin es el punto en que se estuvo el 24 de enero, y queda señalado por sexto campamento.

Base 69ª. 69ª 51° N.-E. 179'

Sigue con pequeños desvíos hácia el S.-E., y los terrenos doblados, saliendo varias piernas de cuchillas ó albardones entre las cañadas del norte, que van al arroyo del Ceibal, el cual es de un cauce interrumpido con pantanos y lagunones mariegosos, sin otra arboleda que ceibos, de donde le dimana su nombre: otras iguales piernas salen hácia el S.-E., y á los 50' es una que divide aguas al arroyo occidental del Yaguaron y á la cañada grande pantanosa, siendo desde aquí hasta el fin todas las cañadas orientales para ella.

Arroyo del Ceibal

Base 70ª. 70ª 77° N.-E. 68'

Va engrosando la cuchilla y demas terrenos, vertiendo aguas al norte para el Ceibal, y al sur para la cañada grande, siendo el terreno por esta parte mas quebrado y pedregoso, y desde los 50' ya son cerros medianos la dicha cuchilla, y sobre ellos se estuvo en los reconocimientos del 4 de febrero de 1786. Al fin es una lomada gruesa de donde sale pierna de cuchilla al sur, dividiendo las aguas de la cañada pantanosa al occidente de las del brazo principal del Yaguaron á oriente.

Base 71ª 71ª 51° N.-E. 62'

Sigue la Cuchilla General gruesa y de terreno doblado, vertiendo aguas á occidente para el Ceibal, y al oriente para el Yaguaron, distando este al fin 1 1/4 milla al oriente, ya en pequeño arroyo, y aquel 2 millas á occidente, pantanoso y sin arboleda.

72ª 9° N.-E. 65' 1786.

Continúa en los mismos términos, y el Yaguaron corre por la falda oriental de la Cuchilla, y este espacio fué examinado en los reconocimientos del 1° de febrero. Base 72ª.

73ª 39° N.-E. 21' Base 73ª.

Al fin de esta base es el punto señalado por quinto campamento, de donde salen dos piernas de cuchillas gruesas al S.-E. y S.-O.; la primera, á la 1 1/3 milla, tiene un cerro grueso sobre el que se estuvo el 2 de febrero, y desde él se inclina al sur, dividiendo las aguas entre el gajo principal del Yaguaron y arroyo de Candiota; y la 2ª va entre el Ceibal y rio Negro, y de estos cuatro rincones nacen cuatro cañadas ó vertientes grandes; la del N.-E. para Candiota, la del N.-O. es orígen principal del rio Negro; la del S.-S.-O. orígen principal del Ceibal, y la del sur primer orígen del Yaguaron, como se dijo en su reconocimiento, y así colocaron en estas inmediaciones el sexto marco de la anterior demarcacion; se marcó la fortaleza de Santa Tecla 73° N.-O., distancia 16 1/4 millas; el alto cerro de Valle 85° S.-O., distante 17 1/2 millas; un cerro alto que llaman de Lima, entre las vertientes de Candiota, 9° S.-E., y un punto sobresaliente en la alta cuchilla de San Antonio, 76° S.-E., distante 9 1/3 millas. Orígen del rio Negro.

74ª 5° N.-O. 38' Base 74ª.

Sigue la Cuchilla General en pequeño arco hácia el este, vertiendo aguas á esta parte para Candiota, y á occidente para rio Negro; al fin es el punto donde hace en ella encrucijada alta y nombrada cuchilla de San Antonio el Viejo; en su rincon del S.-E. nace el principal orígen de Candiota; en el de S.-O. cañadas para el rio Negro, y para el norte las mas orientales del Colorado, brazo del Icamaguá. En este punto se estuvo en los reconocimientos de 27 de diciembre de 1786, y es su latitud Cuchilla de S. Antonio el Viejo.

A. . . . . 31° 18' 48"

Longitud oriental de Buenos Aires. 4 37 09

1786.

ARROYO DE CANDIOTA,

Tercero que por el oriente fluye en el Yaguaron.

Arroyo de Candiota.

Concluido el exámen del brazo principal del Yaguaron, viniendo desde sus orígenes para el sur, se llegó á la confluencia del arroyo de Candiota citada en la 3ª base de su reconocimiento por la latitud austral 31° 51' 45", y desde ella se volvió hasta el norte, reconociendo hasta sus orígenes en la cuchilla de San Antonio, y son sus direcciones desde la expresada union para arriba:

Base 1ª. 1ª 87° S.-E. 32'

Ya se dijo en su lugar que esta confluencia forma un esteral con algunas lagunas pequeñas, las que con las crecientes es regular formen una sola, y desde la milla para adelante viene el arroyo mas cerrado con arboleda entre lomas gruesas, de donde bajan pequeñas cañadas, y la mayor es del S.-E. á los 20' de 2 millas, y nace del albardon ó lomadas que por el sur divide aguas á la gran cañada ó esteral de los 87' de la base 32ª del Yaguaron.

Base 2ª. 2ª 38° N.-E. 40'

En los mismos términos, en pequeños serpeos hácia el E., y las mayores cañadas, en este espacio, son dos, á los 10' y 30', del S.-S.-E. de 2 1/2 y 2 millas, las cuales confrontan con otras que ya van al Yaguaron Chico hácia el E., dividiéndolas un albardon de lomas gruesas; al fin es un paso general que llaman de Candiota, y estaba cuasi á nado, por donde se pasó al oriente el 8 de febrero, y se hizo noche en su orilla del este, y observó la latitud sur de 31° 50' 10", parando aquí dos dias para reconocer el Yaguaron en su confluencia con el brazo occidental por la parte del este, pues se pasó por la del este, cuando se fueron los reconocimientos para arriba, y asimismo algunas vertientes del Yaguaron Chico que ya tenian pendientes hasta esta oportunidad.

Paso de Candiota.

Base 3ª. 3ª 62° N.-E. 85'

En pequeño arco hácia el norte, y el terreno de ambas ban-

das con lomas dobladas y pedregosas, dejando sobre el arroyo buenas lomadas y rincones, por donde corren algunas pequeñas cañadas, y al fin otra mayor, cuyas direcciones son. 1786.

1ª 80° S.-E. 2 millas; en este punto le entra un ramo grande del 52° S.-E. 2 1/2 millas, torciendo despues al 40° N.-E. 3 millas por la falda norte de las asperezas de Perdiz, en arco de 1/2 milla al sur, de donde le bajan varios ramos que lo forman, y al fin es el mayor de la falda S.-E. del cerro de Lima de donde nace, y aunque el terreno de uno y otro lado es alto y pedregoso, particularmente el de dichas asperezas, dejan sobre sus márgenes varias planadas. 1ª direccion.

2ª 6° S.-E. 2 2/3 millas, entre terreno áspero, particularmente el del este, donde se empieza á elevar las lomadas que forman las Asperezas de Perdiz, entre este gajo y el ramo anterior, y por el oeste queda un pequeño y hermoso valle. 2ª direccion. Asperezas de Perdiz.

3ª 82° N.-E. 5 millas, en pequeños serpeos hácia el sur, y entre cuchillas altas y pedregosas por donde se anduvo en los reconocimientos el 9 de febrero; á las 3 1/3 millas queda sobre la márgen del norte el principio ó extremo occidental de las dichas Asperezas, y al sur, distante 1 milla, un cerro alto y agudo á quien se han hecho varias marcaciones distantes aun desde la fortaleza de Santa Tecla, el 26 de enero, al 28° S.-E., y está en una pierna de cuchilla alta y pedregosa tendida de E.-N.-E. O.-S.-O., que divide las aguas del Yaguaron Chico para el sur. 3ª direccion.

4ª 45° N.-E. 3 1/2 millas, por la falda sur de las Asperezas, siendo este espacio su mayor grosor de 2 y 1/2 millas, y desde su cresta bajan aguas para esta cañada ó gajo, y al norte para el anterior, y al fin tiene su principio ó extremo oriental en una cuchilla alta de lomadas que llaman del Yerbal, de donde tambien nace este gajo en pequeños ramos, en cuyas puntas se estuvo con los reconocimientos el 13 de marzo de 1785. 4ª direccion. Cuchilla del Yerbal.

4ª 35° N.-E. 220' Base 4ª.

1786. En pequeños repetidos serpeos á uno y otro lado, entre lomas mas y ménos dobladas, y con algunos pedregales desde la medianía al fin, corriendo entre ellas repetidas cañadas de muchos serpeos; las principales son á los 30' y 60' del S.-E. de 3 1/2 millas; á los 85' otra del 65° S.-E. de 7 millas, en varios ramos que desde las 4 1/2 millas vienen de la falda norte de las Asperezas de Perdiz, y nace de la encrucijada de estas en la cuchilla del Yerbal, y á las 3 millas fué el punto por donde se atravesó en los reconocimientos del 11 de febrero, y se hizo noche en su orilla oriental, donde se observó la latitud sur 31° 46' 45", demorando el cerro de Lima al 16° S.-O., distante 1 1/6 milla, que se une con el extremo N.-O. de las Asperezas de Perdiz, sobre el cual se estuvo para rectificar algunos puntos el dia 12, y se marcó el Cerro Agudo al 9° S.-E., el picacho oriental de la serranía de Yacegua 74° S.-O., y lo mas alto de los cerros de Valle 40° N.-O. A los 108' otra cañada del S.-E. de 4 millas, y desde ella para el norte son los terrenos mas quebrados; á los 135' otra grande de 72° S.-E. 4 1/3 millas, en donde se abre en dos ramos al E. y S.-E. de 3 millas, naciendo en la dicha cuchilla del Yerbal, y á las 3 millas de su confluencia fué por donde se atravesó para el norte; á los 205' y fin otras dos grandes que vienen del este 6 1/2 millas en ramos, particularmente la 1ª; los tiene mayores á la parte del sur, y ambas se pasaron á las 3 millas de sus confluencias en los reconocimientos del 12 de febrero. Las que fluyen por la banda occidental son á los 20' y 50', las mayores del O.-N.-O. de 2 1/2 millas y 3 1/2, en que está la cuchilla alta que divide aguas al oeste para el brazo principal del Yaguaron, y á los 135' fluye un gajo grande entre terreno doblado, cuyas direcciones son:

1ª direccion. 1ª 70° N.-O. 2 1/2 millas, con varias caidas de uno y otro lado.

2ª direccion. 2ª N. 1/4 N.-E. 9 millas, en serpeos y repetidas caidas cortas, y al fin son sus orígenes en la encrucijada de las cuchillas que dividen sus aguas de las del Yaguaron y Candiota.

5ª 81° N.-E. 46' 1786.

En pequeñas caidas. Base 5ª.

6ª 33° N.-E. 92' Base 6ª.

En serpeos de 1/2 milla al oeste y pequeñas caidas; al fin fluye un arroyo del oriente que se le llamó de Tórres, por lo que en él acaeció, y sus direcciones son : Arroyo de Tórres.

1ª 74° S.-E. 2 3/4 millas, en arco de 1 milla al sur, en cuyo fondo le entra á las 2 millas una cañada grande del este 5 1/2 millas, en grandes serpeos entre lomadas suaves, y nace de la cuchilla del Yerbal; al fin es un paso por donde se atravesó hácia el norte, y se hizo noche en la orilla oriental el 12 de febrero, donde se observó la latitud sur de 31° 36' 25", en cuya parada fué herido un soldado dragon por otro de la partida, y aunque se pidieron los auxilios para su remedio á la fortaleza de Santa Tecla, no le alcanzaron á tiempo, y así murió el 15 de la herida en este lugar, donde fué sepultado inmediato al arroyo, á el cual se le puso el nombre de Tórres por ser este el apellido del difunto, por cuya desgracia no se pudo continuar hasta el 17. 1ª direccion.

2ª 17° N.-E. 14 1/4 millas; continúa frondoso y en serpeos entre altas lomas y en partes cortadas con cerros y de pedregales, siendo las caidas del occidente pequeñas de 1 1/2 milla la mayor, y las principales del oriente van á las 2, 4 y 5 1/2 millas: la 1ª del este 5 1/2 millas en ramos de la cuchilla del Yerbal, la 2ª del este 2 millas, donde se abre en dos ramos al 30° N.-E. de 4 millas, el uno de la cuchilla de San Antonio, y el otro del este otras 4 millas de la encrucijada que hace en esta la cuchilla del Yerbal, y todos con varias caidas, particularmente de la parte de la cuchilla de San Antonio, que es alta, gruesa y barrancosa, cuyas vertientes son todas profundas y cerradas de bosque, y la 3ª del 40° N.-E. de 6 millas, tambien de la dicha cuchilla de San Antonio, con muchas caidas de ella; y en su orilla oriental, á las 4 millas, se hizo parada el 19 de febrero, al occidente de dicha cuchilla 1 1/2 milla: desde esta 3ª cañada grande hasta el fin de esta segunda direccion bajan frecuentes caidas de la cuchilla de San Antonio, 2ª direccion.

1786. todas profundas y frondosas, y al fin es un punto sobre ella donde se hizo noche el 18 de febrero, y observó la latitud sur 31° 22' 57", y por la parte meridional son las últimas vertientes del arroyo de Tórres, y por la septentrional salen otras para el de la Cruz, brazo de Icamaguá; desde este punto queda al S. 4° oeste, distante 1/4 milla, un picacho alto y muy visible sobre la misma cuchilla, y es el mayor y norte de cinco inmediatos, por lo que se nombraron los Cinco Cérros, y estando sobre él el 19 se ratificaron algunos puntos, marcando el cerro de Lima al 19° 30' S.-O., y algunos otros entre las vertientes del Piratiní para cuando se llegue con los reconocimientos, notándose que al sur de este picacho como 1 milla sale un albardon de la cuchilla de San Antonio hácia el N.-E., dividiendo las aguas del arroyo de la Cruz del de Caroya, brazos del Icamaguá.

Arroyo de la Cruz.

Los Cinco Cérros.

Arroyo de Caroya.

Base 7ª. 7ª 12° N.-O. 98'

Viene Candiota en recodos de 1/2 milla al este entre lomas altas y dobladas con muchas rinconadas, de donde le fluyen repetidas cañadas por uno y otro lado, de 2 á 3 millas la mayor, y todos estos campos están en la actualidad con abundancia de ganado vacuno; al fin le entra del oriente un gajo que nombran arroyo de San Antonio por terreno mas quebrado, y sus direcciones generales son:

Arroyo de S. Antonio.

1ª direccion. 1ª 32° N.-E. 3 millas; en pequeñas vueltas y frondoso, recibiendo algunas zanjas de uno y otro lado; al fin es el punto por donde se atravesó hácia el norte, y en esta márgen se hizo noche el 17 de febrero, y observó la latitud austral 31° 18' 10".

2ª direccion. 2ª 42° N.-E. 6 1/4 millas, en repetidas vueltas y rinconadas sobre el S.-E., de 1 milla la mayor, y con zanjas de uno y otro lado, y á las 5 1/2 millas se abre en varios ramos al N.-O. y N.-E. que nacen en la alta cuchilla de San Antonio, siendo al fin de esta direccion la principal vertiente en la falda meridional de ella, y por aquí se atravesó hácia el este el 18 de febrero.

Base 8ª. 8ª 28° N.-O. 84'

En repetidas vueltas y terreno mas doblado, siendo el del

occidente con algunos cerros en la cuchilla que divide aguas al oeste al Yaguaron, bajando pequeñas cañadas de 2 y 1 millas, y á los 50' le entra un gajo cuasi del mismo tamaño que el principal, y sus direcciones son: 35° N.-E. 2 3/4 millas, y aquí se abre en dos ramos, el uno al 2° N.-O. de 6 millas, formado de varias cañadas que desde las 2 millas al fin le bajan del N.-E., y la mayor de 2 1/2 millas de la cuchilla de San Antonio, como se examinó el 3 de febrero, y el otro del 53° N.-E. 5 1/4 millas, que tambien baja de la dicha cuchilla, y hay al fin de esta distancia un picacho sobre ella pedregoso y de barrancas en las caidas, y otro mayor al O. 1/4 N.-O., distante 1 1/3 milla, y nace este gajo ó ramo de entrambos, saliendo del primero al S.-O. la pierna de cuchilla que divide aguas por el oriente al anterior de San Antonio, y sobre estos puntos notables se estuvo en los reconocimientos de 18 de febrero y 28 de diciembre de 1786. 1786.

9ª 7° N.-E. 101' Base 9ª.

En repetidos serpeos y con arboledas gruesas á isletas, yendo el terreno á mas cortado y alto, con pedregales en partes; á los 44' le entra una cañada mayor por cuya confluencia se pasó al occidente el arroyo en los reconocimientos del 4 de febrero del 27° N.-O., en pequeños ramos que corren entre profundas hondonadas, y las últimas puntas son pantanosas, naciendo á las 4 millas del Cerro Alto citado en la base 73ª de la Cuchilla General á la 1 1/3 milla del orígen del Yaguaron al S.-E., sobre el cual se estuvo en los reconocimientos del 4 de febrero; á los 77' le entra otra cañada del 29° N.-E. de 2 1/4 millas, que corre entre altos y escarpados cerros, que desde aquí se levantan hácia el norte á unirse con la cuchilla de San Antonio con profundas hondonadas y peñascales, y desde aquí al fin de la base corre el arroyo tambien entre terreno grueso y con varios escarpados profundos; fluyéndole en este punto otra cañada del N.-N.-E. entre terreno áspero, y es de las principales vertientes, la cual á la 1 milla se abre en ramos al N.-O. y N.-E. de 2 1/2 millas con isletas de árboles y bajan de la alta cuchilla de San Antonio; y la del N.-O. nace del punto en que se ob-

1786. servó, el 27 de diciembre de 1786, 31° 19' 16", y confronta con las vertientes del arroyo de la Cruz de Icamagua.

Base 10ª. 10ª 42° N.-O. 91'

Viene entre cerros y hondonadas, subdividiéndose en cañadas pantanosas de 1/2 á 1 milla de largo, que bajan y corren con mucha confusion entre ellos, y son un ramal ó cordon que viene del norte de la áspera cuchilla de San Antonio (aunque por su cúspide hacen llanadas que permiten caminar carretas, con solo algunos repechos), todas las cuales se atravesaron en los reconocimientos del 4 de febrero; y al fin es el orígen de la que pareció la principal, y nace en pequeños zanjones del N.-O., en la rinconada ó union que hace la dicha cuchilla por la parte del S.-E. con la general. Por las faldas del norte salen otras vertientes para el Icamagua, que son las mas orientales del arroyo Colorado, tambien por hondonadas profundas y con isletas de árboles á trechos; y de este punto se dió la situacion en la base 74ª de la Cuchilla General, y está al 6° N.-O., distancia 1 3/10 milla; se señaló por quinto campamento ó vertiente principal del Yaguaron por la latitud austral 31° 18' 48", longitud oriental de Buenos Aires 4° 37' 09"; por el cual se pasó el 27 de diciembre de 1786, viniendo de Santa Tecla para reconocer algunas vertientes del Icamagua.

Orígen del arroyo de Candiota y encrucijada de la cuchilla de San Antonio en la general.

Arroyo Colorado.

Terrenos comprendidos entre el Yaguaron y vertientes orientales de Candiota, y cuchilla de San Antonio de donde estas nacen.

Terrenos entre el Yaguaron y vertientes de Candiota, etc.

Tiene este espacio de norte á sur, desde la cuchilla de San Antonio hasta la confluencia de Candiota en Yaguaron, que es lo mas largo, sobre 11 leguas, y desde este á la cuchilla del Yerbal, de donde nacen las vertientes orientales de Candiota, sobre 5 leguas de E. á O. Los terrenos por lo general son campos altos y doblados con algunos hermosos valles, particularmente sobre las orillas del Yaguaron y fondos de Candiota, no obstante que hácia esta última se hallan las asperezas de Perdiz con dos leguas en su mayor extension, pero por los orígenes ó parte septentrional engruesa el terreno, haciéndose muy cortado y de profundas hondonadas con grandes peñascales de

varias especies, y mas por la falda de la cuchilla de San Antonio, bien que aun entre estas desigualdades se encuentran faldas tendidas y de hermosa situacion para cultivos, y en todo abundantes buenas aguas y arroyuelos, con varias maderas útiles. El ganado silvestre en la abundancia que en los terrenos anteriores, pero en los lugares mas orientales hácia la cuchilla del Yerbal, como ya inmediatos al Piratiní, en donde los Portugueses frecuentan con mas libertad y tienen ya algunas estancias, se nota bastante escasez como consecuencias de tal vecindario. 1786.

Aunque hasta ahora, tratando de cuchillas, solo hemos descrito las direcciones de la Grande ó General, parece lugar oportuno de dar alguna idea en los mismos términos de la nombrada de San Antonio, tanto por sus circunstancias, de que siendo un brazo ó ramal de aquella, divide en partes las aguas de las dos famosas lagunas Miní y de los Pátos, como por haber sido en tiempo pasado poblada por la pertenencia española, y quizas sea aquella época la última de su dominio, segun el actual teson y duda entablada por los Portugueses, á pesar de lo expreso del tratado de límites, que la excluye de su territorio, como comprendida que está en los terrenos meridionales del arroyo que pasa inmediato al fuerte de San Gonzalo, artículo cuarto, tratado preliminar. Nota y direcciones sobre la cuchilla de San Antonio.

Desde la dicha union ó principio citado en la base 74ª de la Cuchilla General, sigue en las direcciones :

1ª 78° S.-E. 110' Base 1ª.

Alta y doblada con suaves desvíos, vertiendo aguas al sur para el arroyo de Candiota, y al norte para el Icamagua por el gajo que llaman de las Piédras hasta los 52', en cuyo punto se hizo noche el 27 de diciembre de 1786, en una vertiente para Candiota, viniendo desde Santa Tecla, y observó la latitud austral 31° 19' 16", y desde aquí al fin de la base son las vertientes al N.-E. para el arroyo de la Cruz, y los terrenos de esta parte y de Candiota son gruesos con hondonadas profundas, aunque sobre la cuchilla extendido y capaz de carruajes, como experimentamos con todo el tren de las partidas por Arroyos de Candiota y de Icamagua.

1786. abril de 1786, transfiriéndonos desde el Piratini á Santa Tecla.

Base 2ª. 2ª 41° S.-E. 72'

Sigue la cuchilla en los mismos términos y mas tendidas las hondonadas, y hace desvío de 1/2 milla hácia el N.-E. con algunos repechos, yendo las aguas al S.-O. para el gajo de los 50' de la 8ª base de Candiota, y para el N.-E. para el arroyo de la Cruz, unas y otras con isletas de espesa arboleda; y al fin de esta base está el cerro grueso citado en dicha base, y sobre el cual se estuvo tambien ántes de ahora en los reconocimientos del 18 de febrero.

Base 3ª. 3ª 73° S.-E. 58'

En pequeños desvíos hácia el norte, y las aguas hácia el N.-O. van para el arroyo de la Cruz, y las del S.-O. para Candiota. Á los 28' está el primer picacho citado en la base 28ª de Candiota, y de él sale hácia el S.-O. una pierna de cuchilla que divide las aguas del gajo de los 50' de dicha base de las del arroyo de San Antonio.

Base 4ª. 4ª 44° N.-E. 36'

Id., y las aguas del N.-O. al O. para el arroyo de la Cruz, y al S.-O. para San Antonio, hasta los 16', que sale una pierna de cuchilla hácia el S.-S.-O., dividiendo las aguas de este y el de Tórres.

Base 5ª. 5ª 45° S.-E. 19'

Al fin es el picacho notable de los cinco cerros citados en la 6ª base de Candiota, en cuya falda del norte se observó la latitud de 31° 22' 57", haciendo parada por dos ocasiones el 18 de febrero y 28 de diciembre de 1786, yendo esta última hácia el N.-E. para reconocer algo del Icamagua. Las aguas al norte para el arroyo de la Cruz, y al S.-O. para el de Tórres.

Base 6ª. 6ª 23° S.-E. 80'

Sigue la gruesa cuchilla en los mismos términos, con profundas hondonadas en partes y varias vertientes, las del N.-E. al Icamagua, y al S.-O. para Tórres, saliendo á los 50' una pierna de cuchilla entre el brazo principal y su tercer gajo citado, y por aquí se anduvo el 19 de febrero: á los 20' sale otra pierna de

Arroyos de la Cruz y Caraysá.

terreno grueso hácia el N.-E. , dividiendo las aguas de los dos gajos de la Cruz y Carayá. 1786.

7ª 3° S.-O. 111' Base 7ª.

Continúa lo mismo, y en pequeñas vueltas suaves con el buen camino por su cúspide que va á mas alta, solo con algunos repechos para carruajes, y no deja de estar bastante trillado, y algun ganado. Por la falda del oriente va un gajo formando hácia el norte 1/4 N.-E. á la vista que nace al fin de la base, y es un gajo de Carayá llamado Arroyo Grande, y por el occidente son vertientes para el arroyo de Tórres, saliendo á los 35' una pierna de cuchilla al S.-O. entre su tercer y segundo gajo. Arroyo Grande.

8ª Este. 37' Base 8ª.

Id. con desvío á la derecha, las aguas al norte para el gajo anterior de Icamagua, y al S.-O. para el segundo de Tórres. Al fin sale una pierna de cuchilla de lomadas altas y dobles al 25° S.-O., que llaman del Yerbal, y de que se habló anteriormente, de donde salen aguas al oriente para el Piratiní, y al occidente para el Yaguaron. De aquí para adelante va mas escaso y raro el ganado vacuno.

9ª 84° S.-E. 74' Base 9ª.

Sigue la cuchilla elevada y con hondas caidas por donde corren cañadas con isletas de árboles, las del norte para Icamagua, y las del sur para Santa María, saliendo á los 55' una pierna al sur entre los dos ramos principales. Al fin está el cerro de San Antonio el Viejo, que ha dado nombre á esta cuchilla, y fué donde tuvimos guardia avanzada que se proveía de Santa Tecla hasta el año de 1774, y queda el picacho de la 5ª base 35° N.-O., distancia 12 millas cortas, y un cerro llamado por su figura de las Tres Marías, 68° N.-E., distante 10 1/2 millas, y en la falda del N.-O. es una vertiente para el Icamagua; se hizo noche el 20 de febrero, y observó 31° 32' 35"; y así el dicho cerro ó alto de la cuchilla de San Antonio quedó situado por la latitud austral. . . . . 31° 32' 40"
Longitud oriental de Buenos Aires 4 59 59

La cuchilla sigue este punto hácia el S.-E., subdividiéndose en varias piernas entre los gajos del Piratiní con diferentes

1786. nombres, y así seguirémos la que dirige al Paso de Baltasar
Paso de Baltasar. en Piratiní, pues es por donde hicieron sus caminos las partidas españolas, y despues las portuguesas con todo el tren de carretas para Santa Tecla, advirtiendo que desde dicho cerro de San Antonio continúa una pierna de cuchilla hácia el N.-E., alta, peñascosa y de grandes hondonadas por sus faldas, dividiendo aguas del Piratiní é Icamagua, de la que se examinó algunos trechos, como se dirá tratando del Piratiní.

Base 10ª. 10ª 42° S.-E. 116'

Continúa la cuchilla id., aunque con ménos hondonadas que ántes, vertiendo aguas al norte para el gajo principal del Piratiní, y al sur para Santa María, y por aquí se anduvo en los reconocimientos del 10 de marzo; al fin sale pierna para el norte entre dos gajos del Piratiní, y al sur otra entre los de Santa María.

Base 11ª. 11ª 70° S.-E. 66'

Sigue en los mismos términos y con camino de carretas y algunos repechos.

Base 12ª. 12ª 55° N.-E. 94'

Á los 37' es un punto mas elevado sobre la cuchilla, y de él
Diferentes arroyos. salen dos piernas mas gruesas al S.-E. y S.-O. : la primera llaman de los Cédros, que va entre el arroyo del Medio y el Tamandua hasta el Paso de Ramírez; y la 2ª entre Tamandua y Santa María; y desde aquí al fin hace mas suavidad, y suelen llamarla del Paso de Baltasar por ir á fenecer en él : las aguas al norte siguen para el brazo principal del Piratiní.

Base 13ª. 13ª 52° S.-E. 82'

Continúa la cuchilla alta con algunas elevaciones sobre ella, y sus faldas son quebradas, en partes peñascosas; las aguas al sur para el arroyo del Medio, y las del norte al Piratiní.

Base 14ª. 14ª 68° N.-E. 86'

Id., y quebradas mas y ménos ásperas por ambos lados; al
Estancia de Arias. fin hay una estancia portuguesa de Miguel de Arias, con poco ganado y poco tiempo poblada. Por aquí se pasó en los reconocimientos de 23 de febrero de 1786.

Base 15ª. 15ª 63° S.-E. 36'

Va la cuchilla á mas suave, vertiendo aguas á las partes dichas; al fin hay otra estancia algo mas antigua, y segun se infiere por la noticia de los mismos Portugueses, es de las primeras pobladas por estas partes hácia el año de 1781, despues del tratado, y llaman de García. 1786. Estancia de García.

16ª 28° S.-E. 160' Base 16ª.

Sigue el albardon alto con desvíos á uno y otro lado, y en partes quebradas ásperas por las faldas, por donde corren cañadas con arboledas, como en la base anterior. Á los 80' queda inmediata al oeste la estancia de Baltasar, que parece la mas antigua, fundada hácia el año de 1780; y próximo 1/6 de milla al S.-E. de ella, en una cañada para el Piratiní, cuyo bosque espeso dista 1 legua corta, se hizo noche el 24 de febrero, y observó la latitud austral 31° 40' 30". Al fin de esta base sale un albardon al 66° N.-E. que fenece á la 1 3/4 milla, á cuya distancia está el paso nombrado de Baltasar del Piratiní, por donde pasan carretas, aunque es bastante ancho, y con pocas lluvias se pone á nado, y de consiguiente impide el tránsito. Á él se llegó con los reconocimientos el 26 de febrero, y se encontraron ya los campamentos generales de nuestras partidas á la banda oriental, habiendo venido desde el Tahin y Albardon de Juana María por el Paso de Beca á este paraje, para seguir viaje en concluyendo los reconocimientos á invernar en Santa Tecla por la cuchilla de San Antonio. Estancia de Baltasar. Paso de Beca.

17ª 41° S.-E. 78' Base 17ª.

Sigue el albardon á mas suave con cañadas para el Piratiní y arroyo del Medio, cuya confluencia es al fin donde juntamente fenece el citado albardon ó cuchilla, y por este lugar se transitó el 3 de marzo, haciendo noche á los 48' de esta base en una cañada para este último, donde se observó 31° 46' 04" de latitud, y el punto de dicha confluencia y principio de este albarbardon que dirige, como se ha mencionado, á la cuchilla de San Antonio el Viejo, corresponde á la latitud sur de 31° 47' 00".

1786. YAGUARON CHICO,

Segundo arroyo que por el occidente fluye en Yaguaron Grande.

Yaguaron Chico. En la base 24ª de su reconocimiento quedó situada esta confluencia, y desde ella hasta sus orígenes viene en las direcciones generales como sigue:

Base 1ª. 1ª 56° N.-E. 28'

Frondoso y en pequeñas vueltas hácia el S.-E., por terreno bajo con lomas á uno y otro lado, siendo algo mas altas las de occidente: á las 50 toesas fué el punto por donde se atravesó al occidente el 16 de enero á volapié, dejando reconocido este arroyo, y se volvió al Paso de Melo para continuar por el grande el reconocimiento; al fin de la base hace un recodo en donde viene un valle del E.-S.-E. que como á las 2 1/2 millas tiene palmas, en donde empiezan á altear las lomas de esta parte; por la banda del oeste fluyen algunas zanjas.

Paso de Melo.

Base 2ª. 2ª 37° N.-O. 46'

En pequeñas vueltas al S.-O. y terreno bajo con algunos valles entre las bajas lomas; á los 29' tiene un paso general que llaman de la China, y en su orilla del este se hizo parada á medio dia el 15, y observó por la altura meridiana del sol 32° 03' 50" de latitud, pero no de entera satisfaccion; de aquí sale hácia el E.-S.-E. una cuchilla que á la 1 1/2 legua se une con la que dirige desde el Paso de los Minuánes á las cabeceras del Arroyo Grande, segun se dijo en la base 23ª del Yaguaron.

Paso de la China.

Base 3ª. 3ª 26° N.-E. 78'

En pequeños recodos hácia el este por terreno bajo, recibiendo varias cañadas pantanosas por ambos lados de 2 y 3 millas, que vienen entre las lomas bajas con algunos esteros anchos de bañados; al fin se abre en dos gajos, siendo el menor el del occidente, cuyas direcciones son:

1ª direccion. 1ª 20° N.-O. 2 millas, por lomas bajas, y las de oriente se van elevando hácia el norte con pedregales, viniendo entre ellas una cañada del N.-E. 1/4 N. de

4 1/2 millas que baja de una rinconada de cerros que están á esta distancia, y fluye á los 2/3 milla de esta direccion, y las demas son pequeñas por ambos lados. 1786.

2ª 68° N.-O. 5 millas, en vueltas pequeñas y poca agua, y á los 3/4 milla es el punto por donde se atravesó hácia el este el 14 de enero, de donde sale una pierna de cuchilla que se va elevando con pedregales al 40° N.-E., estando en ella á las 3 2/3 millas un cerro que se le llamó Pedregoso, sobre el que se estuvo el dicho dia, y de él distancia 1 6/10 milla; siguiendo la misma direccion está otro que se le nombró Cerro Alto, y desde aquí se hicieron varias marcaciones para ligar los trabajos, y continuando la misma direccion va á mas suave el terreno en el albardon de lomadas gruesas que á las 4 1/2 millas se une con la cuchilla del Yerbal mencionada. Desde dicho paso hasta el fin fluyen por la parte del sur varias cañadas pequeñas de un albardon de lomas bajas de 1 á 2 millas distante, y del cual por la parte del sur empiezan las cañadas de los valles citados en la 25ª base del Yaguaron Grande; por la parte del norte son lomadas bajas entre quienes vienen varias cañadas pantanosas, y la mayor es su desagüe á la 1 1/4 milla de esta segunda direccion, viniendo del 35° N.-E. 5 millas, en varios ramos que bajan de cuchillas altas y pedregosas; la una es la anterior, que fenece en el dicho paso, y la otra fenece al fin, y viene del 60° N.-E., tambien alta y pedregosa, en donde á las 6 1/4 millas se halla el cerro agudo citado en el reconocimiento de Candiota: en dicho punto, fin de esta segunda direccion, se abre este gajo en dos ramos pantanosos y de poca arboleda, el uno del N. 1/4 N.-E. de 3 2/3 millas, en dos brazos que confrontan con la cañada grande del fin de la 3ª base de Candiota, y el otro del oeste 1/4 N.-O. 2 3/4 millas, en pequeñas cañadas, que los principales confrontan con la 2ª cañada del 10° N.-O. de la 25ª base del Yaguaron Grande, dividiendo todas ellas pequeñas lomas ó albardones que dejan á trechos algunos valles. 2ª direccion. Cerro Pedregoso. Cerro Alto.

4ª 71° N.-E. 28' Base 4ª.

En pequeño arco hácia el sur, con arboleda y agua corriente

1786. de buena calidad, entre lomas de mediana altura, y en partes peñascosas, de cuya calidad es el suelo por donde corre, y recibe varias zanjas pequeñas, la mayor á los 22' del N. E. 1/4 N., de 3 1/2 millas, y poco ántes es el paso por donde se atravesó hácia el este el 14 de enero, y al fin de la base en la márgen del sur se hizo noche, y observó la latitud sur 31° 59' 16".

Base 5ª. 5ª 72° S.-E. 75'

En pequeñas vueltas hácia el norte y las lomas á mas altas y dobladas con muchas cañadas entre ellas, pero chicas, siendo las mayores de 3 1/2 y 3 millas, la una del norte á los 55', y dos del S.-S.-E. á los 59' y fin de la base; y por estas se atravesó cerca de las confluencias en los reconocimientos del 15 de enero á la lijera, y la cuchilla de donde nacen está al sur, distancia 3 millas; es alta y suave con camino de carros que de aquí va al E.-N.-E. á las cabeceras del Arroyo Grande, sobre la cual estuve el 28 de febrero, y no hubo lugar de reconocerla mas al oeste, y pareció que su direccion hácia el S.-O. va hasta el Paso de los Minuánes, como se dijo en la base 23ª del Yaguaron.

Base 6ª. 6ª 52° N.-E. 54'

Viene lo mismo, y el terreno alto y doblado con peñascales, entrando del S.-E. en esta base tres cañadas de 1 legua y una del norte de 4 millas á los 25', siendo el orígen de unas y otras cuchillas altas y dobladas con algunas isletas de árboles, y la del sur fué la reconocida el 28 de febrero de camino de carros, y tiene sobre ella algunas lagunas perennes de agua dulce; al fin se abre el arroyo en dos gajos cuasi iguales, y el oriental ó de la derecha viene en las direcciones : 69° N.-E. 5 1/2 millas, en recodos por terreno áspero y grueso, recibiendo repetidas cañadas por ambos lados, las del N. 1/4 N.-E. son las principales, á la 1 1/2 y 3 1/2 millas, de 5 y 3 millas de largo, en varios ramos que tienen sus nacientes en la cuchilla del Yerbal, y la primera de las faldas meridionales del cerro Ban que está en ella, y por el oriente fluyen vertientes para el arroyo de Santa María, y las del S.-S.-E. á las 2, 3 y 4 1/2 millas, de 3 millas de extension, pero con ménos ramos y entre terreno quebrado que forman algunos cerros, particularmente uno que

Cerro Ban.

por su figura se le llamó Pan de Azúcar, y queda á la 1 milla de esta direccion, distante 1 1/3 milla al sur, y otro á las 3 1/2 millas queda tambien al sur, distante 1 milla, y una milla al este de este último es que llegaron los reconocimientos por esta parte el dicho dia 15 de enero para regresar á la continuacion del Yaguaron Grande : al fin se abre este gajo en dos ramos, el uno del S.-E. 1/4 sur de 3 1/2 millas con varias caidas que confróntan con el arroyo de las Piédras que va al Piratiní, y quizas con el Arroyo Grande, que va hácia la laguna Miní, y el otro del 40° N.-E. el mismo largor, y confronta con las vertientes del arroyo de Santa María, tambien del Piratiní, de que se hablará en su lugar. 1786. Pan de Azúcar.

7ª 4° N.-E. 80' Base 7ª.

En pequeñas vueltas y con zanjas por ambos lados del terreno alto, el que desde la media distancia va suavizando, y sale hácia el O.-N.-O. un albardon alto que divide las aguas al sur de las cañadas del norte de las dos bases anteriores, el cual se une con el dicho cerro Pedregoso ; al fin entra una cañada del N.-N.-E. de 2 millas, que confronta con uno de los gajos de Santa María del Piratiní.

8ª 66° N.-O. 60' Base 8ª.

Entre lomadas tendidas, recibiendo del N. 1/4 N.-E. dos cañadas de 2 1/2 millas que bajan de la cuchilla del Yerbal, y por las cuales se atravesó en los reconocimientos del 13 de marzo, y otras dos del S.-O. de 2 millas que vienen del albardon dicho del cerro Pedregoso anterior : al fin se abre el arroyo en dos ramos cuasi iguales, el del occidente en muchos ramos entre el oeste N.-O. y N. de 2 y 3 millas, entre lomadas de hermoso verde y suaves caidas, formando algunos cerritos de la misma especie, y uno de figura de orejas de venado N.-O., distancia 1/2 milla, recogiendo las aguas de la cuchilla que va desde el Cerro Alto de la base 3ª á la del Yerbal, y confrontan con las vertientes de la cañada grande del fin de la base 3ª de Candiota, excepto los ramos del oeste, que salen del Cerro Alto y de este para el S.-O. con los orígenes de la cañada pantanosa citada en la 2ª direccion del gajo izquierdo de Yaguaron Chico.

1786. 9ª 5º N.-E. 79'

Base 6ª. En pequeñas vueltas ya como cañada con poca agua entre lomas, con cortas caidas por ambos lados, y á los 35' es el punto por donde se atravesó hácia el este en los reconocimientos del 13 de marzo; al fin es el orígen en la cuchilla que se le llamó del Yerbal (pues por este nombre dicen los baqueanos es conocida), y para el este nace de aquí uno de los gajos de Santa María al Piratiní, y en este punto se estuvo dicho dia viniendo de la parte del norte, y llamarémos sétimo campamento, que corresponde á la latitud S. . . . . 31° 49' 23"
Rumbo directo desde la confluencia ó segundo campamento . . . . . 21° N.-E.
Distancia . . . . . 17 mill. 15"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 48' 18"

Terrenos comprendidos entre los arroyos de Candiota y Yaguaron Chico, haciendo fondos el Yaguaron Grande y frente la cuchilla del Yerbal.

Terrenos entre los arroyos de Candiota y Yaguaron Chico.

Como se habló en la anterior descripcion de la mayor parte de las vertientes de Candiota, no incluimos en la presente sino las que corresponden y confrontan con el Yaguaron Chico, que siendo la extension de este desde la confluencia en el Grande hasta sus orígenes mas distantes, que son las de su gajo oriental sobre 6 leguas, y otra tanta hasta la de Candiota, viene á formar este espacio un cuadrado á corta diferencia, cuyos terrenos en las dos leguas inmediatas al Yaguaron Grande son lomadas bajas y regadas de frecuentes cañadas grandes aunque pantanosas, que en partes indica ser de mal tránsito en los inviernos, pero desde aquí hácia los orígenes del Yaguaron Chico va alteando el terreno, y en partes bien grueso y doblado con peñascales, particularmente por su gajo oriental, como se ha citado por menor, con algunos cerros notables que sirvieron con oportunidad para ligar los trabajos. Las aguas son buenas y abundantes, y todas las cañadas y vertientes con maderas útiles, aunque algo escasas en los terrenos bajos. Los pastos y las demas calidades del suelo son de la misma bondad que los

anteriores, y aunque se halla muy poco ganado vacuno y ese muy arisco, es por la proximidad de las estancias portuguesas del Piratini que hacen frecuentes recogidos para fomentarse. 1786.

ARROYO DE TÉLLEZ,

Primero que por el oriente fluye en el Yaguaron Grande.

El mismo dia 9 de enero de 1786, que salió una partida de facultativos españoles y portugueses, provista para el reconocimiento del Yaguaron, salió otra menor para el arroyo de Téllez y los restantes que fluyen en la laguna Miní hasta su sangradero, y así situada aquella confluencia en la base 18ª del Yaguaron Grande por la latitud 32° 31' 12", se siguió su reconocimiento á caballo por la márgen oriental, segun permitia mejor oportunidad, de lo que resultó ser sus direcciones hasta su orígen como sigue : Arroyo de Téllez.

1ª 28° N.-E. 49' Base 1ª.

Viene el arroyo de Téllez con regular caudal de agua y frondoso de palmas y jataís, haciendo pequeños recodos al oeste, entre terreno alto y tendido; á los 45' fué por donde lo vadeó la partida que fué al reconocimiento del Yaguaron.

2ª 3° N.-O. 110' Base 2ª.

En vueltas de 1/2 milla al occidente, y sin permitir paso, pues su cajon es estrecho y barrancoso con bosque; á los 5' le entra una cañada pantanosa que viene por bajío del 60° N.-E. 6 millas, y nace de la falda occidental de la cuchilla del cerro del Juncal, que por aquí es ya gruesa y alta, y va hácia el S.-O. á unirse con los cerros de Echenique, como se dijo; á los 40' es otro bajío de otra cañada mayor y pantanosa que viene del 36° N.-E. 12 2/3 millas, haciendo algun arco hácia el S.-E. hasta las 4 1/2 millas, que hay un grupo de cerros que se unen con el del Juncal, pero siempre viene la cañada por bajío de pantano; al fin de la base queda al este, distante 1/2 milla, el fronton del cerro mas occidental de dicho grupo, cuya cumbre, que es alta y gruesa, está al E.-N.-E., distante 1 1/3 milla, y si- Cerros del Juncal y de Echenique.

1786. guiendo la direccion á la 1 milla, hay otro aunque no tan grueso, y se le llamó Pan de Azúcar por su figura, y tambien como aislado sobre la planicie del terreno, y de él sigue un albardon suave hácia el N.-E. 1/4 N., dividiendo las aguas á oriente de la cañada de los 40' anterior, la cual confronta con el arroyo de los Arrepentídos que gira al S.-E. para la laguna. Al este del fin de la base, distancia 3 1/2 millas, se eleva otro fronton (por cuya parte occidental y su pié va dicha cañada) de un cerro grueso, el cual se extiende hácia oriente, haciendo algunas bajadas, y á las 2 1/2 millas es la cumbre del nombrado cerro del Juncal, sobre el que se estuvo el 13 de enero, y sirvió notablemente para el reconocimiento, y es de regular altura con bastante pedregal negro y suelto, y está en la cuchilla que viene del Paso de los Cérros en Yaguaron, y va hácia el norte, dividiendo las aguas de Téllez de las del Juncal, Arrepentídos, etc., que fluyen á la laguna, y el terreno que de ella se divisa hácia el oriente, aunque de lomas, es bajo, pero el del occidente algo mas elevado y con cerros aislados que se irán situando en lo sucesivo, sirviendo todos de particular auxilio para los reconocimientos, pues como no hubo instrumentos para esta partida pequeña, se observó la latitud cuando se reconoció Arroyo Grande: se consiguió por medio de estos objetos ya colocados con precision la mayor exactitud en las operaciones, llevándose los trabajos ligados de unos puntos á otros, como si de propósito se hubiesen colocado tales marcas para esta obra; desde el cerro del Juncal para el sur va la dicha cuchilla gruesa hasta las 3 millas, y despues suave aunque alta hasta los cerros; para el norte sigue alta é igual á la vista.

Arroyo de los Arrepentídos.

Base 3ª. 3ª 34° N.-O. 87'

Continúa el arroyo en pequeños serpeos al S.-O., por terreno bajo y frondoso, y las lomas de ambas bandas regulares; á los 60' le entra una cañada del N.-O. de 5 millas con algunos árboles, y viene de una lomada alta y gruesa de aquella parte, que es la que divide aguas al Yaguaron Grande; á los 3' le entra un sangradero ó zanja de un gajo que viene del N.-E. con alguna arboleda, cuya confluencia está á los 9', y poco ántes

hay una pequeña laguna encostada á la orilla oriental del monte del arroyo, y las direcciones de este primer gajo son : 1786.

1ª 31° N.-E 3 1/2 millas, recibiendo pequeñas cañadas del N.-O. y S.-E., y estas últimas son de los primeros cerros anteriores ; á la 1 1/4 milla se abre el sangradero dicho, y así, aunque con poca agua, se puede decir que este gajo fluye en el arroyo por dos bocas; al fin de esta direccion se abre en dos ramos, y el oriental, que es el menor, viene del 42° N.-E. 8 1/2 millas, en pequeñas vueltas á uno y otro lado, y es estrecho y de malos pasos barrancosos, entre lomadas altas y en partes peñascosas con cañadas ó zanjas por uno y otro lado, y al fin es su orígen en la cuchilla alta del Juncal, confrontando con otro gajo del Arroyo Grande, y al oeste de su nacimiento hay un alto y grueso cerro sobre el cual estuvimos el 12 de enero, y está cubierto de peñas de gran volúmen, gruesas, redondas y blanquinosas, que sobresalen de la superficie del cerro 6 y 8 varas, de manera que visto de léjos hace la figura de una poblacion de casas blanqueadas, y así se le dió este nombre ; el cual aunque ofrece una larga vista, no se pudo disfrutar en la ocasion por lo muy confuso del horizonte á causa del humo originado por la gran quemazon que habia en los campos hácia el oriente, que impidió hacer marcaciones exactas. 1ª direccion. Cerro de la Poblacion.

2ª 19° N.-E. 9 1/2 millas, frondoso y en pequeñas vueltas entre altas cuchillas con algunos rodales de peñas, recibiendo cañadas de 1 y 2 millas ó zanjas corrientes ; y al fin es su orígen en la alta cuchilla que sale del cerro anterior para el N.-O. 1/4 N., y es la que viene del cerro del Juncal, y confronta con otras caidas para el Arroyo Grande ; á las 4 1/4 millas de esta 2ª direccion le entra un ramo del 40° N.-E. de 4 millas, que tambien baja de la misma cuchilla. Á la 1 3/4 milla queda al oeste, distancia una milla, un cerro alto y grueso que se le nombró Morro de Téllez por su figura, sobre el cual se estuvo el 11 de enero ; es tajado por su extremo oriental, cuyo fronton dista de este gajo 1/2 milla, y su grosor está en la direccion del 73° S.-O., de largo de 1/2 milla, siendo lo mas alto en su medianía y su falda del 2ª direccion. Morro de Téllez.

1786. oeste algo tendida; tiene bastantes piedras negras y algunas porciones ó rodales sobre el morro juntas artificialmente, que indica ser las sepulturas de Indios, como en otros queda dicho; tampoco se pudo hacer marcaciones distintas por la gran humazon de todo el horizonte; á los 3 1/4 millas es el punto por donde se atravesó este primer gajo el 11 de enero con poca agua corriente, y en su orilla oriental se hizo noche, y observó la latitud S. 32° 17' 10".

Base 4ª. 4ª 70° N.-E. 19'

En pequeños serpeos y con pocos árboles á trechos, y el agua encharcada á lagunones con poca corriente, pero sin paso, por ser las orillas barrancosas de tierra negra, y las lomadas van á mas dobles y altas; á los 3' entra del N.-O. una cañada de 3 millas de unos cerritos que están en aquella parte.

Base 5ª. 5ª 25° N.-O. 75'

Continúa el arroyo en los mismos términos, pero el terreno mas quebrado y pedregoso de pedernales y guijarros; á los 2' y 8' son dos zanjas que se unen á la media milla al N.-E. de una cañada de 2 millas que baja de la falda occidental del Morro de Téllez; á los 4' hay una picada en el monte del arroyo donde permite paso, pero barrancoso, y en su orilla oriental se hizo noche el 9 de enero de 1786, y observó la latitud sur 32° 19' 25", quedando el Morro de Téllez al 73° N.-E., distante 2 3/4 millas; á los 25' fluye el segundo gajo con arboleda y agua corriente que se pasó por su confluencia, y sus direcciones son:

1ª direccion. 1ª 23° N.-E. 4 3/4 millas, en pequeños serpeos al este entre terreno doblado y de guijarros, formando en partes cerritos sin órden y mas y ménos ásperos, con zanjas por uno y otro lado; al fin queda al oeste, distancia 1 1/3 milla, uno mayor que echa varias piernas pedregosas por sus alrededores, y aquí se abre el gajo en dos ramos: el oriental, que es el menor, viene del N.-E. 5 millas, con pequeñas zanjas, y baja de la cuchilla citada del Juncal, y á la 1 milla es por donde se atravesó de mal paso el 11 de enero, viniendo para el este.

2ª 3° N.-E. 6 1/2 millas, en 1786.
serpeos de 1/2 milla hácia el este, de cuya parte recibe las 2ª direccion.
mayores cañadas de 1 y 3 millas, que tambien bajan de dicha cuchilla, que por el oriente fluye aguas para el Arroyo Grande, y en ella es su orígen al fin de esta segunda direccion, y á la 1 milla fué por donde se pasó el 11, cuyo paso es fatal por las piedras gruesas de su fondo y frondoso; y el terreno es alto y doblado hasta las orillas con las cumbres á rodales peñascosas de pedernal. Á los 48' de esta 5ª base queda al occidente del arroyo, distante 1/2 milla, el cabezo mas sur de un grupo de cerros que tiran hácia el O.-S.-O. 3 millas, donde está la alta cuchilla que divide aguas al occidente á Yaguaron Grande, y al oriente para este de Téllez, y por la orilla oriental no es tan alto el terreno, aunque quebrado y pedregoso; á los 62' entra una cañada de 2 1/2 millas del N.-N.-E. de la falda sur de un cerro alto peñascoso que está á esta distancia, y sobre la orilla occidental del arroyo que viene en recodos frondosos y con altas palmas, está el segundo cabezo del grupo citado, aunque no tan alto como el primero; y al fin está el tercer cabezo por cuya falda del norte fluye una cañada del O.-S.-O. de 3 millas, y continúa el terreno para el norte mas alto y doble que el del oriente á la vista, y el arroyo de malos pasos y encajonado.

6ª 6° N.-E. 87' Base 6ª.

Viene el arroyo en pequeños recodos y en los mismos términos, y el terreno á mas alto y quebrado, empezando desde los 60' varios cerros medianos y pedregosos sobre la orilla oriental, por los cuales se continuó el reconocimiento; y á los 43' queda al este, distante 1 1/2 milla, el citado en los 62' de la base anterior, y fluyen á uno y otro lado varias cañadas: las del oriente de 2 millas en que está la gruesa cuchilla que divide aguas al segundo gajo, y á los 85' es una de 1 1/2 milla que en dos ramos fluye en el arroyo, dejando aislado sobre este un cerrito; las cañadas del O.-N.-O. son mayores, á los 3', 35' y 55', de 3 y 4 millas, con árboles y grandes serpeos entre el terreno quebrado de la alta y llana cuchilla que divide aguas á occidente para Yaguaron; al fin de esta base fluye del norte el

1786. tercer gajo con bastante corriente y frondoso, entre terreno á mas alto y de cerros, cuyas direcciones son: 6° N.-E. 7 1/3 millas (entrándole las mayores cañadas del N.-N.-E. de la cuchilla del Juncal, que por aquí es gruesa y tajada), y nace al fin de la falda S.-E. de un cerro alto y notable que por su figura se le llamó la Silla, y es alto y cubierto de pasto, y está en la encrucijada de la cuchilla del Yaguaron y del Arroyo Grande, teniendo esta sobre su cumbre varios lagunones de agua dulce, como se examinó el 27 de febrero, que se caminó por ella, y aquella que desde la Silla tira hácia el S.-O., aunque tambien alta, es llana y de camino muy trillado, la cual es probable conduce al Paso de las Piédras del Yaguaron Grande, citado en su base 21ª; á 1/4 milla de esta direccion general, en la orilla del este de este tercer gajo, se hizo noche el 10 de enero, y observó la latitud S. de 32° 11' 45"; á las 3 1/2 millas queda al oeste, distante 1 milla corta, el alto cerro de Téllez.

Cerro de la Silla.

Base 7ª. 7ª 82° N.-O. 10'

Viene el arroyo lo mismo, y al fin en el recodo entra una cañada de O.-N.-O. de 1 1/2 milla.

Base 8ª. 8ª 6° N.-O. 74'

En grandes recodos y frondoso entre terreno alto, particularmente á cerritos, la cuchilla oriental distante 1/2 milla que divide aguas del tercer gajo, y la occidental dista de 4 á 3 millas, alta y mas tendida, de donde vienen varias cañadas frondosas y en serpeos; á los 63' deja el arroyo en su medio una pequeña isleta con arboleda, en la falda del S.-O. del cerro de Téllez, cuyo cerro á los 67' queda al este, distante su cúspide 1/3 milla, sobre la que se estuvo el 10 de enero, y un tercio de milla al este, que es su falda oriental, es otro picacho pero menor, y aunque el arroyo continúa por aquí con poca agua es encajonado, y á trechos sin arboleda solo con mariegas; al fin le entra una cañada del N.-E. de 2 millas.

Base 9ª. 9ª 20° N.-E. 75'

Entre terreno grueso y en arco de una milla al oeste, recibiendo cañadas de 2 y 1 milla por ambos lados, y al fin es el origen de la principal y del arroyo de Téllez de la falda del

S.-O. del cerro nombrado de la Silla, el cual por ser tan notable llamarémos octavo campamento, y corresponde á la latitud 1786.

sur	32° 4' 35"
Longitud oriental de Buenos Aires	4 54 57
Rumbo directo desde la confluencia.	2° 30' N.-O.
Distancia	26 mill. 45"

Terrenos comprendidos entre los arroyos Yaguaron Chico y Téllez, haciendo fondos Yaguaron Grande.

Terrenos entre los arroyos Yaguaron Chico y Téllez.

Este espacio, que encierra sobre 11 leguas de norte á sur desde Yaguaron Chico á la confluencia de Téllez en el Grande, y sobre 4 leguas de este á oeste entre estos dos, es todo él alto y doblado, y si se incluyen las vertientes de Téllez, que ocupan 3 leguas de este á oeste, hay varios grupos de cerros altos pedregosos y muy notables, como se han citado en su lugar; siendo toda la extension de buenas tierras para la agricultura, colinas y valles interpolados y con frecuentes cañadas y arroyos corrientes, con mas y ménos arboledas y varias útiles para obras fuertes, y el paso de estos arroyos no muy fácil en todas partes, y así pudiera disponerse entre ellos rinconadas ó potreros cerrados para haciendas y animales, pues la feracidad del suelo la indica la verde y tierna yerba de que está cubierto todo el año; y el haber á la sazon de nuestra marcha muy poco ganado vacuno, es por la grande extraccion que hacen de ellos para las estancias portuguesas del Piratiní y Rio Grande, como lo indica el acopio de corambres que hay en este puesto, conducido ó por la laguna Miní, ó por estos terrenos, segun se ha notado; los caminos reales que este trajin tiene hechos por las cuchillas de los pasos del Yaguaron conducen hácia el N.-E. para aquella parte, ya en carros y ya en trozos de ganados por su pié; en fin las demas producciones y ventajas de esta extension es igual á las que se han citado en las anteriores.

ARROYO DEL JUNCAL.

Arroyo del Juncal.

Despachadas las partidas de facultativos para el reconoci-

1786. miento del Yaguaron desde su salto, en que se hizo el campamento, como se dijo, se retiraron aguas abajo los champanes y canoas el 9 de enero de 1786, y saliendo á la laguna siguieron para el norte por su costa occidental, y entraron en el arroyo inmediato, que llaman del Juncal, para esperar la partida que despues de reconocido el de Téllez debia bajar reconociendo aquel desde sus orígenes, y unidos con las embarcaciones continuar el exámen que restaba de la laguna para el norte y sus arroyos hasta el sangradero, y así el 17 de enero quedó concluido el reconocimiento del Juncal, cuyas direcciones desde su desagüe en la laguna hasta sus orígenes son como sigue : fluye este arroyo por una boca de 15 toesas en la direccion del 25° S.-E. con fondo en la barra de 3 y 4 piés de agua y puntas bajas de arena con juncales, que sin duda de aquí toma su nombre, y quedó situada en la base 128ª de la laguna Miní por la latitud sur 32° 39' 00", el cual se navegó con una canoa por su cauce cuanto permitió su estado bajo de agua, y viene en las direcciones :

Boca del Juncal.

Base 1ª. 1ª 22° N.-O. 10'

En pequeños serpeos hácia el oeste, con fondo de 4, 6 y 8 piés, y márgenes bajas de arena y arboleda clara y poca corriente ; á los 8' fué por donde se atravesó hácia el este el 14 de enero, viniendo de su reconocimiento, y al fin fluye una zanja del 80° N.-O. pantanosa, en cuya direccion pára 1/4 de milla de la costa de la laguna, y viene distante 3 1/2 millas, segun se advierte por los arbolitos de su cauce, naciendo de la punta de la lomada que se dijo elevaban en la barra del Yaguaron ; á la 1/2 milla fué por donde se atravesó hácia el sur el dicho dia.

Base 2ª. 2ª 30° N.-E. 7'

En pequeño arco para el este y con poca arboleda ; á los 3' sobre la orilla del este fué donde paramos las embarcaciones, y se observó la latitud sur 32° 38' 40".

Base 3ª. 3ª 43° N.-O. 18'

En pequeños serpeos hácia el N.-E., y las márgenes de uno y otro lado con bañados que se extienden, el del oeste sobre 3 millas, y el del N.-E. hácia el arroyo de los Arrumbádos.

Arroyo de los Arrumbádos.

4ª 11° N.-O. 30' 1786.

Con pequeños desvíos para el este, y al fin empieza alguna arboleda á isletas sobre la orilla del oeste, por la cual se vino haciendo el reconocimiento por tierra, distante del arroyo de 1/2 á 1 milla, por el bañado expresado. Base 4ª.

5ª 47° N.-O. 13' Base 5ª.

Estrecho y con algunos desvíos hácia el oeste.

6ª 4° N.-E. 9' Base 6ª.

Id., y algunas arboledas sobre la orilla oriental, y al fin le entra una zanja del N. 1/4 N.-E., con algunas palmas por su cauce, y viene de 4 1/2 millas, siendo las 2 1/2 por el bañado dicho, y nace del albardon ó lomada que divide aguas al norte para los Arrumbádos, y hasta este punto es que permitió navegacion con una canoa chica, y lo restante se determinó por el reconocimiento á caballo por su márgen occidental.

7ª 28° N.-O. 42' Base 7ª.

En pequeños serpeos hácia el este, con algunos sangraderos del bañado de ambas bandas, el cual al fin de esta base solo tiene de extension 1/2 milla por cada lado, y empiezan á altear algun tanto las lomas tendidas : en este punto tiene isletas de árboles, y fluye del N.-N.-O. una cañada pantanosa de 3 millas con árboles en sus juntas.

8ª 86° N.-O. 78' Base 8ª.

En pequeño arco hácia el norte, y á los 4' y 20' dos cañadas pequeñas del S.-O. que se pasaron 1/2 milla de su desagüe en los reconocimientos, y desde la última hasta el fin vienen las lomas del sur hasta el pié del arroyo, pero las del norte van mas distantes de 1 1/2 y 2 millas, y así por aquella parte tiene el bañado esta anchura, y el arroyo es pantanoso; á los 68' le entra del 5° N.-O. una cañada grande de 7 1/2 millas, y aunque toda ella viene por bajío de lomas, las dos millas es del bañado que costea el arroyo, y á la 1 1/2 milla tiene una isleta grande de arboleda gruesa y palmas altas.

9ª 44° N.-O. 62' Base 9ª.

En pequeño arco hácia el este pantanoso, y por la orilla del norte se extiende el bañado 1 1/2 milla, de donde fluyen varios

1786. sangraderos pequeños, y por la del S.-O. mayores, aunque pantanosos, entre las lomas que llegan hasta la márgen del arroyo, y particularmente á los 40' y 50' son dos cañadas del oeste de 5 y 4 millas con algunos arbolitos que bajan de la cuchilla del Paso de los Cérros del Yaguaron: en esta base forma el agua parada del arroyo cuatro lagunones de 1/4 de milla, mariegosos y de sarandís, y en la orilla occidental del último, en el fin de la base, se hizo noche el 13 de enero, y observó la latitud S. 32° 30' 45", y se marcó el alto cerro del Juncal al 24° N.-O., distancia 7 1/2 millas.

Paso de los Cérros.

Base 10ª. 10ª 20° N.-O. 46'

Continúa el arroyo y bañado oriental en los mismos términos; á los 25' hace otro lagunon, y poco mas arriba fluye una cañada pantanosa del oeste de 2 1/2 millas, que baja de la cuchilla dicha de los Cérros; al fin se abre en dos ramos, y el menor, que es el occidental, baja del 24° N.-O. de la falda S. del cerro del Juncal de 5 millas, tambien pantanoso, y lo mismo las pequeñas zanjas que le fluyen, el cual desde la 1 2/3 milla va por el pié de los cerros que se forman en dicha cuchilla, y á las 4 1/3 millas es el mas alto despues del Juncal sobre su orilla del O., desde el cual sigue la cresta de ellos haciendo un arco para el O. de una milla, y despues tuercen al este á unirse con el del Juncal, y de esta rinconada salen las primeras vertientes de este ramo menor.

Base 11ª. 11ª 4° N.-O. 153'

En arco de media milla para el este, entre lomas tendidas con pequeñas caidas por ambos lados, pues desde los 30' se concluye el bañado, aunque el cauce siempre es mariegoso y de pantano hasta inmediato á sus orígenes, que es al fin de esta base, donde por la altura del terreno bajan las cañadas con agua corriente é isletas de arboleda, y nace de la cuchilla del Juncal en la encrucijada que forma la pierna que sale de ella para el S.-E., dividiendo aguas al este para el arroyo de los Arrepentidos por la latitud sur . . . . . 32° 20' 55"

Arroyo de los Arrepentidos.

Longitud 5 06 20

De cuyo punto queda el cerro del Juncal al. . 27° 30' S.-O.

Distancia	3 1/4 millas.	1786.
Rumbo directo desde la barra hasta sus orígenes.	27° 30' N.-O.	
Distancia	20 millas 35"	

Terrenos comprendidos entre los arroyos de Téllez y del Juncal.

Terrenos entre los arroyos de Téllez y del Juncal.

Este espacio, que es como una estrecha bolsa ó albardon comprendido entre el Yaguaron y el Juncal, tiene en su mayor anchura de N.-E. á S.-O. sobre 3 leguas, y de largo desde el desagüe del Juncal en la laguna hasta sus puntas sobre 8 leguas, la primera sobre la orilla de la laguna de terreno bajo y bañados mariegosos, y las restantes de altas y hermosas lomas, comprendiendo en la última el cerro del Juncal y los inmediatos ya nombrados; es de buenas tierras y lugares cómodos y cerrados para poblacion, y con la comodidad de los puertos por Yaguaron y Laguna para el tráfico de las producciones por agua, pero está despoblado como los anteriores y sin ganados silvestres vacunos por la misma causa, y así no tiene diferencia de lo que se dijo de aquellos en todas sus partes.

ARROYO DE LOS ARRUMBÁDOS.

Arroyo de los Arrumbádos.

Á este pequeño arroyo se transfirieron las embarcaciones y partida de facultativos despues de reconocido el anterior, viniendo por la orilla occidental de la laguna Miní, reconociéndola y levantando su plano al mismo tiempo, donde desagua por una boca de 15 toesas en la direccion del 45° S.-E., con fondo de 3 y 4 piés en la barra, cuyas puntas son bajas de arena y cubiertas de sauces, como se dijo en la base 134ª de dicha laguna por la latitud sur 32° 31' 55", y en él se entró el 17 de enero de 1786 para su reconocimiento, el que se hizo despues á caballo, pues permitió poca navegacion su estado actual, y así se concluyó que desde dicha barra viene en las siguientes direcciones:

1ª	70° N.-O.	7'	Base 1ª.

Orillas bajas con sauces, poca corriente y fondo de 5 y 7 piés;

1786. al fin se hizo el campamento en la orilla del norte, donde llegaron las embarcaciones.

Base 2ª. 2ª 3° S.-O. 25'

En suaves serpeos á uno y otro lado, estrecho y orillas mariegosas.

Base 3ª. 3ª 68° S.-O. 36'

En pequeño arco hácia el sur, y por una y otra banda es ya bañado, que es el que bordea por dentro la costa de la laguna.

Base 4ª. 4ª 7° N.-E. 36'

En pequeños recodos hácia el oeste, y el bañado tiene sobre 1 milla de extension por cada lado; al fin es el punto por donde se atravesó al oeste, y lleva ya poca agua y estrecho cauce.

Base 5ª. 5ª 53° N.-O. 198'

En pequeños serpeos hácia el norte, y desde los 30', en que hay una isleta de árboles, se confunde el cauce en pantano mariegoso, empezando por la parte del sur las lomas tendidas que dividen aguas para el Juncal, y á los 80' empiezan las del norte que dividen aguas para los Arrepentídos, llegando hasta este punto el bajío y bañado de aquella banda que viene desde la orilla de la laguna, y el arroyo continúa en esteral con algunos árboles á trechos, por cuya orilla del sur fué el reconocimiento, entrándole por uno y otro lado varias zanjas pequeñas pantanosas de las bajas lomas inmediatas, y al fin es su orígen en la encrucijada de los Albardónes que han venido por ambas bandas desde los puntos citados, y aquí se unen y sigue algo mas doblado para el N.-O., dividiendo aguas al sur para el Juncal y al norte para los Arrepentídos, con cuyo exámen se dió por concluido el reconocimiento, y se regresó al campamento de la boca.

Encrucijada de los Albardónes.

Rumbo directo desde la barra á sus orígenes. . 58° N.-O.

Distancia. . . . . 11 mill. 30"

ARROYO DE LOS ARREPENTÍDOS. 1786.

Concluido el arroyo anterior, se pasó al de los Arrepentídos, y dentro de su barra, como 1/2 milla, se hizo el campamento el 20 de febrero para reconocer lo navegable con una canoa pequeña y lo restante á caballo: tiene de anchura sobre 18 toesas con fondo de 4 y 5 piés, y desagua en la direccion del 30° S.-E., como se dijo en la base 137ª de la laguna Miní, y desde aquí hasta sus orígenes son sus direcciones : Arroyo de los Arrepentídos.

1ª 56° N.-O. 8' Base 1ª.

Al fin de esta base se hizo el campamento en la orilla del sur, donde se observó la latitud S. de 32° 29' 05" por fondo de 6 y 8 piés de agua y poca corriente y la arboleda clara.

2ª N. 6' Base 2ª.

Limpia de arboleda, y solo algunas brozas y ramazon pequeña, las márgenes bajas y bañados por uno y otro lado.

3ª 83° S.-O. 6' Id. Bases 3ª, 4ª, 5ª y 6ª.

4ª 13° N.-E. 2'

5ª 80° N.-E. 7'

6ª 10° N.-O. 28'

En pequeñas vueltas á uno y otro lado, y algunas estrechuras.

7ª 33° N.-O. 29' Base 7ª.

Id., al fin desagua una cañada pantanosa del N.-N.-E. de 3 millas, y tiene algunas isletas de árboles, la cual viene por la orilla occidental del gran bañado que se extiende hasta la costa de la laguna, y nace de unas lomas bajas ó albardones que fluye aguas hácia el norte para el Arroyo Grande.

8ª 55° N.-O. 28' Base 8ª.

En arco de 1/3 milla para el S.-O., y el bañado de la orilla del norte se extiende de 1/2 á 1 milla; al fin fluye una cañada pantanosa del norte de 2 millas, y en su confluencia tiene una grande arboleda de altas palmas, las que demoran desde el campamento al 28° N.-O., y ya el arroyo viene bien estrecho.

9ª 53° S.-O. 4' Base 9ª.

1786. Al fin hay un bajío ó arrecife de piedras, que por no permitir paso á la canoa el estado bajo del agua, se volvió al campamento, y lo demas fué reconocido por tierra á caballo, atravesando desde dicho campamento el bañado de la banda del sur al rumbo del O.-N.-O., en donde tiene de extension desde la orilla de la laguna sobre 6 millas, el cual por su medio tiene interrumpidas algunas pequeñas lomadas ó albardones, pero hasta esta distancia no se entra en el albardon de piso firme que divide aguas á este arroyo y al de los Arrumbádos.

Base 10ª. 10ª 58° N.-O. 102'

En pequeñas vueltas y recodos hácia el S.-O., y el bañado de la banda del norte es de extension de 1/2 á 1 milla, y el del sur es grande hasta los Arrumbádos, y desde los 30' es que estrecha sobre aquella márgen como por la del norte; en esta base fluyen varias cañadas regularmente pantanosas con algunas isletas de árboles, particularmente en sus confluencias, y las mayores son á los 40' y fin del N.-N.-O. de 4 millas de las lomas que dividen aguas para el Arroyo Grande, y á los 70' del O.-S.-O. de 5 millas, por cuyas puntas se pasó en el reconocimiento, y baja de la lomada que da aguas al sur para los Arrumbádos.

Base 11ª. 11ª 80° N.-O. 103'

Sigue en los mismos términos, y á los 65' fenece el bañado de ambas bandas, siendo el terreno algo mas alto, y el arroyo con algunas arboledas; á los 35' entra del N.-N.-O. una cañada de 5 millas, y á los 30' y 70' otras del S.-O. y oeste de 4 millas, y al fin una del 70° N.-O. tambien de 4 millas, cuyo último orígen nace de la cuchilla del Juncal, y confronta con las puntas del arroyo de este nombre; y desde aquí queda el alto cerro de la Poblacion al 32° N.-O., distancia 9 4/10 millas.

Base 12ª. 12ª 32° N.-O. 140'

En pequeñas vueltas y recodos por terreno á mas alto, y así ya se vino en esta base, haciendo el reconocimiento inmediato al arroyo por su parte occidental; á los 54' tiene un paso general y bien trillado, y en esta distancia recibe varias cañadas, siendo las mayores á los 25' y 80' del norte, de 3 y 2 millas,

y bajan de la cuchilla que divide aguas para el Arroyo Grande, y á los 27' y 45' otras dos del 70° N.-O. de 3 millas, y bajan de la cuchilla del Juncal, confrontando con las aguas que van para Téllez por la cañada grande citada en la 2ª base de su reconocimiento; á los 40' de ella y despues hasta el fin le fluyen otras pequeñas en que se va subdividiendo el arroyo, siendo al fin el orígen de la principal ó donde nace este arroyo, en la encrucijada que hace en la cuchilla del Juncal la pierna que divide aguas á este arroyo y al Grande, cuyo punto, que llamarémos nono campamento, está por la latitud sur. 32° 15' 55" 1786.

Rumbo directo desde la confluencia en la laguna	49° 30' N.-O.
Distancia	20 millas 40"
Longitud	5° 06' 32"
Y desde aquí queda el cerro de la Poblacion al	32° N.-O.
Distancia	2 millas 4/10.

ARROYO GRANDE.

Concluido el reconocimiento del arroyo de los Arrepentídos, salieron de él las embarcaciones el 24 de enero, dirigiéndose por la costa occidental de la laguna Miní, y levantando su plano hácia el norte, yendo los facultativos á caballo por la lengua del agua para conseguirlo con mayor exactitud, y llegando á la Punta Alegre ó de Lenzoy, como otros llaman, fué necesario embarcarse por no permitir mas paso el intransitable pantano que llega hasta la orilla, y así se despachó la caballada para el sur, á fin de que buscando el paso mas cómodo se transfiriera por mejor terreno hácia la charqueada del Piratiní, atravesando los arroyos de los Arrepentídos, Grande, Chasquero y Palma Sola por sus pasos generales, donde debian estar para la llegada de los facultativos, que seguian embarcados, reconociendo lo navegable de estos arroyos y la costa occidental de la laguna que restaba examinar hasta el sangradero, para desde allí volver por lo interior á reconocer los orígenes y curso de dichos arroyos hasta los puntos navegados. El 25 de enero, se entró

Arroyo Grande.

Punta Alegre ó de Lenzoy.

Varios arroyos.

1786. por el dicho Arroyo Grande, que desagua en la laguna Mini, como se dijo en la base 149ª de su reconocimiento, por una boca de 15 toesas, fondo de 6 y 8 piés de agua, puntas bajas la occidental con sauces, y la oriental con juncos, en la direccion del 40° N.-E., y desde aquí á sus orígenes es como sigue :

Base 1ª. 1ª 40° S.-O. 12'

Por el cauce limpio y poca corriente; á los 6' termina el juncal de la orilla del este, y empiezan sauces como en la occidental.

Base 2ª. 2ª 56° S.-O. 27'

En pequeños serpeos y algunas palmas al este; á los 3' queda al norte, distante como 30 toesas, el fondo de un pequeño saco de la laguna, en el cual se observó, el 27 de enero, la latitud sur 32° 21' 35", y desde los 20' empiezan las orillas á hacer algunos claros de árboles, y con barrancas de tierra de dos varas en algunos recodos, pero todo con bañados y terreno plano á la vista, descubriéndose en estas llanadas algunos pequeños albardones é isletas de árboles y altas palmas; al fin fluye una cañada de 1 1/2 milla del N.-N.-O. con dos isletas en sus puntas, y viene por bañado.

Base 3ª. 3ª 82° N.-O. 24'

En suaves serpeos hácia el sur, quedando á esta parte á los 12', próximo á la márgen, dos isletas grandes con abundantes palmas, y están en el bañado dicho.

Base 4ª. 4ª 47° S.-O. 20'

Desde los 4' hasta los 12' vuelta redonda al S.-E. de 1/4 milla; á los 15' boca al norte del sangradero del bañado de esta parte.

Base 5ª. 5ª 45° N.-O. 28'

Hasta los 8' vuelta redonda al S.-O. de 1/4 milla de fondo, y empiezan algunas puntitas de arena en las revueltas; al fin sangradero pequeño del norte, y el bañado de esta parte es de 1 1/4 milla ancho.

Base 6ª. 6ª 65° S.-O. 17'

En pequeños recodos al sur; á los 8' boca al sur, algo ancha, del pantano de esta parte.

7ª 13° N.-E. 14' 1786.

Mas frecuentes las revueltas y angosturas; al fin boca chica del N.-N.-E. de 1 milla cañada. Base 7ª.

8ª 60° S.-O. 14' Base 8ª.

Recodos á uno y otro lado; á los 5' boca de cañada que viene del norte y N.-O. 3 millas, la 1 milla por el bañado, y lo restante por terreno de lomas bajas con algunas arboledas ó isletas; al fin otra del O.-S.-O. de 1 1/2 milla, la 1/2 milla por el bañado, y lo demas por lomas bajas; en esta base angosta sumamente con dos isletas que forma en medio de su cauce, que á la sazon trae poca agua, y no se pudo adelantar mas por esta parte, y así se volvió atras con la canoa el dicho dia 25 para unirse con las otras y seguir por la laguna, notándose solamente sobre alguna de las barrancas en que se saltaba en tierra haber algunas vistas de ganado vacuno, y son de las pocas reses que huyendo de los perseguidores se refugian en estos bañados intransitables. El resto del reconocimiento de este arroyo, que se seguirá, se ejecutó por febrero, viniendo á caballo por sus márgenes desde los orígenes, segun ofrecia la oportunidad de los parajes.

9ª 9° N.-O. 29' Base 9ª.

En pequeños recodos hácia el oeste y con bañado por las márgenes de 1/2 milla de extension, con taguris y hormigueros de mal tránsito, y despues lomas bajas, y se encuentra para adelante alguna mas arboleda por el arroyo; al fin cañada del N.-N.-O. de 2 millas, la que se pasó cerca de su confluencia en los reconocimientos del 23 de febrero de 1786.

10ª 72° N.-O. 109' Base 10ª.

La márgen del norte es ya limpia, de terreno firme, y por la del sur sigue el bañado de 1/2 milla de ancho, y el arroyo, con arboleda pequeña y continuada hasta los 18', hace arco de 1/2 milla al S.-O. con terreno bajo, y en este codillo de los 18' desagua un lagunon de 1/2 milla que está tendido sobre el monte del arroyo en la orilla del norte, formado por una cañada grande que desagua en su extremo, por donde se pasó dicho dia, y viene del 40° N.-O. entre lomas la distancia de 9 1/2 millas con algunas arboledas; á los 9' desagua en el fondo del

1786. arco dicho otra cañada del O.-S.-O. de 3 1/2 millas, y las restantes son zanjas muy pequeñas.

Base 11ª. 11ª 35° S.-O. 15'

Frondoso y orillas de bañado, y despues lomas algo mas altas; al fin le entra una cañada del S.-O. de 2 millas en ramos.

Base 12ª. 12ª 41° N.-O. 122'

En pequeñas vueltas hácia el S.-O. y las orillas en partes con bajíos de bañada, y las lomas algo mas altas de tierra negra y buenos pastos por donde vienen varias cañadas, y las mayores son: á los 15' una del O. 1/4 N.-O. de 4 millas, y á los 50' otra que se le llamó Bellaca por su fatal paso de mariega y pantano, y se ejecutó cerca de su confluencia, y viene por el bajío de las lomas del norte 1/4 N.-O. 6 millas, en arco de 1/2 milla para el oeste, y desde su mitad al fin le entran varias cañadas cortas con isletas de arboledas; de este punto al fin de la base hay varias listas de bañados próximos al arroyo, el que en partes por la orilla oriental se ve limpio de árboles; á los 105' forma el bosque la boca de un hermoso potrero con el arroyo que hace arco al oeste, cuya boca está al norte, y tendrá como 1 milla al S.-E. con albardon dentro, y le hace frente en dicha boca, que solo es como 100 toesas, una hermosa lagunita cuasi redonda y limpia, de manera que tiene toda comodidad para las paradas, y poco mas al sur de la boca ya dentro del potrero ó bolsa es el primer paso del arroyo, el cual es limpio con arboledas, aunque las caidas algo pendientes; á los 107' fluye por la parte occidental un pequeño arroyito frondoso, cuya direccion general es: 80' N.-O. de largo de 11 millas entre terreno alto y doblado, haciendo repetidos recodos hácia el sur de 1/2 milla hasta las 17 millas; de aqui á su naciente lo mismo hácia el norte (y la cuchilla gruesa y alta), y las cañadas que le fluyen de esta parte son pequeñas, pero las del S.-S.-O. de 4 á 2 millas hasta el número de siete, y las lomas no tan dobladas, y nace en la cuchilla del Juncal, que es alta y doble 1 milla al este del cerro de la Poblacion, por cuyo origen se pasó el 25 de febrero: á las 4 1/2 millas tiene su paso real bien trillado.

Cañada Bellaca.

13ª 66° N.-O. 84' 1786.

Viene el arroyo frondoso en repetidos recodos entre altas lomadas, en partes pedregosas, fluyéndole del S. pequeñas cañadas de la alta cuchilla que divide aguas al arroyito anterior, y del norte son algo mayores, pero la principal con arboleda entra á los 22' del norte en dos ramos del N.-N.-E. y N.-N.-O. de 3 1/2 y 4 1/2 millas, que se juntan 1/2 milla ántes de la confluencia, confrontando sus puntas con otras que van al arroyo Chasquero; y á los 55' queda sobre la orilla del norte un grupo de gruesas lomas que se extiende como 2 millas á este rumbo; á los 10' es el paso general por donde se atravesó hácia el oeste en los reconocimientos del 24 de febrero, y es barrancoso de tierra de 3 toesas en la orilla del sur, con regular corriente, y en tiempo de lluvias ha de ser ancho. Base 13ª. Arroyo Chasquero.

14ª 34° N.-O. 71' Base 14ª.

Sigue en los mismos términos, y las principales cañadas son: á los 33' del 75° S.-O. de 3 2/3 millas en arco para el sur, y á los 22' y 54' otras dos, la primera del 30° N.-E. 4 1/2 millas, y la segunda en dos ramos del norte y 40° N.-E. de 4 1/2 y 5 1/2 millas, juntándose una milla ántes de la confluencia, y este último tiene su orígen en un grupo de cerros altos peñascosos que nombran Asperezas del Chasquero, por estar sobre el arroyo de este nombre, de la cual sale una pierna de cerritos hácia el S.-O. entre los dichos dos ramos hasta su union citada; desde los 30' hasta el fin de la base va por la orilla del norte un alto pedregal que en partes forma sus tajos, y va siendo cuasi inaccesible el pasar el arroyo á causa de su estrechura ó cajon en que vienen las aguas con bastante corriente, y ser sus márgenes barrancosas de 1 1/2 á 3 toesas, y poco ménos los otros arroyuelos ó cañadas. Asperezas del Chasquero.

15ª 70° N.-O. 76' Base 15ª.

Siendo mas repetidos los recodos y serpeos hácia el S.-O., y algunos forman hermosos potreros hasta de 1/2 milla de ámbito con la entrada muy angosta fácil de cerrarse con llave, siempre frondoso, y las altas lomas vienen á fenecer sobre el mismo arroyo; á los 8' entra una cañada grande del 60° S.-O. en arco

1786 hácia el sur de largo de 6 millas con varias caidas de uno y otro lado, y tiene sus nacientes en la falda del norte del cerro de la Poblacion; á los 70' otra del 70° S.-O. de 4 millas en dos ramos que nacen de la alta cuchilla que de dicho cerro continúa hácia el N.-O., dividiendo aguas al sur para el arroyo de Téllez, por la cual caminamos para este reconocimiento el 25 de febrero: á los 40' le entra un gajo por la parte del norte, cuyas direcciones son:

1ª direccion. 1ª 17° N.-E. 3 1/4 millas, frondoso y estrecho con barranca, y repetidos serpeos hácia el este, entre terreno alto y doblado de donde le fluyen pequeñas zanjas; al fin de esta distancia le entra una cañada de 3 millas del 20° N.-E. que baja de la alta cuchilla que divide aguas al norte para el arroyo de Santa María al Piratiní, por la cual caminamos el 2 de marzo.

2ª direccion. 2ª 41° N.-O. 6 1/4 millas, sigue en los mismos términos, recibiendo del norte caidas grandes, la mayor de 3 millas del 20° N.-E., que baja de la alta cuchilla, sobre la cual hay á trechos varios lagunones de agua permanente, y por la parte del sur solo le entran algunas zanjas pequeñas; al fin de esta direccion es su nacimiento en la laguna mas occidental de dicha cuchilla, en la que se hizo noche el 1° de marzo, y aunque no se observó la latitud por no llevar instrumentos, resulta ser la de este punto 32° 01' 40" por las marcaciones á los puntos notables y situados anteriormente. Al fin de esta base 15ª fluye en el arroyo una cañada que viene en las direcciones del 20° N.-E. 2 1/2 millas en arco hácia el N.-E., de iguales circunstancias que las anteriores, con pequeñas zanjas, y las del oeste bajan de la falda S.-E. de un ramal ó cresta peñascosa que sale del alto cerro de las Fuéntes, y viene á fenecer con tajos sobre la márgen norte del arroyo.

Cerro de las Fuéntes.

Base 16ª. 16ª 36° N.-O. 51'

En repetidos serpeos y recodos hácia el S.-O., el mayor de 1/2 milla entre altas lomas; á los 22' fenece sobre la márgen del norte el dicho ramal anterior, que va engrosando hácia el norte con tajos peñascosos sobre el terreno que hace valles y

llanadas, y por su falda del oeste baja otra cañada de 2 millas al sur para el arroyo, y á las 2 1/3 millas se inclina al O.-N.-O. siempre engrosando, y á la 1 1/5 milla es la cúspide del alto y grueso cerro de las Fuéntes, cuyo nombre se le dió el 1° de marzo cuando se estuvo sobre él, por las que tenia de buena agua en todos sus tajos y precipicios, y particularmente la de un estanque de 3 toesas de diámetro que está al N.-E. de la cumbre, distante 1/3 milla, por donde se subió, pues todas las demas partes, así en sus puntas ó ramales salientes como en las rinconadas, son cuasi todas de tajos de peña viva y precipicios. 1786.

Esta prominencia es una gruesa mole de peña viva toda ella, su cumbre es llana, y en medio se levanta una roca de peñascos que le sirve como de corona, y es escarpada, excepto la estrecha subida por el N.-E.; puesto sobre ella se ven inferiores todos los ramales que se extienden hácia el S.-E. sobre 2 1/2 millas con algun arco hácia el este, de manera que componiendo toda esta masa la configuracion del cerro y ser el terreno inferior ó base cuasi plana á su respecto, muestra la figura de un alacran visto desde lo alto de la roca de la cúspide con la aspereza de sus piernas y lo encorvado de su cola, que corresponde al dicho ramal del S.-E. Ofrece la mas deliciosa vista de valles, campos y lomas cortadas con crecido número de arroyuelos, ya por los rincones que apénas dejan ver lo verde de sus arboledas, y ya por los llanos en que totalmente se presenta sobre el verde claro de los pastos lo oscuro del bosque, que los bordea en un serpeo en que se pierde la imaginacion al querer seguirlo con la vista, y la naturaleza parece lo dispuso jugando en su niñez. Los cerros que al mismo tiempo se descubren no dejan de ocupar tambien, aunque por distinto estilo, las ideas del que se ponga á observarlos; en fin, contrayéndonos á nuestro principal objeto, cesamos, y nos sirvió todo ello con oportunidad para ligar completamente la serie de nuestras operaciones: se marcó el cerro de la Poblacion al 2° 15' S.-O., distancia 8 1/3 millas; el del Juncal 3° S.-O., distancia 18 1/3 millas; el morro de Téllez 24° S.-O., distancia 14 1/4 millas; lomas sur de un grupo de Descripcion.

1786. cerros en las vertientes de este Arroyo Grande, 72° N.-O., distancia 7 1/4 millas; el extremo norte que hace morro, 58° N.-O., distancia 8 millas; el extremo sur de otro grupo sobre las vertientes del arroyo de las Piédras, 51° N.-O., distancia 6 2/3 millas; su extremo N.-E., que es un cabezo grueso, 30° N.-O., distancia 6 1/10 millas; el cerro del Tajo entre las vertientes del arroyo de Santa María, 7° 15' N.-O., distancia 11 1/3 millas; el cabecero mas sur de las asperezas de Santa María, 2° 40' N.-O., distancia 12 millas; morro de Peréira, 9° N.-E., distancia 20 9/10 millas; todas estas distancias fueron terminadas con prolijidad gráficamente, y aunque hácia la parte del primero y segundo cuadrante habia otros puntos bien notables, no se hizo de ellos por estar algo fusco el horizonte.

Base 17ª. 17ª 88° S.-O. 60'

Continúa el arroyo frondoso é impasable por sus dichas barrancas, recibiendo de uno y otro lado pequeñas cañadas tambien barrancosas, entre terreno de lomas altas y formando repetidos serpeos y recodos á uno y otro lado de esta direccion ; á los 2' queda el cerro de las Fuéntes al norte, distancia 1 1/3 milla, y viene á fenecer una de sus piernas próximo al arroyo; á los 12' le entra un gajo de las mismas calidades, cuya direccion general es: 37° N.-O. 7 millas, y nace de la falda S.-E. del grupo de cerros del arroyo de las Piédras, entrándole por el oeste pequeñas caidas, y por el este en la primera milla son tres caidas de 1/2 á 1 1/2 milla de la falda occidental del cerro del Estanque; á las 2 millas le entra una mayor del norte en arco de una milla para el este de 3 1/2 millas, y nace de la cuchilla que divide aguas al norte para el arroyo de las Piédras, de donde le fluyen otras pequeñas cañadas al gajo hasta sus nacientes; á la 1/2 milla es la boca de un potrero formada por una vuelta de este gajo al N.-E. y del arroyo al S.-O., totalmente cerrado, excepto la estrecha entrada. Á los 22', en el fondo de este potrero, y á los 55', entran dos cañadas del S.-O. de 4 y 3 millas, en ramos que bajan de la cuchilla que divide aguas al S. para Téllez. Al fin de la base le entra otro gajo, cuyas direcciones son:

1ª 75° S.-O. 2 millas, frondoso y en repetidos recodos con pequeñas cañadas por ambos lados. 1786. 1ª direccion.

2ª 60° N.-O. 2 1/2 millas, en los mismos términos, y la cuchilla dicha viene inmediata por el occidente, alta y sembrada de gruesas peñas, y la oriental, distante como 1 milla, es mas quebrada y peñascosa, saliendo de aquella varias piernas gruesas entre los gajos de Téllez. 2ª direccion.

3ª 2° N.-O. 4 1/2 millas, en arco y menudos serpeos de 1/2 milla al oeste; á las 2 millas queda al oeste, distante 1 2/3 milla, el cerro nombrado la Silla, que es la encrucijada de la cuchilla del Juncal con la del Yaguaron; la cuchilla del oeste, que dista 1 milla, es su mayor apartamiento; aunque sigue alta, es ya limpia y suave, y sobre ella hay siete lagunones perennes con las orillas mariegosas, y desde que se une con la de Yaguaron continúa sobre ella un gran trillo de carros, como se dijo en el reconocimiento de Téllez hablando de ella; la del oriente, que está á la misma distancia, va engrosando, y á las 3 millas se levanta sobre ella el cabezo del sur del grupo de cerros marcados desde el Estanque, por cuya falda occidental sigue serpeando este gajo con bosque y estrechado por la cuchilla de occidente, que se une al fin con este cordon de cerros en cuya encrucijada tiene su naciente este gajo: estos cerros son redondos, gruesos y cubiertos de verde pasto, y en este punto, donde se unen con la cuchilla, que ya por esta parte divide aguas á occidente para Yaguaron, hace una bajada suave de 1/4 de milla de abra para el norte, y despues se eleva el grueso que se marcó por el extremo norte de este grupo, cuya figura es de mesa tendida de N.-E. S.-O. y tajada por la parte del N.-E., á que se le dió el nombre de Morro: en su falda del N.-O., distante 1/3 milla, por donde sigue la cuchilla suave con trillo de carros, hay un cerrito, y en él una cruz donde fué muerto á balazos hace unos tres años por una partida portuguesa el Indio llamado Perdiz, cuyo nombre ha quedado en varios parajes de estos terrenos, como se ha citado anteriormente, el cual bajo la palabra de 3ª direccion. Cerro de la Silla.

1786. amigo, como efectivamente lo era, del que la mandaba, y que no venian á hacerle daño, dejó sus armas en los ranchos que por aquí tenia con algunos hombres y mujeres de su faccion, y entónces hizo el oficial la señal que tenia prevenida á su partida, y le dispararon cuando él venia á entregarse para tratar con ellos como acostumbraba, no solo en estas campañas sino tambien en la villa del Rio Grande, donde con frecuencia iba á tratar de sus negocios y contrabandos, que era su ejercicio mas frecuente, ínterin no lo incomodaban, pues en tal caso escarmentaba á sus contrarios con varias muertes que habia dado, y así llegó á hacerse temible por su arrojo y denuedo á las mismas tropas y respetado de sus compañeros, que, como se ha dicho repetidas veces, hay abundancia en estos campos.

Base 18ª. 18ª 20° N.-O. 22'

Continúa el arroyo en los mismos términos, y al fin se abre en dos gajos cuasi iguales, y vienen entre terreno doblado, frondoso, con aguas corrientes y márgenes barrancosas, y las direcciones del occidental son:

1ª direccion. 1ª 55° N.-O. 4 millas, en recodos repetidos de 1/2 milla al S.-O. con pequeñas cañadas á uno y otro lado, y al fin sobre la márgen del occidente empieza á levantarse el cabezo del sur del grupo dicho anterior.

2ª direccion. 2ª 4° N.-E. 2 1/2 millas, en pequeños recodos por la falda este de dicho grupo, cuyo cabezo del sur queda á la 1/2 milla al oeste, distante 1/3 milla; á las 2 1/5 millas la bajada al occidente, y al fin la mesa de su extremo septentrional con el tajo sobre la márgen del oeste.

3ª direccion. 3ª 38° N.-O. 1 1/5 milla, ya va el gajo subdividiéndose en zanjas mariegosas, y al fin es la mayor que nace de la cuchilla suave y llana que vierte aguas al occidente para el Yaguaron, y sin duda deben ser verosímilmente los orígenes del gajo oriental del Yaguaron Chico del ramo que se citó venia del S.-E. 1/4 S. en su 6ª base, y por esta cuchilla se caminó hácia el oriente el 28 de febrero, de la cual se advierten varios puntos marcables y elevados que sirvieron para ligar los reconocimientos hechos por la parte del

Yaguaron, continuando sobre ella un camino muy trillado, como se ha dicho, y es regular sea el que conduce á sus pasos reales de las Piédras y Minuánes. 1786.

19ª 22° N.-O. 149' Base 19ª.

En pequeños serpeos hácia el occidente sigue el gajo oriental, recibiendo pequeñas cañadas; á los 102' queda sobre la márgen del este, distante 1/3 milla, el cabezo sur del grupo de cerros de las vertientes del arroyo de las Piédras, marcado tambien desde las Fuéntes, y es grueso, alto, quebrado y redondo, de donde continúa un ramal de este grupo sobre dicha márgen, que ya va con poca agua, subdividiéndose en cañadas del N.-O., y á los 140' queda al este, distante 1/2 milla, su extremo, que es un cerro redondo y alto, verdoso, de donde salen las primeras fuentes del dicho arroyo de las Piédras; y al fin de la base es el orígen de este gajo del Arroyo Grande en la dicha cuchilla del Yaguaron, pudiéndose decir que en este punto son tambien las primeras del dicho arroyo de las Piédras, en la encrucijada que hace en esta cuchilla una pierna que de aquí sale para el norte, de regular altura y pedregales ásperos, siendo esta la que verdaderamente continúa en serpeos hácia esa parte, dividiendo las aguas del Yaguaron y Piratiní, por la cual se anduvo en varios puntos en los dias del 11 al 14 de marzo, y desde aquí demora el cerro dicho de las Oréjas al 50° N.-O., distancia 11 1/3 millas; cerro Ban 14° 30' N.-O., distancia 7 1/2 millas; el Tajo al 45° N.-E., distancia 6 2/3 millas; y siendo este punto tan remarcable, llamarémos décimo campamento, cuya

Orígenes del Arroyo Grande y del arroyo de las Piédras.

latitud austral es de.	31° 59' 07"
Longitud oriental de Buenos Aires	4 58 25
Rumbo directo desde la confluencia.	55° 30' N.-O.
Distancia	39 mill. 25"

ARROYO CHASQUERO.

Concluido el reconocimiento de lo navegable del Arroyo Grande, se siguió por la costa occidental de la laguna, reconociéndolo hácia el norte con las embarcaciones, pues los caballos

Arroyo Chasquero.

1786. tenian mal tránsito por ella; y así el mismo dia 28 de enero que se salió de aquel, se llegó al nombrado Chasquero, y entrando por sus aguas se examinó cuanto permitieron, y sus direcciones hasta su orígen son:

Base 1ª. 1ª 70° N.-O. 13'

Desagua este arroyo en la laguna Miní por una boca de 12 toesas y fondo de 4 piés, en la direccion del 34° S.-E., como se dijo en la base 156ª de su descripcion; sus puntas bajas con arboledas de sarandís y espesos sauces, y siguiéndolo aguas arriba traía en la ocasion poca corriente y fondo de 4, 6 y 8 piés y suaves serpeos.

Base 2ª. 2ª 78° S.-O. 21'

Sigue estrechando y con mayores revueltas á uno y otro lado con sarandís y palmas, y algunos trechos barrancosos de 2 y 4 varas; á los 10' desagua una cañada estrecha por la orilla del norte, y quizas será de un gajo que llaman Pantanoso, que se pasó por arriba, lo cual no se pudo terminar prolijamente, por no permitir el arroyo paso para los caballos, y así darémos las direcciones de este gajo adelante.

Arroyo Pantanoso.

Base 3ª. 3ª 35° N.-O. 17'

En repetidos recodos hácia el S.-O., con algunas bocas ó sacos á uno y otro lado, y cada vez mas estrecho, con camalotales ó aguapiés, por lo que hasta el fin de esta base fué donde se llegó con la canoa, y despues se siguió reconociéndolo á caballo por la parte del sur; en este punto tiene una pequeña boca del N.-O., la cual se supuso ser el desagüe de dicho pantano, á no ser en la anterior, ó quizas en la misma laguna, segun el indicio de algunos árboles que se veían por el bañado de aquella parte, y sus direcciones son:

1ª direccion. 1ª 64° N.-O. 7 millas; toda esta es prudencialmente segun la configuracion de terreno á la vista y algunos árboles, y en caso de que el desagüe no sea este supuesto, hay á las 2 1/4 millas de esta direccion una isleta de árboles, desde donde, si va á la laguna, es al 80° N.-E., donde hay otra arboleda, ó al E.-S.-E. y S.-E. á la cañada de la base anterior.

2ª 32° N.-O. 3 millas; al principio hay una isleta de árboles, desde cuyo punto en que va el Pantanoso fué reconocido, y ya por aquí son terrenos altos, de donde bajan algunas pequeñas cañadas á su cauce, el cual tiene pantanos, y á trechos algunos lagunones pantanosos, y por uno como de 1/3 milla que está á las 2 1/2 millas de esta direccion, se atravesó hácia el N.-E. en la partida lijera de este reconocimiento, cuando se retiró hácia la charqueada de Piratiní el 29 de enero; al fin se abre este gajo en dos ramos, y el menor, que es del oriente, viene del 30° N.-E. 2 1/2 millas, y despues del N.-N.-O. 3 millas, y nace de la alta cuchilla que divide aguas al norte para la Palma Sola. 1786. 2ª direccion.

3ª 20° N.-O. 6 millas; sigue el Pantanoso con vueltas y entre las altas lomadas algunos árboles, recibiendo cañadas pequeñas de 1/2 á 1 milla; y al fin es su nacimiento entre terreno mas grueso, que es de la falda del S.-E. de las asperezas de la Palma Sola, cuyo cabezo mas sur, que se llamó el segundo en el órden del reconocimiento, queda de este punto 1 1/2 milla al N.-O. 3ª direccion.

4ª 87° N.-O. 81' Base 4ª.

Viene el Chasquero en pequeñas vueltas poblado de arboledas y altas palmas con algunos claros, y con albardones por ambas bandas, y por el del sur se vino haciendo el reconocimiento desde la barra.

5ª 54° N.-O. 68' Base 5ª.

Al fin le entra una cañada con árboles del 70° N.-O. de 5 1/2 millas, y viene entre terreno alto, la cual se pasó cerca de su confluencia.

6ª 35° N.-O. 90' Base 6ª.

Sigue en los mismos términos y el terreno algo mas doble; á los 34' cañada del 85° N.-O. de 4 millas; á los 54' está su paso real, y en su orilla del norte hay un lagunon, y desde aquí al fin se aparta el serpeo 1/2 milla al S.-O., y le entran dos cañadas, una del oeste 1/4 S.-O. á los 62' de 3 millas, y la otra del norte de 1 2/3 milla en arco para el este.

7ª 56° S.-O. 15' Base 7ª.

1786. En pequeño arco al S.-E.; y al fin se abre el arroyo en dos brazos, y el oriental, que es el menor, viene:

1ª direccion. 1ª 17° N.-O. 3 millas, en pequeños serpeos entre terreno doblado, y el del occidente desde la confluencia es mas alto, quebrado y pedregoso; al fin se abre en dos ramos este brazo, y el menor viene del 3° N.-E. 4 1/2 millas, y desde las 3 millas va por terreno alto de las faldas del sur de las asperezas de la Palma Sola, naciendo al fin en una rinconada que forma por la parte del norte el segundo cabezo de ellas, el que de aquí queda al S.-S.-O., distancia 1/3 milla.

2ª direccion. 2ª 29° N.-O. 4 millas, en pequeños serpeos hácia el S.-O., y á las 2 2/3 y 3 1/2 millas vienen á fenecer sobre la orilla oriental dos ramales de dichas asperezas; el primero va á unirse con el segundo cabezo al 35° N.-E. á las 2 1/3 millas, y el segundo al mismo rumbo se une con el primero á las 2 1/2 millas, y ambos son ásperos y pedregosos, viniendo entre ellos cañadas frondosas por llanadas que dejan dichos ramales; el terreno occidental es cuchilla doblada, y por uno y otro lado bajan pequeñas caidas.

3ª direccion. 3ª 87° N.-O. 2 3/4 millas; sigue entre terreno doblado y en partes peñascoso y mas el del sur, dividiéndose en varias cañadas chicas, y al fin es la mayor que nace en la alta y desigual cuchilla que da aguas al norte para el arroyo de Santa María, por la que se anduvo el 3 de marzo, y desde este punto se ve el morro de Pavon al 58° 30' N.-E., distante 32 millas, y otros puntos ya situados que sirvieron para ligar los trabajos.

Base 3ª. 8ª 53° N.-O. 135'

Continúa el Chasquero en pequeños recodos hácia el S.-O. y frondoso entre terreno doblado; á los 7' le entra una cañada pantanosa del 80° S.-O. de 4 millas en arco para el sur, y confronta con las vertientes del Arroyo Grande, á los 30' otra con arboleda del O.-N.-O. de 4 millas, y desde este punto bordea el arroyo por la orilla del norte un grupo de terreno pedregoso y áspero que tiene de extension 2 millas, y por la orilla del

sur otro menor de 1 milla; á los 100' se le entra una cañada frondosa del 36° N.-O. de 4 millas, en arco de 1/3 milla para el este, y nace de un lagunon perenne que está sobre la alta cuchilla que divide aguas á Santa María, por donde transitamos el 3 de marzo, la cual cañada por su parte del N. tiene una cuchilla áspera, que es la que divide aguas al brazo de la base anterior, y por la del sur desde la confluencia, márgen del este del arroyo, va un grueso ramal de cerros ásperos hasta el fin de la base, que es la parte oriental de las asperezas llamadas del Chasquero, y por la occidental desde los 120', tambien hasta el fin, es el otro grupo de ellas que tiene 1 milla de grosor, cuyo conjunto son las dichas asperezas, pasando por esta bocaina ó cortadura el arroyo, y de este último grupo salen dos ramales, el primero al sur de 1 milla, y el otro no tan áspero al 50° S.-O. de 4 millas, entre las vertientes del Arroyo Grande de que se hizo mencion. 1786. Asperezas del Chasquero.

9ª 88° N.-O. 36' Base 9ª.

En pequeño arco hácia el sur, y hasta los 15' viene por la orilla del sur lo mas grueso del segundo grupo de las asperezas, y aquí entra una cañada del S.-O. que viene por su falda del N.-O.; á los 3' entra otra del N.-N.-O. de 2 1/3 millas, que baja de la cuchilla alta que da aguas á Santa María; al fin de la base, entra otra del oeste de 1 1/2 milla, que confronta con las vertientes del Arroyo Grande.

10ª 37° N.-O. 37' Base 10ª.

Continúa subdividiéndose en varias cañadas cortas y pocos arbolitos, y al fin remata la mayor en la falda S.-O. de un cerro alto de peñascos que está sobre la dicha cuchilla que da aguas al arroyo de Santa María, y son los orígenes del arroyo Chasquero, sobre cuyo cerro estuvimos el 2 de marzo, y se marcó el Cerro Pelado al . . . . . 51° 15' N.-E.
Distancia . . . . . 25 2/3 millas.
El de la Poblacion al. . . . . 35° 30' S.-O.
Distancia . . . . . 11 2/3 millas.
Y el de las Fuéntes. . . . . 79° 30' S.-O.
Distancia . . . . . 6 6/10 millas.

1786. Y este punto, qué llamarémos undécimo campamento, es su latitud sur . . . . 32° 04' 16"

CAÑADA CORRIENTE.

Cañada Corriente. El 29 de enero salieron las embarcaciones del arroyo Chasquero, y continuando hácia el norte por la orilla occidental de la laguna sin llevar caballos por ella, á causa de no permitirlo sus bañados y matorrales, se advirtió no obstante que al principio de un grueso bosque señalado á los 5' de su base 159ª, quizas pudiera, por la configuracion de aquellos bajíos, fluir las aguas de una cañada grande, cuyos orígenes se atravesaron en los reconocimientos anteriores, y se le llamó Corriente, por la que traía en la actualidad, en cuya suposicion darémos sus direcciones desde este punto, ínterin no se adelante mas su exámen.

Base 1ª. 1ª 50° N.-O. 142'

Hasta los 70' es una planicie pantanosa por todo el terreno á la vista, y en partes algunos arbolitos ó matorrales, y desde este punto empiezan algunos albardones por la banda del norte, y por la del sur continúa la misma planada; al fin le entra una cañada del 70° de 3 millas, desde la cual por su orilla del sur sigue el grande bañado á la vista hasta el Pantanoso citado en el arroyo Chasquero, y esta cañada nace de una lomada que va hácia el S.-O. para el paso de este arroyo, por la cual se caminó el 22 de febrero, y hasta su falda del este sigue el dicho terreno plano de bañado.

Base 2ª. 2ª 32° N.-O. 46'

Viene la cañada entre albardones y pequeños serpeos; á los 30' le entra otra del 75° N.-O. de 2 1/2 millas, la cual se pasó el dicho dia.

Base 3ª. 3ª 67° N.-O. 65'

Con pequeñas caidas por ambos lados, entre albardones mas altos; á los 10' fué por donde se atravesó en dicho dia, y así por este camino es que únicamente se pudieron tomar algunas direcciones aguas abajo hasta introducirse en los bañados, y por

ellas es que se infirió que su desagüe sería en el punto citado de la laguna Miní; al fin de esta base es su nacimiento entre dos piernas de cuchillas limpias que aquí se unen, y van en una hácia el N.-O. á las asperezas de la Palma Sola, dividiendo las aguas de este arroyo y del Chasquero. 1786.

ARROYO PALMA SOLA.

Arroyo de Palma Sola.

Siguiendo el reconocimiento el 29 de enero por la orilla occidental de la laguna desde el arroyo Chasquero, se llegó á la boca meridional del sangradero sin haber encontrado el desagüe del arroyo Palma Sola, pues la espesura de los juncos que bordean la playa no permite atracarse á ella, y así se siguió por el dicho sangradero hácia el norte, y el 30 se entró por el arroyo Piratiní, por el cual se fué aguas arriba hasta la charqueada de Cardoso, para ver desde allí despedir las embarcaciones fletadas, y disponer por tierra el reconocimiento del Arroyo Grande que habia quedado pendiente por las causas que se han dicho en su lugar, pues efectivamente examinando el dicho arroyo Palma Sola por lo interior de los terrenos, no era de mucha consecuencia que su desagüe fuese una legua mas N. ó S. en la laguna, respecto á que el límite debia ser el Piratiní, que es el que pasa por las inmediaciones del fuerte portugues de San Gonzalo, que es una de las señas con que lo distingue el tratado preliminar en el artículo 4; mas como los Portugueses discurrian de diverso modo, y el objeto suyo era y es desentenderse del dicho Piratiní y buscar otro arroyo mas meridional, repitieron la diligencia en una canoa lijera que enviaron al exámen, y á los dos dias regresó al campamento del Piratiní, trayendo señalado en su mapa el desagüe del dicho Palma Sola, el cual lo tomamos de ellos sin dificultad por lo insignificante que lo contemplamos para el intento; y así quedó puesto en ambos mapas por la latitud S. 32° 9' 40" al 67° S.-O., distante 2 millas de la boca del sangradero de Merin, y su curso inferido por el cordon de arboleda de sus márgenes, hasta que sa-

Charqueada de Cardoso.

1786. liendo á campo limpio y terreno firme, se reconoció á caballo, y así sus direcciones son :

Base 1ª 1ª 70° N.-O. 40'

Sigue un cordon de grueso bosque en esta direccion en una planicie de bañados á la vista por donde se supuso venia el curso del arroyo Palma Sola, y al fin de la base se abre otra lista de árboles á trechos, donde igualmente se señaló el desagüe de una cañada grande, llamada de Moréira ó los Poróngos, cuyas direcciones son : 4° N.-E. 9 millas, por terreno bajo y bañados á ambos lados, viéndose á trechos algunos árboles, y en particular á las 2 millas una isleta de arboleda gruesa, y desde aquí es el bañado del occidente de ancho de 2 á 1/2 millas, pero el del lado del oriente no se pudo determinar, y en aquel fluyen varias cañadas de un albardon ó cuchilla alta que dista de 3 á 1 1/2 millas hácia el N.-O., por el cual se caminó en los reconocimientos del 21 de febrero, y todas tienen árboles y crecidas palmas; á las 7 1/2 millas ya vienen por uno y otro lado los albardones inmediatos, y solo queda el bañado de la dicha cañada, que es regular, y en este punto, que tiene otra isleta de árboles, le entra una cañada del N.-E. de 2 millas entre lomas; á las 7 3/4 millas hace un lagunon de agua parada y 1/2 milla de largo N. á S., por donde se atravesó sobre el piso de piedra, viniendo del Piratiní al reconocimiento del Arroyo Grande el dicho dia 21, y puesto sobre las lomadas del occidente que son las mas altas, y se descubren desde la Charqueada, es que se advirtió la direccion de esta cañada por el bajío que forma, y desde el fin de esta primera se inclina en vueltas al N. 1/4 N.-O. con algunas lagunas siempre por bajío de bañado entre altas lomas, de donde le fluyen varias caidas con frondosas arboledas á isletas, alcanzándose á ver desde dicho paso como 3 millas del bajío, y parece se podrá extender otras 3 millas, teniendo sus nacientes en las lomadas que están inmediatas y al sur del Piratiní, aunque hay otros que afirmaban que su curso era para este y no para la Palma Sola, como se ha señalado, pero no seguimos esta opinion, por ménos fundada, pues aun á la vista son mas altos los terrenos

Cañada de Moréira, ó los Poróngos.

sobre el Piratiní que sobre la laguna, y así es regular fluyan en esta. 1786.

2ª 86° N.-O. 104' Base 2ª.

Sigue el grueso bosque en pequeño arco hácia el norte con terrenos bajos á uno y otro lado de grandes bañados hasta los 90', pues desde aquí al fin ya son algunos albardones, y el cordon de bosque sin tanta espesura y mas baja arboleda.

3ª 25° N.-O. 88' Base 3ª.

Hasta el principio de esta base, es que solo se pudo reconocer el arroyo viniendo á caballo por su orilla del norte desde su paso real, pues los terrenos por ambos lados son lomas suaves, y el arroyo viene en arco de 1/2 milla al S.-O. con arboleda clara en esta distancia y márgenes barrancosas.

4ª 85° N.-O. 31' Base 4ª.

Con suaves serpeos, y á los 10' entra una cañada, cuyas direcciones son:

1ª 55° N.-O. 1/2 milla; al fin fué el punto por donde se atravesó hácia el sur el 21 de febrero. 1ª direccion.

2ª 10° N.-E. 3/4 milla, entre lomas que ya van altas. 2ª direccion.

3ª 53° N.-E. 1 1/2 milla, recibiendo pequeñas zanjas de uno y otro lado; y al fin de esta distancia se abre en dos ramos, el uno del 30° N.-E. de 3 millas, y otro del E. 1/4 N.-E. de 2 1/2 millas, con caidas frondosas que bajan de la cuchilla alta que por el oriente vierte aguas á la cañada de Moréira. Al fin de esta 4ª base es el paso real del arroyo Palma Sola, por donde se pasó hácia el sur para el Arroyo Grande el 22 de febrero, el cual es fatal, pues teniendo de ancho solo dos toesas y poca agua, como es barrancoso de tres á cinco varas de altura de tierra gredosa, es de peligro la subida y bajada á caballo. 3ª direccion.

5ª 18° N.-O. 35' Base 5ª.

Viene el arroyo con arboledas y pequeños serpeos hácia el oeste, estrecho y de malos pasos entre las lomadas que van á mas dobles; á los 10' le entra una cañada pantanosa del sur 1/2 milla, y de aquí se abre en dos ramos al O.-S.-O. y S.-O.

1786. de 3 y 1/2 millas; á los 25' otra, y sus direcciones son:

1ª direccion. 1ª 27° N.-E. 2 1/2 millas; á la 1 1/2 milla le fluye una cañada del N.-O. de 3 1/2 millas, y baja de la alta cuchilla que divide aguas al N.-E. para el Piratiní, y al fin otra del N.-E. de 2 1/2 millas de la cuchilla dicha que divide aguas para la cañada de Moréira.

2ª direccion. 2ª 18° N.-O. 3 1/3 millas; sigue la cañada recibiendo caidas de ambas cuchillas anteriores, y al fin es su nacimiento en la encrucijada de ellas, en cuyo punto sobre la alta y limpia cuchilla hay una piedra gruesa sobre la superficie, y que por su tamaño se ve desde las otras lomadas de estas vertientes de figura de una garita, y por esto se le llama Piedra Sola, en donde se hizo noche el 17 de marzo, viniendo de reconocer el Piratiní desde sus orígenes, y aquí hay un puesto de la estancia de Correa Pinto, Portugues.

Cuchilla de Piedra Sola.

Base 6ª. 6ª 87° N.-O. 160'

En pequeños recodos para ambos lados, frondoso y barrancas entre las altas lomas que van engrosando hácia los orígenes, y le fluyen varias cañadas del S.-O. de 3 á 2 millas de la alta cuchilla que divide aguas al sur para el gajo pantanoso del Chasquero, y del N.-O. algunas pequeñas, y la principal á los 55'; son sus direcciones:

1ª direccion. 1ª 15° N.-O. 1 milla, frondoso; al fin de esta distancia entra una cañada del norte de 2 1/10 millas, y nace en este punto en la cuchilla del Piratiní, donde sale una pierna hácia el norte y N.-N.-E. que divide las aguas del arroyo de Santa Maria, por la que se fué el 4 de marzo, viniendo de regreso del Arroyo Grande para el Paso de Ramírez en dicho Piratiní, y desde este paraje queda al 59° S.-E., distante 1 1/2 milla, sobre una lomada alta, una palma visible y copuda, por la cual dicen que se le dió á este arroyo su nombre.

2ª direccion. 2ª 79° N.-O. 3 3/4 millas, recibiendo varias caidas de 2 y 1 millas del N.-O. de la cuchilla del Piratiní, la cual es por aquí llana y muy trillada de los animales que traen de los campos hácia el Piratiní los Portugueses;

y al fin es su orígen en ella, donde hay un lagunon perenne, y en su orilla N.-E. una tuna grande entre un rodal de peñas y por el cual se pasó el 3 de marzo, notando por aquí en una víbora de cascabel, con el calor del dia que picó al caballo en que iba montado, ser tan violento el veneno que no caminó sobre 200 toesas sin caer mortal é hinchado, y al poco rato murió, y por esto es que se volvió atras á examinar el paraje donde estuvimos parados haciendo varias marcaciones, pues la picadura en la pierna trasera fué á los pocos pasos de esta estacion en que estuve apeado, y efectivamente se encontró dicha víbora enrollada y enfurecida, que muerta á balazos se le midieron cinco piés de largo, y tenia siete vértebras secas en sus fundas, que son las que denominan cascabeles por el ruido que causan cuando se mueven. 1786.

Desde los 127' se subdivide el arroyo en pequeñas cañadas del N.-O. y S.-O., entre las lomadas dobles y en partes peñascosas, que son ya las faldas del este de las asperezas de la Palma Sola, viniendo sin arboleda hasta el fin de la base, que es su orígen en la encrucijada que hace en la alta cuchilla de Santa María una pierna que de ella sale hácia el S.-E., dividiendo las aguas de este arroyo de Palma Sola y Chasquero, en cuyo punto se estuvo en los reconocimientos del 3 de marzo, y es como en la medianía de las Asperezas, pues desde él queda el tercer cabezo al 59° N.-E., distante 1 milla, el segundo al 37° S.-O., distante 1/2 milla, y el primero al 62° N.-O., distante 2/3 milla. Estas asperezas es un grupo de terreno grueso y en partes peñascoso con algunas prominencias, y tiene su principio en la mas oriental que se le denominó tercer cabezo por el órden que se reconoció, el cual está sobre la cuchilla citada que divide aguas hácia el Piratiní y laguna Miní, y es el mas bajo y suave de ellos, y de aquí siguiendo por dicha cuchilla hácia el S.-O., se llaman Asperezas por ir engrosando el terreno con peñascos (aunque sobre la cuchilla hay camino de carros); á las 300 toesas hay un lagunon permanente, y á la milla, que es la cabecera ú orígen citado, es ya mas grueso y desigual; así va en aumento hasta el segundo cabezo, que está

Cuchilla de Santa María.

1786. algo hácia las vertientes del Chasquero, y el mayor de todos es el primero que está hácia las vertientes del arroyo Santa María, el cual es alto y con gruesa peñasquería, y en partes tajado, pero en particular al frente del S.-E. tiene una gran abertura en un diforme peñasco, y sobre su cumbre, que hace pequeña llanada, estaban en la actualidad levantando un rancho para poblarse un Portugues vecino del Rio Grande, llamado José Dutra, con su familia, sobre lo cual hubo sus contestaciones del comisario español al portugues, reclamando estos terrenos, como meridionales del Piratiní, por la pertenencia de S. M. Católica; pero no tuvo efecto, sino que siguieron su establecimiento á vista y paciencia de las partidas demarcadoras, aun el tiempo que permanecimos acampados en el Paso de Ramírez para retirarnos á Santa Tecla. ¡Qué indicio para presumir evacuáran las estancias y charqueadas al sur del Piratiní, como se les ha reclamado, ni pensar que con la retirada de los Españoles de estos parajes no seguirán poblando de nuevo para las demas vertientes de la laguna Miní, como tienen significado y ya puesto por obra! En fin, siguiendo nuestro asunto, del segundo y primer cabezo salen dos ramales de terreno áspero, hácia el 40° S.-O., distancia como 2 1/2 millas, como se dijo en la 7ª base del Chasquero, y en ellos finaliza el extremo occidental de dichas Asperezas. El punto citado, orígen del arroyo Palma Sola, que llamarémos duodécimo campamento, está en latitud . . . . . 32°02' 18"
Rumbo directo desde su confluencia . . . . 68° N.-O.
Distancia . . . . . 20 mill. 20"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 5°22' 16"

Estancias portugueses contra el tratado de límites.

Terrenos comprendidos entre los arroyos del Juncal, Arrumbádos, Arrepentídos, Grande, Chasquero y Palma Sola.

Terrenos entre los arroyos del Juncal, Arrumbádos, Arrepentídos, Grande, Chasquero y Palma Sola.

Como cada cual de estos seis arroyos desagua inmediatamente en la costa occidental de la laguna Miní, y los terrenos que riegan son muy semejantes, se ha reservado en este lugar para dar unidas sus descripciones, despues de señalados sus cursos en particular, como se ha hecho, siguiendo el órden

propuesto, y así comprende el espacio que ellos riegan sobre 14 leguas de este á oeste en su mayor anchura, haciendo fondos la dicha costa de la laguna, y 15 leguas de N. á S. en su mayor largor, de manera que el área ó superficie de estos terrenos viene á encerrar sobre 300 leguas cuadradas, y todos ellos son de altas y hermosas lomadas con algunos cerros notables hácia sus orígenes, y tales cuales grupos ó cortos espacios peñascosos desde el Arroyo Grande hácia el de la Palma, y desde la medianía de sus cursos hasta sus orígenes, pues en todos ellos van engrosando los terrenos y de mejor calidad de tierras y pastos con frondosas arboledas y corpulentas palmas en algunos parajes hácia sus fuentes ó nacimientos, así por los arroyos como por la gran multitud de cañadas de buenas y corrientes aguas que riegan este suelo; pero de 2 á 3 leguas ántes de llegar á sus confluencias sobre las orillas de la laguna, son terrenos planos y de bañados, que en tiempo de lluvias serán intransitables, aunque en el actual del verano que se reconoció, no permitieron los malos y pantanosos caminos andar algunos de estos rincones hasta la laguna, ni de esta internarse á caballo para lo interior del país, como sucedió entre los arroyos de los Arrepentídos y Grande, y desde el Chasquero hácia el norte para el Piratiní. Fuera de este espacio ó faja pantanosa sobre la costa de la laguna, es el demas terreno de excelentes ventajas y comodidades para poblarse, pues ademas de sus alturas y colinas, pastos, maderas y aguadas, tiene por naturaleza buenos rincones y potreros para seguridad de las haciendas y animales, y particularmente entre arroyo y arroyo desde sus orígenes hasta sus desagües son unas bolsas cerradas á muy poco trabajo, ya por lo pantanoso de sus orillas, y ya en otros por lo encajonado de sus cauces y espeso bosque que lo bordea, hallándose esta excelencia tambien entre muchas de las cañadas y otros arroyuelos que fluyen en los principales: por todo lo cual no tenemos que añadir á lo que queda dicho en las anteriores descripciones sobre lo útil que sería al Estado su poblacion, aunque ya en esta parte parécenos tambien excusado, por no decir ya perdido, hasta las esperanzas en lo sucesivo, respecto á la 1786.

1786. firmeza de los Portugueses en mantener sus estancias al sur del Piratiní contra lo expreso del capítulo cuarto del tratado preliminar que prescribe este rio por límite de sus dominios; y no solo esto, sino levantar y promover á vista de los comisarios y partidas españolas nuevas estancias y ranchos, mucho mas al sur de aquel término, entre las vertientes occidentales de la laguna, cuyo hecho no se puede referir sin dolor del perjuicio de la propiedad española, que debe con el tiempo resultar hasta en su metrópoli, aunque ahora solo se vea como una manifiesta infraccion de los Portugueses á lo estipulado por los dos augustos contratantes SS. MM. Católica y Fidelísima en el referido tratado de 1777, art. 19.

Ganados. Por lo que hace á los ganados vacunos que con tanta abundancia aun se mantienen entre los demas arroyos y vertientes de esta laguna Miní, ya por aquí no se encuentra sino con mucha escasez para comer, por las corridas que hacen los Portugueses inmediatos; de las demas especies silvestres de cuadrúpedos, volátiles, reptiles é insectos, son las mismas producciones que las señaladas en los terrenos anteriores, aunque los mosquitos, tábanos y moscas, y las víboras, hay mas abundancia por la humedad de los pantanos, y algo mas caloroso del temperamento que Yaguaron y Cebollatí, etc.

RIO PIRATINÍ.

Rio Piratiní. El dia 15 de noviembre de 1784, fué la primera vez que entramos en este rio con los champanes y canoas que se fletaron en Rio Grande para el reconocimiento de la laguna Miní y sus vertientes, y así como se tenia acordado que este se empezase por los arroyos mas meridionales de San Luis, etc., solo se examinó en esta época lo navegable de sus aguas en canoa hasta la estancia de Francisco Correa Pinto, que se dejó situada en el mapa como punto conocido en que se habian de ligar los trabajos terrestres de su restante curso, y al cual llegó la partida que por el Yaguaron se despachó el 9 de enero de 1786, como se dijo, dejando concluido su exámen el 19 de marzo del

Estancia de Correa Pinto

mismo; y así respecto á que en este lugar pertenece la descripcion del dicho Piratiní como última parte del expresado espacio en disputa, omitirémos dar el tramo de su navegacion, por haberlo hecho en otro lugar, y quedando situada á la base 29ª de su reconocimiento la expresada estancia de Correa Pinto, seguirémos desde ella para sus orígenes las direcciones en que vienen sus aguas, en el mismo órden que se ha practicado con los anteriores, exceptuando los arroyos que le fluyen de la parte del norte, pues no fueron reconocidos por ser pertenecientes al dominio portugues, y así no se pasó á aquella banda. 1786.

30ª 70° N.-O. 80' Base 30ª.

Desde la estancia de Francisco Correa Pinto, capitan de milicias de la villa del Rio Grande, situada en la latitud 31° 52' 40", longitud 5ª 39' 05", viene el Piratini en repetidos serpeos á uno y otro lado, cubierto de grueso y espeso bosque, entre lomadas altas, dejando sobre sus orillas algunos bajíos de bañados mariegosos; á los 15' le entra del 20° N.-O. un arroyuelo que llaman de Cerro Pelado, por venir por su falda occidental entre lomadas dobladas en serpeos, cuyo largo es 6 millas, el cual tiene un paso 1 1/3 milla de esta confluencia, y por él pasaron el tren de carretas y animales las dos partidas españolas el 3 de marzo de 1786, viniendo de los campamentos que tuvieron formados en el Tahin y albardon de Juana María para transferirse á la fortaleza de Santa Tecla: al occidente de esta confluencia, entre el arroyito y Piratiní, hay otra estancia que llaman del capitan Ferréira; á los 20' y 40', cañadas del S.-O. de 2 y 4 millas que vienen de la cuchilla baja que sale para el N.-E. desde la Piedra Sola citada en la 5ª base de la Palma, dividiendo aguas al Piratiní y laguna Miní; á los 60' arroyuelo del 37ª S.-O., el cual en serpeos de 1/2 milla á uno y otro lado con cañadas de 1 á 2 millas del S.-E. y arboleda viene de la cuchilla que divide aguas á la Palma Sola la distancia de 10 millas, y las 3 1/2 últimas de cauce pantanoso, en cuyo punto estuvo el 4 de marzo de 1786 la partida pequeña de retirada para el Paso de Ramírez, viniendo de reconocer el Arroyo Grande, y la otra partida mayor el 17 del mismo, viniendo de reconocer el Piratiní para la es-

Arroyo de Cerro Pelado

Estancia de Ferréira.

1786. tancia de Correa Pinto, á unir los trabajos terrestres de su reconocimiento con los de la navegacion en canoa hasta aquel punto hecho los años anteriores; al fin de esta base fluye por el occidente el arroyo de Santa María; siendo el brazo principal del Piratiní, nombrarémos á su confluencia décimotercio campamento, cuya latitud austral es. . . . . 31° 51' 25"
Rumbo directo desde la barra del Piratiní en el sangradero hasta este punto. . . . . 63° 30' N.-O.
Distancia . . . . . 22 millas 35"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . 5° 34' 24"

Base 31°. 31ª 20° N.-O. 43'

Sigue frondoso y altas palmas en pequeños recodos, y queda al occidente en la horqueta del arroyo de Santa María una estancia de Cardoso, donde por la bondad de los pastos mantiene las reses que despues lleva á la charqueada de San Gonzalo para la matanza y faena de tasajos. Á los 18' pequeña cañada del N.-O. de 2 millas entre las altas lomas, pero de bañado por el espacio bajío que dejan á uno y otro lado; al fin de esta base está el paso real que llaman de Ramírez, nombre de un capitan del regimiento fijo de Montevideo que mandaba la fortaleza de Santa Tecla el año de 1775, cuando la tomaron los Portugueses por capitulacion, falta de víveres, el cual paso parece que se abrió cuando estando el Rio Grande por España, se surtia Ramírez de algunos socorros para dicha fortaleza; tenia en la actualidad sobre 2 piés de agua, arena que dicen ser su mayor menguante, y ancho como de 40 toesas, y márgenes bajas cubiertas de espeso bosque de laurel, timbos, cedros y otras maderas de buen uso, teniendo de anchura el de la banda occidental sobre 150 toesas y 50 toesas el de la oriental, por el cual hay hecha una picada ó calle que da suficiente espacio para transitar carretas, no obstante que lo limpiaron nuestras partidas ántes de pasar al occidente, la 1ª el 6 de marzo, y la 2ª el 8 del mismo, quitando algunos árboles que estaban arrojados por el camino; y por observacion inmediata corresponde ser su latitud sur 31° 49' 20", al 68° S.-O., distante 3 1/4 millas de Cerro Pelado; y en dicha banda occidental estuvieron paradas

Estancia de Cardoso.

Paso de Ramirez.

las dichas partidas, donde se unieron todos los facultativos destinados á los reconocimientos anteriores, y trajeron concluidos el 19 de marzo de 1786; y despues de confrontados los mapas resultantes con los de los Portugueses que pasaron en el paso de Baltasar, que está mas al norte, empezaron su marcha con todo el tren el 5 de abril del mismo para transferirse á los campos de Santa Tecla, pues quedando hasta ella todo reconocido, debian continuar los trabajos la primavera siguiente hácia el septentrion, y así los Portugueses no siguieron para pasar el invierno en Rio Grande, é ínterin prevenirse de lo necesario para venir despues al mismo punto y continuar unidos con los Españoles la expedicion de límites. 1786.

32ª 39° N.-O. 60' Base 32ª.

En pequeños recodos hácia el N.-E., frondoso y altas lomadas por ambas márgenes, y algunas caidas profundas y de arboledas entre ellas; á los 24', sobre la márgen occidental, en una punta de gruesa loma que viene del oeste de la cuchilla que divide aguas á los arroyos Tamandua y del Medio, hizo su campamento la primera partida española el dicho 6 de marzo al 47° N.-O., distante 1 1/10 milla del Paso de Ramírez, donde se observó la latitud sur de 32° 48' 27". Al fin de esta base fluye por el occidente el arroyo del Medio, segundo por la dicha parte del Piratiní.

33ª 12° N.-O. 102' Base 33ª.

Continúa el Piratiní en serpeos á uno y otro lado, frondoso y entre lomas altas, recibiendo de ambas bandas pequeñas caidas, y la mayor es á los 85' que viene en ramos de 2 millas del oeste, donde es ya la cuchilla que divide aguas para occidente al arroyo del Medio, algo áspera en partes; á los 75' hay un paso real que llaman de Baltasar, adonde se llegó con los reconocimientos el 26 de febrero, viniendo desde los orígenes y las partidas portuguesas del Tahin; y la primera española con todo su tren llegó á su orilla oriental el 22 de febrero, habiendo salido del Tahin el 7 del mismo, la cual viendo no era muy bueno su pasaje por las piedras de su fondo, determinó regresar para el de Ramírez, donde lo ejecutó, como se dijo, y Paso de Baltasar.

1786. los Portugueses quedaron en aquel lugar, hasta que concluida la confrontacion de los trabajos, se retiraron á invernar para el Rio Grande, y nosotros para Santa Tecla.

Base 34ª. 34ª 21° N.-O. 145'

Sigue en los mismos términos, y las cañadas son mayores á los 10', 55', 88' y 120' del 75° N.-O., que todas bajan en varios ramos de la cuchilla doblada y pedregosa en partes que divide aguas á occidente para el arroyo del Medio: la 1ª de 3 1/2 millas, en cuyo orígen se hizo noche el 24 de febrero, y observó la latitud sur 31° 40' 35", de cuyo punto queda sobre la cuchilla 1/5 milla al N.-O. la estancia que llaman de Baltasar, de donde toma el nombre el paso anterior; la segunda de 3 millas de largo; la tercera de 3 1/2 millas, en cuyo orígen hay otra estancia que llaman de García; y la cuarta de 4 2/3 millas, quedando al S.-E. de este punto otra distante 3/4 milla, que llaman de Miguel de Árias, y todas de muy corto número de reses y caballos, pues se empiezan á fomentar con los animales que traen de los campos de Montevideo, como lo publicaron sus marcas conocidas de aquellos vecinos. En estas bases se han presentado varios cerros notables y bien terminados, así á oriente como á occidente, de que se hizo el debido uso para arreglo de las operaciones.

Estancias de Baltasar, de García y de Árias.

Base 35ª. 35ª 60° N.-O. 130'

Sigue lo mismo con pequeñas caidas, y la mayor es á los 120', que viene del sur 4 millas en arco á occidente, y nace de la dicha cuchilla de las inmediaciones al oeste de la estancia Miguel de Árias; al fin fluye del norte un gajo que llaman Arroyo Corriéntes, que pudo ser reconocido por nacer inmediato, y en la misma cuchilla que da aguas y orígen al Piratiní, cuyas direcciones son:

Arroyo Corriéntes.

1ª direccion. 1ª 27° N.-O. 6 millas, en serpeos de 1/2 milla á uno y otro lado, frondoso entre terreno doblado, recibiendo pequeñas caidas de ambos lados; á los 30' queda al oeste, distante 1 1/4 milla, un cerro mediano y visible que por su figura se le llamó Afilado, y desde el fin de esta direccion queda otro tambien notable entre las vertientes

Cérros Afilado y de las Tres Marías.

orientales al 49° N.-E., distante 4 1/4 millas, y otro mas conocido llamado de las Tres Marías al 62° S.-O., distante 4 1/5 millas, sobre el cual se estuvo el 22 de febrero de 1786, y por su altura ofrece larga vista, y así se ratificaron varios puntos, y los mas notables marcados fueron : lo mas alto de las asperezas de Santa María 12° S.-O., distancia 25 2/3 millas; la punta oriental de la cuchilla de San Antonio 16° S.-E., distancia 7 3/4 millas ; Cerro Pelado 47' S.-E., distancia 28 2/10 millas; otro al 54° N.-E., distancia 8 1/3 millas; un picacho 19° N.-E., distancia 7 millas ; estos tres últimos parece se hallan en la cuchilla que divide aguas entre el Piratiní y laguna grande de los Pátos, á que tambien llaman algunos Cuchilla de Cerro Pelado, por salir de ella una pierna que dirige á este lugar, ó quizas ella misma se incline al sur á pasar por este cerro y de él al oriente á la serranía de Pavon ó de los Tápes, como da algunos indicios á la vista. 1786.

2ª 61° N.-O. 6 3/4 millas, 2ª direccion.

continúa muy frondoso entre terrenos doblados con serpeos de 1/2 milla al S.-O., recibiendo cañadas de 2 y 3 millas en ramos por ambas márgenes, y á las 3 millas es una del norte en varios ramos de 2 y 3 millas que parecieron á la vista mariegosos de bañados, y bajan de la falda occidental del picacho marcado anterior, y hasta el fin va á menores las cañadas, siendo á las 4 1/2 millas el punto por donde se atravesó al sur en los reconocimientos de 22 de febrero, viniendo de los últimos reconocimientos de esta parte, y al fin de esta direccion es el orígen de este arroyo en la alta y peñascosa cuchilla que divide las aguas del Piratiní é Icamagua, por cuyo punto se pasó el dicho dia, y de él sale una pierna de cuchilla hácia el S.-S.-E. para el cerro de las Tres Marías, dividiendo las aguas de Corriéntes y Piratiní, inclinándose despues mas al S.-E. al Cerro Afilado, de donde va en disminucion á rematar en la horqueta de ambos.

36ª 72° S.-O. 69' Base 36ª.

Continúa el Piratiní frondoso, haciendo arco de 1/3 milla hácia el S.-E. hasta los 50', entre terrenos doblados, y en partes

1786. algunos cerritos suaves; á los 46' le entra del sur una cañada de 4 1/2 millas en ramos del S.-E. y O. que ocupan una extension de E. á O. de 5 millas; nacen de la alta y en partes áspera cuchilla con bastantes desigualdades y algunos cerritos que da aguas al sur para el arroyo del Medio; á los 52' otra cañada que viene en serpeos del N.-O. 5 1/2 millas de la falda S.-E. del cerro de las Tres Marías con pocas caidas; á los 57' hay un paso que llaman de los Pimentéles por el nombre del dueño de unas chozas con el título de estancia, que están en la orilla del norte con muy pocas cabezas de ganado, y en la márgen del sur se hizo noche el 22 de febrero, y observó la latitud meridional 31° 32' 55"; al fin de la base hay otra pequeña cañada de 2 1/2 millas del S.-O. entre terreno doblado, y en la márgen del norte del Piratiní queda un pequeño cerro, en el extremo de un albardon que viene del N.-O. del cerro dicho de las Tres Marías.

Paso de los Pimentéles.

Base 37°. 37° 65° N.-O. 110'

Sigue el Piratiní con las mismas circunstancias y repetidos recodos entre terrenos doblados; á los 20' le entra del occidente un gajo grande cuyas direcciones son: 70° S.-O. 7 millas frondoso, y en recodos con pequeñas caidas por ambos lados, y las del S.-O. son mayores de 2 y 3 millas, las cuales bajan de la gruesa cuchilla de San Antonio; al fin de esta direccion se divide en dos cañadas al N.-O. y S.-O. de 2 1/2 millas en ramos, y los de este último, que parecen los principales, bajan en profundas caidas frondosas de la dicha cuchilla, donde tiene sus orígenes. Á los 95' cañada del norte de 3 millas en ramos que bajan de la falda S. y N.-O. del cerro de las Tres Marías, y al fin se subdivide el Piratiní en dos brazos, y el menor viene del 70° S.-O. 6 millas, entre terrenos gruesos y doblados con hondonadas y pequeñas caidas, y al fin de esta distancia se abre en dos ramos, el uno viene del oeste 2 1/2 millas en ramos, y nace de la falda este del cerro de San Antonio Viejo de la alta cuchilla que divide aguas al norte para el Icamagua, situado por la latitud 31° 32' 40", longitud 4° 59' 59", y el otro del S.-S.-E. de 4 millas, naciendo de la cuchilla de San Anto-

Varias direcciones.

nio, confrontando con vertientes del arroyo de Santa María, por la cual se pasó en los reconocimientos del 10 de marzo de 1786. 1786.

38ª 11° N.-O. 145' Base 38ª.

Continúa el Piratiní en grandes recodos á ambos lados, recibiendo pequeñas cañadas del N.-E. de la pierna de cuchilla de las Tres Marías que divide aguas al este para el Arroyo Corriéntes, y las de occidente son dos las principales; á los 20' y 45' la una de 5 millas, y la otra de 4 millas, bajando en ramos de la áspera cuchilla que divide aguas al norte para Icamagua, disminuyendo el agua del rio sensiblemente, y las cañadas que siguen son pequeñas, siendo al fin de la base un cerro visible que se le llamó el Recalo, y en su falda del oeste es el orígen de la última que se tomó por la principal, y naciente del Piratiní en la dicha alta cuchilla, en cuyo punto se estuvo el 21 de febrero, haciendo noche al N.-O. 1/4 N. de él en la bajada de la cuchilla, en una vertiente que giraba para el Icamagua, donde se observó la latitud sur 31° 22' 55"; y así el dicho orígen, que llamarémos décimocuarto campamento, corresponde á la latitud meridional . . . . . 31° 23' 32"
Rumbo directo desde el anterior. . . . . 37° 40' N.-O.
Distancia . . . . . 35 mill. 10"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 5° 07' 35"

El Cerro Recalo.

Orígen del Piratiní.

ARROYO DE SANTA MARÍA,

Primero que por el occidente fluye en el Piratiní.

En la 30ª base de este quedó situada esta confluencia, y desde la cual viene este arroyo en las siguientes direcciones:

Arroyo de Santa María.

1ª 57° S.-O. 95' Base 1ª.

Viene el arroyo de Santa María cubierto de espeso bosque entre altas lomas y en suaves serpeos, haciendo desde los 40' al fin arcos de 1/3 milla al S.-E., y en la confluencia son las lomas gruesas y pedregosas, y recibe del N.-O. dos cañadas de 2 á 1 millas, y la mayor á los 20' del 50° N.-O. de 5 millas en

1786. arco de 1 milla al S.-O., y por su márgen oriental es lomada alta y pedregosa; á los 82' otra del sur 1/4 S.-O. de 2 2/3 millas, pasada la cual y sobre la márgen sur del arroyo hay una estancia que llaman del Contrato, quizas por ser el asentista de carne para el abasto de las tropas en la villa de Rio Grande, pero segun los ganados á la vista no tiene arriba de dos mil cabezas en estos campos, cuando estuvimos en ella el 4 de marzo, viniendo de los reconocimientos del Arroyo Grande; á los 89' pequeña cañada pantanosa de 1 1/4 milla del S.-S.-O., y al fin paso real arenoso, y las márgenes de 4 toesas de altura, teniendo la del sur alguna mas pendiente, y sobre ella se extiende la anchura del bosque como á 80 toesas con una picada suficiente para transitar animales, por la que pasamos hácia el norte el dicho dia, estando á volapié y con mas agua al parecer que el mismo Piratiní en el Paso de Ramírez, donde llegamos al poco rato, y en tiempos de lluvias muestra llevar bastante caudal.

Arroyo del Contrato.

Base 2ª. 2ª 31° N.-O. 40'

En pequeño arco de 1/2 milla al S.-O., en cuyo fondo le entra á los 15' un arroyito, cuyas direcciones son: 38° S.-O. 7 1/2 millas frondoso en vueltas á uno y otro lado entre lomas altas, recibiendo repetidas cañadas del S. y O. de 2 y 3 millas, y aquellas desde media distancia al fin confrontan con las vertientes de la Palma Sola; al fin se levanta un grupo de cerros quebrados como de 1 1/2 milla de extension de este á oeste, y entre los cuales se introduce este arroyito por una cortadura, y pasada se abre en dos ramos al sur y S.-O. de 1 1/2 y 2 1/2 millas que nacen en la falda de las asperezas de la Palma Sola, ya descritas. Al fin de esta base fluye del norte un arroyo que llaman de Tamandua, nombre que dan por aquí al oso hormiguero, y sus direcciones son:

Arroyo de Tamandua.

1ª direccion. 1ª 32° N.-O. 2 1/2 millas; viene el Tamandua frondoso y en pequeños recodos hácia el oeste entre lomas altas, de donde le caen algunas caidas cortas, y la mayor cerca de su confluencia viene del N.-E. 1 milla, y despues del N.-O. 1/4 N. 3 1/2 millas, y es mariegosa; á los 20' tiene un paso de bastante agua corriente por donde se atravesó

al occidente á su reconocimiento, y en la orilla del este se hizo noche el 4 de marzo de 1786, y observó la latitud sur 31° 51' 25". 1786.

2ª 76° N.-O. 5 1/4 millas, en pequeños serpeos á ambos lados, recibiendo varias cañadas cortas de los albardones entre que corre, que dista el de la parte del sur 1 1/2 milla, que es por el que se caminó á este reconocimiento, y el del norte algo mas, por cuya banda entra la mayor cañada de 3 millas del N. 1/4 N.-E. á las 4 1/2 millas de la direccion. 2ª direccion.

3ª 5° N.-O. 3 millas; á la 1 milla le entra un gajo del occidente que viene del 84° N.-O. 6 millas, de donde inclina al 30° N.-O. 5 2/3 millas en grandes serpeos y con cañadas de 2 y 3 millas de uno y otro lado, y en esta tercera direccion empieza la cuchilla de occidente gruesa y áspera con cerros, particularmente uno que queda al oeste, distante 2 millas; á las 2 1/2 millas es mas notable, y se marcó desde el Arroyo Grande con el nombre de Morro de Peréira, y sobre él se estuvo el 6 de marzo, de donde se marcó el Cerro Pelado al 83° S.-E., y el Partido al 51° N.-E., el de las Tres Marías al 8° N.-E., y el de Ban algo dudoso al 59° S.-O. En este gajo hay dos estancias ó ranchos de Portugueses en que mantienen algunos ganados; el uno, que se llama del Rubio, está á su banda del norte 5 millas de su confluencia, y el otro de Peréira á su occidente, distancia 8 millas; y nace en la falda S.-E. de dicha cuchilla áspera que divide aguas al arroyo de Santa María, por la que se caminó el dicho dia. 3ª direccion. Morro de Peréira. Ranchos de Rubio y de Peréira.

4ª 70° N.-O. 4 millas, en serpeos á uno y otro lado, y las cañadas del N.-O. de 2 y 3 millas, siendo el terreno algo mas grueso. 4ª direccion.

5ª 39° N.-O. 4 1/2 millas; á las 2 millas queda sobre la márgen oriental inmediato un cerro grueso que llaman de los Cédros, por los que tiene en sus rinconadas y caidas, y de sus faldas orientales vierte aguas para el arroyo del Medio; al fin de esta direccion se abre el arroyo en dos ramos, el menor viene del 20° N.-O. 4 millas en arco de 5ª direccion. Cerro de los Cédros.

1786. 1/2 milla al oeste entre terreno grueso, y nace en la falda sur de un cerro grueso de la alta cuchilla de San Antonio, y el mayor de la

6ª direccion. 6ª 83° S.-O. 4 1/3 millas, con ramos de 2 y 1 millas á ambos lados, y nace al fin de una pierna de cuchilla alta y áspera que sale de la de San Antonio en el cerro anterior, y viene así dividiendo aguas entre el Tamandua y Santa María, hasta que pasada la estancia de Peréira se inclina mas al este y suave en albardon hasta la confluencia de ambos, que es por donde se caminó para este reconocimiento, no viéndose por estos campos mas reses que algunas mansas de las estancias portuguesas.

Base 3ª. 3ª 88° S.-O. 156'

Sigue el arroyo de Santa María frondoso entre terrenos doblados, y haciendo recodos en arco de 1 milla al sur, entrándole pequeñas cañadas, las mayores del N.-O. á los 50' y 130' de 3 millas en ramos que baja del albardon que divide aguas á Tamandua, y otras menores del S.-O., excepto un arroyuelo que entra á los 60' del 40° S.-O. de 13 millas entre terreno grueso, de donde se inclina al 65° N.-O. 3 1/2 millas, y nace en una lagunita que hay al fin en la cuchilla que divide aguas al Arroyo Grande, por donde se caminó el 2 de marzo, y á las 4 millas de la primera direccion le entra una cañada del S.-O. 1/4 sur de 6 millas de la falda N.-O. del primer cabezo de las asperezas de la Palma, y por la misma parte fluye al fin un arroyo mediano que llaman de las Piédras, en cuya confluencia por la parte del sur se levanta un grupo de cerros altos, que su mayor grosor es de 3 millas hácia el sur, y las direcciones de este arroyo son:

Arroyo de las Piédras.

1ª direccion. 1ª 50° S.-O. 4 millas; viene frondoso en serpeos entre terreno doblado y pedregoso en partes, y al fin de esta direccion se abre en dos ramos, segun se advirtió por la quebrada de las lomas, y el menor viene del 82° S.-O. 12 3/4 millas, entre cuchillas altas y ásperas, quedando á las 7 millas al norte, distancia 2 1/2 millas, lo mas alto y grueso de las asperezas de Santa María, que es el cabezo del

S.-O., de donde se extiende hácia el norte 3 millas su mayor grosor, y desde el fin de aquella direccion, por donde se atravesó en los reconocimientos del 14 de marzo, tira el dicho ramo al S.-S.-O. en ramos 2 millas que bajan de la cuchilla que divide aguas á occidente para Yaguaron Chico, la cual por esta parte es de cerritos pedregosos. 1786.

2ª 45° S.-O. 5 millas, sigue el arroyo de las Piédras recibiendo pequeñas caidas del terreno doblado entre que corre y mas grueso el del norte. 2ª direccion.

3ª 69° S.-O. 3 millas, sigue en los mismos términos, y las cañadas del sur vienen de 2 millas de distancia, en que está la cuchilla en partes peñascosa que divide aguas para el Arroyo Grande. 3ª direccion

4ª Oeste 3 1/2 millas, frondoso y en pequeños serpeos, y á las 3 millas es la cañada mayor del O.-N.-O. de 2 1/2 millas que viene entre cuchillas peñascosas; al fin de esta direccion es el paso real que llaman de las Piédras, por ser así su suelo, y llevaba bastante corriente aunque poca agua, y las márgenes de ramazon cuando lo pasamos el 28 de febrero, dejándolo situado en la latitud sur 31° 59' 50"; pero la otra partida nuestra que pasó con la portuguesa el 16 de marzo, le dió la latitud observada 31° 59' 30", por lo cual quedó en nuestro mapa segun la primera situacion por marcaciones á puntos conocidos. 4ª direccion. Paso de las Piédras.

5ª 80° S.-O. 2 2/3 millas, en pequeños serpeos á uno y otro lado, y á las 3/4 milla le entra una cañada del O.-S.-O. de 2 1/4 millas, en cuya confluencia entre ella y el arroyo se levanta un cabezo alto y grueso verdoso, que es el extremo N.-E. del grupo de cerros marcados desde el cerro de las Fuéntes, cuya cresta sigue gruesa hácia el O.-S.-O., y el arroyo por su falda del norte, cayéndole de sus alturas zanjas frondosas, y á las dos millas le entra una mayor del N.-O. de 2 millas de la cuchilla limpia y á cerritos y muy trillada, que divide aguas al ramo anterior citado del 82° S.-O.; al fin queda el cabezo ó extremo S.-O. de este grupo al S.-O., distancia 1 milla. 5ª direccion.

1786. 6ª 38° N.-O. 1 2/3 milla, con
6ª direccion. pequeño arco á la izquierda por la falda oriental del dicho grupo, cuyo extremo ó cabezo mas norte queda á la 1 milla de esta direccion al occidente, distante 1/4 milla, y al fin es el orígen del arroyo de las Piédras en dicha cuchilla trillada en la encrucijada que hace en ella la falda norte de este cabezo, por donde pasamos el 28 de febrero de retirada para el Piratiní, viniendo de reconocer el Arroyo Grande, y confronta este orígen con el señalado del brazo menor por el norte, y por el occidente con el principal del Arroyo Grande, como se dijo en su reconocimiento en el lugar señalado por décimo campamento.

Base 4ª. 4ª 69° N.-O. 59'

Continúa el arroyo frondoso de Santa María entre terrenos altos y en pequeños serpeos hácia el norte, recibiendo pequeñas cañadas, y al fin es la mayor del N.-N.-O. de 2 millas, en cuyo orígen se hizo noche el 5 de marzo, y observó la latitud sur 31° 49' 50", yendo á reconocer los orígenes de este arroyo.

Base 5ª. 5ª 80° S.-O. 82'

En los mismos términos, y los recodos hácia el sur, y las mayores cañadas son del norte á los 30' y 60' de 2 1/2 y 4 millas, y desde la última al fin de la base se levanta una punta de terreno grueso y en partes pedregoso, que va hácia el 5° N.-O. al Morro de Peréira, citado en la cuchilla.

Base 6ª. 6ª 39° N.-O. 98'

En pequeñas vueltas para ambos lados, recibiendo en esta base varias cañadas de 3 y 4 millas que vienen del S.-O. de las asperezas de Santa María, la cual á los 60' queda al S.-O., distancia 2 millas, su extremo norte, y son un grupo de cerros quebrados y pedregosos que se extienden hácia el S.-O. 1/4 S. 2 1/2 millas, rematando en esta parte en un cabezo notable que se marcó desde el cerro de las Fuéntes y de otros parajes distantes; y al S.-O. de él, distante 1 milla, hay un cerro grueso en la cuchilla alta que divide aguas al sur para el arroyo de las Piédras, como aislado á la vista, y con tajo al N.-E., desde el cual hácia el occidente se extienden hermosos valles con algunos cerritos suaves interpolados, y dos de ellos que están al 82°

S.-O. del tajo, distancia 3 1/2 millas, forman, vistos por la parte del sur, una bocaina ó callejon estrecho, los cuales corresponden á las primeras vertientes del gajo de la derecha de Yaguaron Chico. 1786.

Por la parte oriental de esta base entran otras cañadas chicas, y á los 20' fluye un arroyuelo, cuya direccion general es: 13° N.-O. 9 millas, en serpeos y frondoso, por la falda occidental de la dicha cuchilla de Peréira, quedando el cerro ó morro de este nombre á las 7 1/2 millas al este, distante 1 milla, y los orígenes de este arroyito confrontan con los occidentales del Tamandua; al fin de la base fluye otro gajo mayor por la misma banda, cuyas direcciones son:

1ª 22° N.-O. 4 6/10 millas, en pequeños serpeos y frondoso, entre lomas y pequeñas caidas de uno y otro lado, siendo la mayor á las 3 1/2 millas del N. y N.-E. de 3 millas, y nace de la dicha cuchilla pedregosa donde el arroyito anterior, por donde se pasó en los reconocimientos del 6 de marzo; al fin de esta direccion entra un gajo grande del 2° N.-E. 4 1/4 millas, recibiendo desde las 3 millas varias cañadas de 2 y 3 millas del E.-N.-E. de la cuchilla anterior, y despues tuerce al 57° N.-E. 5 millas, y á la 1/3 milla fué por donde se pasó hácia el norte en los reconocimientos del 10 de marzo, naciendo al fin en la encrucijada del S.-O., que forma esta cuchilla con la gruesa y alta de San Antonio, y de esta le fluyen en esta segunda vuelta repetidas cañadas de 3 y 1 1/2 millas del N. profundas y con isletas. 1ª direccion.

2ª 47° N.-O. 4 1/2 millas, continúa el gajo mayor en serpeos de 1/2 milla al S.-O. entre lomadas con pequeñas caidas á ambos lados. 2ª direccion.

3ª 7° N.-O. 8 4/5 millas, en los mismos términos, y el terreno á mas doblado y grueso el de la parte oriental, segun se aproxima á la cuchilla de San Antonio, y el de la occidental lomadas suaves, entrando por esta parte pequeñas cañadas, y las mayores de la otra son dos, á la 1 1/3 milla del N.-E. de 1/2 milla en arco al S.-E., y la otra á las dos 1/3 milla del N.-E. 1/4 norte, tambien en serpeos del 3ª direccion.

1786. S.-E. de 4 millas de largo; y ambas nacen en la cuchilla de San Antonio, por cuyo espacio se caminó el 10 de marzo; á las 4 4/5 millas, es el punto por donde se pasó este gajo al occidente, y se hizo noche sobre esta márgen, donde se observó la latitud sur 31° 36' 15"; y queda el cerro de las Tres Marías al 53° N.-E., distante 12 3/4 millas, y desde aquí continúan entrándole pequeñas caidas por ambas bandas, siendo al fin el orígen de la principal de este gajo en la alta cuchilla de San Antonio al 65° N.-O., distante 1 milla del cerro de San Antonio Viejo, de que ya se ha hablado, por donde se caminó el 20 de febrero de 1786; y así por la parte de occidente confronta con la vertiente principal del arroyo de Santa María, y por el norte con vertientes del Icamagua.

Base 7ª. 7ª 81° S.-O. 34'

Sigue el arroyo de Santa María en los mismos términos, y al fin de esta base le entra un gajo del occidente, cuyas direcciones son:

1ª direccion. 1ª 55° S.-O. 2 millas, frondoso y en serpeos al sur, entrándole á la 1 1/3 milla una cañada del 28° S.-O. de 5 1/2 millas que viene en vueltas de la cuchilla que divide aguas al sur para el arroyo de las Piédras, y al occidente para el gajo de la derecha de Yaguaron Chico; al fin le entra un arroyito mayor del 70° S.-O. de 8 millas en serpeos hácia el sur, á quien le fluye una cañada á las 3 1/2 millas del S.-O. 1/4 S. de 3 2/3 millas, y confronta con las vertientes del gajo de la derecha dicho, y las demas son pequeñas de los albardones que se introducen por ambos lados, y á las 6 1/2 millas queda cimiento sobre la orilla del norte del arroyito el cerro muy distinguible llamado Ban, y de aquí al fin se abre en pequeñas cañadas que nacen de la cuchilla que por el occidente da aguas á Yaguaron Chico, por la cual se caminó el 13 de marzo, viniendo para el oriente á reconocer el arroyo de las Piédras.

2ª direccion. 2ª 82° S.-O. 8 1/3 millas, en serpeos para ambos lados, con pequeñas cañadas entre los albardones en que corre este gajo.

3ª 62° N.-O. 4 1/2 millas, en 1786.
los mismos términos, y al fin es su orígen en cañada pantanosa en la falda oriental de la cuchilla del Yerbal, por cuyo punto se pasó el 13 de marzo, y de la cual por el occidente salen para el sur las primeras vertientes del Yaguaron Chico, citado en su reconocimiento. 3ª direccion.

8ª 40° N.-O. 32' Base 3ª.

Al fin entra otro gajo del occidente en las direcciones :

1ª 78° S.-O. 7 1/2 millas, en 1ª direccion.
serpeos y pequeñas caidas por ambos lados, y al fin de esta direccion se abre en dos, y el menor viene del 86° S.-O. 3 millas, de donde tuerce al 45° N.-O. 4 1/2 millas, siendo á la 1/2 milla por donde se atravesó al occidente el 13 de marzo, y subdividiéndose en pequeñas cañadas; es al fin de esta distancia el orígen de la principal en la cuchilla del Yerbal, á la parte del N.-E. de las asperezas de Perdiz, y confronta con vertientes del arroyo de Candiota; el mayor viene :

2ª 63° N.-O. 3 1/4 millas entre lomas, y las mayores caidas son de 1 1/2 milla del N.-E., y á las 2 millas fué por donde se pasó hácia el sur el dicho dia. 2ª direccion.

3ª 37° N.-O. 2 millas, en los mismos términos. 3ª direccion.

4ª 23° N.-O. 3 millas : desde 4ª direccion.
el principio de esta direccion recibe caidas de 1 1/2 milla del N.-O. de la cuchilla del Yerbal, y del N.-E. otras de una pierna que se introduce entre esta y el siguiente gajo tercero de Santa María; y al fin es su orígen en esta encrucijada, en cuyo punto se estuvo el 18 de marzo, y confronta con otras vertientes que van al oriente para el siguiente gajo, y al occidente de la cuchilla del Yerbal para Candiota, viéndose desde aquí el cerro Valle al 53° N.-O.; el Yacegua 77° S.-O.; su morro oriental 72° S.-O.; cerro agudo de Yaguaron Chico 40° S.-O.; lo mas alto de las asperezas de Santa María 53° S.-E.; y otros varios puntos y asperezas de Perdiz, entre ellos el 43° S.-O., que sirvieron de ratificacion.

1786. 9ª 46° N.-O. 50'

Base 9ª. Viene el arroyo de Santa María en serpeos á uno y otro lado con pequeñas cañadas, y al fin entra del occidente el tercer gajo. cuyas direcciones son :

1ª direccion. 1ª 75° S.-O. 3 6/10 millas. en pequeños serpeos hácia el sur, y la mayor cañada que le fluye es á las 3 millas del S. 1/2 milla, y del oeste 1/4 N.-O. 2 millas entre terreno doblado y pedregoso ; al fin fué el punto por donde se atravesó este gajo al occidente el 11 de marzo, y 1 milla al S.-O. 1/4 O. de él, en la falda de un cerro áspero y pedregoso en la márgen del norte de la cañada anterior, se hizo noche este dia, y observó la latitud 31° 47' 02".

2ª direccion. 2ª 37° N.-O. 2 3/4 millas, en pequeños recodos entre terreno quebrado y pedregoso, de donde fluyen varias cañadas del oeste de 1 1/2 milla, y del N.-N.-E. de 2 y 3 millas ; al fin es el punto por donde se atravesó al oriente en los reconocimientos de dicho dia.

3ª direccion. 3ª 17° N.-O. 3 1/4 millas, en los mismos términos, aunque las cuchillas de ambos lados son ménos quebradas y mas limpias que el terreno próximo al gajo. y le entran varias cañadas de 1 1/2 y 2 millas del O.-S.-O. y N.-E., y la mayor es á la 1 1/2 milla del 70° N.-O. 1 2/3 milla, por cuyo punto se pasó al occidente dicho dia, y de aquí se inclina al 15° N.-O. 2 millas entre lomadas bajas, naciendo al fin en la cuchilla del Yerbal, y confronta con vertientes de Candiota; al fin de esta tercera direccion fué por donde se atravesó hácia el sur en los reconocimientos de 11 de marzo.

4ª direccion. 4ª 3° N.-O. 5 1/3 millas, sigue con pequeñas caidas entre lomas suaves, y al fin es su origen en la encrucijada que forma la pierna de cuchilla que divide aguas al arroyo de Santa María con la del Yerbal, y de esta salen para el occidente vertientes para el arroyo de Tórres, con quien confronta por esta parte.

Base 10ª. 10ª 34° N.-O. 157'

Sigue el arroyo de Santa María entre terreno doblado y pedregoso en partes, pero por lo regular bajo y lomadas suaves.

con pequeñas caidas á ambos lados, y la mayor es del N.-E. de 2 1/2 millas á los 148'; al fin es el paso por donde se atravesó en los reconocimientos del 11 de marzo al S. 1786.

11ª 6° N.-O. 63' Base 11ª.

En los mismos términos y los terrenos mas altos; la mayor cañada es del N.-E. de 2 1/2 millas, á los 50' de la pierna de cuchilla que vierte aguas á oriente por el segundo gajo oriental, y otra al fin del O.-N.-O. de 1 1/2 milla de la cuchilla alta del Yerbal.

12ª 40° N.-E. 96' Base 12ª.

En serpeos hácia el N.-O., y el terreno á mas grueso, subdividiéndose en cañadas de 1 1/2 y 2 1/2 millas, y al fin es el orígen de la tomada por principal en la falda del S.-O. del punto citado por nacimiento del segundo gajo oriental, que es la encrucijada en la cuchilla de San Antonio de la pierna que sale para el S.-S.-O., dividiendo las aguas de ambos, al 65° N.-O., 1 milla de San Antonio el Viejo; y así estando ya descrito lo que corresponde á este punto, y determinada su situacion por la inmediata de dicho San Antonio el Viejo como punto notable, omitimos repetirlo en este lugar.

ARROYO DEL MEDIO,

Segundo que por el occidente fluye en el Piratini.

En la base 32ª del Piratini, quedó señalada la confluencia del arroyo del Medio por su orilla occidental, desde cuyo punto hasta sus orígenes viene en las direcciones : Arroyo del Medio.

1ª 78° N.-O. 67' Base 1ª.

Viene el arroyo del Medio en recodo á ambos lados y frondoso con cañadas de 1 y 1/2 milla entre lomadas altas; á los 60' fué el punto por donde se pasó al sur para ir al reconocimiento del arroyo de Santa María, y al fin le entra una cañada grande del 40° S.-O. 1 milla, en donde se abre en tres ramos al 20° S.-O. de 2 millas, al oeste de 3 millas, y al 70° N.-O. de 4 1/2 mi-

1786. llas, y todos bajan del albardon alto que fluye aguas al sur para el Tamandua.

Base 2ª. 2ª 24° N.-O. 129'

En los mismos términos, y el terreno en partes pedregoso y mas quebrado, recibiendo caidas de 1 y 2 1/2 millas del N.-E. y N. de la cuchilla alta y áspera que divide aguas á oriente para el Piratiní, siendo de esta parte la mayor al fin de la base, que viene del N.-N.-O. 4 1/4 millas en arco de 1/2 milla al este, y nace en las inmediaciones de la estancia de Miguel de Árias, citada por la falda occidental de dicha cuchilla; por la parte del oeste le fluyen otras pequeñas caidas, y á los 65' un gajo cuya direccion general es del O. 1/4 N.-O. 9 1/3 millas, entre terreno doblado y en partes pedregoso con pequeñas cañadas, y tiene sus orígenes al fin de esta distancia en la falda del norte del cerro de los Cédros, que está sobre las márgenes del oriente del Tamandua.

Base 3ª. 3ª 70° N.-O. 130'

Entre terreno mas doblado y con hondonadas, y en partes de camino áspero con algunos cerros, haciendo entre ellos los recodos de 1 á 1 1/3 milla hácia el sur, por cuya parte recibe pequeñas cañadas, y las mayores son del septentrion á los 15', del 24° N.-O. de 4 1/4 millas, en arco de 1 milla al occidente, y nace 1/3 milla al N.-O. de Árias, y la otra á los 75' del norte al N.-O. de 3 millas, en varios ramos que bajan de un grupo de terreno algo áspero y mas desigual, que está á esta distancia del arroyo, el cual por aquí se aparta 1 milla al sur de la direccion, los cuales se pasaron en los reconocimientos del 23 de febrero, viniendo para el Paso de Baltasar.

Base 4ª. 4ª 78° N.-O. 110'

En los mismos términos y con recodos de 1 1/2 milla al S.-O., y las mayores caidas son de la parte del norte de 2 y 3 millas de la gruesa cuchilla con algunos cerros por esta parte, que divide aguas al norte para el Piratiní, y todas estas vertientes tienen trechos á isletas mas y ménos frondosos; al fin de esta base es el cerro ó punto alto de la cuchilla de San Antonio citado en la base de su descripcion, de cuya falda orien-

tal salen las primeras vertientes de este arroyo del Medio, y confrontan con las del Piratiní, que giran hácia el N.; y así estando ya en aquel lugar situado este punto, queda concluido el reconocimiento del rio Piratiní, que fué el último que se ejecutó entre todas las vertientes de la laguna Miní ó Merin por el órden referido. 1786.

Terrenos que riega el Piratiní.

Terrenos que riega el Piratiní.

Comprende este rio con sus vertientes ó brazos principales que en él fluyen, exceptuando algunos de la parte del septentrion que no fueron reconocidos por las causas indicadas en su lugar, aunque supusimos que eran de pequeña extension, sobre 20 leguas de terreno; es su mayor largor de E. á O., y sobre 13 leguas de N. á S., de manera que esta área encierra sobre 460 leguas cuadradas, cuyo espacio puede decirse en general ser todo de terrenos útiles para la agricultura y cria de ganado, bien es que algun tanto no parecieron tan nutritivos los pastos de su suelo, en particular hácia las inmediaciones de su confluencia en el sangradero, en que es mas grenoso, como tenemos experimentado en las vertientes del sur y mas occidentales de la laguna, como el Cebollatí, Tacuarí, etc.; pues lo cierto es no solo que las yerbas eran mas duras que las de las otras partes, sino tambien que las caballadas y reses padecian algun menoscabo de la grosura con que de allí venian, pero quizas con acostumbrarlas á estos lugares ó á ciertos rincones de mejores pastos, podrá recompensarse algo de este detrimento; y efectivamente así debe de suceder segun la corta experiencia de nuestra mansion en estos sitios, pues en la estancia del coronel Rafael Pinto Bandéira, que está á oriente del Piratiní sobre el arroyo de Pavon, notamos cuando en ella estuvimos, no solo tener buena y gorda carne la res que mataban, sino el que mantenia unos trozos de yeguas y caballos en la mejor disposicion.

Descripcion.

Por lo que respecta á la traza de terrenos, son del mismo corte que en las vertientes anteriores, hermosas lomadas, colinas y varios cerros mas y ménos ásperos, segun el lugar á que

1786. corresponden, pues hácia las vertientes ú orígenes son mas elevados ó sobresalientes; los arroyos son asimismo frondosos y con maderas útiles para toda clase de obra mas y ménos abundante, como asimismo todas sus aguas son corrientes y de buen gusto, á que añadiendo la comodidad de la navegacion que permite el Piratiní, parece necesario el fomento de las haciendas y estancias que van los Portugueses estableciendo por sus orillas y extendiendo hácia el sur, como se ha notado en sus lugares, contra lo expreso del tratado preliminar, en cuyo cumplimiento se está ejecutando la presente obra de demarcacion; y así no es muy dificultoso prever los perjuicios que de esta condescendencia deben resultar á los propietarios españoles, pues desde luego ya no se encuentra ganado alguno del silvestre en todo el Piratiní, y así es que las correrías van extendiéndose mas hácia las partes del sur, y puede llegar tiempo que aun las estancias de Montevideo padezcan en su principal, lo que unido á la experiencia que hemos adquirido del país durante su reconocimiento, nos ofrece hacer algunas reflexiones sobre la presente division de límites y del aspecto que ofrece la siguiente

Disposicion geográfica de la laguna Miní y sus vertientes.

Disposicion geográfica de la laguna Miní. Naturalmente está dividido el país que pertenece á la parte septentrional del Rio de la Plata por una faja ó cresta de terreno que llaman Cuchilla General, la que dando principio en las inmediaciones de Maldonado, sigue para el norte hasta Santa Tecla, y de aquí continúa al septentrion por la pertenencia de las Misiónes guaranís y demas que le siguen hácia aquella direccion; repartiendo las aguas al oriente para el mar, y á occidente para el Rio de la Plata y Uruguay. Estas dos partes principales se han subdividido en otras varias, y corresponden á ciertos puntos ó lugares precisos tanto del uno como del otro lado, segun la comodidad de los puertos inmediatos ó rios que las riegan y fecundizan.

1ª subdivision. En la occidental tenemos la primera subdivision que corresponde al rio de Santa Lucía, distante su desagüe en el de la

Plata 6 leguas á occidente de Montevideo, pero ya sea por corta distancia ó regular tránsito de camino hasta este puerto, y la poca navegacion, todas sus producciones giran por tierra á Montevideo, que es en la actualidad donde concurren todas las embarcaciones de tráfico. 1786.

La segunda corresponde al rio Negro, que desagua en el Uruguay sobre 60 leguas de dicho Montevideo, y ya en esta tenemos que mucha parte de su giro no es solo por tierra á este puerto, sino tambien por agua á Buenos Aires. 2ª subdivision.

La tercera subdivision es correspondiente al mismo Uruguay, por el cual es todo su comercio por agua con la dicha capital, y así van en adelante correspondiendo á su natural disposicion y comodidad, de manera que al querer invertir esta economía, aun las fuerzas humanas quedarian frustradas, pues no es dable, por ejemplo, que los frutos de Cataluña se giren por el puerto de Cádiz, ni los de Andalucía por el Ferrol, ni los de Galicia por Bilbao, etc.; y así es demostrado que si la industria ha de fomentarse, debe conseguirse en favor de la naturaleza, para lo cual es indispensable el conocimiento de ella. 3ª subdivision.

Segun este mismo órden se ha de considerar la parte oriental de la dicha Cuchilla Grande: la primera subdivision está comprendida por los pequeños arroyos que desaguan en la costa del mar sobre 25 leguas á oriente de Maldonado, en cuya distancia tiene el puerto de este nombre y el de Castíllos, por donde puede hacer su giro. La segunda, siguiendo para el norte, abraza todas las vertientes de la laguna Miní, incluso el Piratiní, y es la última que por esta banda oriental queda correspondiendo al dominio de España, conforme al tratado preliminar, y de la que ahora particularmente tratarémos. Su extension es nada ménos que 4 mil leguas cuadradas, y de unos terrenos tan pingües y circunstancias tan favorables para la poblacion, cuales se acaban de expresar en las antecedentes descripciones; mas como por naturaleza fluyen todos sus rios y arroyos en la dicha laguna, y esta en el mar por el Rio Grande San Pedro, que queda en la pertenencia de Portugal, deben ser muy cortos los progresos que de su posesion resulten Detalles importantes.

1786. al Estado español, particularmente de aquellas partes que permite navegarse, si no se toman otras providencias que lo faciliten. Por el Cebollatí, que es una de las vertientes mas meridionales, y por tanto mas próximas á Maldonado y Montevideo, es que solo encontramos pobladas algunas estancias nuestras, y para ver de conducir desde ellas sus producciones, que únicamente eran en la actualidad cueros al pelo, sebo y grasa, hasta alguno de aquellos puertos que distan de 35 á 50 leguas, sufrian unos gastos desproporcionados en carros, animales y peones, así por la distancia como por la calidad de los caminos que median, y por el mismo tenor en los efectos que retornaban para sus gastos, todo muy distinto de lo que debia ser en tales lugares; si las exportaciones é introducciones se ejecutasen por la navegacion de los arroyos, laguna Miní y Rio Grande, como lo persuade la razon y demuestra la experiencia en el fomento de los colonos portugueses que la practican clandestinamente, y á la verdad si consideramos, como lo es realmente por un lado, lo difícil de evitar el comercio clandestino en un desierto tan dilatado de campaña como esta, y por otra parte la comodidad que proporciona para ejecutarlo los Portugueses vecinos, lo dilatado del tráfico de sus frutos con los puertos de mar españoles, y lo breve que se lo facilita la villa del Rio Grande, lo caro y corto número de los efectos que retornan de aquellos, y lo abundante para todas sus necesidades, y cómodo de sus precios con que les brindan estos; y finalmente si el hacendado para alcanzar el precio de sus fatigas tiene que esperar semanas y meses con notable desfalco de sus tareas, como dilatan entre la ida y vuelta á los puertos del Rio de la Plata, y por el contrario vienen los del Rio Grande á procurarle sus frutos á su misma puerta, dejándole en permuta el negro esclavo, los paños, lienzos y otras varias telas, herramientas, arroz, azúcar, aguardiente, tabaco, etc., pregunto ahora: ¿Hácia qué parte se inclinará este hacendado, y qué camino preferirá para su fomento? ¿Á cuál de estas dos colonias pertenecen los frutos de esta rica porcion de país colocada entre ambas? La naturaleza parece que está hablando, y los sucesos no dejan en qué dudar.

Ántes de celebrar las córtes el tratado de esta demarcacion de límites, era el Rio Grande de España, y en la actualidad del convenio estuvo en su mano volverlo á recuperar, pues la isla de Santa Catalina de que en la ocasion estaba posesionada, era una alhaja del Brasil, que le interesaba mas que esta recobrarla al Portugues. Si un ojo geográfico hubiese puesto entónces la vista en los inconvenientes que resultaban de concederles exclusivo el Rio Grande de San Pedro, sin duda alguna que á lo ménos la banda del sur no la hubiera otorgado, y su cauce constante é indeleble sería el límite fijo de los dominios de las dos coronas por esta parte, y por tanto siendo su navegacion comun para ambos vasallos, pues todos tienen posesiones en sus vertientes, lograrian los Españoles los frutos de su provincia, siguiendo el órden natural de las aguas que la riegan, asegurándose de este modo el fomento de las haciendas y el mejor estado de su propia conservacion ; pero ya que no fué así (quizas por otras causas superiores) y las consecuencias que se van tocando, todas propenden á frustrar estas ideas en perjuicio de los primeros poseedores de estos terrenos, aunque cedidos nuevamente al mismo dominio español por el dicho tratado, parecia que para atajar tan contrarios progresos que destruyen al mismo tiempo aquel convenio, debia oponérsele, en cuanto fuera dable, otra facilidad en la extraccion de sus frutos, y que en algun modo contuviese á la que poseen los Portugueses. Este es nuestro sentir, que apuntarémos en dos palabras, siguiendo el plan de una nueva *Memoria* para conservar en cuanto sean útiles algunas especies adquiridas en nuestros viajes.

1786.

Tratado de lím[illegible]

La laguna Miní ó Merin está declarada por neutral, pues su orilla del oriente pertenece á los Portugueses, y las occidentales á los Españoles, y así pueden por ellas ambos vasallos hacer sus navegaciones ; en este supuesto, si los últimos estableciesen en las inmediaciones del fuerte de San Miguel, cuyo arroyo es navegable y el mas meridional de los que fluyen en la laguna, una poblacion capaz, que desde luego tuviese las providencias y auxilios necesarios para recibir los frutos que se remitiesen por agua en canoas y champanes de todas las vertientes de

Laguna Miní.

1786.

Remedios que se proponen.

dicha laguna, y de ella en carretas y cargas conducirlos á Maldonado y Montevideo, cuyos puertos distan al occidente de 40 á 60 leguas de aquel punto, y el retorno de los efectos que necesitasen viniesen por el mismo camino con la franqueza que pide una pronta y segura circulacion de comercio para su incremento, parece sea el recurso mas adaptable para remediar aquellos defectos de sus actuales circunstancias, á el cual, si se le agrega, como es consiguiente, el de promover y verificar instantáneamente sin demora de tiempo por todos los medios favorables, como requieren los verdaderos intereses que al Estado deben resultar, la poblacion de todo aquel considerable espacio, aboliendo desde luego los trámites morosos y de unos gastos excedentes á las fuerzas del vasallo que intenta poblarse, y capaz ciertamente de hacer desistir al mas activo patriota de su loable designio, como á la presente se verifica y pudiéramos patentizar, describiendo el detal del expediente que debe fomarse para aquel logro, con el importante á que suben sus diligencias; si la misma despoblacion no fuera suficiente y demostrada prueba de este fatal orígen, que puede decirse es uno de los primeros que se ha opuesto á que el Español logre la segura propiedad, usufructo y dominio de esta rica provincia, que en fertil, cómoda y saludable no ceda á las otras de ambas Américas, y que el Portugues, usando del método opuesto y que acabamos de indicar, va á pasos largos adquiriéndola y poblándola con la mayor rapidez.

Previsiones.

El plan pues que hemos detallado parece sea el mas ventajoso con respecto á las circunstancias de la actual demarcacion, y solo capaz de remediar en alguna parte el perjuicio y los daños á que quedan sujetos los intereses y haciendas del Estado español, aun estando inmediatas á los pueblos del Rio de la Plata, como Maldonado, Montevideo, Colonia, etc., por solo la facilidad con que los Portugueses pueden llegar á ellas sin el menor embarazo en tan dilatados campos, pero al hablar como lo sentimos y con arreglo á los sucesos que acreditan la larga experiencia de los mismos hacendados y notoriedad del sistema lusitano, se puede esperar que tarde ó temprano sea esta pingüe

provincia, no solo azotada, mas invadida de los colonos portugueses, si no se les contiene en nuevos límites mas precisos que los presentes, y que con mucha dificultad puedan excederlos para entrar y correr en nuestras campiñas. 1786.

Medio de contener á los Portugueses.

Tal sería el Rio Grande de San Pedro y la laguna de los Pátos; pero sobre esto hablarémos mas adelante mas de propósito, cuando los conocimientos de nuestros viajes que deben seguir hácia el septentrion, nos suministren la verdadera disposicion geográfica de estos terrenos, sin cuya luz será muy aventurada cualquiera idea que se proponga para hacer límites ó division de naciones confinantes.

VIAJE DESDE EL PIRATINÍ Á SANTA TECLA.

Viaje desde el Piratiní á Santa Tecla.

Concluidos los reconocimientos de la laguna Miní y sus vertientes, y trazados los planos que de sus resultas se formaron para instruir á las córtes de España y Portugal por la duda suscitada por los Portugueses en este tramo de línea divisoria, se confrontaron por ambas partes en el campamento del Piratiní á presencia de los primeros comisarios, y hallándose totalmente conformes, dispuso el comisario español retirarse á la fortaleza de Santa Tecla con sus partidas, pues desde este paraje á que ya se habia llegado con los reconocimientos debia continuar la expedicion hácia el norte, y el portugues con los suyos para el Rio Grande de San Pedro, en cuyos lugares determinaron cada cual pasar la inmediata próxima estacion del invierno, en cuya virtud emprendimos la marcha con todo el tren el 5 de abril de 1786, desde el Paso de Ramírez en el Piratiní por el albardon ó cuchilla que los Portugueses llaman del Medio, y conduce á San Antonio el Viejo ya citado, desde donde se continuó por la cuchilla de este nombre hasta Santa Tecla, á que se llegó el 17 del referido abril; y así omitimos la descripcion de este camino por estar incluida desde el dicho paso hasta la union de la cuchilla de San Antonio con la Grande ó General en los orígenes del arroyo de Candiota y en la base 74ª de aquella, desde cuyo punto, que quedó situado por la latitud

1786. austral de 31° 18' 40", longitud oriental de Buenos Aires 4° 37' 09", sigue la General hasta el fuerte de Santa Tecla en las direcciones siguientes :

Base 75ª. 75ª 65° N.-O. 110'

Continúa la Cuchilla General desde los orígenes de Candiota y encrucijada de la de San Antonio en que quedó alta y doblada, en pequeños desvíos hácia el sur, vertiendo aguas al norte para el Icamagua por el gajo llamado el Colorado, pues al principio de esta base sale un albardon hácia el norte, dividiendo las aguas de este y de otro mas oriente que nombran de las Piédras, como se dirá adelante; las aguas al occidente van para el rio Negro, y son de las primeras de sus nacientes ú orígenes; á los 65' es el orígen de otro gajo para el mismo, saliendo poco ántes el albardon alto que los divide hácia el S.-O. 1/4 O., y á los 85' queda al sur, distante 4 millas, un cerro mas elevado, sobre el cual se pasó el primero de febrero, viniendo de Santa Tecla al Yaguaron.

Gajos Colorado y de los Piédras.

Base 76ª. 76ª 84° N.-O. 177'

Sigue en pequeños desvíos hácia uno y otro lado, y desde los 87' á 124' es el mayor de 2/3 milla al sur, vertiendo aguas para el norte al Colorado y al sur para el gajo anterior del rio Negro hasta los 87' que nace otro hácia el S.-O., y poco ántes el albardon que los divide, los que se reconocieron el 1° de febrero de 1786, y los terrenos de ambos lados son altos y doblados. Á los 124' es el lugar donde se hizo noche el 26 de diciembre de 1786, y observó la latitud austral 31° 15' 48", de donde nace una vertiente hácia el norte este 1/4 norte para el Colorado, y se pierde á poca distancia entre cerros ásperos. Al fin de esta base sale un albardon para el N.-E. entre los gajos del Colorado y las Piédras.

Base 77ª. 77ª 63° S.-O. 19'

En suaves serpeos á ambos lados, de altas y gruesas lomadas que dan buena vista por todos los campos á bastante distancia, estando vestidos de verde pasto y regados por frecuentes cañadas con arboledas á isletas en partes, fluyendo las del sur hácia el rio Negro por el gajo dicho, y las del norte para el arroyo

Colorado. Al fin sale una pierna de cuchilla al S.-E., dividiendo las aguas del gajo anterior, y otra hácia el mismo rumbo de la base 63ª S.-O. de altas lomadas, sobre la cual á los 20' está situada la fortaleza de Santa Teresa, y cuyo frente, que mira al sur, es de barranca, de cuyo lugar sale otro gajo para el rio Negro, llevando todos ellos mas y ménos arboledas y serpeos entre los terrenos dobles y lomadas cortadas por donde corren. En las inmediaciones de este fuerte paramos con todo el tren de 1ª y 2ª partida el 17 de abril de 1786, con lo que queda descrita la direccion de la Cuchilla General desde su nacimiento ó principio en el Rio de la Plata, costa del mar, hasta la inmediacion á Santa Tecla.

1786.

Fuerte de Santa Teresa.

Fuerte de Santa Tecla.

Llegamos á esta fortaleza con el fin de acuartelarnos en ella para pasar el invierno, pero no se verificó á causa de lo mal acondicionado de sus habitaciones, hallándose cuasi todas arruinadas, excepto las que precisamente ocupan el comandante, capellan y tropa de su guarnicion, por lo que se despachó al baqueano Figueredo para que buscase en estas inmediaciones lugar á propósito en que formar el campamento de invernada y de conservacion para el ganado y caballada, lo que conseguido nos transferimos el 20 de abril hácia el arroyo Piraí, y en su ribera oriental se formó el campamento general, que es el tercero, construyendo los ranchos de paja necesarios para acomodo de la primera partida, pues la segunda continuó el 4 de mayo su viaje al pueblo de San Borja, uno de las Misiónes españolas de Indios Guaranís á oriente y próximo al Uruguay, para esperar en él á la segunda portuguesa, con quien debia ejecutar el tramo de línea divisoria que señala el artículo octavo del tratado preliminar, y solo quedaron de sus individuos el ingeniero y geógrafo para concluir los planos que se habian levantado de la laguna Miní y sus vertientes, que se debian remitir al Excmo. Señor virey de Buenos Aires.

Arroyo Piraí.

Pueblo de San Borja.

Situacion geográfica del tercer campamento en el Piraí y del fuerte de Santa Tecla.

Por varias observaciones practicadas en el campamento ge-

1786.

Situacion geográfica en el Piraí y fuerte de Santa Tecla.

neral del Piraí, resultó, tomando el promedio de ellos, ser su latitud austral . . . . . 31° 16' 46"

Y por cuatro inmersiones y tres emersiones del primer satélite de Júpiter, bastante conformes, es su diferencia en tiempo de Greenwich . . 3h 36' 56"

Que hacen grados á occidente de este meridiano de las Táblas . . . . . 54° 14' 00"

Cádiz está á occidente de Greenwich 6 17 15

Luego el campamento del Piraí está á occidente de Cádiz 47 56 45

Buenos Aires está á occidente de Cádiz. . . . 52 10 33

Longitud de dicho campamento al oriente de Buenos Aires 4 13 48

Por una base que se midió sobre el terreno á vista de este campamento y del fuerte, resultó distaba este de aquel 2 millas 8", al ángulo de 74° 30' N.-E., de que se concluyó estar en longitud al oriente de dicho campamento . . . 0 02 23

Luego será la longitud de Santa Tecla al oriente de Buenos Aires 4 16 11

Y por las derrotas desde la salida del Tahin hasta este punto resulta ser 4 19 10

Luego su diferencia es al oeste las observaciones. 0 02 59

Nota importante.

Nota. — Y en vista de lo pequeño de ella se omite corregir las señaladas en dichas derrotas, hasta que en la continuacion del viaje se rectifiquen los verdaderos resultados, siendo de prevencion que en caso de que las dichas observaciones sean de toda exactitud, como deberán tenerse, si corresponden estas con las del primer campamento que se haga despues de este, será necesario entónces aplicar la mayor parte de la correccion á las derrotas que se hicieron embarcados por el rio Cebollati hasta el Olimar Grande, y la menor á la del Piratiní desde su desagüe hasta la charqueada de Cardoso, que es donde cabe alguna alteracion en lo que dejamos trazado, por la incertidumbre de las distancias navegadas con variedad de corrientes, de cuya forma no se alteran las derrotas de tierra mas que

en ciertos parajes determinados, y quedarian ligadas como lo están unas á otras y bajo las marcaciones á los puntos conocidos que sirvieron de comprobacion. Esto, como se ha dicho, será despues de tener ratificacion de las presentes observaciones, pues en ellas puede tambien caber el corto yerro de la dicha diferencia en longitud, ya por la incomodidad de los sitios en que se practican, ó ya por el mismo promedio que tomamos de las mas conformes para minorar en lo posible los defectos á que están sujetas. 1786.

Continuacion de los reconocimientos y demarcacion de la primera partida, desde Santa Tecla al rio Uruguay.

Queda dicho anteriormente que la segunda partida se separó de la primera el 4 de mayo de 1786, dirigiéndose al pueblo de San Borja para esperar allí á la correspondiente portuguesa, que despues de su invernada en el Rio Grande de San Pedro, debia incorporarse en aquel lugar para la ejecucion del tramo de línea, que particularmente les está cometida, y que nosotros nos quedamos en el campamento general de la primera en el Piraí hasta la conclusion de los planos de la laguna Miní, que fué el 27 de julio, saliendo este dia con el baqueano Figueredo y cuatro dragones de escolta y 30 caballos para el dicho pueblo, donde llegamos el 4 de agosto, quedando reunidos á nuestra partida; y como este viaje fué sumamente á la lijera, atravesando mucha parte de los campos de noche y mas á occidente de lo regular por el Paso de la Cruz del Piraí hasta el Paso Real de Ibicuí, que está sobre 15 leguas en línea recta á oriente de su confluencia en el Uruguay, á causa de las noticias que teníamos de estar de mala fe los Indios Minuánes que habitan estas campiñas, no fué posible llevar derrota de las marchas, como deseábamos, para tener alguna idea de este tránsito, pudiendo solo decir en globo que los campos son espaciosos y regados de multitud de arroyuelos y cañadas por lo regular frondosas, el terreno de altas lomadas, y en partes algunas eminencias y pedregales, pero sin serranías ni asperezas, y pocos ganados silvestres, aunque los pastos abundantes y tiernos, lo cual debe

Demarcacion desde Santa Tecla al rio Uruguay.

Pasos de la Cruz del Piraí y de Ibicuí.

1786. ser sin duda por las correrías que hacen en ellos los dichos Minuánes y changadores incesantemente para conducirlos hácia la parte de Portugal, llevándolos por el grande espacio que média entre Santa Tecla y el Monte Grande, ademas de las vaquerías que de cuando en cuando hacen los Indios de los pueblos de Misiónes para abasto de sus estancias y manutencion.

escripciones. Desde el dicho Paso Real en que ya entramos en las estancias del pueblo de San Borja, siendo la primera en la márgen meridional de Ibicuí, nos fueron acompañando algunos Indios de ellas, sirviéndonos de baqueanos hasta su pueblo, pues el que trajimos de la primera partida no habia hecho este camino, y así pudo tomarse alguna mas idea de este espacio, la cual darémos en otro lugar cuando se trate del viaje que hizo la segunda partida portuguesa desde Santa Tecla á San Borja por diciembre de este año, y ahora por ser mas oportuna la relacion de los viajes y reconocimientos que desde nuestra separacion continuó haciendo la primera partida en su tramo de línea señalada desde Santa Tecla hasta el rio Uruguay en la confluencia del Pepirí ó Pequirí-guazú, que es justamente donde dan principio las segundas, nos ha parecido insertarlas en este lugar, á fin de llevar seguida y completar de esta forma la *Memoria* geográfica de los países y rios reconocidos que nos hemos propuesto, bien que no será á la letra de como lo ejecutaron, y tuvo la bondad nuestro compañero el geógrafo de aquella partida el comunicármelo, pues ademas de subsistir las razones expuestas anteriormente para no adoptar este método sino en ciertos parajes determinados, concurre ahora el ser la misma Cuchilla General y sus inmediaciones, tanto á oriente como á occidente, el objeto de los reconocimientos sucesivos, y añadiéndose despues los grandes espacios de bosques impenetrables que se encuentran hácia la provincia de Misiónes, resulta que trazados los trabajos en el mapa, aparece una faja de terreno regado de gran número de vertientes, que sin otra noticia hacen confundir hasta la misma idea de sus direcciones; por todo lo cual y á fin de describirlas con la posible claridad sin faltar á lo prolijo y exacto de las operaciones que constantemente se em-

plearon en el discurso de la obra, nos ha parecido exponer su descripcion dando la noticia de la Cuchilla General, como hasta aquí, por todo el espacio que fué reconocida, señalando al mismo tiempo los orígenes ó fuentes de los arroyos y rios principales que de ella nacen; despues dar separadamente la direccion de estas aguas hasta el punto en que fueron examinadas, y asimismo la calidad de los terrenos que riegan, á que se agregará por último la direccion general que llevan hasta sus desagües ó confluencia en el tronco principal de que sean ramos, si efectivamente se hubiesen reconocido, como sucede por lo regular con las que fluyen en el rio Uruguay, y de no con arreglo á las noticias mas verídicas en caso de que se puedan tener con alguna probabilidad; con cuyo órden es que vamos á tratar de los reconocimientos de dicha primera partida hasta su conclusion, para continuar despues la serie y calidad de los que practicó la segunda hasta el Salto Grande del rio Paraná, que fué el término de su tramo señalado. 1786.

VIAJES Y RECONOCIMIENTOS

desde Santa Tecla al Monte Grande, por las primeras partidas.

Reconocimientos desde Santa Tecla al Monte Grande.

Habiendo pasado la invernada en este campo de Santa Tecla, y no parecer aun los Portugueses para la continuacion de la obra, se determinó por nuestra parte reconocer en el ínterin el arroyo Piraí hasta su confluencia en el rio Negro, como se verificó desde el 21 al 27 inclusive de noviembre de 1786, á la lijera, sin llevar instrumentos para las observaciones de latitud.

Paraje de Santa Tecla el Viejo.

El dia 3 de diciembre llegaron la primera y segunda partida portuguesa por el mismo camino que trajimos desde el Piratiní, y acampó sobre la Cuchilla General en una de las primeras vertientes del Piraí, en el paraje que llaman Santa Tecla el Viejo, que es una isla de arboleda distante del fuerte de este nombre 3 3/4 millas al 15° 1/2 N.-O., y el 16 se puso en marcha la segunda para el pueblo de San Borja á incorporarse

1786. con la nuestra, que allí esperaba para continuar su tramo de demarcacion que les está prevenido, y hasta el 24 se emplearon los facultativos portugueses de la primera partida en reconocer el Piraí, que por una parte estaba ya ejecutado.

Conferencias en el Piraí. En estos campamentos del Piraí tuvieron sus conferencias los primeros comisarios, y en lo que primeramente convinieron fué en que ántes de levantar los campamentos para seguir hácia el Monte Grande ó sierra del Tape, se hiciesen los reconocimientos de las principales vertientes del Icavacua hasta encañarlas en su tronco, y despues de verificado se seguiria con todo el tren de las carretas hácia el septentrion por la Cuchilla General, y los facultativos reconociendo todas las vertientes tanto hácia uno como á otro lado de ella hasta aquel punto, en donde debia ser la reunion para la invernada siguiente, en que se trataria de las operaciones ulteriores.

Reconocimientos del Icamacua, Icavacua, ó Icavagua. Con este acuerdo se les dió á los facultativos las instrucciones convenientes, y salieron unidos los de ambas naciones para el primer reconocimiento del Icamacua el 26 de diciembre, tomando desde Santa Tecla por la Cuchilla Grande hácia el oriente para la de San Antonio, sobre la cual se inclinaron desde los Cinco Cérros hácia el N.-E. y N. por las vertientes del dicho Icavacua, terminándolas por los 30° 41' de latitud por las inmediaciones de las asperezas de Mbaeverá, de cuyo punto retrocedieron al sur por la Cuchilla Grande hasta los dichos campamentos generales, donde llegaron el 20 de enero de 1787, y puestos los trabajos en limpio y confrontados con los Portugueses, se hallaron conformes.

Asperezas de Mbaeverá.

El 23 de febrero volvieron á salir de los expresados campamentos hácia el occidente para llevar el exámen en los mismos términos por las vertientes del rio Ibicuí, que confinan con las anteriores del Icavacua, y despues seguir hácia el norte tanto á oriente como á occidente de la Cuchilla Grande hasta el expresado Monte Grande, como se habia determinado, aunque se pudo reconocer algo mas hácia su parte del septentrion por haberse atrasado las lluvias del invierno; y así el 16 de abril, que llegamos á la boca de la Picada de San Martin en la orilla del

Picada de San Martin.

sur del Monte Grande, estaban ya aquí los primeros comisarios acampados con todos los carruajes y tren de las partidas desde el 12 del presente, cuyo viaje darémos despues, y seguimos los reconocimientos atravesando la dicha picada hácia el norte el 18 del mismo, por cuya parte se llegó hasta los 29° de latitud entre las estancias de los pueblos de las Misiónes españolas de Indios Guaranís, y de aquí regresamos á los campamentos generales, que ya estaban formados para pasar la invernada; el nuestro en la guardia española nombrada de San Martin, en la orilla septentrional del dicho Monte Grande, y el portugues á la parte del sur entre las vertientes de los arroyos Bacacaí Miní y San Juan, á oriente de la Cuchilla Grande ó General, y así quedamos incorporados el 6 de mayo cada cual en su correspondiente cuartel general, y el camino que trajeron las carretas desde el campamento del Piraí con los primeros comisarios es como sigue por el diario de las marchas de nuestra partida. 1787.

El 31 de marzo de 1787 levantamos el campo del Piraí y fuimos á hacer noche cerca del campamento en que estuvieron los Portugueses, pues estos empezaron la marcha para el Monte Grande el 28 del mismo, y aquí llegamos brevemente por la inteligencia de nuestro baqueano ó práctico, Indio del pueblo de San Miguel, pues nos condujo por el Paso del Piraí Miní, y despues por el camino de los carros de Misiónes, ahorrándonos de dar la vuelta por el fuerte de Santa Tecla y seguir la Cuchilla Grande, en lo que hubiéramos tardado doble tiempo. Paso del Piraí Miní

El 1° de abril paramos en las islas de Cabozú, por la falda occidental de la cuchilla, teniendo á la vista el cerro Cuñata y Cambuí. Islas de Cabozú

El 2 atravesamos el arroyo Tacuarembó, é hicimos alto en unas islas que están á la legua y media del paso, y este es el mas frecuente camino de las carretas para abreviar camino y lograr mejores aguadas, pues apartándose la Cuchilla Grande hácia el oriente ofrece un gran rodeo. Arroyo de Tacuarembó.

El 3 de abril llegamos al Yaguarí, en cuya entrada hallamos una gran cruz puesta por la segunda partida portuguesa cuando por aquí pasó hácia Misiónes, de resultas de haber sido devorado Pueblo de Yaguarí.

1787. en este lugar por un tigre un zapatero español que llevaban consigo, el cual habia servido no poco tiempo en nuestros batallones de marina y se habia desertado desde Montevideo para el Rio Grande, siendo sarjento, en uno de los buques de guerra de aquel puerto.

Cerro de Batoví. El 4 entramos en la Cuchilla General próximo al cerro de Batoví, é hicimos noche en la guardia de Batoví, la que está compuesta de un capataz y seis Indios del pueblo de San Miguel, cuyo destino es recoger el ganado que se cansa de las vaquerías, y llevar las cartas desde Santa Tecla á la guardia de San Martin para sus respectivos pueblos. Hasta Batoví está el camino muy trillado, pues es el general de los Indios de Misiónes para Santa Tecla, y fuera de algunos repechos que se encuentran, es muy bueno para todo género de carruajes. Son excelentes los campos que se ven á derecha é izquierda, pero hay en ellos pocas arboledas y alguna escasez de agua en el verano, excepto en los arroyos principales citados.

El cacique de los Indios Minuanes. En Batoví se presentó al comisario un cacique de los Indios Minuanes que vagan por estos campos, llamado por los Españoles Don Miguel; traía consigo una de sus mujeres, á la cual llamaba la Mariscala; á cada uno de ellos se le regaló un sombrero, un cuchillo, una navaja, una pieza de pañuelos, tabaco y otras varias cosas que vienen encajonadas para estos casos, lo que agradecieron mucho; pero mas que todo una porcion de aguardiente que se llevaron á su toldería, la cual en la ocasion la tenia distante como 2 leguas hácia el N.-O. sobre el rio Ibicuí. Este cacique era de buen natural, robusto y membrudo en sumo grado, amante de los Españoles, á quienes nunca se supo hiciese daño, y muy querido de los Portugueses, porque es uno de los que les suelen ayudar con su gente en las faenas de cueros y arrendas de animales que hacen por los campos del Ibicuí. Su vestido se reducia á una camisa, unos calzones de estopa, y un poncho que le habian regalado cuando pasó por aquí la segunda partida española para San Borja; la Mariscala traía tambien un poncho de lienzo listado de los que se tejen en nuestras Misiónes, una camisa y calzones de algodon de la

misma fábrica; el pelo suelto y caido en melenas por la cara, y una gargantilla al cuello: ambos venian montados en lomillos al uso de los Españoles, pero se conocian en los estribos y frenos ser hechura portuguesa. Despues que el cacique y su mujer recibieron los regalos y bebieron no poco aguardiente, se retiraron á su toldería con algunos de su comitiva. 1787.

El 5 de abril paramos en un sitio que llaman nuestros Indios Iñateyú, y es una cañada con algunos árboles. Nuestro práctico se separó en esta jornada del camino ordinario, y guió con acierto las carretas por varios albardones que se comunican unos á otros, y están divididos por varias zanjas y barrancas que se encuentran á derecha é izquierda. Cañada de Iñateyú.

El 6, viérnes santo, no caminamos. El 7 llegamos á la isla Caa Ibaté, y poco ántes se encontró á la derecha del camino una especie de corral de estacas, con una cruz, un durazno, un naranjo y varios calabazos ó poróngos, á cuyo lugar llaman el Cementerio, porque efectivamente enterraron allí varios Indios de los que murieron en la batalla que presentaron el año de 1756, oponiéndose á la continuacion de aquella línea divisoria. Isla de Caa Ibaté. El Cementerio.

En Caa Ibaté tuvimos segunda visita del cacique Don Miguel y de su mujer, que vinieron acompañados de varios Indios, entre los cuales habia dos cristianos de los pueblos de Misiónes, y uno que se habia criado en Montevideo y hablaba el español: venian tambien tres Indias con sus respectivos maridos, y así unos como otros traían por único vestido un cuero de venado sobre las espaldas, un pedazo de lienzo muy sucio para cubrir las partes, y un poncho de algodon del que se fabrica en Misiónes, montados en pelo, sirviéndose en lugar de freno de una correa, que amarrada á la quijada inferior del caballo, salian de ella las dos riendas para gobierno del animal: hablan un dialecto particular, tienen alguna idea del cristianismo por el trato con los Indios de Misiónes, admiten la poligamia segun parece, y ciertamente viven en el mas franco libertinaje. Á todos se les regaló bastante bien, cuya circunstancia los movió á quedarse aquella noche en nuestro campo, con lo que y un Segunda visita del cacique de los Indios Minuanes.

1787. poco de aguardiente que bebieron hicieron un ruido insoportable de gritería, de modo que no nos dejaron dormir.

Santa Catalina. El 8 llegamos al paraje que llaman Santa Catalina.

Campos de San Luis. El 9 á una cañada que nuestro práctico llamó Campos de San Luis, en donde no se encontró una gota de agua, cuyo accidente nos obligó á marchar á la 1 1/2 de la noche del siguiente dia, y hasta las 3 leguas siguientes no se encontró agua, en una cañada capaz para beber los bueyes y caballos, y aquí se pasó el dia.

Los Duráznos. El 11 llegamos á los Duráznos, en donde hubo una guardia con el nombre de San Juan; aquí hay una buena agua.

Picada de San Martin. El 12 llegamos á la boca meridional de la Picada de San Martin en Monte Grande, y la partida del comisario portugues que venia poco adelante, formó su campamento de invernada á la parte oriental de la Cuchilla General entre vertientes del arroyo San Juan y Bacacaí Miní; pero nosotros determinamos formarle á la parte del septentrion del monte, donde hay una guardia nuestra, como se verificó, dejando aquí las carretas en un cómodo galpon que se fabricó para el efecto, y tenerlas á cubierto de la intemperie, pues de esta forma las tendríamos mas reservadas para cuando nos retiráramos de Misiónes, excusándonos tambien la penosa faena de suspenderlas al querer introducirlas por la dicha picada, y bajarlas al regreso, como sería necesario, no obstante de ser tan voluminosas y de pesadas maderas, lo que ocasionaria no poco trabajo; y así con los carros de Misiónes que á prevencion habia en dicha guardia, y son bajos y pequeños, nos transferimos el 25 de abril con efectos y equipajes á ella, donde se hicieron los ranchos necesarios cubiertos de paja para pasar la invernada.

Arroyos de San Juan y Bacacaí Miní.

Direcciones de la Cuchilla General desde Santa Tecla á la Guardia de San Martin en el Monte Grande.

Direcciones de la Cuchilla General desde Santa Tecla á la Guardia de San Martin.

Aunque hasta la inmediacion al fuerte de Santa Tecla queda descrita en su lugar por los reconocimientos de la laguna Miní la direccion de la Cuchilla General, se hace necesario volver á

tratar de ella por la parte que es orígen de las vertientes del Icavacua, lo mismo que de la de San Antonio, tambien descrita, pues como los reconocimientos desde Santa Tecla se dirigieron á este nuevo objeto, y otras nuevas vertientes con las del Ibicuí, de que no se trataba cuando se examinaron las de dicha laguna, resultó que despues se señalaron varias de aquellas que en los primeros reconocimientos no se habian citado; y así, á fin de lograrlo con toda claridad, tomarémos por primer punto el cerro que se le llamó del Recalo, entre las vertientes del Piratiní é Icavacua, y sobre el cual se estuvo anteriormente en los reconocimientos del primero el 21 de febrero de 1786, citado en su base 38ª y décimocuarto campamento, y corresponde á la latitud sur 31° 23' 32", longitud oriental de Buenos Aires 5° 07' 35", de donde continuarémos las direcciones de esta cuchilla hácia el occidente hasta entrar en la de San Antonio, y de aquí por la General hasta Santa Tecla en su base 77ª en que está reconocida, de cuyo punto se seguirá hácia el norte, dando su noticia hasta el mencionado campamento general de San Martin, advirtiendo tambien que los lugares que en ellas se hayan situado, se nombrarán campamentos, para que así se puedan referir á ellos las direcciones de las vertientes que se reconocieron y nacen en estas cuchillas; y las confluencias de dichos arroyos que se haya de dar su situacion geográfica, se distinguirán con nombre de punto, para citarlas con mas facilidad cuando sea necesario, en cuya inteligencia darémos las direcciones y descripcion siguientes :

1787.

Cerro del Recalo.

1ª 2° S.-O. 48' Base 1ª.

El principio de esta base es el cerro del Recalo, sobre el cual se estuvo en los reconocimientos el 21 de febrero de 1786, cuando los reconocimientos del Piratiní, y ahora en los del Icavacua el primero de enero de 1787; de él sale un albardon ó cuchilla alta y desigual hácia el oriente, dividiendo las aguas de estos dos rios, y otro al 48° N.-O. 8 1/3 millas, hasta la márgen del arroyo Caroyá, por donde se caminó el dicho dia primero : de su falda del N.-E. nace una cañada grande para el Caroyá, y otra de la del oeste para un gajo de San Antonio,

Arroyo Caroyá.

1787. y todo el camino de esta base, que es terreno grueso, es la cuchilla que divide aguas al Piratiní y á este ramo principal de este gajo, cuyo orígen es al fin de la base.

Base 2ª. 2ª 68° S.-O. 55'

Sigue dicha cuchilla gruesa en suave desvío para el sur, vertiendo aguas á esta parte para el Piratiní, para el gajo, siendo al fin de ella el orígen de su vertiente mas occidental. Á los 25' hay un cerro alto, desde el que se divisa largo espacio de campos altos y quebrados, y otros varios cerros hácia uno y otro lado que sirvieron para ligar los trabajos.

Base 3ª. 3ª 29° S.-O. 100'

Sigue dicha cuchilla en los mismos términos, con algunos cerros ó elevaciones sobre ella; á los 25' sale un albardon tambien grueso hácia el N.-N.-O., dividiendo las aguas entre el gajo anterior y el arroyo de San Antonio, y hasta el fin son caidas al N.-O. para este, y al S.-E. al Piratiní.

Base 4ª. 4ª 54° S.-O. 39'

Sigue lo mismo, y al fin es el alto cerro de San Antonio el Viejo, y en él entramos en la cuchilla de San Antonio ya descrita, aunque algunos dicen que la de estas bases anteriores es la que se conoce con este nombre, y por la cual caminamos el dicho 21 de febrero de 1786: de su falda del S.-O. nace el dicho arroyo de San Antonio; y así nombrarémos á este punto primer campamento, cuya latitud deducida de la observada inmediata el 20 de febrero, que se hizo noche en esta vertiente á la parte del N.-O. del cerro, es . . . . . 31° 32' 40"
Rumbo directo desde el cerro del Recalo . . . 36° S.-O.
Distancia. . . . . 11 millas 15"
Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 4° 59' 59"

1ª base de la cuchilla de San Antonio y 9ª en el órden de los reconocimientos. 1ª 84° N.-O. 74'

Desde el dicho cerro de San Antonio hace la cuchilla alta y gruesa una rinconada hácia el S.-O., donde nace el arroyo de este nombre, y hasta el fin de la base continúa en serpeos á uno y otro lado de esta direccion general, y á los 37' sale una pierna tambien gruesa hácia el norte, dividiendo aguas entre dicho arroyo y el de Caroyá, cuya naciente principal está en

esta encrucijada á la parte del N.-O., y las aguas al sur van al arroyo de Santa María. 1787.

2 Oeste. 37' Base 2ª.

En los mismos términos, las aguas al norte para Caroyá, y al sur para el arroyo de Tórres, gajo de Candiota.

3ª 3° N.-E. 111' Base 3ª.

Por la cuchilla de San Antonio, las aguas al N.-E. para Caroyá y al S.-O. para Tórres; aunque continúa la cuchilla alta y doblada con algunos repechos, no impide para carruajes.

4ª 23° N.-O. 80' Base 4ª.

Á los 30' sale pierna de cuchilla gruesa hácia el N.-E. entre el gajo principal del Caroyá anterior, y otro menor para el mismo, cuyo orígen es en la falda sur de los Cinco Cérros, á que llegamos al fin de la base á un picacho mas elevado, del cual para el N.-E. sale otra pierna entre dicho Caroyá y arroyo de la Cruz, por donde caminamos á su reconocimiento el 29 de diciembre de 1786, y así de la falda del norte de dicho picacho ya son vertientes para la Cruz, donde se hizo parada dos noches, el 18 y 28 de diciembre, y observó la latitud sur 31° 22' 57". Los Cinco Cérros.

5ª 45° N.-O. 19' Base 5ª.

Caidas al norte para el arroyo de la Cruz, y al sur para Tórres.

6ª 44° S.-O. 36' Base 6ª.

Hace la cuchilla arco de 1/3 milla al S.-E., y al fin sale pierna gruesa hácia el norte, dividiendo aguas entre dos gajos principales del arroyo de la Cruz: en la encrucijada del N.-E. nace el mas oriental, que es el que lleva el nombre de arroyo; y en la del N.-O. nace el otro que llaman gajo, aunque riega mas terreno que aquel, y en este punto, que distinguirémos llamándole segundo campamento, es su latitud S. 31° 23' 46"

Rumbo directo desde el anterior. . . . . 45° 30' N.-O.

Distancia . . . . . 12 mill. 27"

Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 4° 49' 27"

7ª 73° N.-O. 58' Base 7ª.

Las aguas al norte van para el gajo anterior, y al sur para otros de Candiota; á los 30' y fin son dos cerros sobre la cu-

1787. chilla que se hacen notables, como se dijo en el reconocimiento de Candiota.

Base 8ª. 8ª 41° N.-O. 85'

En esta base hace arco la cuchilla de 1/2 milla hácia el N.-E., y á los 55' sale una pierna hácia el N.-E. entre el gajo anterior y otro mas occidental.

Base 9ª. 9ª 78° N.-O. 110'

Continúa la cuchilla de San Antonio alta y doblada, dividiendo aguas al sur para Candiota, y al N.-E. para el gajo occidental de la Cruz, hasta los 72', que es su orígen en la encrucijada oriental, que forma en dicha cuchilla una pierna gruesa que sale de ella hácia el N.-N.-E., y en la occidental nace el arroyo de las Piédras, é inmediato la 1ª en la falda sur de la cuchilla en vertiente para Candiota, se observó el 27 de diciembre de 1786 la latitud sur 31° 19' 16", y desde esta encrucijada del fin son aguas para el norte á las dichas Piédras; al fin de la base es el punto donde se une la cuchilla de San Antonio con la Grande ó General, y sale otra pierna hácia el N.-N.-O., dividiendo las aguas anteriores de las Piédras de las del arroyo Colorado, que nace á la parte del N.-O. de esta encrucijada, y así siendo este punto entrada en la Cuchilla Grande por esta derrota tan remarcable, nombrarémos tercer campamento, y corresponde á la latitud sur de. . . . . 31° 18° 40"

Arroyo Colorado.

Rumbo directo desde el anterior. . . . . 64° N.-O.

Distancia . . . . . 11 mill. 40"

Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 4° 37' 09"

Y desde aquí seguirémos por la Cuchilla General la numeracion de la base que de anterior le corresponde, y se dejó en la 78ª del viaje á Santa Tecla : se dió hasta este fuerte.

Base 78ª. 78ª 65° N.-O. 110'

Sigue la Grande ó General de altas y gruesas lomas, haciendo algunos serpeos hácia el sur, vertiendo aguas á esta parte para el rio Negro, saliendo á los 65' un albardon al S.-O. entre el brazo principal y otro mas occidente. Por el norte vierte aguas al Colorado, y al fin de la base sale un albardon para el norte entre dos de sus gajos.

76ª 84° N.-O. 177' 1787.

Sigue con suaves serpeos, y desde los 87' á 123' es el mayor de 2/3 milla al sur, y las aguas al norte hasta los 80' son para el gajo anterior del Colorado, y de aquí al fin para otro gajo al mismo, yendo entre ambos el correspondiente albardon hácia el norte, y al fin sale otro para el N.-E., dividiendo las aguas de otro gajo mas occidental, que ya fluye en el arroyo de las Piédras, inmediato al Colorado. Por la parte del sur vierte aguas para el rio Negro, y á los 87' y fin salen otros dos altos albardones entre los gajos de esta parte reconocidos el 1° de febrero de 1786; á los 124' fué donde se hizo noche el 26 de diciembre de 1786, en una vertiente del Colorado, y observó la latitud sur 31° 15' 48", la cual siguiendo hácia el N.-E. 1/4 N., se pierde pronto de vista por entre los altos y quebrados terrenos en que corre. Base 76ª.

77ª 63° S.-O. 19' Base 77ª.

Sobre la Cuchilla Grande, de la cual sale al fin de esta distancia un albardon ó pierna gruesa de altas lomadas al 63° S.-O., sobre el cual, á los 20' distante, está situado el fuerte de Santa Tecla, como se dijo anteriormente, y de su cara del sur, en que dichas lomas forman tajos peñascosos, nace otro gajo que unido con el anterior fluyen en el rio Negro, y todos ellos llevan sus arboledas á isletas mas y ménos pobladas, y los campos que riegan están cubiertos de verdes pastos, y son por lo general de buenas calidades para crias y agricultura. Fuerte de Santa Tecla.

78ª 31° N.-E. 35' Base 78ª.

Sigue la Cuchilla Grande haciendo varios recodos, y las aguas para el N.-E. son para el gajo citado, que fluye en las Piédras; y á los 15' y fin para el S.-O. son dos cañadas que se unen y pasan inmediato al campamento general español, y son vertientes del Piraí Miní.

79ª 32° N.-O. 45' Base 79ª.

Haciendo desvíos para el N.-E., y las aguas al N.-E. son para el gajo de las Piédras; y á los 30' es otra cañada para el O.-S.-O. de las que forman el Piraí Miní; al fin de la base es el orígen de otra que es la principal de este arroyo, en cuya orilla

1787. del norte, distante de aquí 1 1/2 milla al 82° S.-O., es donde
Santa Tecla el Viejo. está formado el campamento general portugues, y es el sitio que llaman Santa Tecla el Viejo.

Base 80°. 80ª 74° N.-O. 90'

Sigue la Cuchilla General haciendo arco de 1/2 milla al N.-E., y á los 27' sale para esta parte un albardon que divide las aguas del gajo anterior de las Piédras de otro que va hácia el norte para el Ibira Miní, y por la parte del S.-O. á los 58' otro entre las vertientes citadas del Piraí Miní, y el segundo gajo que viene á ser el principal del Piraí Guazú; á los 60' sale otro tambien para el N.-E. que divide las aguas del gajo anterior del norte y del principal del Ibira Miní, cuyo nacimiento es al fin de la base para el N.-E., en cuyo punto es la encrucijada de la cuchilla que divide aguas del Piraí é Ibicuí, naciendo la vertiente principal de este en la rinconada del N.-O., y la de aquel, que en los reconocimientos se le nombró segundo gajo, en la rinconada del sur, pues dicha cuchilla sale en grandes vueltas hácia el O.-N.-O. 5 millas, despues se inclina al O. 1/4 S.-O. 7 millas, de donde tuerce al sur, dividiendo las aguas de ambos; y siendo este punto tan marcable, nombrarémos cuarto campamento, cuya latitud es . . . . . 31°11' 10"
Rumbo directo desde el anterior. . . . . 69° N.-O.
Distancia . . . . . 20 mill. 45"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 14' 40"

Base 81°; 81ª 22° N.-O. 113'

Continúa la Cuchilla Grande alta y doblada en suaves serpeos á uno y otro lado, vertiendo aguas á oriente para el Ibira Miní por dos cañadas grandes, introduciéndose entre ellas á los 30' y 85' altos albardones que las dividen, como se ha advertido en todas, y por el occidente ha seguido la citada del Ibicuí inmediata hasta los 60', que se inclina en la direccion del O.-N.-O., con un albardon por su orilla del norte, y de él hasta el fin de la base van otras cañadas hácia el oeste á fluir en la principal, entre las cuales en la falda occidental de la cuchilla hay unas
Isletas de Cabozú. isletas de árboles que llaman de Cabozú y quedan inmediatas á los 80' á occidente; al fin de la base sale para el oeste un alto

albardon que llaman de la Tuna, por tener hácia su medianía una de estas plantas grande y visible, dividiendo las aguas del tronco principal anterior del Ibicuí de otro gajo que llamarémos primero, y en la falda sur hay un cerro marcable que de aquí demora al 78° S.-O., distancia 4 3/4 millas, deducida gráficamente, y llaman Cuñataí Cambuí en el idioma guaraní, que equivale á pechos de doncella. 1787. Albardon de la Tuna. Cerro de Cuñataí Cambuí.

82ª 6° N.-E. 76' Base 82ª.

Va la cuchilla en los términos dichos, las aguas á oriente en dos cañadas principales para el Ibira Miní, en que fluyen otras menores, cuyo albardon de division sale para el este á los 55', y en la última, que tiene su orígen á los 66', se hizo noche en su orilla del sur, distante 1 milla al este de la cuchilla, el 19 de enero de 1787, viniendo de regreso para Santa Tecla. Las aguas á occidente van en otras dos cañadas para el primer gajo del Ibicuí, cuyo albardon sale para el oeste á los 40'; y al fin de la base sale otra pierna de cuchilla gruesa hácia el occidente, dividiendo las aguas de este primer gajo de otro siguiente que llaman arroyo de Tacuarembó, brazo del Ibicuí, y en esta encrucijada para el N.-O. nace una de sus vertientes principales en que se van juntando otras varias para aumentar su caudal; pero así estas como las anteriores no se pueden ver mucha distancia, aunque la Cuchilla General es elevada, á causa de lo quebrado del terreno de ambas bandas, pero se advierten varios cerros marcables entre ellas que sirvieron oportunamente para ligar los trabajos diarios. Arroyo de Tacuarembó.

83ª 47° N.-E. 79' Base 83ª

Sigue la cuchilla en lomadas altas y limpias con pequeños desvíos hácia el N.-O., y á los 60' sale un albardon para el S.-E. entre dos cañadas de Ibira Miní, y otro al N.-O. entre las dos vertientes principales del Tacuarembó, teniendo al fin de la base su orígen la segunda, y en su orilla occidental, distante de aquí una milla, al 19° N.-O., se hizo noche el 13 de enero de 1787, y observó 30° 58' 53" de latitud.

84ª 23° N.-E. 21' Base 84ª.

Hace la cuchilla arco de 1/2 milla á occidente, de cuya rinco-

1787. nada sale una cañada al este para el Ibira Miní, por donde se anduvo en los reconocimientos de dicho dia, y por la falda del oeste va la segunda vertiente citada del Tacuarembó y Yaguarí, y se dirige hácia el N.-O. y O., y en la encrucijada de la parte del norte es el orígen principal de este último, tambien brazo del Ibicuí; por la parte del este sale otro albardon entre dos cañadas que van al Ibira Miní; y siendo este punto quinto campamento, es su latitud. . . . . 30° 58' 35"
Rumbo directo desde el anterior. . . . . 7° N.-E.
Distancia . . . . . 12 mill. 45"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 16' 11"

Base 85ª. 85ª 19° N.-E. 75'

Continúa la cuchilla alta en pequeños serpeos, las aguas á oriente en varias cañadas, que despues se unen y fluyen al Ibira Miní, y al occidente lo mismo para el Yaguarí.

Base 86ª. 86ª 6° N.-O. 29'

Sigue lo mismo, y á los 20' quedaban enfilados dos cerros notables en la direccion del 86° S.-E., el primero distancia 1 3/4 milla, y el segundo 9 1/2 millas: al fin de la base sale para oriente un alto albardon sobre el cual se hallan dichos cerros, y es el que divide las aguas del Ibira Miní de los dos gajos principales que conservan el nombre de Icavacua-guazú, y nace en la encrucijada del N.-E. la vertiente mas sur del primer gajo; por la parte del occidente de la cuchilla sale otro albardon corto entre dos cañadas del Yaguarí.

Gajos Icavacua-guazú.

Base 87ª. 87ª 24° N.-O. 111'

Sigue la Cuchilla Grande alta y doblada, haciendo repetidos serpeos hácia uno y otro lado; á los 20' sale un albardon al N.-E. entre dos vertientes del primer gajo de Icavacua, naciendo la segunda á los 31° en la direccion del N.-E. 1/4 N., y en su orilla occidental se hizo noche los dias 14 y 18 de enero de 1787, distante 2/3 de su origen, y en el mismo punto por la parte occidental de la cuchilla nace otra cañada al oeste para el Yaguarí, y á los 55' el albardon que divide las aguas de esta de otra que sigue para la misma parte, y hasta el fin de la base son cañadas á oriente para la segunda vertiente, dicha de Icavacua.

88ª 7° N.-E. 110' 1787.

En pequeños desvíos hácia oriente, y á los 36' sale un albardon alto al S.-E. y otro al O.-N.-O.; el primero termina las aguas del primer gajo de Icavacua, naciendo en la encrucijada del S.-E. su segunda vertiente citada, y en la del N.-E. la primera vertiente del segundo gajo, y sobre este albardon hay algunas alturas, particularmente á las 2 millas al S.-E. de la Cuchilla Grande es un cerro marcable de que se hizo uso para las operaciones. En la encrucijada del S.-O. nace una vertiente grande para el Yaguarí, y en la del N.-O. otra de otro gajo (para el mismo arroyo) que se va formando de las cañadas occidentales hasta el fin de esta base, que es su principal vertiente; á los 65' sale para oriente un pequeño albardon entre la primera y segunda vertiente del segundo gajo de Icavacua, y al fin es el nacimiento de dicha segunda vertiente que muchos dicen ser la principal del Icavacua-guazú, y en este punto, en que se estuvo en los reconocimientos de 18 de enero y 9 de marzo de 1787, sale al 75° N.-E. un albardon alto, dividiendo las aguas de este rio y del grande Bacacaí, hasta el cual llegaron los reconocimientos el 17 de enero de 1787, en la primera salida desde Santa Tecla; y á las 2 1/2 millas de esta direccion se subdivide en otro albardon que tira al 6° N.-E. en arco al occidente, y en él, á las 7 1/2 millas, hay un cerro notable de donde se inclina al 77° N.-O. en arcos para el sur, y á las 10 2/3 millas se advierte otro cerro que por su figura se le llamó Chato, y el mismo nombre á este albardon, el cual divide aguas entre el gajo príncipal del Bacacaí y su primer gajo oriental que desagua inmediato y á occidente del Paso de San Jerónimo, y así se le puede llamar gajo ó arroyo de San Jerónimo; á el cual punto, fin de la base, llamarémos sexto campamento, cuya

Base 8ª

Rio de Bacacaí.

Cerro Chato.

Arroyo de S. Jerónimo.

latitud austral es.	30° 43' 10"
Rumbo directo desde el anterior.	2° N.-O.
Distancia	15 mill. 35"
Longitud oriental de Buenos Aires	4° 15' 36"

En la encrucijada de dicho albardon Chato, con el que divide aguas al Icavacua y Bacacaí, salen dos principales vertientes,

1787. en la rinconada del N.-O. la del dicho Bacacaí, y en la del N.-E. la de otro arroyo, que llamarémos gajo oriental de Bacacaí, y así es la latitud de este punto . . . . . 30° 42' 25"
Longitud oriental de Buenos Aires 4 18 27

Base 89ª. 89ª 55° S.-O. 31'

Sigue la cuchilla á mas alta y doblada, vertiendo aguas al norte para el Bacacaí, y al S.-S.-O. para el último gajo citado en la base anterior al Yaguarí.

Base 90ª. 90ª 59° N.-O. 60'

Siguen las aguas para la misma parte, y el terreno á cerros que son los que van á formar las asperezas ó cerros de Mbaeverá (que significa *reluciente*), siendo los de mayor altura y ásperos de piedras desde los 48' hasta el fin de la base, sobre los cuales se estuvo en los reconocimientos del 9 de marzo, y desde el último demora el cerro Chato 20° N.-O., distancia 10 1/4 millas, por cuya falda del sur va frondoso el grande Bacacaí; cerro Batoví, 56° N.-O., distancia 18 2/3 millas; otro que se citó en la márgen del norte del Tacuarembó, 15° S.-O., distante 13 1/4 millas; y otro tambien citado entre las vertientes de Icavacua, al 31° S.-E., distante 13 6/10 millas, concluidas por operaciones gráficas; y aunque se veían otros varios puntos notables, no se pudo tener seguridad en sus situaciones. Estas asperezas no permiten transitar por ellas carruajes.

Cerros de Mbaeverá.

Base 91ª. 91ª 83° S.-O. 39'

Continúa la cuchilla con cerros sobre ella, pero á mas suaves, de manera que al fin de esta base viene á ser el último de este grupo de Mbaeverá; las aguas para el norte van por una cañada grande al Bacacaí, y al S.-O. para el último gajo del Yaguarí citado en la 88ª base, y entre todas estas vertientes continúan siempre introduciéndose altos albardones mas y ménos doblados, que son los que dividen las aguas de unas y otras, así como esta Cuchilla General de los rios principales, etc.

Base 92ª. 92ª 45° N.-O. 82'

Sigue la cuchilla alta y doblada en pequeños desvios á uno y otro lado para los gajos dichos, y desde los 40' hasta el fin para

otros separados, así hácia el norte al Bacacaí como al O.-N.-O. para el Yaguarí. 1787.

93ª 35° N.-E. 39' Base 93ª.

En pequeño arco hácia el N.-O., y al principio sale un albardon alto hácia el N.-O., dividiendo las aguas del gajo anterior del Yaguarí de otro que sigue y nombran del Sauce, cuyas cabezas son las aguas que de la cuchilla fluyen al N.-O. en esta base; hácia el N.-E. y E. van otras varias cañadas para el gajo último de la base anterior al Bacacaí; y al fin de esta base viene ya encañado y frondoso al pié de la cuchilla, y en su orilla oriental se hizo noche el 8 de marzo de 1787, y observó 30° 38' 42", distante 1/2 milla al S.-E., en este dicho punto, fin de la base. Gajo del Sauce.

94ª 46° N.-O. 102' Base 94ª.

Continúa la cuchilla alta y doblada en pequeños desvíos hácia el S.-O., vertiendo aguas hácia el N.-E. á varias cañadas del Bacacaí, y al O.-S.-O. para el arroyuelo del Sauce, cuyo cauce viene de 1 1/2 á 2 millas en la direccion de esta base.

95ª 81° N.-O. 122' Base 95ª.

Siguen en los mismos términos las aguas para el Sauce, hasta los 115' que sale un albardon al S.-O., dividiendo estas de la de otra cañada que tiene su orígen al fin de la base, y va encañada al O.-S.-O. hasta el Yaguarí; las aguas al norte van en tres gajos hácia el Bacacaí, divididos por altos albardones que de la Cuchilla General salen al principio 35' y 90' de la base hácia aquella parte, y en todo este camino hay bellos puntos de vista á uno y otro lado, y cerros notables que se marcaban oportunamente para la exactitud de las derrotas que se llevaban.

96ª 51° N.-O. 55' Base 96ª.

En esta base se aparta la cuchilla en arco de 2/3 milla hácia el S.-O., vertiendo aguas al sur para la cañada última de la base anterior al Yaguarí, y al N.-N.-E. para el Bacacaí, al que se le llamó arroyo de Batoví para distinguirlo, el cual á poca distancia va encañado y frondoso y terreno bajo á la vista; al fin de la base es la cúspide de dicho cerro Batoví de mediana altura, del cual sale hácia el S.-O. un albardon entre dos cañadas del Ya- Arroyo de Batoví.

1787. guarí y otro al norte en dicho tercer ramo, y el segundo sobre este cerro que está en la Cuchilla General y de mediana elevacion; estuvimos en los reconocimientos de 7 y 8 de marzo de 1787, y ofrece la buena vista de dilatados campos y arroyos, cuyas arboledas de verde oscuro hacen unas líneas serpeadas, entre el verde claro de los pastos de que están vestidas todas las lomadas, valles y cuchillas en una agradable perspectiva, sobresaliendo en partes las cumbres de algunos cerros, cuya variedad lo hacen mas ameno: de estos se marcaron los mas notables para ligar los trabajos; uno que está al occidente del Ibicuí al 68° N.-O., distancia 19 millas, y una lomada alta y gruesa en la Cuchilla General con arboleda, y llaman Caa Ibaté los Indios; al 16 1/2 N.-E. una alta lomada sobre la orilla del este del gajo oriental de Bacacaí, en que estuvo fundada la estancia del pueblo de San Luis llamada San Jerónimo, 65° N.-E., distancia 22 3/4 millas; la confluencia del Yaguarí en Ibicuí 60° S.-O., distancia 10 3/4 millas; el puesto de Indios de Misiónes que llaman Guardia de Batoví, de que se habló en otro lugar, 33° N.-O., distancia 1 2/3 milla, y está entre las vertientes de dicho segundo ramo de Batoví, que nace en la falda norte de este cerro y parece será el principal de este arroyo inmediato, á el cual, á su parte del E.-S.-E., distante 1/3 milla, á la orilla occidental del segundo ramo en que ya van en una las pequeñas cañadas que bajan de la Cuchilla Grande y cerro, se hizo noche el 7 de marzo, y observó la latitud sur 30° 30' 59", de cuyo punto habiendo venido desde Santa Tecla entre las vertientes del Ibicuí, se retrocedió con los reconocimientos hácia el oriente por la Cuchilla Grande á tomar los orígenes del Icavacua, donde quedaron en la primera salida por diciembre anterior, de donde se dirigieron para el norte por las vertientes del Bacacaí, y abrazadas estas se volvió del oeste al sur hasta este punto de Batoví el 16 de marzo, tomando de aquí otra vez hácia el norte por las vertientes del Caziquei. Este cerro de Batoví siendo tan marcable y conocido, le nombrarémos séptimo campamento, cuya latitud austral deducida de la inmediata observada es . . . . . 30° 32' 15"

Cerro de Batoví.

Rumbo directo desde el anterior . . . . . 61° N.-O. 1787.
Distancia . . . . . 22 millas 8"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 3° 53' 10"

97ª 70° N.-O. 52' Base 97ª.

Sigue la Cuchilla General alta y doblada, haciendo pequeños desvíos para el N.-E., vertiendo aguas al S.-O. para una cañada al Yaguarí, y al norte para el segundo ramo de Batoví, en varias zanjas que lo forman, y entre ellas está situada la guardia de este nombre, la que á los 27' está la mas próxima á este camino, demorando al N.-N.-E., distancia 55" de milla, y sale un albardon para el S.-O. entre la cañada anterior, que es la mas occidental del Yaguarí, y otras que inmediatamente desde aquí fluyen en el Ibicuí, cuya arboleda dista como 4 millas al occidente; á los 40' sale un albardon para el N.-E., dividiendo las aguas de este ramo de otra vertiente que en él fluye á las 3 millas de sus orígenes.

98ª 32° N.-O. 72' Base 98ª.

Hasta los 25' hace la cuchilla vuelta de 1/2 milla al N.-E., y de aquí al fin suaves desvíos hácia el oeste, saliendo para el este un albardon alto que divide las aguas del segundo al primer ramo de Batoví, y por la parte del S.-O. otros varios entre cañadas que fluyen en el Ibicuí, el que en esta base dista su arboleda de 4 á 5 millas para occidente, y es lo mas inmediato que pasa de la Cuchilla General.

99ª Norte. 54' Base 99ª.

En pequeños desvíos hácia el oeste, y las aguas á esta parte van al Ibicuí, y las del este para el primer ramo dicho de Batoví, el cual al fin de la base tiene su orígen principal; y en este punto sale un albardon para el N.-O. por donde se caminó el 17 de marzo para ir al reconocimiento de las confluencias de los dos ramos principales del Ibicuí; este albardon va dividiendo aguas entre el Ibicuí y el Caziqueí, que es uno de sus ramos grandes, y sobre él, distante 1 milla de la cuchilla, estaba actualmente la toldería de los Minuanes del cacique Don Miguel, y se componia solo de once toldos ó ranchos de poca gente y mal aviada, pues el mejor prevenido solo tiene un Toldería de los Minuanes.

1787. poncho y camisa ordinarios, un mal lomillo, riendas y guarcas para montar á caballo, lazos y bolas, que son sus armas, con algunas lanzas de puntas de espadas, de manera que como á esto se reduce el mayor equipaje, se trasplantan con facilidad en el sitio mas oportuno para sus ideas, y mañana por esto mismo ya no parecen, mudándose á otro lugar con la misma prontitud, siendo del cuidado de las Indias el llevar en sus caballos las criaturas pequeñas, algunos poróngos y ollas de barro que hacen para calentar agua ó algun cocido, con cuyo tren y la carne que les facilita el campo están en continua peregrinacion, habiendo escogido para lugar mas frecuente de su residencia las vertientes meridionales del Ibicuí; y aunque hay en ellos varias parcialidades con sus respectivos caciques, no parece que son propensos á desavenencias, ántes se suelen unir no solo para cobrar de los changadores y pasajeros que encuentran sus regalos con impertinentes peticiones, visitas y á veces amenazas, sino que van á menudo á las estancias de nuestros pueblos de Misiónes, y les han de dar la yerba mate, cuchillos, tabaco, etc., pues de lo contrario se exponen aquellos Indios cristianos á sufrir varias vejaciones y ver en sus haciendas tanto de vacas, terneras y ovejas el destrozo y mortandad que algunas veces han experimentado por no tener para darles lo que venian á pedir de aquellos efectos; así los tienen acostumbrados por contemplacion.

Manera de vivir de los Indios.

Precauciones que toman.

Todos estos infieles son muy temerosos del contagio de viruelas, de manera que les basta saber que en alguna estancia hay enfermos de ellas para no llegarse en mucho tiempo; mas si entre ellos mismos advierten que alguno las padece, inmediatamente levantan su toldería y se van distantes, dejando solo al paciente y á prevencion algun poco de carne colgada, y su caballo amarrado á soga larga, á fin de que si escapa de tal epidemia tenga auxilios con que incorporarse á los suyos; es lo que han discurrido para impedir se propague en los demas; y ciertamente pocos son los que libran de la muerte, si llegan á tener viruelas, que es lo mas cierto que sabemos, de este modo con que se portan con sus enfermos, segun nos han informado.

Segun el régimen con que se conservan y están establecidos estos pocos de Indios, pues segun noticias no pasarán entre todos de cuatrocientos, es tambien su modo de vivir y portarse; desenfrenados, resentidos, dados á la embriaguez cuando tienen ocasion, sucios y tan desaliñados y asquerosos en sus personas, desgreñados y de un aspecto tan bárbaro, que por todos estilos presentan una vista desagradable y poco interesante; y de aquí es que el encuentro de ellos nos servia de incomodidad y de ninguna satisfaccion ni auxilio : por esta breve digresion puede conocerse la clase de gentes que pueblan por ahora las fértiles y cómodas riberas del oriente y sur de los dos rios Uruguay é Ibicuí en sus confluencias, dignas por cierto de nacion mas culta é industriosa. 1787. Sus vicios.

100ª 83° S.-E. 77' Base 100ª.

Sigue la cuchilla en arco de 2/3 milla hácia el norte, vertiendo aguas á esta parte para el Caziqueí, y así al principio y fin de esta base son las nacientes de las dos cañadas que lo forman, pues á las 4 1/2 millas ya van en cauce unido, frondoso y con agua corriente hácia el N.-N.-O.; las aguas al sur van para el primer ramo, y al fin de la base está la confluencia de este con el segundo al 17° S.-E., distante 1 1/4 milla, por lo cual se pasó hácia el sur en los reconocimientos de 16 de marzo de 1787, la confluencia de ambos en el tercero al 53° S.-E., distancia 2 millas, y el cerro Batoví al 4° S.-E., distancia 6 1/3 millas.

101ª 10° N.-E. 62' Base 101ª.

En arco de 1/2 milla al este, vertiendo aguas al S.-E. para el arroyo de Batoví hasta los 35', que sale un albardon para el este y empiezan caidas para otra cañada al mismo arroyo; por la parte del N.-O. van las aguas para el gajo principal de Caziqueí.

102ª 31° N.-O. 75' Base 102ª.

Las aguas al N.-O. van en dos ramos á una cañada que fluye en Caziqueí, y las del este á la cañada anterior hasta los 40', que empiezan aguas á otra cañada mayor que fluye en el Bacacaí despues del dicho Batoví, y al fin sale un albardon de lo-

1787. mas bajas al E. y E.-N.-E., que divide estas de otras cañadas que siguen hácia el N.-E. y E. á formar otro gajo del Bacacaí.

Base 103ª. 103ª 33° N.-O. 23'

Sigue en los mismos términos, y al fin sale un albardon hácia el O. y N.-O. que divide las aguas de la cañada anterior al Caziqueí de otras que empiezan á formar otra mayor para el mismo que llaman de los Mosquítos, por lo que abunda de ellos, y los Indios Nachin; entre cuyas vertientes se hizo parada el 14 de marzo de 1787, distante del punto de la cuchilla fin de la base 4 millas cortas al 60° N.-O., y observó 30° 16' 47", viniendo con los reconocimientos para el sur por la dicha cuchilla, y este dia llegaron tambien nuestras carretas que venian de Santa Tecla para el Monte Grande, como se ha dicho ántes.

Cañada de los Mosquítos.

Base 104ª. 104ª 31° N.-E. 67'

Sigue la cuchilla alta y en pequeños desvíos hácia el S.-E., vertiendo aguas esta parte para el gajo del Bacacaí del fin de la base 120ª, y á los 55' sale un albardon al E.-N.-E. entre los dos ramos principales de este gajo; al fin es el orígen principal del dicho Mosquítos, que va hácia el S.-O. 1/4 O. con isletas de arboledas.

Base 105ª. 105ª 74° N.-O. 61'

En pequeños desvíos á uno y otro lado, y á los 40' sale un albardon al S.-O. entre el gajo principal de los Mosquítos, que va hácia el S.-O. 1/4 O. con isletas de arboledas.

Base 106ª. 106ª 37° N.-E. 51'

Sigue la cuchilla haciendo repetidos serpeos para ambos lados, las aguas al norte para el Caziqueí, y al S.-E. para el gajo anterior del Bacacaí.

Base 107ª. 107ª 65° S.-E. 60'

En pequeños desvíos hácia el norte, vertiendo aguas á esta parte para el Caziqueí, entre las que se introducen varios albardones que las dividen, y para el sur para el dicho de Bacacaí.

Base 108ª. 108ª 79° N.-E. 37'

En los mismos términos, y al fin es el orígen principal para el N.-O. de un gajo del Caziqueí, en que fluyen las aguas de las dos bases anteriores; y para el este sale un albardon de lomas

medianas, entre el gajo anterior para el Icavacua, y otro que aquí da principio uno de sus ramos, y suelen llamar arroyo de Caa Ibaté, pues su otro ramo mas norte nace en las inmediaciones del paraje de este nombre. 1787.

109ª 29° N.-O. 18' Base 109ª.

Continúan las aguas para las mismas últimas partes.

110ª 25° N.-E. 55' Base 110ª.

Sigue la cuchilla en pequeños desvíos, y sus vertientes para las últimas principales citadas; al fin de la base es una loma llana conocida con el nombre de Cementerio, ó Campo de Batalla, en la cual hay una cruz de madera con cerco de estacas al rededor, y en él están enterrados los Indios Guaranís de nuestras Misiónes del Uruguay y Paraná que fallecieron en el combate que presentaron á los demarcadores pasados del año de 1756, pues ya estos en vista de su oposicion habian llevado tropas de refuerzo de Buenos Aires y Rio Grande, con las que se dió esta batalla á dichos Indios, que eran dirigidos por los regulares de la compañía que en la ocasion tenian á su cargo dichas Misiónes; y por tanto siendo este punto tan conocido sobre el que se estuvo con los reconocimientos el 14 de marzo de 1787, llamarémos octavo campamento, y es su latitud. . 30° 10' 25"

Cementerio, ó Campo de Batalla.

Rumbo directo desde el anterior . . . . . 17° N.-E.

Distancia. . . . . 22 mill. 45"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 01' 03"

Y desde él se avista el cerro de Batoví al . . . 17° S.-O.

Y la isla y lomada de Caa Ibaté . . . . . 14° N.-E.

111ª 6° N.-E. 74' Base 111ª.

Continúa la Cuchilla Grande en pequeñas vueltas, y á los 40' sale de ella un albardon para el este entre los dos ramos del arroyo Caa Ibaté, cuyas vertientes son las que van para esta parte, y las del occidente al Caziqueí para el último gajo citado á la base 108ª; y en una de sus puntas, que está á los 69' en la falda de la cuchilla, se hizo noche el 31 de marzo, viniendo con los reconocimientos por la cuchilla de la parte del norte, y de aquí se volvió hácia el N.-E. entre las vertientes del Bacacaí, y observó la latitud 30° 7' 02", en cuyo punto se volvieron á

1787. encontrar nuestras carretas con el primer comisario que marchaban para el Monte Grande.

Base 112ª. 112ª 30° N.-E. 68'

Sigue en los mismos términos, y á los 8' está la alta lomada con arboleda en su falda del norte inmediata y á la parte del este del camino, á cuyo paraje es que nombran Caa Ibaté; y de esta isleta de bosque sale una vertiente con bastante arboleda hácia el N.-E. y E. entre lomas dobles, y fluye en el arroyo del mismo nombre, la cual se pasó viniendo con los reconocimientos de la parte de oriente del Paso de San Jerónimo el 13 de marzo de 1787, para seguir hácia el sur por la cuchilla, haciendo noche este dia inmediato y á occidente de dicha isla de Caa Ibaté. Á los 52' sale un albardon hácia occidente, y en la encrucijada del S.-O. sale la vertiente mas norte y grande del gajo de Caziqueí citado en la base 108ª, y en la del N.-O. son aguas para el mismo Caziqueí por otro gajo mayor que llaman Capayú, uniéndose ántes con el anterior; por la parte oriental de la cuchilla siguen vertientes para el arroyo Caa Ibaté, y al fin es el orígen de la principal y mas norte de ellas, cuya direccion es hácia el S.-E. en serpeos y con arboledas.

Caa Ibaté

Arroyo de Capayú.

Base 113ª. 113ª Este 18'

Las aguas al sur para Caa Ibaté, y al norte para otra cañada de Capayú; al fin sale un albardon hácia el oriente entre las vertientes del Bacacaí, por el que se entró el 4 de abril al reconocimiento del Bacacaí, y en la encrucijada del N.-E. es el orígen de la principal que forma el arroyo de Santa Catalina por la latitud 30° 3' 55", que fluye en el anterior.

Arroyo de Santa Catalina.

Base 114ª. 114ª 19° N.-E. 22'

En pequeño desvío hácia el este, las aguas á esta parte para Santa Catalina, y las de occidente para el Capayú.

Base 115ª. 115ª Norte 52'

En repetidos serpeos á ambos lados; á los 15' sale una vertiente para el N.-O., y es el orígen principal del ramo mas sur del dicho Capayú, y poco ántes un albardon á la misma parte, dividiendo sus aguas de la cañada anterior; y las del N.-E. son para Santa Catalina.

116ª 40° N.-O. 76' 1787.

Sigue en los mismos términos, y á los 63' sale el albardon al S.-O. entre los dos ramos principales de Capayú. Base 116ª.

117ª 13° N.-E. 40' Base 117ª.

En pequeño arco hácia el oriente, y las aguas á esta parte para el arroyo de Santa Catalina, y las del occidente al ramo mas norte de Capayú, siendo su principal orígen al fin de la base en la rinconada del S.-O. de un albardon que sale de aquí al O.-N.-O. entre las vertientes del Caziqueí é Ibicuí, y en la del N.-O. nace otra cañada grande para el Ibicuí hácia el norte N.-O.

118ª 48° N.-E. 54' Base 118ª.

Sigue la Cuchilla General en grandes y suaves desvíos; á los 10' sale hácia el norte 1/4 N.-O. un albardon, dividiendo las aguas de la cañada grande anterior de otra que corre hácia el 30° N.-E. para la misma parte, naciendo en la encrucijada del este, en cuyo nacimiento al pié de la cuchilla hay una isla de monte alto que nombran de Santa Catalina, por haber habido aquí un puesto perteneciente á las estancias de Misiónes con este nombre, el cual se ha extendido por estas cercanías, de manera que á todo este contorno llaman Campos de Santa Catalina, y á las vertientes que van para el este de la cuchilla, formando arroyo, nombran tambien de Santa Catalina. En el extremo norte de esta isla, que está á los 20' de esta base, en la falda occidental de la cuchilla, y en la márgen del este de la vertiente ó cañada que de ella nace, se hizo noche el 30 de marzo de 1787, viniendo con los reconocimientos por la cuchilla para el sur, y observó la latitud austral 29° 54' 38". Desde el fin de la base se avistó la Guardia de San Martin.

Isla de Santa Catalina.

Campos de Santa Catalina.

119ª 76° N.-E. 39' Base 119ª.

Continúa la cuchilla y sus vertientes en los mismos términos.

120ª 24° N.-E. 75' Base 120ª.

Sigue lo mismo, y al fin sale un albardon para el N.-O. entre dos cañadas del Ibicuí, y hácia el este una vertiente grande del gajo mas norte del arroyo de Santa Catalina.

121ª 33° N.-E. 22' Base 121ª.

1787. Id., y al fin sale un albardon alto hácia el oriente, dividiendo las aguas del arroyo Santa Catalina y San Juan, que los Indios de Misiónes llaman Bacacaí Miní.

Arroyo de Bacacaí Miní.

Base 122ª. 122ª 8° N.-O. 79'

Id., las aguas á occidente para la cañada del Ibicuí, y las del oriente para el Bacacaí Miní, cuyo orígen principal es al fin de la base con arboledas, en donde se hizo noche el 26 de marzo de 1787, y llamarémos nono campamento, y observó la latitud austral. . . . . 29° 45' 00"
Rumbo directo desde el anterior. . . . . 15° N.-E.
Distancia . . . . . 26 mill. 20"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 08' 30"

Por todo este camino de la Cuchilla General en que se ve distintamente la ceja del Monte Grande ó sierra del Tape hácia el septentrion, se han marcado varios cerros notables que sobresalen de ella, y los que desde este campamento se divisan y quedan situados son : cerro Segundo 86° N.-O., distante 13 1/2 leguas; el Quinto 58° N.-O., distancia 22 1/3 millas; el Sexto 22° N.-O., distancia 13 1/4 millas; el Séptimo norte, distancia 12 1/4 millas; entre estos dos corre uno de los gajos principales del Ibicuí llamado Toropí; y el cerro Nono 38° N.-E., distancia 6 1/5 millas.

Arroyo Toropí.

El rio Ibicuí dista de este campamento 1 1/3 milla al N.-O., y lleva su curso al S.-O. frondoso y en serpeos, y por su orilla del norte, no distante, va la orilla del sur de dicho Monte Grande cuasi de E. á O. Este rio, que conserva el nombre de Ibicuí, es un gajo del brazo principal, que á las 15 1/2 millas de aquí para occidente se inclina hácia el N.-E. y llaman Toropí, el cual atraviesa el Monte Grande, y riega parte de los campos ó provincia de Misiónes, como se reconoció despues : la palabra Toropí del idioma guaraní significa cuero de toro, y así es presumible que por alguna circunstancia de la especie sustituirian al nombre de Ibicuí el de Toropí, segun vemos lo propensos que son á estas mutaciones, no solo estos Indios, sino aun los Españoles pobladores por donde hemos viajado, variando con facilidad los nombres de los parajes y rios, segun los suce-

sos que les hacen mayor impresion ó novedad, y por esto es que lugares bien conocidos de los mismos baqueanos llegan á extrañarlos si no se los nombran con el dictado que ellos los distinguen, á pesar de que en relaciones y noticias antiguas siempre fueron nombrados como se les preguntaba; pero á la presente ya tienen alteracion en el dialecto, y otros totalmente de distinto significado. 1787.

Desde la dicha confluencia ya lleva el Toropí el nombre constante de Ibicuí (rio de arena) hasta su desagüe en el Uruguay; y sobre si este era mayor ó menor en su union con el que viene de Santa Tecla, es que se suscitó la competencia en la pasada demarcacion, quedando indecisa, como se dirá adelante, pues servia este rio de límite en aquella línea divisoria, y así fué una de las principales dudas que suspendió la conclusion de aquella raya.

123ª 64° N.-E. 35' Base 123ª.

Sigue la Cuchilla General en los mismos términos, vertiendo aguas al sur para el Bacacaí Miní, y al norte para el Ibicuí, el que dista al fin una milla al N.-E. en un recodo que hace para el sur.

124ª 73° S.-E. 90' Base 124ª.

Hace algunos suaves desvíos para el sur con aguas para las dichas partes, por entre las cuales se introducen varios albardones mas y ménos doblados.

125ª 58° N.-E. 60' Base 125ª.

En serpeos á uno y otro lado, y al fin es el orígen de dos cañadas, una al N.-O. 1/4 N., y á las 3 millas desagua en el Ibicuí, á la cual llaman de los Duráznos, por tener algunos de estos árboles á la 1 1/5 milla de su orígen en la márgen oriental, donde hubo establecida antiguamente una estancia del pueblo de San Juan; la otra cañada es mayor y corre hácia el S.-E. 1/4 E. en grandes recodos, á la que llaman arroyo de San Juan, y fluye en el Bacacaí. En aquel punto de la estancia de San Juan se hizo noche el 27 de marzo, y observó la latitud austral 29° 42' 48", y por él pasa el camino de las carretas cortando vertientes para el Ibicuí, y desde una loma que tiene

Cañada de los Duráznos.

Arroyo de San Juan.

1787. inmediata á la parte del norte, se marcó la Guardia de San Martin 45° N.-E.

Base 126ª. 126ª 78° N.-E. 31'

Las aguas al sur para el arrroyo de San Juan, y al norte para la cañada del Ibicuí.

Base 127ª. 127ª 29° N.-E. 88'

En vueltas para ambos lados, vertiendo aguas al sur para el arroyo de San Juan hasta los 50' que sale un albardon al S.-E., dividiendo las aguas de este y del que sigue, y llaman arroyo del Arenal los Portugueses. Para el N.-O. y N. salen varias cañadas para el Ibicuí.

Arroyo del Arenal.

Base 128ª. 128ª 49° N.-E. 49'

Hasta los 20' se desvia un poco la cuchilla hácia el N.-O., y de aquí al fin como 1/3 milla al S.-E., vertiendo aguas al sur para el Arenal, en donde sale otro albardon hácia el S.-E. dividiendo sus aguas de las de otro gajo que en él fluye mas oriente, y llaman tambien los Portugueses arroyo de los Ferréiros, á causa de que en la expedicion que hizo el coronel Pinto Bandéira el año de 1776, para tomar á los Españoles la Guardia de San Martin, armó en su orilla la herrería de campaña. Por este albardon regresaron los facultativos, concluido el reconocimiento de Bacacaí el 16 de abril de 1787. Al fin dicho de esta base es la boca ó entrada del sur de la picada ó camino del Monte Grande que llaman de San Martin, en donde se hizo noche la primera vez el 28 de marzo, viniendo de reconocer el Ibicuí, y la segunda el 16 de abril del anterior citado, encontrándose á esta última fecha ya los campamentos generales con todo el tren que se habian transferido desde Santa Tecla, como arriba se dijo, y se observó en este punto la latitud austral 29° 38' 12", á que llamarémos décimo campamento, siendo el rumbo general desde el anterior . . . . . 64° N.-E.

Arroyo de los Ferréiros.

Picada de San Martin.

Distancia . . . . . 15 mill. 38"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 24' 40"

Y se marcó la Guardia de San Martin, que está sobre una punta de lomada alta de la parte del norte del Monte Grande, al. . . . . 31° 30' N.-E.

El 18 del referido abril se continuó el reconocimiento entrando por esta picada al 1787.

1ª 21° N.-E. 30' Base 1ª.

Camino formado por el corte antiguo de árboles á que llaman Picada, y va haciendo varias vueltas á uno y otro lado de esta direccion, sin verse objeto por la espesura del bosque, y desde los 8' que se aparta la Cuchilla General hácia el N.-E. 1/4 E. se pasan varias cañadas ó regatos de agua que corren hácia el occidente y nacen de dicha cuchilla; al fin de la base empieza una clara de árboles ó campichuelo dentro del bosque, á que por esta circunstancia llaman potreros, cuya mayor anchura de N.-O. á S.-E. es poco mas de 1 milla, y el camino carril sigue por él al

2ª 17° N.-E. 6' Base 2ª.

Al fin de esta base queda al O.-N.-O., distante 1/2 cuarto de milla, un cerro agudo que se divisa desde fuera del monte, y por su falda del norte, que hace quebrada ó tajo, corre el Ibicuí entre espesa arboleda, y la Guardia se avista al 35° 30' N.-E.

3ª 53° N.-E. 44' Base 3ª.

Seguimos por el camino y referido potrero, atravesando varias vertientes que corren al N.-O. para el Ibicuí, y por sus pocas aguas debe quedar la Cuchilla Grande, de donde nacen como 1 á 1/2 milla hácia el oriente; á los 43' termina la mayor largura del potrero, y vuelve á entrar el camino por la picada del bosque; y al fin de la base hay un cerrito agudo que llaman de San Miguel, y en su cúspide tiene una cruz grande con varios letreros en guaraní, y en uno de ellos estaba la fecha *abril de* 1753. Cerrito de San Miguel.

4ª 15° N.-E. 50' Base 4ª.

Sigue la picada haciendo varios desvíos y atravesando cañadas para el Ibicuí, hasta los 27' que pasamos su cauce principal llamado Ibicuí Miní, y en lo poco que se descubre entre la arboleda, trae la direccion del 50° N.-E.; al fin de esta base es el extremo ó boca del norte de dicha picada, en cuyo lugar está la Guardia de San Martin, dotada con un sarjento y 4 soldados dragones de Buenos Aires y 25 Indios de los pueblos, todos Guardia de San Martin.

1787. alojados en unos pequeños ranchos cubiertos de paja. Esta base, que es por el segundo tramo ó picada del bosque, es de mas espesa arboleda que la anterior, y desde pasado el Ibicuí hasta la salida es el peor espacio del camino en toda ella, pues ademas de las muchas vertientes que hay pantanosas, concurre que entre unas y otras son lomas pendientes y pedregosas que embarazan el tránsito á los carruajes; particularmente de los 36' hasta el fin es mas alta y áspera, y llaman Cuesta de San Martin, y se hace necesario descargar las carretas para subir las cargas á hombros, y las carretas vacías con no poco trabajo, cuya diligencia se hace tambien para bajarlas, empleando toda precaucion para evitar desgracias, por cuya causa es que todo el tren de nuestras carretas quedó abajo en la boca del sur, en unos galpones que se hicieron para preservarlas de la intemperie hasta el regreso, y algunas que se subieron para el servicio del campamento que hicimos cerca de dicha Guardia, fué con harto trabajo y peligro de ellas y de los peones: esto no obstante pasaron los Portugueses todas sus carretas para entrar en Misiónes, bien que son mas bajas y ménos cargadas de maderos que las nuestras, pero de mas anchura los lechos, y así no tan fácil de volcarse.

Cuesta de San Martin.

Base 5ª. 5ª 27° N.-O. 3'

Desde la Guardia de San Martin se escogió para formar el campamento general de nuestra partida en que pasar el próximo invierno una lomada, que se halla al rumbo y distancia de esta base, en la que se construyeron los ranchos de paja necesarios para alojamiento de todos los individuos, y reservar así las tiendas de campaña, al que llamarémos por su órden cuarto campamento general, en el que se observó la latitud y longitud que ahora se expresarán, siendo el rumbo directo de

esta derrota	31° N.-E.
Distancia	5 mill. 50"
Longitud por la estima	4° 27' 59"

Nota. — Aquí se pusieron en limpio todos los reconocimientos practicados desde Santa Tecla, pues aunque los facultativos continuaron sus exámenes para el septentrion desde 24 de

abril que llegaron á esta Guardia hasta 6 de mayo que regresaron á ella, dejando reconocidas tanto la Cuchilla General desde el Monte Grande como todas las vertientes del Toropí que de ella salen, no darémos su noticia ni tampoco las del Icavacua, Bacacaí é Ibicuí, que ahora correspondia por el órden de los trabajos, hasta terminar primero toda la Cuchilla General hasta el punto que fué reconocida, cuya descripcion sigue en otro lugar. 1787.

Situacion geográfica del cuarto campamento general en la Guardia de San Martin.

Situacion geográfica en la Guardia de San Martin.

Por una serie de observaciones astronómicas de latitud y longitud, observadas aquellas por varias estrellas al norte y sur, y estas por eclipses del primer satélite de Júpiter, resulta que este campamento á la orilla septentrional del Monte Grande en la Guardia de San Martin se halla por la latitud austral . . 29° 32' 51"

Y en longitud en tiempo á occidente de Greenwich, meridiano de las Táblas	3h 35 44 6
Que hacen del ecuador	53 56 09
Cádiz está á occidente de Greenwich	6 17 15
Luego el campamento de San Martin está á occidente de Cádiz	47 38 54
Buenos Aires está á occidente de Cádiz. . . .	52 10 33
Longitud de dicho campamento á oriente de Buenos Aires.	4 31 39
Y por las diversas derrotas desde Santa Tecla hasta San Martin resultó ser	4 27 59
Luego la diferencia, y mas al este la observada, será	0 03 40

Por lo cual, atendiendo á su pequeña cantidad y ser á la parte opuesta de la que resultó en las observaciones del campamento general de Santa Tecla, parece tiene lugar lo que expusimos entónces al respecto de la diferencia que en sí pueden tener las mismas observaciones, y segun esto continuarémos para adelante, llevando sin alteracion la longitud de las derrotas correspondiente á la determinada en el arroyo Tahin, donde se hi-

1787. cieron las primeras y repetidas observaciones de esta expedicion.

Marcos que se colocaron desde el Monte Grande á Santa Tecla.

Marcos colocados desde el Monte Grande á Santa Tecla.

Durante la parada del invierno en el campamento de San Martin, trataron los comisarios de señalar el terreno desde la orilla meridional del Monte Grande hasta la fortaleza de Santa Tecla, cuya extension se habia acabado de reconocer, y no les ocurria dificultad de que la Cuchilla General que média en este espacio fuese la línea divisoria conforme al artículo tercero y cuarto del tratado preliminar, y así se verificó por noviembre de 1787, plantando diez marcos en parajes visibles, segun dirémos adelante, los cinco á la parte oriental de la dicha cuchilla, que denotan el límite de Portugal, y los otros cinco casi frente de los anteriores y á la parte occidental por el límite del dominio de España, para que así quedase de neutral entre ellos una faja ó espacio de tierra de 1 1/2 á 2 leguas de ancho, por donde va la Cuchilla General, segun el artículo sexto del referido tratado. Para este efecto se trajeron las piedras necesarias de las canteras inmediatas al pueblo de San Luis de Misiónes, y se levantaron en este campamento, siendo en todo semejantes á los marcos que se pusieron en el Chuy y Tahin, excepto las inscripciones, pues á los 5' orientales de la cuchilla se les grabó en el frente que mira á los terrenos de Portugal, R. F. 1787, y á los occidentales en el frente que mira al dominio de España, R. C. 1787; y tanto en unos como en otros, en los frentes que miran á la cuchilla *Terreno Neutral,* — y los lugares de su colocacion fueron los siguientes, segun la noticia del ingeniero español y portugues, que fueron los comisionados para ello.

Arroyo de los Ferréiros.

El dia 13 de noviembre de 1787, se colocó el primer marco perteneciente al dominio de Portugal sobre una loma visible, inmediata á la orilla meridional del Monte Grande, á occidente del arroyo de los Ferréiros, vertientes del Bacacaí Miní, y al 11° 30' S.-O., distante 7 millas de la Guardia de San Martin, por la latitud austral 29° 39' 40". El correspondiente á la perte-

nencia de España se colocó el dia 15 sobre otra loma tambien visible, inmediato á la orilla del monte y ribera meridional del Ibicuí Miní, en el mismo punto en que dicho monte se une con la arboleda del arroyo al 48° 30' S.-O., distante 13 millas de la referida Guardia, por la latitud 29° 41' 30", y al 77° S.-O., distancia 9 millas, del correspondiente á Portugal. 1787.

El 18 del mismo se colocaron otros dos : el de España entre las vertientes occidentales del Caziqueí al oeste, distante 2 1/2 millas de la isla Caa Ibaté , por la latitud austral 30° 06' 00"; y el de Portugal entre las puntas meridionales del arroyo de Santa Catalina por la latitud 30° 03' 40", al 72 1/2 N.-E., distante 7 1/4 millas del de España. Segundos marcos.

El 19 se colocó otro perteneciente á Portugal entre vertientes de un gajo del Bacacaí, de donde se releva el cerro Batoví al 19° 1/2 S.-O., distancia 14 1/2 millas, por la latitud austral 30° 18' 20"; y el de España el dia 20 entre los puntos del arroyo Iñatiyú, de donde se marcó Batoví al 32° S.-E. , distancia 9 1/4 millas, por la latitud austral 30° 24' 20", distante del de Portugal 11 millas, al 53° 1/2 S.-O. Terceros marcos.

El dia 22 del referido noviembre se colocó otro perteneciente á Portugal entre las primeras vertientes del Bacacaí, al norte de la lomada mas alta de las Asperezas de Mbaeverá, distante 2 millas, y desde él demora el cerro de Batoví al 62 1/2 N.-O., distancia 17 1/2 millas, por la latitud austral 30° 40' 00". El de España se colocó el dia 23 entre vertientes del Yaguarí, al 47' S.-E. de Batoví, distancia 20 millas, por la latitud austral de 30° 45' 45", distante del de Portugal 6 millas cortas al 12 1/2 S.-O. Cuartos marcos.

El dia 25 se colocó el último de los cinco pertenecientes á España sobre el albardon que divide aguas al Ibicuí y Piraí, demorando el fuerte de Santa Tecla al 50° S.-E., distancia 8 1/2 millas, por la latitud austral de 31° 10' 35"; y el de Portugal se colocó el 26 entre las vertientes meridionales del arroyo Ibira Miní, demorando el cerro Cuñatay Camby, que es el único que hay por estas inmediaciones y bastante conocido por su figura de pilon de azúcar muy agudo, al 76° N.-O., distancia Quintos marcos.

1787. 9 millas, por la latitud austral 31° 09' 15", y distante del de España 5 1/3 millas al 76° N.-E.

Continuacion de los reconocimientos y viajes de las primeras partidas de demarcacion desde el Monte Grande al pueblo de San Juan Bautista, uno de las Misiónes españolas de Indios Guaranís.

Continuacion de los reconocimientos desde Monte Grande á S. Juan Bautista.

Pasada la invernada en el campamento general que se formó en la Guardia de San Martin, como queda dicho, y preparado lo necesario para continuar el reconocimiento de los terrenos pertenecientes á la línea ó demarcacion de estas primeras partidas, salieron los facultativos de ambas naciones á verificarlo el 28 de noviembre de 1787, dirigiéndose hácia el N.-E. por las vertientes occidentales del Yacuí, y llegando á la confluencia del arroyo Ibira Yepiro por la latitud austral de 29°, se inclinaron hácia el N.-O. entre las estancias de varios pueblos de Misiónes, y atravesando la Cuchilla General, tomaron el albardon que llaman de los Pueblos, entre el Piratiní é Iyuí, vertientes del grande Uruguay, cuyas direcciones se darán adelante; y por él llegaron el 14 de diciembre al pueblo de San Juan Bautista, en donde ya estaban alojados los dos comisarios de ambas naciones con el resto de la comitiva que decamparon de San Martin y Monte Grande; nuestra partida el 3 de diciembre, y llegó el 8 conduciendo efectos y equipajes en los pequeños carros de estos pueblos; y la portuguesa el 8, y llegó aquí el 13 del mismo con todas sus carretas, que siendo mas bajas que las nuestras, son mas cómodas para los caminos doblados de esta provincia; y ambas hicieron sus marchas por el camino carril que conduce entre las vertientes del Toropí al albardon de los Puéblos, y por él á este nombrado San Juan Bautista, que llamarémos quinto campamento general.

Reconocimientos practicados desde el pueblo de San Juan Bautista.

En este cuartel general ó quinto campamento acordaron los comisarios se continuasen los reconocimientos, desde donde

quedaron últimamente entre las vertientes occidentales del rio Yacuí para las tierras que llaman de Vaquerías hasta el primer establecimiento portugues, atravesando los que pertenecen á estos pueblos de Misiónes, y que se examinase con la posible atencion la orilla occidental del bosque ó Monte Grande de la sierra del Tape, que corre hasta unirse con el del rio Uruguay, dándonos para ello las órdenes é instrucciones correspondientes : con lo cual y preparado lo necesario de cabalgaduras, dos carretas para los víveres, instrumentos y reducido equipaje, algunas veces los peones precisos y soldados de escolta, salieron los facultativos del dicho pueblo de San Juan el 29 de diciembre de 1787, y dirigiendo sus marchas hácia el oriente por la parte del sur del bosque de los Iyuís, ratificaron algunos puntos ya situados en la campaña anterior, y el 26 de enero de 1788 entraron por la picada de Santa Victoria, cuya boca corresponde por la latitud austral 28° 16' 30", distante del referido pueblo en línea recta 40 leguas; y aquí es el único agujero ó abertura que tiene dicho Monte Grande para pasar desde la provincia de Misiónes á tierras portuguesas; y continuando hácia el oriente por las tierras de Vaquerías, encontramos, el 1° de febrero por los 28° 12' de latitud, distante de dicha boca 23 leguas, el primer establecimiento de una estancia portuguesa llamada del Buen Suceso, de la cual regresamos para occidente por el mismo camino, y saliendo de la picada, nos dirigimos á pasar por la parte del norte del bosque del Yacuí, para reconocer sus vertientes mas septentrionales y Cuchilla General de donde nacen, dando así por concluido este exámen en el modo posible, segun permitió la escabrosidad de los caminos y grandes espacios de impenetrables montes de arboledas, entrando el 23 de febrero en el dicho pueblo de San Juan, donde existia el cuartel general de ambas partidas con sus comisarios, á quienes se les presentó el plano de este reconocimiento, estando conforme el nuestro con el de los Portugueses; y así lo firmaron de unánime parecer, y comprendia desde la Guardia de San Martin hasta la picada de Santa Victoria y estancia dicha del Buen Suceso, incluyendo principalmente las vertientes mas N.

1787.

Primera salida para la picada de Santa Victoria y tierras de Vaquerías

Estancia del Buen Suceso.

1787. y O. del Yacuí, las meridionales y primeras del Uruguay Pitá, con prevencion que tanto el cerro de unas como de otras que no pudieron examinarse por la espesura de los bosques, se señalaron con puntos sus direcciones, segun lo mas verosímil por la disposicion y corte de los terrenos y sierras, y mejores noticias de los Indios de nuestros pueblos, que son los que frecuentan estos lugares, con el motivo de sus faenas de yerba mate, sobre las vertientes de ambos rios, que es uno de los ramos de su industria y comercio.

Situacion geográfica del pueblo de San Juan Bautista, quinto campamento general.

Situacion geográfica de S. Juan Bautista.

Durante la estada en este pueblo del cuartel general de las primeras partidas, se ejecutaron varias observaciones astronómicas, que ahora expondrémos ántes de entrar á continuar la descripcion de los terrenos reconocidos hasta el rio Uruguay, y así se concluyó por repetidas alturas meridianas de estrellas, tomadas al norte y sur con el cuarto de círculo, ser su latitud austral 28° 27' 51", y por las siguientes de los satélites de Júpiter, resulta su longitud en tiempo á occidente de Greenwich. Dia 25 de octubre de 1788, inmersion del primer satélite 3h 38' 09"

10 de noviembre	id.	3 28 25
26 de id.	id.	3 38 20
27 de id.		
3 de diciembre	id.	3 28 04
26 de id.	id.	3 38 18
4 de enero de 1789	id.	3 38 20
11 de id.	id.	3 38 13
28 de febrero, emersion	id.	3 38 24
Cuyo promedio		3 38 16 66
Reducido á partes del ecuador hacen		54° 34 15
Cádiz á occidente de Greenwich		6 17 15
Luego el pueblo de San Juan está á occidente de Cádiz		48 17 00

De que podemos concluir con toda evidencia ser muy apreciable para esta clase de obras el órden de las operaciones y der-

rotas practicadas en esta comision; pues á pesar del grande espacio de país reconocido, que viene á tener sobre 120 leguas de N. á sur y mas de 40 leguas de E. á O., y haberla atravesado por tan distintas partes, y en diversos métodos y modos, segun permitian las circunstancias, ya embarcados en canoas, ya á caballo por buenos terrenos, y otras veces por serranías, y no pocas por grandes bañados y lugares pantanosos, solo resulta la pequeña diferencia de 25" entre la longitud de las derrotas diarias y las concluidas por observacion; siendo asimismo de notar que esta última serie de observaciones en el pueblo de San Juan, como hechas en lugar mas cómodo que las de Santa Tecla y San Martin, deben ser de mayor confianza, á que se agrega haber sido ratificadas por las que hicieron de la misma especie en el pueblo de Santo Ángel las segundas partidas, como se verá en su lugar; y siendo por estas razones preferentes á aquellas, y ser de corto momento la diferencia de dichas derrotas, omitimos corregir estas, como anunciamos en los expresados campamentos de Santa Tecla y San Martin, pudiendo quizas por la incomodidad de estos lugares tener aquellas observaciones algunas diferencias, y por consiguiente no sean todas las que mostraron provenidas de solo las derrotas, como por este último resultado y comparacion en San Juan se puede inferir. 1787.

Continuacion de la descripcion geográfica de los terrenos y arroyos reconocidos desde el cuartel general en el pueblo de San Juan Bautista.

Continúa la descripcion geográfica en S. Juan Bautista.

De resultas de la primera salida que hicieron los geógrafos desde el pueblo de San Juan, como acabamos de exponer, quedó trazada y reconocida la Cuchilla General desde la Picada de San Martin (en que la dejamos pendiente en otro lugar en la 128ª base) hasta la de Santa Victoria, como asimismo señaladas en el mapa las vertientes que nacen de ella por ambos lados, de cuyo espacio es que ahora continuarémos su descripcion con el órden expuesto, reservando para despues la noticia de sus últimos viajes y siguientes salidas al reconocimiento del Grande

1787. Uruguay y confluencia en este del Pitá y Pepirí-guazú, pues como en ellas ocurrieron grandes diferencias en la determinacion de estos rios, expondrémos los sucesos de estas expediciones por separado, para que sea mas completa la noticia de ellos y de los últimos resultados de estas partidas.

Arroyos de Pitá y Pepirí-guazú.

Desde el dicho punto de la 128ª base y décimo campamento, por la latitud austral 29° 38' 12", longitud 4° 24' 40", continúa la Cuchilla General en las direcciones siguientes:

Base 129ª. 129ª 60° N.-E. 165'

Esta base es la direccion de la Cuchilla General por la espesura del Monte Grande, vertiendo aguas al sur para el arroyo del Arenal, y al norte para el Ibicuí, pues aunque este espacio no se reconoció, es inferido por los dos extremos, pues el principio fué parada el 16 de abril de 1787 en la orilla sur del Monte Grande, y el fin se reconoció el 25 del mismo por la orilla del norte, en cuyo punto sale la dicha cuchilla al campo. Al fin de la base es encrucijada de un albardon que divide aguas á occidente para el gajo principal del Arenal, y á oriente para el rio Ararica.

Base 130ª. 130ª 47° N.-E. 152'

Hasta los 30' sigue la cuchilla, aunque fuera del bosque, de terreno áspero, y desde aquí se marcó el puesto de Duráznos de la Guardia de San Martin 57° N.-O., distancia 5 4/10 millas; una quebrada notable en el Monte Grande 40° S.-E., por donde atraviesa un gajo de Ararica que tiene aquí su vertiente, y luego sigue la cuchilla alta de campo limpio en pequeño desvío hácia occidente, vertiendo aguas por esta parte al Ibicuí Miní, y hácia el S.-E. para Ararica, cuyo principal orígen está al fin de la base en la encrucijada de un alto albardon que de aquí sale para el S.-S.-E., dividiendo aguas al Ararica y á otro gajo principal y occidental del Ibicuí, llamado Tupaetuyá, y es la latitud de este punto . . . . . 29° 29' 00"

Arroyo Tupaetuyá.

Longitud 4 39 05

Base 131ª. 131ª 15° N.-O. 33'

Sigue la cuchilla alta y limpia, vertiendo aguas al este para el Tupaetuyá, y al S.-O. para el Ibicuí Miní, estando al fin el

orígen principal de este, donde hicimos noche el 28 de noviembre, y tambien sale de aquí otra vertiente grande para el Guazú Icupí, gajo oriental del Toropí ó Ibicuí-guazú, y entre ambas va un albardon á occidente, por el que anduvimos en los reconocimientos de 25 de abril y 28 de noviembre de 1787. En la orilla occidental de la vertiente para el Icupí al 28° N.-O., distante 24', se hizo noche el 25 dicho, y observó la latitud 29° 26' 20", de donde se marcó el puesto de los Duráznos 73° S.-O., distancia 9 millas; la estancia de San Pedro del pueblo de San Lorenzo 14° N.-O., distancia 17 4/5 millas; y este punto fin de la base, que llamarémos por su órden décimo primero campamento, corresponde por la latitud austral. 29° 27' 25"

1787.

Arroyo Guazú Icupí.

Rumbo directo desde el 10 . . . . . 49° N.-E.

Distancia. . . . . 16 mill. 24"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 38' 34"

132ª 19° N.-E. 60'

Base 132ª.

Las aguas á oriente para el gajo Tupaetuyá en tres cañadas principales, á 9° 24' 35", y despues continúan en grandes vueltas y en partes pantanosas á la vista, pues el terreno que se descubre hasta la orilla del monte, que dista hácia el este de 10 á 12 millas, es sumamente quebrado y confuso por los cerros que en él se ven aislados de arboledas altas. Las aguas á occidente son para la vertiente anterior del Icupí, y siguen tambien en grandes vueltas por terreno doblado; á los 50' sale un albardon para el O.-N.-O., dividiendo estas aguas de otro gajo que se forma para la misma parte; al fin se marcó una quebrada grande donde hace la orilla del bosque rinconada, y dícese que por ella ya van las aguas encañadas en un cauce del Tupaetuyá á fluir en el Yacuí dentro del mismo bosque al 44° S.-E., distante como 5 leguas.

133ª 30° N.-E. 24'

Base 133ª.

Sigue en los mismos términos, y todo lo que alcanza la vista para el oriente hace horizonte la arboleda del Monte Grande por unos terrenos de bastante desigualdad.

134ª 29° N.-O. 69'

Base 134ª.

Las aguas á oriente para el Tupaetuyá, y á occidente para el

1787. Icupí; al fin sale un albardon á occidente dividiendo estas aguas de otras que empiezan para el norte.

Base 135ª. 135ª 39° N.-E. 37'

Base 136ª. 136ª 5° N.-O. 65'

Hasta los 40' hace la cuchilla arco de 2/3 milla á occidente, vertiendo aguas á los arroyos citados; al fin hay un puesto de cria de yeguas que llaman Itaroqué, corral de piedra del pueblo de San Lorenzo, y su estancia, que llaman de San Antonio, tiene cerca una isleta de árboles de duraznos, y demora al 66° N.-E., distancia 4 2/3 millas, el puesto de Duráznos de San Martin 33° S.-O.: aquí se hizo noche el 29 de abril y 28 de noviembre de 1787, y se observó 29° 15' 41"; la primera vez fué para examinar las vertientes del Toropí, y la segunda las del Yacuí, y por esto se separan de aquí las líneas de estos dos reconocimientos ó derrotas.

Puesto de Itaroqué y estancia de San Antonio.

Base 137ª. 137ª 30° N.-E. 24'

Sigue la Cuchilla General regularmente alta, vertiendo aguas al S.-E. para el Tupaetuyá, y al S.-O. para el Guazú Icupí, siendo al fin de la base el principal orígen de este, cuya primera direccion es al oeste; y desde este punto sale un albardon para el E.-N.-E., cerrando las aguas de Tupaetuyá de otras que vierte para el N.-E. tambien al Ibicuí, por otro gajo que llaman Ibira Yepiro, y por él fueron los reconocimientos el 1° de diciembre de 1787, y este punto, que llamarémos duodécimo campamento, corresponde á la latitud austral . . . 29° 14' 45"

Arroyo Ibira Yepiro.

Rumbo directo desde el anterior. . . . . 6° N.-E.

Distancia . . . . . 12 mill. 40"

Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 4° 40' 00"

Y en este mismo punto puede darse tambien el orígen del Tapaetuyá, aunque sus vertientes ó gajos son casi iguales por esta parte.

Base 138ª. 138ª 66° N.-O. 39'

Las vertientes al N.-E. van al Ibira Yepiro por su gajo mas meridional, cuyo orígen principal es al fin de la base, y en este punto sale un albardon al S.-O. que divide las aguas anteriores del Guazú Icupí del Toropí.

139ª 13° N.-O. 53' 1787.

Base 139ª.

Las aguas á oriente para el gajo del Yepiro hasta el fin de la base, que sale un albardon al E.-N.-E., dividiendo estas de las de otro para el mismo Yepiro, y sobre este albardon, al 24° N.-E., distante 2 3/4 millas, hay un puesto que llaman San Ignacio, de la estancia de San Pedro; las aguas al S.-O. van en varios ramos á unirse en un gajo para el Toropí, entre los cuales tanto de una como de otra parte se introducen altos albardones que las dividen, cuya propiedad no repetimos por ser general en la disposicion de los terrenos hasta ahora reconocidos, y así solo cuando no los haya es que se notará en la descripcion.

Puesto de San Ignacio y estancia de San Pedro.

140ª 65° N.-O. 65'

Base 140ª.

Continúa la cuchilla en los términos dichos, vertiendo aguas al N.-E. para un segundo gajo del Yepiro, y al S.-O. para el Toropí; y desde los 30' hace arco de 1/2 milla para el norte hasta el fin, en que se halla la estancia de San Pedro del pueblo de San Lorenzo, en donde se hizo noche el 30 de abril de 1787, y observó 29° 9' 56", y la variacion de la aguja á puestas del sol 12° 10' N.-E., marcando desde aquí la estancia de San Pedro el Viejo, perteneciente al pueblo de Santo Ángel, 25° N.-O., distancia 14 millas, y la de Santo Domingo del pueblo de San Miguel 83° 1/2 S.-O., distancia 12 millas inmediato, y al sur de dicho San Pedro sale una vertiente, que su primera direccion va al S.-E. 3/4 milla por la falda sur de la cuchilla que hace recodo para el norte, y despues para el S. y S.-O. á fluir en el Toropí.

Estancias de San Pedro el Viejo y de Santo Domingo.

141ª 39° N.-O. 121'

Base 141ª.

Desde el principio se aparta la cuchilla 1/2 milla en arco al S.-O. hasta los 20', y de aquí al fin algunos pequeños desvíos hácia el N.-E.; á los 65' sale un albardon al N.-E. entre el segundo y tercer gajo del Yepiro, y á los 45' otro hácia el S.-O. entre los del Toropí; al fin de la base hay un puesto de yeguas perteneciente á la estancia anterior, llamada de Santa María ó Madre de Dios (Tupa-Sireta en guaraní).

Puesto de Santa María.

142ª 76° N.-O. 27'

Base 142ª.

Hace la cuchilla pequeño arco hácia el sur, y al fin sale de

1787. ella un albardon hácia el O. y N.-O., por el que fuimos el 1° de mayo para terminar las vertientes del Toropí, y la principal de ellas está 6 millas de aquí al 51° N.-O. en una isleta de árboles de duraznos, por la latitud 29° 1' 15", longitud 4° 22' 36", en la falda sur de dicho albardon, que por ir sobre él un camino carretero que conduce á los pueblos de Misiónes, se le nombra Albardon de los Puéblos, y en el cual, distante de dicho orígen 1/3 milla al N.-N.-O., hay un puesto que llaman de San Borja, perteneciente á la estancia de Santo Domingo del pueblo San Miguel, donde se hizo noche el dicho 1° de mayo, y observó la latitud austral 29° 00' 48", á cuyo sitio llaman los Indios Mbocaverá, y de aquí se siguieron los reconocimientos por otro albardon alto hácia el S. y S.-O., que es el que divide las aguas del dicho Toropí, y de otro arroyo mas occidental llamado Yaguarí, que va á fluir al Ibicuí. En el punto de la Cuchilla General, fin de la base, tiene su orígen para el N.-E. el gajo principal del Ibira Yepiro, y para el norte el de Iyuí Miní, que fluye en el Uruguay; para el S.-O. sale un albardon pequeño entre dos vertientes del Toropí : así nombrarémos á este punto décimotercio campamento, y es su latitud austral 29° 4' 55"

Albardon de los Pueblos.

Rumbo directo desde el anterior. . . . . 47° N.-O.
Distancia . . . . . 14 mill. 15"
Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 4° 28' 02"

Siendo tan frecuentado el dicho Albardon de los Puéblos, darémos sus direcciones para mas completo reconocimiento, y así empezando desde su principio ó encrucijada en la Cuchilla General al fin de la base anterior, son las siguientes :

1ª direccion. 1ª 76° N.-O. 56'; sigue el albardon alto haciendo desvíos para el sur, y las aguas á esta parte van al Yacayobí, ó como otros llaman Toropí, y al norte para el Iyuí Miní.

2ª direccion. 2ª 18° N.-O. 58ª; sigue alto con desvíos á ambos lados, y á los 35' sale un albardon para el N.-E. entre los gajos del Iyuí, y otro al S.-O. entre los del Yacayobí.

3ª direccion. 3ª 69° N.-O. 26; en desvíos

para el N.-E., y al fin está el puesto de San Borja ó Mbocaverá, 1787.
donde se hizo noche el 1° de mayo y 11 de diciembre, y de aquí sale un albardon al S.-S.-O. y S.-O., dividiendo las aguas del Yacayobí y Yaguarí, y distante 1/3 milla al S.-E. está la isleta de Duráznos, donde nace el Toropí.

4ª 23° N.-O. 87'; sigue el al- 4ª direccion.
bardon alto, dividiendo aguas al Iyuí y Yaguarí.

5ª 50° N.-O. 96'; al fin hay un 5ª direccion.
puesto llamado de San Bernardo, y de aquí sale un albardon hácia el N.-N.-E. entre el Iyuí y Guazuí.

6ª 82° N.-O. 106'; hace desvío 6ª direccion.
el albardon de una milla al sur, y por aquí se caminó el 12 de diciembre, y divide aguas al norte el Guazuí, y al sur para el Yaguarí; al fin está el puesto de Santa Tecla del pueblo de San Miguel, de donde se marcó la torre de su iglesia al 49° N.-O., y aquí hicimos noche el 12 de diciembre, y observó 28° 53' 14" de latitud; y desde este punto sale un albardon hácia el S.-O., dividiendo las aguas del Piratiní y Yaguarí.

7ª 4° N.-O. 72'; las aguas 7ª direccion.
del oeste van al Piratiní, y al N.-E. para el Guazuí y Piratiní.

12ª 17° N.-O. 35; al fin dista la 12ª direccion.
arboleda del Piratiní 1 2/3 milla hácia el S.-O.

13ª 49° N.-O. 35'; al fin sale 13ª direccion.
un albardon al N.-E., dividiendo aguas entre Guazuí y Cesaragata.

14ª 81° N.-O. 45'; en desvíos 14ª direccion.
para el sur, y al fin es el orígen principal de Urubucarú y del Ibapitá, entre encrucijada de altos albardones para el S.-O. y N.-E.; el del S.-E. es el que mas propiamente parece llamarse de los Puéblos, siguiendo al oeste 4 millas, y luego se inclina al 47° N.-O. 5 millas, dividiendo aguas al Urubucarú y Piratiní, y al fin de esta distancia atraviesa el camino carril de San Juan á San Miguel, de donde toma el albardon al oeste hasta San Lorenzo, y de aquí para el N.-O., introduciéndose á poca distancia en el grande bosque de Iyuí-guazú; el del N.-E. toma al N.-O. 1/4, ó 2 millas largas, al fin de las cuales hay un puesto

1787. que llaman Bacareta, donde mantienen el ganado del consumo para el pueblo de San Juan, que dista 4 millas, al N. 1/4 N.-O., y demora el de San Miguel al 76° S.-O. : luego toma este albardon al N.-O. 1/4 N. 5 1/2 millas, al fin de las cuales se introduce tambien por el espeso bosque del Iyuí, y á las 4 millas lo atraviesa el dicho camino carril, con lo cual queda descrito el dicho Albardon de los Puéblos, segun se examinó en nuestros reconocimientos.

Base 143ª. 143ª 37° N.-E. 182'

Sigue la Cuchilla General desde la encrucijada anterior del referido Albardon de los Puéblos, haciendo pequeños desvíos á uno y otro lado y de altas lomadas, y de los 120' al fin hace arco de 1 milla al N.-O., vertiendo aguas á occidente para el Iyuí Miní en diferentes ramos, y lo mismo hácia el este para el Yepiro, saliendo á los 115' entre estas un albardon al este y N.-E. que divide las aguas del tercer y cuarto gajo; al fin hay un puesto que llaman de San Francisco Solano, y por este camino vinimos el 1° de diciembre de 1787 á tomar el Albardon de los Puéblos para el de San Juan, dejando reconocidas las vertientes del arroyo Yepiro.

Puesto de S. Francisco Solano.

Base 144ª. 144ª 3° N.-E. 76'

En pequeños desvíos para ambos lados, vertiendo aguas al S.-E. para Yepiro y al N.-O. para el Iyuí Miní, hasta los 60', que sale un albardon hácia esta parte, vertiendo aguas al norte para otro gajo de Iyuí Miní, que llaman Iripí, para el que van las cañadas hasta el fin, y en este punto está la estancia de Concepcion del pueblo de San Juan, en la que hicimos noche el 9 de diciembre de 1787, viniendo de retirada para el Albardon de los Puéblos, y el 4 de enero de 1788 de reconocer las vertientes del Iyuí Miní, y yendo para el norte á las del Yacuí y Uruguay Pitá hácia las tierras de Vaquerías; y se observó la latitud austral 28° 51' 06", y marcó la estancia de San Pedro al 2° S.-O., y el puesto de San Borja 47 1/2 S.-O.

Gajo de Iripí.

Estancia de Concepcion.

Base 145ª. 145ª 21° N.-E. 168'

Sigue la cuchilla en serpeos á ambos lados y de terrenos altos, vertiendo aguas á occidente para el arroyo Iripí en varios

ramos, y para el oriente al Yepiro, entre las cuales va un albardon que su encrucijada en la cuchilla está á los 56', y es el que divide las aguas del cuarto y quinto gajo, y por el cual se vino del oriente en los reconocimientos dichos de 9 de diciembre; al fin hay un puesto llamado de San Juan de Dios de la estancia de Concepcion, por donde pasamos el 5 de enero de 1788, yendo para el norte á los reconocimientos de las tierras de Vaquerías. 1787. Puesto de San Juan de Dios.

146ª 37° N.-E. 68' Base 146ª.

Id., y al fin son las encrucijadas de un albardon que viene del O.-N.-O. y O.-S.-O., dividiendo las aguas entre el Iripí é Iyuí-guazú, y va al S.-E. 1/4 E., dividiendo las del Yepiro de las del Yacuí, á el que llaman Albardon de la Yerba, porque por él hacen su camino los Indios de los Puéblos á los yerbales que tienen y benefician entre los montes del Yacuí: en estas cuatro encrucijadas nacen cuatro gajos principales al S.-O. para el Iripí, al N.-O. para el Iyuí-guazú, al N.-E. para el Yacuí, que llaman primero á su gajo mas S. y O., y al S.-E. para el mas septentrional y tercero del Yepiro, y hay aquí un rancho sin gente, y lo mismo otro distante 2 millas hácia el O.-N.-O. sobre el dicho albardon; y así llamarémos á este punto décimocuarto campamento, cuya latitud austral es . . 28° 43' 25" Albardon de la Yerba.

Rumbo directo desde el anterior. . . . . 26° N.-E.

Distancia . . . . . 23 mill. 42"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 40' 04"

147ª 25° N.-E. 97' Base 147ª.

Sigue la Cuchilla General en pequeños desvíos hácia el oriente, vertiendo aguas á esta parte para el primero Yacuí, y al N.-O. para un gajo del Iyuí-guazú que se va á introducir dentro de una gran ceja de espeso bosque, distante de aquí 3 leguas al N.-O.; al fin llegamos al Puerto del Niño Jesus, y es el último para esta parte perteneciente al pueblo de San Juan, donde hicimos noche el 5 de enero y 19 febrero de 1788, la primera vez yendo para las Vaquerías, y la segunda viniendo de regreso; y se observó la latitud austral 28° 39' 9", y la variacion por varios azimudes con el teodolito de faltriquera, 11° 24' N.-E. Puerto del Niño Jesus.

1788. Desde este puesto se extiende para el occidente un grupo de espesa arboleda, y son dos islas grandes que dejan un estrecho callejon entre ambas de 12' de largo, en la direccion del 86° S.-O., por donde hay camino trillado, y nosotros lo pasamos el 20 de febrero, dirigiéndonos para el Paso de Santiago del Iyuí-miní.

Base 148ª. 148ª 45° N.-E. 121'

Sigue la cuchilla alta y doblada así como el terreno á la vista, particularmente el de la parte occidental entre las vertientes del Iyuí, en que sigue el bosque distante á la vista de 2 1/2 á 3 leguas, y desde el principio al fin salen varias cañadas hácia el S.-E., que á las 3 millas de curso ya van unidas formando un ramo del primer Yacuí; por este camino vinimos de retirada el 19 de febrero de 1788.

Base 149ª. 149ª 60° N.-E. 94'

Continúa la cuchilla en serpeos á ambos lados, vertiendo aguas á occidente para el Iyuí Grande, y al sur para otro ramo del primer Yacuí, que es el mayor y mas septentrional, y su orígen es al fin de la base, en la encrucijada de un albardon que sale para el sur, dividiendo las aguas de este de las de otro arroyo que corre al oriente tambien para el grande Yacuí, y llaman Ambuaé. En esta encrucijada sobre la Cuchilla General está la guardia que llaman de San Antonio, donde hicimos noche el 17 de febrero de 1788, y se observó la latitud austral 28° 32' 46", á cuyo punto llamarémos décimoquinto campamento, y es el rumbo directo desde el anterior. 44° 30' N.-E.

Arroyo Ambuaé.

Guardia de San Antonio.

Distancia . . . . . 15 mill. 5"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4°52' 08"

Cuando llegamos á esta guardia, no habia persona alguna, y el dia siguiente es que vinieron algunos Indios de los que están aquí destinados, y nos informaron que su asiento ordinario es en la estancia de San Ignacio, que está unas 3 leguas hácia el sur, y todos los dias vienen 3 ó 4 de ellos á hacer la descubierta, y luego se retiran. El objeto de este puesto es principalmente para contener los ganados de las estancias de los pueblos San Juan y Santo Ángel, que son los que ocupan con sus haciendas

estos terrenos inmediatos hácia el sur, y así de ellos se destinan de 2 á 2 meses 15 ó 20 Indios para custodia de este lugar, el cual por su situacion sobre la cuchilla que domina á ambos lados, y por el mal paso que permiten los arroyos y cañadas en la corta distancia de 6 leguas que viene á haber de campo, 3 leguas al occidente hasta el bosque del Iyuí, y como otras 3 para el oriente hasta el del Yacuí, es muy ventajoso para el expresado fin. Tambien embarazan la desercion de Indios que suelen pasarse á los Portugueses por la Picada de Santa Victoria; pero como por lo regular hacen la fuga á pié, se esconden por la orilla de los bosques, con que logran pasar sin ser vistos de la guardia. Pero el mas interesante objeto de este punto parece debia lograrse, si en él hubiese alguna tropa arreglada y vigilante, pues entónces no habria los continuos robos, y algunos de consideracion, así de ganados y caballos, como de Indios, que se experimentan de parte de los Portugueses que salen para la Picada de Santa Victoria y corren todos los campos y provincias de Misiónes, regresándose despues con toda seguridad por la misma parte. Así ha sucedido por dos ocasiones, ínterin el corto tiempo que hemos estado practicando los reconocimientos de estos lugares. La disposicion actual de su estado se reduce á un cerco de palo á pique, y dentro de él dos ranchos de paja para alojar los 20 Indios de su dotacion, pero muy deteriorados; en medio hay una atalaya ó mangrullo de cuatro árboles con su escala para subir sobre ellos, y hacer la descubierta de la campaña, y efectivamente se descubre bastante espacio; y lo que se marcó fué Puerto de Niño Jesus al 52 1/2 S.-O., el de San Ignacio al sur, la vertiente que de aquí sale para el Iyuí 82° N.-O., á distancia como de 5 millas, la del Ambuaé 70° S.-E., de 6 á 7 millas, y la del primer Yacuí al S.-S.-O. á perder de vista, que, como se dijo, es la principal de este gajo del Yacuí. 1788.

150ª 16° N.-O. 33' Base 150ª.

Continúa la Cuchilla General alta y doblada, vertiendo aguas al este para el arroyo Ambuaé, y á occidente para el Iyuí; al fin sobre una loma alta se marcó un punto de un gajo grande

1788. del Iyuí al 51° N.-O., distante como 5 millas, de donde se confunde entre cerros y bosques para el occidente, y otro punto en el Ambuaé al 53° S.-E., distante como 4 millas, donde se unen varias vertientes de estas inmediaciones, y desde allí sigue con arboledas y grandes vueltas al E. 1/4 S.-E. larga distancia hasta perderse de vista por lo doblado del terreno.

Base 151ª. 151ª 5° N.-E. 56'

En pequeñas vueltas, vertiendo aguas para los gajos anteriores, y al fin es el orígen principal del arroyo Ambuaé, que va en serpeos hácia el S.-E. 1/4 S. á unirse al punto de la direccion anterior.

Base 152ª. 152ª Este 74'

En pequeñas vueltas, y las mayores hácia el sur de 1/2 milla con vertientes para idem.

Base 153ª. 153ª 34° N.-E. 27'

Caidas al N.-O. para el gajo dicho del Iyuí, que dista como 3 millas; á los 14' encrucijada de un albardon que sale al 39° S.-E. 4 millas, de donde tuerce al este 1/4 S.-E., y á las 3 millas entra en el bosque, y este divide las aguas del dicho Ambuaé de otro gajo del Yacuí, que para adelante empiezan sus vertientes. Al fin de la base hay una isla de árboles en estas vertientes, donde se hizo noche el 16 de febrero, y observó 28° 27' 14"; y sobre la cuchilla en este punto hay una laguna, que es el orígen de dicha vertiente que va al 63° S.-E., y á las 6 millas se introduce por el espeso bosque del Yacuí, y tambien sale otra vertiente al 55° N.-O., y á las 3 millas se une con la citada anterior del Iyuí.

Bases 154ª, 155ª y 156ª. 154ª 67° N.-E. 66'

Sigue la cuchilla con suaves desvíos, vertiendo aguas al N.-O. y S.-E. para los anteriores.

155ª 27° N.-E. 37'

156ª 66° N.-E. 23'

Base 157ª. 157ª 34° N.-O. 27'

Id., y al fin es encrucijada de un alto albardon que sale para el E.-N.-E. terminando las aguas del gajo interior del Ibicuí de otro que sigue y llaman Yaguayú, por el cual se vino el 16 de

Gajo de Yaguayú.

febrero de 1788, de retirada de la Picada de Santa Victoria. En este punto hay una cruz vieja con letrero guaraní y año 1770, y fué el lugar en que hubo una estancia llamada San Miguel del pueblo de San Luis. 1788.

158ª 22° N.-O. 100' Base 158ª.

Sigue la cuchilla haciendo serpeos á ambos lados, las aguas á oriente van para el Yaguayú, y á occidente para Iyuí-guazú, saliendo á los 75' un albardon hácia el S.-O., dividiendo las aguas del gajo anterior citado en la base 149ª de otro que empieza para la misma parte. Desde el principio hace una punta el bosque del Yacuí al este, distante 2 leguas, de donde tuerce para el oriente á perder de vista, y el del Iyuí se viene aproximando, de manera que al fin de la base dista como 1 legua al occidente, en donde hace punta, y vuelve á apartarse hácia el N.-O., siendo los terrenos de ambos lados altos y quebrados. Arroyos yaguayú é Iyuí-guazú.

159ª 1° N.-O. 77' Base 159ª.

Continúa la Cuchilla General en pequeños desvíos á uno y otro lado, vertiendo aguas al Iyuí y Yacuí por los gajos anteriores; á los 25' hay otra cruz y taperas de otra estancia abandonada llamada de San Joaquin del pueblo de San Luis, y á este punto se llegó con los reconocimientos el 2 de abril, viniendo del albardon de Santa Ana á la lijera, y con la marcacion que se hizo á la tapera anterior de San Miguel al 14° S.-E., quedaron ligados los trabajos hechos por aquella parte el 15 y 16 de febrero anterior. Al fin de la base sale un albardon hácia el S.-E., terminando las aguas del Yaguayú, cuyo orígen principal está en este punto y encrucijada, y sigue al 40° S.-E. de las de otro gajo del Yacuí, que empiezan para adelante: hácia el S.-O. sale otro albardon entre dos ramos del Iyuí, cuyo monte dista poco mas de una legua con terrenos altos y escabrosos.

160ª 28° N.-E. 91' Base 160ª.

Sigue la cuchilla en pequeños serpeos á ambos lados, vertiendo aguas al S.-E. para el gajo anterior del Yacuí hasta los 80', que sale un albardon para el S.-E., terminando estas aguas de otras que empiezan para adelante, y al S.-O. para el Iyuí hasta los 45', que sale otro albardon al O.-S.-O., dividiendo las

1788. aguas del gajo anterior de otro siguiente; al fin es el principio de un grande esteral ó pantano que atraviesa la cuchilla, donde hay una estiba ó puente antiguo y muy deteriorado, y solo por él se puede pasar hácia el oriente; de aquí al N. 1/4 N.-E., distante 1/4 milla, hay una loma, pasado el dicho pantano, donde hay una cruz y taperas antiguas de otra estancia llamada de Santa Ana, perteneciente al pueblo de San Luis, y así esta como las anteriores fueron abandonadas por los continuos insultos de los Portugueses que salian por la Picada de Santa Victoria, y otras veces por los de los Indios Tupis, infieles que habitan estos montes próximos de los Iyuí, Pitá y Yacuí. De dicha loma y tapera sigue un albardon hácia el N.-O., con el nombre de Santa Ana, tomado de la referida estancia, y es el que divide las aguas del Pitá de las del Iyuí y otros arroyos menores que fluyen en el Uruguay-guazú. Al 60° N.-O., distancia 1 1/6 milla del puente fin de la base, se hizo noche el 31 de marzo y 1° de abril de 1788, cuando se vino de los yerbales de la parte del norte á reconocer estos parajes, en la orilla oriental de una vertiente grande que gira al O.-S.-O. para el Iyuí, y nace en la encrucijada del S.-O. del dicho albardon y Cuchilla General, al pié de la referida tapera, donde se observó la latitud austral 28° 9' 38", y siendo este punto de la estiba, fin de la base, tan conocido, nombrarémos décimosexto campamento,

Albardon de Santa Ana.

cuya latitud austral es	28° 10' 08"
Rumbo directo desde el anterior	20° 40' N.-E.
Distancia	24 millas.
Longitud oriental de Buenos Aires	5° 02' 05"

Nota sobre el albardon de Santa Ana.

Como es tan nombrado el dicho albardon de Santa Ana, ya por terminar en él las aguas mas occidentales del Uruguay-Pitá, y ya por los yerbales del pueblo de San Luis que existen en sus inmediaciones, darémos su descripcion conforme al reconocimiento que por él hicimos por marzo y abril de 1788.

Base 1ª. 1ª 24° N.-O. 25'

Empieza este albardon en la tapera dicha, haciendo encrucijada en la Cuchilla General como se ha dicho, de donde sigue esta direccion vertiendo aguas al S.-O. para el Iyuí-guazú, y

al N.-E. para el Pitá, las que corren entre altas y dobladas lomas con arboledas á trechos. 1788

2ª 58° N.-O. 84' Base 2ª.

Sigue lo mismo en arco de 1/2 milla para el S.-O., y á los 55' salen albardones para el N.-E. y S.-O., dividiendo las cañadas anteriores de otras siguientes; al fin hay un pantano angosto que atraviesa el albardon de Santa Ana, por el que pasamos para el sur el 31 de marzo y el 3 de abril, de regreso para el norte, del cual pantano sale una vertiente al E.-N.-E. para el Pitá, la que á 3 1/2 millas se introduce en el bosque, que á esta distancia es un recodo mas sur y oeste; tambien sale otra vertiente para el O.-S.-O., y á las 3 millas se une con otra mayor, y corre al oeste para el Iyuí, y todas por terreno muy quebrado.

3ª 19° N.-O. 85' Base 3ª.

Sigue el albardon alto, vertiendo cañadas hondas para ambos lados, y al fin queda al este, distante 1 1/2 milla, el lugar en que hicimos noche el 24 de marzo, entre una vertiente grande para el Pitá, que se introduce en el bosque por hondonadas á las 3 millas al E.-S.-E., y se observó la latitud austral 28° 2' 20"; al fin de la base sale un albardon para el S.-O. 2 millas, y luego tira para el N.-O., dividiendo las aguas del Iyuí de las del Mberuí, cuyo orígen está inmediato, y lo mismo el de la citada del norte de la base anterior.

4ª 15° N.-E. 49' Base 4ª.

Las aguas al este van para la cañada anterior al Pitá, y al O.-N.-O. para el Mberuí; al fin sale un grueso albardon al este, dividiendo dicha cañada de otra que empieza para el N.-E., y sobre él, distante 1/4 milla, está la ranchería del yerbal de San Javier, por donde pasamos el 25 de marzo. Ranchería del yerbal de San Javier.

5ª 62° N.-O. 35' Base 5ª.

Sigue el albardon vertiendo aguas para id.

6ª 17° N.-E. 85' Base 6ª.

Al fin sale un albardon para el norte en los dos gajos del Mberuí.

7ª 69° N.-E. 50' Base 7ª.

1788. Hace el albardon arco á la derecha, vertiendo aguas al norte para el segundo gajo del Mberuí y al S.-E. para el Pitá, cuya orilla de espeso bosque, que abunda de yerba mate, dista 1 milla al este, y por su interior, que va á perder de vista, se ven altos pinos.

Base 8ª. 8ª 2° N.-O. 172'

Sigue el albardon alto, y por su falda occidental corre inmediato el segundo gajo del Mberuí, y por la oriental viene cerca el monte dicho del Pitá; á los 86' fué donde hicimos alto por las altas mariegas el 26 de marzo, y se observó la latitud austral 27° 49' 42", y la variacion 11° N.-E.; á los 95' queda al este, distante 1/4 milla, el yerbal de San Lorenzo, arruinados los ranchos por el fuego que le pegaron los Tupis; á los 165' sale un albardon para el N.-O., terminando las aguas del Mberuí y empiezan las del Piracaí.

Yerbal de San Lorenzo.

Base 9ª. 9ª 31° N.-O. 212'

Sigue el albardon alto, haciendo desvíos para ambos lados, y el arroyo Piracaí por su falda occidental va frondoso entre altas lomadas, y por la oriental sigue inmediato el bosque del Pitá, cerrado y de corpulenta arboleda con abundancia de yerba mate, y las cañadas que bajan hácia el N.-E. para este rio se introducen desde luego por dicho bosque, y así no se pueden determinar sus direcciones, distinguiéndose solo que corren por grandes quebradas por dentro del monte; al fin de esta base es el punto donde llegamos el 8 de abril de 1788, y á causa de que el bosque hácia el norte va formando un callejon estrecho, aunque por él sigue el albardon de campo y lomas altas como unas 7 millas en línea recta, hasta que totalmente se introduce en el bosque, uniéndose el del Pitá con el del Uruguay, determinamos quedasen aquí las reses, caballos y víveres que nos habian de surtir durante la navegacion y reconocimiento de la confluencia del Pepirí-guazú, y para ello se hicieron algunos ranchos de paja en la falda occidental del albardon entre vertientes del Piracaí, en cuyo lugar se observó la latitud austral 27° 36' 12", y la variacion por marcacion occidua 11° 10' N.-E.; y el 12 del dicho abril á las 6ʰ 58' 36" 7, tiempo

verdadero arreglado al reloj de faltriquera, se observó una emersion del primer satélite de Júpiter, de que resultó la diferencia en tiempo con Greenwich 3h 34' 51", que hacen 53° 42' 49" 5, y de Buenos Aires 4° 44' 59" mas al oeste que las de las derrotas sobre 7', cuya diferencia indica lo dudoso de dicha observacion por la incomodidad del sitio. 1788.

Sobre este albardon y bosques del Uruguay, que siguen al septentrion, hablarémos mas extenso en los viajes de las segundas partidas.

161ª 64° N.-E. 86' Base 161ª.

Desde el principio hasta los 6' es la travesía ó anchura del dicho pantano por la estiba ó puente de maderos tendidos sobre el fango, cuya direccion es casi de este á oeste, y de aquí salen dos vertientes grandes, la una al S.-E. para el Yacuí, y puede reputarse por su gajo principal, y la otra al N.-E. 1/4 E. para el Uruguay-Pitá, la que á las dos leguas se introduce en el bosque, y ambas son tan pantanosas que no permiten mas paso que el dicho de la estiba sobre la Cuchilla General, que por aquí es baja y fué por donde pasamos el 1° de abril: desde aquí al fin continúa la cuchilla con pequeño desvío hácia el sur de lomas bajas, y las vertientes que de ella salen para las dos dichas son todas pantanosas.

162ª 83° S.-E. 81' Base 162ª.

Sigue la cuchilla en los mismos términos, y á los 11' la atraviesa otro pantano mas estrecho y no tan malo como el anterior, y de él salen dos cañadas al N. y S. para las anteriores citadas, las que corren despues por terrenos mas altos, pues conforme se apartan de la cuchilla, van engrosando las lomas, en particular las del norte, por donde viene cerca el monte del Pitá, el que dista del fin de la base 2 1/2 millas al E.-N.-E., en una punta que hace para apartarse despues hácia el N.-E., y en ella se introduce monte adentro el rio Uruguay-Pitá desde el campo, corriendo segun muestra la quebrada de la montaña y sombrío de sus arboledas al 55° N.-O. como 2 1/2 leguas, de donde sigue para el norte larga distancia por el monte desde dicha punta; advirtiéndose desde aquí que en medio de estas

1788. espesuras, y particularmente hácia sus orillas, siendo aquellos terrenos tan elevados, se ven en ellos algunos retazos de campestres ó claros de árboles que quizas tengan alguna comunicacion con estos campos, aunque no se conoce la senda ó camino que lleve á ellos; desde aquí se ligaron los reconocimientos hechos por las vertientes del Yacuí el 13 y 14 de febrero con los del Pitá practicados por marzo, como se dirá adelante en la segunda salida del pueblo de San Juan; y se avistaron algunos humos hácia el E. 1/4 N.-E., distante como 1 1/2 legua, que sin duda fué de los errantes Tupis, que en la sazon estarian sobre la márgen occidental del Pitá dentro de sus arboledas, que son los lugares de sus residencias.

Base 163ª. 163ª 43° S.-E. 106'

Sigue la cuchilla de poca elevacion, y en pequeños desvíos á ambos lados, y el Uruguay-Pitá en grandes serpeos, segun se advierte por la arboleda de sus márgenes del N.-E., distante de 2 á 3 millas, para el cual van diferentes cañadas, y otras al S.-O. y sur para el Yacuí, saliendo á los 70' un albardon hácia el sur entre estas, y en la encrucijada de esta parte es el orígen de un arroyo que llaman Suynandí, el que se atravesó hácia el occidente 6 millas de aquí al sur en los reconocimientos del 14 de febrero por el camino carretero, que es el que frecuentan los Indios en sus viajes, pues no andan por este espacio de cuchilla desde la tapera de Santa Ana, á causa de los pantanos citados en ella.

Arroyo Suynandí.

Base 164ª. 164ª 11° S.-E. 90'

Va la Cuchilla General alteando y vertiendo aguas á oriente para el Pitá entre terrenos doblados y altos, y á occidente para Suynandí entre lomas suaves, el cual viene distante como 1 milla por la derecha: al fin de la base es el punto en la cuchilla donde se aparta el camino de ella, tomando al occidente entre las vertientes del Yacuí, y de aquí sale un albardon para el sur, dividiendo las aguas del Suynandí de otro gajo mas oriental del mismo Yacuí, cuyo albardon á las 6 millas se confunde entrando en el espeso bosque del Yacuí, de cuyo fin de la base sale una vertiente grande al 30° N.-E., y á las 5 millas

fluye en el Uruguay-Pitá, que lleva grande arboleda por ambas bandas, y se debe advertir que los Indios dan á este rio desde aquí para el oriente el nombre de Trigotí, y sin duda alguna es por la razon que hemos advertido en otros anteriormente, como el Toropí del Ibicuí, pues quizas habrán sembrado en alguno de los viajes que hacen á los yerbales algun trigo, de cuyo grano suelen traer entre otras provisiones, ó por casualidad vístolo nacido en algun lugar de sus inmediaciones del que se les haya derramado, y por solo esta circunstancia le nombran por estas partes rio del Trigo, que es lo que significa aquella voz en guaraní, lo que basta para semejante variedad, y en prueba de ello debemos decir que hemos visto planos antiguos que dan el mismo nombre á una pequeña vertiente que sale de estas inmediaciones, y corre para el sur, y entra en el Yacuí. 1788. Rio Trigotí.

165ª 83° N.-E. 60' Base 165ª.

Sigue la cuchilla en los mismos términos, haciendo algun desvío para el sur, y las aguas á esta parte van al S.-E. por bajíos, y á las 3 1/2 leguas se unen con otras mas orientales, introduciéndose en el bosque del Yacuí; hácia el N.-E. van otras para la citada al fin de la base anterior, y al fin de esta base un codillo, el Pitá, al 40° N.-E., distante 1 milla, de donde toma la direccion del N. 1/4 N.-O. 5 millas, y luego al 50° N.-O. entre cerros, y á las 6 millas se introduce en el bosque por el lugar citado en la base 162ª : por este camino de la cuchilla anduvimos el 14 de febrero, viniendo de la Picada de Santa Victoria.

166ª 51° S.-E. 48' Base 166ª.

Continúa lo mismo, y las aguas al S.-O. para el gajo anterior del Yacuí, y al N.-O. para una cañada del Pitá que entra en el codillo último.

167ª 52° N.-E. 55' Base 167ª.

Sigue la cuchilla haciendo desvíos al S.-E. de 1/2 milla; á los 32' sale un albardon al S.-S.-E., dividiendo las aguas del gajo anterior del otro mas oriental que se le une, cuyo orígen está al fin, y corre por terrenos doblados; á los dichos 32' sale una vertiente para el norte al Pitá, que dista 1 1/2 milla en

1788 grandes recodos, y en su orilla oriental, distante de este punto 1/4 milla, hicimos noche el 13 de febrero, y se observó la latitud austral 28° 17' 15", y los terrenos de ambas bandas van siendo mas quebrados.

Base 168ª. 168ª 63° S.-E. 78'

Hasta los 45' hace la cuchilla arco de 1/2 milla al N.-E., y de aquí al fin de 1/4 milla al S.-O., vertiendo aguas al N.-E. para el Pitá, que ha venido distante de 1 1/2 á 3 millas, y al S.-O. para el gajo del Yacuí, saliendo al fin un albardon hácia el S.-E., dividiendo sus aguas de las siguientes, que van por otro gajo que llaman Boycuá, el que dicen fluye en el Igaí, que es el gajo mas grande y oriental del Yacuí, y su orígen está en la encrucijada del este, no pudiéndose distinguir mayor distancia de su curso por lo quebrado del terreno, estando el bosque del Yacuí al sur, distante como 2 1/2 leguas, y el del Pitá al norte, como 5 leguas, viéndose para esta parte y al norte del rio varios albardones sobresalientes á los campos altos de aquella parte. Y llamando á este punto décimoséptimo campamento, es su latitud austral . . . . . 28° 18' 35"

Gajo Boycuá ó Boiguá.

Rumbo directo desde el anterior. . . . . 70° S.-E.

Distancia . . . . . 24 mill. 18"

Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 5° 28' 06"

Base 169ª. 169ª 44° N.-E. 46'

Sigue en los mismos términos, haciendo la cuchilla desvío hácia el N.-O.

Base 170ª. 170ª 80° S.-E. 95'

Hasta los 60' hace la cuchilla arco al sur de 1/2 milla, vertiendo aguas á esta parte para el Boycuá, y en una de sus vertientes, que está á los 75', distante 2/3 millas al sur con una isla de árboles, se hizo noche el 12 de febrero, y observó la latitud austral 28° 18' 19". Para el N.-O. salen vertientes para el Pitá, el que al fin de la base dista 1 milla, y del otro lado se advierte le fluyen varias cañadas, siendo la mayor una que tiene su horqueta al 50° N.-E., distante 1 1/3 milla, y viene como del 40° N.-E. de 6 á 8 millas entre terrenos altos y doblados.

Base 171ª. 171ª 55° S.-E. 57'

Continúan vertientes para dichas partes, pero como el terreno es muy alto y quebrado, no deja ver sus direcciones el Pitá, que viene de 1 á 1 1/2 milla distante por la izquierda. 1788.

172ª 77° N.-E. 94' Base 172ª.

Á los 30' hace el Pitá un codillo al norte, distante 1 milla, de donde se inclina al N.-E. 1/4 N. á la vista; al fin de la base sale un albardon al S.-O. 1/4 S., dividiendo las aguas del Boyguá de otro gajo que llaman Caraguatá, vertiente del Igaí, y por él se atravesó en los reconocimientos, haciendo noche el 11 de febrero en su orilla oriental, distante de aquí 2 1/4 millas, al 63° S.-E., viniendo de retirada de la Picada de Santa Victoria, y se observó la latitud austral 28° 19' 31".

Por estos parajes encontramos un Indio como de 50 años con dos Indias que llevaban 4 criaturas, tres varones y una hembra de 3 á 10 años, diciendo eran sus hijos, y todos eran pertenecientes al pueblo de Santo Ángel, de donde hacía dos semanas se habian huido, y se dirigian para entrar por la Picada de Santa Victoria á las tierras de Vaquería, y así los hicimos retornar con nosotros; pero al otro dia de marcha se ocultó el Indio con una de las Chinas que decia ser su mujer y el niño de tres años, y no se volvieron á encontrar.

173ª 11° N.-E. 81' Base 173ª.

Sigue la cuchilla en serpeos para ambos lados, vertiendo aguas al S.-E. para el Curybipí, gajo del Caraguatá, y al fin es el orígen de una de sus vertientes mayores; las de occidente van para el Pitá, cuyo rio ha venido de 2 1/2 á 1 1/2 millas por la izquierda. Gajo Curybipí.

174ª 67° S.-E. 83' Base 174ª.

Sigue en los mismos términos, dividiendo aguas al sur para el Curybipí hasta el fin de la base, que sale un albardon para el S.-O., dividiendo las aguas de este del siguiente que llaman Caraguatá, y poco mas adelante sale otro albardon para el sur, dividiendo las aguas del Caraguatá de otro arroyo mas oriente que nombran Tacuarembó, tambien gajo del Igaí; en este punto de la cuchilla estuvimos en los dias 24 de enero y 11 de febrero de 1788: la primera vez viniendo del sur del Tacua- Arroyo Tacuarembó.

1788. rembó, cuyo paso está como 2 1/2 leguas distante de aquí, y en él dejamos las carretas y boyada con la regular custodia, y seguimos con solo cargueros para entrar por la Picada de Santa Victoria; la segunda vez fué al regreso de dicho reconocimiento, é hicimos noche en el Paso del Caraguatá, que está sobre 1 1/2 legua al S.-S.-O. de este punto, y uniéndosenos allí las carretas y resto de gente, continuamos hácia el oeste por el camino que acabamos de describir, para terminar los reconocimientos de los orígenes del Yacuí y Pitá, que habian quedado pendientes para esta retirada. Por la parte del norte vierte aguas la cuchilla en esta base al Pitá, y al fin es el orígen de la que pareció la mayor ó principal de ellas, cuya primera direccion desde su nacimiento es al 50° N.-O., recibiendo varias cañadas por uno y otro lado; y así darémos este punto por primera fuente ú orígen del dicho Uruguay-Pitá, pues aunque el terreno por esta parte es limpio, no permite mayor vista, por lo quebrado, alto y áspero de sus lomadas. Por la parte del S.-E. y próximo á este lugar, hace el bosque del Yacuí ó Igaí una punta aguda, pues viniendo del sur se inclina de pronto su orilla al 55° S.-E., cuya direccion lleva hasta 2 1/2 leguas, de donde haciendo arco vuelve hácia el N.-E., en cuyo fronton ó fondo de este saco está la Picada de Santa Victoria, primero ó principal orígen. Quedamos al fin de esta base en la Cuchilla General al rio Uruguay-Pitá, á quien algunos llaman por aquí Trigotí, segun dijimos, y otros rio Tupí, por la nacion de Indios infieles que habitan sus bosques, conforme á las causas que apuntamos en otro lugar sobre estas etimologías: corresponde segun observaciones inmediatas por la latitud austral. . . 28° 15' 54"

Bosque del Yacuí ó Igaí.

Y siendo este punto décimoctavo campamento,
es el rumbo directo desde el anterior . . . 82° N.-E.
Distancia . . . . . 17 mill. 57"
Longitud . . . . . 5° 48' 20"

Base 175ª. 175ª 5° N.-E. 51'

Sigue la Cuchilla General de lomas tendidas, y con desvíos á ambos lados, vertiendo aguas á oriente para el Tacuarembó, y á occidente para el Pitá, y al fin de la base es el orígen prin-

cipal de aquel hácia el S.-E. y S., y aquí hay encrucijada de un albardon que va hácia el N.-O. 1/4 N. como 4 millas á la vista, y despues se confunde con los cerros. Este albardon, segun la configuracion del terreno, y un arroyo frondoso que viene del oriente y hace codillo al norte de este punto ó encrucijada, distante 1 1/2 milla, de donde sigue hácia el N.-E. 1/4 N. como 3 millas, y luego al N.-N.-O. como 5 millas, en donde se confunde con el bosque del Uruguay, nos ha parecido ser el que divide las aguas del Uruguay-Pitá de las del Uruguay-miní, ó de otro rio que fluye en el Uruguay-guazú aguas arriba del dicho Pitá, aunque los Indios no nos supieron dar su verdadero desagüe, pues carecen de noticias y práctica sobre el curso del dicho Guazú; y así cuando hablemos de estas vertientes para adelante, las denominarémos del Uruguay-miní, que es lo mas verosímil. Por la cuchilla de esta base regresamos, viniendo del reconocimiento de la Vaquería, y por estas inmediaciones pudiera situarse una guardia con las mayores ventajas para contener los robos de los Portugueses por la Picada de Santa Victoria. 1788.

176ª 84ª N.-E. 31ª [illegible]

Sigue la cuchilla en los mismos términos, y á [illegible] viesa un pantano como de 130 toesas de ancho, que [illegible] con bastante trabajo, el cual por la parte del [illegible] vertiente principal del Tacuarembó [illegible] á una cañada del Uruguay-miní que fluye en [illegible] el resto de la base contra la vertiente [illegible] lados á dichas partes.

177ª 52ª S.-E. [illegible]

Sigue la cuchilla de [illegible] N.-E., por cuya banda fluye aguas á [illegible] en grandes serpeos, distante como [illegible] [illegible]

1783. 1 1/2 legua distante; á los 81' fué el punto donde se entró en la Cuchilla General el 24 de enero, yendo para la Vaquería.

Base 178ª. 178ª 62° N.-E. 80'

Sigue la cuchilla en los mismos términos, haciendo pequeños desvíos al S.-E., por cuya base fluye aguas al gajo dicho del Igaí hasta los 50', que sale otro albardon al S.-E. y S.-S.-E., dividiendo estas aguas de las siguientes que forman otro gajo para la misma parte, los cuales á las 2 1/2 leguas se introducen por el bosque; á los 25' sale una vertiente al N.-O. para el Uruguay-miní, y en su orilla occidental, distante 1/2 milla, se hizo noche el 24 de enero y 10 de febrero de ida y vuelta para la Vaquería, y se observó la latitud austral 28° 15' 03"; y el dicho Uruguay viene por la izquierda en esta base, á distancia de 2 á 1 milla, siempre frondoso y entre terrenos gruesos y altos con isletas de árboles por las caidas.

Base 179ª. 179ª 81° N.-E. 46'

Hasta los 30' hace la cuchilla arco de 1/2 milla hácia el sur, y en este punto sale un albardon para el norte, terminando las aguas del dicho gajo del Uruguay-miní, que aquí parece ser su principal orígen, y las otras que empiezan de la encrucijada para el N.-E. van á otro gajo, que á las dos leguas se confunde en el bosque, y suponemos sea tambien vertiente del mismo Miní. Las aguas al sur siguen para el Igaí, y al fin de la base dista el bosque de esta parte por donde se introduce dicha cañada 2 1/2 leguas, pues ya se advierte que va á terminar este campo por irse uniendo el bosque del Uruguay con el del Igaí.

Base 180ª. 180ª 48° S.-E. 64'

Continúa la cuchilla de lomadas y terrenos quebrados, en particular el de la parte del norte, vertiendo aguas al S.-O. para la cañada anterior del Igaí, y al norte hasta los 30' para el gajo último del Uruguay-miní, y desde aquí empiezan otros para el N.-E. á otro ramo del mismo, saliendo un albardon entre ambas para el norte, y al fin es el orígen de la que pareció mayor de estas, y va hácia el N.-E. 1/4 N., sobre cuya márgen occidental, distante 1 1/3 milla, se hizo noche el 25 de enero; y aunque no se logró observacion de latitud, es por la derrota 28° 14'

40", desde cuyo lugar sigue esta vertiente para el N. 1/4 N.-O. por terrenos ásperos y sembrados de isletas de árboles, y á las 5 millas parece, segun las quebradas, se junta con la de la base anterior, que se dijo tiraba al N.-E., y de esta confluencia á las 2 millas hácia el norte está la orilla ó faja del bosque del Grande Uruguay. 1788.

181ª 87° S.-E. 32' Base 181ª.

Id., y las aguas al N.-O. para la vertiente anterior, y al sur para otro gajo del Igaí, cuyas direcciones no se pueden determinar por lo confuso y quebrado de los terrenos.

182ª 31° S.-E. 24' Base 182ª.

Al fin de esta base está la boca de la Picada de Santa Victoria, ó como otros llaman Puerta de San Luis, y es el único portillo ó agujero que permite paso para las tierras llamadas de Vaquería y establecimientos portugueses en ellas, desde el grande espacio ó espesura de faja de bosque impenetrable que se extiende desde nuestra Guardia y Picada de San Martin para el septentrion hasta el rio Uruguay; y siendo este punto tan notable, llamarémos décimonono campamento, y corresponde Picada de Santa Victoria.

por la latitud austral, segun las derrotas . . . . 28° 16' 36"
Rumbo directo desde el anterior . . . . . 87° S.-E.
Distancia . . . . . 15 mill. 34"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 6° 05' 55"

Nota. — Por esta boca ó puerta occidental del Monte Grande, que algunos llaman Puerta de San Luis, entramos el 26 de enero de 1788, cuya orilla en este fronton viene del 40° S.-O. el espacio de 5 millas, y va al 22° N.-O. 6 millas, haciendo varias puntas salientes á la vista. La Cuchilla General desde aquí se inclina al E.-N.-E., y á la poca distancia se introduce en este bosque; y así como el camino que para el oriente hemos de seguir hasta los primeros establecimientos portugueses, es por un trillo ó senda precisa entre montes y por tanto imposible de examinar la continuacion de dicha cuchilla, dejarémos concluida su descripcion en este punto, y solo la citarémos en adelante en los parajes que por la derrota que hicimos se llegue á ella, y en los demas será por conjetura respecto de las vertien- Nota importante.

1788 tes ó arroyos que atravesamos en estas marchas, cuyas direcciones son las siguientes :

Base 1ª. 1ª 77° N.-E. 37'

Desde el principio que entramos por la Picada de Santa Victoria, fuimos por el camino carril formado dentro del bosque, el que va haciendo varias tortuosidades pequeñas á uno y otro lado de esta direccion general : esta senda, aunque angosta á lo presente, manifiesta que en tiempos pasados sería bien frecuentada hasta de carruajes; pero para hacerlo en el dia, sería preciso cortar los renuevos ó brotes de árboles que han nacido por las orillas y tienen de 3 á 4 pulgadas de diámetro el mas grueso, dejando solo limpia la senda estrecha como para pasar animales, que es por donde actualmente se frecuenta, y segun los rastros no hace muchos dias que pasaron desde los campos de Misiónes para las tierras de Vaquería algunos trozos de caballadas y ganados vacunos. El camino de la Picada es llano, y se han atravesado algunos cortos manantiales para el sur que bajan de la Cuchilla General, que debe por esto venir inmediata por la parte del norte; á los 22' hay un campichuelo ó clara de árboles de 3' de diámetro, y al fin de la base otra de 10', los cuales muestran que en tiempo de lluvias serán bañados ó pantanos, pero no tienen pasto sino mucha ramazon de unos arbustos que llaman chilca.

Base 2ª. 2ª 57° S.-E. 38'

Sigue todo en los mismos términos, y á los 15' se pasó una cañadita mayor que las anteriores para el sur, y á los 27' se toca la Cuchilla General, que despues vuelve á apartarse para el norte.

Base 3ª. 3ª 35° S.-E. 37'

Á los 7' y 33' dos campichuelos de 3' y 4' de diámetro, sin agua ni pastos.

Base 4ª 4ª 57° S.-E. 39'

Á los 4' otro campichuelo; á los 30' se pasó una cañadita de agua corriente que viene del N.-E., distante como 1 milla, á cuya distancia estará la Cuchilla General; al fin de la base hay otro claro de árboles sin pastos ni aguadas.

5ª 55° N.-E. 37' 1788.

Sigue la senda ó picada en los mismos términos. Base 5ª.

6ª 42° S.-E. 45' Base 6ª.

Á los 27' cañada del norte como de 2 millas, y al fin de la base salimos á campo limpio, y en él se ven varias isletas de arboledas, y le llaman el Campestre Grande. El bosque hasta esta boca viene á la vista del E. 1/4 S.-E. 5 millas, y sigue para el 30° N.-E. 3 millas, resultando ser el rumbo general de esta picada ó primer espesor de bosque 65° S.-E., distancia directa 9 millas 50". El Campestre Grande.

7ª 74° N.-E. 25' Base 7ª.

Seguimos por el camino trillado de lomas que va por el dicho Campestre Grande, y á los 15' se atraviesa una cañada que va para el S.-O., y es ya de las puntas del Igaí; al fin se hizo noche en su orilla oriental el 26 de enero, y observó la latitud austral 28° 20' 21".

8ª 68° N.-E. 26' Base 8ª.

Cortando algunas puntas de vertientes que van al occidente para la anterior, y al fin se llegó á la Cuchilla General, la que sigue al 55° N.-O., y á las 2 millas se introduce en el bosque: aquí hace encrucijada un albardon que va hácia el S.-O., dividiendo las aguas del Igaí y de otro rio mas oriental que tambien fluye en el Yacuí, segun los prácticos, sobre 18 leguas á oriente de la Guardia y Paso General en que estuvimos el 11 de abril del año anterior, y llaman Tebicuarí, por lo cual damos en esta encrucijada de la parte del S.-O. el orígen principal del dicho Igaí, uno de los gajos principales y mas oriental del dicho Yacuí. Paso de Tebicuarí.

9ª 32° N.-E. 48' Base 9ª.

Camino por la Cuchilla General, y el terreno que por ambas bandas se avista ántes de los bosques es bastante quebrado y confuso, que no permite determinar la direccion de las cañadas que de aquí nacen para el N.-O. al Uruguay, y al S.-E. para el Tebicuarí.

10ª 82° N.-E. 72' Base 10ª.

Id., y al fin es el orígen de una vertiente que va al 85° N.-O.,

1788 recogiendo las aguas anteriores al norte de la Cuchilla General, y á las 5 millas se introduce en el bosque : de aquí sale un albardon al N.-N.-O., dividiendo estas aguas de las que siguen para otro gajo del Uruguay ; por la parte del sur va otra vertiente al S.-O. 1/4 S., recogiendo las anteriores del Tebicuarí, y como á las 5 millas se introduce en el bosque.

Base 11ª. 11ª 65° N -E. 117'

Desde el principio se aparta la cuchilla hácia el S.-E. muy confusa é intransitable por las isletas de árboles que hácia esta parte se avistan, y fuimos cortando algunas caidas para el norte, y á los 21' la mayor, que viene como 1 1/2 milla del sur, y corre al 30° N.-O. en grandes serpeos por terreno confuso, y á la 1 1/2 legua se introduce por el bosque del Uruguay. Á los 34' se atravesó un albardon que va para el N.-N.-O. , dividiendo las aguas anteriores de otras que siguen para otro gajo , cuyas cañadas se pasaron á los 47', 62', 90' y 99', y vienen del S. y S.-S.-E., siendo la primera y última las mayores como de 4 á 6 millas, y el terreno muy quebrado y confuso, viéndose desde el fin que ya van encañadas en una á las 3 1/2 millas al N.-O., en cuyo punto se introduce en el bosque.

Base 12ª. 12ª 35° S.-E. 22'

Al fin de esta base es un albardon alto que viene del S.-E. 1/4 S. 2 1/2 millas, donde hay encrucijada en la Cuchilla General, y sigue para el N.-E. 1/4 E., por sobre el cual va el camino que traemos muy ancho y trillado hasta introducirse en el bosque, que dista á la vista como 4 millas, donde dicen hay otra picada de mejor tránsito, por donde frecuentan los dichos ladrones ó contrabandistas en sus retornos de Misiónes, y va á salir á los campos de las Vaquerías por el sitio que otros llaman las Veinte Mil Vacas.

Las Veinte Mil Vacas.

Base 13ª. 13ª 72° S.-E. 45'

Bajamos el albardon y continuamos por sendas poco trilladas y camino desigual y confuso, atravesando pequeñas vertientes para el norte, siendo la mayor á los 26' y baja de la Cuchilla General, que dista de este punto al sur como 1 1/2 milla; al fin hay otra vertiente menor donde hicimos noche, 1 milla al

norte de la Cuchilla General, el 28 de enero, y se observó la latitud austral 28° 16' 21", de donde dista la ceja del bosque al norte 3 1/2 millas, por la cual se introducen estas dichas vertientes. 1788.

14ª 73° N.-E. 27' Base 14ª.

Continuamos por veredas antiguas, subiendo y bajando lomas, y el terreno de ambas bandas es quebrado y confuso, entre el cual corren algunas pequeñas vertientes hácia el norte que bajan de la Cuchilla General, la que viene distante 1 á 1 1/2 milla al sur con islas de bosque sobre ella.

15ª 63° S.-E. 48' Base 15ª.

Seguimos en los mismos términos, y á los 30' atravesamos la Cuchilla General que de aquí continúa hácia el N.-E., y en este punto vuelve á unirse el bosque de ambas bandas, viniendo del 7° S.-O. como 3 millas, y va para el N.-N.-E. 4 1/2 millas, y luego hácia occidente, y dejan entre ambos un callejon ó claro de árboles muy estrecho, por donde seguimos el resto de la base, y al fin de ella es que empieza la espesura del bosque, y segunda picada por la que entramos.

16ª 25° S.-E. 40' Base 16ª.

Camino por dentro del bosque, haciendo repetidas tortuosidades, pues el terreno es muy áspero y de cerros con subidas y bajadas muy pendientes, y la picada bastante estrecha y en partes cerrada con ramazones, y manifiesta no ser muy frecuentada, siendo el camino citado en la base 12ª el que en el dia transitan los dichos ladrones, y cortamos varias cañadas pequeñas que van para el S., siendo la mayor á los 35', la que viene del N.-N.-E. como 2 millas, que es lo que la Cuchilla General distará á esta parte.

17ª 39° N.-E. 51' Base 17ª.

Esta base es de camino mas igual como de albardon.

18ª 40° S.-E. 44' Base 18ª.

Terreno áspero atravesando varias vertientes para el sur, siendo la mayor á los 17' como de 1 milla; al fin subimos á la Cuchilla General.

19ª 46° N.-E. 36' Base 19ª.

1788. Sigue el camino áspero dejando la cuchilla hácia el sur, y se pasan varias vertientes que corren para el N.-O., y la mayor á los 21' de una milla, despues de la cual sigue un campestre de 10' de largo cuasi redondo; y al fin de la base es la boca ó puerta oriental de la Picada de Santa Victoria, por donde salimos el 17 de enero; y para adelante sigue una faja estrecha de terreno ó callejon con bosque por ambos lados, y á este punto llamarémos vigésimo campamento, y es su latitud austral. . . . . 28° 17' 22"
Rumbo directo desde el anterior. . . . . 88° 30' S.-E.
Distancia . . . . . 32 mill. 16"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 6° 42' 30"

Tierras de Vaquería. Desde esta boca oriental y orilla del bosque llaman Tierras de Vaquería á todo el terreno que se extiende hácia el este hasta las inmediaciones de la Guardia de Santa Victoria, ocupada por los Portugueses y distante de aquí, segun relacion de ellos, sobre 20 leguas.

Base 20ª. 20ª 70° N.-E. 13'

Seguimos el camino de lomas altas y dobladas por el callejon estrecho que deja el bosque, que continúa inmediato por ambos lados, y al fin hay una cañada que viene del S.-E. como 1 milla de la Cuchilla General, y en su orilla oriental hicimos noche el 29 de enero, y se observó la latitud 28° 17' 04".

Base 21ª. 21ª 42° N.-E. 52'

Continúa el estrecho camino de lomas dobladas y ásperas, y en partes cuasi se unen las puntas salientes del bosque de uno y otro lado, y vamos haciendo varias tortuosidades entre el N.-E. y N., cortando varias puntas de cañadas que van para el N.-O. y bajan de la Cuchilla General, la que queda al S.-E. de 1 á 2 millas dentro del bosque; al fin de la base se aparta el monte de la izquierda al 20° N.-O., en cuya direccion se ve á distancia como de 3 1/2 leguas, haciendo grandes rinconadas hácia el N.-O. de terrenos altos y doblados, y por una de ellas dicen sale el camino que dejamos en la 12ª base.

Base 22ª. 22ª 17° N.-E. 60'

El camino sigue á mas áspero y de molesto tránsito, y el

bosque de la derecha se va apartando, y á los 15' hace punta y sigue como 2 leguas al este, y despues mas al sur á la vista, haciendo tambien grandes recodos; á los 33' pasamos un arroyo de bastante agua, que viene del S.-E. 1/4 S. como 2 leguas, á cuya distancia debe ir la Cuchilla General por dentro del bosque, y sale al campo entre cerros como 1/2 legua ántes del paso, y poco abajo del cual entra una cañada que viene del N.-E., la que costeamos el resto de la base, y por esta union quizas es que le llaman arroyo de la Horqueta el que sigue para el Uruguay hácia el N.-O. y N. como 3 millas, adonde se confunde entre los cerros y arboledas que hacen una vista muy confusa en cuanto se alcanza á ver hasta los bosques. 1788. Arroyo de la Horqueta.

23ª 72° S.-E. 20' Base 23ª.

Sigue el camino en los mismos términos, atravesando varias cañadas para el arroyo anterior de la Horqueta.

24ª Este 76' Base 24ª.

Á los 16' pasamos la cañada que fluye abajo del paso anterior y viene del E.-S.-E. al S.-E. por dentro del bosque, cuya orilla dista de aquí 2 millas al sur, y corre entre terreno grueso varias cañadas por ambos lados: á los 31' hay un albardon de N.-O. á S.-E., y es el que divide las aguas del arroyo anterior del siguiente que llaman Piritf, al que llegamos al fin de la base, y por su caudal de agua manifiesta venir como de 3 leguas del S.-E. 1/4 S., por dentro del bosque de la Cuchilla General, saliendo á campo como 1 1/2 milla ántes de este paso, del cual sigue al norte 1/4 N.-O. en grandes vueltas entre terreno áspero, y á la 1 1/2 legua se introduce en el bosque del Uruguay; paramos en su orilla oriental por un fuerte aguacero el 30 de enero, y se observó la latitud austral 28° 12' 34". Arroyo Piritf.

25ª 87° N.-E. 57' Base 25ª.

Sigue el camino por lomadas mas suaves, llevando por la parte del sur, distante de 1 á 1 1/2 milla, una cañada que va al Piritf como 1 milla al sur de su paso, y por la del norte van otras que á la legua distante se confunden por lo quebrado del terreno, y estas dicen van al ramo principal del Piritf, y el monte por esta parte hace un gran desvío, por cuya orilla hay

1788. varios puntos altos que se fueron marcando en la derrota para inferir la distancia y direcciones de esta márgen y orilla.

Base 26ª. 26ª 30° S.-E. 72'

Costeando las dos vertientes anteriores, de 1 á 1 1/2 milla distante, y al fin es el orígen de la del lado oriental, y desde aquí queda el bosque del sur al S.-O., distancia 1 milla, de donde se inclina al S.-S.-E. á perder de vista, y todos los terrenos que se ven hácia el oriente, aunque quebrados, son limpios de montes.

Base 27ª. 27ª 71° S.-E. 48'

Á los 34' llegamos á otro albardon que divide las aguas de las cañadas anteriores de otras siguientes, que tambien van para el norte, y forman un gajo de los dos principales del Pirití. Este albardon viene del 3° S.-O. 6 millas, en cuyo punto está la Cuchilla General saliendo del bosque y entra en campo limpio, y en su encrucijada de occidente nace el gajo del Pirití, donde se observó en la base 24ª, y corre por dentro del bosque, como se dijo; en la del oriente es el orígen del gajo dicho, entre cuyas vertientes caminamos hasta el fin de la base: este dicho albardon desde donde lo pasamos sigue hácia el norte, y á las 3 millas se confunde con los demas cerros del terreno, aunque limpio.

Base 28ª. 28ª 60° N.-E. 56'

Sigue el camino entre dos vertientes para el gajo dicho hasta los 20' que atravesamos la del oriente, en cuyo punto se le une de occidente y van juntas hácia el norte; á los 40' se atravesó el ramo principal que viene de la dicha encrucijada anterior en grandes vueltas, recibiendo cañadas de ambos lados, y las del S.-E. bajan de la Cuchilla General, que en lomadas gruesas ha venido inclinándose hácia el norte desde la referida encrucijada que salió del bosque; al fin de la base queda un punto ó lomada alta de ella al 17° S.-E., distante 4 1/4 millas, y en su falda del sur hay un rancho de estancia de un Portugues paulista, llamado Antúniz, y es el primer establecimiento mas occidental de esta nacion.

Estancia de Antúniz.

Base 29ª. 29ª 56° S.-E. 17'

Costeando una cañada que baja de la cuchilla para el gajo del Piritf, y al fin de la base se hizo parada en ella el 31 de enero en la falda occidental de la Cuchilla General, y observó la latitud austral 28° 15' 29". 1788.

30ª Este 122' Base 30ª.

Á los 5' subimos á la Cuchilla General, la que viene del 6° S.-E. 4 millas, y despues mas al S.-O. hasta la salida citada del bosque, y va al norte 1/4 N.-O. 2 millas, de donde se inclina para el oriente. Desde aquí se marcó un punto en la orilla del dicho bosque al 20° S.-O., distante 11 millas, de cuya direccion para el oriente no se ve continuar el monte, sino campo de lomas altas y quebradas, y á trechos muchas isletas de árboles por las muchas vertientes que riegan estos terrenos, las cuales van hácia el sur para el Tebicuarí, que otros dicen Tacuarí. Rio Tebicuarí ó Tacuarí. Tambien se marcó un cerro entre dichas vertientes al 81° S.-E., distancia 9 millas, en cuya falda del S.-E. hay unos ranchos de pobladores pertenecientes á un teniente portugues llamado Fonseca. Seguimos despues el camino bajando la Cuchilla General, y se fueron atravesando varias vertientes que vienen del norte de dicha cuchilla, y á los 50' y 102' son las mayores que vienen del N.-O. 3 millas y del N.-E. 4 millas, en ramos que bajan de la cuchilla, y por la parte del norte fluye aguas para el segundo gajo principal del Piritf, y todos son terrenos muy quebrados, pues á la 1 1/2 á 2 leguas distante se confunden sus direcciones. Á los 40' se pasó por una arboleda de duraznos, donde dicen que estuvo fundada una estancia portuguesa llamada de Santa Rita. Al fin de la base es un albardon proyectado de N.-N.-E. á S.-S.-O. entre estas vertientes del sur.

31ª 54° N.-E. 55' Base 31ª.

Seguimos por este albardon, y al fin queda la cuchilla al norte como 2 millas.

32ª 87° S.-E. 52' Base 32ª.

Dejamos el albardon que va á hacer encrucijada en la cuchilla, y fuimos atravesando vertientes que bajan de ella para el sur á unirse con las anteriores, siendo la mayor de 2 millas á

1788. los 24', y al poco trecho se pierde entre lo quebrado de las lomas.

Base 33ª 33ª 64° N.-E. 114'

Atravesando vertientes para la dicha parte, siendo la principal á los 25' de 2 millas, y corre hácia el 26° S.-O., y á las 4 millas se confunde inclinándose mas al oeste á juntarse con las anteriores desde la 30ª base, y unidas corren al sur, segun dicen, y fluyen en un gajo grande que llaman rio de las Ántas, brazo del Tebicuarí, y esta confluencia está al 40° S.-O. de este punto, distancia como 4 1/2 leguas, segun los prácticos portugueses. Á los 66' subimos al alto albardon que divide las vertientes anteriores del gajo principal, y va hasta la dicha confluencia, y sobre él está el cerro marcado en la base 30ª, y su encrucijada en la Cuchilla General está al N.-E. 1/4 N., distante 2 1/2 millas, al fin de la base; habiendo caminado por lomas suaves, llegamos á la cumbre de una mayor que domina todo el terreno, por cuya falda del norte pasa la Cuchilla General, y sigue hácia el S.-E. y E. por espacio de 3 á 4 leguas á la vista, y luego mas al N.-E., y se confunde de aquí bajo una vertiente al S. 1/4 S.-O., y es un ramo del gajo principal del dicho arroyo de las Ántas que va por la falda oriental del dicho albardon, y á las dos leguas se pierde de vista, y dicen que 1 legua mas abajo se le une otro ramo y juntos giran hácia el S.-O. hasta el punto de la confluencia citada al principio de la base, de donde corre al S. y S.-S.-O. al dicho Tebicuarí, brazo del Yacuí. Tambien se marcó desde este punto, fin de la base, un punto del bosque del Uruguay al 30° N.-E., distante como 4 leguas, una isleta de árboles al 21° S.-E., distancia como 4 leguas, y al oriente y próximo á ella dicen se halla una capilla portuguesa titulada de Nuestra Señora de Olivéyra, feligresía de Cerro Agudo de la Vaquería, cuyo cerro se halla un poco mas al sur. Hácia el N.-O. sigue un alto albardon, y como á las 6 leguas se introduce en el bosque del Uruguay, vertiendo aguas á oriente para un arroyo grande que llaman de las Pelótas, y al occidente para el dicho Pirití, cuyo orígen principal, en tal caso, debe ser en esta encrucijada del oeste.

Rio de las Ántas.

Capilla de Nuestra Señora de Olivéyra.

Arroyo de las Pelótas.

34ª 17° S.-E. 11' 1788.

Base 34ª.

Estancia de Fonseca ó del Buen Suceso.

Se bajó de esta loma alta, y atravesamos la vertiente dicha del arroyo de las Ántas, y sobre su orilla oriental está la estancia del referido Fonseca, actualmente comandante de la guardia portuguesa de Santa Victoria, que está al oriente de aquí, en donde solo hay un casal de negros y otro de Indios fugitivos de nuestras Misiónes guaranís, y dos Indios mas que sirven de peones para el cuidado de unas 200 cabezas de ganado, 100 ovejas y algunas yeguas, que es todo el capital de esta estancia, llamada del Buen Suceso, á que llegamos al fin de la base; y el negro, que es el que hace de capataz de ella, nos informó que ántes estaba fundada en los ranchos que citamos en la base 30, y hace como seis meses se trasladó á este lugar, y que todas las vertientes que corren hácia el sur desde la salida del bosque van para el Tacuarí ó Tebicuarí dicho, que fluye en el rio Yacuí, y son las únicas noticias que adquirimos en esta estancia, donde hicimos noche el 1° de febrero de 1788; y terminaron nuestros reconocimientos en cumplimiento de las órdenes de nuestros comisarios, que lo mandaron ejecutar hasta el primer establecimiento portugues en las tierras de Vaquería; y así le nombrarémos vigésimoprimero campamento, cuya latitud estimada, por no haberse logrado estimar, es 28° 12' 00"

Rumbo directo desde el anterior. . . . . 82° N.-E.

Distancia. . . . . 35 millas 6"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 7° 21' 40"

Concluidos que fueron los reconocimientos por esta parte, nos retiramos el 2 de febrero por el mismo camino que trajimos hasta el décimoctavo campamento, donde llegamos el 11 del mismo, y de aquí continuamos al occidente para atravesar por las vertientes mas septentrionales del Yacuí, dejando al sur el boquete de bosque por donde salimos el 24 de enero, viniendo á la Vaquería, y despues por la Cuchilla General y Albardon de los Puéblos nos dirigimos al de San Juan, donde estaba el cuartel general, y en él entramos el dia 23 del referido febrero, y presentados á nuestros respectivos comisarios el plano y diario de la comision en que se incluyen terminadas

1788. las vertientes principales del rio Yacuí y sus fronterizas las del Uruguay Pitá, se hallaron conformes enteramente, así en sus direcciones como en los nombres citados, por lo cual se firmaron por ambas partes; y segun esto se trató desde luego la continuacion de los reconocimientos que restaban hasta el Uruguay-guazú, en donde fluye el rio Pepirí, que es el término del tramo señalado á estas primeras partidas, y así se puso en práctica á mediados del mes siguiente, como dirémos en su lugar.

Descripcion de los bosques.

Descripcion de los bosques.

Segun el plan que nos propusimos para la descripcion geográfica de los terrenos reconocidos, debia ahora continuar las direcciones de los rios y arroyos que naciendo en la Cuchilla General ya descrita, giran al oriente y á occidente; pero á fin de hacerlo con mas individualidad, darémos ántes una breve idea de los grandes espacios de bosques que, interrumpiendo los campos, impidieron tambien continuar el exámen de los mismos rios, pues introduciéndose por estas breñas incultas y ásperas, quedaron trazados en bosquejo sobre los mapas, segun pareció mas conforme á la disposicion de los terrenos y noticias mas probables de los Indios guaranís de nuestras Misiónes españolas, que son los que con mas motivos que otro alguno tienen algun conocimiento de estos montes, como parte que componen de su provincia y comercio.

Sierra del Tape, ó Monte Grande.

En esta inteligencia empezarémos esta descripcion por el nacimiento ó punta occidental de la Sierra del Tape ó Monte Grande, como llaman comunmente, que está entre los rios Ibicuí é Icavacua, que fluyen en el grande Uruguay, pues aunque ciertamente no se extendieron hasta ella nuestros exámenes, ni se anduvo por sus orillas, como era necesario para tener sus verdaderas direcciones y configuracion, se tuvo no obstante suficiente atencion en los reconocimientos de sus inmediaciones para marcar las puntas salientes de sus arboledas y otros puntos notables de sus espesuras y serranías, con lo que se logró trazar gráficamente el espacio y figura de esta faja de

montaña, como el demas bosque que média hasta el mismo Uruguay, con cuyos datos se escribieron con bastante individualidad sobre los mapas de nuestros viajes, y segun esto es que darémos la siguiente noticia, cuyas direcciones se expresarán en rumbos directos ó corregidos de variacion y las distancias en millas de 60 en grado. 1788.

Puede darse, como efectivamente suponemos, por principio ó nacimiento del Monte Grande un grupo de cerros ó lomadas gruesas que desde la union de dos altos albardones que comprenden y cierran las aguas del rio Mbutuí, que fluye en el Uruguay por la ribera oriental, al sur del pueblo de San Borja, se extiende hácia el S.-E., atravesando las primeras vertientes del arroyo Ibipitá, gajo del Ibicuí, y segun se aparta de su dicho principio, que corresponde por la latitud austral 29°, y longitud 3° 12' oriental de Buenos Aires, van engrosando los cerros con grandes hondonadas y precipicios, y vistiéndose las caidas de sus faldas de mayores rodales de bosques de altas y espesas arboledas, de manera que este encadenado de serranía, á pesar de que sus cumbres son limpias y en partes espaciosas, presentan un aspecto lóbregro y triste, si se repara en lo oscuro y solitario de aquellos lugares sombríos de sus faldas y hondonadas, hasta que á las 10 leguas poco mas ó ménos se cierra totalmente de arboleda con un espesor como de 4 millas de bosque, pero de aquí salen algunos ramos de la misma sierra en la disposicion anterior con solo islas de árboles á trechos, uno hácia el N.-E. de 6 á 8 leguas hasta fenecer sobre las márgenes del Yaguarí por los 29° 15' de latitud, y el otro hácia el S.-O. 1/4 S., atravesando á las 11 millas el rio Ibicuí por la confluencia del dicho Yaguarí, de donde se dirige para el sur mas suave y de ménos cerros hasta el nombrado Batoví de Santo Ángel, que está como 3 leguas sobre dicha confluencia, y remata este ramo á que los Indios nombran Añaciba, que en castellano equivale á frente del diablo, aludiendo al encadenado de altos cerros que particularmente hay desde el Ibicuí para el N.-E. 1/4 norte.

Principio del Monte Grande.

Cerro de Añaciba.

Segun esta disposicion, corresponde el principio y orilla me-

1788. ridional del Monte Grande, donde dijimos va cerrado de arboleda, por la latitud austral . . . . . 29° 34' 15"
Longitud oriental de Buenos Aires. 3 20 00
Y el de la orilla septentrional por la latitud . . 29 30 00
Longitud de Buenos Aires 3 24 00

Con lo cual empezarémos su descripcion por aquella parte, para despues seguir por esta hasta los bosques del Uruguay, con quien se une, advirtiendo que aunque todos estos bosques tienen ántes de su espesura 1 ó 2 millas de ramazones, arbustos ó terrenos sucios, no se inclinan en estas direcciones sino la misma ceja ó espesor de la arboleda, como si estuviese bien terminada sin aquella confusion y embarazo que se nota en ellos por lo regular, y si al trazarlas en mapa resultase algunas diferencias en estos rumbos generales, como puede suceder, deberán arreglarse por los varios puntos de bosques situados en la direccion de los rios.

Orilla meridional del Monte Grande.

Orilla meridional del Monte Grande. 1ª direccion.

1ª 83° S.-E. 19 1/4 millas.

Desde el principio viene la orilla del bosque haciendo varias puntas salientes, y ensenadas ó potreros á uno y otro lado de esta direccion general, y por su interior descollan varios cerros notables, y cubiertos de una espesa y corpulenta arboleda, cuyas especies son cedros, lapachos, viray y otras excelentes y á propósito por sus tamaños y consistencias para toda clase de obras, y se notan algunos claros ó campestres entre esta espesura; á las 10 1/2 millas es el lugar por donde sale el arroyo Yaguarí al campo, y corre hácia el S.-O. y oeste entre lomadas y cerros, levantándose en este punto sobre su orilla del norte un grupo de cerros que van hácia el N.-N.-O. por dentro del bosque como 2 leguas, y desde ellos para el oriente sigue la sierra sin tanta escabrosidad, aunque siempre con algunos cerros á trechos, y hasta aquí es que suelen darle el nombre que dijimos de Añaciba; al fin de esta direccion hay en la orilla del bosque una estancia llamada de Santa Rita, perteneciente al pueblo de San Miguel, como las demas que hay

Estancia de Santa Rita.

por estos contornos, y á su parte del norte hay una punta de cerros inmediatos que se le llamó Cuarto, y siguen por la orilla oriental del Yaguarí, formando albardon que divide sus aguas del Toropí. 1788.

2ª 38° N.-E. 7 1/2 millas. 2ª direccion.

Desde la mitad de esta direccion en que atraviesa un cordon de lomas hácia el este, y es el albardon dicho que divide aguas del Yaguarí y Toropí; se aparta el bosque hácia el N.-O. 1 1/2 milla, y al fin es la boca ó entrada de una picada que en la direccion del 60° N.-E. pasa al otro lado del monte en distancia de 2 1/4 millas, y esta es la que frecuentan los Indios de los Puéblos para comunicar con sus estancias, y llaman de San Vicente. Picada de San Vicente.

3ª 8° S.-E. 4 1/5 millas. Á 3ª direccion.

las 2 1/4 millas se atraviesa el albardon anterior, introduciéndose por el bosque, y en esta rinconada hay varios puestos altos y sobresalientes, puestos de estancias, y al fin en la orilla hay un cerro que se le llamó Quinto en los reconocimientos.

4ª 75° S.-E. 24 1/4 millas. 4ª direccion.

Hasta las 9 millas hace la orilla del bosque varias ensenadas hácia el norte, la mayor de 1 1/2 milla, y en este punto es por donde sale al campo el rio Toropí, y desde el fin son mayores las ensenadas hasta de 2 1/2 millas, notándose en este espacio varios puntos altos y sobresalientes en medio de la sierra, los mas notables á las 14 1/2 millas; á las 20 millas y al fin el primero dista al norte 5 millas en la orilla occidental del Toropí, el segundo 3 millas, y detras del otro, distante 3 1/2 millas para el norte; y de este punto, fin de la base, en que está el otro cerro que se llamó Nono, dista 2 millas al sur el Ibicuí-miní.

5ª 69° N.-E. 10 1/2 millas. 5ª direccion.

Hace el bosque pequeña enseñada para el N.-E., y el Ibicuí viene inmediato á su orilla por fuera hasta el fin de la base, que es el punto por donde sale al campo.

6ª 18° S.-E. 1 3/4 milla. Al 6ª direccion.

fin de esta direccion es la boca ó entrada de la Picada de San Martin. Picada de San Martin.

1788. 7ª 78° S.-E. 11 1/2 millas. Hace el bosque varias enseñadas al norte, la mayor de 1 1/4 milla de fondo, y para él salen varias vertientes para el sur al arroyo del Arenal. Á las 9 millas sale del bosque el arroyo Ararica, y al fin de la base, en la orilla del bosque, hay un cerro ó morro visible, que se le llamó en los reconocimientos Décimo.

7ª direccion.

Arroyos del Arenal y Ararica.

8ª direccion. 8ª 65° S.-E. 8 millas. Continúa id. bajando varias vertientes para Ararica; al fin otro morro que se llamó Once.

9ª direccion. 9ª 70° S.-E. 16 millas. Hace ensenada al N.-E. de 3 millas, y bajan varias vertientes para la misma parte; á las 8 millas queda al norte un morro visible en lo interior del bosque, y parece en la orilla occidental del Tupaetuya y se llamó Duodécimo; al fin queda el rio Yacuí distante 1/4 milla dentro del bosque, y desde aquí sigue á la vista la ceja del Monte Grande hácia el E. y E.-S.-E. de serranía y morros cubiertos de arboleda á perderse de vista, saliendo de él, á las 5 millas al E.-N.-E. el rio Yacuí para el campo, y sobre su márgen occidental está la estancia del portugues Sebastian, que fué hasta donde se extendieron nuestros reconocimientos por esta parte, quedando á la 1/2 milla un cerro notable en lo interior del bosque, y segun dicen en la orilla oriental del Yacuí, distante 6 millas al norte, y frente de él parece está la confluencia del Tupaetuya, y desde dicha estancia se marcó otro morro dentro del bosque al 28° N.-E., distante como 5 1/2 millas.

Arroyo Tupaetuya.

Estancia de Sebastian.

Orilla septentrional del Monte Grande.

Orilla septentrional del Monte Grande.

1ª direccion. 1ª 65° N.-E. 14 millas. Desde el principio de la espesura continúa la orilla del bosque en esta direccion, haciendo ensenadas de 1 1/2 milla hácia el S.-E., siendo los terrenos muy quebrados de cerros, y la misma clase de árboles que se citaron al principio en la orilla meridional.

2ª direccion. 2ª 86° S.-E. 9 millas. Hace varias puntas y rinconadas sobre esta direccion.

3ª direccion. 3ª 49° S.-E. 3 millas. Id.

4ª 11° S.-O. 3 millas. Id., y al fin es la boca del norte de la Picada de San Vicente, que atraviesa el bosque. 1788. 4ª direccion. Picada de San Vicente.

5ª 52° N.-E. 3 1/2 millas. En pequeñas ensenadas hácia el S.-E. 5ª direccion.

6ª 84° N.-E. 13 1/3 millas. En pequeñas puntas salientes sobre esta direccion, y al fin sale un cordon estrecho de arboleda clara hácia el N.-O. 1/4 O. de 2 1/2 á 3 leguas, segun pareció desde la estancia de Santiago, que queda al norte de este punto sobre 7 millas, y hasta ella fué que llegamos con los reconocimientos mas occidentales por esta parte del bosque. 6ª direccion. Estancia de Santiago.

7ª 52° S.-E. 5 millas. Sigue el bosque espeso haciendo pequeñas puntas, y al fin es el punto por donde se introduce en el Toropí, haciendo su confluencia en el Miní. 7ª direccion.

8ª 76° N.-E. 6 millas. Hasta las 2 1/2 millas viene por la orilla del monte el dicho Toropí, y despues se aparta hácia el norte por campos limpios, aunque algo escabrosos, hasta la distancia como de 3 millas, que ya son lomadas tendidas. 8ª direccion.

9ª 73° S.-E. 8 millas. En esta direccion entran en el bosque varias vertientes para el Toropí, y al fin está el albardon que divide sus aguas de las del Ibicuí-miní. 9ª direccion.

10ª 48° S.-E. Al fin está la boca de la Picada de San Martin ya descrita, y en esta direccion entran en el bosque varias vertientes para el Ibicuí-miní. 10ª direccion.

11ª 74° N.-E. 2 1/4 millas. Hace el bosque varias puntas salientes para el norte, y entran en él varias cañadas para el dicho Ibicuí. 11ª direccion.

12ª 49° S.-E. 2 4/5 millas. Á la 1 milla entra en el bosque el Ibicuí-miní, y al fin es el albardon que divide aguas entre este y el Ararica. 12ª direccion.

13ª 85° S.-E. 8 millas. Sigue el bosque haciendo entradas y salidas, y en él entran varios arroyos 13ª direccion.

1788. para el Ararica, siendo el principal á las 4 1/2 millas, y al fin está el albardon que divide aguas entre este y el Tupaetuya.

14ª direccion. 14ª 56° N.-E. 5 1/2 millas. Hace el bosque pequeña ensenada para el sur, y en él entran varias cañadas para el Tupaetuya ó el Yacuí; al fin queda el morro duodécimo citado por la orilla del sur al 43° S.-E., distancia 9 2/3 millas.

15ª direccion. 15ª 38ª N.-E. 10 millas. Desde el principio se aparta la orilla hácia el este de 2 á 3 millas, de donde va hácia el norte hasta el fin, entrándole varias vertientes para el Tupaetuya, y á las 2 millas se corta el brazo principal de este, que corre hácia el S.-E. 3 millas en grandes serpeos, y aquí se introduce en el bosque; al fin sobresale en lo interior del monte un morro visible al 68° S.-E., distancia 5 1/2 millas, y aquí entra el albardon que divide aguas entre el Tupaetuya y Yacuí, el cual viene del 5° N.-E., y sobre él, á distancia de 5 millas, hay un cerro.

16ª direccion. 16ª 48° N.-E. 11 millas. Hace ensenada de 1 á 2 millas hácia el S.-E., y entran varias vertientes para el Yacuí.

17ª direccion. 17ª 34° N.-E. 8 millas. Sigue lo mismo, y á las 2 1/2 millas entra el Yacuí por el bosque.

18ª direccion. 18ª 58° N.-E. 7 millas. Á las 4 millas

Arroyo Itapebí. entra en el bosque un arroyo que llaman Itapebí, y hasta el fin de esta direccion viene inmediato en grandes serpeos, y de aquí queda la punta mas S.-O. de otro bosque espeso y corpulento al N.-O. 1/4 N., distante 7 millas, y está en la confluencia del primer Yacuí y tronco principal por donde se pasó en los reconocimientos de 18 de enero de 1788, á el cual bosque lo distinguirémos llamándole del Yacuí. El dicho Itapebí trae la direccion general de 52° N.-E. 7 1/2 millas, y á las 4 millas

Arroyo Itaraí. parece le entra el Itaraí, y al fin le entra otro gajo que viene del 61° N.-E. 9 millas, y á los 3/4 milla fué por donde se

Gajo Ibira Caigüe. pasó el 13 de enero de 1788, y llaman Ibira Caigüe, y el Itapebí sigue desde dicha confluencia al N. 1/4 N.-E. como 8 millas, y á la 1/2 milla fué por donde se pasó dicho dia, pero

tanto uno como otro á las 3 ó 4 millas de la Horqueta se confunden en el bosque del Yacuí, donde tienen su orígen. 1788.

19ª Este 5 1/2 millas. Sigue el bosque haciendo varias puntas, y desde las 3 millas al fin un saco ó bolsa hácia el sur de 3 millas de fondo, en el cual hay algunos cerros, y en él está el primer beneficio de yerba mate perteneciente al pueblo de San Miguel: en toda esta direccion viene próximo y en grandes recodos un arroyo que corre al occidente para el anterior, y llaman Itaraí (hijo de piedra). 19ª direccion. Arroyo Itaraí.

20ª 34° N.-E. 4 3/4 millas. Hace el bosque pequeña ensenada para el oriente, y desde las 4 millas al fin viene por la direccion, y en este espacio viene próximo hácia el N.-O. el bosque del Yacuí, de manera que estas dos puntas forman un estrecho callejon de 3/4 de milla de largo: á la 1 1/2 milla salió del bosque el dicho Itaraí, cuya direccion es hácia el oeste hasta entrar en Itapebí, segun se dijo al parecer. 20ª direccion.

21ª 60° N.-E. 2 1/2 millas. Continúa el bosque haciendo varias puntas salientes, y en él están algunas pequeñas cañadas para el Itaraí, y el del Yacuí viene en la misma forma de 1 á 1 1/2 milla distante para el N.-O., dejando un pequeño albardon entre ambos por donde va el camino carril para los yerbales de los Puéblos, y por donde nosotros pasamos el 14 de enero para el oriente. 21ª direccion.

22ª Este. 3 millas. Sigue todo en los mismos términos, y al fin de esta direccion se unen los dos bosques, y en este punto hay una pequeña picada por donde atravesamos dicho dia, y en medio de ella un arroyuelo que viene del norte: á la salida de la picada, y hácia esta banda, hay una cruz que sirvió de cementerio á los Indios de los yerbales. 22ª direccion.

23ª 85° N.-E. 2 1/2 millas. Sigue la orilla del monte, y en esta direccion viene el bosque del Yacuí distante de 1 á 1 1/2 milla, y al fin hace punta al norte, distante 1 milla, de donde se inclina al N.-O. y N. á perder de vista, viéndose, sí, muchas isletas de árboles por estas partes del campo. 23ª direccion.

1788. 24ª 38° S.-O. 3 1/2 millas. Sigue la orilla del monte haciendo cortas ensenadas para el N.-O., y á las 3 millas se introduce por él un pequeño arroyo que viene del E.-N.-E., y llaman Ibayaheohá, y el terreno de estas inmediaciones son lomadas muy quebradas y confusas. Este arroyo parece ser el mismo Itaraí, y viene por el campo 10 millas con varias cañadas por ambos lados, por cuyo albardon de sus puntas se pasó el 16 de enero, pero lo quebrado de estos terrenos impide mas exámen.

24ª direccion.

Arroyo Ibayaheohá.

25ª 78° S.-E. 8 millas. Hasta las 4 hace el bosque entradas de 1 y 1 1/2 milla para el sur, y en este espacio hay algunos cerros marcables en la orilla del campo, y por aquí siguen yerbales de San Miguel: á las 5 millas entra un grueso albardon que viene del N.-E., y es el que divide aguas del arroyo anterior del siguiente que llaman Itapiré.

25ª direccion.

Arroyo Itapiré.

26ª 65° N.-E. 14 millas. Sigue el bosque con las mismas ensenadas á uno y otro lado de la direccion, y el terreno muy quebrado y confuso, entrando varias vertientes para el dicho Itapiré, cuyo tronco principal entra á las 7 millas.

26ª direccion.

27ª 37° S.-E. 4 millas. Hasta las 2 millas sigue haciendo puntas para el N.-E., y de aquí al fin ensenadas para el S.-O. pequeñas, y el terreno escabroso, particularmente el del bosque; al fin de esta direccion es un albardon cuasi proyectado norte-sur que termina las aguas del arroyo anterior, y en él hay unos yerbales que llaman San Isidro, pertenecientes al pueblo de San Juan, y son los primeros ó mas S. de ellos, y aquí finalizan los del pueblo de San Miguel, de manera que este albardon es el término ó límite de ambos beneficios, y por esto es que acaban de poner aquí los Indios de San Juan una cruz alta, y en la parte que mira al oriente escrito en ella: *Yerbales correspondientes al pueblo de San Juan, año de* 1788, y en la de occidente igual inscripcion para el pueblo de San Miguel, como vimos el 18 de enero, cuando aquí llegamos con los reconocimientos. Las aguas que este albardon divide para

27ª direccion

Yerbales de San Isidro.

el S.-O. van para el Itaraí, gajo del Itapiré, y para el S.-E. para un arroyo que corre por dentro del bosque entre serranías y llaman Caaí, arroyo de la Yerba, por la abundancia que hay de ella, el cual va á fluir tambien al Yacuí, y segun los Portugueses, es el que se encuentra unas 5 leguas al oriente del Paso Real, donde estuvimos el 1° de abril de 1787, y dicen llamarse por allí Butú Caraí. 1788. Arroyo Caaí ó de la Yerba. Arroyo Butú Caraí.

28ª 12° N.-E. 5 millas. Continúa el bosque cerrado haciendo varios recodos, y ya cubre, y ya deja fuera, el referido albardon; á las 2 2/3 millas hay sobre su orilla una ranchería, en que actualmente subsisten unos 80 Indios del pueblo de San Juan, haciendo la faena de yerba, y llaman á este lugar Yerbal de San Cristóval; desde aquí hasta el fin de esta direccion vienen por el occidente é inmediato unas puntas de bosque grueso entre las vertientes del dicho Itaraí, y son unas islas mas y ménos grandes de arboledas y abundancia de yerba, en donde benefician grandes porciones los del pueblo de San Miguel, pues están en su pertenencia que llaman de Concepcion, pero á la presente no benefician la yerba en este lugar, pues van alternando anualmente, dejando por lo regular 3 años de intermedio de faena á faena. Inmediato á la parte del norte de este yerbal hay una loma bastante pendiente y de camino trabajoso para los carros cargados, por lo cual la llaman Juyayaó (el viejo llorando). 28ª direccion. Yerbal de San Cristóval. Loma de Juyayaó.

29ª 21° N.-O. 5 2/3 millas. Continúa el monte en los mismos términos, corriendo por dentro de él hácia el oriente vertientes para el Caaí entre terrenos escabrosos, y mas gruesos á las 2 millas que atraviesa un albardon del E. á O. entre las vertientes del Itaraí, el cual hace bastante pendiente, mas áspero y de mayores hondonadas la vista del bosque al oriente. En el camino que atraviesa este albardon, hay una loma alta qué llaman Itaguatia, por haber en ella una losa de 1/3 de diámetro con varios letreros en guaraní, y tambien una estrella y varias líneas para mostrar los caminos. Entre las dichas caidas para el Itaraí, siguen frecuentes islas de bosque con abundante arboleda de yerba perteneciente 29ª direccion. Loma de Itaguatia.

1788. á San Miguel; se unen tanto al Monte Grande que solo dejan un estrecho callejon de camino por donde viene el albardon dicho que divide las jurisdicciones, y es la entrada para los anteriores yerbales; y en este lugar ó angostura, término de los yerbales de San Juan y San Miguel por la parte del norte, y que llaman Caacora (corral de yerba), hay unos 8 ó 10 ranchos y almacenes de paja, donde habitan los Indios de San Juan cuando vienen á la faena, y aquí paramos el 17 de enero, y se observó 28° 52' 55''. Á las 3 1/2 millas de esta direccion sobre el Monte Grande hay otra ranchería que llaman Yerbal del Rosario, y en ella tambien hay una tropa de Indios haciendo yerba actualmente.

Angostura de Caacora

Yerbal del Rosario.

30ª direccion 30ª 57° N.-E. 12 millas. Sigue la orilla del bosque haciendo repetidos recodos, y los terrenos de una y otra parte son altos y confusos; á las 6 millas entra del N.-O. un arroyo que llaman Pucuyatí, el cual, segun parece, se unirá con el anterior Caaí, y toda esta direccion son yerbales del pueblo de San Lorenzo, pues le corresponde por division para sus beneficios este arroyo de Pucutayú, así como el que confronta con él en las vertientes que van para el oeste y llaman arroyo Taguayú, y entra en el bosque del Yacuí: es perteneciente al pueblo de Santo Tomé. La direccion general de dicho Pucuyatí que viene por el campo es 28° N.-O. 8 millas, y al fin el albardon por donde pasamos el 20 de enero, y divide aguas al norte para el Igaí por otro arroyo que llaman Yapebí; á las 2 millas le fluye una cañada que llaman arroyo de San Gabriel, y viene del 50° N.-E. 5 millas, de donde se inclina al 50° S.-E. 2 millas, y en este recodo están los yerbales de Jesus María, inmediato á la orilla del monte, donde tambien tiene sus orígenes este arroyo entre terrenos altos que parece es el albardon que divide aguas al dicho Caaí.

Arroyo Pucuyatí Pucutayú

Arroyo Taguayú.

Arroyo Yapebí

Arroyo de San Gabriel.

31ª direccion 31ª 70° N.-O. 8 millas. Continúa la orilla del bosque por terrenos ásperos, y hasta las 5 millas hace recodos de 1 milla hácia el norte; por la parte del sur de esta direccion van por el campo, que es bien quebrado y con muchas islas de árboles, vertientes para el Pucuyatí por un

arroyo que llaman de San Gabriel, en que hay varios yerbales del pueblo de San Lorenzo, y dos rancherías á las 2 y 7 millas, llamadas de Jesus María y Santa Cruz, sobre la orilla del bosque, y esta última es el puesto donde conservan las belladas cuando vienen á las faenas; al fin de esta direccion son las puntas del Pucuyatí, y de aquí dista el bosque del Yacuí al occidente 5 millas, y en el promedio de entrambos hay un albardon que divide las aguas del dicho Pucuyatí para el sur, de las que van para el oeste al Igaí, que se introducen por el bosque del Yacuí, por cuya parte terminan los yerbales de Santo Tomé, y empiezan para el norte los de San Nicolas, y en estos habia actualmente Indios faeneros, el 20 de enero de 1788, cuando pasamos, siendo el terreno mas quebrado y cubierto de islas que el de la parte del este de dicho albardon. 1788.

32ª 10° N.-E. 5 millas. Continúa el bosque en los mismos términos, haciendo varias puntas salientes hasta sobre dicho albardon, que viene inmediato cubriéndolo en partes; á las 2 millas rematan los yerbales de San Lorenzo, y las vertientes que van hácia el N.-O. son para un gajo del Igaí que llaman Tapebí. 32ª direccion.

33ª 32° N.-E. 10 millas. Hace el bosque varios sacos hácia el S.-E., y entran del N.-O. varias cañadas montuosas y terrenos quebrados, y á las 4 millas es la mayor, en cuya orilla del sur hay una ranchería donde hicieron yerba los del pueblo de San Nicolas el año anterior; al fin se introduce el dicho albardon grueso y áspero por el bosque hácia el N.-E. á la vista, y de él salen vertientes para el O.-N.-O. á un arroyo que llaman Guazuí, brazo del Igaí. Esta vertiente, que entra á las 4 millas, y puede que sea la mas principal del dicho Caaí, y es la mas norte que se ve por este camino, viene por el campo del 62° N.-O. 5 millas con algunas pequeñas cañadas por ambos lados, pues el terreno siempre es doblado, y al fin es su orígen en el alto albardon que divide aguas para occidente para el Igaí, por el cual pasamos en los reconocimientos de 21 de enero de 1788. 33ª direccion. Arroyo Guazuí.

34ª 62° N.-O. 12 millas. Continúa 34ª direccion.

1788. el bosque haciendo ensenadas al N.-E., y de él salen varias vertientes al S.-E. para el dicho Guazuí y Yacayoybí, que entran unidos en el Igaí dentro del bosque del Yacuí; á las 9 millas entra un albardon hácia el este dividiendo estas aguas de las del Igaí, cuyo rio sale del bosque á las 11 1/2 millas y va por campo hácia el S.-O. 4 millas en grandes recodos, introduciéndose á esta distancia en el bosque del Yacuí; al fin es la orilla norte del bosque del Igaí, donde se hizo noche el 22 de enero, y se malogró la latitud por mal tiempo, siendo la de estima 28° 24' 13". El paso es algo pantanoso y de carretas, cerrado de arboleda, particularmente la orilla septentrional; tiene de anchura el bosque 8' de camino por picada.

Arroyo Guazuí y Yacayoybí.

35ª direccion. 35ª 32° N.-O. 4 millas. Hace el bosque ensenada de 1 milla hácia el N.-E., y á las 2 millas sale de él un albardon hácia el S.-O., dividiendo las aguas del Igaí de otro gajo que en él fluye llamado Tacuarembó, el que sale del monte al fin de esta direccion y gira hácia el sur, y á las 2 millas tiene un paso real que fué donde dejamos las carretas el 24 de enero de 1788 para seguir el reconocimiento á la Picada de Santa Victoria con solo cargueros, como se dijo en su lugar.

36ª direccion. 36ª 5° N.-O. 4 1/2 millas. Al fin de esta direccion hace el bosque una punta aguda en la 174ª base de la Cuchilla General.

37ª direccion. 37ª 45° S.-E. 8 millas. Sigue la orilla del bosque haciendo las regulares puntas y ensenadas; á las 3 millas le entra el dicho Tacuarembó, y á las 6 millas el albardon citado en la base 35ª, y de aquí al fin bajan caidas profundas para otro gajo del Igaí.

38ª direccion. 38ª 78° N.-E. 6 millas. Ensenada de 1 milla hácia el sur, y terrenos ásperos y confusos; á las 2 1/2 y 5 1/2 millas entran dos gajos grandes para el Igaí hácia el S.-S.-E.

39ª direccion. 39ª 44° N.-E. 5 1/2 millas. Continúa el bosque en los mismos términos, y al fin de esta direccion es la boca occidental de la Picada de Santa Victoria, situada á la base 182ª de la Cuchilla General.

Picada de Santa Victoria.

40ª 24° N.-E. 7 millas. Hace el bosque varias ensenadas para el este de 1 y 1 1/2 milla, y como en esta direccion ya va el bosque por vertientes que fluyen al Uruguay-guazú, le denominarémos en adelante Bosque del Uruguay. 1788. 40ª direccion. Bosque del Uruguay

41ª 47° N.-O. 17 millas. En esta direccion se notaron varias puntas salientes de 1 1/2 y 2 millas, segun se situó por la derrota de la Cuchilla General; el terreno es confuso y áspero, y entran varias vertientes hácia el norte para el Uruguay, que bajan de la Cuchilla General ya descrita. 41ª direccion.

42ª 50° S.-O. 8 millas. Al fin es una punta saliente por donde se notó entraba el Uruguay-miní, frondoso y en grandes serpeos. 42ª direccion. Uruguay-miní.

43ª 81° S.-O. 31 millas. En esta direccion se notó se apartaba la orilla del bosque hácia el norte en grandes ensenadas ó bolsas de 4 y 5 millas, y al fin de ella es la punta citada por donde se introduce el Uruguay-pitá, base 162ª de la Cuchilla General. 43ª direccion. Uruguay-pitá.

44ª 68° N.-O. 11 millas. Pequeñas ensenadas hácia el norte, y entran varias vertientes cortas hácia el N.-E. para el Pitá. 44ª direccion.

45ª 5° N.-O. 15 millas. Hace la orilla pequeños sacos hácia el oriente y terrenos doblados, entrando varias vertientes que bajan del albardon de Santa Ana para el este al Uruguay-pitá; al fin es el Yerbal de San Lorenzo, perteneciente al pueblo de San Luis, en que los Indios Tupis hicieron una invasion el año de 1787, matando á varios de los faeneros de dicho pueblo y quemando los almacenes, y todo este espacio de bosque es abundante en árboles de yerba, y está reconocido por la pertenencia de este pueblo. Aquí hicimos parada el 26 de marzo de 1788, y se observó la latitud austral 27° 49' 42", y 4 millas ántes ya viene el dicho albardon de Santa Ana próximo á la orilla del bosque, vertiendo aguas al oriente para el Pitá por terrenos escabrosos dentro del monte, y para occidente á un arroyo que llaman Beruí (arroyo de las 45ª direccion. Yerbal de San Lorenzo. Arroyo Beruí.

1788. Moscas), que fluye en el Uruguay-guazú al oeste del Pitá, y corre por lomadas altas y limpias grande espacio.

46ª direccion. 46ª 17° N.-O. 11 millas. Continúa el bosque por el albardon de Santa Ana, formando algunas puntas mas y ménos salientes sobre él, y los terrenos en los mismos términos.

47ª direccion 47ª 39° N.-O. 11 3/4 millas. Id., y desde las 6 millas es un callejon de bosque que solo queda limpio el albardon, y al fin es la boca de la picada que abrimos para entrar al Uruguay, y en este punto se observó el dia 18 de abril de 1788 la latitud austral 27° 29' 44", y corresponde á la longitud oriental de Buenos Aires 4° 32' 45".

48ª direccion. 48ª 16° S.-E. 4 2/3 millas. Da vuelta la orilla del bosque en esta direccion haciendo pequeños sacos hácia el occidente, y entran por esta parte algunas cañadas por terreno muy quebrado para el dicho Mberuí.

49ª direccion. 49ª 42° S.-O. 6 2/3 millas. Sigue en los mismos términos, y á la 1 1/2 milla entra del S.-E. un pequeño arroyo que viene del albardon de Santa Ana y llaman Piracaí, ramo del Mberuí; al fin entra este en grandes serpeos, y formando orillas barrancosas y algunos saltos de piedras, y por aquí vinieron los reconocimientos de las segundas partidas el 17 de mayo de 1789, por lo cual la continuacion del bosque que fué examinado mas particularmente por estas, la darémos arreglada á estos reconocimientos hasta el Paso de Concepcion en el Uruguay-guazú.

Arroyos Piracaí y Mberuí.

50ª direccion. 50ª 35° N.-O. 5 millas. Sigue la orilla del bosque haciendo puntas salientes hasta las 3 1/2 millas, y por dentro de ellas corre el Mberuí en grandes vueltas y terrenos ásperos, y á las 2 millas fluye en otro gajo mayor que aquí entra en el bosque y viene del albardon de Santa Ana de los yerbales mas sur de San Luis que están sobre él por los 28° de latitud; desde las 3 1/2 hasta el fin hace ensenada de 1 milla para el N.-E.

51ª direccion. 51ª 12° S.-O. 12 millas. En esta direccion hace la orilla del bosque grandes sacos hácia el oeste y

callejones de 2 á 3 millas para occidente con terrenos muy quebrados. Á las 10 millas entra un albardon para el N.-O. que divide las aguas del Mberuí de otro mayor que llaman Cebollatí, y fluye en el Uruguay-guazú abajo de su Salto Grande. 1788. Rio Cebollatí.

52ª 34° S.-O. 6 millas. Hace el bosque pequeños callejones hácia occidente; á la 1 1/2 milla entra en él un arroyito que viene del oriente 6 millas y fluye en Cebollatí; al fin de esta direccion entra el dicho Cebollatí, en cuyo punto forma un salto ó despeño de 26 piés, y en su orilla del norte se hizo noche el 11 de mayo de 1789, viniendo por la orilla del bosque á buscar el paraje mas á propósito para hacer picada y entrar al Uruguay, para ejecutar los reconocimientos pertenecientes á las segundas partidas. 52ª direccion.

53ª 77° S.-O. 2 millas. Entran pequeñas vertientes para el norte al Cebollatí. 53ª direccion.

54ª 20° N.-O. 2 1/2 millas. En los mismos términos, y al fin es un albardon que divide aguas al Cebollatí y al siguiente arroyo mas meridional, y en él está la boca de una picada antigua que conduce á un campestre inmediato que se extiende para el norte sobre 13 millas y de ancho de 2 á 3 millas, á el cual llaman Nucorá-guazú (corral grande de bosque), y en él hay varios yerbales del pueblo de Santo Ángel, á quien pertenecen estos terrenos. Por esta picada entraron para el Nucorá, el 19 de mayo de 1789, las segundas partidas para abrir el monte hasta el Uruguay, como se verá por menor en su lugar cuando se trate de sus reconocimientos. 54ª direccion. Campo de Nucorá-guazú.

55ª 20° S.-O. 5 millas. Hace la orilla pequeñas puntas y ensenadas y siempre terreno escabroso, aunque hay ciertos albardones que no obstante de ser altos dejan sobre ellos buen camino hasta las rinconadas del bosque; á las 3 millas es una bolsa estrecha que se introduce hácia el N.-O. sobre 4 millas, segun informe del baqueano. 55ª direccion.

56ª 81° N.-O. 15 millas. Haciendo pequeñas puntas salientes hácia el S.; á las 8 millas hay la boca de una estrecha bolsa que va hácia el N.-N.-O. sobre 4 millas, y por su orilla occidental entra un pequeño arroyo 56ª direccion.

1788. que viene del oriente, llamado Nacayuguí, y desde las 11 millas
Arroyo Nacayuguí. hasta el fin son otras dos semejantes de 5 á 6 millas de fondo, y en todas estas hay yerbales del pueblo de Santo Ángel, y mas frecuentados en estas dos últimas á que llaman Nucorá Miní, y aunque suelen venir á ellas los Indios de otros pueblos para beneficiar yerba, es con conocimiento y permiso del de Santo Ángel, quien les da sus baqueanos ó prácticos para dirigirlos al lugar mas oportuno, y le contribuyen el diezmo de la cantidad que han beneficiado. Tienen estos yerbales, ademas de su abundancia, la comodidad de estar próximos á los pueblos para lograr los auxilios que necesiten los faeneros, y conducir zurrones ó tercios en los carros pequeños que estilan con mas brevedad; pero suelen ser tambien acometidos de los errantes y fieros Tupis, que matan á algunos de los Indios en sus acometidas de tarde en tarde, y por esto es que al instante que sienten indicios de su venida, abandonan las faenas y se ponen en retirada para sus pueblos poseidos del mayor terror, á pesar de que el número de los infieles regularmente es pequeño, y muy pocas ocasiones se cree haberse presentado 80 ó 100 juntos, que es la menor tropa de Indios que van á las faenas.

57ª direccion. 57ª 22° S.-E. 3 millas. Hace el bosque puntos salientes para el este; al fin entra un pequeño
Arroyo Nacapitú. arroyo que viene del oriente y llaman Nacapitú, el que fluye en este punto en otro llamado Itapeí, que viene del S. y S.-E., y juntos corren por el bosque al Uruguay hácia el cuarto cuadrante.

58ª direccion. 58ª 64° N.-O. 9 millas. Sigue esta orilla por un alto albardon que divide las aguas del Itapeí del siguiente.

59ª direccion. 59ª 14° S.-E. 8 millas. Sigue haciendo varias entradas y salidas, y al fin entra un pequeño arroyo del S.-E.

60ª direccion. 60ª Oeste. 5 millas. Id., y entran pequeñas cañadas al anterior; al fin es un albardon que divide sus aguas del siguiente.

61ª 6° S.-O. 5 millas. Al fin entra un pequeño arroyo del E.-S.-E., cuyo orígen dista 7 millas, en unas lomadas altas, y sobre una visible está puesta una cruz que los Indios llaman Curuzú Puyú, cruz alta, y al pié de ella pasa el camino de Santo Ángel á los yerbales. 1788 61ª direccion. Loma de Curuzú Puyú.

62ª 53° S.-O. 6 millas. Sigue el bosque haciendo pequeñas bolsas ó potreros al N.-O. con altas lomas. 62ª direccion.

63ª 14° S.-E. 15 millas. Hasta las 6 millas hace varios potreros al oeste de 2 y 3 millas de fondo, y de aquí al fin son mas abiertos, pues en partes se aparta la orilla de esta direccion 4 millas á occidente, y en todos estos sacos, que son de lomas altas y gruesas, hay buenos rincones con aguadas y pastos para animales, y aquí eligieron los Portugueses para invernada de la caballada y boyada de la segunda partida, y la conservaron en buen estado el largo tiempo que fué cuartel general el pueblo de Santo Ángel, que dista dos leguas á oriente; á las 4 millas entra un arroyo que baja de Curuzú Puyú, y segun su direccion fluye en el Iyuí-guazú; desde las 8 millas entran varias cañadas pequeñas que vienen del norte para este rio, y al fin es un paso general ancho y con bastante caudal de agua que solo en verano se logra pasar algunas veces á caballo; y de este punto para el oriente se empieza á extender por ambas márgenes el bosque que llaman de los Iyuís, de que hablarémos despues. 63ª direccion. Bosque de los Iyuís.

64ª 41° S.-O. 4 millas. Hace el bosque pequeña ensenada al occidente, y al fin es el paso real de Iyuí-miní, llamado de San Roque, por una capilla que tiene en su orilla del norte del mismo nombre, y es del pueblo de Santo Ángel, y desde este rio es ya pertenencia del pueblo de San Juan para el sur; está siempre á nado y con gran corriente por el declive de su curso, y un poco mas á oriente tiene otro paso que en tiempo de verano suele pasarse á caballo, pero siempre con peligro por lo resbaladizo de las losas de su suelo; por la orilla meridional de este arroyo se une tambien el bosque de los Iyuís con el del Uruguay, y de este paso al O.-N.-O. 64ª direccion. Paso de San Roque.

1788. 4 millas, dicen está la confluencia de este arroyo en el Guazú, que no vimos por estar dentro del bosque.

65ª dirección. 65ª 72° S.-O. 10 millas. Continúa la orilla del bosque haciendo ensenadas hasta de 2 millas hácia el N.-O., y en estos rincones cortan buenas maderas para edificios y obras del pueblo de San Juan; á las 4 millas entra del S.-S.-E. un pequeño arroyo que llaman Guapitá, el cual corre á oriente del dicho pueblo; al fin entra otro del S.-E. que llaman Urubucarú, y ambos bajan del Albardon de los Puéblos, cuyas vertientes al sur por esta parte van al Piratiní por terrenos limpios, unas y otras de lomadas altas y quebradas en partes.

Arroyos Guapitá y Urubucarú.

66ª dirección. 66ª 68° N.-O. 20 millas. Continúa en los mismos términos, entrando en el bosque varias cañadas del dicho albardon que van hácia el N.-O. para el Iyuí, donde todas fluyen, y desde las 17 millas al fin viene ya el albardon inmediato al bosque, y en partes lo cubre.

67ª dirección. 67ª 54° N.-O. 33 millas. Sigue el bosque haciendo varias ensenadas hácia el N.-E., y el albardon va inmediato al S.-O., del cual bajan para el Piratiní varios arroyos, como el Pirayú, que es el mayor, Cambaí, Guacaracapá, etc., y sobre él va engrosando el terreno con islas de bosques por sus quebradas, de forma que á las 15 millas empiezan á formarse grupos de cerros gruesos, y desde aquí ya entra el albardon por dentro del bosque y sigue inmediato á su orilla; á las 21 millas queda el pueblo de San Nicolas al S.-O., distante 5 millas; á las 25 millas es otro grupo de cerros gruesos con puntas de arboledas, y desde aquí al fin de la base hace ensenada el bosque al N.-E. de 2 millas, aunque por las lomadas del terreno del sur se ven tambien abundancia de árboles en isletas; al fin de la base es la boca de una picada que conduce hácia el N.-O. 1/4 O. al Paso Real del Uruguay-guazú, que llaman de Santa María, y dista de aquí sobre 3 1/2 millas, y la orilla mas próxima del dicho Uruguay en una vuelta que hace hácia el S.-E., dista como 1 milla al S.-O., por la cual y á esta distancia poco mas ó ménos sigue la orilla del bosque

Varios arroyos.

Pueblo de San Nicolas

Paso de Santa María.

hácia el sur, haciendo el mismo serpeo que el Uruguay, por lo que en este punto darémos por terminadas las direcciones de las orillas occidentales de este gran espacio de bosque y montaña que empezamos á describir desde el Monte Grande ó Sierra del Tape, segun se pudo configurar en los reconocimientos practicados, y ahora seguirémos por el mismo estilo á darla de las dos grandes islas de bosque del Yacuí é Iyuís que se han citado en la anterior. 1788.

BOSQUE DEL YACUÍ.

En la base 22ª del Monte Grande, se señaló el punto en que se unia con el bosque del Yacuí, y corresponde la picada por donde lo pasamos en la latitud sur de 29° 01', longitud oriental de Buenos Aires 5° 30' 55", y desde aquí sigue el dicho del Yacuí. Bosque del Yacuí.

1ª 83° N.-E. 2 1/2 millas. Por terrenos quebrados, haciendo arco de 1 milla al N.-O., y le entran en esta direccion algunas cañadas que corren hácia el norte para el Yacuí; al fin hace punta aguda, y es la que se citó en la base 23ª. 1ª direccion.

2ª Norte. 4 millas. Hace ensenada al oeste de 1 1/2 milla, y entran varias vertientes pequeñas para el Yacuí, y al fin una mayor que viene del oriente en ramos 12 millas y llaman arroyo Yaí, por terreno muy quebrado y cubierto de islas de bosque con abundantes árboles de yerba, y es de donde empiezan los yerbales del pueblo de Santo Tomé. 2ª direccion. Arroyo Yaí. Yerbales de Santo Tomé.

3ª 62° N.-E. 18 millas. Continúa el bosque del Yacuí por terrenos doblados, haciendo varias puntas y ensenadas en esta direccion, y los terrenos que quedan al oriente por donde va el albardon que divide aguas del Yacuí Itapiré ya citado, sigue con abundancia de islas, donde tienen sus beneficios de yerba los Indios del pueblo de Santo Tomé, hasta el fin, que entra un arroyo del oriente de 6 1/2 millas y llaman Taguayú, y es el que les sirve de límite, y empiezan para el septentrion los de San Nicolas. 3ª direccion. Arroyo Taguayú.

1788. 4ª 36° N.-E. 4 millas. Sigue
4ª direccion. en los mismos términos, entrando varias vertientes pequeñas para el Taguayú.

5ª direccion 5ª 6° N.-E. 9 millas. Sigue la misma, y en este espacio ya son yerbales del pueblo de San Nicolas.

6ª direccion. 6ª 20° N.-E. Á las 5 millas hace el bosque una punta saliente de 1 1/4 milla al este, y
Arroyo Guazuí. al fin es otra inmediata á la márgen del sur del arroyo Guazuí, que viene del oriente 8 millas de la orilla del Monte Grande, y en dicha orilla, cerca de la punta del fin, tiene un paso real, en donde se hizo noche el 21 de enero, viniendo con los reconocimientos para el norte, y es su latitud 28° 28' 58".

7ª direccion. 7ª 60° S.-O. 4 millas. Sigue el bosque del Yacuí por terrenos quebrados y ásperos, y por su orilla
Arroyo Yacayobí. corre el dicho Yacayobí, entrándole algunas pequeñas cañadas
Cañada Tuyahacó. del norte, y la mayor es á la 1 1/2 milla, que llaman Tuyahacó, y viene de la orilla del Monte Grande.

8ª direccion. 8ª 43° N.-O. 6 1/2 millas. Sigue orilleando el bosque el dicho Yacayobí, y á las 4 millas se introduce en él entre grandes quebradas al S.-O., y en este punto le entra del campo una cañada que viene del N.-E. 3 millas; al fin de esta direccion entra el Igaí en el bosque, y este punto está al 52° S.-O. de su paso real, distancia 4 millas, por donde pasamos el 22 de enero, como se dijo en la 34ª base.

9ª direccion. 9ª 8° N.-E. 4 1/2 millas. Continúa la orilla del bosque por terrenos gruesos, y para el sur corren inmediato á ella algunas cañadas y el arroyo Tacuarembó, que entra en el Igaí; al fin hace el bosque punta aguda, y es la mas oriental y norte, cuya latitud es 28° 21' 45", longitud oriental de Buenos Aires 5° 47' 30".

10ª direccion. 10ª 79° S.-O. 21 millas. En esta direccion hace el bosque varias ensenadas al sur de 1 y 2 millas, cuyos terrenos son siempre gruesos y doblados, y el campo mas limpio, y entran en él varios arroyos frondosos que

bajan de la Cuchilla General, siendo los principales á las 4 1/2 millas el Cuení Bipí; á las 8 1/2 el Mboyquá, y poco mas adelante otro mayor del N.-O. de 10 millas, y al fin otro mas caudaloso, que en este punto se le unen varios ramos de N.-O. y N.-E., siendo todos gajos del Yacuí. 1788.

11ª 39° N.-O. 7 millas. Haciendo ensenada de 2 millas al S.-O. 11ª direccion.

12ª 88° N.-O. 11 millas. Hace varias puntas salientes, y al fin es la mas occidental y norte de este bosque inmediata á la márgen oriental del ramo principal del Yacuí por la latitud sur 28° 21' 20", longitud 5' 07" 00". 12ª direccion

13ª 6° S.-O. 9 1/2 millas. Continúa el bosque por terreno quebrado haciendo varias puntas y potreros, y á las 3 millas se introduce totalmente en él por grandes quebradas el dicho ramo principal del Yacuí, y al fin otro arroyo que baja de la Cuchilla General en ramos del N.-O. y norte, y va á fluir en dicho Yacuí dentro del bosque. 13ª direccion.

14ª 35° S.-E. 11 millas. Sigue en los mismos términos y los campos inmediatos muy sucios de arboledas y quebradas: á las 5 millas entra en el bosque un gajo grande que va á fluir al Yacuí citado por la Cuchilla General, y llaman Ambuaé, y segun la disposicion y quebradas de los terrenos interiores del bosque, sigue inmediato de 2 á 3 millas de la orilla del Yacuí. 14ª direccion. Arroyo Ambu é.

15ª 17° S.-O. 8 millas. Continúa el bosque en los mismos términos que con dificultad y trabajo podria llegarse á sus orillas si se intentase, y al fin entra un arroyo del N.-O. de 18 millas. 15ª direccion.

16ª 2° S.-E. 14 millas. Id., y al fin hace punta aguda que corresponde á la latitud S. 29° 00' 35", longitud oriental de Buenos Aires 5° 10' 20", y es la mas occidental y sur de este rodal de bosque, é inmediato á ella está la confluencia del primero Yacuí, citado por la Cuchilla General en el Yacuí-guazú, y poco al sur de ella 1/2 milla, yendo ya unidos estos dos ramos, está el Paso Real del Yacuí, por donde pasamos al oriente el 11 de enero de 1788, viniendo 16ª direccion.

1788. del pueblo de San Juan para las tierras de Vaquería, y llaman
Paso de la Yerba. Paso de la Yerba, por ser el frecuentado por los Indios que van á esta faena, y así tienen en él 4 canoas para vadearlo; en su orilla oriental se hizo noche, y observó la latitud sur 29° 01° 12".

17ª direccion. 17ª 78° S.-E. 11 millas En esta direccion hace el bosque ensenadas de 2 y 3 millas hácia el norte; á las 2 millas es el punto por donde sale el Yacuí al campo, y hasta el fin salen otras varias cañadas que corren para el sur, y unidas en el arroyo Itapebí, se introducen en el Monte Grande para fluir en el Yacuí; al fin es la punta del bosque que con el dicho Monte Grande forma el estrecho callejon de 3/4 de milla, citado en la base 20ª.

18ª direccion. 18ª 68° N.-E. 6 millas. Hace la orilla ensenada de 1 milla al N., y al fin es la union de ambos bosques, citada en la base 22ª, con lo que queda cerrado este espacio de bosque del Yacuí, que todo lo que á la vista se presenta desde los campos es de terrenos gruesos, quebrados y montuosos, y dentro de él se unen varias vertientes de las que se han citado por las orillas y fluyen en el Yacuí, con que se aumenta considerablemente su caudal, y así es que ya lo tiene bien considerable en el paso citado de la Yerba, para lo que debe contribuir particularmente la confluencia del Igai, que, segun parece, es el ramo mayor y principal del dicho Yacuí, y se unen dentro del expresado bosque.

BOSQUE DE LOS IYUIS.

Bosque de los Iyuis. En la base 63ª del monte del Uruguay se dijo cómo se unia con el bosque de los Iyuís, en el paso real de este rio, que corresponde á la latitud sur 28° 21' 31", longitud oriental de Buenos Aires 4° 02' 08" y desde este punto sigue la orilla por la parte del norte del Iyuí-guazú al

1ª direccion. 1ª 44° N.-E. 6 millas. Por ter-
Arroyo Iyuí guazú. renos gruesos y hondonadas, saliendo en esta direccion el Iyuí-guazú al campo en varios recodos algunos trechos, y á las 2 1/2

en uno de ellos fluye un arroyo que viene por el campo del N.-N.-E. de las inmediaciones de Curuzú Puyú. 1788

2ª 35° N.-E. 11 millas. Siguen las orillas del bosque en los mismos términos, advirtiéndose en su interior varios cerros y hondonadas notables, y todo cubierto de arboleda espesa y corpulenta, en que no deja de haber varias especies útiles para todas obras por sus buenas calidades; hasta las 7 millas hace ensenadas de 3 millas al oriente, y al fin es punta que se avanza al occidente y norte, la cual dista de Curuzú Puyú 2 1/2 millas al E.-S.-E. 2ª direccion.

3ª 27° S.-E. 6 millas. Á las 3 millas y al fin entran dos arroyos del N.-E. de 5 y 8 millas, y bajan de la cuchilla que divide aguas al norte para el Uruguay, y vienen á fluir dentro del bosque en el Iyuí-guazú. 3ª direccion.

4ª 70° N.-E. 16 1/2 millas. Á las 3 millas entra un arroyo grande del N.-E. de 16 millas, y aunque viene por campo, son terrenos muy confusos y ásperos con islas de bosques, y en ellas grandes y corpulentos pinos que hace estas partes de difícil reconocimiento; hasta las 10 millas hace la orilla ensenada de 3 millas al S.-E., y al fin entra otro arroyo menor que viene del norte. 4ª direccion.

5ª Norte. 5 millas. Sigue en los mismos términos, y el arroyo anterior en partes sale al campo y en partes se oculta en el bosque, y al fin es el punto en que se le unen varias vertientes del N.-E. al N.-N.-O., y la principal viene del norte 1/4 N.-E. 5 millas por campos limpios aunque algo doblados, y á las 2 1/2 millas tiene su paso real, en cuya orilla de occidente se hizo noche el 22 de marzo de 1788, y observó la latitud 28° 00' 01" en el viaje que hicimos desde el pueblo de San Juan para hacer la picada en el monte del Uruguay. 5ª direccion.

6ª 65° S.-E. 12 1/2 millas. Sigue el bosque en los mismos términos haciendo ensenadas hácia el sur, y la mayor es desde las 9 millas al fin de 3 millas de fondo, y le entran varias cañadas pequeñas que bajan del N.-E. de la dicha cuchilla que divide aguas al Uruguay; al fin viene 6ª direccion.

1788. inmediato un arroyo mayor que sigue al S.-O. y se introduce en el bosque en el fondo de la dicha ensenada; este arroyo viene en grandes ramos del E. y N. ya unido, y al norte del fin de esta direccion, distancia 3 millas, es un paso real en que hicimos noche el 23 de marzo de 1788, yendo para la Picada del Uruguay, y se observó la latitud sur de 28° 04' 37", y desde este paso para el norte son los terrenos mas suaves de lomadas, pues para el sur son muy confusos, ásperos y sucios de isletas de arboledas: este arroyo suponemos sea, segun su caudal y extension, el brazo principal ó uno de los mayores que forman el Iyuí-guazú.

7ª direccion. 7ª 37° S.-E. 12 millas. Continúa el bosque en la misma disposicion haciendo varias puntas salientes, y entran algunos pequeños arroyos del N.-E., y el mayor, que está á las 8 millas, baja de la Cuchilla General de las taperas de Santa Ana, y por consiguiente es el primero de la Cuchilla General para el Iyuí por esta parte del septentrion, y al no ser el anterior (pues es el mas caudaloso) el brazo principal del Iyuí-guazú, debe ser este por cuanto es la vertiente mas oriental de los que se introducen en el bosque de los Iyuís; los terrenos fuera del bosque cuasi hasta la cuchilla son ásperos y confusos: este punto, fin de esta direccion, que es el mas oriental de esta extension de bosque, está en la latitud S. de 28° 17' 15", y longitud oriental de Buenos Aires 4° 54' 40".

8ª direccion. 8ª 66° S.-O. 9ª millas. Sigue el bosque de la misma forma y los terrenos muy quebrados; al fin de esta direccion entra un arroyo del E.-N.-E. de 12 millas, cuyas puntas naciendo en la Cuchilla General confrontan con las mas norte del Taguayú que va para el Yacuí.

9ª direccion. 9ª 16° S.-O. 6 millas. Id., y al fin, entre grandes hondonadas, entra otro arroyo mayor que viene del 70° N.-E. en ramos, en distancia de 15 millas, y baja de la Cuchilla General, confrontando con el dicho Yaguayú y otras vertientes mas sur para el Yacuí, y este, segun la disposicion de los terrenos, parece será el ramo mayor del sur que forman el Iyuí Grande.

10ª 48° S.-O. 28 millas. Continúa el bosque haciendo varias ensenadas y puntas salientes en esta direccion, y sus terrenos son altos y quebrados, y los del campo, aunque no tanto, son bien dobles y sucios de arboledas y ramazones, y le entran varios arroyos del E. y S.-E. de 8 á 4 millas que bajan de la Cuchilla General hasta las 10 millas, y en adelante de un albardon que sale de ella para el occidente, y parece ser el que divide las aguas del Iyuí-guazú del Miní, el cual albardon se introduce en el bosque á las 24 millas, y poco ántes está sobre él una estancia que llaman de Santa María, perteneciente al pueblo de San Juan; al fin es el punto por donde se introduce en el bosque el Iyuí Miní, y es el mas sur de este monte, y corresponde por la latitud sur de 28° 46' 00", longitud oriental de Buenos Aires 4° 23' 00". 1788. 10ª direccion. Estancia de Santa María.

11ª 45° N.-O. 16 millas. Desde las 3 millas á las 11 hace el bosque ensenada de 2 millas al N.-E., y segun sus quebradas, parece que el Iyuí Miní va inmediato, y de las 14 millas al fin sale al campo, y por su orilla oriental sigue la arboleda; en este punto, fin de esta direccion, es su paso real llamado de Santiago, por donde pasamos el 1° de enero de 1788, y por su parte del norte tiene una picada el bosque de 24' de largo, por la que salimos para el sur el 10 de enero de 1788, á la que se vino por un callejon de bosque formado próximo y al oriente del dicho Iyuí Miní, y tiene de 1 á 2 millas de ancho, y en él hay un puesto que llaman de Santa María, perteneciente al pueblo de Santo Ángel, el cual callejon viene del N.-N.-O. desde el paso del Iyuí Grande, en donde tiene de anchura sobre 3 millas, que es la distancia que hay desde este al paso de San Roque en el Iyuí Chico. 11ª direccion. Paso de Santiago.

12ª 60° S.-O. 3 millas. Al fin entra en el bosque un arroyo que viene del sur, y llaman Guazuí, y fluye en el Iyuí Miní como 2 millas al N.-N.-E. de este punto dentro del bosque. 12ª direccion. Arroyo Guazuí.

13ª 30° N.-O. 14 millas. Hace la orilla pequeña ensenada para el N.-E., y desde las 2 1/2 á las 6 millas sale al campo el Iyuí Miní en un recodo que hace cir- 13ª direccion.

1788.

Paso de San Roque.

cular hácia el S.-O., y al fin de esta direccion es el paso real de San Roque en dicho Iyuí, en cuyo punto se une su bosque con el del Uruguay, como se dijo en la base 64ª de aquella descripcion, y el intermedio de campo que hay desde este paso al del Iyuí-guazú, es la bolsa ó callejon dicho en la base 11ª anterior. que tira al S.-S.-E., de 14 millas de largo y de 3' á 1' de ancho. en la que hay algunos yerbales del pueblo de Santo Ángel, y buenos cortes de maderas; pero todo se beneficia muy poco, pues los Indios Tupis que salen del bosque de los Iyuis, suelen espantar á los Indios del pueblo que paran en el puesto de Santa María, y dejan abandonado aquel lugar frecuentemente: con algun escarmiento que experimentáran dichos Tupis, para lo que era bastante conservar en el puesto algunas armas de fuego, pues de noche es cuando hacen sus avances, es regular que no volverian á incomodar, y se lográra ademas de aquellos beneficios conservar algunas crias de animales en esta bolsa, pues tiene retazos de buenos pastos y aguadas en un arroyo que la atraviesa viniendo del oriente para desaguar en el Iyuí Mini.

Fin de la descripcion de los montes y bosques de Misiónes.

Queda descrita toda la extension ó circunferencia de los montes y bosques notables que se hallan en esta provincia de Misiónes, con cuya noticia seguirémos la descripcion de los rios y arroyos que fluyen de la Cuchilla General desde las vertientes de la laguna Miní para el septentrion, tanto á oriente como á occidente, segun se ejecutaron los reconocimientos sobre ellos, y las noticias que se pudieron adquirir de lo restante de sus direcciones que no fueron examinadas, previniendo que como estas vertientes no fueron recorridas tan menudamente como las de la laguna Miní, omitirémos dar la descripcion de los terrenos por separado, como hicimos en aquellas, y así se inferirán sus calidades por la relacion de las bases en que irá especificado cuanto se advirtió en los reconocimientos, y contribuya á formar la idea mas cierta del país comprendido entre dichas vertientes.

VERTIENTES ORIENTALES DE LA CUCHILLA GENERAL, 1788

DESDE LAS PROXIMIDADES DE LA FORTALEZA DE SANTA TECLA HASTA LOS ORÍGENES PRINCIPALES DEL RIO YACUÍ.

DEL RIO ICAVACUÁ.

ARROYO DE SAN ANTONIO, GAJO DEL ARROYO DE CAROYÁ.

Vertientes orientales de la Cuchilla General junto á la fortaleza de Santa Tecla.

Al fin de la 4ª base de la cuchilla del Recalo quedó situado por primer campamento el cerro de San Antonio, y de su falda del S.-O. se dijo nacia el arroyo del mismo nombre, cuyas direcciones generales hasta el arroyo de Caroyá, en que fluye, son las siguientes :

1ª 7° N.-E. 252'

Base 1ª y 1ª direccion.

Desde su nacimiento viene este arroyo frondoso y en grandes serpeos á uno y otro lado de esta direccion general, recibiendo pequeñas cañadas de ambas orillas del S.-E. y S.-O. entre altas y gruesas lomas, y al fin le entra su gajo mayor que viene del 20° S.-E. 3 millas; á las 2 millas le entra una cañada del 67° S.-E. 4 3/4 millas, y es la que nace de la falda occidental del cerro del Recalo, por cuyas puntas se pasó con los reconocimientos de 1° de enero de 1787.

2ª 55° S.-E. 5 millas. Á las

2ª direccion.

2 millas le entra una cañada del S. 1/4 S.-E. de 5 millas, la que nace al fin de la 2ª base de la cuchilla del Recalo, y al fin de esta segunda direccion es el orígen de dicho gajo en la dicha cuchilla.

2ª 29° N.-O. 30'

Base 2ª.

Continúa en los dichos términos el arroyo de San Antonio, y al fin de esta base es su confluencia en el Caroyá, á el cual llamarémos primer punto, y corresponde á la latitud sur . . . . . 31° 18' 55"
Rumbo directo desde su orígen . . . . . 3° N.-E.
Distancia . . . . . 13 mill. 50"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 5° 00' 26'

1788. ARROYO DE CAROYÁ, GAJO DEL ICAVACUÁ.

Arroyo de Caroyá. En la 1ª base de la cuchilla de San Antonio, y á los 37' de ella, se señaló el orígen del arroyo de Caroyá, el que hasta su confluencia lleva las direcciones siguientes :

Base 1ª. 1ª 44° N.-O. 60'

En pequeños serpeos y frondoso, recibiendo algunas pequeñas cañadas; las del sur bajan de la cuchilla de San Antonio, y las del N.-E. de la alta cuchilla que divide aguas á oriente para el arroyo de San Antonio, y entre estas vertientes se introducen gruesos albardones de buenos campos.

Base 2ª. 2ª 1° N.-E. 87'

Continúa en mayores recodos de una milla hácia el este, y las frecuentes cañadas que recibe aumentan sensiblemente su caudal; al fin es la mayor del S.-S.-O. de 3 millas, de la cuchilla de San Antonio, y las del S.-O. son de 2 millas del grueso albardon que viene para el norte, dividiendo las aguas del arroyo de este nombre, y todas ellas tienen en partes sus isletas de árboles, particularmente por las rinconadas de las lomas entre que corren.

Base 3ª. 3ª 30° N.-E. 167'

Los terrenos de ambas márgenes van siendo pedregosos, y el arroyo hasta los 128' sigue haciendo recodos de 1/2 milla para el este, y en este punto le entra un gajo del occidente, cuyas direcciones son :

1ª direccion. 1ª 82° N.-O. 1 1/2 milla; entre terrenos de lomas ásperas y de mal camino.

2ª direccion. 2ª 40° S.-O. 4 1/3 millas; recibiendo frecuentes cañadas de 1/2 y 1 milla, y la mayor á la 1 1/3 milla, que viene del N.-O. 1/4 N. 1 milla, y á la 1/2 milla se atravesó para el norte en los reconocimientos de 29 de diciembre de 1786, y desde allí se abre en dos ramos al 60° S.-O. de 2 1/4 millas, y al N.-N.-O. de 2 millas naciendo en la cuchilla que divide aguas á occidente para el arroyo de la Cruz.

3ª direccion. 3ª 82° N.-O. 2 1/5 millas;

viene en pequeños serpeos, y al fin es su orígen en la falda sur de los cinco cerros citados en la base 4ª de la cuchilla de San Antonio, siendo todos estos terrenos de pedregales ásperos desde los 128'; al fin de la base hace el arroyo recodos al N.-O., y el mayor es de una milla, en donde entra una cañada del N.-O. de 2 1/2 millas, y entre sus puntas se hizo noche el dicho 29 de diciembre, y observó la latitud sur 31° 17' 58" de poca confianza; al fin de la base es la confluencia citada de San Antonio. 1788.

4ª 16° N.-E. 47' Base 4ª.

Continúa el arroyo en serpeos á ambos lados, y los terrenos altos y algo ásperos con pedregales; á los 20' se atravesó para el N.-O. en los reconocimientos á la lijera de 1° de enero de 1787; á los 40' le entra una cañada grande del S.-E. de 6 1/2 millas, y viene entre cuchillas ó albardones altos y pedregosos.

5ª Este. 27' Base 5ª.

Sigue en los mismos términos, y al fin es el paraje por donde se pasó el arroyo hácia el sur en los reconocimientos á la lijera el dicho dia.

6ª 6° N.-E. 62' Base 6ª.

En pequeños serpeos y terrenos altos; á los 18' queda al este un cerro alto y notable, distancia 1 1/2 milla; á los 36' fluye un arroyo que viene en las direcciones:

1ª 43° S.-E. 7 millas; recibiendo pequeñas cañadas por ambos lados y entre terrenos gruesos; al fin queda al 65° N.-E., distante 3 millas, un cerro alto, de donde viene una vertiente para este arroyo, y no se pueden notar otras muchas que entran por lo alto y áspero de los terrenos, siendo por esta causa de muy mal tránsito. 1ª direccion.

2ª 2° S.-O. 3 1/4 millas; á la 1 milla se divide en dos cañadas que cuasi paralelas y distantes 1/2 milla y ménos siguen esta direccion hasta la falda del norte del cerro del Recalo en que tienen su nacimiento, y en la mas occidental se hizo noche el 21 de febrero de 1786 al norte del cerro, distante 3/4 de milla, y observó la latitud sur de 31° 22' 55"; y desde este paraje queda al este, distancia 5 millas, 2ª direccion.

1788. otro cerro notable, y cuanto se alcanza ver son terrenos ásperos y doblados; al fin de esta base fluye otro gajo de la parte occidental, cuyas direcciones son:

Otra 1ª direccion. 1ª 83° N.-O. 1 1/2 milla; desde el principio hasta las 3/4 milla hace una rinconada al norte de 2/3 de milla de fondo, y en ella se hizo noche el 31 de diciembre de 1786; en la orilla del sur de este gajo se observó la latitud sur 31° 13' 02'', y el 2 de enero se pasó al occidente para continuar el reconocimiento de Caroyá; al fin entra una cañada del 80° N.-O. de 3 millas.

Otra 2ª direccion. 2ª 47° S.-O. 7 millas; sigue en vueltas de 1 milla hácia el S.-E., recibiendo pequeñas caidas entre terrenos ásperos, y al fin es su orígen en la alta cuchilla que da aguas á occidente para el arroyo de la Cruz; á las 2 2/3 millas queda al oeste, distancia 1/2 milla, un cerro alto en la dicha cuchilla.

Base 7ª. 7ª 53° N.-E. 21'

Continúa el arroyo frondoso entre terreno sumamente áspero.

Base 8ª. 8ª 39° N.-O. 68'

Por causa de la aspereza hace el arroyo grandes serpeos, y el mayor es de los 20' á los 33', formando una bolsa de 2/3 de milla al S.-O., sin poderse distinguir otra cosa que á los 60' le entra un gajo del este S.-E., sin poder determinar su extension, y al fin otro del S.-O. 1/4 O. de 3 1/2 millas, haciendo arco para el S.-E., y por cuyas puntas, que están en la cuchilla que da aguas al arroyo de la Cruz, se pasó el 2 de enero de 1787; á los 55' queda sobre la márgen occidental, y á la parte del sur de esta horqueta un cerro con dos picachos bien altos y notables.

Base 9ª. 9ª 37° N.-E. 100'

Desde los 20' hasta el fin hace el arroyo varios recodos de 1 y 1 1/2 milla al S.-E., y aunque los terrenos son altos, no con tantas asperezas como ántes, y por los albardones algunos cerros medianos.

Base 10ª. 10ª Este. 94'

Sigue en los mismos términos con recodos de 1 milla al sur, y el terreno con algunas lomas tendidas. 1788.

11ª 24° N.-E. 88' Base 11ª.

Continúa el arroyo con serpeos á ambos lados y terrenos doblados; á los 25' entra una cañada del oeste de 4 2/3 millas; á los 60' vuelve á altear el terreno quedando al oeste un cerro distante 1 1/2 milla, y hasta él se llegó en los reconocimientos del 3 de enero de 1787, dejando terminadas las vertientes del Caroyá, segun prevenian nuestras instrucciones, y así se retrocedió para el occidente, y aquí fluye un arroyo que, segun la direccion que trae del S. 1/4 S.-E., parece que tiene sus nacientes como 2 leguas al oriente del cerro del Recalo; al fin es la confluencia del Caroyá en el Icavacuá, á que llamarémos segundo punto, y es su latitud austral . . . . 31° 02' 00"
Rumbo directo desde los orígenes . . . . . 39° N.-E.
Distancia. . . . . 27 mill. 40"
Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 5° 12' 13"

ARROYO DE LA CRUZ, GAJO DEL RIO ICAVACUÁ.

En la 6ª base de la cuchilla de San Antonio, en el segundo campamento, quedó determinado el orígen del arroyo de la Cruz, y desde él son sus direcciones generales: Arroyo de la Cruz.

1ª 33° N.-E. 86' Base 1ª.

En pequeños serpeos y clara arboleda, recibiendo pequeñas cañadas del S.-E. y S.-O. que bajan de las altas lomadas entre que corre.

2ª 14° N.-E. 139' Base 2ª.

Sigue en los mismos términos, y las cañadas que recibe son de 2 y 2 1/2 millas, notándose que entre los albardones que las forman hay varios cerros medianos.

3ª 39° N.-E. 84' Base 3ª.

Id., y en partes pedregoso.

4ª 21° N.-O. 117' Base 4ª.

Id.; á los 95' le entra una cañada mayor del S. 1/4 S.-O. de 5 millas, y al fin es la confluencia del gajo de la Cruz del occidente.

1788. 5ª 42° N.-E. 77'

Base 5ª. Sigue en los mismos términos, pero el terreno muy áspero y de cerros, por entre los cuales va el arroyo en repetidos recodos; al fin es el paso por donde se atravesó al occidente el 5 de enero de 1787, y al este de él, distante 3/4 de milla, hay un cerro que sobresale entre las asperezas.

Base 6ª. 6ª 15° N.-E. 52'

Id., y al fin es la confluencia en el Icavacuá, que llamarémos tercer punto, y es su latitud austral . . . . 30° 59' 25"
Rumbo directo desde el orígen . . . . . 17° N.-E.
Distancia . . . . . 25 mill. 30"
Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 4° 58' 10"

GAJO DE LA CRUZ.

Gajo de la Cruz. En la misma 6ª base de la cuchilla de San Antonio quedó señalado el orígen de este gajo, y hasta su confluencia en el arroyo del mismo nombre corre en las siguientes direcciones:

Base 1ª. 1ª 27° N.-O. 57'

Sigue en serpeos y por hondonadas, recibiendo pequeñas cañadas que á trechos tienen algunos árboles.

Base 2ª. 2ª 12° N.-E. 154'

Continúa entre terrenos doblados y en partes pedregosos con arboledas, haciendo repetidos recodos, y le entran bastantes cañadas que van aumentando sensiblemente sus aguas, siendo la mayor á los 63' del S.-O. en dos ramos de 3 1/2 y 4 millas que bajan de la alta cuchilla de San Antonio, y al fin le entra un gajo grande, cuyas direcciones son:

1ª direccion. 1ª 50° S.-O. 7 millas; en grandes vueltas por terreno grueso, recibiendo varias cañadas, y las mayores son del oeste de 3 á 2 millas, y bajan del alto albardon que divide [illegible] á occidente para el arroyo de las Piédras.

2ª direccion. 2ª 75° S.-O. 3 1/2 millas; con pequeñas caidas por ambos lados, y al fin es su orígen citado á los 72° de la 9ª base de la cuchilla de San Antonio.

Base 3ª. 3ª 6° N.-E. 153'

Sigue el gajo frondoso y en serpeos, entre terrenos doblados, recibiendo pequeñas cañadas, y al fin una mayor del S.-O. de 7 millas, y desde los 4' se abre en varios ramos ó puntas, las que se atravesaron el dia 9 de enero de 1787 en un reconocimiento que de ellas se hizo á la lijera, y confrontan con otras que van al N.-O. para el arroyo de las Pálmas; al fin de la base queda sobre un albardon un cerro alto y marcable desde léjos al 50° N.-O., distancia 1 1/2 milla. 1788.

4ª 67° N.-E. 63' Base 4ª.

Id., y al fin es la confluencia de este gajo en el arroyo del mismo nombre, citada en su 4ª base anterior por la latitud 31° 4' 55" austral.

ARROYO DE LAS PIÉDRAS, GAJO DEL COLORADO.

En la 9ª base de la cuchilla de San Antonio, á los 72' de ella, queda determinado el orígen de este arroyo, desde el cual son sus direcciones generales: Arroyo de las Piédras, gajo del Colorado.

1ª 13° N.-O. 175' Base 1ª.

Va el arroyo en pequeños serpeos, aumentando sus aguas con las frecuentes cañadas que por ambos lados le fluyen entre terrenos doblados; á los 125' y fin son las mayores del S.-E. de 5 y 6 millas, que bajan del albardon que divide aguas á oriente al gajo de la Cruz.

2ª 48° N.-O. 179' Base 2ª.

Sigue el arroyo haciendo grandes tortuosidades, recibiendo cañadas del sur y este de 2 á 3 millas, y la mayor es á los 125' del E.-S.-E. de 5 millas, por cuyas puntas se atravesó en los reconocimientos de 11 de enero de 1787, pasando el arroyo á los 90' para occidente; al fin es su confluencia en el Colorado por la latitud de 31° 04' 30".

ARROYO COLORADO, GAJO DEL IBIRÁ MINÍ.

En el fin de la 9ª base, tercer campamento de la cuchilla de San Antonio, se señaló el orígen del Colorado, y sus direcciones son: Arroyo Colorado, gajo del Ibirá Miní.

1788. 1ª 19° N.-O. 92'

Base 1ª. Sigue en pequeños serpeos, recibiendo cañadas chicas del S.-O. y este que bajan de los altos albardones entre que corre.

Base 2ª. 2ª 40° N.-O. 151'

Continúa frondoso entre terrenos doblados, siendo las cañadas del este pequeñas, y las del sur mayores; á los 53' una del S. en ramos de 4 y 5 millas que bajan de la Cuchilla General; á los 127' otra que viene del 30° S.-O., 2 millas, en donde se abre en dos ramos, uno al 20° S.-O., y otro al 20° S.-E. de 5 millas, tambien de la Cuchilla General; y al fin otra cuya direccion general es 47° S.-O. en recodos para el este, y á las 10 millas es su orígen en dicha cuchilla, y desde las 5 millas se abre en ramos que vienen del sur de la Cuchilla General, y entre todos ellos se introducen altos y doblados albardones mas y ménos quebrados, con islas de arboledas en las rinconadas regularmente.

Base 3ª. 3ª 14° N.-O. 35'

Á los 28' es por donde se atravesó al occidente, y se hizo noche en su orilla el 11 de enero de 1787.

Base 4ª. 4ª 3° N.-E. 63'

Hasta los 30' hace ensenada de 1 milla al E., y á los 48' es la confluencia del arroyo de las Piédras citado.

Base 5ª 5ª 34° N.-O. 58'

En grandes recodos, recibiendo cañadas de 3 y 4 millas del oriente, y del sur otras pequeñas, corriendo todas entre altos albardones, y la mayor es á los 12, cuyas direcciones son:

1ª direccion. 1ª 24° S.-O. 6 1/2 millas; recibe pequeñas cañadas, y á los 3' es la mayor que viene del sur 3 millas, y á las 4 millas fué por donde se atravesó el 12 de enero para occidente.

2ª direccion. 2ª 44° S.-O. 3 1/2 millas; al fin de esta direccion se abre en dos ramos, el uno al oeste de 4 millas, y el otro al 31° S.-O. de 4 1/2, y nacen en la Cuchilla General, confrontando con las vertientes del Piraí Miní; al fin de esta base es la confluencia en el Ibirá Miní, que llamarémos cuarto punto, y es su latitud sur. . . . . 31° 01' 30"

Rumbo directo desde el orígen . . . . . 25° N.-O. 1788.
Distancia . . . . . 19 millas.
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 27' 36"

ARROYO IBIRÁ MINÍ, GAJO DEL ICAVACUÁ.

Al fin de la base 80ª de la Cuchilla General quedó señalado el orígen del Ibirá Miní, y desde aquí son sus direcciones generales : Arroyo del Ibirá Miní, gajo del Icavacuá.

1ª 35° N.-E. 146' Base 1ª.

Sigue en serpeos y frondoso entre lomadas altas, recibiendo pequeñas cañadas del sur, y las mayores del occidente son á los 110° del 75° S.-O. de 4 1/2 millas, la cual poco ántes de su fin se abre en varios ramos que bajan de la Cuchilla General, y al fin de la base es otra que riega mas terreno que la principal, y sus direcciones son :

1ª 52° N.-O. 1 1/2 milla; viene 1ª direccion.
por terrenos altos y quebrados, y al fin le entra una cañada del 75° S.-O. de 5 millas que baja en ramos de la Cuchilla General, y despues se unen.

2ª 2° N.-E. 2 millas; al fin se 2ª direccion.
abre en dos ramos, el uno del O. de 4 1/2 millas, y el otro del 28° N.-O. de 3 1/2, que ambos se forman de pequeñas cañadas que bajan de la Cuchilla General, donde tienen sus orígenes, y son los citados en la base 83ª de dicha cuchilla.

2ª 62° N.-E. 160' Base 2ª.

Continúa el Ibirá en pequeños serpeos entre terrenos doblados, recibiendo varias cañadas que aumentan su caudal, y las principales son : á los 35' una del sur 3 millas, de donde se inclina al S.-O. 5 millas, recibiendo vertientes por ambos lados, y nace de la Cuchilla General; á los 75' otra del 37° N.-O. de 3 millas, por cuyas puntas se caminó el 13 de enero; á los 90' otra del S.-E. y S. de 4 millas, por la cual se pasó el 12 de enero ; á los 110' otra del 50° N.-O. 5 1/2 millas, de donde tuerce al oeste 3 1/2 millas hasta la Cuchilla General donde nace, y

1788. se citó en su base 84ª; y á los 135' otra del 52° N.-O. de 4 1/2 millas, y todas estas tres del N.-O. se atravesaron en reconocimiento á la lijera el dicho 12 de enero de 1787, siendo el terreno que média entre ellas poco desigual, y sus cauces pantanosos y de malos pasos; al fin de esta base es la confluencia del arroyo Colorado citada por cuarto punto. Á los 65' es el
el Ibirá Miní. Paso del Ibirá Miní, en cuya orilla occidental paramos el dia 12 de enero, y se observó la latitud sur 31° 03' 49".

Base 3ª. 3ª 17° N.-O. 72'

Continúa el Ibirá en repetidos serpeos entre terrenos gruesos, de donde le entran pequeñas cañadas; á los 53' queda al oeste, distante 2 millas, un cerro sobre que estuvimos el dia 12 dicho; al fin de esta base fluye del occidente una cañada grande, y son sus direcciones:

direccion. 1ª 79° N.-O. 6 millas; entre terrenos doblados, y recibe varias caidas por ambos lados de 2 y 3 millas, y al fin de esta direccion se abre en dos ramos, al 30° N.-O. de 3 1/2 millas, y al 65° S.-O. de 3 millas, y ambos nacen en la Cuchilla General, y son las vertientes citadas en las bases 85ª y 86ª.

Base 4ª. 4ª 53° N.-E. 147'

Sigue el arroyo haciendo grandes recodos entre terreno grueso y doblado, particularmente el de la banda del norte, en que hay varios cerros notables y marcados en la base 86ª de la cuchilla, y á los 77' queda uno al N.-O., distancia 1 1/2 milla, que sirvió para ratificar varias direcciones; entran por ambas márgenes frecuentes cañadas de 3 y 4 millas, y al fin queda al norte, distancia 1 1/2 milla, sobre un alto albardon que divide aguas á un gajo del Icavacuá, una palma sola, que por esto se hace notable, y es hasta donde llegamos con los reconocimientos el 15 de enero por esta parte.

Base 5ª. 5ª 54° S.-E. 25'

Hace el arroyo pequeño recodo hácia el sur, y al fin fluye
Arroyo as Pá'mas. por esta parte un arroyo que llaman de las Pálmas, cuyas direcciones son:

direccion. 1ª 25° S.-E. 5 1/2 millas; viene

frondoso y en grandes recodos, recibiendo repetidas caidas de los terrenos altos en que corre. 1788.

2ª 53° S.-E. 4 millas; á las 3 millas le entra una cañada del S. 1/4 S.-O. de 5 millas, y á las 3 1/2 es por donde se pasó al sur en los reconocimientos del 9 de enero. 2ª direccion.

3ª 29° S.-E. 4 millas; á la 1 1/3 le entra una cañada que viene del 20° S.-O. 3 1/2 millas, y luego del S. 3 millas en ramos, y nace en el alto albardon que divide aguas al arroyo de las Piédras; á las 2 1/3 millas del 20° S.-O. se hizo noche en la orilla occidental el dia 9 de enero de 1787, y observó la latitud austral 31° 5' 45". 3ª direccion.

4ª 5° S.-O. 5 1/2 millas; sigue el arroyo esta direccion, dividiéndose en varias cañadas cortas, y al fin es su orígen en el albardon anterior. 4ª direccion.

6ª 31° N.-E. 55' Base 6ª.

Sigue el Ibirá en los mismos términos.

7ª 76° S.-E. 67' Base 7ª.

Hace pequeños recodos hácia el norte; á los 25' se hizo noche sobre la orilla del sur el 7 de enero, y observó 30° 52' 33"; á los 60' entra una cañada del S.-E. 1/4 S., en arco al S.-O. de 4 millas de largo, la que se pasó cerca de su confluencia el dicho dia, y luego para el sur se introduce entre cerros, de cuyo grupo queda uno notable al 35° S.-E., distancia 2 millas del fin de la base.

8ª 55° N.-E. 94' Base 8ª.

Desde los 20' al fin hace recodos hasta de 1 milla para el N.-O., y le entran pequeñas cañadas de los altos albardones de ambas orillas; al fin es su confluencia en el Icavacuá, á que denominarémos quinto punto, y es su latitud austral. . . . . 30° 50' 15"
Rumbo directo desde su orígen . . . . . 51° N.-E.
Distancia . . . . . 33 mill. 18"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 44' 40"

1788. PRIMER GAJO DEL RIO ICAVACUÁ.

Primer gajo del rio Icavacuá.

Al fin de la base 86ª de la Cuchilla General quedó señalado el orígen ó vertiente mas meridional del primer gajo del Icavacuá, y sus direcciones hasta la confluencia con el segundo gajo. que regularmente lo nombran por el principal del dicho Icavacuá, son las siguientes:

Base 1ª 1ª 51° N.-E. 105'

Sigue este gajo en pequeños recodos hácia el N.-O. entre terrenos gruesos, recibiendo cañadas que lo aumentan sensiblemente, y la mayor es á los 62' que viene del sur de la falda de un cerro notable que está á esta parte, distancia 3 millas, y se citó en la dicha base 86ª; al fin entra el segundo ramo de este gajo citado en las bases 87ª y 88ª de la Cuchilla, y sus direcciones son:

1ª direccion. 1ª 62° N.-O. 2 1/2 millas; en este punto se pasó para el sur el 18 de enero.

2ª direccion 2ª 72° S.-O. 2/3 milla; aquí se abre en dos cañadas al 50° N.-O. 3 1/2 millas en arco al sur por la falda de altos cerros que quedan al norte, y esta es la que nace de la rinconada del albardon citado á los 36' de la base 88ª, y la otra al S.-O. 1/4 S. de 3 1/3 millas, y es la de los 31' de la base 87ª, y ambas corren entre terrenos altos, recibiendo varias cañadas por ambos lados.

Base 2ª. 2ª 53° S.-E. 88'

Sigue el gajo frondoso y en los mismos términos, recibiendo cañadas de 2 y 3 millas de los altos albardones, y la mayor es á los 40', que viene del N.-E. 1/4 N. en 2 millas, en donde se abre en dos ramos al O.-N.-O. de 2 1/2 millas y al E.-N.-E. de 2 millas, en que fluyen varias pequeñas cañadas, por cuyas puntas se pasó con los reconocimientos el 18 de enero.

Base 3ª. 3ª 44° N.-E. 75'

Continúa en recodos entre terrenos altos, entrándole pequeñas cañadas; á los 70' se pasó al sur, y se hizo noche en su márgen meridional el 15 de enero, donde se observó 30° 50' 34".

Base 4ª. 4ª 75° S.-E. 69'

Sigue haciendo recodos de 1/2 milla hácia el norte, y por el sur le entran algunas cañadas de 1 milla; al fin queda al S. 1/4 S.-E., distancia 1 milla, la palma que se citó en la base 4ª del Ibirá, y por todas estas partes permite paso á caballo. 1788.

5ª 75° N.-E. 72' Base 5ª.

Siguen los recodos hácia el norte, y al fin es la confluencia en el segundo gajo ó principal del Icavacuá, á que llamarémos sexto punto, y es su latitud austral . . . . . 30° 40' 15"
Rumbo directo desde el orígen . . . . . 79° 30' N.-E.
Distancia . . . . . 17 mill. 30"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 37' 40"

RIO ICAVACUÁ.

Al fin de la base 88ª quedó situado el orígen del segundo gajo ó gajo principal del Icavacuá, y sus direcciones hasta la confluencia del Caroyá, en que fué reconocido, son las siguientes:

1ª 74° S.-E. 167' Base 1ª.

Hasta los 50' va el Icavacuá en pequeñas cañadas que recibe por ambos lados, y desde aquí al fin de la base va mas frondoso y en serpeos de 1 milla hácia el norte, recibiendo de aquella parte varias caidas de 1 milla del alto albardon que divide aguas al norte para el Bacacaí, y por el sur son mayores y vienen del albardon tambien alto que divide aguas al primer gajo; la mayor entra á los 70' y viene del S.-S.-O. y O. 4 1/2 millas, y es la citada en la encrucijada del N.-E. del albardon de los 36' de la base 88ª, y entre todas estas vertientes son lomadas altas.

2ª 65° N.-E. 53' Base 2ª.

Recibe del N.-O. dos cañadas de 1 y 1 1/2 milla, y al fin una mayor del 50° S.-O. de 6 1/2 millas, la cual 2 millas ántes de su fin se abre en ramos pequeños que confrontan con vertientes al primer gajo: al fin de esta base se atravesó el Icavacuá hácia el norte en los reconocimientos del 17 de enero.

3ª 78° S.-E. 42' Base 3ª.

Hace dos recodos de 1/2 milla á uno y otro lado, y al fin

1788. fluye del norte una cañada grande y frondosa, y son sus direcciones:

Direcciones varias. 34° N.-O. 3 1/2 millas; haciendo desvíos hácia el N.-E., y al fin se abre en dos ramos, el uno del 20° N.-O. de 4 millas, cuyos orígenes confrontan con vertientes al Bacacaí, y el otro al 75° N.-O. 2 1/2 millas, y de aquí en arco al S.-O. 1/4 S. 2 millas, y nace en una alta lomada que divide aguas al sur para el Icavacuá, y al fin de la direccion del 75° N.-O. en la orilla occidental donde le entra una pequeña cañada, se hizo noche en la horqueta el 17 de enero, y observó la latitud sur 30° 41' 05".

Base 4ª. 4ª 47° S.-E. 167'

Sigue el Icavacuá entre terrenos doblados, haciendo serpeos de una milla á una y otra parte, y por la del sur le entran varias cañadas del S.-O. de 3 y 2 millas, y es regular que por el norte fluyan otras varias; pero como nuestros reconocimientos no se extendian para aquella banda, y lo alto de los terrenos impedia examinar desde el sur, no se examinaron para el oriente ninguna vertiente de aquella márgen; al fin de esta base es la confluencia citada del primer gajo y sexto punto.

Base 5ª. 5ª Este. 120'

En esta base hace el rio dos recodos grandes de 1 1/2 milla hácia el norte, y al fin es la confluencia del Ibirá Miní y quinto punto.

Base 6ª. 6ª S. 66'

Sigue entre terrenos gruesos y pedregosos, haciendo pequeños serpeos; y al fin entra una cañada del O.-S.-O. de 3 millas de la falda oriental de un cerro alto, citado en el Ibirá Miní, 7ª base.

Base 7ª. 7ª 55° N.-E. 54'

Á los 20' hace recodo de 1 milla al S.-E., y los terrenos son altas lomas.

Base 8ª 8ª 20° S.-E. 47'

A los 43' fluye una cañada del S.-O. 1/4 O. de 5 á 6 millas, pues hácia sus puntas son terrenos ásperos y gruesos; al 1/3 de milla es por donde se pasó hácia el norte; al fin de la base

es un paso real que llaman de Juan Gómez, ó de los Ahorcádos, y en su orilla occidental hicimos noche el 5 de enero de 1787, y se observó 30° 54' 17", y al otro lado se descubre un cerro alto al 70° N.-E., distancia 3 millas. 1787. Pasó de Juan Gómez, ó de los Ahorcados.

9ª Este. 22' Base 9ª.

Continúa en pequeños serpeos.

10ª 15° S.-O. 41' Base 10ª.

Van siendo los terrenos mas ásperos, y al fin fluye del occidente un arroyo que llaman de Lechiguana, cuyas direcciones son : Arroyo de Lechiguana.

1ª 74° S.-O. 1 milla. Á la 1/2 fué por donde se pasó hácia el norte en los reconocimientos de 5 de enero, y es escarpado y pantanoso, mostrando que en tiempo de lluvias tomará bastante agua, pues viene en partes entre terrenos muy ásperos. 1ª direccion.

2ª 35° S.-O. 2 1/3 millas. Á la 1/2 milla le entra una cañada del S.-E. 1 1/2 milla, y despues tuerce al S.-O. 2 millas con algunos pequeños ramos; al fin de esta direccion se abre en dos gajos, el uno viene del O. 5 millas, y el otro del S.-S.-O. 6 millas, abriéndose al fin en pequeñas zanjas que nacen del albardon que divide aguas á occidente al arroyo de las Pálmas. 2ª direccion.

11ª Este. 20' Base 11ª.

Continúa el Icavacuá haciendo recodos entre terrenos ásperos.

12ª 21° S.-E. 69' Base 12ª.

Id., y al fin fluye un arroyo del occidente llamado del Cementerio, y sus direcciones son : Arroyo del Cementerio.

1ª 60° S.-O. 4 millas. Entre terrenos altos y pedregosos; al 1/4 de milla fué por donde se pasó al N.-O. el 5 de enero; á la 1 milla le entra una cañada del S.-E. y E. de 3 millas, y á las 3 millas otra del sur del cerro dicho en la 3ª base del gajo de la Cruz, y por la parte del N.-O. le fluyen varias cañadas pequeñas. 1ª direccion.

2ª 22° S.-O. 7 millas. Viene el arroyo en vueltas entre terrenos altos y mas y ménos áspe- 2ª direccion.

1788. ros, recibiendo pequeñas cañadas del S.-O., y del S.-S.-E. son mayores de 1 y 2 millas, y al fin es su orígen en el alto albardon que divide aguas al gajo de la Cruz y arroyo de las Pálmas, por donde caminamos el 10 de enero de 1787.

Base 13ª. 13ª Este. 212'

Sigue el rio haciendo grandes recodos de 1/2 á 1 milla á ambos lados entre terrenos bastante ásperos, que es lo que se descubre por estas partes; á los 116' es la confluencia del arroyo de la Cruz ya citada, y á los 185' fluye una cañada grande cuyas direcciones son :

1ª direccion. 1ª 70° S.-O. 1/2 milla. Por aquí se atravesó al occidente en los reconocimientos del 4 de enero, habiendo hecho noche en la orilla oriental y occidental del Icavacuá, donde se observó 30° 59' 44".

2ª direccion. 2ª 10° S.-O. 5 1/2 millas. Viene en serpeos recibiendo aguas por ambos lados, y las cañadas del occidente son mayores de 2 y 3 millas, las cuales vienen entre asperezas, pues desde esta cañada al arroyo de la Cruz hasta el Icavacuá es un grupo de cerros ásperos.

3ª direccion. 3ª 45° S.-O. 4 millas. Sigue lo mismo, y las cañadas de uno y otro lado son de 2 y 3 millas.

4ª direccion. 4ª 45° S.-E. 2 millas. Á las 2/3 milla es el que divide aguas á Caroyá, sobre el cual para el oriente continúan algunos cerros en partes.

Base 14ª. 14ª Sur. 75'

Sigue el rio entre terrenos altos de albardones, haciendo recodos de 1 milla al oriente, y algunos potreros cuasi cerrados.

Base 15ª. 15ª 81° N.-E. 149'

Continúa en los mismos términos, y los recodos son hácia el norte, y hasta los 90' se extiende el terreno en lomas bajas para el sur hasta el arroyo de Caroyá, y forma un rincon bastante capaz que llaman de este nombre, por haber sido habitado por un famoso contrabandista apellidado Caroyá, y despues vuelve á altear con algunos cerros; á los 37' fluye una cañada del 40° S.-O. de 5 millas, la cual se pasó á las 3 millas vi-

Rincon de Caroyá.

niendo para occidente; á los 103' entra otra cañada del 30° S.-O. de 2 1/2 millas en varios ramos, y entre ellos á las 2 millas, que forman horqueta, están aun los ranchos viejos y corral de dicho Caroyá, y desde aquí para oriente empiezan á levantar cerros altos, y al fin de esta base es la confluencia del arroyo Caroyá en Icavacuá, señalada en el segundo punto, y fué hasta donde se extendieron nuestros reconocimientos sobre este rio el 3 de enero de 1787, notándose que desde aquí continúa en grandes recodos hácia el N.-E. 1/4 E., unas 5 millas, que es lo que se alcanza á ver, y sirviéndonos de algunas noticias y planos que han parecido mas conformes con sus direcciones desde esta confluencia á la laguna de los Pátos en que desagua. 1787. Laguna de los Pátos.

45ª N.-E. 30 millas. Base 45ª.

Frondoso y en grandes serpeos entre altos terrenos, recibiendo varias vertientes por ambos lados, pero la mayor es á las 18 millas, que viene del O.-N.-O. como de 50 millas en varios ramos, confrontando las principales con las de San Jerónimo y San Agustin del Bacacaí. Del fin de esta direccion toma al E. 1/4 S.-E. 45 millas, atravesando á los 30' un cordon de cerros ó terrenos mas ásperos, que tendido del N.-E. á S.-O. bordea la márgen occidental de la gran laguna de los Pátos, y al fin fluye en esta dicha laguna con una pequeña isla en su desagüe, que viene á corresponder por dichos planos por la latitud austral 30° 53', longitud oriental de Buenos Aires 6° 31'.

RIO BACACAI, GAJO DEL YACUI.

Nace este rio por la latitud sur 30° 42' 25", longitud 4° 18' 27", en el albardon que, saliendo de la Cuchilla General para oriente, divide sus aguas del Icavacuá, como se dijo al fin de la base 88ª de dicha cuchilla, y desde aquí corren sus aguas en las direcciones siguientes: Rio de Bacacaí, gajo del Yacuí

1ª 47° N.-O. 282' Base 1ª.

Desde los principios va tomando bastantes aguas de las fre-

1788. cuentes cañadas que del este y sur le entran, aquellas de un alto albardon que llaman de Cerro Chato por uno que tiene sobre el de esta figura, y estas de la Cuchilla General, y desde los 60', en que se juntan varias horquetas de ellas de 2 y 2 1/2 millas de largo, va mas continuada la arboleda de sus orillas, haciendo serpeos de 1/2 y 1 milla para ambos lados, entre las altas lomadas por donde llevaban su curso; á los 100' le entra una cañada mayor del sur de 3 y 4 millas en ramos que bajan de las faldas orientales de los cerros de Mbaeverá; á los 110' otra del este de 3 1/2 millas del albardon Chato; á los 155' otra de la misma parte del 70° N.-E. de 6 1/2 millas en varios ramos que nacen en la falda occidental de un alto cerro que está sobre el dicho albardon; á los 185' fluye otra de 6 millas que viene del S. 1/4 S.-O. de la Cuchilla General, y á las 3 millas le entra un ramo del S.-S.-E. de las faldas occidentales del dicho Mbaeverá, y en adelante las cañadas que recibe del N.-E. son de 2 y 3 millas, pues el albardon Chato viene á esta distancia del cauce del rio, segun pareció desde su parte del sur, por donde se hizo un reconocimiento por la Cuchilla General; á los 220' fluye una cañada del 20° S.-E. de 5 1/2 y 7 millas en ramos, y es la que se señaló en la base 93ª de la Cuchilla General, y se hizo noche en su orilla oriental el 8 de marzo de 1787; á los 270' y 275' otras dos cañadas del S.-S.-O. de 4 millas de dicha cuchilla; y al fin de la base queda al este el dicho cerro Chato distante 2/3 de milla, pues el rio viene orilleando por su falda meridional,

Cerro Chato.

Cerros de Mbaeverá.

Base 2ª. 2ª 16° N.-E. 198'

Continúa el rio frondoso y en grandes serpeos á ambos lados entre las altas y espaciosas lomadas de sus márgenes; á los 20' le entra una cañada del S.-S.-O. de 4 millas, y á los 105' otra de 7 millas con varios ramos de la Cuchilla General, y hasta el fin le entran otras pequeñas del alto albardon que divide aguas á occidente para el arroyo de Batoví, y por el S.-E. otras de 3 y 4 millas, que es lo que por aquí se aparta el albardon del cerro Chato para el oriente; al fin de la base es la confluencia del dicho arroyo que llamarémos Batoví por tener sus orígenes

Arroyo de Batoví.

en el cerro de este nombre, como se dijo en la base 96ª de la Cuchilla General, y así llamarémos á esta union sétimo punto, 1788.

cuya latitud austral es . . . . . 30°23' 25"
Rumbo directo desde el orígen . . . . . 35° N.-O.
Distancia . . . . . 23 mill. 12"
Longitud . . . . . 4°03' 02"

Y las direcciones de este arroyo hasta sus puntas son:

1ª Oeste. 4 millas. Recibe pequeñas cañadas entre lomadas dobles, y al fin una mayor del O.-N.-O. de 4 1/2 millas en ramos que bajan de la Cuchilla General S. 1 2/3 milla; en este punto le entra una cañada grande que viene del S. 1/4 S.-O., y á las 2 millas se abre en dos, la una del S.-S.-O. de 7 millas, y desde las 4 se subdivide en ramos que bajan de la Cuchilla General á oriente de Batoví, y la otra del S. 1/4 S.-E. en los mismos términos y del mismo largo, y corren entre altas lomas en grandes serpeos. 1ª direccion.

2ª 61° S.-O. 4 millas. En arco de 1 milla para el N.-O., recibiendo pequeñas caidas de ambas bandas, y al fin una mayor que viene del 6° S.-O. 5 1/2 millas en recodos, y es el tercer ramo de este gajo, que tiene su orígen en la falda sur del cerro Batoví señalado á los 35' de la base 96ª, y sobre su orilla occidental, distante 1 milla de esta confluencia, se hizo noche el 16 de marzo, viniendo del norte de reconocer el Bacacaí. 2ª direccion.

3ª 85° S.-O. 1 1/4 milla. Por terrenos bajos y bañados, y á la 1 milla fué por donde se pasó hácia el sur el dicho dia; al fin le entra el primer ramo que viene del 60° N.-O. 4 millas, donde tiene su orígen en la Cuchilla General, como se dijo en la base 99ª, y desde la 1 1/2 milla le entra una cañada del 60° S.-O. de 3 millas que tiene su nacimiento al fin de la base 98ª en la cuchilla. 3ª direccion.

4ª 20° S.-O. 1 1/2 milla. Corre entre lomas medianas, y al fin le entra una cañada del 70° S.-O. de 3 millas de la Cuchilla General en ramos, que son los citados desde los 25' de la base 98ª. 4ª direccion.

1788. 5ª 9° S.-E. 3 1/3 millas. Á
3ª direccion. la 1 milla entra una cañada del S. 1/4 S.-O. de 2 millas, que es la vertiente citada á los 40' de la base 97ª, y desde aquí para el sur ya va muy clara la arboleda, y á la 1 1/2 milla en su
Guardia de Batoví. márgen oriental está situada la Guardia de Batoví; á las 2 1/3 millas de esta direccion sobre su orilla occidental fué donde se hizo noche el 7 de marzo, y se observó 30° 30' 59", y poco despues hacen horqueta las varias zanjas que forman este arroyo y vienen del oeste al sur, siendo la principal la que nace en la
Cerro Batoví. falda N. del cerro Batoví, y quedó señalada en la base 96ª de la cuchilla.

Base 3ª. 3ª 33° N.-E 273'

Continúa el Bacacaí frondoso, haciendo grandes recodos para el S.-E. entre terrenos regularmente altos y en partes por valles y lomas bajas, recibiendo frecuentes cañadas del S.-E. y O. de 3 y 4 millas, y la mayor está á los 35' del O.-N.-O. de 7 1/2 millas en ramos, y son las vertientes señaladas desde los 40' de la base 102ª; á los 240' fluye un gajo grande y
Varias direcciones. frondoso, cuyas direcciones son: 80° S.-O. 7 millas. Viene en serpeos, entrándole pequeñas zanjas del norte de un alto albardon que divide aguas á otro gajo de aquella parte, y las cañadas del sur son mayores, siendo las principales á las 4 y 6 millas del S.-O., de 3 1/2 y 6 millas de largo; al fin se subdivide este gajo en dos, el uno viene del 50° S.-O. 8 millas, naciendo en varias zanjas que salen de la Cuchilla General citadas al fin de la base 102ª, y el otro del 78° S.-O. 3 1/2 millas, de donde se inclina al O.-N.-O. 4 millas en ramos hasta la Cuchilla General, por donde se caminó el 10 de marzo, y son las vertientes citadas en la base 106ª; al fin de esta base fluye por la márgen oriental un arroyo grande, que es el que llamamos en la base 88ª de la Cuchilla General gajo oriental del
Gajo oriental del Bacacaí. Bacacaí, y efectivamente es uno de los principales que lo forman; y siendo esta confluencia tan notable, la llamarémos octavo punto, cuya latitud austral es . . . 30° 12'
Rumbo directo desde el anterior. . . . . 33° N.-E.
Distancia . . . . . 13 mill. 40"

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 11' 45" 1788.

Y las direcciones de este gajo hasta sus orígenes son:

1ª 27° S.-E. 7 1/2 millas. 1ª direccion.

Viene frondoso y en recodos al S.-O. por terrenos bajos y de bañados hasta las 3 millas, que empiezan á altear las lomas formando albardones de bastante vista, y por el de la parte del este se vino en los reconocimientos del 12 de marzo de 1787, y el del oeste es el nombrado Chato, que fenece en la confluencia de estos dos gajos; por ambos lados le entran varias cañadas de 2 y 3 millas del S.-E. y S.-O., que fluyen de dichos albardones.

2ª 9° S.-O. 6 millas. Las cañadas del S.-E. son de 1 y 2 millas, pues el albardon de esta parte viene próximo, las del S.-O. son mayores de 3 y 4 millas, pues el albardon Chato hace desvíos hácia aquella parte; á las 4 millas quedan al este, distancia 1 2/3 milla, unas taperas ó ruinas de la estancia nombrada de San Jerónimo, sobre el alto albardon de esta parte, en donde hicimos noche el 11 de marzo de 1787, y se observó la latitud sur 30° 22' 50", y se marcó el cerro de Batoví al 65° 30' S.-O., y otro que hay de figura de morro en la orilla oriental del arroyo de San Agustin 70° 30' N.-E., distancia 7 3/4 millas; al fin de la base entra un gajo mayor, cuya direccion general es 38° S.-O. de 10 1/2 millas, á cuya distancia está el cerro Chato de donde nace, y desde las 5 millas se abre en diferentes ramos del O. y S. de 4 y 6 millas, bajando todos del albardon de este nombre. 2ª direccion. Ruinas de la estancia de San Jerónimo.

3ª 71° S.-E. 5 millas. Viene en serpeos y frondoso, recibiendo pequeñas cañadas; á las 4 millas es una grande que viene del S.-S.-O. 10 millas, y desde las 6 se abre en ramos al S.-O. y S.-E. de 4 millas, bajando estos últimos de un alto cerro que está sobre el albardon Chato, el cual se inclina al sur desde este punto hasta los orígenes del Bacacaí; al fin de la direccion entra una cañada del N.-E. de 3 millas, por cuyas puntas se pasó en los reconocimientos del 11 de marzo y confronta con vertientes que van al N.-N.-E. para el arroyo de San Agustin. 3ª direccion. Arroyo de San Agustin.

1788. 4ª 6° S.-E. 4 1/2 millas.

3ª direccion. Á las 3 millas fluye una cañada grande que viene del 70° S.-E. 7 1/2 millas recibiendo pequeñas caidas del N.-E. de 2 y 3 millas, que bajan del albardon de San Jerónimo, que vierte aguas al norte para San Agustin, y por el sur otras mayores á las 4 y 7 millas, la 1ª de 30° S.-E. de 6 millas, y la 2ª del S.-S.-E. de 3 millas; y estas nacen en el alto albardon que divide aguas para el Icavacuá, y en el orígen de la 2ª se hizo noche el 10 de marzo y observó la latitud austral 30° 33' 55", de donde queda la loma de San Jerónimo al 44° N.-O., distancia 15 1/2 millas, y se marcó un morro grueso al 84° S.-E., distancia 4 3/4 millas, por cuya falda del sur hacen horquetas varias vertientes que bajan del norte y del occidente de este albardon, y luego van encañadas hácia el S.-E. lo que se alcanza á ver entre terrenos altos y quebrados para el Icavacuá; al fin de esta primera direccion del 70° S.-E. bordea este gajo por su orilla del norte una alta barranca ó morro tajado cubierto de bosque, y los demas terrenos son bien altos. 2ª 46° N.-E. 3 1/4 millas. Desde la media milla se subdivide en varias cañadas del N.-N.-E. al E. de 2 1/2 y 1 1/2 millas, que son sus orígenes, y baja el principal al fin de esta direccion de la encrucijada del S.-O. que forma en el albardon de Icavacuá, que sigue hácia el N.-E. 1/4 N. lo que se alcanza á ver hasta confundirse con las demas lomas, uno que sale hácia el N.-O. con el nombre de San Rafael, dividiendo las aguas de este gajo y del arroyo de San Agustin, cuyo orígen principal es en la encrucijada del norte, y por aquí vinimos en los reconocimientos del 11 de marzo. Al fin de la 4ª direccion entra en el gajo principal una cañada del 16° S.-O. de 4 1/2 millas, que baja de la falda norte del alto cerro del albardon Chato, que se citó en la direccion anterior.

Gajo de San Rafael.

5ª direccion. 5ª 33° S.-E. 4 millas. Que recibe pequeñas cañadas entre terrenos altos, y al fin una mayor del S.-E. de 4 millas, que baja del albardon que vierte aguas al sur para Icavacuá, por donde vinimos hácia el norte el 10 de marzo.

6ª 18° S.-O. 4 1/2 millas. 1788.

Á la 1/2 milla entra una cañada grande del 15° S.-E. abriéndose en ramos á las 3 millas desde el 60° S.-E. al sur de 2 á 4 millas, y todos bajan del dicho albardon; á la 1 milla de la direccion queda al oeste, distante 1 milla, un cerro alto y notable, y de él al 80° S.-O., distancia 2 1/4 millas, está el citado al fin de la 4ª direccion, que por verse distante, se hizo uso de él en varias marcaciones, y los terrenos van siendo mas quebrados, de donde bajan repetidas cañadas; al fin de esta direccion se subdivide en varios ramos este gajo del S. al O.-S.-O. de 3 1/2 millas, y el principal viene 6ª direccion.

7ª 33° S.-O. 5 millas. Entre terrenos gruesos, y á las 2 1/4 millas queda sobre su orilla oriental un cerro alto y notable que sirvió para varias ratificaciones; y al fin de esta direccion es la encrucijada del orígen señalado de este gajo oriental del Bacacaí, por donde pasamos con los reconocimientos para el E. el 9 de marzo de 1787. 7ª direccion.

4ª 43° N.-E. 31' Base 4ª.

Sigue el Bacacaí frondoso entre lomas suaves, y á los 24' fluye el arroyo Caa Ibaté, cuyas direcciones son : Arroyo Caa Ibaté.

1ª 70° N.-O. 3 3/4 millas. 1ª direccion.

Viene en pequeños serpeos hácia el N.-E., recibiendo algunas cañadas de 1 1/2 y 2 millas por ambos lados, y el terreno va alteando, y al fin ya son lomadas pedregosas, y en este punto se abre en dos ramos, siendo el del sur mas pequeño, y viene del O.-S.-O. 8 millas, y desde las 4 millas se subdivide en cañadas al O.-N.-O. de 3 millas, y bajan de la Cuchilla General, situados en las bases 109ª y 110ª.

2ª 59° N.-O. 4 millas. Viene el ramo mayor de Caa Ibaté, ya de orillas pantanosas y de sarandís, entre lomas medianas, y á las 2 millas le entra una cañada del N. de 2 1/2 millas, por cuyas puntas se pasó en los reconocimientos del 13 de marzo; á las 3 millas otra del O. 1/4 S.-O. de 4 millas de la Cuchilla General, y al fin otra de 3 millas del O.-N.-O. de la falda sur de la loma de Caa Ibaté. 2ª direccion.

3ª 5° N.-O. 4 millas. Desde 3ª direccion.

1788. la 1 milla, que fué por donde se pasó hácia el O. el dicho dia, se subdivide en diferentes cañadas, y la 1ª del N.-O. es la que inclinándose despues al S.-O. nace en la falda N. del dicho Caa Ibaté, que es la citada en la base 112ª; y al fin es el orígen de la mayor, como se dijo al fin de dicha base de la Cuchilla General, y por la parte del norte son las primeras vertientes del arroyo de Santa Catalina, y por este albardon entramos el 5 de abril.

Base 5ª. 5ª 81° S.-E. 18'

Sigue el rio en pequeño desvío hácia el sur, y al fin es el Paso de San Jerónimo, en cuya orilla septentrional se hizo noche el 12 de marzo viniendo de la parte del sur, y se observó la latitud austral 30° 10' 50", y los terrenos por aquí son bajos, y el rio cubierto de bosque, y en la actualidad con 4 piés de agua, pero con las lluvias ha de ser muy caudaloso y rápido, y desde aquí queda la lomada de Caa Ibaté al 66° 30' N.-O., distancia 11 1/2 millas.

Paso de San Jerónimo.

Base 6ª 6ª 77° N.-E. 122'

Continúa el Bacacaí haciendo recodos de 1/2 milla hácia el norte, recibiendo pequeñas cañadas, y á los 102' hace confluencia el arroyo de San Jerónimo, cuyas direcciones son:

1ª direccion. 1ª 39° S.-O. 3 millas. En recodos hácia el N.-O. por lomas bajas de donde le fluyen algunas zanjas.

2ª direccion. 2ª 5° S.-E. 12 millas. En recodos entre lomadas altas con pequeñas caidas de 1 1/2 y 2 millas del S.-E. y S.-O. de los altos albardones que dividen aguas á occidente para el gajo oriental del Bacacaí, y el otro al oriente para el arroyo de San Agustin, cuyas direcciones generales son:

Otra 1ª direccion. 1ª 30° S.-E. 3 1/2 millas. Viene este arroyo frondoso y en serpeos, recibiendo cañadas de 2 y 3 millas por ambos lados.

Otra 2ª direccion. 2ª 48° S.-O. 2 millas. Va alteando el terreno.

3ª direccion. 3ª Sur. 6 1/2 millas. Continúa en recodos, y las cañadas que recibe del S.-E. son mayo-

res de 2 y 3 millas; al fin le entra una del sur de 4 millas que baja de la cuchilla de San Jerónimo. 1788.

3ª 85° N.-E. 2 1/2 millas. Al fin de esta direccion queda al este, distante 9/10 de milla, un morro grueso marcado desde las taperas de San Jerónimo. 3ª direccion.

4ª 53° S.-E. 3 millas. Haciendo recodos al S.-O. por la falda sur de dicho morro, de donde bajan algunas cañadas frondosas; á la 1/2 milla entra una mayor del 40° S.-O. de 5 1/2, y corre por terrenos algo ásperos, y á las 3 millas otra del 7° S.-O. de 7 millas, á la cual le entran del S.-O. cañadas de 2 y 3 millas que bajan de la cuchilla de San Agustin, y desde las 5 millas se abre la principal en ramos al S.-S.-E. y S.-S.-O., que vienen de dicha cuchilla, y estas puntas se atravesaron en los reconocimientos del dicho dia 11 de marzo. 4ª direccion. Cuchilla de San Agustin.

5ª 22° S.-E. 5 millas. En grandes serpeos y terrenos quebrados á cerros, recibiendo frecuentes cañadas, y la mayor es á las 2 millas, que viene del sur 5 millas, y desde las 3 entre cerros se subdivide en dos ramos al S. y S.-E., los que tambien se atravesaron para el occidente dicho dia; al fin entra otra cañada del E. de 3 millas en ramos que bajan de la cuchilla que vierte aguas al este para Icayacuá. 5ª direccion.

6ª Sur. 1 milla. Á la 1/2 milla hace el terreno quebrado dos morros altos, por entre los cuales pasa este arroyo, que ya por aquí es de poca consideracion. 6ª direccion.

7ª 40° S.-E. 2 1/3 millas. Desde el principio se subdivide en varias zanjas de 1/2 y 1 milla, y son las que forman este arroyo; las del sur bajan de un albardon que por aquí llaman de San Rafael, como se dijo en el origen de la cañada que entra á las 3 millas en la 4ª direccion del gajo oriental del Bacacaí. 7ª direccion. Albardon de San Rafael.

7ª 30° N.-O. 72' Base 7ª.

Sigue el Bacacaí frondoso y en recodos en que le entran varias cañadas cortas, y al fin una grande del oeste de 9 1/2 mi-

1788. llas, haciendo serpeos de 1 milla al sur, y recibe varias caidas del S.-O. y N.-O. de 3 y 2 millas en ramos que bajan de las lomadas ó albardones entre que corre, y por el de la parte del sur se vino en los reconocimientos del 13 de marzo, siendo en partes las lomas pedregosas desde el Paso de San Jerónimo á Caa Ibaté.

Base 8ª. 8ª 37° N.-E. 78'

Continúa el Bacacaí-guazú en los mismos términos, y al fin le entra un pequeño arroyo del occidente, cuyas direcciones son:

1ª direccion. 1ª 87° N.-O. 7 millas. Viene en serpeos por terreno bajo, haciendo varios recodos con arboledas, y le entran algunas cañadas del N.-O. y S.-O. de 1 1/2 y 2 millas que bajan de los albardones de lomas tendidas entre que corre, y desde las 5 millas hasta el fin se extiende para el norte un espeso bosque que va para el arroyo de Santa Catalina, el cual atravesamos por el albardon que está á esta parte, donde hay una picada antigua de 1 2/3 milla de extension, el 5 de abril, distante de este arroyo de 2 á 3 millas, y desde su salida ó boca del este, se marcó el alto cerro que está en la orilla del sur del Monte Grande, citado en la 8ª base de su descripcion al 57° N.-E., distancia 10 1/3 leguas; al fin le entra una cañada mayor que viene del 63° N.-O. 2 millas en recodos al norte, y de aquí se abre en dos ramos al N. 1/4 N.-O. y O. 1/4 S.-O. de 2 1/2 millas, y nacen del albardon que divide aguas á occidente para el arroyo de Santa Catalina, por el que se vino con los reconocimientos el 4 de abril.

2ª direccion. 2ª 80° S.-O. 3 millas. Á las 2 una cañada del sur de 2 millas, y al fin otra igual del oeste.

3ª direccion. 3ª 50° S.-O. 4 1/2 millas. Con pequeñas cañadas, y al fin es su orígen en una rinconada que hace un albardon entre las vertientes del arroyo Caa Ibaté, distante 1 milla al norte de su cauce, y por el cual se anduvo el 13 de marzo.

Base 9ª. 9ª 68° N.-E. 149'

Sigue el Bacacaí frondoso entre suaves lomadas, haciendo

recodos de 1 milla al S.-E., entrándole pequeñas cañadas del N.-O., la mayor á la 1 1/2 milla que viene del N.-O. 2 1/2 millas de un albardon bajo que divide aguas al norte para Santa Catalina y viene hácia el este hasta la confluencia de este arroyo, y por las puntas de esta cañada se pasó en los reconocimientos del 6 de abril; por la parte del sur del Bacacaí entraban otras varias vertientes, pero no se pudieron determinar, á causa de que no pasamos á esta banda en nuestro viaje. Al fin de esta base fluye el arroyo de Santa Catalina, á cuya union llamarémos nono punto, y corresponde á la latitud austral. . . . . 30° 00' 25"

1788.

Arroyo de Santa Catalina.

Rumbo directo desde el anterior . . . . . 52° 30' N.-E.
Distancia . . . . . 19 mill. 18"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 29' 10"

Y sus direcciones hasta sus orígenes son las siguientes:

1ª 73° N.-O. 5 1/3 millas. 1ª direccion.

Viene el arroyo de Santa Catalina por terreno bajo y pantanoso, y su cauce es un bañado ancho, y las lomas de ambas bandas son bajas y tendidas, de donde le bajan varias cañadas de 1/2 y 1 milla; á las 5 millas fué por donde se pasó hácia el norte, en el cual sitio tiene su pantano 1 milla de ancho.

2ª 69° S.-O. 3 millas. Sigue 2ª direccion.

en los mismos términos.

3ª 25° N.-O. 5 millas. Va el 3ª direccion.

terreno alteando de buenas lomadas, y el arroyo un tanto pantanoso con arboledas, y recibiendo varias cañadas, siendo las principales á la 1 y fin del 35° N.-E. de 7 y 5 1/2 millas, que bajan de albardones altos; la primera confronta con aguas al este para el Bacacaí-guazú por el cual se fué el 6 de abril, y la segunda confronta con vertientes al norte para el Bacacaí-miní; por la parte del sur le entra otra cañada á las 3 millas y viene del S.-O. 1/4 O. 5 millas, la cual á las 3 1/2 millas se introduce en el cordon de bosque citado en la base 8ª, y en ella entran varias de 3 y 2 millas que vienen del sur del albardon que divide aguas al arroyo del fin de la base anterior.

4ª 62° N.-O. 1 1/3 milla. 4ª direccion.

1788. Hace el arroyo recodo de 1/2 milla al S.-O., y al fin le entra una cañada grande que viene del 15° N.-O. 2 millas, de donde se inclina al 65° N.-O. 7 millas, recibiendo cañadas de 2 y 3 millas por ambos lados, y al fin de esta distancia es su orígen en la Cuchilla General señalado en la base 120ª de ella.

5ª direccion. 5ª 87° N.-O. 4 millas. Continúa el arroyo en serpeos, las cañadas del N.-O. son de 1 y 2 millas y las del sur mayores, siendo las principales á la 1 y 3 y 1/2 millas del 30° S.-O., la primera de 6 millas en ramos, y la segunda de 4 millas, y en las puntas de esta se hizo noche el 4 de abril, y observó 29° 58' 51".

6ª direccion. 6ª 64° S.-O. 3 1/2 millas. Las cañadas del N.-O. son ya de la Cuchilla General, y al fin es la mayor del 76° N.-O. de 4 1/2 millas, que es la que nace en las inmediaciones de la isla de Santa Catalina, citada en la base 118ª, de donde toma su nombre el arroyo y campos inmediatos.

Isla de Santa Catalina.

7ª direccion. 7ª 16° S.-O. 3 millas. Viene el arroyo frondoso en recodos de 1 milla á occidente; á las 1 1/2 y 2 1/2 millas le entran dos cañadas del O. 1/4 S.-O. de 4 1/2 y 3 millas de la Cuchilla General, y otras del S.-S.-E. de 3 millas del albardon que vierte aguas al arroyo de la base 8ª anterior.

8ª direccion. 8ª 27° S.-O. 5 1/2 millas. Desde las 2 millas al fin hace recodos de 1/2 milla al S.-E., recibiendo cañadas de 2 y 1 milla del S.-O. y S.-S.-E. de la cuchilla y albardon dicho, y al fin es el orígen de la mayor y nacimiento de este arroyo por la latitud 30° 3' 55", señalado en la base 113ª de la Cuchilla General.

Base 10ª. 10ª 35° N.-E. 112'

Continúa el Bacacaí-guazú frondoso y en serpeos hácia occidente; á los 97' le entra una cañada grande del oeste 2 millas, y aquí se abre en dos ramos al N.-O. 1/4 O. y O.-S.-O. de 4 1/2 millas en que fluyen varios ramos entre lomadas, fluyendo los principales del albardon que divide aguas á occidente para la primera cañada de la 3ª direccion de Santa Catalina, y por el cual se vino hácia el norte en los reconocimientos de 6 de

abril. Al fin de la base entra otra cañada del 38° N.-O. 3 millas, de donde se inclina al 75° N.-O. 7 millas con pequeñas zanjas por ambos lados, naciendo al fin en la encrucijada del albardon que divide aguas al Bacacaí-miní y Santa Catalina, y á las 4 1/2 millas fué por donde se atravesó hácia el norte el dicho dia. 1788.

11ª 41° S.-E. 68' Base 11ª.

En esta base entran algunas cañadas del N. de 3 y 4 millas, por cuyas puntas se pasó el 7 de abril.

12ª 56° N.-E. 190' Base 12ª.

Sigue el Bacacaí haciendo recodos de 1 milla al N.-O., de donde le fluyen pequeñas cañadas entre lomas; al fin es la confluencia del Bacacaí-miní, que llamarémos décimo punto, cuya latitud austral es . . . . . 29° 53' 05"
Rumbo directo desde el anterior. . . . . 61° N.-E.
Distancia . . . . . 15 millas.
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 44' 32"

Y sus direcciones hasta sus orígenes son las siguientes:

1ª 65° N.-O. 4 2/3 millas. 1ª direccion.

Frondoso, haciendo pequeños recodos hácia el N.-E. entre lomas, recibiendo de aquella parte á la 1, 3 y 4 1/2 millas cañadas del N. 1/4 N.-E. de 2 1/2, 4 y 3 millas que bajan del albardon que divide aguas al norte para el arroyo Ararica; á las 2 1/3 millas es el lugar donde hicimos noche sobre su márgen del sur el 7 de abril, y se observó la latitud austral 29° 52' 14", y al fin fué por donde se pasó al norte el siguiente dia. Arroyo de Ararica.

2ª 76° S.-O. 3 millas. En pequeños recodos al sur, recibiendo cañadas de 1 1/2 y 2 millas por ambas bandas. 2ª direccion.

3ª 30° N.-O. 4 millas. Al fin fluye por el norte el arroyo del Arenal, cuyas direcciones darémos despues. 3ª direccion.

4ª 86° S.-O. 6 1/2 millas. Á la 1 milla le entra una cañada del S. 1/4 S.-O. de 3 millas en ramos, por cuyas puntas se pasó el 7 de abril, y desde aquí á las 4 1/2 millas hace recodos de 1 milla al norte, y á esta dis- 4ª direccion.

1788. tancia entra otra cañada en dos ramos al S.-E. de 3 millas, y al S. 1/4 S.-O. de 2 1/2, y en la orilla oriental de este hácia sus puntas se hizo noche el 6 de abril, y observó 29° 50' 46"; al fin de la direccion entra otra cañada del sur de 3 millas en ramos, y por la márgen del norte el arroyo de San Juan, cuya direccion general es 53° N.-O. 8 2/3 millas, haciendo varios recodos de 1 milla hácia el N.-E., de cuya parte le entran las mayores vertientes, y la mas grande á las 4 millas que viene del N. 1/4 N.-O. 4 1/2 millas de la Cuchilla General, y al fin de dicha direccion general es su orígen tambien en la Cuchilla General citado en la base 125ª de ella.

Arroyo de San Juan.

5ª dirección. 5ª 82° N.-O. 13 millas. Hasta las 7 con los recodos hácia el sur, y de aquí al fin hácia el norte de la direccion, y por ambas orillas recibe pequeñas cañadas del S.-O. y N. de 2 y 2 1/2 millas, y la mayor es á las 10 millas del O. 1/4 S.-O. de 3 millas en arco al sur, y desde la 1 milla se abre en ramos del N.-O. al S.-O. hasta la Cuchilla General de donde nacen, y á las 9 millas la mayor de la parte del norte baja de la Cuchilla General de 3 1/2 millas en varios ramos.

6ª direccion. 6ª 50° N.-O. 3 1/4 millas. Sigue el Bacacaí-miní frondoso, haciendo pequeños recodos á ambos lados y recibiendo algunas cañadas del N.-E. y N. de 1 1/2 milla de la Cuchilla General, y al fin es el orígen de la principal, señalado en la base 122ª y nono campamento.

Arroyo del Arenal. Las direcciones del arroyo del Arenal desde la confluencia señalada son:

1ª direccion. 1ª 43ª N.-O. 5 2/3 millas. Haciendo recodos para ambos lados, y las cañadas del S.-O. son de 1 1/2 y 2 millas del albardon que divide aguas á San Juan, y al fin es una grande del 43° N.-O., la que á las 2 millas se abre en dos ramos; el uno del 52° N.-O. de 5 millas, el cual desde las 3 millas se subdivide en varias cañadas del N.-O. al O. que bajan de la Cuchilla General, y el otro viene del 6° N.-O., á el cual llaman los Portugueses arroyo de los Feréiros, á causa de que en la expedicion del año de 1774, mandada por

Arroyo de los Feréiros.

su coronel Rafael Pinto Bandéira cuando asaltó y tomó nuestra Guardia de San Martin, armó la herrería sobre este arroyo, y ahora, á las 2 millas de esta direccion, sobre su orilla occidental hicimos noche el 15 de abril, y se observó 29° 41' 02", y poco mas arriba se introduce en el Monte Grande, abriéndose en ramos del N.-E. al N.-O. de 3 1/2 millas, y este último va orilleando el monte hasta la boca de la picada, como examinamos el 16 del referido abril, que llegamos á ella, de regreso del reconocimiento del Bacacaí. Las principales cañadas de la parte del norte son dos, una á la 1/2 milla del 45° N.-E. de 4 1/2 millas, que baja del albardon que divide aguas para Ararica, por el cual vinimos el dicho 15 de abril, y la otra á las 2 millas del N. 1/4 N.-E. de 4 3/4 millas, y baja del mismo albardon en ramos, naciendo el principal en un alto y agudo cerro que en él hay y llaman de Santa María; al fin de esta distancia y por su falda del norte pasamos dicho dia llevando ya inmediato por la parte del norte el Monte Grande, y al norte de este cerro, distancia 3/4 milla, hay un potrero ó corral cerrado del mismo monte por naturaleza, en el cual se halla una picada ó camino antiguo que atraviesa el monte para el norte, y es el que abrieron en dicha expedicion los Portugueses por la direccion de un Indio fugitivo de nuestras Misiónes que se hallaba entre ellos, y fué efectivamente por donde se dirigieron para sorprender, como lograron, la expresada Guardia, pues como esta no esperaba otros enemigos que los que pudieran entrar por la picada de San Martin, fué sobrecogida una madrugada, que el primer indicio que tuvieron de los Portugueses fué el estruendo de la fusilería que sintieron sobre los ranchos por la retaguardia, y quedó prisionera conduciéndola despues al Brasil.

1788.

Cerro de Santa María.

2ª 11° N.-E. 10 millas. Continúa el arroyo del Arenal frondoso con grandes arboledas, recibiendo cañadas del N.-E. de 2 millas, y á las 2 1/2 millas es el paso por donde pasamos á occidente el 15 de abril, y desde aquí para el norte ya viene por el Monte Grande, en donde tiene sus orígenes, y así esta direccion se le supuso por las quebradas que en esta montaña se notan, y la distancia por el caudal de

2ª direccion.

1788 agua, pues es regular que baje de la Cuchilla General, lo que por esta parte va tambien por dentro del bosque, como se notó en la base 129ª de ella.

Base 13ª. 13ª 86° S.-E. 106'

Continúa el Bacacaí-guazú frondoso, haciendo pequeños serpeos hácia el norte entre lomadas, recibiendo de esta parte algunas cañadas de 2 millas, y al fin es la mayor de 3 millas en ramos, por cuyas puntas, que confrontan con otras al Ararica, se pasó en los reconocimientos del 10 de abril.

Base 14ª. 14ª 58° S.-E. 193'

Sigue lo mismo con recodos de 1 milla al sur, recibiendo varias cañadas del norte de 2 1/2 y 3 millas, que es á la distancia que va al albardon que divide aguas para Ararica, y por el cual se anduvo el dicho dia.

Base 15ª. 15ª 83° S.-E. 113'

Sigue en los mismos términos, y los recodos son para uno y otro lado.

Base 16ª. 16ª 61° N.-E. 105'

Id., y las cañadas son menores, pues el albardon se va aproximando, y á los 60' es su fin en una loma alta y aguda que llaman el Cerrito, y queda al norte distancia 1 milla, y en su falda del S.-O. hay ranchos portugueses; á los 40' fluye por el sur un arroyo que llaman de Santa Bárbara, y al fin de la base es la confluencia del Bacacaí-guazú en el rio Yacuí, sobre la cual estuvimos el 11 de abril de 1787; y fué hasta donde llegamos con los reconocimientos por esta parte, segun las instrucciones que nos dieron los comisarios principales, y en este lugar, que llamarémos undécimo punto, es su latitud austral. . . . . 29° 56' 45"

Loma del Cerrito.

Arroyo de Santa Bárbara.

Rumbo directo desde el anterior. . . . . 81° S.-E.

Distancia . . . . . 24 mill. 15"

Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 5° 12' 11"

El dia 10 estuvimos sobre dicho Cerrito, y desde él se marcó la confluencia del Bacacaí al 88° 30' N.-E., notándose que desde este punto sigue el Yacuí al 69° S.-E. como 2 millas, y luego se inclina al S.-E. á perder de vista entre cerros; la confluen-

cia del arroyo de Santa Bárbara al S.-S.-O., y viene del 27° S.-O. como 8 millas, en donde ya no se deja de ver por los cerros en que se introduce; la estancia de Santa Bárbara, que está al oriente del Yacuí, 86° 30' S.-E., distante 5 1/2 millas; otra á la misma parte, que llaman de Barriga, 50° 30' N.-E., distante 3 1/4 millas; la confluencia en Ararica, en el Yacuí, 19° 30' N.-E., distancia 2 1/2 millas; y el paso real del Yacuí, en cuya orilla oriental hay guardia portuguesa, 31° N.-E., distancia 1 2/3 millas. 1788.

ARROYO ARARICA, GAJO DEL YACUÍ.

Al fin de la base 132ª de la Cuchilla General quedó determinado el orígen de este arroyo, el que sigue hasta la confluencia en el Yacuí las direcciones siguientes: Arroyo Ararica.

1ª 11° S.-O. 118' Base 1ª.

Va el arroyo aumentando sus aguas con las cañadas de 1 1/2 á 3 millas que le entran por ambos lados, las del N.-O. de la Cuchilla General, y las del N.-E. del alto albardon que divide aguas al oriente para el Tupaetuyá, y al fin de la base se introduce en el Monte Grande por una gran quebrada, llevando la direccion general del sur.

2ª Sur. 8 1/4 millas. Base 2ª.

Por el Monte Grande, y desde las 4 1/2 millas hace arco de 2 millas á occidente, dejando á su parte oriental, á las 6 millas, distante como 1 milla, el morro alto notado en la base de la orilla meridional de este monte, y á su parte del N.-O., distante como 1 milla, es la confluencia de un gajo que baja del N. 1/4 N.-O. 7 1/2 millas por dentro del bosque, y solo las puntas están en campo limpio de la Cuchilla General, citadas á los 30' de su base 130ª; estas direcciones son respecto á las quebradas que se notan en lo interior de esta sierra.

3ª 17° S.-O. 35' Base 3ª.

Desde el principio viene el Ararica frondoso por campo de lomas y con regular caudal de agua, haciendo pequeños serpeos para el este.

1788. 4ª 87° N.-E. 83'

Base 4ª. Sigue lo mismo, recibiendo á los 35', 60' y fin cañadas de 3 á 5 millas, que tienen sus orígenes dentro del Monte Grande hácia el N.-N.-E., y á los 15' recibe otra del S.-S.-O. de 5 millas, por la cual se atravesó hácia occidente á la 1 milla de su confluencia el 15 de abril; al fin queda al 73° N.-E., distancia 2 1/10 millas, un alto morro señalado en la base de la orilla del sur de Monte Grande.

Base 5ª 5ª 20° S.-E. 41'

En pequeños serpeos hácia el este, por cuya orilla entra á los 20' una cañada del N.-E. del dicho morro; á los 15' otra mayor del 70° S.-O. 3 1/3 millas, de donde se inclina al 5° S.-E. 1 1/2 milla, por cuyas puntas se pasó para el oriente el dia 9 de abril, y el dia 15 para occidente, viniendo de retirada del paso real del Yacuí; á los 32' entra otra cañada del 55° S.-O. de 2 millas en ramos, y á las 2/3 de milla fué por donde se pasó é hizo noche en su orilla del este el dicho dia 9, y observó la latitud austral 29° 46' 24".

Base 6ª. 6ª 55° S.-E. 69'

En pequeños desvíos hácia el N.-E.; á los 30' entra una cañada de 3 millas del N.-N.-E., y otra de 2 millas del S.-O., y al fin otra del S.-O. de 2 1/2, y estas dos se pasaron cerca de su confluencia, y bajan del albardon que divide aguas al sur para el Bacacaí.

Base 7ª. 7ª 77° N.-E. 81'

Sigue en serpeos á ambos lados, recibiendo á los 40' y fin dos cañadas grandes: la primera del 30° N.-O. 3 millas, de donde tuerce al N.-E. para dentro del monte, y la segunda del N.-N.-E. como de 5 millas, que tambien sale del monte, y á los 50' fluye otra del S.-O. de 3 millas en ramos, por las cuales se pasó en los reconocimientos.

Base 8ª 8ª 58° S.-E. 192'

Continúa el Ararica en los mismos términos, y las mayores cañadas que recibe son por la parte del norte á los 35', 110' y 155', que bajan del N.-N.-E. de la orilla sur del Monte Grande, y por la parte del sur á los 20', 60', 80' (en la orilla oriental de

esta, 2 1/3 millas de su confluencia, se hizo noche el 10 de abril y observó 29° 51' 38"), 160' y fin, que vienen de 2 1/2 á 2 millas del S.-S.-O. y S. del albardon que divide aguas al Bacacaí, y en la orilla occidental de esta última, que es barrancosa, y 1/2 milla de su confluencia, hay un rancho de estancia del Portugues Ignacio Morato, que recientemente se está poblando. 1788. Ranche de Ignacio Morato.

9ª Este. 91' Base 9ª.

Continúa el Ararica en los mismos términos dichos, y ya por terrenos bajos, y desde el principio hasta los 44' hace recodos hácia el norte, y por la parte del sur se extiende su arboleda, de forma que á esta distancia le entra una cañada del S.-S.-O. de 2 millas, y por su orilla occidental llega el bosque una milla al sur del arroyo, el cual tiene una picada de 1/2 milla de largo, que es en anchura distante 2/3 milla del arroyo por donde pasamos dicho dia, y hasta el fin continúa la arboleda solo por las márgenes, y hace el cauce recodos de 1/2 milla al sur, y en el mayor, á los 63' le entra una cañada del S. 1/4 S.-O de 2 millas en ramos, la que pasamos 1/2 milla de su confluencia; por la parte del norte, á los 30', le entra otra cañada grande del N.-E. 1/4 N. de 4 millas en arco para el N.-O., y baja de la orilla del Monte Grande.

10ª 61° S.-E. 74' Base 10ª.

Sigue el Ararica en pequeños serpeos hácia el sur por terrenos bajos y de bañado; á los 32' fluye una cañada del S.-O. 1/4 S. de 3 1/2 millas en ramos, la que pasamos en ramos 1 1/2 milla de su confluencia; á los 37' es por donde pasamos el Ararica para el norte el 10 de abril, y por esta parte se extiende el pantano del arroyo 1 milla, y en su orilla hay una isleta de palmas al pié de las lomas; al fin de la base es la confluencia del Ararica en el Yacuí por la latitud sur . . . 29° 54' 27" al 33° N.-O., distante 2 millas 45" de la confluencia del Bacacaí, y es el rumbo general desde sus orígenes. . 46° S.-E.
Distancia directa. . . . . 37 millas.
Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 5° 10' 34"

1788. ARROYO TUPAETUYÁ, GAJO DEL YACUÍ.

Arroyo Tupaetuyá. En la base 137ª de la Cuchilla General y duodécimo campamento se señaló el orígen principal de este arroyo por la latitud S. 29° 14' 45", y de aquí va en las direcciones siguientes :

Base 1ª. 1ª 43° S.-E. 75'

Corre este arroyo en serpeos, recibiendo pequeñas cañadas por ambos lados, y por lo regular de malos pasos por los pantanos entre terrenos altos y algo pedregosos, y al fin le entra una mayor, que es como el segundo ramo que lo forma, y viene tambien con arboledas del 85° N.-O. 3 1/2 millas de la Cuchilla General, y á la 1 1/2 milla le entra una cañada del N.-E. de 2 1/2 millas que nace en la misma cuchilla en el puesto citado de Itaroqué, y entre todas estas vertientes se introducen altos albardones.

Puesto de Itaroq é.

Base 2ª. 2ª 70° S.-E. 47'

Sigue el arroyo en recodos de 1/2 milla al N.-E., y á los 10' y fin son las cañadas mayores del norte, de 3 1/2 y 2 1/2 millas: la primera tiene su orígen 1/2 milla al S.-O. de la estancia de San Antonio, y confronta con vertientes del Ibirá Yepiró, y la segunda en ramos confronta con otro arroyo que tiene aquí su orígen á oriente tambien para el Yacuí, y todos estos terrenos son lomadas ásperas; á los 20' y 40' es por donde se pasó el Tupaetuyá en los reconocimientos del 4 de diciembre de 1787.

Estancia de San Antonio.

Base 3ª. 3ª 11° S.-O. 41'

Continúa el arroyo haciendo repetidos serpeos por lo áspero del terreno; á los 25' le entra una cañada grande que viene del este una milla, donde se abre en dos, la una del N. 1/4 N.-E. de 3 1/2 millas, y la otra del E.-N.-E. y N.-E. en ramos de 4 millas, y bajan del alto albardon que divide aguas al norte para el último arroyo citado anterior, y por aquí se vino en los reconocimientos del 3 y 4 de diciembre; al fin de la base entra otra cañada del O.-N.-O. de 4 1/2 millas, que baja en dos ramos de la Cuchilla General.

Base 4ª. 4ª 28° S.-E. 168'

Sigue con mayores serpeos de 1 1/2 y 2 millas para ambos lados, pues los terrenos van á mas ásperos, segun se advirtió á la vista, entrándole mayores cañadas del oriente á los 40', 90' y 120', de 6 y 7 millas, bajando la segunda de un alto cerro que está al N.-E. 8 1/2 millas, en el albardon que divide aguas al norte para el dicho último arroyo, y dos millas al sur, del cual es que solo se internaron los reconocimientos el 3 de diciembre, pues lo áspero del terreno y sucio de arboledas por la inmediacion del Monte Grande, que dista de 4 1/2 á 5 millas al S.-E. de dicho cerro, impidió mas exámen en notar otra cosa; por el occidente fluye á los 70' la mayor cañada que baja del N.-O. 1/4 O. de 7 á 5 millas en varios ramos de la Cuchilla General. 1788.

5ª 10° S.-E. 88' Base 5ª.

Sigue en los mismos términos, haciendo una gran vuelta al O. de 2 millas, en cuyo fondo le entra una cañada grande del O.-N.-O. de 7 á 8 millas en varios ramos de la Cuchilla General, y son las aguas citadas en las bases 131ª y 132ª; al fin es una gran quebrada en el Monte Grande, que se situó por marcaciones, y se pensó ser por donde entraba este arroyo por la latitud sur 29° 32'.

6ª 40° S.-E. 16 millas. Base 6ª.

Es la direccion general que, segun pareció, llevaba el Tupaetuyá por dentro de la sierra hasta su confluencia en el Yacuí,

cuyo punto corresponde por la latitud S. de . .	29° 44' 00"
Longitud oriental de Buenos Aires	5° 02' 18"
Rumbo directo desde su orígen	33° 30' S.-E.
Distancia	35 mill. 20"

ARROYO IBIRÁ YEPIRÓ,

GAJO DEL YACUÍ.

En la base 142ª de la Cuchilla General quedó señalado el orígen del Yepiró, que aunque compuesto de varios brazos se le dió á este la preferencia por mas distante de su confluencia en el Yacuí, y sus direcciones generales son: Arroyo Ibirá Yepiró.

1788. 1ª 52° N.-E. 120'

Base 1ª. Sigue el Ibirá Yepiró en pequeños desvíos á ambos lados entre altas lomadas, recibiendo pequeñas cañadas, y las del occidente bajan de la Cuchilla General.

Base 2ª. 2ª 72° S.-E. 72'

Á los 54' entra una una cañada grande del 50° S.-O. de 6 millas de la Cuchilla General.

Base 3ª. 3ª 50° N.-E. 186'

Continúa el terreno mas grueso y haciendo pequeños desvíos hácia el N.-O.; á los 130' le entra el primer gajo, cuya direccion general es 35° S.-O. 14 1/2 millas, en serpeos de 1 1/2 y 2 millas al oriente, y nace en la Cuchilla General citado en la estancia de San Pedro, á el cual, á las 7 millas, le entra un ramo del S.-O. 1/4 O. de 7 millas tambien de la cuchilla, y todas las cañadas que en ellos fluyen son pequeñas, aunque los terrenos elevados, segun parecia á la vista; á los 155' fluye el segundo gajo, y sus direcciones son:

Estancia de San Pedro.

1ª direccion del 1° gajo. 1ª 77° N.-O. 5 1/2 millas.

Por terrenos doblados; á las 2 millas le entra una cañada del 55° S.-O. 5 millas, de donde se inclina al O. 1/4 N.-O. 4 millas en ramos, teniendo sus orígenes desde los 115' al fin de la base 143ª de la cuchilla; al fin de esta primera direccion fluye una cañada en ramos del S.-O. al N.-O. de 3 1/2 á 3 millas, y son los citados en la base 144ª; y por la parte del norte de este gajo entran otras varias de 1 1/2 á 3 millas que confrontan con las vertientes del tercer gajo.

2ª direccion del 2° gajo. 2ª 17° N.-O. 4 1/2 millas.

Continúa en pequeños serpeos entre lomadas, recibiendo cañadas de 2 1/2 y 1 millas del N.-O. y N.-E., y al fin es el orígen de la principal en dicha cuchilla, citado á los 56' de la base 145ª. Al fin de la base fluye el tercer gajo, y sus direcciones son:

1ª direccion del 3er gajo. 1ª 18° N.-E. 2 6/10 millas.

Al fin le entra una cañada del norte de 6 millas, que confronta con vertientes del primero Yacuí; á las 2 millas es el paso por donde se pasó al occidente el 9 de diciembre, del cual queda al oeste, distancia 2 millas, un puesto llamado de San Pedro, y

Puesto de San Pedro.

es perteneciente á la estancia de Concepcion del pueblo de San Juan Bautista, del cual baja una cañada al S.-E. para el gajo. 1788.

2ª 42° N.-O. 7 1/4 millas. 2ª direccion del 3er gajo.

Continúa entre altas lomadas; á las 2 1/2 millas entra una cañada del O.-S.-O. de 3 millas, por cuyas puntas se pasó el dia 9; á las 3 millas otra del N. de 3 1/2 millas en ramos, y á las 5 otra mayor del oeste de 5 1/2 millas de la Cuchilla General en varios ramos, y al fin otra del N.-O. de 3 1/2 millas que baja del puesto de San Juan de Dios, recibiendo otros ramos del oeste de la misma cuchilla. Puesto de San Juan de Dios.

3ª 10° N.-O. 5 1/4 millas. 3ª direccion del 3er gajo.

Recibe pequeñas cañadas por ambos lados del N.-E. y N.-O., y al fin es el orígen de la mayor, cuyo punto está señalado al fin de la base 146ª de la Cuchilla General.

4ª 24° S.-E. 40' Base 4ª.

Sigue el arroyo entre terrenos doblados, y á los 35' le entra una cañada grande que viene del 18° N.-E. 8 1/2 millas, y nace en el albardon nombrado de los Puéblos, en cuyo lugar hay un puesto llamado San José de la estancia de San Miguel, perteneciente al pueblo de San Juan Bautista, por donde pasamos viniendo con los reconocimientos para los Yerbales y Vaquería; á las 5 1/2 millas le entra una cañada del N.-E. de 4 millas que baja del mismo albardon é inmediaciones de otro puesto llamado San Isidro; á las 3 1/2 millas fué por donde se pasó al occidente el dicho dia 9 de diciembre, y á la 1 1/2 milla de esta direccion general le entra otra cañada que viene del este de 2 1/3 millas; aquí se inclina al 18° N.-E. 2 1/2 millas, recibiendo varias zanjas de 1 milla por ambos lados, y á las dos millas fué por donde la pasamos, y al fin de esta direccion queda al norte, distante 1 milla, otro puesto llamado San Fabian, y la cañada tuerce al 72° S.-E., recibiendo otras del N.-E. y S.-E. de 1 y 1 1/2 millas, y á las 2 millas es su orígen en la inmediacion de la estancia de San Miguel, perteneciente al pueblo de San Juan, situada sobre el dicho albardon de los Puéblos, el que viene á la vista del norte 4 millas, y va para el 80° N.-E. otras 4 millas, y despues inclina al S.-E.; en esta estancia hi-

Albardon de los Puéblos.

Puesto de San Isidro.

Puesto de San Fabian.

Estancia de San Miguel.

1788 cimos noche el 7 y 8 de diciembre, y se observó la latitud sur 28° 55' 01".

Base 5ª. 5ª 16° S.-O. 64'

Hasta los 45' hace el arroyo un recodo de 1 milla al occidente, y en este punto entra una cañada del N.-E. de 5 1/2 millas, y los terrenos son altos y algo pedregosos, de donde fluyen varias otras pequeñas.

Base 6ª. 6ª 59° S.-E. 180'

Sigue en los mismos términos, recibiendo cañadas de 2 1/2 y de 1 millas del N.-E. y S.-O., y al fin el gajo cuarto, cuyas direcciones son:

1ª dirección del 4° gajo. 1ª 86° S.-O. 7 millas. Por terrenos doblados y en serpeos de 1 milla hácia el sur, de cuya parte entran dos cañadas á la 1 y 5 millas del S.-S.-O. de 3 millas en ramos, por cuyas puntas se pasó en los reconocimientos de 5 de diciembre, y por la parte del norte son pequeñas las cañadas

2ª dirección del 4° gajo. 2ª 35° S.-O. 10 millas. Continúa lo mismo, y á la 1, 2 1/2 y 5 1/2 millas le entran cañadas: la primera del N.-O. de 4 millas, la 2ª del O.-S.-O. de 6 millas, y en sus puntas está el puesto de San Ignacio, y la 3ª del 75° S.-O. de 5 millas de la Cuchilla General; por la parte del S. le entran varias, y la mayor á las 4 1/2 millas del 5° S.-O. 4 millas en ramos, entre los cuales está colocada la estancia de San Antonio del pueblo de San Lorenzo, distante 3 2/3 millas, al 75° N.-E. del duodécimo campamento de la Cuchilla General, y en ella se hizo noche el 1° de diciembre de 1787, y observó la latitud austral de 29° 13' 36"; á las 8 millas se abre en varias cañadas del S. al O., y al fin es el orígen señalado en la base 137ª de la Cuchilla.

Puesto de San Ignacio.

Estancia de San Antonio.

Base 7ª. 7ª Este. 37'

Sigue el arroyo entre terrenos ásperos con pequeñas cañadas y serpeos por ambos lados.

Base 8ª. 8ª 48° S.-E. 40'

Á los 27' es el paso por donde pasamos el 6 de diciembre, y en su orilla occidental se hizo noche el 5, y observó la latitud

su orígen en la Cuchilla General inmediato y al sur del puesto del Niño Jesus, y al fin de esta direccion le entra otra del S.-O. de 2 millas en ramos del albardon de la Yerba, que vierte aguas al sur para el Yepiró. 1788. Albardon de la Yerba.

2ª 83° N.-O. 5 millas. Recibe varias cañadas de ambos lados, y á la 1 milla una mayor del N.-E. de 3 1/2 millas en ramos de la Cuchilla General, y al fin es el orígen de este gajo en la encrucijada del N.-E. del dicho albardon con la Cuchilla General señalado en la base 146ª de ella; á los 55' y fin de la base entran otras dos cañadas del S.-O. de 4 millas en ramos que bajan del referido albardon de la Yerba. 2ª direccion.

5ª 58° S.-E. 166' Base 5ª.

Continúa el primero Yacuí en repetidos serpeos hácia el N.-E. recibiendo cañadas del N.-N.-O. y O.-S.-O. de 3 y 4 millas, y la mayor es al fin del oeste de 8 1/4 millas, que baja en ramos del albardon de la Yerba, y en sus puntas hay dos puestos, San José y San Isidro de la estancia de San Miguel, por donde fueron los reconocimientos el 6 de enero: el primero queda á los 50' al S.-O., distancia 5 6/10 millas por la latitud 28° 49' 45"; y el segundo á los 28° queda al S.-O., distancia 4 1/3 millas, por la latitud 28° 50' 55"; á los 18' es por donde pasamos el primero Yacuí al sur el dicho dia, y es un paso único y sumamente pantanoso, desde el cual para el S.-E. se va elevando el terreno, de manera que á poca distancia se pierde el arroyo entre asperezas. Puestos de San José y de San Isidro.

6ª 39° S.-E. 182' Base 6ª.

Sigue el arroyo entre terrenos altos y en serpeos de 1 1/2 y 2 millas al N.-E., segun parecia desde el albardon de la Yerba, por donde caminamos el 7 de diciembre de 1787 y 11 de enero de 1788; las cañadas del N. y N.-O. son pequeñas de 2 y 3 millas, y las mayores del otro lado son á los 62' y 115' que bajan del albardon de la Yerba, la primera del oeste 8 millas, y á las 5 millas se abre en ramos al S.-O. 1/4 O. de 3 1/2 millas que viene de la estancia de San Miguel, en la que estuvimos cuatro dias la última vez para tomar la caballada que llevamos al

1788. 1ª 34° S.-O. 75'

Base 1ª Entre lomas, recibiendo cañadas del N. y N.-O. de la Cuchilla General, y del N.-E. del albardon que divide aguas al arroyo Ambuaé de 1 1/2 y 2 millas, y á trechos con arboledas.

Base 2ª. 2ª 2° S.-O. 98'

Sigue haciendo pequeños desvíos hácia el este, y las cañadas de ambos lados bajan de los albardones de 2 á 2 1/2 millas entre que corre; al fin es el lugar por donde lo pasamos al oriente el 6 de enero de 1788.

Base 3ª. 3ª 53° S.-O. 35'

Sigue en recodos por ambos lados; á los 17' entra una cañada del N.-E. 1/4 N. de 4 millas, la que pasamos dicho dia á una milla de su confluencia; al fin queda la estancia de San Ignacio, perteneciente al pueblo de San Juan, al 83° N.-E., distancia 3 1/2 millas, la cual está situada sobre el albardon que divide aguas á otro gajo del Yacuí, y por ella pasamos el referido dia; en el puesto fin de la base entra un regajo, cuyas direcciones son:

Estancia de San Ignacio.

1ª direccion. 1ª 37° N.-O. 2 millas. En serpeos entre lomas bajas, y á la 1 1/2 milla fué por donde se pasó al este.

2ª direccion. 2ª 5° N.-E. 5 millas. Á la 1 milla le entra una cañada del O. de 3 1/2 millas, y tiene su orígen en la Cuchilla General inmediato al puesto del Niño Jesus del pueblo de San Juan, en el cual hicimos noche el 5 de enero de 1788, y observó la latitud austral 28° 29' 9", y por varios azimutes la variacion con el teodolito de faltriquera 12° 21' N.-E.; desde aquí al fin sigue el regajo recibiendo caidas por ambos lados, y su orígen es en la Cuchilla General.

Puesto del Niño Jesus.

Base 4ª. 4ª 38° S.-E. 81'

Continúa el primero Yacuí con arboleda y terrenos bajos, y así tiene varios pantanos y bañados, y hace algunos pequeños serpeos hácia el N.-E.; á los 20' le entra el gajo mas S.-O., cuyas direcciones son:

1ª direccion. 1ª 52° S.-O. 3 millas. Á la 1 2/3 le entra una cañada del N.-O. de 5 1/2 millas, que tiene

su orígen en la Cuchilla General inmediato y al sur del puesto del Niño Jesus, y al fin de esta direccion le entra otra del S.-O. de 2 millas en ramos del albardon de la Yerba, que vierte aguas al sur para el Yepiró. 1788. Albardon de la Yerba.

2ª 83° N.-O. 5 millas. Recibe varias cañadas de ambos lados, y á la 1 milla una mayor del N.-E. de 3 1/2 millas en ramos de la Cuchilla General, y al fin es el orígen de este gajo en la encrucijada del N.-E. del dicho albardon con la Cuchilla General señalado en la base 146ª de ella; á los 55' y fin de la base entran otras dos cañadas del S.-O. de 4 millas en ramos que bajan del referido albardon de la Yerba. 2ª direccion.

5ª 58° S.-E. 166' Base 5ª.

Continúa el primero Yacuí en repetidos serpeos hácia el N.-E. recibiendo cañadas del N.-N.-O. y O.-S.-O. de 3 y 4 millas, y la mayor es al fin del oeste de 8 1/4 millas, que baja en ramos del albardon de la Yerba, y en sus puntas hay dos puestos, San José y San Isidro de la estancia de San Miguel, por donde fueron los reconocimientos el 6 de enero : el primero queda á los 50' al S.-O., distancia 5 6/10 millas por la latitud 28° 49' 45" ; y el segundo á los 28° queda al S.-O., distancia 4 1/3 millas, por la latitud 28° 50' 55"; á los 18' es por donde pasamos el primero Yacuí al sur el dicho dia, y es un paso único y sumamente pantanoso, desde el cual para el S.-E. se va elevando el terreno, de manera que á poca distancia se pierde el arroyo entre asperezas. Puestos de San José y de San Isidro.

6ª 39° S.-E. 182' Base 6ª.

Sigue el arroyo entre terrenos altos y en serpeos de 1 1/2 y 2 millas al N.-E., segun parecia desde el albardon de la Yerba, por donde caminamos el 7 de diciembre de 1787 y 11 de enero de 1788; las cañadas del N. y N.-O. son pequeñas de 2 y 3 millas, y las mayores del otro lado son á los 62' y 115' que bajan del albardon de la Yerba, la primera del oeste 8 millas, y á las 5 millas se abre en ramos al S.-O. 1/4 O. de 3 1/2 millas que viene de la estancia de San Miguel, en la que estuvimos cuatro dias la última vez para tomar la caballada que llevamos al

1788. reconocimiento de las tierras de Vaquería; la segunda cañada viene del 80° S.-O. 5 millas, y así á proporcion van disminuyendo de tamaño, pues el albardon se viene aproximando al arroyo, y el de la parte del norte viene de 3 á 4 millas distante.

Base 7ª. 7ª 44° S.-E. 115'

Continúa el arroyo en serpeos pequeños, recibiendo cañadas de 2 1/2 y 1 1/2 millas, las del S.-O. del albardon de la Yerba, y las del norte del otro albardon, que desde el principio viene por la orilla del bosque, y por tanto es de terreno mas quebrado; á los 105' se introduce el arroyo en el bosque, pues en este punto puede decirse que la arboleda de su orilla se une con la del Yacuí-guazú, y al fin de la base es su confluencia en este rio, distante 1/2 milla al N.-E. del paso real llamado de la Yerba en dicho Yacuí, donde tiene el bosque 14' de ancho con una picada ó camino carretero, con 9' de largo al oeste del rio y 5' al este en la direccion del 40° N.-O. S.-E., por donde pasamos al oriente el 11 de enero de 1788, y en su orilla del este se hizo noche, y observó 29° 1' 12" de latitud, yendo el monte de sus orillas á ménos para abajo. Dicha confluencia del arroyo primero Yacuí en el rio principal, que llamarémos décimocuarto punto, está en la latitud austral . . 29° 00' 45"
Rumbo directo desde su orígen. . . . . 29° S.-E.
Distancia . . . . . 32 mill. 25"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 5° 10' 18"

ARROYO AMBUAÉ,

GAJO DEL YACUÍ-GUAZÚ.

Arroyo Ambuaé. En la base 150ª de la Cuchilla General quedó determinado el orígen de este arroyo por la latitud austral 28° 26' 10", y sus direcciones generales son las siguientes:

Base 1ª 1ª 50° S.-E. 38'

Sigue este arroyo recibiendo cortas cañadas del N. y O. de la Cuchilla General; al fin es el punto por donde se atravesó al sur, viniendo de los reconocimientos de Vaquería el 17 de febrero de 1788.

2ª 23° S.-E. 86' 1788

Continúa en pequeños serpeos recibiendo cañadas de ambos lados entre lomas, y las mayores son á los 70' y fin: la primera del N. 1/4 N.-E. de 4 1/2 millas de la Cuchilla General, y la segunda en ramos del S.-O. 1/4 S. al O. 1/4 N.-O. de 3 millas, viniendo este último de las inmediaciones de la Guardia de San Antonio. Base 2ª.

3ª 86° S.-E. 140' Base 3ª.

Sigue en los mismos términos, yendo á mas doblados los terrenos, y las cañadas del N.-O. y S.-O. de 2 y 3 millas de los albardones entre que corre, y al fin se introduce en un monte grande, y segun la quebrada que en él se advierte, continúa al

4ª 88° S.-E. 6 millas. Base 4ª.

Y en este punto dicen es su confluencia en el grande Yacuí, á que llamarémos décimoquinto punto, y es su latitud austral. . . . . 28° 34' 05"
Rumbo directo desde sus orígenes. . . . . 70° S.-E.
Distancia . . . . . 17 mill. 12"
Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 5° 10' 15"

RIO YACUÍ-GUAZÚ Ó GRANDE.

En la base 161ª de la Cuchilla General quedó señalado el orígen del rio Yacuí en el gran pantano ó estiba de Santa Ana, desde cuyo nacimiento corre en las siguientes direcciones: Rio Yacuí-guazú ó Grande.

1ª 56° S.-E. 69' Base 1ª.

Entre lomas, haciendo serpeos de 1/2 milla al S.-O., y recibiendo pequeñas caidas de los albardones de ambos lados que aumentan insensiblemente su caudal; al fin le entra una cañada en dos ramos del N. y N.-O. de 3 millas, y bajan de la Cuchilla General, y entre los cuales, á las 2 millas, hay una lomada alta y sobresaliente.

2ª 35° S.-E. 90' Base 2ª.

Sigue el Yacuí frondoso entre terrenos doblados, recibiendo caidas, y á los 35' es una mayor del norte de 5 millas, y es la citada á los 11', que nace del pantano de la base 161ª de la Cu-

1788. chilla General; al fin le entra un gajo, cuya direccion general es 77° N.-O. 8 millas, y desde las 4 millas se abre en ramos hasta el N.-N.-O. de otras 4 millas, y todos bajan de la Cuchilla General, y son los citados hasta los 80' de la base 159ª de ella.

Base 3ª. 3ª 78° S.-E. 28'

En pequeños serpeos hácia el norte y lomas suaves; á los 8' le entra un gajo del N.-N.-E. de 7 millas con varias cañadas de 2 y 3 millas del N.-E., y á las 3 millas otra mayor del N. 1/4 N.-O. de 5 millas, y así esta como la principal tiene sus orígenes en la Cuchilla Grande; á los 12' le entra una cañada del N.-E. 1/4 E. 1 milla, y del 72° S.-E. 3 millas, la que baja de un albardon que divide aguas á oriente para otro gajo llamado Suynandí; al fin de la base hace el rio un recodo estrecho por donde se pasó al occidente en los reconocimientos del 14 de febrero, viniendo de retirada de la Vaquería, y en su orilla del oeste se hizo noche y observó la latitud austral 28° 16' 12".

Base 4ª. 4ª 81° S.-O. 22'

Entre lomadas suaves.

Base 5ª. 5ª 40° S.-E. 47'

En esta base hace el rio dos rincones ó potreros al S.-O. de cuasi 1 milla de fondo por los grandes serpeos que hace.

Base 6ª. 6ª 14° N.-E. 29'

Al fin hace recodo estrecho al norte.

Base 7ª 7ª 10° S.-E. 42'

En pequeños serpeos hácia el este, recibiendo algunas cañadas de esta parte, y á los 25' el arroyo Suynandí, cuyas direcciones son:

Arroyo Suynandí.

1ª direccion. 1ª 50° S.-E. 2 1/4 millas.

Frondoso y con serpeos al sur.

2ª direccion. 2ª 37° N.-E. 3 millas. Con serpeos al este, y al fin es por donde se atravesó á occidente el dicho 14 de febrero, y dista 1 milla al este la Cuchilla General de este punto.

3ª direccion. 3ª 12° N.-O. 5 millas. Recibiendo pequeñas caidas de ambos lados, y al fin es su orígen

en la Cuchilla General. Este arroyo tiene el mismo nombre en el plano de Don José Custodio. 1788.

8ª 77° S.-O. 43' Base 8ª.

Sigue el Yacuí con pequeños serpeos hácia el sur, y los terrenos para esta parte van siendo mas quebrados y sucios de arboledas por la proximidad del bosque espeso; al fin le entra una cañada del N.-N.-E. de 3 millas que baja de un albardon que divide aguas al Taguayú, por el cual vinimos el 15 de febrero.

9ª 35° S.-O. 62' Base 9ª.

Continúa el Yacuí en los mismos términos, y al fin es la confluencia del arroyo Taguayú, cuya direccion general es: 39° N.-O. 10 millas en serpeos á uno y otro lado, naciendo en la Cuchilla General, como se dijo en su base 158ª, y recibe por ambos lados varias caidas de 3 y 2 millas que todas corren entre albardones, y las dos mayores son á las dos millas, y viene del norte 3 1/2 millas, y á las 3 millas otra que viene del S.-O. 4 millas en ramos hasta el oeste, que bajan de la dicha cuchilla; por la confluencia de la primera fué por donde se pasó este arroyo al occidente, y al 1 3 milla al S.-O. de este paso se hizo noche el 15 de febrero, y observó la latitud austral 28° 20' 49" Arroyo Taguayú.

10ª 14° S.-E. 12 1/2 millas. Base 10ª.

Desde las 2 millas se introduce el rio Yacuí en el bosque espeso, y esta direccion general es inferida por las quebradas de la sierra notadas desde el campo á las 8 millas; parece es la confluencia de un pequeño arroyo, cuyas vertientes se señalaron desde las bases 152ª á 156ª de la cuchilla, y así son sus direcciones:

1ª Oeste 2 1/2 millas. 1ª direccion.

Por dentro del bosque; al fin le entra una cañada grande del 73° N.-O. 9 millas, y desde las 3 millas sale fuera del bosque y viene por el campo en varios ramos, siendo el principal este señalado que nace de la isla de árboles citada en dicha base 152ª.

2ª 47° N.-O. 2 1/2 millas. 2ª direccion.

En este punto sale fuera del bosque, y le entra una cañada del N.-O. de 4 millas en ramos de la Cuchilla General.

1788. 3ª 5º N.-E. 7 millas. Hasta
3ª direccion. las 4 millas corre por la orilla de fuera del bosque, y hasta el fin, que es su orígen, son lomadas mas tendidas, y nace en el albardon que divide aguas al norte para el Taguayú; al fin de la base es la confluencia ya situada del arroyo Ambuaé, en que, como se ha dicho, es, segun pareció desde el campo, las quebradas de esta sierra á la vista, y el dictámen de alguno de los Indios que nos acompañaban, pues teniendo por aquí sus estancias inmediatas, son los únicos que pueden tener alguna noticia mas práctica de lo interior de estos bosques y serranías.

Base 11ª. 11ª 52º S.-E. 6 millas.

Continúa el Yacuí por dentro del bosque, y al fin parece es la confluencia de un arroyo formado por las vertientes citadas en las bases 164ª y 167ª de la Cuchilla General, y en esta suposicion son sus direcciones generales :

1ª direccion. 1ª 34º N.-E. 14 millas. Por dentro del bosque, y al fin es el punto en que sale á los campamentos y campos.

2ª direccion. 2ª 27º N.-E. 2 1/2 millas. Por terrenos sucios y quebrados; á la 1 1/3 le entra una cañada grande del N.-O. de 4 1/2 millas, donde se abre en dos ramos al N.-N.-E. y N.-N.-O. de 4 y 5 millas, que bajan de la Cuchilla General; al fin de esta segunda direccion otra cañada del N.-E. de 4 1/2 millas, la que baja de un alto albardon que divide aguas para el arroyo Bayguá.

3ª direccion. 3ª 10º N.-O. 7 millas. Desde las 3 millas se abre en ramos al N.-E. de 3 y 2 millas de la Cuchilla General, y al fin es el orígen del principal citado en la base 166ª.

Base 12ª. 12ª 24º S.-E. 7 millas.

Sigue el Yacuí por dentro del espeso bosque, y al fin es el punto de una gran quebrada, en la que convinieron los mas peritos ser la confluencia ó union del Igaí, que es el brazo mas oriental del Yacuí, y quizas de mas extension, por lo cual y fluir en él varios arroyos conocidos, dejarémos su descripcion para darla separada despues de la del Yacuí que seguimos, y

esta confluencia corresponde por la latitud sur de 28° 44' 15", longitud 5° 18' 55". 1788.

13ª 45° S.-O. 5 millas. Base 13ª.

Continúa el Yacuí por el bosque, y al fin parece es la confluencia de un arroyo formado entre los albardones que dividen aguas al primero Yacuí y Ambuaé, y en esta suposicion son sus direcciones : Arroyos primero Yacuí y Ambuaé.

1ª 64° N.-O. 12 1/2 millas. 1ª direccion.

Viene por dentro del bosque, y al fin sale al campo por terrenos ásperos y de malezas.

2ª 55° N.-O. 9 1/4 millas. Sigue por el campo en serpeos, cuyos terrenos son mas suaves, segun se apartan del bosque, y recibe varias cañadas de ambos lados, y las mayores son á las 2 millas del norte de 5 millas, la que viene por la orilla del bosque, y confronta con vertientes al Ambuaé; á las 4 1/2 millas otra del 75° S.-O. de 5 millas, cuyas puntas confrontan con vertientes al primero Yacuí, y en este punto de albardon está la estancia citada de San Ignacio del pueblo de San Juan, y de aquí al fin se subdivide en varios ramos, siendo al fin el orígen del principal en la encrucijada de dichos dos albardones, en donde estuvimos en los reconocimientos de..... 1ª direccion. Estancia de San Ignacio.

14ª 7° S.-O. 11 1/2 millas. Base 14ª.

Sigue el Yacuí en los mismos términos hasta el fin de esta direccion, que sale á la orilla del bosque.

15ª 21° S.-O. 65' Base 15ª.

Viene el Yacuí, aunque fuera del bosque, por terreno bastante confuso, y haciendo recodos á ambos lados, recibiendo varias cañadas, y la mayor es á los 28' en ramos desde el 35° al 75° S.-E. de 4 y 3 1/2 millas, y nace del albardon que divide aguas al sur para el Itapebí, por el cual se caminó el 13 de enero de 1788.

16ª 39° N.-O. 44' Base 16ª.

Continúa lo mismo, haciendo pequeños desvíos hácia el norte, y al fin es la confluencia del primero Yacuí, señalada por décimocuarto punto.

1788. 17ª 37° S.-O 85'

Base 17ª Paso de la Yerba. Sigue el Yacuí frondoso con serpeos hácia el S.-E. ; á los 10' es un paso real que llaman de la Yerba, donde los Indios de los pueblos conservan para su pasaje cuatro canoas, y tiene el bosque de la orilla occidental 9' de ancho y 5' el de la oriental, y se pasa por una picada ancha que hay en él, y en la orilla del este parámos el 11 de enero de 1788, y se observó la latitud austral 29° 1' 12"; á los 45' entra una cañada del N.-O. de 2 millas; á los 65' otra del 80° N.-E. de 3 millas; á los 69' se despeña el agua de este rio por una catarata de 12 á 20 piés de altura, como se advirtió el 7 de diciembre de 1787, habiendo llegado con los reconocimientos á la márgen occidental de ella; á los 76' fluye un regajo que se pasó el dia anterior, cuyas direcciones son :

1ª direccion. 1ª 64° N.-O. 3 millas. Á la 1 milla le entra una cañada del norte de 2 millas en ramos, la que se pasó 1 milla de su confluencia en dicho dia; á las 2 millas le entra otra del norte de 1 1/2 milla, y en su orígen se hizo noche el 6 de diciembre, y observó la latitud austral 29° 1' 11".

2ª direccion. 2ª 85° S.-O. 2 millas. Viene el dicho regajo entre terrenos mas y ménos ásperos, y al fin fué por donde se pasó este dia.

3ª direccion. 3ª 38° N.-O. 2 2/3 millas. Sigue en los mismos términos, recibiendo cañadas del N. y O. de 1 1/2 y 2 millas.

4ª direccion. 4ª 40° N.-O. 4 millas. Es el terreno de lomas tendidas, y desde las 2 millas se abre en ramos que bajan del albardon que divide aguas al primero Yacuí, nombrado de la Yerba, y se atravesó por ellos en los reconocimientos del 7 de diciembre dicho y 11 de enero de 1788. Al fin de la base es la confluencia del Ibirá Yepiró señalada anteriormente por décimotercero punto.

Base 18ª. 18ª 20° S.-O. 126'

Sigue el Yacuí entre terrenos doblados, segun se va aproximando al Monte Grande, y así recibe frecuentes caidas muy

confusas; al fin le entra un arroyo que algunos llaman de San Antonio por tener sus vertientes próximas á la estancia de este nombre perteneciente al pueblo de San Lorenzo, y sus direcciones son : 1788. Arroyo de San Antonio.

1ª 75° S.-O. 6 millas. Por terrenos confusos, haciendo recodos de una milla hácia el norte, y al fin le entra una cañada del S.-O. de 8 millas en ramos que bajan del albardon que divide aguas al Tupaetuyá. 1ª direccion.

2ª 87° N.-O. 5 1/3 millas. Haciendo recodos al norte, y le entran varias cañadas de 1 1/2 y 2 millas, siendo los terrenos ya de lomadas mas tendidas. 2ª direccion.

3ª 42° S.-O. 3 1/2 millas. Á la 1 1/2 milla le entra una cañada del oeste de 3 millas en ramos del albardon que divide aguas al Yepiró, por el cual se caminó en los reconocimientos del 5 de diciembre de 1787; y á las 2 1/3 millas le entra otra del S.-S.-O. de 3 1/2 millas del albardon que divide aguas al Tupaetuyá, por el cual se hizo reconocimiento el 3 de diciembre. 3ª direccion.

4ª 80° S.-O. 4 millas. Continúa el arroyo en serpeos, subdividiéndose en cañadas del N.-O. y S.-O., y al fin es el orígen de la mayor en la encrucijada del albardon que desde aquí sigue en uno hácia el oeste hasta la Cuchilla General, que dista de aquí 4 1/4 millas, y la dicha estancia de San Antonio queda al 52° N.-O., distante 1 milla, en la cual se hizo noche el 1° de diciembre de 1787, y observó la latitud austral 29° 13' 56''. 4ª direccion.

19ª 4° S.-E. 5 1/4 millas. Sigue el Yacuí entre terrenos ásperos, por cuya causa no se determinaron las diferentes caidas que recibe por ambos lados, y al fin es una gran quebrada visible desde el campo, por donde señalaron que se introducia el rio en la espesura del Monte Grande. Base 19ª.

20ª 1° S.-O. 13 2/3 millas. Corre el Yacuí entre sierras por dentro del monte, y al fin de esta direccion parece está la confluencia de un arroyo, cuyas puntas salen al campo, y se reconocieron el 3 de diciembre, y Base 20ª

1788. así su direccion general es 42° N.-O. 13 1/2 millas; á las 5 millas queda al S.-O., distancia 1 milla, un morro alto y pelado que sobresalia de la demas sierra, y se situó el dicho dia desde el campo; á las 9 millas sale este arroyo del monte, y desde aquí al fin se abre en varios ramos al N. y O de 3 y 2 millas pantanosos entre terrenos quebrados, y al fin es su orígen en otro cerro que está en la encrucijada de los albardones que desde aquí siguen en uno al O.-N.-O., dividiendo aguas al arroyo de San Antonio y Tupaetuyá, por el cual se anduvo en los reconocimientos del dicho 3 de diciembre de 1787.

Base 21ª. 21ª 8° S.-O. 15 1/2 millas.

Continúa el Yacuí por dentro de la sierra, y al fin es la confluencia señalada del Tupaetuyá y duodécimo punto, y desde ella corresponde el morro duodécimo citado en la base 9ª de la orilla meridional del Monte Grande, al 52° N.-O., distancia 8 1/2 millas; otro al 47° N.-E., distancia 1 4/10 milla; otro al 82° N.-E., distancia 7 2/3 millas, y de ambos se habló en dicha base.

Base 22ª. 22ª 6° S.-E. 5 millas.

Sigue el rio por dentro del bosque, haciendo arco de 1 milla á occidente, segun la quebrada de la sierra, y al fin dista la orilla del monte un cuarto de milla al sur.

Base 23ª. 23ª 52° N.-E. 4 millas.

Hace el rio serpeos de 1/2 milla al S.-E., por cuya orilla va inmediata la ceja del monte de 1/4 á 1/2 milla del cauce.

Base 24ª. 24ª 43° S.-E. 2 1/4 millas.

Sigue el rio en recodos de 1/2 milla al N.-E., y la orilla del monte inmediata á su márgen occidental, sobre la cual, á las 2 millas, hay una estancia portuguesa de Sebastian, por la latitud sur 29° 48', y en la cual estuvimos el 10 de abril de 1787, y fué hasta donde llegaron nuestros reconocimientos por esta parte; al fin de esta base se puede decir que sale el Yacuí del Monte Grande, pues sigue su orilla hácia el este por mas de 6 leguas, formada de multitud de picachos que van engrosando segun se extiende la sierra para el norte con mayor espesura de bosques, y es lo que alcanza la vista.

Estancia de Sebastian.

25ª 65° S.-E. 27' 1788.

Corre el Yacuí por el campo con espesa arboleda por sus márgenes, la que segun los recodos hace ya á uno, ya á otro lado barrancas altas por el descarne de las aguas. Base 25ª

26ª 23° S.-E. 66' Base 26ª.

Sigue en los mismos términos, haciendo serpeos hácia el oeste.

27ª 15° S.-O. 69' Base 27ª

Id., en pequeños serpeos; á ambos lados, á los 54', es la confluencia del Ararica señalada anteriormente.

28ª 43° S.-E. 43 millas. Base 28ª.

Id., y á los 5' es el paso real del Yacuí, que corresponde á la latitud 29° 55' 25". Paso del Yacuí.

En este paso se juntaron los dos comisarios principales de la pasada demarcacion del tratado concluido en Madrid á 13 de enero de 1750, por parte de España el marques de Valdelírios, y por parte de Portugal Gómez Fréire de Andrada, para tratar del despacho de la segunda partida, que debia demarcar desde la confluencia del Ibicuí hasta la del Igureí en el Paraná, cuyos comisarios subalternos eran por parte de España don Francisco Arquédas, y por la de Portugal José Pinto Alpóym, á quienes les dieron sus instrucciones los dichos principales, firmadas de ambos, segun el acuerdo que hicieron en aquel lugar el 27 de julio de 1758. La guardia dicha portuguesa que está en la banda oriental, fué construida en 1756 para el almacen de víveres con que surtir á estas partidas, pero aunque no tuvo efecto aquella demarcacion quedó la guardia hasta la presente. Con el mismo objeto se hicieron por los Portugueses otros almacenes que llamaron de San Amaro y de Rio Pardo en 1752; pero léjos de haberlos abandonado por no verificarse la expresada obra de límites, sabemos que á la presente son ya dos pueblos de consideracion, y cuyo fomento solo le deben á los ganados que poseen, extraidos de los terrenos españoles, y á los efectos de ilícito comercio que en su retorno envian hácia aquellas provincias, recibiéndolos de sus correspondientes del Rio Grande; esto da motivo de inferir que si esta puerta de comercio (nombre que se

Almacenes de San Amaro y de rio Pardo.

1788. le debe dar al Rio Grande, hablando de las Provincias septentrionales del Rio de la Plata) no la posee el vasallo español, debe esperarse que todas sus riquezas, y quizas con el tiempo hasta el dominio de ellas, sean de los Portugueses, pues no cesarán de avanzar y poblarse hácia el occidente, como han hecho en cuantas ocasiones se les ha ofrecido, y la experiencia tiene acreditado mas escandalosamente hácia las orillas de las Amazónas. En la banda occidental, á la orilla del monte, se estaba construyendo un almacen de palo á pique para depositar los víveres que conducen los Portugueses del Rio Pardo para sustancias de sus partidas empleadas en esta demarcacion, y aquí hicimos noche el dicho 10 de abril. En la banda oriental, sobre la barranca que forma el rio, está la guardia portuguesa que llaman del Yacuí, guarnecida con tropas, y aquí conservan ellos varias canoas para su pasaje, y aun con ellas suelen navegar el rio aguas abajo hasta Puerto Alegre y demas posesiones que tienen sobre él. Á los 27' entra una cañada pequeña de 1 1/2 milla del O.-S.-O. que baja de una loma aguda que llaman el Cerrito, y es el principio del albardon que divide aguas á Ararica y Bacacaí; al fin es la confluencia de este, señalada en el undécimo punto, y hasta aquí fué que llegaron nuestros reconocimientos, y segun las noticias que pudimos adquirir y parecieron mas conformes, continúa el Yacuí su curso en las direcciones siguientes... (*Sigue una hoja en blanco.*)

Guardia del Yacuí.

El Cerrito.

RIO IGAÍ,

GAJO PRINCIPAL Y ORIENTAL DEL YACUÍ.

Rio Igaí. En la base 12ª quedó señalada por su posicion la confluencia del Igaí en el Yacuí, y así desde ella darémos sus direcciones, tanto las que parecieron mas conformes durante su curso por dentro de los bosques, como las examinadas por el campo en los reconocimientos que hicimos así sobre ellas como en otras vertientes que juzgamos le tributaban sus aguas, pues lo confuso de los terrenos y la interposicion de los bosques por donde

se introducen no permitieron seguir adelante esta noticia de una mera conjetura. 1788.

1ª 55° N.-E. 30 1/2 millas. Base 1ª.

Es la direccion general que se le supuso al Igaí desde su confluencia en el Yacuí hasta la orilla oriental del bosque del Yacuí que sale á campo por la latitud austral 28° 26' 30", longitud oriental de Buenos Aires 5° 41' 10", y en esta distancia se supuso igualmente le fluían varios arroyos, cuyas puntas fueron reconocidas, á saber: primer arroyo á las 2 millas, cuya direccion general es: Varios arroyos. 1er arroyo.

1ª 45° S.-E. 17 millas. Hasta la orilla sur de dicho bosque, y á las 12 millas le entra una cañada que viene del S.-S.-O. 5 millas, y de aquí del 75° S.-E. 9 millas, saliendo desde las 5 1/2 al campo, y al fin es su orígen en el albardon que divide aguas al sur para el Itapirá. 1ª direccion.

2ª 84° N.-E. 11 1/2 millas. Viene por el campo, que es muy quebrado y sucio de arboledas á isletas, y al principio 2 1/2 y 6 millas le entran tres cañadas del S.-E. de 4 1/2 y 5 1/2 millas, que nacen del dicho albardon, por el cual se caminó el 16 de enero de 1788; á las 7 millas se abre en dos ramos que vienen paralelos, distantes poco mas de 1 milla uno de otro, y tienen su orígen al fin de esta direccion en el expresado albardon, en cuyo punto se hizo noche el dicho dia, y observó 28° 53' 58". A las 4 millas de esta base se supuso el segundo arroyo fluyendo, que por sus puntas se llama Taguayá, cuya direccion general es: 2ª direccion. 2º arroyo, ó Taguayá.

1ª 77° S.-E. 25 millas. Al fin sale al campo por la orilla oriental del bosque del Yacuí. 1ª direccion.

2ª 86° S.-E. 6 1/2 millas Viene por campo quebrado y cubierto de islas de árboles que abundan de la clase de yerba mate, y recibe cañadas de 3 y 2 millas por ambos lados; á las 5 1/2 millas sobre su orilla del sur, en una de dichas islas, hay una ranchería en que actualmente habia Indios del pueblo de Santo Tomé haciendo yerba cuando pasamos el 19 de enero; al fin de esta direccion es el albardon por donde regularmente va el camino carril, y da 2ª direccion.

1788. aguas á oriente para el arroyo Pucuyatí, de que se habló anteriormente. Á las 9 millas está la confluencia del tercer arroyo, cuya direccion general es:

3er arroyo.

1ª direccion. 1ª 82° N.-E. 24 millas. Hasta salir al campo por la orilla oriental del dicho bosque, y ántes hace una gran vuelta de 5 millas al S.-S.-O.; al fin le entra una cañada que llaman Itanubé del 48° N.-E. 5 millas, y otra del este de 4 millas llamada Tupareta, y ambas corren por el campo y nacen del albardon que divide aguas á oriente para el Caaí, parece, y es por donde caminamos el 21 de enero.

Cañadas Itanubé y Tupareta.

2ª direccion. 2ª S. 3 millas. Á la 1 1/2 le entra una cañada del este de 3 millas llamada Itacuris, y al fin otra del sur de 4 millas que corre inmediata á la orilla del bosque.

Cañada Itacuris.

3ª direccion. 3ª 52° S.-E. 3 1/4 millas. En arco de 1 milla al N.-E.; ya por aquí llaman Itapebí, y en su orilla occidental hicimos noche el 20 de enero, y observó la latitud 28° 40' 21".

Cañada Itapebí.

4ª direccion. 4ª 10° S.-O. 2 millas. Subdividiéndose en pequeñas cañadas, y al fin es el orígen de la mayor en el dicho albardon.

4º arroyo ó Mboyená.

Á las 14 1/2 millas se supuso fluir el cuarto arroyo, que llaman Mboyená, y sus direcciones generales son:

1ª direccion. 1ª 27° N.-E. 12 millas. Hasta salir á campos por la orilla septentrional del bosque del Yacuí, y en este punto le entra una cañada del N.-N.-E. de 6 millas, que baja en ramos de la Cuchilla General.

2ª direccion. 2ª 45° N.-O. 10 millas. En arco de 2 millas al N.-E., recibiendo varias cañadas de ambos lados de 3 y 2 millas, y las del norte bajan de la Cuchilla General citadas á la base de ella, y al fin es el orígen de la principal en dicha cuchilla. Á las 25 millas fluye el quinto arroyo, llamado Caaibipí, y su direccion general es:

5º arroyo, ó Caaibipí.

1ª direccion. 1ª 10° N.-E. 16 millas. Á las 4 millas le entra una cañada del N.-E. de 6 millas, la cual desde las 3 millas sale al campo; á las 6 millas sale el dicho

arroyo tambien al campo, y á las 11 millas le fluye otro del N.-E. de 5 millas en ramos, que llaman Caraguatá, en cuya orilla oriental, á la 1 1/2 milla de su confluencia, se hizo noche el 11 de febrero, y observó 28° 19' 34" de latitud; á las 11 1/2 millas fué por donde se pasó el Caaibipí á occidente el 12 de febrero, y desde las 14 millas se abre en ramos hácia el este de 2 millas, que naciendo en la Cuchilla General confrontan con las primeras vertientes del Uruguay-pitá citadas en la base, y al fin de esta direccion es el orígen del que pareció mayor y nace en la misma cuchilla. Á las 26 1/2 millas le entra al Igaí el sexto arroyo, que llaman Yacayobí; viene del este 5 millas, en cuyo punto sale al campo, y le entra una cañada al N.-E. de 3 millas. 1788. Arroyo Caraguatá. 6° arroyo, ó Yacayobí.

2ª 55° S.-E. 4 millas. Viene por la orilla del bosque. 2ª direccion.

3ª 53° N.-E. 4 millas. Id., y á las 2 1/2 le entra una cañada del N.-N.-E. de 3 millas, llamada Tuyaheó; al fin es el punto por donde se pasó el 22 de enero. 3ª direccion. Cañada Tuyaheó.

4ª 69° S.-E. 8 millas. Viene en recodos por el campo, y al fin es su orígen en el albardon citado que fluye aguas á oriente y sur para el Caaí, y desde aquí se introduce por el Monte Grande hácia el N.-E. 4ª direccion.

2ª 56° N.-E. 4 millas. Base 2ª.

Corre el Igaí por el campo con arboledas por sus márgenes y mas extendida la de la orilla del norte; á la 1 3/4 milla le fluye del este una pequeña cañada de 3 millas, y por la parte occidental el arroyo Tacuarembó, cuyas direcciones son: Arroyo Tacuarembó.

1ª 65° N.-O. 2 millas. Al fin le entra una cañada del norte de 3 1/2 millas, por cuya orilla occidental viene inmediata la ceja del bosque del Yacuí. 1ª direccion.

2ª 38° N.-E. 2 1/3 millas. En arco de 1/2 milla al S.-E., y al fin fué por donde se pasó el 24 de enero. 2ª direccion.

3ª 3° N.-E. 2 millas. Al fin es el punto por donde se introduce en el Monte Grande. 3ª direccion.

1788. 4ª 15° N.-E. 5 1/4 millas.

4ª direccion. En serpeos hácia el S.-E.; á las 2 2/3 millas sale del monte, y á las 5 millas fué por donde se pasó de ida y vuelta á la Vaquería en 24 de enero y 10 de febrero: al fin le entran dos cañadas del N.-N.-E y E.-S.-E. de 2 y 2 1/2 millas de la Cuchilla General.

5ª direccion. 5ª 30° N.-O. 3 millas. Á la 1 1/2 le entra una cañada del norte de 2 millas, y al fin es su orígen en el pantano citado sobre la Cuchilla General en su base 175ª. Al fin de la base es el paso real por donde se pasó el Igaí el 22 de enero, y en su orilla del norte se observó la latitud austral 28° 24' 13", y desde aquí se va introduciendo por el Monte Grande.

Base 3ª. 3ª 83° S.-E. 4 1/2 millas.

Las 3 millas viene el Igaí por la orilla occidental del Monte Grande, y de aquí al fin se pierde por dentro de la sierra.

Base 4ª. 4ª 70° N.-E. 11 1/2 millas.

Continúa por dentro del monte; á las 2 millas parece le fluye una cañada del N.-N.-O. de 9 millas, la cual desde las 2 millas sale al campo, y se subdivide en varios ramos del N. y O. de 3 y 2 millas, y al fin es su orígen en la Cuchilla General, citado en la base 177ª de ella; á las 4 1/2 millas le fluye otra del 5° N.-O. de 10 millas, y desde las 3 millas sale al campo y nace como la anterior en la cuchilla; á las 9 1/2 millas le entra otra del norte de 5 1/2 millas en ramos, cuyas puntas se pasaron por la Picada de Santa Victoria, y nace tambien en la dicha cuchilla, y al fin de la base le entra otra del N.-E. de 3 millas, que tambien se pasaron sus puntas por la dicha picada al fin de la tercera base.

Picada de Santa Victoria.

Base 5ª. 5ª 85° S.-E. 6 millas.

Sigue el Igaí por el monte, y á las 4 1/2 millas le entra una cañada del N.-N.-E. de 4 millas en ramos, la que se pasó en uno en la base 6ª de la picada, y por la parte del sur parece le entran otras varias al Igaí, segun la quebrada del monte por aquella parte.

Base 6ª. 6ª 40° N.-E. 3 millas.

Á la 1 milla sale del bosque próximo á la salida de la primera picada, y corre por el campestre grande de que se habló en su lugar, y á las 2 millas se hizo noche en su márgen oriental, y observó 28° 20' 21", dia 26 de enero, y hasta el fin se subdivide en pequeños ramos que bajan de la Cuchilla General, donde tienen sus orígenes como 1 milla al N.-E., y así supusimos este punto por principal vertiente del Igaí, pues las que para el oriente se examinaron, se introducen en el monte por direcciones mas al sur, lo que se tuvo por fundamento para sospechar serian de otros arroyos que fluyen en el Yacuí, con lo cual y las demas noticias que hemos dado de las vertientes que se pasaron por el camino y picada de estos montes, que llaman de Santa Victoria, y camino de la Vaquería, segun se pudo inferir entre lo confuso de los terrenos y serranías de que se compone, queda concluida la descripcion de las vertientes orientales de la Cuchilla General que van para los rios Icavacuá y Yacuí á la laguna grande de los Pátos, que desagua en el mar por el Rio Grande de San Pedro, y con el mismo órden continuarémos con las occidentales. 1788.

Vertientes occidentales de la Cuchilla General desde el rio Negro hasta el Uruguay-pitá, que fluyen en el Uruguay-guazú ó grande.

RIO NEGRO.

En la base 73ª de la Cuchilla General y quinto campamento del Yaguaron, quedó señalado el orígen principal del rio Negro; desde cuyo punto sigue en las direcciones generales : Rio Negro.

1ª 42° N.-O. 29' Base 1ª.

Corre el rio Negro entre lomadas altas y en serpeos, recibiendo pequeñas caidas con algunas arboledas á isletas; las del este bajan de la Cuchilla General de 1/2 á 1 milla, y las del sur del alto albardon que divide aguas al arroyo del Ceibal.

2ª 85° N.-O. 58' Base 2ª.

Sigue en los mismos términos, siendo las cañadas mayores, segun se apartan las dichas cuchillas de donde nacen, y así es

1788. que aun entra sensiblemente el agua del cauce principal; al fin queda al sur, distante 1 6/10 milla, un cerro grueso y alto sobre el cual se estuvo en los reconocimientos de 1° de febrero de 1786.

Base 3ª. 3ª 60° S.-O. 41'

Por el norte recibe pequeñas caidas de un alto albardon que saliendo de la Cuchilla general para el S.-O. divide aguas á otro gajo de este rio, y á los 22' le entra una cañada grande del 75° S.-E. de 3 1/2 millas, que pasando por la falda norte del cerro anterior, viene del albardon del Ceibal; al fin es por donde se pasó para oriente en dicho dia.

Base 4ª. 4ª 2° S.-O. 27'

Al fin le entra otra cañada del 85° N.-E. de 3 1/2 millas que baja del mismo albardon, y corre por la falda sur del cerro dicho.

Base 5ª. 5ª 77° S.-O. 124'

Corre el rio entre altos albardones frondoso y con serpeos á ambos lados, siendo las cañadas que lo fluyen pequeñas, y á los 65' le entra un gajo que viene :

1ª direccion. 1ª del 15° N.-O. 2 1/4 millas.

Frondoso y en repetidos recodos por entre altas lomadas, y al fin de esta direccion le entra una cañada del norte que á la media milla se abre en dos, al N.-E. 1/4 N., la una de 4 millas, la que se pasó á la 1 1/3 el 1° de febrero, y la otra del N.-O. 1/4 N. 1 3/4 milla en recodos de 1/2 milla al S.-O.; y por este punto se pasó dicho dia, y toma de aquí la direccion del N.-E. 3 millas hasta la Cuchilla General, en donde nace como la anterior.

2ª direccion. 2ª 75° N.-E. 2 1/3 millas.

En recodos para el S.-E., y á la 1 milla le entra una cañada del N.-E. 1/4 N. de 4 1/2 millas en recodos hasta la Cuchilla General, y á los 3/4 milla fué por donde se pasó dicho dia; al fin de esta direccion se pasó este gajo dicho dia.

3ª direccion. 3ª 60° N.-E. 4 1/2 millas. Al fin es su orígen en la Cuchilla General, y todos estos ramos corren con grandes tortuosidades entre lomas altas, recibiendo

frecuentes caidas por ambos lados, aunque pequeñas; al fin de la base entra una cañada del N. de 3 millas. 1788.

6ª 67° S.-O. 119' Base 6ª.

Continúa el rio en repetidos serpeos de 1/2 milla hácia el S., y las cañadas que le entran del N. y E. son de 1 1/2 á 1 milla; al fin fluye un gajo cuyas direcciones son:

1ª 25° N.-E. 3 1/4 millas. 1ª direccion.

Frondoso entre altas lomadas y hermosos campos; á las 3 millas le entra del E.-N.-E. una cañada de 3 1/2 millas, y otra del 80° N.-O. de 1 3/4 milla que viene de la falda S. del extremo oriental de los cerros de Ballé, los cuales se forman de las lomadas que al fin de esta direccion se empiezan á elevar sobre la orilla occidental de este gajo hácia el 80° N.-O., y á las 2 millas á este rumbo es el cerro mas alto de ellos, sobre el cual estuvimos el 25 de enero de 1786, y luego siguiendo empiezan á suavizar, de forma que á la 1 1/2 milla ya son otra vez lomadas altas, y de aquí se inclinan hácia el N. y N.-E., formando un albardon hasta el fuerte de Santa Tecla, el que vierte aguas á occidente para el arroyo Piraí y á oriente para este gajo; al fin de esta direccion fluye un arroyo que viene del 2° N.-E. 6 1/4 millas en grandes recodos, y nace en la falda sur de la gruesa loma en que está situada dicha fortaleza, el cual por la parte del N.-E. le entran pequeñas cañadas, y las mayores del occidente son á la 1 milla del 60° N.-O. de 3 1/2 millas, á la 1 2/3 del N.-O. de 3 2/3 millas, y esta desde la 1 milla se abre en dos ramos que corren distante 1 milla uno de otro, y á las 3 1/2 millas otro del N.-O. de 2 millas en arco al N., y todas estas tres corren entre lomas dobles y bajan del dicho albardon de Ballé. Cerros de Ballé.

2ª 46° N.-E. 9 1/2 millas. Sigue el gajo en recodos por terrenos doblados, recibiendo pequeñas caidas por ambas bandas, y á las 4 1/2 es la mayor que viene del N.-N.-O. 4 millas, y desde la 1 1/4 le entra otra del N.-N.-E. de 3 millas, por cuya confluencia ú horqueta pasamos el 1° de febrero, y todas estas tienen sus nacientes en la Cuchilla General, y son las citadas en las bases 76ª y 78ª de ella. 2ª direccion.

7 3° S.-O. 43' Base 7ª.

1788 Sigue el rio Negro en pequeños recodos, y el terreno del este es mas bajo que el de occidente; al fin es la confluencia del

Arroyo del Ceibal. arroyo del Ceibal, el cual es un extendido cauce de bañado con lagunones á trechos y arboledas de ceibos, que es de donde le dimana su nombre, y sus direcciones generales son :

1ª direccion. 1ª 83° S.-E. 2 1/2 millas. Sigue el cauce de un bañado intransitable, el cual hasta la 1 milla se extiende al sur hasta otra cañada que fluye en el rio Negro cerca del Paso de los Réyes, y en adelante es la anchura del pantano de 1/4 á 1/2 milla, segun pareció á la vista por el bajío en que corre.

2ª direccion. 2ª 69° N.-E. 5 millas. Sigue lo mismo con varios lagunones á trechos, y las cañadas que recibe del norte son de una milla del albardon que divide aguas al rio Negro, y las mayores del sur son á la 1', 2' y fin. las que vienen del S.-S.-E. de 4 y 3 millas de la Cuchilla General, las cuales vienen entre lomas, y como 1 milla ántes de sus confluencias son tambien pantanosas.

3ª direccion. 3ª 83° N.-E. 6 1/2 millas. Sigue en los mismos términos, y desde las 3 millas ya las cañadas del sur son menores, pues viene el Ceibal distante de 1 1/2 á 2 millas de la Cuchilla General.

4ª direccion. 4ª 40° N.-E. 6 millas. Sigue lo mismo recibiendo cañadas del N.-O. y S.-E. de 2 y 1 millas hasta el fin, que es el orígen señalado en la base 73ª de la Cuchilla General.

Base 8ª. 8ª 83° S.-O. 12'

Sigue el rio frondoso, y su orilla oriental es de bañado, y la occidental lomas suaves.

Base 9ª. 9ª 9° S.-O. 31'

Id., y á los 17' le entra una cañada, cuyas direcciones son :

1ª direccion. 1ª 70° S.-E. 2 millas. Por bañado, y el de la orilla del norte se extiende hasta el Ceibal; al fin le entra una cañada del E.-S.-E. 2 millas, de donde tuerce al S. 1/4 S.-E. 3 millas; la 1 milla sigue el bañado, y despues ya va alteando el terreno hasta el fin, que nace en la

Cuchilla General en el lugar señalado al fin de su base 68ª. 1788.

2ª S. 2 1/2 millas. 2ª direccion.

Continúa con orillas pantanosas, y á la 1 1/3 fué por donde se pasó á occidente el 24 de enero de 1786.

3ª 40° S.-E. 2 1/2 millas. Á 3ª direccion.

la 1/2 milla cesa el pantano, y se abre en dos ramos que nacen en la Cuchilla General, el del este en el lugar citado; desde los 17' á los 23' queda al oeste, distante 1/5 milla del márgen del rio Negro, que por aquí es pantanosa, una laguna entre la cual y el rio se pasó el 25 de enero; á los 27' le entra una cañada del S.-E. de 1 1/2 milla, hasta la cual llega el bañado anterior; y al fin es el paso real de este rio, llamado Paso de los Réyes, en cuya orilla del sur se hizo noche el 24 de enero de 1786, y se observó 31° 29' 30"; y siendo tan conocido, llamarémos punto primero. Paso de los Réyes.

Rumbo directo desde el orígen . . . . . 65° S.-O.
Distancia . . . . . 20 mill. 18"
Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 4° 16' 20"

Desde este paso hasta la confluencia del Piraí se reconoció á la lijera durante estuvimos de invernada en Santa Tecla, y así en adelante pondrémos las distancias de las bases por millas.

10ª 84° S.-O. 6 millas. Base 10ª.

Sigue el rio Negro en recodos al norte y entre suaves lomadas; al fin le entra una cañada pantanosa que viene del 16° N.-E. 11 millas, y nace del albardon de los mas suaves que divide aguas al Piraí, el cual por esta parte va inmediato 1 milla corta de este arroyo; desde las 9 millas se abre en ramos, por cuyas puntas pasamos en los reconocimientos á la lijera el 21 de noviembre de 1786.

11ª 34° S.-O. 6 1/3 millas. Base 11ª.

Continúa el rio en los mismos términos, con serpeos á ambos lados.

12ª 67° S.-O. 7 1/3 millas. Base 12ª.

Id., y á las 4 millas le entra una cañada pantanosa que viene del 15° N.-E. 6 millas, de donde se inclina al 30° N.-O. 4 1/2 millas, naciendo en el dicho albardon, y á las 3 millas fué por

1788 donde lo pasamos el 22 de noviembre, y le entran varias zanjas pantanosas por ambos lados; al fin es la confluencia del

Arroyo Piraí. arroyo Piraí, que llamarémos segundo punto, y corresponde á la latitud austral. . . . . 31° 38' 20"

Rumbo directo desde el anterior. . . . . 61° S.-O.

Distancia. . . . . 18 mill. 30"

Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 3° 57' 04"

Y desde aquí viene el dicho Piraí en las siguientes direcciones:

1ª direccion. 1ª 1° N.-E. 6 1/2 millas. Frondoso y en pequeños recodos á ambos lados entre lomas tendidas, y así en partes son orillas pantanosas; al fin es un

Paso de la Cruz. paso real que llaman de la Cruz, en cuya orilla occidental pasamos en 22 de noviembre, y corresponde á la latitud sur 31° 31' 50".

2ª direccion. 2ª 63° N.-E. 2 millas. Haciendo arco de 1/2 milla al norte.

3ª direccion 3ª 12° N.-O. 4 1/2 millas. En pequeños recodos al oeste, en donde le entran á la 1 1/3, 3 y 4 1/4 millas, cañadas del O.-N.-O. de 3 millas en ramos, y la última del N.-O. de 2 millas, y bajan del albardon que divide

Arroyo de Santa María. aguas al N.-O para otro arroyo que llaman Santa María; el albardon del este viene inmediato, y es el que divide aguas al S.-E. para rio Negro: al fin hay otro paso mas abierto que lla-

Paso de los Cárros. man de los Cárros, y el arroyo continúa en partes de orillas pantanosas y encajonado de barrancas de tierra que en las crecientes parece llenarse todo.

4ª direccion. 4ª 39° N.-E. 5 millas. Sigue lo mismo en recodos de 1/2 milla al N.-O., y la mayor cañada es á las 3 1/2 millas del N.-O. 1/4 N. de 4 millas en ramos, la que se pasó 1/2 milla de su barra el 25 de noviembre: al fin de esta direccion es la confluencia del Pira-mini, el que viene del 64° N.-E. 13 3/4 millas, en recodos para ambos lados hasta de 1 milla, recibiendo pequeñas cañadas de las lomas que van alteando á las 3 1/2 millas, una del S.-E. de 2 millas, la que se pasó 1 milla desde su confluencia, y á las 4 1/3 millas otra

del E.-N.-E. de 3 millas, y á 1 milla de su confluencia, en la orilla del sur, se hizo noche el 21 de noviembre; y á este lugar entre estas dos cañadas llaman Rincon de Yapeyú, por haber invernado en este sitio los Indios de aquel pueblo que vinieron á hacer sus vaquerías; y al fin de esta distancia queda sobre la márgen del S.-E. nuestro campamento general, y en este punto, en que las lomas ya son dobladas, viene este estrechado entre ellas siempre con arboleda baja, y le entra una cañada del 60° N.-E., y á la 1 1/3 milla en recodos al S.-E. se abre en dos ramos que pasan 1/3 y 1 milla al norte de Santa Tecla, y á las 3 millas al E.-N.-E. tienen sus orígenes en la Cuchilla General, viniendo siempre con arboledas; del dicho punto del campamento sigue el Piraí-miní al 10° N.-O. 2 1/3 millas, y aquí recibe una cañada del N.-N.-E. de 2 millas de la Cuchilla General, y luego se inclina al 70° N.-E., y á la 1/2 milla se abre en dos brazos del E.-N.-E. que nacen á las 3 1/4 millas en dicha cuchilla, distante una milla uno de otro, y son sus orígenes de este Piraí-miní como se citó en la base 79ª de ella. 1788. Rincon de Yapeyú.

5ª 13° N.-E. 2 1/2 millas. Sigue el Piraí-guazú entre altas lomadas, formando varios recodos y frondoso, aunque estrecho. 5ª direccion.

6ª 52° N.-O. 1 1/4 milla. Á la 1 milla tiene otro paso por donde lo pasamos al oriente el 26 de noviembre; y al fin entra una cañada del N.-O. 1/4 N. de 5 millas en arco á occidente, recibiendo varias caidas, pues el terreno es doblado y nace del albardon que divide aguas al Ibicuí á occidente. 6ª direccion

7ª 5° N.-E. 5 millas. El terreno es mas alto, y se empieza á dividir el arroyo en gajos; á la 1 1/2 milla es el primero que llaman Sarandí por los árboles que tiene de esta especie, y viene del 80° N.-E. 7 1/2 millas, y luego del 47° N.-E. 5 millas, recibiendo pequeñas cañadas de 1 1/2 y 2 millas por ambos lados, y este lo pasamos 1 milla de su confluencia el 26 de noviembre; á las 2 1/2 millas entra en el Piraí una cañada del este de 3 millas; á las 3 1/2 millas el segundo gajo que pareció el principal de este arroyo, y viene 7ª direccion. Arroyo Sarandí.

1788. del 75° N.-E. 4 1/2 millas, y en esta distancia se abre en dos, el uno del 65° N.-E. de 7 1/2 millas, naciendo en la Cuchilla General cuasi confrontando con la vertiente principal del Ibicuí, y el otro del 38° N.-E. de 6 millas, que nace tambien en dicha cuchilla; y á las 2 millas le entra una cañada del norte de 3 1/4 millas, y son las últimas caidas por esta parte de la cuchilla á este gajo, el cual se pasó 1 1/3 milla de su confluencia el dicho 26 de noviembre; á las 4 millas entra en el Piraí otra cañada del N.-N.-O. de 3 1/2 millas, que confronta con vertientes al Ibicuí, y al fin de la direccion es el tercer gajo que viene del 70° N.-E. 4 1/2 millas, y luego del N.-N.-O. 3 millas en arco de 1/2 milla al N.-E., y nace en el albardon que vierte aguas al Ibicuí; y en todos estos gajos fluyen varias cañadas pequeñas por ambos lados, pues los terrenos son altos.

8ª direccion. 8ª 20° N.-O. 1 1/2 milla. Al fin le entra una cañada del N.-N.-O. de 1 1/2 milla de dicho albardon, por cuyas puntas se pasó en los reconocimientos de 27 de noviembre de 1786.

9ª direccion. 9ª 47° N.-E. 2 2/3 millas. Al fin es su orígen en dicho albardon.

Base 13ª 13ª 35° S.-O. 3 1/3 millas.

Sigue el rio Negro frondoso y en recodos de 1/2 milla al S.-E., y al fin es la confluencia del arroyo de Santa María, de la cual queda al 39° S.-E., distante 1 1/2 milla, un cerro notable que se ve distante, y llaman de Lezcano: y el dicho arroyo viene en las direcciones:

Arroyo de Santa Maria.

Cerro de Lezcano.

1ª direccion 1ª 48° N.-O. 4 1/4 millas. Frondoso y terrenos bajos; á las 4 millas le entra una cañada del 30° N.-E. de 6 millas, por cuyas puntas se pasó el 23 de noviembre.

2ª direccion. 2ª 2° N.-O. 8 1/4 millas. Hasta las 3 1/2 son los recodos de 1/2 milla al este, y de aquí al fin mayores hácia el oeste; en aquel punto entra otra cañada que corre por terrenos bajos del 30° N.-E. 6 1/2 millas, en serpeos de 1/2 milla á uno y otro lado, sobre cuya orilla oriental,

á la 1 1/2 milla, se hizo noche el dicho 23 de noviembre, y fué solo hasta donde llegaron los reconocimientos que se hicieron por esta parte desde el campamento general del Piraí, retrocediendo de aquí al norte por sus vertientes mas septentrionales; al fin de esta segunda direccion hay una laguna que llaman del Cambado, la cual es angosta y está proyectada del N.-N.-E. y S.-S.-O. como 1 milla de largo, segun pareció á la vista, y desde ella supusimos venia el arroyo de Santa María del N.-N.-O., la distancia como de 10 millas, confrontando sus orígenes con vertientes para el Ibicuí, segun la disposicion de los terrenos. 1788.

Laguna del Cambado.

Desde esta confluencia de Santa María seguia á la vista el rio Negro al sur como 3 millas, y parece que la direccion general hasta su desagüe en el Uruguay, segun los mejores planos que hemos visto, es al 60° S.-O., distancia como 77 leguas, del cual hablarémos si hay mas oportunidad de su conocimiento en la navegacion del dicho Uruguay-guazú, cuando se cite su confluencia.

GAJO MERIDIONAL DEL RIO IBICUÍ,

Brazo del grande Uruguay.

En la base 80ª de la Cuchilla General y cuarto campamento, quedó señalado el orígen del Ibicuí, desde cuyo punto sigue en las direcciones generales siguientes.

Gajo meridional del rio Ibicuí, etc.

Nota. — Se debe advertir que en la descripcion que darémos de este rio, no puede asegurarse mas exactitud en sus direcciones que aquella prudencial deducida de las generales entre los puntos de sus orillas en que estuvimos, pues lo demas de su curso, que no se vió, ya por la extension de sus arboledas ó por otras circunstancias de los terrenos, puede tener enmienda si se reconociera mas particularmente.

1ª 40° N.-O. 72' Base 1ª.

Desde su orígen corre el Ibicuí entre lomadas y en pequeños serpeos, recibiendo varias zanjas del S.-E. que fluyen de la Cuchilla General que en esta base viene inmediata, y otras del

1788. S.-O. del alto albardon que divide aguas al sur para el Piraí, por cuyas puntas se atravesó en los reconocimientos á la lijera del Piraí, el 27 de noviembre de 1786 y 24 de febrero de 1787, para reconocer este Ibicuí.

Base 2ª. 2ª 88° N.-O. 89'

Desde el principio se aparta la Cuchilla General hácia el norte, y continúa el Ibicuí con agua corriente y algunas arboledas, recibiendo varias cañadas, las del S.-E. bajan del albardon que divide aguas al Piraí, el cual viene distante de 1 1/2 á 2 millas, y las de la parte del norte es la principal á los 57', la que viene del N.-E. y E. 3 1/2 millas en ramos de la Cuchilla General entre albardones, y en sus puntas están unas islas de árboles que llaman de Cabozú, citadas en la base 81ª de la Cuchilla General, y al fin de la base otra del N.-E. de 2 1/2 millas que baja de un alto albardon que divide aguas al N.-O. para el primer gajo citado en dicha base para el Ibicuí, y esta dicha cañada pasa por la falda oriental del cerro Cuñatay-Cambuí, el que queda al fin de la base al norte, distante 1 milla larga, por la latitud externa de 31° 7'.

Islas de Cabozú.

Cerro Cuñatay-Cambuí.

Base 3ª. 3ª 62° S.-O. 120'

Sigue el Ibicuí en serpeos y con arboledas, recibiendo frecuentes cañadas; las del S.-E. son pequeñas, pues el albardon se viene aproximando, de forma que al fin dista solo 1/2 milla, de donde va despues al S.-S.-O. y S. cerrando las aguas del dicho Piraí, y las del N.-N.-E. son las mayores á los 60' y 100' de 3 1/2 y 3 millas, y bajan del otro albardon que divide aguas para el primer gajo del Ibicuí, y llaman albardon de la Tuna por tener una muy visible sobre él, la que está al 30° N.-O. del fin de la base, distante 2 1/5 milla, y por la cual se pasó en los reconocimientos de 25 de febrero de 1787, y este mismo dia se pasó tambien por un paso trillado que da el Ibicuí al fin de la base, siendo de advertir que á este rio nombran los Indios por este paso Ibapuitanguí y no Ibicuí, de que se infiere con la facilidad que suelen mudar los nombres á varios espacios de un mismo cauce, y así no es extraño que al Ibicuí-guazú le hayan sustituido el de Toropí, como dejamos dicho en otro lugar,

Albardon de la Tuna.

Observaciones importantes.

fuera de que á este mismo gajo meridional hay tambien quien le nombra arroyo de Santa María por las causas que dirémos adelante. 1788.

4ª Base 4ª.

Sigue en los mismos términos, y las cañadas por ambos lados son de 2 millas en ramos.

5ª 35° S.-O. 76' Base 5ª.

Hace serpeos de 1 milla hácia el S.-O. con varias cañadas, id.

6ª 43° N.-O. 145' Base 6ª.

Continúa el rio haciendo recodos de 1 milla hácia el sur, segun se advertia desde el albardon de la Tuna, por donde fué el reconocimiento, y así por esta causa tampoco se terminaron con prolijidad las cañadas que le fluían por esta parte, pues aunque se le veían entrar varias y no parecer de consideracion, se tenia el principal cuidado de hacer las notaciones solo del cauce principal y de las vertientes que le entraban por el oriente como objeto principal de nuestro exámen; en esta base le entran varias caidas del N.-E. que bajan del dicho albardon de la Tuna, y las principales son á los 60' y 120' de 4 y 3 1/2 millas en varios ramos y frondosas, corriendo todas por campos doblados y de buenas lomadas, que es la calidad de los terrenos; á la vista aunque algo distantes se ven tal cuales cerros pero sin asperezas; en las puntas de la primera cañada se hizo noche el 25 de febrero de 1787, y observó la latitud sur 31° 9' 47", de donde salia una cañada al N.-N.-E. para el primer gajo dicho.

7ª 79° N.-O. 100' Base 7ª.

Sigue el Ibicuí con serpeos hácia el sur, y las cañadas que le entran son muy cortas.

7ª N. 138' Base 8ª.

Id., y á los 60' le entra una cañada grande que corre por la falda sur del albardon de la Tuna, y son sus direcciones:

1ª 47° S.-E. 4 3/4 millas. 1ª direccion.

Frondosa y con zanjas por ambos lados.

2ª E. 3 1/2 millas. 2ª direccion.

Al fin es su orígen en el dicho albardon. Al fin de la base es la

1788 confluencia del primer gajo en el Ibicuí, que llamarémos tercer punto, y corresponde á la latitud sur. . . . 31° 02' 00"
Longitud. . . . . 3° 42' 06"
Rumbo directo desde el orígen . . . . . 59° N.-O.
Distancia. . . . . 29 mill. 20'

Al E.-S.-E. de esta confluencia, distante 1/2 milla, se hizo noche el 26 de febrero de 1787, en la rinconada que forma el bosque de ambos gajos, y las direcciones de este, que llamamos primero, son las siguientes :

1ª direccion 1ª 40° S.-E. 6 5/6 millas.

Viene el gajo frondoso haciendo pequeños serpeos, y los mayores son desde la confluencia hasta la 1 1/2 milla hácia el N.-E. de 1/2 milla de fondo, en donde tiene un paso por el que pasamos al norte el 27 de febrero, y el otro, desde las 5 2/3 millas hasta el fin, hace bolsa al N.-E de 1 milla, y recibe pequeñas cañadas, pues el albardon del sur, que es el de la Tuna, viene como 1/2 milla distante, y el del norte aunque mas separado es bajo, y así el terreno de esta parte es de bañado.

2ª direccion. 2ª 85° N.-E. 7 1/4 millas.

Viene en esta direccion el albardon de la Tuna, distante de 1 á 3 millas, de donde bajan varias cañadas, y el de la parte del norte la misma distancia, pero ya mas alto y por consiguiente de mejores terrenos con repetidas cañadas, y el gajo haciendo recodos de 1 milla para el norte.

3ª direccion. 3ª 76° N.-E. 9 1/4 millas.

Viene entre altos albardones, los cuales á trechos tienen algunos cerros ó elevaciones notables del demas terreno, y haciendo recodos hácia el norte de 1 y 1 1/2 milla, entrándole varias cañadas del S.-E. y N.-E. de 2 y 3 millas en ramos de dichos albardones, y al fin es la union de las dos cañadas principales que forman este gajo y bajan de la Cuchilla General citadas en su base 82ª: la una viene del 70° S.-E. 5 1/2 millas, y la otra del 70° N.-E. la misma distancia, aunque trae mas aguas por unírsele varias cañadas que bajan del N.-E. del alto albardon que divide aguas al Tacuarembó.

Base 9ª. 9ª 15° N.-O. 194'

Continúa el Ibicuí frondoso, y sus márgenes son algo bajas que en tiempos de lluvias parece formaron bañados por la planicie del suelo; hasta 2 á 3 millas distante le entran varias cañadas, y las principales son á los 30', la que viene del 80° S.-E. 4 millas, las dos primeras por bañados, y al fin de esta direccion se pasó el 27 de febrero, y en la orilla del norte se observó la latitud S. 31° 01' 03";—83° S.-E. 9 3/4 millas; viene la cañada con grandes serpeos entre terrenos doblados, recibiendo varias pequeñas del N.-E. y S.-E., y al fin es su orígen en un cerro marcable que se relevó de varios puntos, y corresponde á la latitud 31° 02' 20"; la segunda cañada principal entra á los 70', la cual viene del 70° N.-E. 4 2/3 millas, y á las 2 1/2 fué por donde se atravesó hácia el norte el 28 de febrero, en cuyo punto, sobre la orilla del sur, tiene un cerro marcable; la tercera cañada entra á los 175', y llaman arroyo de Santa Ana, y sus direcciones son: 1788.

Arroyo de Santa Ana.

1ª 71° S.-E. 6 1/4 millas. 1ª direccion.

Viene en serpéos hácia el sur, recibiendo pequeñas cañadas, y el terreno es mediano; á las 5 millas es por donde se pasó hácia el norte el 28 de marzo.

2ª 78° S.-E. 7 1/4 millas. 2ª direccion.

Viene por terreno mas elevado con pequeñas cañadas por ambos lados.

3ª 56° S.-E. 9 1/4 millas. 3ª direccion.

Viene lo mismo y el terreno con algunos cerros á trechos; á las 3 1/2 millas queda al sur otro marcable, distancia 4 millas, el cual está en un alto albardon donde se abre para el O.-N.-O. y O.-S.-O., comprendiendo las aguas de la primera cañada, y al fin es el orígen de esta tercera cañada en otro alto cerro que está sobre el mismo albardon que divide aguas al Tacuarembó y al primer gajo del Ibicuí.

10ª 36° N.-E. 156' Base 10ª.

Sigue el Ibicuí en los mismos términos, y á los 107' es la cañada mayor que le entra del S.-E. de 5 1/2 millas de largo en ramos, por cuyas puntas se pasó el 28 de febrero, y son lomas bajas con algunos bañados en los intermedios; al fin es la

1788. confluencia del arroyo Tacuarembó, á que llamarémos cuarto
Arroyo Tacuarembó punto, y el rumbo general desde el anterior es 7° 30' N.-E., distancia 15 millas 50", y corresponde á la latitud meridional 30° 46' 10".

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 3° 44' 31"

El cual arroyo viene de las siguientes direcciones:

1ª direccion. 1ª 71° S.-E. 4 1/4 millas. Frondoso, en suaves serpeos por entre lomas bajas; á las 2 millas fué por donde se atravesó hácia el norte en los reconocimientos de 1° de marzo, y aquí le entra una cañada que viene del este 2 1/2 millas, y al fin otra de 1 1/2 milla del E.-N.-E., y cerca de sus puntas en el albardon que divide aguas al arroyo San Antonio hay unas palmas visibles.

2ª direccion. 2ª 4° S.-O. 2 1/4 millas. Viene lo mismo, y á las 9/10 tiene un paso por donde se pasó al oriente el 2 de marzo, y á la 1 1/2 del principio sobre la orilla occidental se hizo noche el 28 de febrero, y observó 30° 49' 07", y por la oriental le entra una cañada del este de 2 1/2 millas.

3ª direccion. 3ª 25° S.-E. 3 5/6 millas. El terreno va á mas alto con lomas dobladas, y el arroyo en serpeos, recibiendo pequeñas cañadas, y la mayor es al fin, que viene del S.-E. 1/4 S. 2 millas, y luego del 71° S.-E. 9 1/2 millas, en serpeos para el norte entre lomas altas, y al fin de esta distancia es su orígen, de donde se marcó el cerro de Batoví 18° N.-O., las asperezas de Mbaeverá 26° N.-E., un cerro distante 4 millas al 66° N.-E., el cual está en el albardon que divide aguas entre el Tacuarembó y Yaguarí, y por este orígen pasamos el 4 de marzo.

4ª direccion. 4ª 88° N.-E. 7 1/2 millas. Viene el Tacuarembó entre lomas tendidas, aunque los albardones son altos, haciendo recodos al sur de 1 milla, recibiendo pequeñas cañadas; la mayor á las 6 millas del S.-E. de 2 1/2 millas de largo, y á la 1 milla queda al norte, distante 1 milla, sobre el albardon que divide aguas para San Antonio, el lugar donde estuvo la ranchería de la estancia de San Antonio de

que solo da noticia el baqueano, y hay aun en este sitio una muralla antigua de piedra seca que atraviesa el dicho albardon; al fin hace un recodo el Tacuarembó por donde lo pasamos al sur el 2 de marzo, y en su orilla de esta banda se observó la latitud austral 30° 52' 33", y este es el paso frecuentado de las Vaquerías. 1788.

5ª 57° S.-E. 8 6/10 millas. 5ª direccion.

Hasta las 5 millas hace recodos de 1/2 milla al S.-O. y recibe de ambos lados pequeñas cañadas, y en esta distancia es el punto por donde se pasó hácia el norte el 4 de marzo; á las 5 1/2 millas es la cañada mayor que viene del sur 6 1/2 millas en ramos que bajan del alto albardon que divide aguas para el primer gajo, y como 50 toesas al este de la confluencia de esta cañada está el paso carretero que tiene este arroyo, y 1 1/2 milla al este está un cerro alto sobre el albardon que divide aguas al Yaguarí, del que se hizo uso para las operaciones de las derrotas; al fin de esta direccion entra otra cañada del S.-S.-E. de 2 1/2 millas.

6ª 85° N.-E. 1 3/4 milla. En 6ª direccion.

serpeos, y al fin es la confluencia de las dos cañadas principales que lo forman, citadas en las bases 82ª y 83ª de la Cuchilla General; la una viene del 18° S.-E. 5 1/2 millas, y la otra del 58° S.-E. 5 1/2 millas, ambas con varios ramos desde sus nacientes en dicha cuchilla, pero la mas sur parece algo mayor por componerse de mas cañadas.

11ª 36° N.-O. 107' Base 11ª.

Continúa el Ibicuí frondoso por terreno bajo y de suaves lomadas, haciendo varios recodos.

12ª 16° N.-E. 89' Base 12ª.

Id., y al fin de esta base es la confluencia del arroyo Yaguarí, por la latitud extrema de 30° 37' 35", cuyas direcciones generales son como sigue: Arroyo Yaguarí.

1ª 49° N.-E. 5 1/3 millas. 1ª direccion del Yaguarí.

Viene el Yaguarí frondoso entre suaves lomadas y serpeos, recibiendo varias cañadas, y la mayor es al fin del N.-E. 1/4 E. de 5 millas, la cual baja en varios ramos, que al poco trecho

1788 se unen de la falda occidental del cerro Batoví; á la 1/2 milla de esta direccion fluye en el Yaguarí el arroyo de San Antonio, que viene del 51° S.-E. 21 1/2 millas, por cuyas puntas se pasó el 4 de marzo, y observó 30° 49' 29" de latitud. Este arroyo es de arboleda y corre entre suaves lomadas, aunque de su medianía para el orígen es mas alto, y hace varios recodos hasta de 1 milla, recibiendo varias cañadas, y las principales son: primera á la 1 milla, y viene del 29° S.-E. 8 1/4 millas, y por sus puntas se anduvo el primero de marzo; la segunda entra á las 11 2/3 millas de la confluencia, y viene del sur 6 millas por terreno bajo, la que tiene su orígen inmediato á la ranchería ó muralla de la estancia arruinada de San Antonio; la tercera cañada entra á las 14 y 1/2 millas en ramos, y tambien viene del S. 4 1/2 millas en ramos que bajan del alto albardon que divide aguas al Tacuarembó, y va de 1 1/2 á 2 millas distante de este arroyo; las cañadas siguientes ya son como ramos que se van uniendo para formar el cauce principal de San Antonio.

Arroyo de San Antonio.

1ª direccion del Yaguarí.

2ª 33° S.-E. 6 1/2 millas. Viene por terrenos bajos entre lomas suaves, haciendo recodos de 1/2 milla; á las 2 1/2 millas le entra una cañada del 70° N.-E. de 5 2/3 millas en ramos, por cuyas puntas se pasó el 7 de marzo, y tiene su orígen en la Cuchilla General 3 millas al S.-E. del cerro de Batoví; al fin le entra otra cañada mayor que llaman arroyo Ibaró, la cual viene del 50° S.-E. 8 1/2 millas, haciendo recodos para el norte, y tiene su orígen en la encrucijada que hace el albardon que divide aguas al San Antonio y Tacuarí.

Arroyo Ibaró.

3ª direccion del Yaguarí.

3ª 59° N.-E. 5 1/4 millas. Haciendo recodos para el N.-O.; á las 3 1/2 millas le entra un pequeño arroyo llamado el Sauce por la calidad abundante de su arboleda, y viene en las direcciones:

Arroyo del Sauce.

1ª direccion.

1ª 30° N.-O. 3/4 milla. Por terreno bajo.

2ª direccion.

2ª 65° N.-E. 3 millas. En pequeños serpeos con algunas cortas cañadas del norte; á la 1/2 milla fué por donde se pasó hácia el norte en los reconocimientos

de 7 de marzo, y en su orilla oriental se observó su latitud austral 30° 36' 53", y con el teodolito de faltriquera 12° 42', variacion N.-E. 1788.

3ª 88° S.-E. 3 3/4 millas. 3ª direccion

Sigue en los mismos términos, y las cañadas del N.-N.-E. bajan de la Cuchilla General que dista de 1 1/2 á 2 millas.

4ª 50° S.-E. 4 1/3 millas. El 4ª direccion.

terreno es mas alto, y desde las 3 millas empieza á subdividirse en varias cañadas cortas del E. y S. que son las que forman este arroyo del Sauce, cuyos orígenes están en la Cuchilla General, y se citaron en su base 93ª; á las 4 2/3 millas de esta 3ª direccion del Yaguarí está su paso general de carros por donde pasamos el 6 de marzo.

4ª 20° S.-E. 10 1/5 millas. 4ª direccion del Yaguarí.

Continúa frondoso y en recodos de 1/2 milla por terrenos medianos, aunque los albardones son altos, de donde le fluyen repetidas cañadas, y las mayores son: 1ª á las 3 millas que viene del 75° S.-E. 7 millas, y baja de la Cuchilla General; 2ª á las 8 1/2 millas del S.-S.-E. de 4 1/2 millas y confronta con las vertientes del arroyo de San Antonio, y al fin es la mayor, que viene del 80° N.-E. 11 millas entre terrenos altos, y recibe cañadas de 2 1/2 y 3 millas del norte que bajan de la Cuchilla General, y desde las 8 1/2 millas se abre en ramos del S.-E., que son las primeras vertientes que nacen en dicha cuchilla, segun se dijo en su base 88ª, y van á formar el tronco principal que tiene su orígen al fin de la direccion.

5ª 44° S.-E. 10 millas. Viene 5ª direccion del Yaguarí.

con mas serpeos hasta de 1 milla hácia el sur, segun es mas doblado el terreno, y mayores las cañadas que le fluyen, siendo las principales: 1ª á las 5 1/4 millas, que baja del N.-E. 5 millas en ramos de la alta cuchilla ó albardon que vierte aguas al norte para la última anterior; 2ª á las 6 1/2 millas, la cual viene del 80° N.-E., y á las 2 millas se abre en dos ramos principales, que son los que la forman, del 50° N.-E. 5 1/2 millas, y del E. 4 2/3 millas, los cuales tienen sus fuentes en la Cuchilla General citadas en las bases 87ª y 88ª; 3ª á las 7 1/2

1788. millas, viene del sur 3 1/2 millas del alto albardon que divide aguas al Tacuarembó de la falda norte de un cerro alto y marcable, que se citó en aquel reconocimiento; 4ª al fin de esta 5ª direccion, la que viene en ramos cortos del 75° N.-E. 5 millas cortas, y tambien tiene su orígen en la Cuchilla General citado en la base 87ª.

6ª direccion del Yaguarí. 6ª 40° S.-E. 7 1/3 millas. Viene disminuyendo sus aguas segun se subdivide en cañadas, y hace arco de 1/2 milla al N.-E., y desde las 4 millas le entran ya cañadas del este de 3 y 2 millas que bajan de la Cuchilla General, y al fin de esta direccion es el orígen de la mayor por la latitud 30° 58' 35", citado en la base 84ª y quinto campamento de dicha cuchilla.

Base 13ª. 13ª 5° N.-O. 55'

Continúa el Ibicuí por terrenos bajos y en pequeños serpeos hácia el oeste.

Base 14ª. 14ª 45° N.-E. 81'

Sigue en los mismos términos, segun parecia á la distancia de 4 á 5 millas que se caminó apartado de él hácia el este en este reconocimiento.

Base 15ª 15ª 30° N.-O. 22'

Id., haciendo repetidos recodos para ambos lados; á los 170' le entra una cañada del 60° N.-E. de 4 millas, por cuyas puntas se pasó el 17 de marzo.

Base 16ª. 16ª 56° N.-O. 156'

Á los 50' le entra una cañada del E.-N.-E. de 8 1/2 millas, por cuyas puntas se pasó en los reconocimientos del 18 de marzo.

Base 17ª. 17ª 1° N.-O. 440'

Continúa el Yacuí con orillas bajas y frondosas; á los 185' hay dos lagunones sobre la márgen occidental, y al fin es la confluencia del arroyo Caziquei, que corresponde á la latitud sur 29° 53' 00", y viene de las siguientes direcciones:

Arroyo Caziquei.

1ª direccion. 1ª 76° S.-E. 2 millas Viene el Caziquei con orillas bajas y bosque, haciendo algunos desvíos para el N.-E., y al fin es por donde se pasó al oriente en los reconocimientos del 20 de marzo.

2ª	36° S.-E.	4 millas.	1788.
3ª	52° S.-E.	8 1/2 millas.	2ª direccion.

3ª direccion.

Viene lo mismo, y los albardones de ambas bandas van alteando, de donde le entran varias cañadas cortas, y los recodos á uno y otro lado son hasta de 1 milla; al fin le entra un arroyito que viene del 64° N.-E. frondoso y en serpeos 9 millas, y á esta distancia se abre en ramos del N.-E. y E. de 3 1/2 y 3 millas, que son sus orígenes, por donde se pasó el 23 de marzo, y nace de una rinconada del albardon que da aguas al norte para el Iayguá, gajo del Ibicuí, y para el este al nombrado Capayú, gajo del Caziqueí.

Arroyos Iayguá y Capayú.

4ª	37° S.-E.	4 1/3 millas.

4ª direccion.

Viene el Caziqueí haciendo recodos de 1 milla al S.-O., y le fluyen varias cañadas por ambos lados de 2 y 3 millas, y al fin es la mayor que viene del S.-O. 1/4 S. 5 millas, y del 50° S.-E. 5 millas, recibiendo á las 2 millas una cañada del 35° S.-O. de 4 millas en ramos, entre los cuales se observó el 18 de marzo 30° 11' 52", y bajan del albardon que divide aguas á occidente al Ibicuí, por donde se anduvo en los reconocimientos el 19 de marzo; esta segunda direccion se inclina al S.-O. 1/4 S. 4 millas en ramos, que son sus orígenes, y nacen del dicho albardon.

5ª	78° S.-E.	4 1/2 millas.

5ª direccion.

Continúa lo mismo con pequeñas cañadas, y al fin le fluye el arroyo Capayú, que viene de la direccion general 52° N.-E. 18 millas, entre lomadas altas y de la mitad hasta el fin, haciendo mayores recodos hasta de 1 1/2 milla al N.-O., y tiene sus orígenes á esta distancia en la Cuchilla General, citado en la base 117ª de ella; á este arroyo le fluyen varias cañadas del N.-N.-O. y N.-E. de 4 á 5 millas que hacen los campos sumamente regados, y á las 6 millas le entra una mayor, que se puede decir es el segundo gajo principal que forma este arroyo y viene del 86° N.-E. 7 1/4 millas, haciendo serpeos de 1 1/2 milla al sur, con varias cañadas por ambos lados, y al fin de esta distancia se subdivide en ramos entre el N. y E.-S.-E. de 4 1/2 y 4 millas, que tambien nacen en la Cuchilla General, citados desde las bases 113ª á 116ª de ella.

1788. 6ª 8° S.-E. 2 1/4 millas.

6ª direccion. Viene en pequeños desvíos hácia el S.-O., y al fin le entra un gajo frondoso del 85° S.-E. 7 1/2 millas, el que recibe varias cañadas de 2 y 3 millas del N.-E., por las que se pasó en los reconocimientos de 30 de marzo, y la mayor es á las 2 millas de 5 1/2 millas de largo, cuyas puntas están en la Cuchilla General del 20° al 50° S.-E.; y al fin de aquella distancia se abre el gajo en dos ramos principales: al 50° N.-E. de 6 1/2 millas, y al 30° S.-E. de 5 1/2 millas, en que entran varias cañadas de la Cuchilla General, en que es su orígen, como se dijo de las bases 108ª á 112ª de ella.

7ª direccion. 7ª 11° S.-O. 7 1/2 millas.

Continúa entre lomadas con pequeñas cañadas por ambos lados, la mayor á las 3 millas del S.-E. de 4 millas en ramos, y á las 6 1/2 le entra un pequeño arroyo que llaman de Mosquitos, el que viene: 1ª 43° S.-E. 5 millas, con arboledas á isletas, y á las 2 1/2 le entra una cañada del 70° N.-E. de 3 1/2 millas en arco para el S.-E., sobre la cual á la 1 1/2 milla, próximo á una isla de árboles á la banda del S.-E., se observó el 14 de marzo 30° 16' 47" de latitud, y dicha cañada tiene su orígen en la Cuchilla General en ramos. 2ª 65° N.-O. 5 1/3 millas; viene el arroyo en pequeños serpeos; á la 1 2/3 milla fué por donde se atravesó al sur el 16 de marzo, y recibe pequeñas cañadas, siendo al fin el orígen de la principal en la Cuchilla Grande señalado en la base 104ª.

1ª direccion del arroyo de Mosquitos.

2ª direccion del arroyo de Mosquitos.

8ª direccion. 8ª 27° S.-E. 11 1/2 millas.

Viene por entre lomadas algo quebradas con serpeos para ambos lados, en que recibe varias cañadas, y las principales á las 3 1/2 millas del 65° S.-E. de 5 1/2 millas en ramos que bajan de la Cuchilla General, y otra á las 4 millas del 30° S.-O. de 5 1/2 millas, tambien en ramos, del albardon que divide aguas á occidente para Ibicuí; desde las 7 1/2 millas se subdivide en ramos de 2 1/2 millas y 1 1/2 milla del S.-E. y S.-O. de la Cuchilla General, y al fin es el orígen en ella de la principal vertiente señalada en la base 100ª.

Base 18ª. 18ª Norte. 71'

Continúa el Ibicuí frondoso con márgenes bajas, haciendo pequeños desvíos para occidente, y al fin es su confluencia en el otro brazo grande del Ibicuí, en cuya determinacion sobre cuál de los dos era el mayor, hubo la controversia entre los demarcadores pasados, sosteniendo los Españoles ser el que viene por el Monte Grande, y los Portugueses el de Santa Tecla, que acabamos de describir, y así se suspendió la determinacion y señalamiento de límites, no obstante que despues de medido el caudal de agua en ambos, continuaron el reconocimiento aguas abajo del Ibicuí para levantar el plano hasta la confluencia en el Uruguay, que era el fin del tramo señalado á las primeras partidas, é informar á sus respectivas córtes de la duda suscitada, segun lo cual y no haberse decidido hasta ahora cuál de los dos debe tener la primacía, parece muy conforme que le continuemos nosotros, dando el nombre de Ibicuí-guazú ó grande al dicho brazo que viene del septentrion, como sostuvieron nuestros antecesores que trataron particularmente de este conocimiento, pues en él pendia el fijar los límites que señalaba el tratado, lo que no sucede en la presente demarcacion; y por tanto no tuvimos que examinar ahora esta cuestion, siendo lo cierto que en semejantes dudas no hay mas que recurrir á la medida del agua que traen los brazos que forman el cauce principal, pues el ser llamado uno mayor que otro, y el conservar ó no el mismo nombre, tanto en la confluencia ó desagüe como en su orígen, ya hemos visto no puede ser regla para deliberar cuando intervienen consecuencias interesantes como sucedió en la dicha demarcacion pasada, por lo que varian tales dictados, aun los mismos Indios poseedores de este país, como dijimos en otro lugar. Y así siendo esta confluencia tan conocida, le llamarémos sexto punto, y corresponde á la latitud austral. 29° 49' 30"

Rumbo directo desde el anterior . . . . . 3° 30' N.-O.

Distancia . . . . . 26' 15" mill.

Longitud oriental de Buenos Aires . . . . . 3° 25' 47"

Segun lo cual pasarémos á dar las direcciones del brazo principal del Ibicuí, conocido con el nombre de Yacoyobí, para unirlo con el anterior.

1788

Controversia entre los demarcadores.

El Ibicuí ó Yacoyobí.

1788. *Gajo septentrional del rio Ibicuí, reputado por el mayor en la pasada demarcacion, segun los Españoles.*

Gajo septentrional del Ibicuí.

En la base 142ª de la Cuchilla General quedó señalado el orígen principal del Yacoyobí, y segun otros del Toropí-guazú, pero mas propiamente del Ibicuí, como nombrarémos para evitar dudas, el cual está en una isla de árboles de duraznos, plantados en la falda meridional del albardon de los Puéblos, cuyo sitio, como territorio de la provincia de las Misiónes guaraníes españolas, es conocido por los Indios de los Puéblos con el nombre de Mbocaberá, y se dijo correspondia á la latitud austral 29° 01' 15", desde cuya frente corre en las siguientes direcciones:

Albardon de los Puéblos, ó Mbocaberá.

Base 1ª. 1ª 38° S.-E. 25'

Corre el Ibicuí desde su orígen haciendo desvíos para el oriente por la falda sur del albardon de los Puéblos, recibiendo pequeñas zanjas que lo aumentan sensiblemente, de forma que al fin de esta base fué por donde lo pasamos al occidente en los reconocimientos de 1° de mayo de 1787, y ya lleva bastante agua y arboleda.

Base 2ª. 2ª 11° S.-O. 90'

Continúa el Ibicuí entre altas lomadas y en serpeos hácia el oeste, recibiendo frecuentes cañadas del N.-E. y N.-O. de 1 á 2 1/2 millas, las que bajan del albardon de los Puéblos, que divide aguas por esta parte al Iyuí-miní, y del otro que por el occidente fluye aguas al Yaguarí; á los 48' queda sobre este, distante 2 3/4 millas, un puesto que nombran de Santa Catalina, perteneciente á la estancia de Santo Domingo del pueblo de San Miguel, por donde pasamos el 2 de mayo.

Puesto de Santa Catalina.

Base 3ª. 3ª 26° S.-E. 110'

Sigue lo mismo con recodos para el oriente, y las principales cañadas que recibe son: 1ª á los 40° del N.-E. de 4 3/4 millas, la que tiene su orígen en el albardon de los Puéblos confrontando con las principales del Iyuí-miní; 2ª á los 55' del 35° N.-O. 5 1/2 millas, haciendo arco de 1 milla á occidente, y nace en el albardon del Yacuí, próximo al puesto de Santa Catalina, y

al fin es la 3ª del 35° N.-E. de 7 millas y tiene su orígen en la Cuchilla General inmediato al sur del puesto de Tupaireta, y á la 1 1/2 milla se divide en otro ramo del 65° N.-E. de 5 1/2 millas, y nace de dicha cuchilla, confrontando ambos con vertientes para el Ibirá-Yepiró, y del fin de la base segunda la estancia de Santo Domingo del pueblo de San Miguel al 86° N.-O., distante 4 1/2 millas, por la que pasamos el 4 de mayo, y se observó la latitud 29° 11' 18", marcando desde ella el puesto de los Duráznos de la Guardia San Martin 21° S.-E. 1788. Puesto de Tupaireta. Puesto de los Duráznos.

4ª 13° S.-O. 66' Base 4ª.

Á los 33' le entra una cañada grande del N.-E. de 5 1/4 millas, y nace 1 1/2 milla al norte de la dicha estancia, y por el occidente de este albardon fluyen aguas para otro arroyo que llaman Toropí-miní; á los 56' fluye un gajo grande que conocen con el nombre de Toropí-guazú, y quizas de este lo han derivado á todo este rio aguas abajo, olvidando el de Ibicuí, y sus direcciones son : Toropí-miní y Toropí-guazú.

1ª 77° N.-E. 3 1/2 millas. 1ª direccion.

Frondoso y entre lomadas; al fin de esta distancia le entra un ramo del N.-E., el que á 1 milla se abre en dos al 30° y 70° N.-E. de 4 1/2 y 5 1/4 millas, y nace una y media milla al norte de la dicha estancia, y bajan de la Cuchilla General, y este último de la inmediacion á la estancia de San Pedro, como se dijo en la base 140ª.

2ª 80° S.-E. 4 millas. Viene 2ª direccion.

el Toropí entre terrenos altos y pequeñas caidas por ambos lados, y al fin se abre en dos ramos: al 53° N.-E. de 4 1/2 millas, y al 70° N.-E. de 3 1/2 millas, y nacen en la Cuchilla General, confrontando con vertientes para el Ibirá-Yepiró: al fin de la base es por donde pasamos al oriente en los reconocimientos de 5 de mayo.

5ª 43° S.-O. 88' Base 5ª.

Continúa el Ibicuí entre un grupo de cerros ásperos y por tanto haciendo repetidos recodos; á los 15' le entra una cañada del 160° N.-O. de 5 1/2 millas, y corre entre lomas quebradas, teniendo su orígen en el albardon que da aguas á Toropí-guazú;

1788. á los 30' otro del S.-E. de 3 millas, y nace del albardon que da aguas al este al Guazú-Icupí, y al fin otro del N.-O. 1/4 N. de 4 1/2 millas.

Base 6ª. 6ª 23° S.-O. 131'

Sigue entre lomas altas pedregosas, haciendo recodos de 1 milla al S.-E., recibiendo varias cañadas del N.-E. de 3 y 2 millas del alto albardon que divide aguas al Guazú-Icupí, y á los 70' otra del N.-O. 1/4 N. de 4 millas que baja del albardon de Toropí-miní inmediato á un puesto que llaman de San Juan, por el cual pasamos el 4 de mayo, y al fin es la confluencia del Guazú-Icupí por la latitud de 29° 14' 10", y hasta estas inmediaciones por el occidente llegamos con los reconocimientos, pues mas al sur empieza la maleza de la arboleda y el terreno á mas áspero, y las direcciones del dicho Icupí son las siguientes:

Puesto de San Juan.

Arroyo Icupí.

1ª direccion. 1ª 79° N.-E. 6 3/4 millas.

Viene este arroyo frondoso y entre terrenos ásperos, haciendo recodos al S.-E. de 1/2 milla, y recibe varias cañadas, y la mayor es á las 3 1/2 millas del S.-E. de 4 1/2 millas; al fin otra mas grande que llaman arroyo Sarandí, el que viene entre lomas del 38° S.-E. 4 millas, y á las 2 fué por donde lo pasamos hácia el sur el 6 de mayo, y al fin de dicha distancia se abre en tres ramos al 10°, 50° y 70° S.-E. de 3 1/2, 4 y 5 1/2 millas, los que vienen en muchos recodos y caidas del albardon que divide aguas al sur al Ibicuí-miní, y el primero de las inmediaciones del puesto del Durazno de la Guardia de San Martin, por donde caminamos con los reconocimientos el 25 de abril.

Arroyo Sarandí, etc.

2ª direccion. 2ª 75° N.-E. 5 1/4 millas.

Continúa el Icupí con recodos de 1 milla hácia el norte; á las 2 millas le entra una cañada del N. 1/4 N.-E. de 6 millas, en ramos que bajan del albardon que divide aguas al Toropí, y por los cuales se atravesó el 5 de mayo, siendo el terreno de lomas dobladas; á las 2 3/4 otra cañada del S.-E. de 3 millas; á las 4 1/2 otra mayor del 52° S.-E. de 8 1/2 millas, con grandes serpeos á ambos lados y pequeñas caidas que le entran, siendo el orígen de la principal al fin de esta distancia en la Cuchilla

General citada en la base 131ª y undécimo campamento, y confronta con la del Ibicuí-miní, como allí se dijo; á las 4 2/3 millas de la direccion entra una cañada del norte de 2 1/2 millas, y al fin es un paso de carros en el Guazú-Icupí, y en su orilla septentrional se observó, el 5 de mayo, la latitud austral 29° 21' 14". 1788.

3ª 42° N.-E. 9 millas. Viene 3ª direccion.
el Icupí entre lomadas con serpeos, recibiendo repetidas cañadas: 1ª á los 5/6 milla del 70° S.-E. de 7 1/2 millas en ramos de la Cuchilla General; 2ª á la 1 1/3 milla del norte de 4 1/2 millas del albardon que divide aguas al Toropí; 3ª á las 3 millas del este de 5 millas, y á las 5 1/2 y 7 millas otras del N.-E. de 3 y 2 millas, y al fin de la direccion se subdivide en varias pequeñas del N.-E. y S.-E.; y la mayor es del este de 1 1/2 milla, y tiene su orígen en la Cuchilla General citado en la base 137ª y duodécimo campamento de ella.

7ª 55° S.-E. 8 2/4 millas. Base 7ª.

Continúa el Ibicuí entre arboledas, haciendo varios recodos, segun muestra á la vista lo quebrado y áspero de los terrenos por donde se introduce de la sierra de Monte Grande, y al fin de esta distancia es donde se supuso la confluencia de otro gajo que llaman Toropí-miní, por la latitud austral 29° 29' 00", siendo ya en este punto la espesura de dicho bosque, y viene en las direcciones siguientes:

1ª 7° N.-O. 6 millas. Viene 1ª direccion.
el Toropí-miní en serpeos, confundido con la maleza que se extiende de la orilla del bosque y entre lomadas ásperas, y á las 4 millas pareció era la confluencia de una cañada grande que viene del 40° N.-O. 7 1/2 millas en arco de 1 1/2 milla hácia el S.-O. por la orilla del dicho bosque, y tiene su orígen inmediato y al sur de la estancia de Santiago, perteneciente al Estancia de Santiago.
pueblo de San Miguel, que está en el albardon que divide aguas á occidente para el Yaguarí, y hasta la cual llegaron nuestros reconocimientos por esta parte el 3 de mayo, observando en ella la latitud austral 29° 18' 53", y corresponde su longitud 4° 03' 07" segun el órden de las derrotas; al fin de esta direc-

1788. cion otra cañada del 30° N.-O. de 5 millas, y nace en el mismo albardon 1 milla al S.-E. del puesto de San Clemente de dicha estancia.

Puesto de San Clemente.

2ª direccion. 2ª 22° N.-E. 6 millas. Sigue el Toropí entre terrenos ásperos con recodos de 1 milla al este, recibiendo varias cañadas del N.-E. y N.-O. de 3 y 4 millas, y la mayor á las 5 millas, que viene del N.-O. 1 milla por donde la pasamos el 4 de mayo, y de aquí se abre en ramos del 40° N.-O. al O. de 4 1/2 y 3 1/2 millas, y nacen de las inmediaciones de los puestos de San Joaquin y San Clemente sobre el dicho albardon del Yaguarí por donde pasamos el 3 de mayo, y al fin de esta direccion es por donde pasamos el Toropí al oriente el 4 del mismo, yendo de retirada para el campamento general de San Martin.

Puestos de San Joaquin y San Clemente.

3ª direccion. 3ª 32° N.-E. 12 1/2 millas. Sigue el Toropí por terrenos altos y en partes escabroso, haciendo serpeos de 1 milla al S.-E., recibiendo frecuentes cañadas de 3 y 2 millas del N. y N.-E., y las mas notables son: 1ª á la 1/3 de milla del 15° N.-O. de 8 millas con pequeñas caidas por ambos lados; á las 4 1/2 millas queda al oeste, distante 2 1/2 millas, sobre el albardon de Yaguarí, un puesto que llaman San Joaquin, y al fin es el orígen de esta cañada inmediato y al sur del puesto de San José Miní, que está sobre dicho albardon, en que se observó el 2 de mayo 29° 9' 12" de longitud; 2ª á las 2 millas del 5° N.-O. 3 millas, en cuyo punto se abre en dos ramos al 30° N.-O. y 20° N.-E. de 4 y 5 millas naciendo en dicho albardon; 3ª á las 6 millas viene del 15° N.-E. 4 1/2 millas, y nace inmediata al puesto de Santa Lucía sobre el mismo albardon; al fin de la direccion es el orígen del Toropí-miní en el referido albardon, por la latitud austral 29° 06' 30", en la rinconada que forma dividiendo aguas para el Ibicuí á oriente, y al Yaguarí á occidente, y este punto está 1 3/4 milla al S.-S.-O. del puesto de Santa Catalina, por donde pasamos el dicho 2 de mayo viniendo con los reconocimientos para el S.-O. por el albardon del Yaguarí.

Puesto de Santa Lucía.

Puesto de Santa Catalina.

Base 8ª. 8ª 55° S.-E. 13 1/2 millas.

Este espacio sigue el Ibicuí por dentro de la sierra del Monte Grande, en medio de la cual sobresalen varios cerros marcables, y uno de ellos es á las 6 y 1/2 millas en esta direccion, por cuya falda del sur parece correr el rio, haciendo á mas un serpeo de 2 millas para el S.-E., y despues de él hasta el fin otro igual para el N.-O. segun las quebradas; al fin es el punto por donde sale al campo por la orilla meridional del bosque por la latitud 29° 37' 00" 1788.

9ª 70° S.-O. 100' Base 9ª.

Hasta los 40' sigue el Ibicuí haciendo recodos de 1 milla al S.-E., y despues continúa no léjos del bosque por terrenos ásperos y de arboledas.

10ª 15° S.-E. 43 millas. Base 10ª.

Sigue por terrenos algo mas limpios; á los 15' entra una cañada del 50° N.-O. de 9 millas de la orilla del monte, y á los 24' le entra una cañada del E.-S.-E. de 2 millas, que baja del albardon que divide aguas al Ibicuí-miní, y al fin hace un codillo, distante del cual hay una estancia nombrada de San Pedro 1/2 milla hácia el este, perteneciente al pueblo de San Miguel, á la que llegamos con los reconocimientos el 25 de marzo, y desde ella fuimos con los reconocimientos hácia el oriente por el Ibicuí-miní. Estancia de San Pedro.

11ª 15° S.-O. 71' Base 11ª.

Corre el Ibicuí por terrenos bajos, y frondoso, haciendo arco de 1/2 milla á occidente, y al fin es la confluencia del otro gajo que llaman Ibicuí-miní, por la latitud 29° 44' 15", longitud 3° 50' 27", siendo el rumbo directo desde el orígen hasta esta union 33° 15' S.-O., distancia directa 51 millas 26".

Las direcciones del dicho Miní hasta su orígen son :

1ª 73° S.-E. 2 millas. Viene el Ibicuí-miní frondoso, haciendo arco de 1/3 de milla al S.-O., y á la 1 milla le entra una cañada del 65° N.-E. de 3 1/2 millas, y al fin tiene un paso que llaman de San Miguel con un rancho en la orilla del norte, y en la del sur se observó, el 25 de marzo, 29° 45' 06" de latitud, 74° N.-E. 5 millas, con pequeños serpeos hácia el sur entre lomas, recibiendo pequeñas cañadas por ambos lados. 1ª direccion. Paso de San Miguel.

1788. 3ª 65° S.-E. 6 millas. Al 1/3

3ª direccion. le entra una cañada grande del 14° S.-E. de 11 millas con caidas pequeñas del S.-E., y la mayor es á las 4 1/2 millas del S.-S.-O. de 5 millas, por cuyas puntas se pasó el 26 de marzo; al fin entra otra cañada del 10° S.-E. 4 1/2 millas, por cuyo punto se pasó dicho dia, y de aquí viene del 30° S.-O. 5 millas, en que está su nacimiento en la isla de árboles de Santa Catalina, citada en la base 118ª de la Cuchilla General, la cual cañada corre por terrenos bajos y algo de bañados por la parte occidental, y le entran dos grandes: la 1ª á la 1 1/2 milla de su confluencia, y viene del S. 1/4 S.-O. 5 millas, y la 2ª á las 2 2/3 millas, viene del S.-E. y S. 4 1/2 millas en ramos de la Cuchilla General.

4ª direccion. 4ª 53° N.-E. 5 2/3 millas. Á la 1 1/4 milla entra una cañada del 30° S.-E. de 5 millas de la Cuchilla General, y confronta con otra del arroyo Santa Catalina; á las 4 1/2 entra otra pequeña del sur de 1 1/4 milla, tambien de la Cuchilla General, pues viene inmediata y confronta con la principal del Bacacaí-miní, citada en la base 122ª y noveno campamento.

5ª direccion. 5ª 86° N.-E. 5 1/3 millas. Hasta la 1 1/2 hace codillo de 1 milla al sur, y de aquí al fin por ambos lados menores, y del dicho codillo dista la cuchilla 1 milla corta, que es la mas que se aproxima á este arroyo, y así las cañadas que le entran del sur son pequeñas: la mayor es á las 4 1/2 millas del sur de 2 millas en ramos, por cuyas puntas pasamos el dia 27 de marzo, y de las que le fluyen de la parte del norte no se hace mencion, pues no se distinguian por la proximidad del Monte Grande, cuya orilla dista de esta base al norte 2 1/4 millas.

6ª direccion. 6ª 36° N.-E. 5 2/3 millas. Viene el arroyo frondoso con serpeos á ambos lados, y al fin está inmediata la orilla del monte; por la parte del sur le entran varias cañadas: á las 2/3 millas del 40° S.-E. de 2 1/2 mi-

Arroyo de San Juan. llas una que confronta con la principal del arroyo de San Juan, citada en la base 125ª; á las 2 1/2 millas otra del S.-E. y S. de

3 1/2 millas; á las 4 millas otra del 40° S.-E. de 3 1/2 millas, por todas las cuales va el camino carril, y las pasamos el 28 de marzo. 1788.

7ª 76° N.-E. 3 3/4 millas. Sigue por la orilla sur del Monte Grande, haciendo recodos para el sur; á las 2 millas le entra una cañada del 5° S.-E. de 3 millas de la Cuchilla General, y al fin se introduce el arroyo en el monte, cuya direccion general es : 7ª direccion.

8ª 57° N.-E. 8 millas. Haciendo recodos hasta las 5 millas para el N.-O., y de aquí al fin para el S.-E.; á las 2 1/2 millas le entra una cañada del N.-N.-O. de 6 millas, que corre por dentro del bosque; á las 5 otra del norte de 4 millas, la que á la 1 1/2 milla sale á campo y tiene su orígen en el puesto de los Duráznos; al fin le entra otra en ramos del N. al N.-N.-O. de 3 millas que corre por el campo y nace en el albardon que divide aguas al norte para el Sarandí, gajo del Guazú-Icupí; á las 2 millas le entra otra del E. y N.-E. de 4 millas en ramos, y corre por dentro del bosque, y esta es la que atraviesa el campestre por donde pasa el camino ó picada de San Martin, dentro del bosque; á las 4 millas es por donde se pasa este arroyo en dicha picada. 8 direccion. Puesto de los Duráznos. Picada de San Martin.

9ª 47° N.-E. 5 millas. Corre el arroyo por el campo aunque por terrenos escabrosos, y recibe varias cañadas de 1 1/2 á 2 millas, las del S.-E. de la Cuchilla General, y las del norte del albardon que divide aguas al dicho Sarandí; al fin de esta direccion se abre en dos ramos que son los orígenes, el uno al norte de 2 millas, y el otro al 60° N.-E. de 3, que es el principal, señalado en la base 131ª y undécimo campamento de la Cuchilla General. 9ª direccion.

12ª 5° S.-E. 100' Base 12ª.

Sigue el Ibicuí con pequeños recodos al occidente y oriente, frondoso y orillas bajas con pequeñas cañadas; al fin le fluye un arroyo que llaman Yagua, y viene de las direcciones : Arroyo Yagua.

1ª 16° S.-E. 3 millas. Frondoso y en recodos; á la 1/2 milla le entra uno que llaman Yacaré, que viene del 78° N.-E. 3 1/2 millas, en donde se 1ª direccion. Arroyo Yacaré.

1788. abre en dos ramos al N.-E. y S.-E. 1/4 S. de 2 1/2 millas, donde están sus orígenes, que confrontan con la cañada de la segunda direccion del Ibicuí-miní; á las 2 1/2 millas de la primera direccion es por donde se pasó el Yacaré el 25 de marzo, y en su orilla meridional se observó 29° 49' 16" de latitud; á la 1 1/4 milla del Yagua entra una cañada del S. 1/4 S.-O. de 5 millas, y al fin otra del 45° S.-E. de 5 1/4 millas en arco para el sur de 1/2 milla, y nace del albardon que divide aguas á Capayú, por cuyas puntas se pasó el 24 de marzo.

2ª direccion. 2ª 87° S.-E. 4 1/3 millas. Viene el Yagua entre lomadas con pequeñas cañadas, y á las 2 1/4 millas fué por donde se pasó para el norte el dicho dia.

3ª direccion. 3ª 58° S.-E. 5 millas. Sigue estrechado por albardones que dan aguas al Ibicuí-miní y Capayú, y al fin es su orígen en la encrucijada de dichos albardones como 1 milla á occidente de la Cuchilla General.

Base 13ª 13ª 44ª N.-O. 97'

Continúa el Ibicuí con recodos para occidente y pequeñas cañadas, y la orilla del norte mas bajíos.

Base 14ª. 14ª 61° S.-O. 112'

Id., y á los 67' fluye un arroyo frondoso, cuyas direcciones son :

1ª direccion. 1ª 18° S.-E. 1 1/2 milla. Por terreno alto, y al fin le entra una cañada grande en dos ramos del S.-S.-O. y O.-S.-O. de 6 y 5 1/2 millas que se unen cerca de la confluencia, y á las 3 1/2 millas de la segunda se hizo noche en una isla grande de bosque el 22 de marzo, y observó 29° 50' 36".

2ª direccion. 2ª 67° S.-E. 2 millas. Con pequeñas cañadas, y entre ella queda al fin al S.-O. 1/4 S., distante 1 milla, una isla alta de arboleda.

3ª direccion. 3ª Sur. 6 1/2 millas. Entre lomadas, y á las 2 1/2 millas le entra una cañada mayor del S.-O. de 4 1/2 millas, y en adelante se va dividiendo en varias, siendo al fin el orígen de la principal en el albardon

que divide aguas al Caziqueí, y por cuyas puntas pasamos el 23 de marzo. 1788.

15ª 72° N.-O. 29' Base 15ª.

Al fin es un paso general de carros por donde pasamos al sur el 22 de marzo, y llaman Paso del Embú, y corresponde á la latitud 29° 48' 10", del cual, distante 1 4/10 milla, al 18° N.-O., hay un puesto llamado de San Pablo, cuya distancia es un bajío ó bañado, y la orilla meridional es mas elevada. Paso del Embú. Puesto de San Pablo.

16ª 88° S.-O. 69' Base 16ª.

Sigue la orilla del norte de bañado cuasi 1 milla; á los 35' entra por esta banda una cañada pantanosa del N. 1/4 N.-E. de 3 millas; á los 60' otra del 25° S.-E. 7 1/2 millas con pequeñas caidas, y baja del alto albardon que divide aguas al Caziqueí.

17ª 67° S.-O. 135' Base 17ª.

Continúa el Ibicuí en serpeos y frondoso, alteando la orilla del norte con lomas bajas, y recibe varias cañadas, siendo las mas notables á 45', 70', 95' del S.-S.-E. de 3 1/2 á 2 1/2 millas del albardon que divide aguas al Caziqueí, y á los 55' una mayor del N.-N.-E. de 5 á 6 millas, y de este punto queda al norte un puesto llamado de San Gabriel, distante 2 millas; á los 100' tiene un paso el Ibicuí, por donde pasamos al norte el 22 de marzo, y distante de él 1 1/2 milla al N.-E. 1/4 N. hay otro puesto de Indios que llaman San Rafael, los cuales son pertenecientes á la estancia grande de San Vicente del pueblo de San Miguel. Puesto de San Gabriel. Puesto de San Rafael.

18ª 59° N.-O. 57' Base 18ª.

Sigue el Ibicuí en pequeños serpeos hácia el norte, por cuya orilla le entra á los 20' una cañada del N.-E. 1/4 N. de 5 millas en ramos, y al fin es la confluencia citada del otro gajo del Ibicuí de Santa Tecla, señalada por octavo punto, siendo el rumbo general desde la union de Ibicuí-miní hasta aquí 77° S.-O., distancia directa 22' 10" millas; y respecto que hasta esta parte se extendieron nuestros reconocimientos para occidente, continuarémos ahora las direcciones de Ibicuí ya unidos sus dos principales gajos, segun las noticias que hemos podido ad-

1788. quirir, y arregladas á las que nos dió la segunda partida portuguesa en su viaje de Santa Tecla á Misiónes, en el espacio que caminó á la vista de este rio, cuya derrota la darémos cuando se trate de los viajes de aquellas partidas.

Base 19ª. 19ª 86° N.-O. 8 1/2 millas.

Continúa el Ibicuí frondoso y con bastante caudal de agua, pues desde esta confluencia hasta su desagüe en el Uruguay lo navegaron en balsas y canoas los demarcadores pasados; desde la 1 1/2 milla al fin hace recodos de 2 y 1 millas para el norte, cuya orilla es mas elevada, pues va engrosando el albardon entre el Ibicuí y Yaguarí, y recibe varias cañadas por ambos lados: las mayores son á los 4 1/4 y 8 millas del S.-S.-O. de 13 y 5 millas en ramos, y al fin de esta base ya son terrenos elevados por ambos lados, que es el principio de la sierra de Añaciba, de la que se habló en otro lugar, quedando al 34° S.-O., distancia 4 1/2 millas, el agudo cerro de Batoví de Santo Ángel, cuyo nombre le dan por corresponder estos terrenos á este pueblo, y al 12° N.-E., distante 2 millas, queda otro cerro notable de la dicha sierra y dicho Batoví; corresponde su situacion por las marcaciones que se hicieron en los reconocimientos á oriente del Ibicuí á la latitud sur. . . . . 29° 52' 10"
Longitud . . . . . 3° 12' 49"

Base 20ª. 20ª 20° N.-O. 5 1/3 millas.

Sigue el Ibicuí en los mismos términos, siendo la márgen oriental de terrenos altos y ásperos, y la occidental mas suave; y á las 2 1/2 millas le entra por este una cañada grande del 40° S.-O. de 8 millas en ramos que bajan de la falda norte y oeste del dicho Batoví; al fin es la confluencia del Yaguarí por la latitud 29° 43' 40", el que viene de las siguientes direcciones:

1ª direccion. 1ª 84° N.-E. 17 millas. Frondoso y en serpeos de 1 y 2 millas para el norte, entre terrenos elevados y mas ó ménos ásperos de la sierra de Añaciba, por el cual hay á trechos varias islas de arboledas en las faldas y caidas de dichos cerros, y recibe varias cañadas; las principales son: 1ª á la 1 1/2 milla del N. de 9 millas en ramos, y corre por la

falda occidental del fronton de dicha sierra, naciendo sus orígenes entre sus asperezas y hondonadas; 2ª á las 5 1/2 millas baja otro que llaman arroyo Iripí del N.-N.-E. de 9 millas, y tiene sus nacientes dentro de la sierra; á las 11 1/2 millas queda sobre la márgen del sur otro cerro marcable, y desde aquí hasta el fin es la orilla oriental de terreno de lomas, y por la occidental es que sigue el dicho fronton de Añaciba para el N.-E. de cerritos con algunas arboledas; al fin le entra una cañada del S. y O. de 5 millas que baja del albardon que divide aguas al Ibicuí, y en él hay varios puestos de estancias pertenecientes al pueblo de San Miguel, siendo el mas occidental uno que llaman Loreto, distante 7 millas al E.-S.-E. de dicha confluencia, desde el cual para el occidente es terreno escabroso.

1788.

Arroyo Iripí

Puesto de Loreto.

2ª 34° N.-E. 38 millas. Viene frondoso el Yaguarí con serpeos hácia el oriente, siendo el terreno de la márgen occidental mas alto, y recibe varias cañadas del N.-O. y S.-E. de 3 y 4 millas hasta las 7 millas de esta direccion, que es por donde se introduce en el Monte Grande, teniendo en esta orilla dos puestos de estancia inmediatos, uno al occidente, llamado de San Isidro, y otro al este, San Bonifacio; desde este punto, en que entra en el monte, corre por terrenos elevados, y se levanta un grupo de cerros mas visibles hácia el N.-N.-O. á distancia de 6 millas, segun parecia desde los campos de la parte del sur; á las 21 millas de esta direccion sale al campo por la orilla septentrional del Monte Grande, y hasta el fin viene entre lomadas altas y á trechos ásperos, recibiendo frecuentes cañadas del N.-O. y N.-E. de 8 y 10 millas, aquellas del alto albardon y cerros que dividen aguas á occidente para el Icavacuá, y estas del otro ya citado que divide aguas para el Toropí-miní; desde el fin de esta direccion se subdivide en varios ramos desde el 35° á 75° N.-E. de 17 1/2 millas á 21 1/2 millas que nacen en el albardon de los Puéblos, aquel en las inmediaciones del puesto de Santa Tecla, confrontando con la principal vertiente del Piratiní y del Guazú, y este inmediato al puesto de San Borja confrontando con la vertiente principal del Yacoyobí, y parece sea el mayor ramo del Yaguarí, cuyas

2ª direccion.

Puestos de San Isidro y de San Bonifacio.

Puestos de Santa Tecla y de San Borja.

1788. puntas ó nacientes son las que solo se reconocieron de todo este arroyo en nuestros reconocimientos el dia 12 de diciembre de 1787, quedando trazado lo demas por noticias.

Base 21ª. 21ª 65° N.-O. 9 millas.

Continúa el Ibicuí caudaloso, cubiertas sus orillas de altas arboledas; por la septentrional siguen algunos cerros marcables de 3 á 4 millas del rio, y por la meridional otros, particularmente uno que se distingue por su cumbre aguda y llaman Apicazoró, el que está al 45° S.-O., distancia 4 millas del principio de la base, y otro redondo que queda al S.-S.-E. del fin, distancia 5 1/2 millas, y por la inmediacion de estos pasó la segunda partida portuguesa; á las 3 millas tiene el Ibicuí un paso general de canoas y en su orilla del sur la estancia grande del pueblo de Santo Ángel llamada de San Antonio, en la que observaron la latitud 29° 42' 55", el dia 6 de enero de 1787.

Cerro Apicazoró.

Estancia de San Antonio.

Base 22ª. 22ª 86° N.-O. 18 1/3 millas.

Continúa el Ibicuí en repetidos serpeos, recibiendo frecuentes arroyitos; á las 6 millas le entra uno del S. 1/4 S.-O. de 11 millas, por cuya orilla oriental va una cordillera de cerritos, y á las 7 millas se introduce por ellos, pues sigue dicha cordillera á la vista desde aquí hácia el S.-O. unas 10 millas, á cuya distancia parece se desvanece; á las 12 millas le entra una cañada del S.-S.-E. como de 9 millas, que parece viene de dichos cerros, y á las 5 millas es por donde la pasó dicha partida, quedando al E.-N.-E. de este paso, distante 1 1/2 milla, un cerro redondo.

Base 23ª. 23ª 35° N.-O. 16 millas.

Sigue en serpeos y frondoso, recibiendo pequeñas cañadas del S.-E. y S.-O. de 3 y 5 millas, y corre por campos de lomadas.

Base 24ª. 24ª 70° N.-O. 12'

Sigue en serpeos de 1 milla al S.-O.; á la 1 milla le entra un arroyo de E.-N.-E. de 16 leguas en ramos, y parece tiene su orígen en lo mas norte y oeste de las quebradas, donde da principio á formarse el Monte Grande; á la 1 1/3 milla tiene un paso real arenoso con isletas en medio, y á la banda del

sur una estancia pequeña que llaman de San Antonio, perteneciente al pueblo de San Borja, y es la mas meridional por esta parte; por este paso pasó dicha partida el 14 de enero de 1787, y en su orilla del norte observó la latitud 29° 24' 57"; á las 6 1/4 millas entra un arroyo que llaman Ibira-pitá, cuya direccion general es del S.-S.-E. 50 millas, con varias caidas frondosas, y corre por terrenos mas y ménos quebrados y de buenos pastos y rincones, teniendo su orígen en el extremo occidental de la cordillera anterior. 1788. Arroyo Ibira-pitá.

25ª 87° S.-O. 34 1/2 millas. Base 25ª.

Continúa el Ibicuí con mas anchura y caudal de aguas, haciendo repetidos serpeos de 2 y 3 millas para el sur con varias islas en su cauce, y al fin de esta distancia está la isla de arena que atraviesa su boca en el grande Uruguay, y corresponde á la latitud austral 29° 25' 30", distante 4 millas al 25ª N.-E. del pueblo de Yapeyú, siendo este el sétimo punto; es el rumbo directo desde el anterior. . . . . 76ª 30' N.-O.
Distancia . . . . . 78 1/2 millas.
Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 1° 45' 08"

ARROYO IYUÍ-MINÍ,

Gajo del Iyuí-guazú, vertiente del grande Uruguay.

Despues de las vertientes del Ibicuí, que fluyen de la Cuchilla General para occidente, siguen para el norte las del Iyuí, quedando en el espacio que hay entre estos dos rios otros varios arroyos que fluyen tambien en el Uruguay, pero que no nacen de la misma cuchilla, sino de los albardones que forman estos campos, por cuya causa no se citan en la direccion de la dicha cuchilla, ni ahora los incluimos en la descripcion que llevamos, pues no eran objeto de nuestro reconocimiento; y aunque algunos fueron reconocidos en partes, segun se proporcionaba á los viajes que hicimos, reservamos dar sus direcciones y noticias que pudieron adquirirse de ellos, para cuando se trate del Uruguay en particular, en las citas de sus respectivas confluencias. Arroyo Iyuí-miní.

Tiene su principal orígen el Iyuí-miní por la latitud austral

1788 29° 04' 55" en la Cuchilla General, segun quedó señalado en la base 142ª de ella y décimotercero campamento, desde cuyo punto corren sus aguas en las direcciones siguientes :

Origen del Iyuí-miní

Base 1ª.

1ª 13° N.-E. 173'

Sigue el Iyuí-miní entre altas lomadas, y á poca distancia de su orígen va frondoso y con agua corriente por las muchas caidas que le fluyen, las del S.-E. de 1, 2 y 3 millas de la Cuchilla General, y las del S.-O. son mayores de 2 á 5 millas del albardon de los Puéblos, y en esta base hace recodos de 1/2 milla á occidente.

Base 2ª.

2ª 32° N.-O. 175'

Continúa en los mismos términos, haciendo recodos hasta la media distancia de 1/2 milla al oriente, y á los 40' es la última cañada que le baja de la Cuchilla General del 55° S.-E. de 5 1/2 millas en ramos, la que tiene su orígen inmediato al puesto de San Francisco Solano, y de aquí al fin son pequeñas las cañadás que vienen del albardon que divide aguas al arroyo Tripí; por el occidente recibe varias, y la mayor es á los 115' del S. 1/4 S.-O. de 11 millas que baja del albardon de los Puéblos, é inmediato al punto de San Borja ó Mbocaberá, y á las 6 millas sobre su márgen oriental hay un puesto que llaman San Pedro Tuya (ó Viejo); al fin de esta base fluye el arroyo Tripí, cuyas direcciones son :

Puesto de San Francisco Solano.

Puesto de San Pedro el Viejo y arroyo Tripí.

1ª direccion.

1ª 63° S.-E. 2 2/3 millas.

Frondoso; á la 1/2 milla le entra una cañada del N. y N.-E. de 5 millas en ramos, y nace de un albardon que llaman de la Yerba, que divide aguas al norte tambien para el Iyuí, inmediato á la orilla del bosque de este rio, sobre el cual está la estancia de Santa María, por donde pasamos el 20 de febrero de 1788, viniendo de retirada de la Picada de Santa Victoria para el pueblo de San Juan, y dista para el norte una milla de ella el bosque del Iyuí.

Albardon de la Yerba.

Estancia de Santa María.

2ª direccion.

2ª Norte. 1 milla. Al fin tiene un paso real por donde pasamos el 3 de enero de 1788, yendo para la Picada de Santa Victoria, y en su orilla oriental se observó 28° 48' 58" de latitud.

3ª 78° N.-E. 5 millas. Viene el Tripí frondoso, con recodos de 1/2 milla al norte por terreno áspero de cerros; á las 2 1/2 millas le entra una cañada del N.-N.-E. de 3 millas y otras varias menores, y á las 3 millas la mayor del 22° S.-E. de 7 millas con ramos de 2 y 3 millas por ambos lados, y tiene su orígen en la Cuchilla General 1 milla al sur de la estancia de Concepcion del pueblo de San Juan, citada en la base 144ª; á las 6 millas fué por donde se pasó al oriente el 4 de enero, y 1 milla corta al O.-N.-O. de este punto se halla una cruz bastante alta sobre la loma, cuyo lugar sirve de cementerio para los Indios de dicha estancia. 1788. 3ª direccion. Estancia de Concepcion.

4ª 52° N.-E. 7 1/3 millas. Continúa el Tripí con serpeos de 1 milla al N.-O., y el terreno va suavizando de lomadas altas y recibe varias cañadas de 2 y 1 millas del N. y E., aquellas del albardon dicho, y estas de la Cuchilla General; y al fin es su orígen en dicha cuchilla, en la encrucijada que forma en ella por el S.-O. el albardon de la Yerba, citado en la base 146ª. 4ª direccion.

3ª 69° N.-O. 83' Base 3ª.

Continúa el Iyuí-miní entre lomadas y frondoso; á los 35' le entra una cañada del S.-S.-E. de 3 millas; á los 50' otra grande del sur de 13 millas con recodos al este, y tiene su orígen en el albardon de los Puéblos, confrontando con la principal del Yacayobí, y á las 2 1/2 millas le entra un ramo del 50° S.-E. 6 millas, en varias cañadas que nacen del mismo albardon inmediato y al este del puesto de San Bernardo, que está sobre él. Albardon de los Puéblos.

4ª 85° N.-E. 30' Base 4ª.

Desde el principio empieza á dar vueltas para el N. y E. hasta el fin, de 1/2 milla de fondo, y á los 5' tiene un paso real que llaman de las Carrétas, por donde pasamos á oriente el 4 de enero. Paso de las Carrétas.

5ª 28° N.-O. 10 millas. Base 5ª.

Á la 1 milla se introduce el Iyuí-miní en el espeso bosque, haciendo arco de 1 á 2 millas para el N.-E. de esta direccion, segun se percibia por las grandes quebradas del terreno de esta sierra.

1788. 6ª 72° N.-O. 6 3/4 millas.

Base 6ª. Continúa por el bosque, y á las 6 millas sale al campo, haciendo recodo al oeste.

Base 7ª. 7ª N. 3/4 milla.

Al fin vuelve á la orilla del bosque.

Base 8ª. 8ª 78° N.-O. 6 2/3 millas.

Sigue por la orilla y á la 1/2 milla tiene un paso carril por donde pasamos para el S. el 1° de enero de 1788, á el cual llaman Paso de Santiago, y de aquí se introduce el Iyuí por el bosque espeso, y á las 5 millas sale á campo limpio, haciendo de aquí hasta el fin un recodo redondo de 1 milla al sur; á las 2 1/2 millas de la base pareció ser la confluencia de un arroyo que llaman Guazuí, cuyas direcciones son:

Paso de Santiago.

Arroyo Guazuí.

1ª direccion. 1ª 22° S.-O. 2 3/4 millas. Á la 1 3/4 sale á campo limpio, y aquí le entra una cañada del S.-O. y S. de 3 millas, la cual nace en el dicho albardon de los Puéblos inmediato al puesto de San Juan Miní (Chico), por el que pasamos el 14 de diciembre de 1787, yendo para el pueblo de San Juan, y se observó la latitud austral 28° 39' 41".

Puesto de San Juan Miní.

2ª direccion. 2ª Este. 2 1/2 millas. Á la 1 milla le entra una cañada del S.-O. de 2 millas.

3ª direccion. 3ª 15° S.-E. 7 millas. Viene el Guazuí entre altas lomas, recibiendo frecuentes cañadas de 2 y 2 1/2 millas; á las 3 le fluye un arroyo que llaman Bacareta, que viene del 86° S.-E. 6 1/2 millas, recibiendo á las 3 1/2 y 5 millas dos cañadas del 5° S.-O. de 2 1/2 y 4 1/2 millas, que tienen su orígen en el albardon que divide aguas al sur para el Guazuí, y la última nace inmediata á un puesto de Santo Ángel que está sobre dicho albardon; al fin de esta distancia se introduce en el bosque del Iyuí, y vuelve á salir á las 3 1/3 millas al 25° S.-E., de cuyo punto corre por el campo al sur 4 millas hasta su orígen, que es en la encrucijada del albardon que divide aguas al Iyuí-miní y Guazuí; al fin de esta tercera direccion entra una cañada grande en Guazuí, que viene del 55° S.-E. 3 millas, y en este punto se abre en dos al 30° y 65° S.-E. de 7 y 4 1/2 millas en ramos para el sur, teniendo su

Arroyo Bacareta.

Puesto de Santo Ángel.

orígen en el albardon del Iyuí; y 2/3 milla á occidente del primero, á la 1 1/2 milla de la horqueta, hay una estancia que llaman de San Francisco Javier, donde hicimos noche el 1° de enero de 1788, y se observó 28° 48' 9", marcándose desde ella la estancia de Santa Tecla al 31 1/2 S.-O. y el puesto de San Juan Miní 41 1/2 N.-O. 1788. Estancia de San Francisco Javier.

4ª Sur. 4 1/3 millas. 4ª direccion.

Viene el Guazuí entre lomadas, recibiendo muchas cañadas de 1 y 2 millas y en serpeos para el oeste; á la 1 milla fué por donde lo pasamos el dicho 1° de enero, y al fin le entra una cañada del 5° S.-O. de 4 millas, que tiene su orígen inmediato al puesto de Santa Tecla, perteneciente al pueblo de San Miguel, por donde pasamos el 12 de diciembre de 1787, y se observó la latitud austral 28° 53' 14", marcando la torre de la iglesia de dicho pueblo al 49° N.-O.; y de este punto, que está sobre el albardon de los Puéblos, sale un albardon hácia el S.-O., y en la rinconada del N.-O. es la vertiente principal del arroyo Piratiní, que fluye al Uruguay, aunque hasta la distancia de 3 1/2 leguas fluyen de este albardon cañadas al norte para este gajo del Piratiní, y parece sean los principales orígenes y no la anterior; en la del sur es la vertiente mas septentrional para el Yaguarí. Puesto de Santa Tecla.

5ª 45° S.-O. 6 millas. Sigue 5ª direccion.

el Guazuí entre lomadas, recibiendo cañadas del S. y E., las primeras de 2 1/2 millas, y las otras de 1 1/2 milla, y al fin es el orígen de este arroyo en la encrucijada que hace en el albardon de los Puéblos otro que sale hácia el N.-E. y N. entre el Guazuí é Iyuí-miní hasta su horqueta, y en dicho punto hay un puesto que llaman de San Bernardo. Orígen del Guazuí. Puesto de San Bernardo.

9ª 10° N.-E. 5 1/10 millas. Base 9ª.

Hasta las 2 1/3 millas continúa el Iyuí-miní haciendo arco de 1/2 milla á occidente, y en este punto toca la orilla del bosque, y hasta las 3 1/4 hace otro recodo para el oeste y luego se introduce dentro del monte.

10ª 45° N.-O. 7 millas. Base 10ª.

Sigue por el bosque, y á la 1 milla le entra una cañada que

1788. llaman Caraguata, la cual viene del 35° S.-O. 7 2/3 millas; á la 1 1/2 milla sale al campo que son lomadas y nace del albardon de los Puéblos, por cuyas puntas se pasó el 14 de diciembre; á las 3 millas le entra otra pequeña del S.-S.-O. de 3 millas, y á la 1 milla sale al campo del callejon que deja formado el mismo bosque; á las 3 millas fué por donde se pasó hácia el sur el 31 de diciembre de 1787, yendo al reconocimiento de Santa Victoria, y en su orilla del norte tiene un puesto llamado de San Estévan, y otro al sur que nombran Santa María, cuyo nombre toma este potrero, y ambos son pertenecientes al pueblo de Santo Ángel; á las 3 3/4 millas se vuelve á introducir en el bosque, de donde sigue hácia el S.-S.-E. como 7 millas, segun muestra el bajío de los cerros de este monte; á las 6 y 6 2/3 millas de esta base son dos pasos del Iyuí, el primero se frecuenta cuando está el rio bajo, pero siempre es muy peligroso á causa de que siendo el fondo de losas, como tiene mucho declive, va el agua con mucha rapidez, y es propenso á resbalar el caballo, ó extraviarse los bueyes de las carretas del paso preciso, y caer en el siguiente, que llaman de San Roque, el cual está siempre á nado, pero tiene canoas para vadearlo y llevar las cargas y carretas de uno á otro lado, causando tambien no poco cuidado la rapidez de sus corrientes para el pasaje de las canoas, pues como es paso preciso, si llegan á ser arrebatadas de las corrientes, es de peligro para trepar por las orillas, que son barrancosas y cubiertas de arboleda y ramazones.

Cañada Caraguata

Puestos de San Estévan y de Santa María.

Paso de San Roque.

Base 11ª. 11ª 58° N.-O. 4 millas.

Continúa el Iyuí por el bosque, cuyos terrenos son muy quebrados y pedregosos con grandes hondonadas, y al fin de esta direccion se supuso ser su desagüe en el Iyuí Grande, á que llamarémos octavo punto, y corresponde á la latitud . . . . . 28° 22' 20"

Rumbo directo desde su orígen . . . . . 36° N.-O.

Distancia . . . . . 52 1/2 mill.

Longitud . . . . . 3° 55' 03"

RIO IYUÍ-GUAZÚ. 1788.

La determinacion cierta de cuál de las vertientes reconocidas de este rio sea la principal ó primera, es no poco dificultosa, á causa de que siendo la mayor parte de su curso por dentro de los bosques, no se han reconocido, y por tanto no se han encañado en su mayor cauce, quedando solo en bosquejo señalaladas en nuestros mapas, en cuyo concepto y con arreglo á esta suposicion, darémos una idea de las direcciones de este rio, á pesar de hallarse tan reservado por naturaleza para que sea tratado con mas individualidad, segun lo cual darémos por su primera vertiente ú orígen la mas N.-E. que se reconoció de ellas, cual fué la señalada en la base 160ª y décimosexto campamento de la Cuchilla General en la estiva ó pantano que llaman de Santa Ana, desde cuyo punto corre en las siguientes direcciones : Rio Iyuí-guazú. Pantano de Santa Ana.

1ª 75° S.-O. 9 millas. Base 1ª.

Desde dicha estiva sigue en esta direccion con recodos de 1 milla hácia el norte, aumentando sus aguas las pequeñas cañadas que le entran, y particularmente una que á las 3 1/2 millas se le une, y viene del E.-N.-E. del referido pantano y albardon de Santa Ana 4 millas en ramos, entre los cuales hicimos noche el 31 de marzo y 1° de abril, como se dijo en la base 160ª, y segun se apartan de la cuchilla, van siendo mas escabrosas las lomadas, hasta que al fin de esta base se introduce en el espeso bosque del Iyuí, y segun mostraban sus grandes hondonadas y cerros inferimos seguia al

2ª 83° S.-O. 41 millas. Base 2ª.

En desvíos de 4 y 3 millas al sur, y parece que á las 14 millas le entra un gajo del 45° N.-E. 9 millas, en cuyo punto sale del bosque al campo, y viene en las direcciones :

1ª 22° N.-E. 8 millas. En arco 1ª direccion.

de 1 milla al S.-E. hasta la mitad de esta distancia; al principio le fluye una cañada del norte de 7 millas, la cual hasta las 3 1/2 va por la orilla del bosque, y hasta el fin por campo de

1788. lomas gruesas, siendo su orígen en el albardon que da aguas al norte al Cebollatí; á las 4 millas de la primera direccion fluye un arroyito del 80° S.-E. 5 1/2 millas, y despues del N.-N.-E. en ramos hasta el este de 5 á 3 millas, los que nacen en el albardon de Santa Ana, y este último del este en otro pantano que hay sobre él y dista 5 millas al N.-O. del de la estiva; hasta el fin de la direccion le entran otras cañadas del norte de 2 á 4 millas, y á las 6 1/3 es el paso algo pedregoso por donde pasamos este gajo para oriente el 23 de marzo, y en su orilla se observó 28° 4' 37" de latitud, y llevaba bastante agua corriente.

2ª direccion. 2ª 80° N.-E. 4 millas. Viene el gajo frondoso entre altas lomadas con pequeñas caidas por ambos lados, y al fin es su orígen de un albardon que divide aguas al norte para el principal del Mberuí. Á las 17 millas de esta base parece la confluencia de otro gajo que viene del 67° S.-E. 15 millas por dentro del bosque, y al fin de esta distancia sale al campo y son sus direcciones: 1ª 80° N.-E. 8 millas por terrenos escabrosos. 2ª 17° N.-E. 5 millas, y aquí tiene su orígen en la Cuchilla General; á las 20 millas es la confluencia de otro gajo que corre del 16° N.-E. 17 millas, y desde las 10 sale al campo, pero sigue por la orilla hasta las 14, y á las 16 fué por donde se pasó á oriente el 22 de marzo, y en su orilla occidental se observó la latitud 28° 00' 1"; á las 34 millas, segun la quebrada de los cerros del bosque, pareció unírsele un gajo grande formándolo este quizas todas las vertientes comprendidas entre 30° á 75° S.-E., y que se señalaron en la Cuchilla General desde las bases 146ª á 155ª de ella, que por ser tan dudoso no se señalan en particular; á las 35 millas le fluye otro gajo cuya direccion general es 55° N.-E. 20 millas, y desde las 5 sale al campo, aunque son terrenos bien quebrados por donde corre, como se advirtió al pasar por el albardon que le da aguas y lo divide de Itapebí, el 21 de marzo; á las 38 millas le entra una cañada del 20° N.-E. de 12 millas, y á las 9 sale al campo por una punta que forma el bosque señalada en su descripcion, y al fin de la base hace un codillo al

Otras direcciones.

rio muy próximo á la orilla occidental del bosque con grandes hondonadas. 1788.

3ª 50° S.-O. 6 millas. Base 3ª.

Continúa el Iyuí inmediato á la orilla del bosque, viéndose en parajes desde el campo, y corre con bastante caudal de agua y anchura; al fin de esta base sale del bosque.

4ª 80° N.-O. 3 1/2 millas. Base 4ª.

En arco de 1/2 milla al sur; á la 1 milla está el paso real y único del Iyuí-guazú, donde se mantienen canoas é Indios para su pasaje, pues solo en verano habiendo falta de lluvias es que se puede pasar á caballo dando el agua á la barriga; á la 1 1/4 se vuelve á introducir en el bosque, por donde sigue hasta su desagüe en el Uruguay; á las 2 1/4 millas le entra una cañada del N. 1/4 N.-E. de 11 millas que llaman de Yacoí, la cual desde la 1/2 milla sale á campo de lomadas y pasa inmediata y al oriente del pueblo de Santo Ángel, el cual desde dicho paso queda al 4° N.-E, distancia 2 2/3 millas, por la latitud 28° 18' 46", observada el 15 de marzo de 1788, en que hicimos noche en él para ir al reconocimiento del Pepirí; al fin de la base entra otra cañada del N. de 8 millas, la que desde las 2 sale al campo, y corre por la orilla oriental del bosque del Uruguay por terrenos elevados. Cañada de Yacoí.

5ª 68° S.-O. 4 millas. Base 5ª.

Al fin es la confluencia citada del Iyuí-miní y octavo punto, siendo el rumbo general desde los orígenes señalados del Iyuí-guazú hasta aquí 79° S.-O., distancia directa 62 millas.

6ª 63° N.-O. 55 millas. Base 6ª.

Continúa el Iyuí-guazú caudaloso, y segun noticias permite navegacion en el espeso bosque de corpulentos árboles que se extiende hasta el Uruguay, haciendo varios serpeos á ambos lados, segun se advierte en parte por las grandes hondonadas que muestra el monte; á las 3 millas parece la confluencia de un pequeño arroyo que llaman Guapitá, el que viene de la direccion del S.-S.-E. 14 millas, y nace en el albardon de los Puéblos; á las 5 millas sale al campo, que es de altas lomadas; á las 7 es por donde pasa el camino carril que va desde el Arroyo Guapitá.

1788. pueblo de San Juan al paso de los Iyuís, y dista dicho pueblo 1 3/4 milla al 62° S.-O.; á las 11 millas de esta base es la confluencia de otro arroyo que llaman Urubucarú, al que viene del 20° S.-E. 15 millas, y despues del 65° S.-E. 7 millas por campos doblados, teniendo su orígen en el albardon de los Puéblos inmediato al de Guapitá y Caraguatá; este arroyo sale al campo á las 10 millas de dicha confluencia, y en este punto le entra una cañada del S.-E. de 5 millas, la cual se pasa á las 4 millas por el camino carril de San Juan á San Miguel, y asimismo el Urubucarú á las 3 1/2 millas distante del bosque; á las 15 y 18 millas entran otras cañadas del S.-S.-E. de 12 y 9 millas, que nacen en dicho albardon y corren por el campo 4 millas en ramos, teniendo la primera su orígen 2 1/2 millas al norte del pueblo de San Miguel, y la segunda pasa inmediata al de San Lorenzo, y esta es la última que se pasa por el camino carril hasta el Uruguay, pues todas corren por dentro del monte; y en el punto citado donde fluyen estas dos cañadas hace el Iyuí una vuelta de 5 millas para el S.-O. de la direccion de la base, segun se advierte por el bajío del bosque, y luego tira para el N.-O.; desde las 40 á 50 millas quedan algunos grupos de cerros sin arboledas en la orilla del bosque, distante de la direccion de 9 á 5 millas al sur, por el cual va el albardon que divide aguas al S.-O. para el Piratiní, entre cuyas vertientes quedan hácia el sur los dos pueblos San Luis y San Nicolas; al fin de esta base es la confluencia del Iyuí-guazú en el Uruguay, á que llamarémos nono punto, siendo el rumbo y distancia desde el anterior el señalado en esta base, y corresponde á la latitud austral de 27° 58' 00", longitud oriental de Buenos Aires.

Arroyo Urubucarú.

RIO URUGUAY-PITÁ,

GAJO DEL GRANDE URUGUAY.

Rio Uruguay-pitá. En la base 174ª de la Cuchilla General quedó señalado el orígen principal de este rio, y aunque se reconoció una parte de su curso ínterin corre por los campos, como despues se in-

troduce por el espeso bosque del Uruguay hasta su confluencia, 1788.
quedaron indeterminadas sus direcciones en este espacio hasta las proximidades de su desagüe, que se verificó en canoas por su cauce, y en este concepto darémos su descripcion con arreglo á los conocimientos que para ello practicamos, segun se expondrá en las siguientes direcciones :

1ª 50° N.-O. 85 millas. Base 1ª.

Sigue el Pitá desde su nacimiento frondoso, recibiendo frecuentes cañadas del S.-E. y S., las primeras del alto albardon que divide aguas á oriente para el Uruguay-miní, y las segundas de la Cuchilla General confrontando con las del Curibipí, y desde la media distancia hace recodos de 1 milla hácia el N.-E., siendo el terreno de aquella parte mas grueso y doblado que el del sur.

2ª 46° S.-O. 142' Base 2ª.

Continúa el Pitá ya con bastante agua corriente y espesa arboleda por las márgenes, haciendo recodos de 1 milla al N.-O., y recibe pequeñas cañadas del N. y N.-E., y la mayor es á los 118' del este de 3 millas que baja en ramos de la Cuchilla General, la cual al fin de la base dista como 1 milla al sur.

3ª 63° N.-O. 168' Base 3ª.

Sigue en pequeños recodos á ambos lados entre lomas dobladas inmediato á la Cuchilla General, de quien recibe varias cañadas pequeñas, y otras del N.-E. mayores, siendo la principal á los 55' de 6 á 7 millas en ramos, los cuales vienen de un alto albardon que dista para el norte al fin de la base como 4 millas, el cual viene como del este y sigue hácia el N.-O., y es regular que de él fluyan otras aguas para el norte para otras vertientes de este Pitá, pero no se pueden distinguir á causa de lo escabroso del terreno, y de encubrirse con el espeso bosque del Uruguay, que dista de 3 á 3 1/2 leguas hácia el septentrion.

4ª 79° S.-O. 183' Base 4ª.

Continúa el Pitá en los mismos términos y las caidas que le entran del sur son de 2 y 2 1/2 millas, que es lo mas que se aparta de la Cuchilla General en esta base; por la parte del N.-E. le entran otras varias, pero no se pudieron determinar por lo dicho anteriormente.

1788. 5ª 11° N.-O. 87°

Base 5ª. Id., y á los 70' es la mayor cañada del 35° S.-O. de 5 millas en ramos que fluyen de la Cuchilla General citada al fin de la base 163ª, y hasta aquí suelen llamar los Indios á este rio Trigotí, y para adelante todos convienen y conocen con el de Uruguay-pitá, como se dijo en dicha base.

Rio Trigotí ó Uruguay-pitá.

Base 6ª. 6ª 51° N.-O. 116'

Sigue el rio en serpeos de 1 milla al S.-O. frondoso y entre terreno mas áspero, segun se aproxima al bosque, recibiendo cañadas de 2 1/2 y 1 1/2 millas del S.-S.-O. de la Cuchilla General, y las de la otra orilla no se distinguen por lo quebrado del terreno; al fin de esta base es por donde se introduce el Pitá entre grandes quebradas por el bosque del Uruguay, la que se citó en la base 161ª, y desde aquí hasta unas 2 leguas de su confluencia quedó su curso indeterminado, señalándolo solo por suposicion en el mapa, segun las quebradas que advertimos en el reconocimiento del albardon de Santa Ana, que orilla el dicho bosque por su orilla occidental, y así llamarémos á esta ocultacion del Uruguay-pitá décimo punto para su situacion, la que corresponde por la latitud austral. 28° 08' 00''

Rumbo directo desde su orígen. . . . . 75° 30' N.-O.

Distancia . . . . . 31 1/2 mill.

Longitud . . . . . 5° 14' 02''

Base 7ª. 7ª 58° N.-O. 7 2/3 millas.

Corre el Pitá entre el espeso bosque del Uruguay por grandes hondonadas, como se advierte desde la Cuchilla General, y á las 5 millas supusimos le entraba una cañada grande del 55° S.-O. de 7 1/2 millas, la cual sale al campo á la 1 1/2 milla, en cuyo punto se abre en ramos al S.-E. de 4 millas, que tambien baja de la Cuchilla General, y el orígen de la primera y mayor es en la estiva ó gran pantano citado en la base 160ª.

Base 8ª. 8ª 6° N.-E. 12 2/3 millas.

Sigue en los mismos términos, y á las 3 millas parece le entra un gajo que se forma de las vertientes mas meridionales que fluyen del albardon de Santa Ana, reconocidas el 31 de marzo de 1788, la cual viene del 40° S.-O. como 4 millas, y en

este punto es que se juntan las dichas, viniendo la primera del S. 1/4 S.-O. 6 millas; á la 1 1/2 sale del bosque, y corre por lomas gruesas y quebradas en ramos, y al fin nace de la encrucijada del norte que forma el dicho albardon en la Cuchilla General, en el referido pantano de la base 160ª; la segunda viene del 68° S.-O. 5 1/2 millas; á las 2 sale al campo, y tiene su orígen en otro pantano que atraviesa el albardon de Santa Ana; la tercera del oeste 5 2/3 millas, á la 1 1/2 sale al campo y viene el resto entre lomadas del dicho albardon; la cuarta y mayor del 54° N.-O. 4 1/2 millas, á las 2 sale al campo, y al fin se abre en ramos de 47° N.-O. al 56° S.-O. de 3 y 3 1/2 millas del mismo albardon, confrontando sus puntas con las principales del Mberuí y otras que corren para el sur para el Iyuí, y en el orígen del primero hay unos ranchos donde se recogen los Indios que vienen al beneficio de la yerba, y es el mas meridional perteneciente al pueblo de San Luis, y desde él para el oriente hasta el monte son terrenos altos y doblados con varias islas de árboles en que abunda dicha yerba; sobre la orilla del norte del segundo ramo, distante 2 millas, fué donde se hizo noche el 24 de marzo de 1788, viniendo para estos reconocimientos, y observó la latitud austral 28° 2' 20". Á las 11 1/2 millas de esta base fluye en el Pitá otro arroyo, formado tambien de vertientes del albardon de Santa Ana, y viene del 52° S.-O., segun las hondonadas del bosque y relacion de los Indios de San Luis, que son los que transitan estas partes con motivo de sus yerbales; y á las 4 1/4 millas se abre en dos ramos: el uno del 63° S.-O. 8 1/2 millas en recodos de 1 milla al sur, á las 2 millas sale al campo que es muy doblado con isletas de bosque, á las 6 pasa entre cerros, y despues lomas mas tendidas aunque siempre gruesas hasta el fin, que baja en ramos del dicho albardon, por cuyas puntas pasamos el 25 de marzo; el otro ramo viene del oeste 6 1/2 millas, tambien en recodos de 1 milla al sur; á las 2 millas sale al campo, y viene por lomadas del dicho albardon confrontando sus puntas con las del gajo oriental del Mberuí; al fin de la base hay una quebrada bastante grande que se ve desde el campo, y dijeron los Indios

1788.

Albardon de Santa Ana.

Arroyo Mberuí.

1788. que por ella corria el Pitá para el norte en toda la extension que para el oriente se alcanza á ver desde el albardon de Santa Ana; solo se advierte un dilatado bosque de arboleda sin intermision, y por él á trechos varias alturas de cerros que sobresalen del demas terreno, bien que todo parece ser muy escabroso, segun las hondonadas que hacen los árboles.

Base 9ª. 9ª 8° N.-O. 24 1/2 millas.

Sigue el Pitá por el bosque en los mismos términos, y como desde el principio para el norte va la orilla del bosque hasta la falda del mismo albardon de Santa Ana, no se pudo distinguir la direccion de las vertientes que de él bajan para el N.-E. por introducirse inmediatamente en el bosque; á las 2 1/2 millas queda al oeste, distante 6 1/2 millas, la orilla del bosque, y en ella la ranchería del yerbal de San Lorenzo, arruinada por los infieles Tupis, como se dirá en la marcha del 8 de abril de 1788.

Á las 15 millas queda al oeste, distante 11 1/4 millas, la parada que tuvimos el 9 de abril por la latitud 27° 36' 12", donde se observó una emersion del primer satélite, del que resultó la longitud oriental de Buenos Aires 4° 44' 58", y por la marcacion occidua del sol 11° 10' de variacion N.-E., y es en la orilla oriental del arroyo Piracaí, y donde el bosque empieza á formar un callejon hácia el N.-N.-O. Á las 22 millas queda al oeste, distante 12 1/4 millas, la última loma del callejon dicho, distante 1/3 de milla al S.-E. de la orilla del bosque, por donde entramos la primera vez el 19 de abril de 1788, haciendo picada ó camino para el Uruguay - pitá, y en dicho sitio se observó, el 18 de abril, la latitud austral 27° 29' 44", y se colocó una alta cruz para señal en la loma.

Arroyo Piracaí.

Base 10ª. 10ª 44° N.-O. 13 1/4 millas.

Sigue el Pitá en los mismos términos, y aunque por el camino de la dicha picada pasamos varias vertientes que corrian al oriente para él, no damos sus direcciones por las causas dichas, y aun la noticia del pormenor de este bosque que se anduvo, la reservamos para cuando se trate del viaje de nuestra segunda partida, respecto á que tambien fué examinado por

nosotros; á las 11 millas es el lugar hasta donde se reconoció el Pitá desde su confluencia en canoas, y desde aquí sigue entre márgenes elevadas cubiertas de espeso bosque con serpeos á ambos lados, y al fin es la parada que hicimos en su márgen occidental viniendo por lá picada el 23 de abril, y se observó la latitud austral 27° 17' 29", donde se dispusieron las canoas para el reconocimiento del Uruguay y Pepirí. 1788.

11ª 6° N.-O. 3 4/10 millas. Base 11ª.

Sigue el Pitá con serpeos hasta de 1 milla por ambos lados con márgenes elevadas y varios arrecifes en su cauce, aunque de bastante caudal de agua, y al fin es la medianía de su confluencia en el grande Uruguay, frente de una isla que tiene sobre su márgen oriental al N.-E. 1/4 N., distante 5/12 de milla, á la cual llegamos la primera vez el 30 de abril, y se observó la latitud austral 27° 13' 50"; y siendo dicha confluencia objeto de los mas interesantes de nuestra comision, la situarémos llamándole undécimo punto, cuya latitud austral corresponde por la observacion inmediata ser de. . . . . 27° 14' 10"
Rumbo directo desde el anterior. . . . . 18° 30' N.-O.
Distancia directa. . . . . 57 millas.
Longitud oriental de Buenos Aires. . . . . 4° 52' 28"

URUGUAY-MINÍ,

GAJO DEL GRANDE URUGUAY.

Despues del reconocimiento de los principales orígenes del Uruguay-pitá, se notaron mas al oriente otras puntas de cañadas y arroyos que fluían de la misma Cuchilla General hácia el septentrion, y por consiguiente eran vertientes para el Uruguay-guazú, las cuales por la distancia que considerábamos estar de este rio, debian formar un cuerpo notable de arroyo en la confluencia del dicho Uruguay, y no teniendo noticias que al oriente del Pitá fluyese otro mayor que el nombrado Uruguay-miní, fué la causa que nos hizo sospechar que las mencionadas puntas fueran orígenes de este Miní, y así es que en la base 175ª y siguientes se denominaron con este nombre las que Rio Uruguay-miní.

1788. se reconocieron con este nombre fluir hácia el norte en los reconocimientos que por aquellas partes se practicaron el 24 de enero de 1788; pero sea ó no como lo supusimos, de cualquier forma no podemos decir mas sobre el curso y direccion de estas vertientes que lo expuesto en las dichas bases, respecto á que viniendo tan inmediato el bosque del Uruguay á la Cuchilla General, se ocultaban muy breve por sus espesuras y el poco trecho que ántes seguian por el campo, era ya difícil de verlas por la escabrosidad del terreno é isletas de árboles que mediaban, y así nos referimos á lo que se dijo de dichas vertientes en las expresadas bases de la Cuchilla General, lo mismo que por las otras que transitamos por la Picada de Santa Victoria y tierras de Vaquería, que es cuanto sobre sus conocimientos pudimos alcanzar; con lo que estando finalizada la descripcion geográfica de la Cuchilla General hasta donde fué reconocida, como asimismo las vertientes que de ella fluyen para uno y otro lado, que es lo que nos propusimos principalmente en esta *Memoria*, la darémos por concluida en esta parte, y pasarémos á tratar de la navegacion del Uruguay-guazú y confluencia del Pepirí, que era el término del tramo señalado á la demarcacion que debian verificar estas primeras partidas, como se dijo en las instrucciones de ellas.

Continuacion de los reconocimientos y viajes de las primeras partidas, teniendo su cuartel general en el pueblo de San Juan.

Continuacion de los reconocimientos de las primeras partidas, etc.

En otro lugar queda expuesto el viaje que hicimos los geógrafos saliendo la primera vez del pueblo de San Juan Bautista, y seguidamente la descripcion geográfica que de resultas de este reconocimiento se incluyó en el mapa en los términos que acabamos de describir, despues de lo cual trataron los comisarios se continuase el exámen del Rio Uruguay para determinar la confluencia del Pepirí-guazú, donde debian concluirse los reconocimientos de estas partidas; y así teniendo los facultativos concluidos y confrontados sus planos de la primera campaña, se empezaron á hacer las prevenciones para la segunda salida, acopiando los víveres necesarios y herramientas para

abrir camino por el bosque hasta el Uruguay, y construir en él las canoas para su navegacion, los caballos precisos y ganados para el consumo de la tropa de escolta y peones de servicio, y dos carretas para las conducciones, con cuyo apresto salieron los geógrafos del pueblo de San Juan Bautista el 15 de marzo de 1788, dirigiéndose por el paso de los Iyuís al pueblo de Santo Ángel, de donde continuaron hácia el septentrion á tomar el albardon de Santa Ana, que es el que fluye aguas á oriente para el Uruguay-pitá, por el cual siguieron hasta el 26 del mismo mes, que llegando inmediato á los últimos yerbales mas norte, llamados de San Lorenzo, pertenecientes al pueblo de San Luis, por la latitud austral 27° 49' 42", hicieron alto á causa de los crecidos mariegales y chilcales, que no solo embarazaban caminar por el dicho albardon, sino que tambien ofrecian un duro y mal pasto para el sustento de los animales, por cuyas causas se determinó hacer la parada y prender fuego por varias partes á todo el campo hasta la orilla del bosque del Uruguay-pitá, que está inmediato hácia el oriente del referido albardon, y así se ejecutó en efecto, ardiendo todo en grandes llamas cuanto alcanzaba la vista hácia el tercero y cuarto cuadrante, por donde no habia montes de arboledas sino altas lomadas, y miéntras tanto volvian á renacer los nuevos pastos para continuar hácia el Uruguay, que siempre se pasan de 8 á 12 dias para estar capaz de comerlo los animales, salimos á la lijera para el sur por el dicho albardon de Santa Ana, á fin de ligar los reconocimientos por esta parte con los practicados en la campaña anterior, como logramos el 2 de abril, por la latitud austral de 28° 17' 00", llegando á los puntos de la Cuchilla General que divide aguas al Yacuí y Uruguay-pitá ya citados en los dias 16 y 17 de febrero último, de donde regresamos en los dias 3 y 4 de abril por el mismo albardon á la parada dicha del yerbal de San Lorenzo, de la cual habia salido el primero de este mes, á fin de reconocer el camino que hemos de seguir por el albardon de Santa Ana hasta el Uruguay, el capitan de caballería lijera de la tropa portuguesa Francisco Álvarez, sugeto experimentado y de confianza entre ellos por sus conocimientos

1788.

Pueblo de Santo Ángel y albardon de Santa Ana.

Yerbales de San Lorenzo.

1788. y experiencia en la abertura y camino de bosques, á el que acompañaron 40 hombres de los suyos de tropa y peones con algunas provisiones y herramientas á caballo.

Detalle. El dia 8 del mismo abril, no teniendo aun noticia alguna de Francisco Álvarez y hallarse los pastos nuevos en estado de poder mantener los animales, continuamos la marcha para el norte por el referido albardon, y á las 2/3 milla caminadas y sobre la orilla del bosque del Pitá se encontró la capilla de San Lorenzo con algunos ranchos, que servian de albergue á los Indios del pueblo de San Luis durante se empleaban en beneficiar la yerba, en los cuales estuvieron la última vez el año pasado, y fueron en ellos asaltados una noche por los Indios infieles que habitan estos montes y llaman Tupis, cogiéndolos de sorpresa; en cuyo avance fueron muertos 10 ó 12 de nuestra parte, y los restantes hasta 80 á 100, que es el número de Indios de dicho pueblo que solia venir á esta faena, hicieron fuga abandonándolo todo. El suelo entre los ranchos estaba cubierto de altas mariegas y pastos, y con los piés de los caballos en que íbamos montados, se advirtió pisábamos algunas osamentas, por lo que nos apeamos y pudieron recogerse hasta 12 calaveras y 4 ó 5 espuertas de huesos de personas, y eran de los Indios cristianos que perecieron en aquella refriega, los que fueron conducidos á nuestra retirada de la campaña por los Indios del mismo pueblo, que nos acompañaban de peones, para darles sepultura en sagrado. Vimos tambien en este lugar que estaba quemado, aunque no totalmente, por los mismos infieles, el almacen donde acopiaban la yerba, en que aun habia bastante porcion de zurrones, pero ya en mal estado por la intemperie, y lo mismo otros dos ranchos que quizas serian en los que avanzaron, y en las estacas ó palengunes que servian para atar los caballos, varias calaveras de estos colgadas de los mismos cabestros en que sin duda los dejaron muertos á flechazos aquella fatal noche de que todavía nuestros Indios no pueden hacer memoria sin mostrar el mayor espanto y estremecimiento, pues es increible el terror que tienen á los Tupis, sobresaltándose en gran manera hasta cuando ven los humos que se levan-

tan dentro del monte del Pitá, sabiendo que son de la habitacion mas frecuente de estos infieles errantes, y advirtiéndonos con instancias los lugares de estas humaredas por si no las hemos notado, ó mejor para que aumentemos la precaucion de estos peligros que para ellos siempre es corta. 1788.

El dia 9 llegamos por la latitud de 27° 36' 12", en donde el bosque viene á unirse totalmente por ambas bandas, y solo dejan para adelante un estrecho callejon como de 8 millas de largo y 1 de ancho, con poca comodidad de aguadas y pastos, por lo que se determinó hacer alto para esperar las resultas del capitan Álvarez, que con su gente se habia internado por el bosque adentro segun las señales, y así se empezaron á cortar algunas maderas y paja para construir ranchos en que abrigarnos, pues siempre son mas cómodos que las tiendas de campaña, y el dia 12, á las 6ʰ 58' 36", tiempo verdadero, se observó la emersion del primer satélite de Júpiter, de la que resultó diferencia de meridiano á occidente de Greenwich de 3ʰ 34' 51" 3, que hacen del ecuador 53° 42' 49" 5, y por consiguiente á oriente de Buenos Aires 4° 44' 58" 5, y el mapa da 4° 52' 33". Observaciones astronómicas.

El dia 13 vinieron algunos de los que fueron monte adentro con Álvarez para llevarles víveres, como ejecutaron el 14, yendo con ellos el geógrafo y astrónomo portugues José Saldaña, y el 15 mandamos por el camino de la picada nuestros carpinteros y 11 Indios con herramientas para construir canoas, y con ellos fueron tambien los carpinteros portugueses.

El 17 llegó noticia de los del bosque de haber llegado con la picada á un rio caudaloso que era el Pitá, avisándonos de ser el camino muy penoso de serranía cubierta totalmente de arboleda sin ningun pasto para animales, que la picada, estrecha senda que abrieron, tenia sobre 16 leguas de largo, en cuyo trabajo emplearon incesantemente desde 1° á 13 de este mes, y así no era posible llevar mas animales que los montados y algunos de carga muy lijera y poco voluminosa, por lo cual se redujo el equipaje á lo indispensable, y lo mismo los víveres y demas efectos precisos, de cuya forma entramos por la expresada picada el 18 de abril, dejando formado el campamento con Rio Pitá.

1788. la custodia que se pudo hasta nuestro retorno, y en la boca de ella, donde finaliza la última del albardon ó estrecho boquete de campo citado y empieza el bosque espeso, cuanto se alcanza á ver por todas partes, excepto el dicho callejon de 8 millas de largo, por el cual entramos, se puso una cruz de madera bastante alta y labrada, con los brazos en la direccion del N.-E. al S.-O., y al rededor 4 cogollos de palmas formando un cuadro, y en el frente que mira al N.-O. se le grabó esta inscripcion :

AL N. 34° O. BOCA DE LA PICADA.
ABRIL DE 1788.

Y á la orilla del monte hicimos noche, habiendo andado desde donde se dejó el campamento formado 6 millas 48" al 15° N.-O., y se observó la latitud austral de 27° 29' 44".

Viaje por un bosque espeso.

El 19 de abril empezamos á caminar por dentro del bosque, por la estrecha senda que abrió el capitan Álvarez en pequeñas y repetidas tortuosidades, dejando desde luego el albardon hácia la parte del occidente entre rumbos de primero y segundo cuadrante, cuyas notas sería cansado el repetirlas aquí, y se fueron atravesando varias vertientes ó arroyuelos que corren hácia el N.-E. para el Uruguay-pitá, y á la legua de marcha se notó iba á mas grueso y doblado el terreno con lomas altas y peñascosas, y así continuó á mas áspero segun nos internábamos, de manera que á pesar de la suma lentitud con que se andaba, eran frecuentes las caidas y rodadas de los animales en las subidas y bajadas de estos repechos, y otros quedaban cansados sin ser posible hacerlos caminar, en cuya forma fuimos hasta el 23, excepto un dia que se tuvo de parada por las lluvias, y llegamos á un rio bastante caudaloso que corre de sur á norte entre serranías cubiertas de espeso bosque, el cual convenimos todos en que era el Uruguay-pitá, y cuyas vertientes se habian reconocido por los campos de la Vaquería, y en su orilla occidental nos estaba esperando el capitan Francisco Álvarez con toda su gente, el que para el efecto tenia hecho un desmonte ó rasado de árboles bastante capaz, y algunos pequeños ranchos cubiertos de paja, y así paramos aquí, y se observó la latitud

Rio Uruguay-pitá.

austral de 27° 17' 29". Siendo el rumbo general de este penoso camino, segun se dedujo de todas sus revueltas y tortuosidades que se fueron notando en la marcha diaria, 11° 30' N.-E.; distancia directa 12 millas 22". 1788.

El 25 del referido abril se echó al agua la primera canoa de las cuatro que se determinaron fabricar por nuestra parte y la de los Portugueses, en la cual nos embarcamos los dos facultativos con dos remadores el 27 para examinar el rio aguas arriba, el que viene formando repetidos serpeos entre altos cerros, ya del uno y ya del otro lado, y de este reconocimiento se concluyó que hasta este campamento trae la direccion general del 64° S.-E. el espacio de 2/3 de milla, en donde se halla al occidente la boca de un arroyo pequeño que se atravesó por el camino de la picada; luego viene el rio del sur media milla, todo por arrecife de piedras y poco fondo, en el cual estado que es baja agua despues toma la direccion del 64° S.-E., y á la media milla se encuentra un arrecife ó cordon de peña que atraviesa de banda á banda por donde cae el agua en partes de 4 y 6 piés de altura y corre por un pequeño espacio entre grandes peñascos, que nos impidió arrimarnos al dicho arrecife con la canoa, y se vió que el rio en las aguas superiores venia del este, y como á la media milla se inclinaba hácia el S.-E. perdiéndose de vista en esta vuelta, siendo su regular anchura de este espacio reconocido de 30 á 40 toesas, con cuyos fundamentos y lo reconocido por la parte del campo es que convinimos sin la menor duda en que era el verdadero Uruguay-pitá que cita el tratado y las instrucciones particulares, para venir por él en conocimiento del verdadero Pepirí ó Piquirí-guazú, que fluye por la parte opuesta en el grande Uruguay, término de los reconocimientos de nuestra partida, y así nos retiramos al campamento en el mismo dia para seguir aguas abajo hasta el expresado Uruguay-guazú ó grande y Piquirí. Reconocimiento del Uruguay-pitá.

El dia 29 del dicho abril se concluyeron y echaron al rio las tres canoas restantes, y se despacharon para el campamento de fuera del monte los individuos que se emplearon en esta faena y no habian de servirnos para el reconocimiento de los rios, Continuacion del reconocimiento del Uruguay-pitá.

1788. quedando solamente los precisos para custodia de algunos efectos que habian de quedar en este puesto, que fueron cuatro soldados portugueses y cuatro de sus peones con igual número de caballos hasta nuestro regreso, que supusimos muy en breve, y en las cuatro canoas se embarcaron los que permitió el reducido buque de ellas, pues eran demasiado pequeñas, siendo por todos seis individuos de nuestra parte y diez y seis por los Portugueses, á saber : el geógrafo español con su criado, el instrumentario, un soldado dragon, y dos peones remadores; el geógrafo portugues, el capitan Francisco Álvarez y el teniente Basco Pinto Bandéira, con sus criados, un sarjento y nueve soldados de los mismos remadores y diestros para los rios y bosques, de que los nuestros son totalmente inhábiles, y así solo el uno expresado se embarcó para acompañarnos.

Preparativos para reconocer el Uruguay-grande y Piquirí.

En las dichas canoas se acomodaron solo dos cajas del cuarto de círculo y víveres para 8 ó 10 dias, con lo cual y los 22 individuos expresados les quedó la borda medio pié sobre el agua; circunstancia que solo ella nos obligaba á emplear poco tiempo en el siguiente reconocimiento del Uruguay y Piquiri, á que nos dirigíamos con estos preparativos, habiéndonos informado el capitan Álvarez, que se adelantó con este objeto, no se encontraban árboles mas gruesos y capaces de mayores buques en estas inmediaciones.

Nota. Esta escasez de maderas para canoas grandes y pequeñas fué aparente y supuesta, quizas dimanada por la poca diligencia con que las buscaron por discurrir estaba inmediata la confluencia del Piquirí en el Uruguay, segun las instrucciones que en esta parte fueron arregladas al viaje y reconocimiento de la pasada demarcacion del año de 1758, y se halló ahora totalmente falsa. Hay abundancia de maderas excelentes por estos contornos para toda fábrica y tamaño, como se verá en mi viaje, cuando vinimos por aquí con la segunda partida.

Navegacion aguas abajo por el Pitá.

Preparadas las canoas en los términos expresados, nos embarcamos en ellas el dia 30 de abril de 1788, y seguimos aguas abajo por el Pitá, llevando la derrota circunstanciada de su

estado y direcciones para la formacion del plano, y á las 3 1/4 millas, al rumbo directo de 7° N.-O., deducido de las repetidas vueltas de su cauce, llegamos á su confluencia en el Grande Uruguay, encontrando á la mitad de esta distancia un arrecife de piedras y con poca agua, y ántes de él otros cuatro, siendo el del medio algo peligroso, y para pasarlo fué preciso hacerlo arrimado á la costa oriental, cortando algunas puntas de sauces que descansaban sobre el agua, y así arrastrar las canoas por una rampa que formaba el suelo, en que llevaba poca agua, pero con gran velocidad. Desde esta confluencia del Uruguay-pitá en el Uruguay-guazú seguimos al 34° 30' N.-E., atravesando las aguas de este Uruguay, y á los 8' de tiempo ó 380 toesas llegamos á una isla que tiene arrimada á su costa septentrional, en donde hicimos noche, costeando en esta travesía un arrecife por su parte occidental, el cual corta el Uruguay en varios canalizos por descubrirse sus piedras á trechos en el estado presente del rio, que está medianamente bajo. Se observó en esta isla la latitud sur 27° 13' 50", siendo el rumbo general desde el Puesto de las Canoas hasta aquí el N. 2° O., y la distancia directa 3 millas 38".

1788.

Confluencia del Uruguay-pitá en el Uruguay-guazú.

Nota. Respecto á que los rios Uruguay-pitá, Uruguay-guazú, Piquirí y otros varios que fluyen en el Uruguay-guazú como tronco principal, fueron reconocidos por nosotros en los viajes de la segunda partida, despues de esta primera, no entrarémos en menudo detalle de estas partes, como ahora correspondia, por reservarnos el hacerlo segun lo que vimos y examinamos por nosotros mismos en los reconocimientos de dicha segunda de nuestro destino, y así en lo que resta aun que describir de lo perteneciente á la primera que ahora tratamos, seguirémos fielmente como hasta aquí arreglados á las noticias que nos comunicó su geógrafo, segun dijimos ántes, y cuando intervengan parajes ó rios examinados por nosotros, seguirémos su descripcion, advirtiendo ántes esta circunstancia, de que no podemos desentendernos si efectivamente fuese reconocido tambien por nosotros, para tratarlo con mayor individualidad,

1788. por lo cual siendo de esta clase el Uruguay, confluencia del Piquirí, etc., darémos solo la relacion de los tiempos que emplearon en ellos y el resúmen de sus viajes para completar la noticia de dicha primera partida y sus operaciones, ínterin permaneció su cuartel general en el pueblo de San Juan hasta su retirada á Buenos Aires.

Navegacion del Uruguay-grande, etc.

El dia 1° de mayo seguimos aguas abajo por el Uruguay-grande en busca del Pepirí-guazú, que en él fluye, y distante de 7 á 8 millas del Pitá, segun los demarcadores pasados; pero como habiendo caminado esta distancia no se encontró el dicho Piquirí, sino unos arroyuelos de muy corto caudal de agua y sin las marcas que en él dejaron aquellos demarcadores, se continuó el exámen aguas abajo por el Uruguay, encontrándose un arroyuelo algo mayor á las 12 millas navegadas, que fluye en la márgen del norte sin tener apariencias del que buscábamos, y el 3 llegamos á un arrecife alto que atraviesa el rio de orilla á orilla, por donde el agua suele despeñarse en partes de 4 y 6 piés de altura, dejando algunos cañalizos, que por la velocidad que en ellos lleva la corriente, no se pudo bajar con las canoas hasta que arrimadas á la orilla meridional, se encontró una rampa que formaba el mismo piso del arrecife, y no obstante de que la altura hasta el nivel de las aguas de abajo era de 6 á 10 piés, se arrastraron cómodamente las canoas por sobre ella unas 20 toesas de distancia, que es su largor, con que llegamos al rio limpio de la parte de abajo del arrecife, teniendo por aquí de ancho como 150 toesas, y seguimos la navegacion pasando á trechos otros menores, y entre unos y otros hace el rio sus remansos de bastante fondo. El dia 3 dicho, á la 1 1/2 legua del referido salto para abajo, encontramos en la orilla meridional la boca del arroyo mayor que vimos hasta aquí, pues tiene de ancho como 45 toesas, y viene del S.-E. á la vista, y despues se pierde en una vuelta mas al sur, y sus márgenes están como todo lo demas que se ve cubierto de un espeso y enredado bosque; y de aquí una milla mas adelante hay otro arroyo en la costa septentrional con 15 á 20 toesas de ancho, y es

Descripciones varias.

el mayor de los vistos por esta parte, por lo cual pasamos el dicho dia 3 en su punta oriental para examinar si era el expresado Piquirí, pues ya habian fallado todas las señales que trajimos para su encuentro dadas por los demarcadores pasados, teniendo hasta este punto caminadas desde la confluencia del Uruguay-pitá en las vueltas del rio sobre 46 millas y 23 en línea recta aguas abajo ó á occidente, y por la noche se observó la latitud sur 27° 9' 50", la cual tambien difiere, aunque no mucho, de la señalada por dichos demarcadores, que fué 27° 9' 23". 1788.

Dificultades para descubrir el Pepirí ó Piquirí.

El dia 4 salimos á reconocer este arroyo para certificarnos totalmente de si podia ser el que señalaron con nombre de Pepirí los demarcadores anteriores, no obstante de no advertirse por aquí indicio alguno de ello, como hemos dicho, y así se navegó por él aguas arriba hácia el 34° N.-O., y á la milla de distancia se encontró un arrecife que lo átraviesa casi en seco, y solo por entre algunas piedras se precipita el agua como de 6 piés de alto, por donde no se pudo pasar la canoa aunque vacía, y así saltando en la orilla oriental, caminamos un poco por ella, y se notó que su cauce venia del N.-O. media milla, y luego se inclina al norte y se pierde de vista en los recodos, teniendo de anchura de 15 á 20 toesas. Nos volvimos á la barra, y se examinó con toda prolijidad las inmediaciones sin encontrar el menor rastro ni indicio de las señales que dejaron los demarcadores pasados en el rio que denominaron Pepirí, y así acordamos en que debia estar mas oriente, y quizas fuese el que dejamos el 1° de mayo, distante 12 millas aguas abajo del Pitá, aunque ellos dijeron distaba solo de 7 á 8 millas, con cuyo unánime parecer resolvimos volver atras aguas arriba por el Uruguay-grande, y entrar por aquel arroyo, en que ya solo habia la sospecha de poder ser el deseado Pepirí ó Piquirí-guazú, lo que se puso en práctica dejando ántes en este puesto fijado un palo labrado de 10 piés y 10 pulgadas inglesas de alto, y 1 pié y 2 pulgadas de capitel (habiendo hecho ántes para este un corto desmonte), y en el frente que mira al sur se le grabó por los Portugueses esta inscripcion :

1788. **A 3 DE MAYO DE 1788 CHEGARAO AQUI OS RECONHECIMENTOS DE 1ª PARTIDA DE DEMARCAÇAO DA AMERICA MERIDIONAL.**

En los dias 5, 6, 7 y 8 de mayo nos retiramos por el mismo camino que habíamos traido por el Uruguay-guazú, y llegando á una isleta que está sobre la márgen meridional frente del referido arroyo, y al 27° N.-O., distante 8 millas 37 de la isla que está frente del Pitá, en donde se observó la latitud el 30 de abril, se hizo noche en ella, y observó la latitud austral de 27° 06' 12".

Continúan las dificultades.

El dia 9 nos embarcamos en las canoas vacías, y habiendo atravesado el Uruguay-guazú, entramos por el arroyo que está en frente de dicha isleta y fluye por la parte septentrional: desembarcamos en la punta oriental de su barra, y examinando las inmediaciones con cuidado, tampoco se halló desmonte, corte de árboles ni señal que indicase haber estado en él los demarcadores anteriores, de que se concluyó no ser este arroyo el Piquirí que buscábamos, pues ni tenia el tal desmonte, ni una isla pequeña en su boca, que era otra de las señales indicadas para su conocimiento, por todo lo cual no quedándonos la menor duda que desde el Uruguay-pitá en el espacio de las 23 millas en línea recta hácia occidente por el Uruguay-guazú que se corrieron, no existia el expresado Pepirí ó Piquirí-guazú, conforme á las señales que dejaron aquellos demarcadores, quedaba evidentemente comprobado que dieron entónces nombre de Uruguay-pitá á otro rio que el que hemos examinado y reconocido por tal verdaderamente desde sus orígenes en los campos de Vaquería, y confrontan con los del Yacuí, que es el distintivo principal de su conocimiento, y ahora ignoramos cuál pudo ser al que así denominaron en su navegacion del Uruguay-guazú, que es por donde solo hicieron su reconocimiento y viaje, y de la misma manera equivocaron por consiguiente el Piquirí, pues el conocimiento de este pendia por el de la confluencia del Uruguay-pitá segun las mismas instrucciones y mapas que trajeron de las córtes. Por todo lo cual, que inducia á unos crasos yerros y de grave consecuencia, nos vi-

mos obligados á dar parte de lo acaecido á los señores comisarios: pero hallándonos faltos de víveres para esperar las resultas, convinimos en retirarnos el dia siguiente 10 de mayo para el Pitá, y dejando aseguradas las canoas donde se construyeron, pasar en persona al pueblo de San Juan, con que sería el informe mas circunstanciado para el acierto de las providencias en que de nuevo acordasen por esta novedad los dichos comisarios. El 10 á la noche llegamos al dicho Puerto de las Canoas, y el 12 dejándolas aseguradas dentro del bosque, nos pusimos en marcha por la picada para salir al campo y albardon de Santa Ana, de donde continuamos para San Juan, á que llegamos el 23 del mismo, é instruimos cada uno á su comisario de los sucesos referidos en este anterior reconocimiento; mas por parte de los Portugueses ignoramos qué informarian respecto á su pretendido Pepirí que dejaron marcado el 9 de mayo.

1788.

Regreso de los geógrafos al pueblo de San Juan.

Pueblo de San Juan.

Enterados los dos señores comisarios de que en la salida anterior y navegacion del rio Uruguay-guazú por los geógrafos de ambas naciones no se encontró con unánime satisfaccion de ambas el rio Pepirí ó Piquirí-guazú en la distancia de 23 millas en línea recta, que se recorrió el dicho Uruguay desde la confluencia del Pitá, pues faltaba la isla y desmonte en su boca que citan por marca los pasados demarcadores, dispusieron se hiciese nueva entrada por el mismo camino que ántes, á fin de hacer el posible esfuerzo para hallar el expresado Piquirí, y con este objeto nos dieron una copia del diario de los demarcadores pasados, y en vista de ella concluimos desde luego que ciertamente fueron mal informados del baqueano que sacaron del pueblo de San Francisco Javier, pues por sus errados conocimientos y aseveraciones tomaron por Uruguay-pitá el arroyo que en nuestro primer viaje anterior citamos, el dia 3 de mayo, de 45 toesas de boca en la márgen del sur del Uruguay-guazú, que desde él entendieron muy poco su reconocimiento hácia el oriente, como debieron practicar con arreglo á las mismas instrucciones y planos de las córtes que traían, respecto á que aquellas y estos señalaban el Piquirí-guazú aguas arriba del

Nuevo reconocimiento del Piquirí.

1788. dicho Pitá, tomando para no hacerlo el lijero pretexto de que el pequeño salto que citamos el mismo dia 3 de mayo era de trabajosa subida, sin acordarse que hacía pocos dias que habian superado otro mucho mayor, cual es el salto grande del Uruguay, que está aguas abajo de este chico ; que tenian encontrado ya el Piquirí, segun el informe del baqueano indio de San Javier; que él mismo dijo que una sola vez habia estado por estos parajes siendo muchacho, pero su sola deposicion bastó para dejarse vencer el comisario español del portugues, y ambos para desatender aquellos documentos de las córtes que expresaban debia buscarse el Piquirí-guazú aguas arriba y no aguas abajo del Uruguay-pitá, y que este tenia por señal característica é indeleble que sus puntas ó primeros orígenes confrontaban con el grande Yacuí, que fluye en la laguna de los Pátos, como efectivamente por este plan lo reconocimos nosotros, y bajamos por sus aguas al Uruguay-guazú, como dijimos en la salida anterior; pero todas estas marcas y señales no ménos que las del mismo Piquirí, que decian ser un rio caudaloso, tener un arrecife próximo á su barra y una isla en frente de ella, al mismo tiempo que estaba al oriente ó aguas arriba del Uruguay-pitá, todas fueron de tan poco valor que la palabra de un solo Indio tuvo bastante fuerza en la perspicacia del caballero Pinto Alpoim, comisario de Su Majestad Fidelísima, para hacerla valer con la viveza de sus deliberaciones en la creencia del de Su Majestad Católica, como se echa de ver en el contexto del diario de aquella época escrito por el mismo Alpoim, pues el punto era instituir un nuevo límite mas occidental que el verdadero, como convinieron por un auto firmado de ambos en aquel paraje, y hasta acordaron que aunque el nombre del rio era Piquirí-guazú, se llamase en adelante Pepirí-guazú, por ser así como lo nombraba el baqueano, y al mismo tiempo mas fácil de pronunciar.

Aclaraciones.

Perspicacia del comisario portugues.

Convenio entre los comisarios español y portugues

En fin, en vista de estas razones y de los conocimientos adquiridos en nuestro primer viaje al Uruguay-guazú, dieron cada uno de los comisarios las instrucciones que juzgaron oportunas para el segundo exámen á sus respectivos geógrafos, mandán-

Instrucciones de los comisarios á sus geógrafos.

donos el nuestro que para venir en conocimiento de si el rio á que salió la picada era el que señalaron por Uruguay-pitá los demarcadores pasados debíamos seguir por el Uruguay-guazú, aguas arriba desde su barra, y á las 5 á 6 millas de distancia encontraríamos una isla de una sola piedra, y poco mas adelante un salto que atraviesa el cauce del dicho Uruguay-guazú de una toesa de altura, que fué el que no pudieron pasar aquellos demarcadores, y desde él retrocedieron aguas abajo, cuyas dos señales eran justamente el mismo salto é isla que pasamos en el primer viaje el 3 de mayo, y por ellas es manifiesto que el rio que tomaron erradamente por Uruguay-pitá es el citado en dicho dia con 45 toesas de boca, que al último á que llegamos y se puso el letrero en el palo labrado, le dieron el nombre de Apeterebí, y que el que convinieron con el baqueano de ser el Piquirí debia estar mas abajo de este, por la relacion de sus diarios cotejada con lo que vimos en nuestro primer exámen; mas no obstante que ya teníamos esta probabilidad tan bien fundada del equívoco de nuestros antecesores y del lugar en que debia existir el rio que tomaron por el verdadero Piquirí, salimos á dar cumplimiento á las instrucciones, segun el órden con que en ellas se disponia la repeticion de este reconocimiento por el Uruguay-guazú.

1788.

Rio Apeterebí.

Ejecucion de las instrucciones.

Se hicieron los nuevos preparativos para la segunda entrada en el dicho Uruguay, y con ellos salimos del pueblo de San Juan el dia 10 de julio de 1788 con los correspondientes individuos portugueses en cuya compañía debíamos obrar, siendo entre todos 40 personas y víveres para 30 dias, y tomando el mismo camino que la vez pasada por el pueblo de Santo Ángel, seguimos hácia el septentrion para la picada del Pitá, y á fin de que por esta fuese la conduccion de víveres mas segura que la vez pasada, llevamos 34 mulas para las cargas. Los caballos que sacamos estaban en mal estado y con pocas fuerzas á causa del invierno, por cuyo motivo no podíamos hacer mas que unas marchas cortas; pero los Portugueses, que iban mejor provistos que nosotros en animales, trataron de seguir adelante para esperarnos en la boca de la picada, como se verificó, llegando

Segunda entrada en el Uruguay.

Detalles.

1788. ellos á este punto el 17 de julio, y nosotros el 19 del mismo, quedando unidos.

Otros detalles. Aquí tratamos con el geógrafo portugues Saldaña y el teniente de caballería lijera Bernardo Antúnez, que eran los encargados de su partida, que ellos pudieran entrar por la picada un dia ántes que nosotros, respecto á la estrechez del camino del bosque, y tener así con algun mas desahogo y menor confusion los animales en las paradas que se habian de hacer, con cuyo acuerdo se pusieron en camino los Portugueses y entraron por la dicha picada el 20 del expresado julio, dejando en este campo para el cuidado de su ganado y caballada un cabo, dos soldados y tres peones, los que unidos á nosotros se fabricó un pequeño corral para encerrar los animales de noche por mayor seguridad. El dia 22 y 23 se pasó lloviendo, y así no pudimos entrar por la picada hasta el 24, que lo ejecutamos, dejando en este campo algunos caballos y reses con cuatro soldados dragones y dos peones para su custodia, unidos con los dichos Portugueses.

Puerto de las Canoas. El dia 26 llegamos al Puerto de las Canoas en el Uruguaypitá, y hallamos la novedad inesperada de haberse embarcado y seguido al reconocimiento el geógrafo portugues y Antúnez el dia 24 con algunos de sus individuos que cupieron en una sola canoa, dejando aquí otros con algun ganado, los que me entregaron una carta del dicho geógrafo en que me decia que el dia 22 llegaron á este puerto, y como no encontrasen ninguna de las 4 canoas que dejamos del viaje anterior, mandó buscarlas por la orilla del rio, y efectivamente hallaron una de las mas grandes, en la que determinó embarcarse para verificar su comision. En vista de tal desconcierto, dispuse saliesen algunos de nuestra gente para buscar un árbol capaz de fabricar otra canoa el dia 27, y lo hallaron no distante y á propósito con 3 y 3/4 varas de circunferencia, que al siguiente dia se habia de cortar para dicha fábrica, pero se suspendió este trabajo por haber traido otros de los que fueron por la orilla una de las canoas pequeñas encontrada arroyada entre unos sarandís como 3 varas suspendida del agua, lo que indicó que el habernos faltado las 4 canoas fué la causa alguna creciente que las arrebató rio

Mal proceder de los Portugueses.

Disposiciones del geógrafo español.

abajo. El dia 28 se fué en esta canoa á examinar otras vueltas del rio mas distante por si se encontraban las dos que faltaban, y trajeron por la tarde la otra pequeña sin parecer la grande, que era mas del caso, por lo cual y á fin de no aumentar el consumo de víveres con las demoras, dispusimos que de estas dos pequeñas se hiciese una balsa para dar cumplimiento á nuestra comision y reconocimientos. 1788.

El dia 30 de julio nos embarcamos en la balsa llevando conmigo dos soldados dragones, cuatro peones y víveres para 15 dias, y seguimos por el Pitá aguas abajo hasta su confluencia en el Uruguay-guazú ó grande, y midiendo su barra se encontró tiene de punta á punta 50 toesas, y tomamos aguas arriba por el Grande, segun nos prevenia la dicha instruccion, navegándolo con algun trabajo por las corrientes que traía, y la repeticion de islas y arrecifes que de trecho en trecho se hallan en su cauce, cuyos escollos y canalizos nos era mas cómodo pasarlos por sobre las costas, en que los bajíos y poco fondo permitia echar la gente al agua y arrastrar la balsa con mas seguridad y ménos riesgo, aunque con mas trabajo de los peones por la desigualdad y piedras del piso del rio que no molestan poco, conservando el Uruguay el ancho de 150 á 200 y mas toesas en partes, todo lo que se ve cubierto de espeso bosque, y los cerros mas cuspinados y gruesos, segun caminábamos mas á oriente, siendo lo mas notable que en algunas de las islas de su cauce en que hicimos paradas, encontramos varios tiestos de ollas de barro y la señal del corte de hachas ó machetes en algunos árboles y ramos, aunque de bastante tiempo, cuyas señales nos certifican que los Portugueses han reconocido estos parajes bajando por el rio desde sus orígenes ó cabeceras en que tienen poblaciones, pues por estas orillas no se ha conocido rastro alguno de Indios infieles, ni aunque de estos haya por aquí algunos, ni tienen tales herramientas, ni buscan canoas para sus viajes.

Navegacion por el Pitá y Uruguay-guazú.

Cosas notables.

El dia 3 de agosto llegamos al anochecer á una isla que está en medio del cauce del Uruguay, desde la cual se descubrió en la orilla septentrional la boca de un rio bastante notable, y el si-

Descripcion de una isla y descubrimiento de un rio.

1788. guiente dia 4, ántes de pasar á su exámen, se midió en la isla una base de 200 toesas, de que concluimos ser la anchura de la expresada boca de punta á punta de su confluencia en el Grande Uruguay de 110 toesas; despues nos embarcamos, y á las 260 toesas, al 69° S.-E., llegamos á la punta meridional del dicho rio, de donde demora la septentrional al 26° 30' N.-E.; y puestos en medio de su álveo continuamos por sus aguas arriba al 65° S.-E. por fondo de 5, 7, hasta 13 piés, y á las 310 toesas tiene un arrecife alto que lo atraviesa de orilla á orilla, por donde el agua cae en partes despeñada de 4 á 5 piés de altura en el estado presente, el cual se ve desde la boca, y forma varios canalizos por donde baja el agua con mucha rapidez; desde aquí continúa el rio á la vista hácia el este, y como á la 1/2 milla tuerce de pronto hácia el N. y N.-O., formando punta aguda en la orilla occidental; nos volvimos á la barra y seguimos por el Uruguay-guazú aguas arriba, que viene en la direccion del S.-S.-O., y desde la milla empieza á estar sembrado de isletas y arrecifes con rápidas corrientes en los canalizos y su regular anchura de 200 á 300 toesas, por lo que dejamos la empresa de reconocer mas adelante, y así dimos vuelta á la isla de enfrente del dicho rio, habiendo reconocido que está proyectada en la direccion del N.-N.-E. S.-O., ser su largo de 850 toesas, y la anchura por su medianía como de 100 toesas, de donde va angostando para sus extremos hasta formar sus puntas agudas, y paramos en su punta septentrional donde la noche anterior.

Verdadero Piquirí-guazú.

Si comparamos ahora el viaje de los demarcadores pasados y las señales que traían en las instrucciones de las córtes ya citadas, se ve palpablemente que en los reconocimientos que practicaron por el Uruguay-guazú no llegaron hasta aquí, ni mucho ménos al verdadero Uruguay-pitá, por donde nosotros salimos con la picada desde los campos de sus orígenes, y que este rio que acabamos de examinar de notable anchura, con una isla frente de su boca, un arrecife próximo á su barra, y 17 millas á oriente ó aguas arriba del dicho Pitá, es el verdadero y legítimo Piquirí-guazú, señalado en los tratados para lí-

mite de ambas coronas, y el que constituyeron en su lugar mucho mas occidente y aguas abajo del mismo Pitá, nombrándolo Pepirí-guazú por solo la relacion del Indio baqueano que sacaron para el efecto del pueblo de San Francisco Javier, fué indebidamente y sin practicar las diligencias que se prescribian para su encuentro, pues ademas de no cumplirse en el dicho Pepirí ninguna de las circunstancias con que lo señalaban las instrucciones, y por solo ellas sin necesidad de baqueanos lo hemos ahora encontrado, se ve tambien que el dicho Indio protestaba con mucha verdad que solo una vez, cuando niño, estuvo por estos parajes, pues el que señaló por Uruguay-pitá se ha visto ser falso, y es un arroyo de poco caudal que tiene su orígen en el albardon de Santa Ana, cuando el verdadero tiene sus nacientes en la Cuchilla General frente de las del Yacuí, como hemos reconocido en buena fe y unánime parecer con los Portugueses que nos acompañaron en toda la obra anterior, y todos los Indios de los pueblos orientales del Uruguay que tienen de tiempo inmemorial sus yerbales y estancias por estas partes, y justamente son los que nos servian de peones y prácticos desde que pasamos del Monte Grande al septentrion en la provincia de Misiónes y tierras de Vaquería. Por todo lo cual, que segun los anteriores exámenes y combinaciones no admite la menor duda, resolvimos la retirada aguas abajo por el Grande Uruguay, para completar lo restante de nuestras instrucciones, quedando prevenido que en adelante, á fin de evitar equivocacion, nombrarémos Piquirí-guazú á este rio que acabamos de encontrar y reconocer por el verdadero de este nombre; y al de los demarcadores pasados Pepirí-guazú, como su baqueano y ellos le llamaron, con que se distinguirá el legítimo del supuesto, y el que ántes se tenia por límite ó frontera del que á lo presente debe ser: no siendo ménos de advertir que el Pepirí en el idioma guaraní no tiene significacion alguna, y el Piquirí corresponde á rio de los peces pequeños, y lo es abundante de esta especie en realidad, como notó despues en su reconocimiento el geógrafo de la segunda partida.

1788.

Orígenes del Piquirí-guazú, etc.

Retirada aguas abajo por el Uruguay-grande.

Observaciones importantes.

El Piquirí significa rio de los peces pequeños.

En el lugar de la parada sobre la dicha isla frente del Piquirí-

1788. guazú, distante 35 toesas 4 piés de su punta septentrional hácia el sur, se hizo un pequeño desmonte dejando en medio de él un solo árbol, cortadas sus ramas, cuyo tronco es de 19 piés y 4 pulgadas de alto, á cuya madera llaman los naturales Ibirá-pitá (palo colorado), y está abrazado por un higueron que no es fácil desprenderse sin cortarlo, y es bastante alto; en el dicho tronco se hizo un corte con hacha en el frente que mira al norte á la altura de 3 piés y 5 pulgadas del suelo, donde se grabó la siguiente inscripcion ó señal para los reconocimientos sucesivos de las segundas partidas, que desde aquí deben empezar su tramo de demarcacion señalado:

Señal que se puso en la isla enfrente del verdadero Piquirí.

†
TE DEUM
LAUDAMUS,
ETC.
4 AGOSTO 1788.

Ademas se cortaron tambien otros palos á trechos por la isla, y en un árbol mas grueso que está hácia el norte del de la marca, pusieron sus nombres algunos de los que nos acompañaban. Concluido todo lo cual, empezamos la retirada aguas abajo por el Grande Uruguay el 5 de agosto de 1788, pasando regularmente por los mismos parajes que á la subida, por no exponernos á nuevos peligros en nuevos canalizos que llevaban mas agua y mas violenta la corriente, y el 6 llegamos al Puerto de las Canoas en el Uruguay-pitá, en donde nos dieron la noticia los individuos que allí dejamos, que los Portugueses que salieron con la canoa para el Uruguay habian regresado el dia 2 con entera satisfaccion, por haber hallado el Pepirí de los pasados demarcadores, y el dia 3 se pusieron en marcha por la picada para el pueblo de San Juan á dar todos ellos la noticia á su comisario, sin contar con nosotros que aquí quedábamos y en cuya compañía se tenia acordado haber hecho la presente expedicion.

Llegada al Puerto de las Canoas.

Otro mal proceder de los Portugueses.

Paso acertado del geógrafo español.

En fin, en vista de todo lo acaecido, despachamos chasque el dia 7 á nuestro comisario que está en el mismo pueblo, remi-

tiéndole una copia del reconocimiento ejecutado, y encuentro del verdadero Piquirí-guazú, y que en el supuesto que los demarcadores pasados no habian llegado al Uruguay-pitá, ni ménos pasado aguas arriba donde se halla aquel rio, íbamos á continuar por el Uruguay abajo en cumplimiento de sus instrucciones para examinar el Pepirí de aquellos demarcadores, donde ya habian estado nuestros concurrentes portugueses, y despues continuaríamos por el mismo Uruguay-guazú hasta el pueblo de San Javier, de donde habian salido para estos reconocimientos los dichos demarcadores el año 1759, y así quedaria averiguada la relacion de sus diarios con toda certidumbre y la situacion del Pepirí, que sustituyeron erradamente al verdadero Piquirí-guazú, creyendo no existia este sin haber llegado á su lugar. 1788.

Hasta el dia 8 inclusive de agosto nos detuvimos en este Puerto de las Canoas preparándonos para la navegacion rio abajo, y se rehizo la balsa con la canoa grande de los Portugueses y una de las chicas, pues la otra estaba ya inservible. Salida del Puerto de las Canoas.

El dia 9, teniendo dispuesto todo, se despachó para el pueblo de San Juan la tropa y peonada de la comision, quedándonos entre todos diez individuos para el viaje, el geógrafo con su criado, el baqueano Figueredo, un soldado dragon y seis remadores, que era suficiente número para el buque de la balsa, y los víveres para 15 dias, con cuya carga solo llevaba á flote poco mas de medio pié, y así nos pusimos en marcha por el rio abajo por el mismo camino de los dias anteriores 30 de abril, 1, 2 y 3 de mayo. Este dia 9, despues de 8 horas de navegacion, hicimos noche en la isleta que el 8 de mayo, y pasamos á reconocer el arroyo que está enfrente de ella en la orilla septentrional del Grande Uruguay, donde los Portugueses pusieron entónces el *R. F. Post facta resurgens Pepirí-guazú*, etc., y se notó que en este viaje, que acababan de hacer solos, habian derribado el árbol de esta inscripcion, quizas por haber encontrado el Pepirí de los demarcadores pasados que estaba mucho mas á occidente, y de hecho tenian razon, pues bastaba que el arroyo que ahora vieron y tan de manifiesto habian equivocado Una inscripcion.

1788. aquellos, se internase mas en nuestros dominios, para que sin mas exámen ni averiguacion lo adoptasen tambien ahora para sus ideas de avanzar sus límites, cuyo conato no es fácil imitar con el ardor y constancia que ellos lo practican, como con admiracion advertimos desde los primeros pasos en la ejecucion de esta obra de límites.

Paso del salto chico.

Para pasar el salto chico del 3 de mayo, empleamos 3 1/2 horas, á causa de que estando el rio mas crecido que entónces sobre 6 piés, eran mucho mas violentas y peligrosas las corrientes y hervideros de sus canalizos, y así fué necesario arrastrar la balsa sobre los playazos y sarandís de la costa septentrional para descender á las aguas inferiores sin tanto peligro. Desde este salto, que fué hasta donde solamente llegaron los demarcadores pasados, fuimos aguas abajo cotejando su diario con las particularidades que se notaban, y efectivamente estaban conformes á su exposicion: el arroyo que citamos en la anterior campaña de 45 toesas en la orilla meridional, el dicho 3 de mayo, es el que nombraron Uruguay-pitá, y al siguiente en que hicimos noche el mismo dia, desde el cual retrocedimos, dejando los Portugueses escrito en un árbol:

Otra inscripcion.

A 3 DE MAYO DE 1788,
CHEGARAO AQUI
OS RECONHECIMENTOS, ETC.

Arroyo Apeterebí.

es el que llaman Apeterebí. En este hicimos ahora noche el 12 de agosto, y el 13 continuamos aguas abajo llevando la derrota de las direcciones y circunstancias notables, y despues de pasados algunos arrecifes llegamos á las 3 1/2 millas de navegacion aguas abajo á la boca de un arroyo que fluye del septentrion, y es el que llaman Pepirí-guazú los pasados demarcadores, como se reconoció por sus señales; se halló de ancho entre las puntas mas afuera de su bosque en el Grande Uruguay 42 toesas 4 piés, y ellos ponen en su diario 52 toesas 4 piés, lo que pudo ser yerro del copista del diario; saltamos en tierra en la punta del este, y se reconoció el desmonte que en ella hicieron, y cuasi todos los árboles cortados tenian ya renuevos.

Arroyo Pepirí-guazú.

y en medio de él habia un tronco bastante grueso y podrido del tiempo al rededor, que era sin duda el que pusieron de cruz, y en sus brazos grabaron R. F. 1759, y ahora solo existe la mitad de alto, y algunos pedazos en su pié sin conocérseles inscripcion alguna. 1788. Detalles de importancia.

La isla que dijeron tenia en su boca, y que era de 9 toesas de largo y 5 de ancho, y tan rara que las crecientes la cubren, sin duda fué ilusion para darle siquiera esta semejanza con el verdadero Piquirí; la boca del arroyo está bien clara y distinta, y lo que sí tiene es que de la punta del oeste echa fuera prolongada con la costa una lengüeta rara de sarandís de 68 1/2 toesas de largo, que en la actualidad es tierra firme, pudiendo reputarse como una península, y solo cuando el Uruguay esté á mas de su media creciente podrá formar este albardoncito una isleta, porque entre los sarandís y la costa hace el terreno una especie de cañada ó bajío; aquí fué donde hicimos parada el dia 13 de agosto de 1788 para este exámen. Descripcion de una isla

Seguimos despues aguas arriba para este arroyo, con el fin de comprobar el salto que citan no pudieron pasar, y vimos que desde la barra sigue el cauce limpio con la dicha anchura al 20° N.-E., y de aquí al 35° N.-O. 9', luego al 6° N.-E. 3', de donde tuerce al 50° N.-E. 6', al 35° N.-E. 6' y al 70° N.-E. 3', estando en esta última la primer restinga ó arrecife que en la actualidad estaban cubiertas sus piedras con las crecientes, y se conocia por el hervidero del agua; de aquí toma la direccion del E. y 80° S.-E. con la anchura como de 30 toesas con algunos pequeños arrecifes, y á los 24' es el mayor de todos con tan rápida corriente que no se pudo en media hora á remos y botadores vencerla con la balsa, siendo aquí el ancho del arroyo como de 25 toesas, y como viene crecido, cubre el agua las piedras como 4 piés de altura, y este es el que citan no haberlo podido pasar en su reconocimiento con canoas, y les fué necesario seguirlo á pié, abriendo picada por el bosque de las orillas, de que está todo cubierto cuanto se presenta y alcanza á ver, siendo todo de terreno alto y cerros elevados por una y otra banda; desde este arrecife se ve el arroyo en la direccion Direcciones del arroyo Peporí guazú.

1788. del 80° S.-E. y al 1/4 de milla se inclina al N. y N.-O., perdiéndose de vista, y queda comprobado que este arrecife dista de la barra en línea recta 2 millas al 55° N.-E., y por lás tortuosidades del cauce 3 millas, que es lo que midieron los antiguos demarcadores; por todo lo cual, que certifica ser este el rio á que denominaron Pepirí-guazú, volvimos para atras, y desembarcándonos en la punta occidental de su boca, hallamos el nuevo y reciente desmonte que pocos dias hace habian hecho los Portugueses, nuestros concurrentes en este último viaje, que se separaron de nosotros dejando en medio de este rozado un solo árbol entero, distante 3 toesas y 4 piés de la barranca de la orilla, y en él, á la altura del suelo 12 piés, sacaron un bocado hácia abajo con el hacha, en cuyo limpio grabaron lo siguiente:

Otra inscripcion.

SINE AUXILIO TUO,
DOMINE, NIHIL SUMUS.
PEPIRÍ-GUAZÚ, 1788.

Y nosotros en la parte superior de esta inscripcion pusimos una lámina de laton de 5 1/4 pulgadas francesas de largo y 2 pulgadas de ancho, asegurada con cinco clavos, y en ella grabado:

Otra inscripcion.

HUCUSQUE AUXILIATUS
EST NOBIS DEUS.
PEPIRÍ, 1788.

Cuya lámina la habíamos traido desde el pueblo de San Juan para el intento, y fué grabada de órden de nuestro comisario.

Nota. Tanto una como otra inscripcion parece que tiran á certificar lo que ya no admitia duda, como era que el presente arroyo fué el que realmente los demarcadores pasados de 1759 sustituyeron por límite en esta parte, suponiendo no existia el señalado en las instrucciones y planos de las córtes y llaman Pepirí-guazú; pero como ahora se tenia hallado ya el verdadero, hubiese sido mas regular que á lo ménos la dicha lámina se hubiera fijado en su entrada con el nombre que lo distingue del anterior, y que los dichos demarcadores convinieron en bor-

rarse, cual es el de Piquirí-guazú; y así ademas de recordar su antigua etimología, serviria la lámina en su barra, como testimonio de haberlo encontrado nuevamente y de tener la primacía para servir de línea divisoria, que es el asunto principal de que ahora se trataba. 1788.

El dia 14 de agosto dejamos el Pepirí, y continuamos por el Uruguay-guazú aguas abajo para el pueblo de San Francisco Javier, y á las 2 1/2 millas despues de pasados algunos bajíos de sarandís, hay una cañada en la orilla septentrional á que llaman los demarcadores anteriores arroyo Itayoa, y á la milla mas adelante, en la vuelta que lleva el rio al 72°, entramos en un arrecife de grandes peñas que sigue hasta el salto grande, y en sus canalizos va la corriente con mucha rapidez, particularmente sobre la orilla del sur, en que tiene el canal principal, y así fuímos con la balsa arrimados á la costa del norte; despues se inclina el rio al sur, y desde que se entra en esta vuelta vimos la humareda ó explosion que levanta el despeño de las aguas en el salto, y á la 1/2 milla yendo la mayor parte de las aguas por el dicho canal, se vió la primera caida como de 5 toesas de altura en un cajon de 10 toesas de ancho, formado por dos paredones de peña viva, que es el cauce del rio para las aguas inferiores; desde aquí saltamos en tierra y por dicha orilla del norte, una milla mas abajo encontramos el paraje por donde los pasados demarcadores subieron y bajaron sus canoas, por cuyo rastro luego dimos en la 4ª laguna que ellos citan y seguidamente con la 3ª, 2ª y 1ª, y viniendo ya la balsa muy cerca de la tercera por no volverla atras para entrarla por la 4ª, se abrió una picada entre los sarandís para dicha 3ª, que distaba de la orilla 5 toesas, y desbaratando la balsa pasamos las canoas á esta laguna, siempre hácia el sur, y aunque estaba cerrada la comunicacion á la segunda, la abrimos con facilidad, y pasamos á ella y de esta á la primera, de la cual se bajaron las canoas arrastrándolas 20 toesas, y por la misma rampa que en la barranca hicieron los antiguos, cuyo pico es piedrezuela menuda, y á la caida del rio bastante pendiente y piedras gruesas, y así llegamos á las aguas inferiores á las 3 horas de faena desde que se empezó la picadita

Arroyo Itayoa.

Direcciones del Uruguay-guazú.

Lagunas 1ª, 2ª, 3ª y 4ª.

1788. de la laguna, habiendo andado la distancia de poco mas de 1/2 milla.

En el paraje que cayeron las canoas hace un buen puerto, y se armó otra vez la balsa, teniendo aquí el cajon del rio como 10 toesas de ancho y la márgen del sur mas baja, pero ambas tajadas de peñas y puntas salientes por donde viene el agua de todo el Uruguay estrechada y con grandes remolinos y rapidez, de la direccion á la vista del N.-E. 1/4 N. y ántes de mas al norte.

Continúa la navegacion.

Luego continuamos la marcha aguas abajo, pasando la balsa á la orilla meridional, pues como mas baja permite andar á pié sobre ella, llevando los torzales de la balsa en la mano, para guiarla con mas seguridad, libre de los dichos remolinos que forma la violencia de las aguas; á la media milla al S.-S.-O. de este camino se empieza á abrir ó extender el rio y suavizar algo sus márgenes, apareciendo en su cauce varios peñascos altos que hacen otros tantos canalizos, y de aquí á los 3/4 milla llegamos donde ya no es tan inminente el peligro, teniendo de ancho como 150 toesas, y aunque siempre continúan algunos peñascos gruesos y salientes del agua, se sorteaban con la misma corriente que dirige á sus canalizos, yendo todos ya embarcados, que fué como continuamos el viaje, notando las islas y arrecifes que se encontraban, y los rios y arroyos que por ambas márgenes desaguan en este Grande Uruguay, siendo de advertir que todo lo hallamos idéntico y conforme á lo que expresan en su diario los demarcadores pasados en todo el tramo que lo navegaron, que, como ya hemos dicho, fué hasta el salto pequeño citado 12 millas en línea recta á oriente del salto grande.

Pueblo de San Francisco Javier.

El 23 del referido agosto llegamos al pueblo de San Francisco Javier, el mas septentrional de los de la márgen del Uruguay, y sita en su márgen occidental por la latitud sur de 27° 51' 01" observada en la pasada demarcacion, pues nosotros no trajimos para ello instrumento en este viaje, resultando de nuestras derrotas que dista de aquí el Pepirí al 56° 15' N.-E. la distancia de 25 leguas en línea recta, y 44 leguas por las tor-

tuosidades del rio, que es cuasi igual á la que ponen los referidos demarcadores. 1788.

Nos dilatamos en esta navegacion un par de dias mas de lo regular, á causa de los fuertes aguaceros y temporales que nos ocurrió desde el salto, pues á pesar de la escasez de mantenimientos que ya trajimos, no podíamos dejar de aguardar pasase la tormenta para atravesar los peligrosos arrecifes y escollos de gran corriente que se encuentran en este espacio, como por menor darémos su detal luego que describamos el Uruguay cuando corresponda al órden que llevamos.

Despachamos inmediatamente con un chasque la noticia de nuestra llegada al pueblo de San Juan Bautista para nuestro comisario, y el 25 del mismo nos pusimos en camino, dejando aquí las canoas y tomando los caballos necesarios para incorporarnos á nuestro cuartel general, y fuímos á hacer noche al pueblo de Santa María la Mayor, y al siguiente dia atravesamos el Uruguay para el oriente en canoas por su paso general, que tiene el mismo nombre que este pueblo, y está poco mas abajo de la confluencia del Iyuí, é hicimos noche en el de San Nicolas, trayendo siempre las derrotas y direcciones de estos tránsitos; el 27 paramos en el pueblo de San Luis, el 28 en San Lorenzo, y el 29 de agosto pasando por el de San Miguel sin apartarnos desde San Javier del camino carretero, llegamos al pueblo de San Juan, donde subsistian ambas partidas, y presentándonos á nuestro comisario con nuestros planos y diarios, quedó enteramente informado de los progresos de esta campaña y del exacto cumplimiento de sus órdenes é instrucciones que para ello nos comunicó.

Paso de Santa María la Mayor.

CONCLUSION DE LAS OPERACIONES

PERTENECIENTES Á LA PRIMERA PARTIDA DE LÍMITES.

Por las operaciones que dispusieron los comisarios de las primeras partidas desde el pueblo de San Juan Bautista, quinto campamento general, y que hemos ejecutado por el órden que

1788.

Conclusion de las operaciones de la primera partida de límites.

acabamos de relacionar, puede venirse en conocimiento del modo con que terminó este tramo de línea divisoria cometido á las dichas partidas. Desde el Monte Grande, á que llegó la segunda serie de marcos, ya se tuvo dudosa la continuacion hácia el septentrion hasta el Uruguay-guazú, pues como los Portugueses, con el pretexto de que debian abrazar sus dominios todas las vertientes del Yacuí, anhelaban á introducirse en la provincia de nuestras Misiónes Guaranís, cosa que ciertamente no se les podia conceder sino aniquilando totalmente estos pueblos, respecto á que entre las vertientes occidentales tienen no solo mucha parte de sus haciendas y ganados, sino los principales beneficios de la yerba maté ó caá-miní, uno de los mayores ramos de su comercio, que poseen desde el tiempo de sus reducciones, y por esta causa deben quedar estos terrenos de la pertenencia de España segun lo prevenido para estos casos en el mismo tratado preliminar, artículos 4° y 16°; era claro, como decíamos, que el espacio que média entre el dicho Monte Grande hasta el Uruguay habia de quedar en puros reconocimientos, como ha sucedido no solo en esta parte, sino en todas las anteriores cuando no han convenido con sus ideas: y así como para el logro de estas por lo que respecta á la dicha provincia de Misiónes es tan del caso y les conviene que el Uruguay-pitá y Pepirí que erradamente señalaron los demarcadores pasados, sean los legítimos y verdaderos en la presente demarcacion, han tomado todos los esfuerzos imaginables para haberlo de conseguir.

Observaciones acerca de los rios Uruguay-pitá y Pepirí.

Razones que da el comisario portugues.

Tratando del primero, dice el comisario portugues que « el haber convenido en llamar Uruguay-pitá al rio que reconocieron los geógrafos tanto españoles como portugueses en la primer salida del pueblo de San Juan Bautista, fué por sorpresa que le hizo el Español; y por lo que hace al segundo que aguas arriba del Pitá encontró el geógrafo español, es un brazo ó rio caudaloso del mismo Uruguay-guazú, y tenia excusado mandar á examinarlo, pues su geógrafo tenia hallado el Pepirí verdadero de los demarcadores pasados, que es del que habla el tratado para límite en estas partes, y él no reconocia otro, así como

por Uruguay-pitá el de los mismos demarcadores, y no el anterior en que habia convenido. » 1788.

Todo lo cual fué rebatido extensamente por el comisario español, sin concluirse otra cosa que quedar en contestaciones y cada uno en su dictámen, pasando noticia de ello á los comisarios de las segundas partidas que en la ocasion se hallaban ya operando en el rio Iguazú y Paraná, y despues debian venir al Uruguay para el reconocimiento del Piquirí, donde habíamos concluido nuestros viajes y tramo señalado á las primeras partidas, á fin de que llevasen por él sus reconocimientos hasta sus nacientes ú orígenes.

Contesta el comisario español.

De todo lo cual dieron parte asimismo á los respectivos vireyes de Buenos Aires y Janéiro, para tener sus últimas disposiciones y órdenes de la retirada á estas capitales, respecto á haberse finalizado todos los reconocimientos que llevábamos intencion de verificar, y que efectivamente verificamos para la formacion de los mapas que incluyen esta y las demas dudas, para informar á ambas córtes como está prevenido, y de donde únicamente debia venir la suprema decision.

Los comisarios dan parte de sus desavenencias á los vireyes de Buenos Aires y de Rio Janéiro.

Conclusion del artículo tratado anteriormente sobre fijar los límites en esta parte de demarcacion.

Extendiendo ahora la idea que apuntamos sobre los verdaderos límites que deben separar las posesiones españolas y portuguesas para conservar la paz y seguridad de ambos dominios, que hasta el fuerte de Santa Tecla que allí se habló era ya tan poco favorable á los vasallos de España, se ha visto ser no ménos perjudicial la continuacion del tramo correspondiente á la primera partida que llega, como hemos visto, hasta el Grande Uruguay, como por el discurso de este diario puede advertirse en varios lugares; mas á fin de tenerlo mas demostrado, reunirémos los sucesos á una vista para que como verdaderos hechos de que todos fuímos testigos, demuestren la realidad del asunto.

Conclusion del artículo sobre límites, etc.

Se vió, tratando de las vertientes de la laguna Mini, cuánta fué la oposicion de los Portugueses para señalar los límites,

1788.

Oposicion de los Portugueses para señalar los límites en la laguna Miní, etc.

como lograron efectivamente, dejando indeterminado todo aquel grande espacio hasta Santa Tecla, de manera que no admitiendo la orilla occidental de dicha laguna por línea divisoria, era decir que les quedaba siempre paso franco para los campos de Montevideo, como consiguieron hasta la decision de las córtes, que aun no se ha conseguido ni contestacion.

Las vertientes de la laguna de los Pátos.

Llegando despues á Santa Tecla, se siguió para la Guardia de San Martin en el Monte Grande; y como en este tramo, siendo la Cuchilla General la línea divisoria, les quedaba por consiguiente en su pertenencia la grande provincia que riegan las vertientes de la laguna de los Pátos, de que jamas tuvieron posesion, consienten desde luego el señalar esta parte de línea divisoria; y aun no estaban sentados los marcos, cuando ya establecieron estancias en la misma línea, y al poco tiempo las vimos pobladas de ganados caballar y vacuno, del que con tanta facilidad por su nueva situacion les proporcionaban los campos españoles á occidente de la expresada cuchilla.

Los Portugueses promueven nuevas dudas sobre la línea del Norte.

Se pasó luego á continuar la raya para el septentrion por la provincia de Misiónes, y como ni la constante posesion de este país por nuestras antiguas reducciones de Indios Guaranís, ni el nuevo hallazgo del Uruguay-pitá y Piquirí-guazú, les dejaba arbitrio para internarse en ella segun los artículos 3° y 4° del tratado preliminar, promueven nuevas dudas para fijar los límites y reconocer dicha provincia del dominio de España, y así quedó tambien esta parte indeterminada desde el Monte Grande al Uruguay, como quedó la de la laguna Miní.

Objeto de los Portugueses con sus dilaciones y dudas.

Estos procedimientos de los Lusitanos, que son unos recientes hechos que acabamos de tocar, no dejan la menor duda de lo que hace tiempos podíamos estar desengañados y plenamente convencidos, cual es, que todo su objeto y sistema en las dilaciones y dudas que han propuesto (y por una fatalidad nuestra siempre se les ha admitido) fueron con la mira de adelantar sus miras y límites hácia el occidente, internándose mas y mas en el dominio de España. Véase el órden de este procedimiento.

Se les concede extension á sus poblaciones y avanzar para lo

interior de los Españoles, como fué desde Santa Tecla á Monte Grande; luego están conformes, y no les ocurre la menor dificultad. Trátase de contenerlos en sus límites y señalar barrera para cubrir las posiciones y dominio español; entablan las dudas, realizan los embarazos y dilaciones, remitiéndose á la decision de las córtes, con que miéntras tanto consiguen quedarles abierto el país y adelantar libremente su poblacion; y cuando no, mantienen siempre con el mayor teson la solicitud y el litigio, forjándose derechos á su arbitrio: así fué desde la laguna Miní á Santa Tecla, y desde el Monte Grande al Uruguay.

1788.

Cómo proceden los Portugueses en materia de límites.

Cosa espantosa es y digna de notarse que desde el descubrimiento de esta parte de América y luego que establecieron los Españoles y Portugueses sus colonias en ella, comenzaron á portarse con este órden de sistema, y de tal modo lo siguen que puede presumirse es ya en ellos como una naturaleza; y así hemos visto en el trato con ellos, que lo mismo piensa el anciano que el rapaz, el afincado que el transeunte; como sea Portugues y se trate de ampliar los dominios del Brasil y estrechar los de Castilla, todos están conformes: de aquí procede que no habiendo ejemplar de que los Españoles se hayan excedido de los límites prescritos por los tratados de ambos soberanos, como se nota desde el primero conocido con el nombre de Línea de demarcacion de Alejandro VI en 1493, y el de Tordesíllas en 7 de junio de 1494, vemos á los Portugueses por la inversa que no se da caso que en el intermedio de un tratado á otro dejen de aventajarse dentro del territorio español, y lo que sube mas de punto esta observacion, es que en todas estas épocas de nuevos ajustes han conseguido que la corte de España le ceda nuevos países y nuevas provincias, siendo quizas esta condescendencia el único motivo que los mantiene en tan fatal sistema, que ha llegado á hacerse irritante en gran manera para el vasallo español.

Obstinacion de los Portugueses.

Con tan ratificada experiencia pues pasa de tres siglos que ejercitan con buen éxito tan ambiciosos designios los vecinos Portugueses; es excusado analizar cuán grandes provincias y cuán considerables riquezas ha perdido el Estado de España; y

Durante tres siglos los Portugueses ejercitan sus ambiciosos designios, etc.

1788. basta para hacerse manifiesto lo que insta de asegurar sin la menor demora y hacer efectiva una division de dominios que cubra dos objetos : el primero que dificulte á los Portugueses la introduccion y correrías acostumbradas, y el segundo que asegure la propiedad á los Españoles, pues de lo contrario ni estos pueden ser de utilidad á su patria, ni aquellos dejar de proseguir en sus usurpaciones : para esto no hay dificultad, es cosa muy fácil, y estamos persuadidos que instruida nuestra corte con los mapas que acabamos de levantar, adoptará esta línea de demarcacion, pues es la única y no admite semejante, para llenar completamente los justos y pacíficos designios con que ambos soberanos propenden á la seguridad de sus respectivos vasallos, como repetidamente lo expresan en cuantos ajustes hasta ahora celebraron, y se ve en el contexto del último de 1777, que copiamos al principio de esta *Memoria*, cuyo artículo 16° es por sí solo el dato mas incontrastable de esta verdad.

Cuál debiera ser la línea divisoria.

Con estas miras ya dijimos en otro lugar que la línea divisoria debia entrar por el Rio Grande de San Pedro; y ahora arreglándonos á los conocimientos adquiridos, añadimos que de aquí debe continuar al septentrion por la laguna de los Pátos, quedando la parte occidental de España y la oriental de Portugal con la navegacion comun, luego seguir aguas arriba por el Yacuí hasta donde le fluye el Tebicuarí, y subiendo por este al septentrion por el espeso bosque del Monte Grande, pasará por medio del campestre entre las dos picadas de Santa Victoria, de donde por las primeras vertientes seguirá al Uruguay á entrar en este por el primer rio caudaloso que desagua como 10 leguas del nombrado Pitá hácia el oriente en línea recta, y quizas sea el nombrado Miní; y bajando por las aguas del dicho Uruguay irá á encontrar el verdadero Piquirí-guazú, por el que debe seguir conforme al artículo 8° de este tratado de 1777, de manera que del Rio Grande, de la laguna de los Pátos, del Yacuí, del Tebicuarí y del Monte Grande no deben pasar los Españoles para el oriente, ni los Portugueses para occidente, con lo que se podrán verificar los objetos propuestos por la seguridad que para ello ofrece la naturaleza de este límite asig-

nado; y de lo contrario se puede añadir con evidencia que si los Portugueses pasan al sur y oeste de estos términos, la provincia septentrional del Rio de la Plata perteneciente á España quedará totalmente abierta por la frontera del Portugues, lo mismo que la de Misiónes, y así deben experimentar una continua desolacion en tiempo de paz por las correrías de los ladrones, segun llaman los Portugueses á sus mismos compatriotas que les llevan las haciendas españolas, y en tiempo de guerra porque no es posible juntar un ejército capaz de cubrir tan dilatadas fronteras de campos abiertos é indefensos por su poca poblacion y de fácil entrada á las invasiones del Portugues.

1788.

Pronósticos del geógrafo español.

CONCLUSION DE LAS OPERACIONES DE LA PRIMERA PARTIDA Y SU RETIRADA Á BUENOS AIRES.

Informado el Excmo. Señor virey de Buenos Aires, marques de Loreto, de haberse concluido los reconocimientos de que estaba encargada la primera partida de la demarcacion de límites, para instruir á la corte sobre las dudas suscitadas con los Portugueses, que impidieron la ejecucion del total señalamiento de la línea divisoria en el tramo ó espacio que le estaba cometido á dicha partida, dispuso se retirase á aquella capital, pues los Portugueses debian hacer lo mismo para el Rio Grande por convenio del virey del Janéiro, y en esta virtud se empezó á disponer desde luego lo necesario para verificarlo en la inmediata primavera despues de pasadas las frecuentes lluvias del invierno, pues se debia hacer por el mismo camino que se trajo por el albardon de los Puéblos y vertientes del Toropí, en los pequeños carros de los Indios, hasta la Guardia de San Martin y Monte Grande, en que quedaron todas las carretas, donde transfiriendo á estas las cargas de efectos y equipajes de la expedicion por la Picada de San Martin, se seguiria con ellas por la Cuchilla Grande ó General á Santa Tecla y Montevideo, y de aquí embarcados á Buenos Aires por el Rio de la Plata; pero como tambien previno Su Excelencia lo preciso que eran allí los

Retirada de la primera partida á Buenos Aires.

Disposiciones que se tomaron al efecto.

1788. instrumentos astronómicos de esta partida, á fin de entregárselos al capitan de navío de la real armada D. Alejandro Malaspina, comandante de dos corbetas de Su Majestad que se esperaban de España, con comision del real servicio, determinó nuestro comisario remitirlos con la mayor brevedad, y para ello fuí encargado de ejecutarlo por el rio Uruguay-guazú aguas abajo, con que al mismo tiempo alcanzaríamos tomar alguna noticia de su curso y direcciones, y observar en él varias latitudes de que carecíamos, pues se hallaba trazado con mucha variedad en los mapas antiguos, en cuya inteligencia nos dispusimos para el viaje, y se empaquetaron todos los instrumentos de la 4ª coleccion española en sus correspondientes cajas bien acondicionadas.

Viaje del geógrafo español por el Uruguay-guazú.

Por lo que corresponde á este nuevo reconocimiento, darémos solo unas sucintas noticias de las marchas y circunstancias del viaje, respecto á que cuando se hable particularmente del Uruguay y su descripcion, como harémos despues de acopiar todos los elementos que se deben adquirir en nuestra segunda partida, que tambien debe hacer por él alguna parte de su navegacion, se ha de tratar por menor de sus direcciones; y así siguiendo el órden de los acaecimientos en este viaje, se llevará de seguido el que se hizo hasta Buenos Aires con la dicha coleccion de instrumentos, y despues por conclusion la retirada de la partida por tierra para Montevideo, con que quedará enteramente concluido los progresos de ella desde su salida hasta el regreso á la capital.

Cómo se hizo el viaje de la primera partida.

El dia 3 de setiembre de 1789 salimos del pueblo de San Juan Bautista, conduciendo los instrumentos en dos carretas para el Paso de Concepcion del Uruguay, donde debemos embarcarnos para seguir por él aguas abajo, y á los 130', al rumbo del 58° S.-O., sin contar las tortuosidades del camino, llegamos al albardon de los Puéblos, que divide aguas al Iyuí y Piratiní, y le dan este nombre por estar fundados en sus inmediaciones varios de los orientales del Uruguay, como San Miguel, San Lorenzo, San Luis y San Nicolas, y desde él entramos en terrenos mas doblados y pedregosos, y por la tarde

Salida del pueblo de San Juan Bautista.

Llega al albardon de los Puéblos, etc.

llegamos al pueblo de San Miguel para hacer noche, y se observó por alturas de estrellas al N. y S. con el cuarto de círculo ser su latitud austral 28° 33' 13", siendo el rumbo directo desde el de San Juan 58° S.-O., y la distancia 10 millas 2", y desde lo alto de la torre de su iglesia se marcó el pueblo de San Lorenzo al 59° 30' N.-O. 1788.

El dia 6 continuamos la marcha por el camino carril, habiendo parado dos dias á causa de las lluvias, y á las 10 1/2 millas al 59° 30' N.-O. de camino directo llegamos al de San Lorenzo, y se observó 28° 27' 51". Pueblo de San Lorenzo.

El 7 seguimos y fuímos á hacer noche al pueblo de San Luis, en que se observó la latitud 28° 25' 40", y está del anterior distante 12 millas al 79° 30' N.-O., y en él paramos cuatro dias por los malos tiempos con lluvias. Pueblo de San Luis.

El dia 12 seguimos viaje, siendo el terreno de lomas mas y ménos gruesas y tendidas, y á las 13 millas hácia el N.-O. hicimos alto en la Capilla de San Jerónimo, perteneciente al pueblo de San Luis, por habernos alcanzado la noche, y al siguiente dia 13 nos pusimos en camino y llegamos temprano al pueblo de San Nicolas, donde se observó la latitud austral de 28° 11' 22", y se ve el pueblo de Concepcion al 49° N.-O., habiendo sido el rumbo directo desde San Luis 47° 30' N.-O., distancia 21 millas 10", y aquí paramos dos dias por lluvias. Capilla de San Jerónimo y pueblo de San Nicolas.

El dia 16 seguimos, y á las 2 leguas de camino hácia el N.-O. y N.-E. nos obligó una tormenta de agua á guarecernos en una de las chácaras próximas, donde pasamos la noche, y al siguiente dia continuamos, y á las 4 millas entramos por una picada del monte del Uruguay, cuyo espesor por esta parte es poco ménos de 1 milla, y llegando á su márgen oriental encontramos una balsa de dos canoas ya prevenida para el pasaje, pues este paso general es que nombran de Concepcion, y en ella se transportaron los instrumentos á la banda oriental, y distante como 1/2 milla de la orilla hay una ranchería de Indios de este pueblo que son los canoeros, y aquí por ser algo tarde nos quedamos para pasar la noche, y se observó la latitud Paso de Concepcion.

1788. austral 28° 03' 28", siendo el rumbo directo desde San Nicolas 45° 30' N.-O., distancia 11 millas 7".

Desde este paso, en que tiene el rio de ancho sobre 250 toesas, es su direccion aguas arriba 50° N.-E. como 1 1/2 milla, y luego N.-N.-E. bastante trecho á la vista, confundiéndose en una vuelta que tira mas al este; y todo lo que se ve está cubierto de espeso y corpulento bosque y márgenes medianamente altas, y en el cauce del rio bastantes escollos que en la ocasion solo se conocian por los hervideros y remolinos de su mucha corriente, pues estaba bien crecido, llegando el agua á la arboleda de su orilla, cubriendo todas las barrancas de su caja ó límite ordinario.

Pueblo de Concepcion. El 18 del referido setiembre se pusieron los instrumentos en otras carretas del pueblo de Concepcion, regresando las de San Juan desde el paso á su pueblo, y nos transferimos á él para tratar con su administrador del modo mas conveniente de continuar nuestro viaje, y se halló distaba 7 millas al 53° N.-O. de los dichos ranchos del paso, y se observó su latitud austral 27° 58' 51", y la variacion magnética con el teodolito de faltriquera N.-E. 12° 30' 00".

Pueblos de Apóstoles y Mártires. Desde aquí se marcó el pueblo de Apóstoles al 70° 30' N.-O., y el de Mártires, que se halla sobre lo alto de una sierra áspera, al 27° 30' N.-E., y esta direccion es la de la orilla de una punta de bosque grueso que empieza como 3 millas distante de Concepcion y sigue á la vista hasta el dicho de Mártires.

Pueblo de Santo Tomé. Respecto de la poca comodidad que ofrecian las canoas del Paso de Concepcion para conducir en ellas los instrumentos, acordamos que continuasen por tierra en las dos carretas hasta el pueblo de Santo Tomé, en que habria proporcion de mayor buque, yendo con ellos el instrumentario José Santaella; yo iria por el rio para examinar sus direcciones en una balsa que se debia hacer con una de las canoas que traje del Pepirí el año anterior, y otra del pueblo de San Nicolas de las ménos malas que habia en dicho paso, y así se empezó á disponer lo conveniente para ello, y miéntras tanto salí á la lijera con el cuarto de círculo en un carguero de mula el dia 21, para observar la la-

titud en el pueblo de Santa María la Mayor, y de la derrota que se llevó por este camino, que es bastante confuso por las arboledas y terrenos doblados que median con algunos arroyitos que fluyen al Uruguay, resultó distar del de Concepcion 13 millas al 63° 30' N.-E., y en él se observó la latitud austral 27° 23' 29''.

1788.

Pueblo de Santa María la Mayor.

Los arroyos que fluyen en el Uruguay y se pasaron en este camino son, á los 41' y 60', dos vertientes para el Tacuarachí, que á las 2 millas 1/2 por la izquierda tienen su orígen en la orilla del bosque, y á la 1 milla 1/3 por la derecha se juntan, llamando al segundo Arecutaí. Á los 90' se pasó el pequeño arroyo Capiriqua, y á los 112' el Itaroque, tambien pequeño, los que se juntan á las 2 millas por la derecha; á 139' desde lo alto de un albardon se ve el Uruguay al S.-S.-E. y el Punto Martínez 2° N.-E.; á 168' se pasó el trozo principal del Yaguarí, que viene del N.-N.-O. como 3 millas de la sierra en ramos y corre al S. 1/4 S.-E. abajo del paso de Santa María en el Uruguay; á 200' se pasó el arroyo Añangué, que viene de N. 1/4 N.-E. 5 millas de un morro alto por donde va la sierra y bosque, y corre hácia el S.-E. 1/4 E. y S.-S.-E. al Uruguay, todos los cuales desagües se citarán adelante en la navegacion de este rio.

Arroyos Arecutaí. Capiriqua é Itaroque.

Arroyo Añangué.

Como este pueblo de Santa María está fundado en un terreno bajo, no ofrece objetos distantes que pudieran marcarse, y así salimos de él al 63° N.-E., y á los 3/4 milla subimos á un cerro de mediana altura, desde el cual se marcó el pueblo de San Francisco Javier al 85° N.-E., y el dia 22 nos regresamos al de Concepcion, donde nos detuvimos hasta el 25 por el mal tiempo y muchas lluvias menudas.

Regreso á Concepcion.

El dia 26 de setiembre se pusieron en marcha las carretas con los instrumentos, y yo me transferí al Paso de Concepcion con un dragon de escolta, y tripulando la balsa con 10 Indios de este pueblo, seguí por el Uruguay aguas abajo, notando sus direcciones y distancias y arroyos que en él fluyen; y aunque se hallaba bien crecido, fué necesario emplear todo cuidado para pasar por los canalizos de sus islas y arrecifes, y apartarse de los grandes hervideros que se encontraron, pues todos los escollos que ahora cubre la creciente forman sobre ellos la misma corriente

Se navega por el Uruguay con mucha pena y peligro.

1788. tan repetidos choques y revueltas encontradas, que sería casualidad no anegarse la barca al menor descuido de pasar por cima, y así es necesario la mayor destreza en el gobierno y conocimiento de estos parajes; las márgenes regularmente son barrancosas, y el terreno de ambas bandas mas y ménos quebrado y todo cubierto de bosque á la vista. Este dia, despues de caminar 10 millas de distancia directa al 47° 30' S.-O., llegamos á otro paso general, que llaman de San Lúcas, donde pasamos la noche por ser tarde, y por la derrota es su latitud austral 28° 10' 26".

Paso de San Lúcas.

Mejor navegacion.

El dia 27 continuamos la navegacion aguas abajo y con mejor camino que el anterior por tener ménos escollos, y fuimos á hacer noche en una isla de cuasi media milla de largo, que cuando el rio lleve ménos agua, muestra será una península de la orilla del norte, habiendo caminado en línea recta la distancia de 17 millas 30" al 17° S.-O., y corresponde ser su latitud estimada 28° 26' 0".

El 28 seguimos rio abajo en los mismos términos, y siempre cerrado de bosque sin verse otra cosa, y las orillas en partes de barrancas altas, y como 1 legua ántes del Paso de Santo Tomé se empezaron á notar algunos claros en las arboledas que dejaban ver el campo de lomas altas y limpias, y en ellas sobre la márgen del norte varias chácaras de los Indios de este pueblo; por la tarde llegamos al referido paso, de donde dista el pueblo de Santo Tomé 1/2 milla al 37° S.-O., al que nos transferimos por tierra, resultando ser la distancia directa de este dia 18 millas 27", por el rumbo del 68° S.-O., y se concluyó ser su latitud observada austral 28° 32' 55", y la variacion magnética observada con el teodolito grande N.-E. no de satisfaccion 10° 25' 0", demorando el pueblo de San Borja situado á la parte meridional del rio al 14° 30' S.-E.

Paso de Santo Tomé.

Pueblo de San Borja.

El dia anterior habian llegado los instrumentos por tierra, pero nos detuvimos aquí hasta el 4 de octubre á causa de los malos tiempos y recorrer el barco que nos habia de conducir hasta Yapeyú, y así determinamos despachar la canoa de San Nicolas poniéndola en una de las carretas que condujeron los

instrumentos, y juntamente los once Indios que trajimos en la balsa, pues ademas de que no cabian todos en ella, les sería muy penoso regresarla por el rio arriba á causa de su mucha corriente por lo crecido que venia; la canoa nuestra habia de seguir con nosotros para lo que pudiese ofrecerse, pues nos informaron que para abajo eran muy pocas y malas las que tenian los Indios para sus servicios y pasos indispensables del Uruguay de un lado á otro. 1788.

El dia 5 de octubre embarcamos los instrumentos en el dicho barco de Santo Tomé, que es de vela y remo y del porte como de 500 arrobas, y seguimos desde el paso aguas abajo con la canoa de remolque, cuya navegacion es segura y limpia de escollos, solo con algunas corrientes en los canales de las islas que deja en medio de su cauce, que por lo regular son montuosas lo mismo que las orillas del rio, aunque esta no impide verse los campos á trechos de altas lomadas por uno y otro lado: este dia paramos 1 milla 1/4 abajo de la confluencia de un arroyo que fluye del sur y llaman de Santa Ana, en donde forma la orilla barranca alta, y se observó la latitud austral 28° 47' 00", habiendo caminado en línea recta 18 millas 24" de distancia al 38° 30' S.-O. Arroyo de Santa Ana.

El 6 seguimos viaje, notándose el rio cada vez mas ancho y desplegado, y muchos trechos sin arboledas las orillas, y varias rancherías por ambas bandas, y fuimos á hacer noche al Paso de la Cruz, de donde demora el pueblo de este nombre al 58° N.-O., distancia como 250 toesas, el que se vió por el rio desde las 4 millas ántes de llegar aquí, y se observó la latitud austral en su ribera de occidente 29° 11' 00", habiendo caminado 29 millas 42" al 37° S.-O. directo. Paso de la Cruz

El dia 7 continuamos la marcha en las mismas circunstancias, y á las 16 millas 1/2 de navegacion está el desagüe en la orilla meridional del rio Ibicuí, cuya boca es como de 360 toesas, y en su medianía tiene una isla bastante angosta y de una milla de largo, cubierta de sarandís, proyectada cuasi E.-O.; viene en la direccion á la vista del 87° N.-E. por mas de 6 millas con el mismo ancho, que es lo que permitió ver la calima

1788. que habia en su horizonte. Por este rio bajaron los demarcadores anteriores de las primeras partidas el año de 1758, y asi sus reconocimientos no pasaron de esta confluencia para el sur por el Uruguay. Por la tarde llegamos al Paso de Yapeyú, y 2 millas ántes hay unos hervideros que llaman Yapeyuí; y desembarcando en su orilla septentrional, que es barrancosa, nos dirigimos al pueblo cuya vocacion es de los Sántos Réyes, y á las 180 toesas al S.-O. 1/4 O. de camino arenoso, llegamos á él, y se observó la variacion magnética con el teodolito grande 11° 06' N.-E., y la latitud austral 29° 28' 24", habiendo caminado 18 millas 23" al 18° S.-O. directo.

Paso de Yapeyú.

Aquí nos detuvimos hasta el dia 10 para preparar otro barco de los de este pueblo en que habíamos de continuar el viaje, pues los del pueblo de Santo Tomé terminan aquí su auxilio.

El dia 11 de octubre seguimos aguas abajo, y á las 20 millas 1/2 al rumbo directo del 43° S.-O., hay un pequeño arroyo en la orilla del norte que llaman Ibicuí, en cuyas inmediaciones hay muchas palmas, y en su punta occidental hicimos noche, y se observó la latitud sur 29° 43' 2".

Arroyo de Ibicuí.

El 12 continuamos viaje, y á las 18 millas 10" al 50° S.-O., atracamos á la orilla del sur á media tarde por el mucho viento del S.-O., que despues descargó en una gran tormenta de agua y truenos, y demoraba un arroyo de la costa de enfrente que llaman Guirapitá, al 80° S.-O.; la latitud llegada por derrota es S. 29° 54' 40".

Arroyo Guirapitá.

El dia 13 continuamos, no obstante permanecia el viento fresco contrario, para mejorar de puerto, pues como la anchura del rio es poco mas y ménos de 1 milla, levantaba marejada, y solo arrimados á la playa y á fuerza de remos (en que los Indios están bien diestros) pudimos conseguir andar 7 millas 21" al 29° S.-O., y al fin paramos por refrescar mas el S.-O. en la costa septentrional, habiéndose notado en la del sur grandes porciones de caballadas y ganados cimarrones ó silvestres, y aquí se observó la latitud austral de 30° 01' 00".

El 14 de mañana con el viento este seguimos por el medio cauce á la vela, y á las 13 millas 2/3 de distancia navegada fluye

del sur un rio grande con anchura como de 1 milla que llaman Guarnaey, y dicen los Indios que tiene su orígen en la falda occidental de la sierra del Yacegua; en la parte opuesta fluye otro bien conocido aunque de ménos caudal, que llaman Miriñaí. Á las 16 millas de distancia directa al 42° 30' S.-O., hicimos alto en la costa del sur por ser el viento oscuro, y tiene por aquí de ancho el rio como 1 milla larga, y se observó la latitud austral 30° 12' 53".

1788.

Rio Guarnaey.

Rio Miriñaí.

El dia 15 seguimos viaje, y á las 8 millas 1/2 al 5° S.-O., atracamos á la orilla del norte por los vientos contrarios, y en este punto es el puerto de la estancia de la Merced, perteneciente á Yapeyú, que dista 2 leguas de la costa, y de ella nos trajeron carne fresca, y paramos la noche; y el siguiente dia, con el viento favorable, dimos la vela temprano, ofreciendo el rio buena navegacion, pues conserva el ancho de 1 milla poco mas ó ménos, aunque á las 2 millas navegables dicen hay un arrecife que atraviesa el rio, pero en la ocasion estaban todas las piedras cubiertas y corriente rápida, y por la tarde llegamos al puerto de la estancia de San Gregorio, perteneciente al mismo pueblo, y aquí hicimos alto en la costa septentrional, y se observó la latitud sur 30° 35' 32", resultando ser el rumbo directo de estos dos dias 26° 30' S.-O., y la distancia 25 millas 10".

Puerto de la estancia de la Merced.

Puerto de la estancia de San Gregorio.

Aquí nos informaron no ser posible pasar el arrecife que llaman Salto Chico, que está aguas abajo y no distante, á causa de haber bajado demasiado el rio, por cuya causa estaba detenido en este puerto otro barco de Yapeyú cargado de yerba, para remitirla por tierra á los almacenes ó galpones que para estos casos tienen en la referida estancia de San Gregorio, distante de aquí 2 millas al 64° S.-O., de donde la conducen en las carretas hasta Mandizoví, que se vuelve á embarcar hasta Buenos Aires en dos lanchas que tiene el pueblo con este destino, y así determinamos hacer la misma derrota, transfiriéndonos el 17 en dos carretas á la dicha estancia, y en ella nos alojamos hasta que el comisionado del Salto nos mandó dos carretas, segun le pedimos para este viaje, las que llegaron el 21; y aunque habia yo pensado seguir en la canoa que traíamos para examinar di-

Arrecife de Salto Chico.

1788. cho Salto, no se efectuó por la falta de Indios para su manejo, y así quedó entregado de ella el capataz de la estancia.

Durante la mansion en San Gregorio se concluyó por el promedio de varios azimutes, alturas correspondientes del sol, y por su amplitud occidua, tomando los ángulos con el teodolito grande, ser la variacion de la aguja N.-E. 12° 36' 00", y la latitud austral de esta estancia 30° 36' 23", diferencia de longitud del puerto á la estancia 2' 05" oeste.

Arroyo Baquareta, ó de los Baguáles.

El dia 22 de octubre seguimos la marcha por tierra, y son buenos campos de lomas, y á las 3 millas pasamos el arroyo Baquareta (arroyo de los Baguáles), y se entró en un terreno bajo y pantanoso cubierto de espinillal, cuya espesura forma una faja de 1/4 milla de ancho tendida de E. á O., lo que se ve á la vista, y pasada altea el terreno de campo limpio; á las 6 millas 26" de distancia directa hay una capilla que llaman Tuparaí (del Niño Dios), que es estancia perteneciente á Yapeyú, lo mismo que todos estos terrenos, y se marcó la de San Gregorio al 54° 30' N.-E., donde hicimos noche, y se observó la latitud austral 30° 40' 07".

Capilla Tuparaí, ó del Niño Dios.

El 23 continuamos el camino carretero por lomas tendidas, sin verse objeto marcable en la larga distancia que se descubre; pasamos los arroyos de Mandisoví Chico y Grande, y á las 2 millas á occidente de este está la estancia de este nombre, con una buena capilla dedicada á Nuestra Señora de Concepcion, y es la mejor y mas decente de cuantas hemos visto en todas las estancias de Indios, y aquí hicimos noche, y se observó la latitud austral 30° 58' 36", siendo el rumbo directo de esta derrota 2° S.-O., distancia 18 millas 13".

Arroyos Mandisoví Chico y Grande.

El 24 no se caminó por el mal tiempo, y el 25 seguimos la marcha, viéndose en partes por entre las lomas la arboleda del Uruguay de 4 á 2 1/2 millas distante al oriente, y á las 13 millas de camino llegamos á un albarden de lomas dobles tendidas de este á oeste, el cual es el que va á formar el Salto, y así me dirigí por él, continuando las carretas su camino, y á las 2 millas al este está la última loma, distante de la orilla del rio como 200 toesas, y aquí está el salto que los naturales lla-

man Grande, pero impropiamente, pues se reduce á un arrecife de gruesa peñasquería que lo atraviesa de orilla á orilla, y aunque en la ócasion estaba descubierto, no hace despeño el agua, y en las crecientes es regular se cubra, así como las pequeñas isletas de sarandís que tiene sobre él, y solo tres mayores de gruesa arboleda es que siempre estarán descubiertas; á la parte del norte de este arrecife fluye un arroyo del oriente que llaman Tapeví; y el rio trae la direccion del norte, y á la 1 milla 1/2 ántes del arrecife tiene un paso general por la punta sur de una isla de su medio, el cual, aunque siempre está á nado, lo frecuentan por el remanso que hace allí el agua; esta isla sigue para el bosque el espacio como de 1 milla 1/2 de donde se inclina el rio hácia el N.-E., y se pierde de vista entre lomas altas : desde el arrecife sigue el rio para abajo hácia el sur, y como á las 3 millas se inclina hácia el S.-O. llevando por aquí la anchura como de 1 milla, y es cuanto se pudo notar; y así volví á tomar el camino carril, y á la 1 milla 1/2, se pasó el arroyo Gualeguay, y luego se entra en un terreno mas arenisco aunque desigual, y todo cubierto de un espeso palmar; á las 5 millas 1/2 del anterior se pasó otro arroyo que llaman Ayuí, y de aquí llaman Salto Chico, aunque ahora estaban todas las piedras cubiertas, y solo se ven algunos sarandís sobresalientes; por la tarde llegamos á la poblacion del Salto Chico, donde hay una capilla dedicada á San Antonio; y se reduce á algunos pequeños ranchos de paja sobre una punta de lomada arenisca y de piedras, sobre la orilla occidental del Uruguay, en donde habitan unas 12 familias de Indios del pueblo de Yapeyú, que conserva aquí este puerto para las cargas y descargas de las lanchas que llegan hasta aquí desde Buenos Aires, y en la sazon no se hallaba ninguna con que poder seguir nuestra comision por el rio abajo. La direccion que trae el rio de aguas arriba es del 48° N.-E. en distancia como de 2 millas, y de 1 á 1 1/2 milla es que se halla el dicho Salto Chico, y luego se inclina hácia el N.-E. entre lomadas. Aquí hicimos noche, y se observó la latitud austral 31° 23' 05", y resulta el rumbo general de esta marcha 0° 30' S.-E., distancia directa 24 millas 45".

1788.

Salto del Uruguay, llamado Grande por los naturales.

Arroyo Tapeví.

Arroyo Gualeguay.

Arroyo Ayuí.

Pueblo de Salto Chico.

1788. El 26 de octubre continuamos el camino por el espeso palmar, distante como 1 milla de la arboleda del Uruguay, pasando los dos arroyos Yuguerí-guazú y Miní; á las 8 millas se acaban las palmas y siguen lomadas altas y buenos campos, y el Uruguay algo mas distante y en partes se encubre por las vueltas y lomas. Á las 10 millas 24" al 31° S.-O., llegamos á la estancia del Yerbal, cuya capilla es dedicada á Jesus, y este es el último establecimiento por esta banda del Uruguay, perteneciente al pueblo de Yapeyú, aunque á la presente tanto en este como en los anteriores, hemos notado muy pocas haciendas de ganados y caballadas, habiendo puestos de estos que, aunque conservan el nombre de estancia, apénas tienen alguna res para comer los Indios con sus familias que en ellas mantiene siempre el pueblo, quizas por costumbre de lo que ántes poseyeron. Aquí hicimos noche, y se observó la latitud austral 31° 32' 00".

Yuguerí-guazú y Miní.

Estancia del Yerbal.

El 27, seguimos viaje, y á las 2 millas pasamos el arroyo Yerbá, que es el que sirve de término á los terrenos de Misiónes á occidente del Uruguay, y empiezan los de la jurisdiccion del arroyo de la China, villa de Españoles titulada de la Concepcion. Á las 2 millas 1/3 del Yerbá está la estancia chica de don N... Barquin, vecino de Buenos Aires; luego se pasan algunos pequeños arroyos, y á las 13 millas 5" de distancia directa en esta jornada al 25° 30' S.-O. está el arroyo Grande, en cuya orilla septentrional está poblando actualmente una estancia don Manuel Rico, vecino de la villa de la Concepcion, y aquí hicimos parada, observándose la latitud austral 31° 43' 49".

Arroyos Yerbá y de la China.

Estancia de Barquin.

Estancia de Rico.

El 28 continuamos atravesando el arroyo Grande por su paso real, cuyo bosque es de espinillo, y á las 5 millas 2/3 está la estancia grande de Barquin, de la cual al este, distante como 2 millas 1/2 sobre la orilla occidental del Uruguay entre un espeso palmar, tiene el mismo una cutera de piedra de que llevan á Buenos Aires para las fábricas; despues de la dicha estancia se entra en un grande palmar que viene desde el Uruguay y sigue á occidente, y tiene de ancho por el camino real 5 millas, y por su medianía corre un arroyo del mismo nombre; luego

sigue el campo, limpio de lomas medianas, regado de algunos arroyos pequeños, sobre los cuales hay algunas estancias, y á las 20 millas al rumbo directo de 2° 30' S.-O. hicimos alto en la estancia de Mármol, poco distante del arroyo del mismo nombre, por llamarse así el dueño de esta posesion, y se ve el bosque del Uruguay al este, distancia 2 millas, y observó la latitud austral 32° 03' 43".

1788.

Estancia de Mármol.

El dia 29 seguimos viaje, atravesando varios arroyos pequeños y lomas tendidas por donde va el camino carril, viéndose á uno y otro lado varias estancias, y á las 25 millas 38", el rumbo directo de 5° 30' S.-E., llegamos á la villa de la Concepcion del arroyo de la China, distante poco mas de 1/2 cuarto de milla de la orilla occidental del Uruguay, el cual es por aquí de bastante anchura con varias islas por su cauce, y todas con arboledas, y se observó la latitud austral 32° 29' 16".

Villa de la Concepcion del arroyo de la China.

Cuando llegamos á este puerto del arroyo de la China, no habia lancha alguna de las que se emplean en el tráfico con Buenos Aires, y así nos detuvimos aquí hasta el 4 de noviembre, que llegó una balandra pequeña, en la que dispusimos nuestro viaje.

El dia 5 de noviembre dimos la vela al anochecer, pues como los patrones son prácticos de esta carrera y no hay bajíos de peligro, navegan, cuando no hay contrariedad de vientos, á toda hora, sin mayor peligro, por cuya causa no nos fué posible continuar la derrota de las direcciones del Uruguay, y así seguimos favorablemente llegando á Buenos Aires el dia 9 por la tarde, donde nos presentamos al Excmo. Señor virey, quien dió la órden para que en la primera lancha que saliese para Montevideo se transbordasen los instrumentos y continuásemos á aquel puerto, donde aun subsistia el comandante de las corbetas que habia de recibirlos; y así el 10 se pasaron á otra lancha que iba á este viaje, pero á causa de los malos tiempos no pudimos dar la vela hasta el 14, y el dia 17 á las 6 de la tarde entramos en Montevideo; pero como el dia 15 habian verificado su salida las dichas corbetas, nos regresamos á Buenos Aires con los expresados instrumentos, donde llegamos el 21, y dándole parte de lo

Llegada del geógrafo español á Buenos Aires.

Salida para Montevideo, y regreso á Buenos Aires.

1788. acaecido al virey, se desembarcaron todas las cajas poniéndolas en un cuarto á cargo del instrumentario Santaella.

Observaciones astronómicas en Buenos Aires.

El 27 de noviembre y 23 de diciembre de 1789, por las alturas meridianas de dos estrellas al norte y dos al sur, cada noche, se concluyó últimamente la latitud de Buenos Aires austral 34° 36' 42" 2. Y en los dias 12, 19 y 26 de enero de 1790, por el promedio de cinco alturas correspondientes del limbo superior del sol, y los ángulos de sus azimutes tomados con el teodolito grande, resultó ser la variacion de la aguja N.-E. 13° 6' 00".

Nuestro comisario, que, como dijimos, quedó acuartelado con la partida en el pueblo de San Juan, se puso en marcha de retirada el 13 de noviembre de 1789, quedándose allí el portugues con la suya para transferirse despues para el Rio Grande, pues á causa de hallarse en el de Santo Ángel las segundas partidas tratando del reconocimiento del Piquirí-guazú, dilató su retirada hasta verlo concluido como primer comisario que era de ambas por parte de Portugal. El dia 19 del mismo llegó la nuestra á la Picada de San Martin, y tomando las carretas que habian quedado á la parte del sur, ó bajada del Monte Grande, siguió su viaje por Santa Tecla á Montevideo por la Cuchilla General, á cuya plaza llegaron el 11 de enero de 1790, con que quedó terminada y concluida en todas sus partes la comision de esta primera partida de demarcacion de límites entre los dominios de España y Portugal en esta América Meridional.

Llegada á Montevideo de la primera partida española.

FIN DE LA PRIMERA PARTE.

TABLE DU HUITIÈME VOLUME.

	Pages.
Ruisseau de las Averias	1
Coteau de las Averias	4
Terrains entre l'Olimar Chico et las Averias, et Cuchilla General	6
Ruisseau de las Averias del Norte	9
Terrains entre ces ruisseaux et la Cuchilla General	12
Ruisseau de Bernardillo	14
Terrains entre las Averias et l'Olimar Grande	16
Cuchilla General et tigres de ces campagnes	16
Ruisseau de l'Avestruz	19
Ruisseau de las Viboras	21
Branche orientale de las Viboras	23
Terrains entre l'Olimar Grande et l'Avestruz, et Cuchilla General	25
Ruisseau de l'Yerbal	28
Crêtes de l'Yerbal	30
Branche du milieu de l'Yerbal	33
Source du Tacuari, selon les guides ou conducteurs	35
Branche orientale de l'Yerbal	35
Terrains entre l'Avestruz et l'Yerbal, et Cuchilla General	38
Ruisseau Parado	40
Grand marais de las Pelotas	41
Coteau Largo et vallon du même nom	48
Ruisseau de los Corrales	50
Terrains entre los Corrales et le Cebollati	53
Troupeaux de bœufs et manière de les recueillir et de les conduire	54

Pages
Ruisseau de Otazo. 57
Terrains entre los Corrales et le Parado 60
Rentrée au campement du Tahin 60
Seconde sortie du campement du Tahin 62
Entrée dans la rivière du Tacuari. 62
Ruisseau d'Ayala 63
Ruisseau du Sarandi 64
Ruisseau de Zapata 65
Rivière du Tacuari et terrains qu'elle arrose 66
Le Mangrullo 69
Source du Tacuari 75
Continuation de la Cuchilla General 76
Seconde branche du Tacuari 78
Ruisseau du Chuy. 80
Terrains entre le Tacuari et le Chuy, et Cuchilla General. . 82
Description de la rivière du Yaguaron 84
Note sur cette reconnaissance et sur ce territoire 85
Coteaux d'Echenique. 85
Lagune de Perdiz et coteau de la Isla 92
Lagune Hermosa 95
Source du Yaguaron 98
Premier ruisseau oriental du Yaguaron. 99
Montagnes de Yacegua 100
Terrains entre le Chuy, le Yaguaron et Cuchilla General . . 103
Source du Rio Negro 107
Ruisseau de Candiota 108
Crêtes de Perdiz 109
Terrains entre le Yaguaron et le Candiota, et Cuchilla de San Antonio 114
San Antonio Viejo, ancien corps de garde espagnol. . . . 117
Ruisseau du Yaguaron Chico 120
Terrains entre le Candiota et le Yaguaron Chico. 124
Ruisseau du Tellez. 125
Coteau du Juncal 125
Coteau de la Poblacion et autres 127
Terrains entre le Yaguaron Chico et le Tellez. 131
Ruisseau du Juncal 131
Note sur la reconnaissance de ce ruisseau 131
Terrains entre le Tellez et le Juncal 135
Ruisseau de los Arrumbados 135
Ruisseau de los Arrepentidos 137
Arroyo Grande. 139

Pages.
Note sur la reconnaissance de ce ruisseau 139
Coteau de las Fuentes 144
Ruisseau Chasquero 149
Crêtes du Chasquero 153
Cañada corriente et note sur sa reconnaissance 154
Ruisseau Palma Sola et note sur sa reconnaissance 155
Crêtes et baraques des Portugais 159
Terrains entre le Juncal et la Palma Sola 160
Fermes portugaises établies contrairement au traité de limites 161
Description de la rivière du Piratini et note sur sa reconnaissance 162
Passage de Ramirez et son origine 164
Fermes portugaises et manière dont on les peuple de bestiaux 166
Sources du Piratini 169
Ruisseau de Santa Maria. 169
Ruisseau de las Piedras et crêtes de Santa Maria. 172
Ruisseau del Medio 179
Terrains arrosés par le Piratini 181
Disposition géographique de la lagune Mini et des cours d'eau qui y débouchent; étendue des terrains qu'ils arrosent; circonstances relatives à la population, aux limites, etc. . 182
Voyage du Piratini à Santa Tecla, par les commissions espagnoles 187
Troisième campement général sur le Pirai. 189
Départ de la seconde commission pour las Misiones 189
Observations faites dans ce campement général 190
Continuation des reconnaissances de la première commission. 191
Note sur les territoires de Santa Tecla et las Misiones . . . 192
Méthode d'après laquelle sera faite cette continuation . . . 192
Reconnaissance de Santa Tecla au Monte Grande. 193
Incorporation des Portugais à Santa Tecla, et résolution prise d'accord par les premiers commissaires pour les opérations. 193
Départ de la seconde commission portugaise pour las Misiones. 195
Chemin des Carretas jusqu'à Monte Grande 195
Indiens Minuanes qui habitent ces campagnes. 196
Direction de la Cuchilla General; note sur cette description . 198
Coteau du Recalo 199
Cuchilla de San Antonio. 200
Cuchilla General 202

Pages.
Fort de Santa Tecla 203
Ilots de Cabozu. 204
Coteau de Cuñatai. 205
Coteaux de Mbaevera. 208
Coteau de Batovi 210
Tentes des Indiens et leur manière de vivre 211
Cimetière 215
Caa Ibate. 216
Campagnes de Santa Catalina 217
Facilité avec laquelle on altère les noms anciens 218
Picada de San Martin. 220
Corps de garde de San Martin, quatrième campement général. 222
Observations faites en ce lieu 223
Bornes posées de Monte Grande à Santa Tecla. 224
Voyage de Monte Grande au village de San Juan Bautista . . 226
Reconnaissance depuis le village de San Juan. 226
Première sortie pour la Picada de Santa Victoria 227
Situation géographique du village de San Juan, cinquième campement général 228
Continuation de la description des terrains reconnus . . . 229
Description de la Cuchilla General de Monte Grande à Santa Victoria 230
Note sur l'Albardon de los Pueblos 234
Albardon de la Yerba 237
Corps de garde de San Antonio 238
Grand marais sur la Cuchilla 242
Note sur l'Albardon de Santa Ana. 242
Bois du Pita et fumées d'Indiens infidèles 246
Variations dans les noms de l'Uruguay et du Pita 247
Indiens qui se sont enfuis de los Pueblos 249
Note sur ces voyages. 249
Division des eaux entre le Pita et l'Uruguay-mini 251
Fin des directions de la Cuchilla General 251
Picada de Santa Victoria. 253
Le Campestre Grande. 255
Seconde montagne et champs de Vaqueria. 258
Fermes portugaises 260
Retraite au village de San Juan 263
Description des bois 264
Commencement du Monte Grande à Sierra del Tape . . . 265
Directions par le pied de cette montagne, côté du midi . . 266
Picadas de San Vicente et San Martin 267

Pages.
Directions par le côté nord du Monte Grande 268
Bois dans lesquels se fait la récolte de l'herbe à thé par les populations des villages des Misiones. 272
Bois de l'Uruguay. 277
Nouvelle picada pour l'Uruguay 278
Picada du Nucora-guazu 279
Bois de l'Yacui 283
Bois des Iyuis 286
Versants orientaux de la Cuchilla General depuis les environs de Santa Tecla en allant vers le nord 291
Ruisseau de San Antonio 291
Ruisseau de Caroya 292
Ruisseau de la Cruz 295
Branche de la Cruz 296
Ruisseau de las Piedras 297
Ruisseau Colorado. 297
Ruisseau Ibira-mini 299
Première branche de l'Icavacua 302
Rivière de l'Icavacua. 303
Rivière de Bacacai, branche de l'Yacui 307
Ruines de San Jeronimo. 311
Ruisseau Caa Ibaté 313
Ruisseaux de San Jeronimo et de San Agustin. 314
Ruisseau de Santa Catalina. 317
Ruisseau de Bacacai-mini 319
Ruisseaux de San Juan et de l'Arenal 320
Coteau de Santa Maria 321
Fausse picada de San Martin ou de Pinto Bandéira 321
Ruisseau Ararica, branche de l'Yacui 323
Ruisseau Tupaetuya 326
Ruisseau Ibira Yepiro 327
Fermes des Misiones 329
Premier ruisseau de l'Yacui 331
Ruisseau Ambuaé. 334
Description de l'Yacui-guazu 335
Ruisseau Suynandi 336
Saut de l'Yacui. 340
Passage royal de l'Yacui et campement des commissaires de la précédente démarcation 343
Rivière de l'Igai, bras principal de l'Yacui. 344
Versants occidentaux de la Cuchilla General depuis le rio Negro jusqu'à l'Uruguay-pita 349

Pages.
Rio Negro 349
Ruisseau du Ceibal 352
Passage de los Reyes 353
Ruisseau Pirai 354
Coteau de Lezcano. 356
Ruisseau de Santa Maria 356
Rivière Ibicui de Santa Tecla, ou branche méridionale. . . 357
Ruisseau de Santa Ana 361
Ruisseau de Tacuarembo 362
Muraille de San Antonio. 364
Ruisseaux Yaguari et San Antonio 364
Ruisseaux Ibaro et du Sauce 364
Ruisseaux Caziquei, Capayu et Mosquitos 366
Confluence des branches principales de l'Ibicui 369
Note sur une controverse entre les commissaires de la précédente démarcation. 369
Rivière de l'Ibicui du Monte Grande ou branche septentrionale 370
Ruisseaux Toropi-guazu, Icupi et Sarandi 371
Ruisseau Toropi-mini 373
Ruisseau Ibicui-mini. 375
Ruisseaux Yagua et Yacaré. 377
Note sur les directions de l'Ibicui jusqu'à son embouchure dans l'Uruguay 379
Rivière Yaguari 380
Rivière Iyui-mini 383
Ruisseau Iripi 384
Passage de Santiago 386
Ruisseaux Gazui et Bacareta 386
Source du Piratini 387
Rivière Iyui-guazu 389
Passage royal de l'Iyui 391
Ruisseaux Guapita et Urubucaru 391
Rivière de l'Uruguay-pita 392
Note sur l'Uruguay-mini 397
Fin de la description des versants de la Cuchilla General . . 398
Reconnaissance depuis le village de San Juan. 398
Second départ pour l'Uruguay et le Pepiri-guazu 398
Note sur l'Albardon de Santa Ana et sur la reconnaissance qui en a été faite. 399
Ouverture d'une picada vers l'Uruguay 399
Indiens Tupis infidèles et leurs déprédations 400

Pages.
Description du bois de l'Uruguay. 402
Chemin de la nouvelle picada. 402
Préparatifs près du Pita pour naviguer sur les rivières . . . 403
Commencement de la navigation 403
Avertissement pour l'intelligence de ce mémoire. 405
L'existence du Piquiri est mise en doute 407
Fausses suppositions des Portugais à propos du Pepiri. . . 407
Retour au village de San Juan. 409
Détermination de tenter de nouveau la reconnaissance. . . 409
Décision des anciens commissaires de la démarcation altérant le sens littéral du traité de limites de 1750 409
Troisième départ du village de San Juan et second voyage à l'Uruguay. 411
Le géographe portugais se sépare de la commission espagnole 412
Navigation de l'Uruguay par le géographe espagnol. . . . 413
Traces laissées dans les îles par les Portugais 413
Rencontre de la rivière du Piquiri-guazu 414
Evidence de l'erreur commise par les commissaires de la précédente démarcation. — Marques placées dans l'île du Pequiri 416
Retraite en descendant l'Uruguay. 416
Arrivée au Pita, d'où les Portugais s'étaient retirés au village de San Juan 416
Le géographe espagnol continue à descendre l'Uruguay jusqu'au village de San Javier 417
Ruisseau que les anciens commissaires nommèrent le Pita . 418
Ruisseau Pepiri, que les anciens commissaires substituèrent au véritable Piquiri du traité 418
Marques qui y furent placées 420
Grand saut de l'Uruguay 421
Arrivée au village de San Javier 422
Route par terre et arrivée au village de San Juan 423
Conclusion des opérations et résolution du commissaire portugais ayant pour but de soutenir les erreurs des anciens commissaires de la démarcation 423
Conclusion de l'article sur les limites 425
Retour à Buénos-Ayres 429
Note sur le retour et sur le transport des instruments pour l'Uruguay. 430
Sortie du village de San Juan. 430
Villages de San Miguel, San Lorenzo, etc. 430

Pages.
Navigation depuis le passage de Concepcion 431
Passage de San Lucas; village de San Tomé 433
Passage de la Cruz; village de Yapeyu 435
Ports de la Merced et de San Gregorio 437
Routes par terre 438
Sauts de l'Uruguay et chapelle de San Antonio 439
Ruisseau Yerba, limites des Misiones; four à chaux . . . 440
Ville de la Concepcion du ruisseau de la China 441
Embarquement dans ce port 441
Arrivée à Buénos-Ayres et observations faites dans cette capitale. 441
Voyage de la première commission des Misiones à Montevideo par le Monte Grande 442

BESANÇON, IMPR. DE J. JACQUIN.